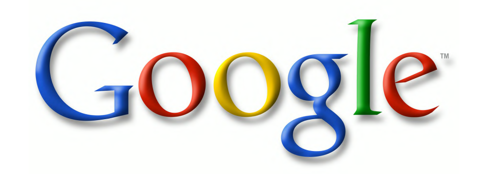
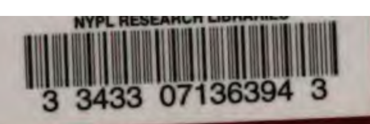
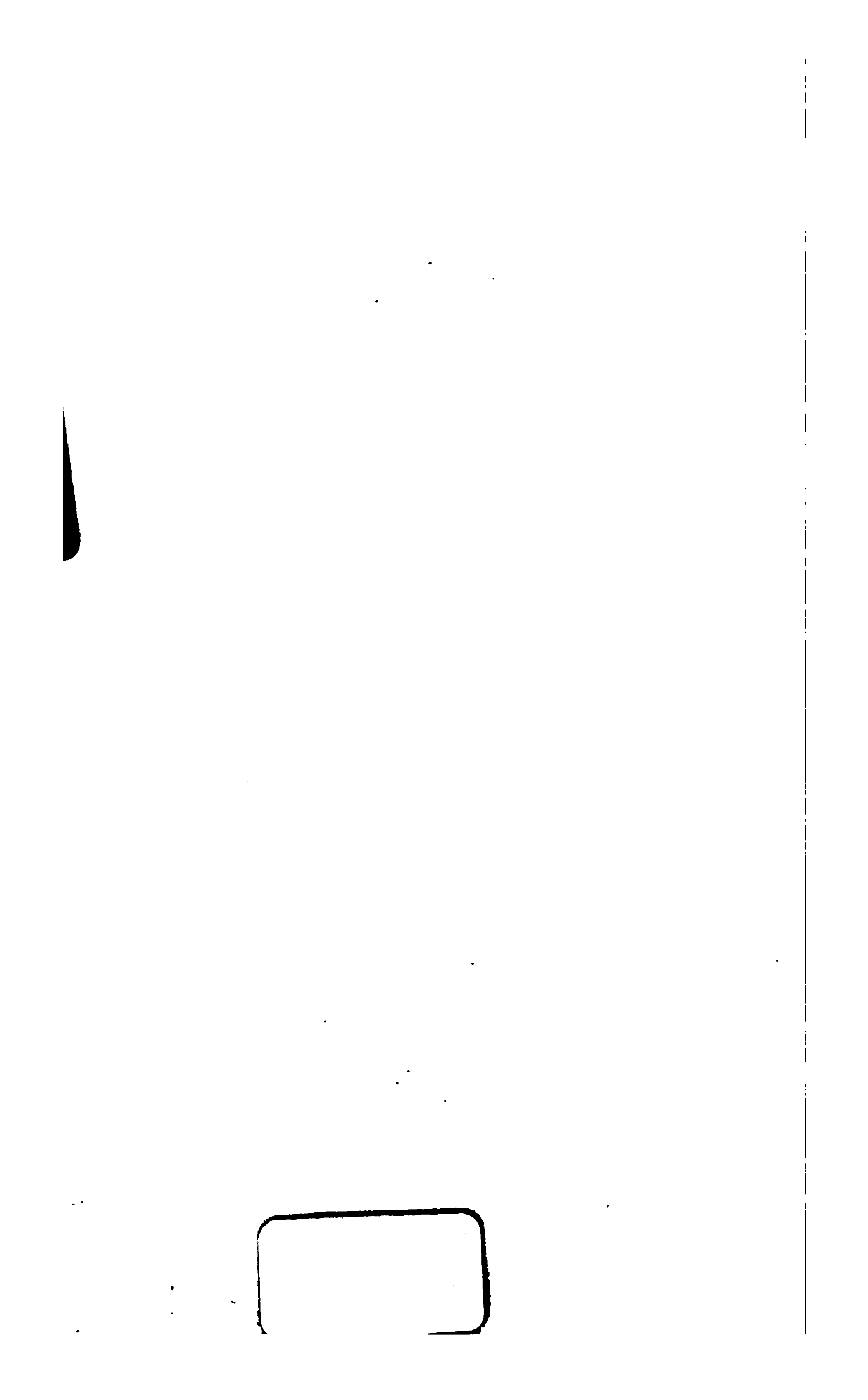



NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07136394 3



EXTRAITS

DES

AUTEURS GRECS

IMPRIMERIE GOUVERNEUR, G. DAUPELEY

A NOGENT-LE-ROTROU.

ΓΑΛΛΙΚΩΝ

ΣΥΓΓΡΑΦΕΙΣ ΕΛΛΗΝΙΚΟΙ

EXTRAITS

DES AUTEURS GRECS

CONCERNANT

LA GÉOGRAPHIE ET L'HISTOIRE

DES GAULES

TEXTE ET TRADUCTION NOUVELLE

PUBLIÉS POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR EDM. COUGNY

DOCTEUR ÈS-LETTRES, INSPECTEUR DE L'ACADÉMIE DE PARIS

TOME SECOND.



A PARIS

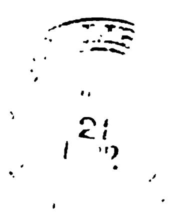
LIBRAIRIE RENOUARD

HENRI LOONES, SUCCESSEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

RUE DE TOURNON, N° 6

M DCCC LXXIX.



EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

Art. 14. — Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé à la tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que l'édition des EXTRAITS DES AUTEURS GRECS CONCERNANT LA GÉOGRAPHIE ET L'HISTOIRE DES GAULES, *préparée par* M. E. COUGNY, *lui a paru digne d'être publiée par la* SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Fait à Paris, le 30 *septembre* 1879.

Signé EGGER.

Certifié,

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

J. DESNOYERS.

PRÉFACE.

Ce deuxième volume contient la moitié des Historiens, depuis les plus anciens jusqu'à ceux du siècle d'Auguste inclusivement. Il s'ouvre par sept ou huit pages d'Hérodote et se clôt sur quelques fragments de Memnon d'Hèraclée conservés par Phôtius. Nous donnons plus de cinquante pages de textes absolument omis par les Bénédictins ou découverts depuis eux[1], et ces textes sont pour la plupart d'un grand intérêt.

Dans l'avertissement placé en tête du tome premier, nous avions cru marquer nettement, et une fois pour toutes, le caractère de la publication que nous a confiée la Société de l'Histoire de France. Ce que nous en disions ne paraît pas avoir été bien compris. Nous devons donc tâcher de nous mieux expliquer. L'œuvre que nous avons entreprise est un simple recueil de textes avec traduction française. A l'exemple de Dom Bouquet, nous y joignons quelques notes succinctes, un peu plus nombreuses pourtant et plus étendues que les siennes, dates, rapprochements utiles, quelques variantes choisies, spécialement celles qui portent sur les noms propres. Nous n'avons pas à discuter les

1. Extraits de Polybe, de Diodore, de Denys d'Halicarnasse publiés par Ang. Mai.

diverses leçons[1], encore moins les points controversés de nos origines nationales : ce serait changer entièrement la nature de l'œuvre et méconnaître les intentions de la Société ; ce serait d'ailleurs donner à cette publication de trop larges proportions. Ce que nous avons à faire, ce que nous croyons avoir fait aussi bien que cela a été en notre pouvoir, ce que nous nous proposons de faire jusqu'au bout, c'est de réunir et de préparer « avec tout le soin possible des matériaux pour les études historiques, » c'est de former en quelques volumes, si le mot n'est pas trop ambitieux, une sorte de Bibliothèque grecque de la Gaule.

Le principal mérite d'un pareil ouvrage est d'être exact et complet. N'omettre aucun des textes connus, quelles qu'en soient la source et la valeur, les donner tous dans l'ordre chronologique, tels qu'ils ont été établis par les plus récents et les meilleurs travaux de la critique ; y joindre une version d'une fidélité scrupuleuse, tel est le programme que nous avons dû nous tracer. Nous essayons de nous y conformer de tout point. Nos efforts, naturellement, s'appliquent surtout à la traduction. Le caractère spécial de ce recueil exige qu'on en écarte tout ce qui ne serait qu'élégance arbitraire, tout ce qui en un mot ne vise qu'à rendre une lecture agréable et facile. Il faut que cette traduction tienne lieu du texte à ceux qui ne le peuvent consulter, qu'elle dispense même le plus souvent d'un commentaire : elle doit donc être un calque rigoureusement exact de chaque original, mieux que cela encore, car elle en doit reproduire la physionomie, le style.

Cette exactitude, nous croyons devoir l'observer au moins

1. Nous proposons seulement quelques conjectures pour corriger des passages dont l'altération est évidente.

autant dans la transcription des noms propres que dans tous les autres détails. Il nous semble que, en traduisant un texte grec, appeler Carthage la ville que tous les Grecs ont nommée Carchèdôn, c'est commettre tout ensemble une infidélité et une erreur historique, c'est faire parfois un véritable anachronisme; c'est enfin tromper le lecteur français, qui peut se figurer que toute l'antiquité a désigné par la même dénomination la grande rivale de Rome.

Ce que nous disons des noms de villes est également vrai de tous les noms géographiques, et nous n'avons hésité pour aucun d'eux. Cependant cette transcription littérale, cette simple copie a paru singulière; de bons esprits l'ont blâmée. Mais quand nous leur avons demandé ce qu'il fallait faire, ils n'ont pu nous donner une réponse satisfaisante. Car l'usage vulgaire ne peut plus contenter les vrais savants : il ne saurait être question d'y revenir. Jamais, en effet, on n'a mieux compris qu'aujourd'hui la valeur de ces détails, leur importance historique. Aussi n'a-t-on pu nous donner une règle, nous marquer des limites. C'est qu'en vérité il n'y en a guère d'autres que celles que nous avons posées : en dehors de la copie exacte, tout est caprice et préjugé.

Ce qu'on nous a proposé de mieux, c'est de laisser à ces noms grecs leur forme originale, en mettant à côté l'équivalent moderne. Ce procédé a été suivi pour les noms latins, et pour ceux-ci, M. Ernest Desjardins, dans sa Géographie historique et administrative de la Gaule, l'a adopté sans hésitation et partout. Mais si l'on peut, ainsi que l'a fait l'auteur de ce savant ouvrage, introduire sans trop de difficulté dans une phrase française les *Menapii*, les *Morini*, les *Meldi*, etc., comment y faire figurer les Καρχηδόνιοι, les Βυζάντιοι, les Ἐλουέττιοι et cent autres noms du même genre? Aurait-on le droit de les affubler d'une

terminaison latine? Ce serait le plus souvent créer des barbarismes. Si l'on trouve, en effet, *Carchedonius* dans Plaute (*Pœnul.* Prolog. 53), c'est une exception unique qui ne justifierait pas suffisamment la transcription *Carchedonii*. Nous avons donc cru et nous croyons encore que ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de suivre l'analogie, et, comme on dit les Vénètes de Οὐένετοι, *Veneti*, les Arvernes d'Ἀρούερνοι, *Arverni*, les Sècoanes de Σηκοανοί, etc., de dire de même les Osismies, d'Ὀσίσμιοι, *Osismii*, les Carchèdonies, etc., malgré l'apparente étrangeté de ces terminaisons ordinairement féminines.

Sans doute ces formes nouvelles ou plutôt anciennes peuvent quelquefois sembler extraordinaires et surprendre un instant. Mais d'abord au-dessous de chaque nom ainsi transcrit, nous avons soin de placer en note le nom connu, depuis longtemps usité. D'ailleurs, l'accoutumance rend bientôt familiers de pareils changements qui sont tout extérieurs. Ils sont conformes à la vérité et la vérité s'impose toujours à l'esprit le plus prévenu. Il y a quelques années à peine que pour les Éduens, les Boïens, etc., on s'est mis à dire plus exactement les Édues, les Boïes, etc., y voit-on aujourd'hui rien de bizarre ou de téméraire? Qui ne sourirait, au contraire, si, à l'exemple de Bellanger, le traducteur de Denys d'Halicarnasse, après avoir rendu Κελτοὶ par les Celtes, on se croyait obligé d'ajouter en italique ou « *Gaulois* ». Nous nous sommes donc contenté, ici comme partout, de ce que donnent les textes, laissant à d'autres le soin d'examiner ces noms et de discuter les formes diverses sous lesquelles ils se présentent. Il y a dans ces variétés d'orthographe des indices précieux pour la philologie, la géographie et l'histoire. Si les Samnites, Σαμνῖται, de Diodore et des historiens latins deviennent des Saunites, Σαυνῖται,

dans les autres écrivains grecs, nous ne négligeons pas cette diversité de formes que Pline, III, XVII, 12, avait déjà remarquée et dont la grammaire comparée peut faire son profit pour expliquer certains faits de prononciation. On voit dans ce volume même, aux chapitres XVII, XXXII et XXXIV du livre II de Polybe, un exemple du parti qu'on peut tirer des formes diverses, même corrompues, sous lesquelles se présentent les noms propres.

Ce qui parfois pourrait nous arrêter, c'est la crainte de jeter dans l'esprit du lecteur quelque confusion, en disant, par exemple, pour les peuples de la Gaule, comme pour ceux de l'Asie, les Galates, et non les Galls ou Gaulois[1]. Mais si nous avions adopté cette dernière forme, comment aurions-nous rendu cette phrase de Strabon, IV, IV, 2 : Τὸ δὲ σύμπαν φῦλον, ὃ νῦν Γαλλικόν τε καὶ Γαλατικὸν καλοῦσιν, « Toute la race appelée aujourd'hui *Gallique* ou *Galatique,* » où l'on voit que le nom de *Galli* pour les Gaulois commençait à se répandre, probablement sous l'influence des Romains, comme l'indique le mot de César (Guerre des Gaul. I, 1) : *ipsorum lingua* Celtæ, *nostra* Galli *appellantur?* Et puis, ne serait-ce pas trancher un peu légèrement la question, encore aujourd'hui pendante, de l'identité des Galates et des Celtes? N'est-il pas intéressant aussi de voir que les Gaulois, en passant en Asie, en s'y établissant, ne prirent pas, ne se laissèrent pas imposer un nom de fantaisie, mais qu'avant comme après le passage de l'Hellespont, on les appelait les Galates, Γαλάται? (Strab. XII, V, 1, et la Chrestom. XII, 52; Memnon, XIII et XIV, XIX).

1. M. Lentheric, dans une savante étude sur la *ville disparue* de Tauroentum, *Tarento*, n'a pas plus que nous redouté cette confusion : il a rendu la Κελτογαλατία de Ptolémée par *Celtogalatie* et non par *Gaule Celtique* (v. Revue des Deux-Mondes, 1er mars 1879, p. 162).

Si cependant on était retenu par le scrupule que nous indiquions tout à l'heure, il y a telle page, comme celle de Memnon à laquelle nous venons de renvoyer, où il faudrait traduire Γαλάται tour à tour par Gaulois et par Galates. Ajoutons que cette similitude de noms pour des peuples divers, ayant peut-être une commune origine, n'est pas un fait isolé, et qu'on ne s'en est jamais inquiété : il y avait en Europe et en Asie des Mèdes, Μαῖδοι, Μῆδοι, des Ibères, des Albaniens, des Vénètes, des Bébryces, etc., et l'on n'a jamais jugé nécessaire de les distinguer en donnant à leurs noms des terminaisons différentes. Enfin que deviendraient, en dehors de notre méthode, certaines questions d'origines dont les anciens se sont montrés si fort préoccupés et qu'ils ont résolues à leur manière? Comment dire que les Gaulois, ou même si l'on veut les Galls, avaient pour ancêtre Galatès, Γαλάτης, fils d'Hercule? (Diod. V, xxiv, ci-après p. 372-375; Timag. dans Amm. Marcellin, XV, 9, ci-après p. 326-327).

Voilà pourquoi nous nous sommes astreint à une transcription pure et simple des noms propres : ce qui se trouve dans le texte se retrouve dans la traduction : il faut qu'en lisant l'une ou l'autre, on voie sans peine que les Grecs croyaient avec Artémidore (Étienne de Byz. s. v.) que les Sècoanes, Σηκοανοί, *Sequani,* tiraient leur nom du Sècoanos ou Sècoanas, Σηκοανός, Σηκοάνας, *Sequana;* disons de la *Seine,* que devient l'étymologie? Il en est de même du nom de la Sicélie que Denys d'Halicarnasse, I, xxii, d'après Philiste, dérive de celui du héros éponyme Sicélos : écrivons la *Sicile,* l'assertion de ces deux historiens n'a plus de sens. Nous en dirons autant de Narbonne et de la Narbonaise. Le nom de la ville et celui de la province se présentent sous des formes sensiblement différentes aux différents âges de

l'histoire. Il nous a paru intéressant de conserver religieusement ces formes diverses, en partant des Narbées ou mieux des Narbææs, Ναρβαῖοι, d'Hécatée de Milet, pour aboutir à la *Narbonensis,* notre *Narbonaise;* de la Narbôn, Νάρβων, *Narbo* des anciens textes, pour arriver à la *Narbona* de la décadence latine d'où est venu le français *Narbonne,* et en passant par les dénominations grecques Ναρβωνησία, Narbonèsie, et Ναρβωνῖτις, Narbônitide. Cette dernière n'est pas, comme on pourrait le croire, une invention de Strabon, qui l'aurait forgée par analogie avec les noms de presque toutes les provinces de son pays : on disait, pour les habitants de Narbôn, les Narbônites, Ναρβωνῖται, et par conséquent pour la province, la Narbônitide (Étienne Byz. v. Νάρβων).

En résumé, ce qu'on nous oppose, c'est l'usage,

Quem penes arbitrium est et jus et norma loquendi,

Mais l'usage incessamment varie selon les temps et les lieux et n'est souvent que la routine. Pour nous, c'est au nom de la science que, tout en enregistrant avec nos auteurs les changements de l'usage, nous essayons, pour tout ce qui dépend de nous dans ce travail, de nous soustraire à ses contradictions, et d'éviter une confusion de noms bien autrement grave que celle qui nous est reprochée.

Nous croyons avoir suffisamment justifié notre méthode. Nous dirons même qu'après tant d'autorités dont nous aurions pu nous prévaloir, nous n'aurions jamais cru nécessaire de produire un tel appareil de preuves. Il ne nous semblait pas qu'il y eût matière à procès. Mais nous avons déjà cause gagnée dans l'opinion de juges des plus compétents, et nous ne saurions mieux finir qu'en citant quelques lignes de l'un d'eux, le savant secrétaire de la Société de

l'Histoire de France, M. Jules Desnoyers : « Cette singularité apparente, dit-il, est grandement rachetée par la représentation plus originale, plus vraie des appellations, telles qu'elles apparaissaient aux géographes et aux historiens de l'antiquité[1]. »

On ne pouvait mieux dire, et un pareil suffrage est le meilleur des encouragements.

E. C.

Versailles, août 1879.

1. Rapport sur les travaux de la Société. Annuaire-Bulletin, t. XV, 1878, p. 97.

BIBLIOGRAPHIE.

Tome I. — (Dans cette table, nous reproduisons, en les complétant, les indications bibliographiques placées en note à la première page de chaque auteur.)

I. Les Petits Géographes. 1° Geograph. vet. Scriptt. minores, édit. Hudson, 1698-1712. 4 vol. in-8°. — C'est l'édition dont s'est servi D. Bouquet. — 2° Geographi Græci minores e codicibus recognovit Car. Müller, 2 vol. Bibl. gr. A. F. Didot.

II. 1° Strabonis Geographica; édit. de Casaubon, Paris, 1620, in-fol.; — celle dont s'est servi D. Bouquet, et dont nous avons donné la pagination. — 2° Strabonis Geographica, edente Car. Müllero, 2 vol. Bibl. gr. A. F. Didot.

(V. dans le 2e vol., en tête de l'*Index variæ lectionis,* la liste des mss. et des éditt. consultés par l'éditeur.)

III. Ptolémée. 1° Édit. de Leyde, 1618, in-fol., texte reproduit par D. Bouquet avec les variantes de quelques mss. — 2° Édit. de Leipsig, 1843, 3 vol. in-18, Collection Tauchnitz. — 3° Géographie de Ptolémée, reproduction photographique du ms. grec du monastère de Vatopédi au mont Athos, par Pierre Sewastianoff, avec introduction historique, etc., par Vict. Langlois, Paris, F. Didot, 1867, in-f°. — 4° Fragment attribué à Ptolémée, publié à Oxford, 1712, in-8°, texte reproduit par D. Bouquet.

IV. Étienne de Byzance. — Outre l'édition de D. Bouquet qui résume les précédentes, nous avons eu sous les yeux celle d'Aug. Meineke, Berlin, 1849, in-8°, 1er vol. — C'est le texte que nous avons adopté.

V. *Chrestomathies* de Strabon, édit. Carl. Müller dans les Geogr. græc. minores de la Bibl. gr. A. F. Didot, d'après le ms. unique d'Heidelberg et les fragments qui se trouvent dans un ms. de la Bibliothèque nationale de Paris.

VI. Lexici Geographici Fragmenta, publiés par Fr. Lenormant, *Philolog.*, t. XXV, p. 147 et suiv.; ann. 1867, 1 et 11.

Tome II. — I. Hérodote. Le texte que nous donnons est à peu de chose près celui de l'édition de Leipsig, Collect. Tauchnitz, 3 vol. in-18; nous nous sommes servi également de l'édition de Gail, 2 vol. in-8°, et de l'édit. Guill. Dindorf, Bibl. gr. A. F. Didot.

II. Thucydide, texte d'Ambr. Firm. Didot, 2e édit., et l'édition de la Biblioth. grecque.

III. Xénophon. Texte de la Bibliothèque grecque Didot.

IV. Éphore. Texte de l'édit. C. Müller dans les *Historicorum Græcorum Fragmenta* de la Bibl. gr. Didot.

V et VI. Aristoxène de Tarente et Antigone de Caryste; textes de la même collection.

VII. Apollodore. *Bibliothèque :* 1° Édit. Commelin, 1599; 2° Édit. Heyne, avec les var. de plusieurs mss. 2 vol. in-18, Gœtting. 1782; 3° Édit. de Leipsig, Collect. Teubner.

VIII. Polybe. 1° Édit. Casaubon, — celle dont s'est servi D. Bouquet; nous en donnons la pagination. — 2° Édit. Schweighæuser, 1789-1795, 8 vol. in-8°, avec les var. de plusieurs mss. : Codex Bavar. Catal. impr. CXCVII; Augustanus; Regius (Bibl. nat. de Paris) A, n° 1648, B (recentiss.), n° 1649, C, n° 1796; Vaticanus, n° 124; Florentinus (il y en a deux, l'un qui appartient à la biblioth. des Bénédictins de Sainte-Marie de Florence, l'autre qui est une copie du premier : de là chez Schweigh. une désignation unique pour les deux mss. de Florence); Codex Urbinas

à la Vaticane, n° 102. — 3° Édit. L. Dindorf, Bibl. Didot. — 4° Édit. L. Dindorf, collection Teubner. C'est d'après ces deux dernières éditions que nous donnons les fragments, y compris ceux qui ont été découverts par Ang. Mai, Rome, 1828 et ann. suiv., in-4°.

IX. Posidonius. 1° Texte de la Bibl. gr. Didot : *Historic. Græc. Fragmenta,* éd. Carl. Müller. — 2° Éditt. d'Athénée.

X. Timagène *ap.* Amm. Marcellin. 1° Édit. d'Henri de Valois, Paris, J. Camusat, 1636, in-4°, d'après un ms. de la Bibl. du Roi (Nationale), un autre du Vatican (anciennement du monastère de Fulde) et toutes les éditt. antérieures. — 2° Ammiani Marcellini rerum gestarum libr. quæ supersunt Fr. Eyssenhardt recensuit. Berolini, 1871, in-8°. — 3° Amm. Marcellini, etc., recensuit notisque selectis instruxit V. Gardthausen. Lips. 1874, 12. — Gardthausen s'appuie surtout sur l'autorité du Vaticanus. (V. Conjectanea Ammianea, codice adhibito Vaticano, scripsit V. Gardthausen, Phil. dr. Kiliæ 1869.)

XI. Diodore de Sicile. 1° Édition de Rhodomannus, Hanov., 1604, 2 vol. in-fol., celle qu'a suivie D. Bouquet; nous en donnons comme lui la pagination. — 2° Édit. L. Dindorf, Leipsig, 1828, in-8°, avec les variantes. — 3° Édit. L. Dindorf et C. Müller, Bibl. Didot. — 4° Édit. L. Dindorf, Collect. Teubner, 1866-1867, in-8°.

Manuscrits dont s'est servi Dindorf : A. Coislinianus CXLIX, Liv. I-V; XI-XV; B. Mutinensis, Liv. I-V : C. Vaticanus CXXX, XII° siècle; D. Vindobonensis I, LXXIX, Liv. I-V, XI° siècle; E. Parisinus Regius (Bibl. nat.), Liv. I-V; F. Claromontanus I, Liv. I-V (fin du XII° siècle); G. Claromontanus II, Liv. I-V (ces deux derniers ont servi à Henr. Estienne pour son édition de Paris 1559); M. Venetus, Liv. I-V; N. Vindobonensis II, LXXXI, commencement du L. I et L. V; UV. Leçons d'Orsini; Q. Lec. et marg. d'H. Estienne. — Extraits de Fulv. Orsini, tirés du Recueil des *Ambassades,* Anvers, 1583. — Extraits publiés par David Hœschel, 1603, August. Vindelicorum. — Extraits de Valois, du Recueil *des Vertus et des Vices* de

Constantin Porphyrogénète, publiés d'après un ms. de Peiresc. — Extraits du Vatican, publiés par Ang. Mai, Rome, 1828 et ann. suiv., in-4°.

XII. Denys d'Halicarnasse. 1° Édit. d'Hudson, Oxford, 1704, 2 vol. in-fol. — 2° Archæologiæ Romanæ pars hactenus desiderata, ab Angelo Maio restituta, Græce, Francofurti, 1817. — 3° K. L. Struve. Notes sur les fragments publiés par Ang. Mai, Kônigsberg, 1820, in-8°. — 4° Notre texte est à peu près celui d'Adolph. Kiessling, édit. Teubner, Leipsig, 1867.

XIII. Nicolas de Damas. Texte des *Historic. Græc. Fragmenta* de Carl. Müller, édit. Didot. Pour les extraits du *Recueil des Coutumes extraordinaires* dans Stobée, édit. de Meineke, Leipsig, 1855, Collect. Teubner.

XIV. Parthénius de Nicée. 1° Texte de Hirschig dans les *Erotici Scriptores* de la Bibl. A. F. Didot. — 2° Variantes et Correct. de L. Legrand, dans l'édit. donnée par Heyne, Gœtting., 1798.

XV. Memnon d'Héraclée. Texte de C. Müller dans les *Fragmenta Histor. Græc.* de la Bibl. Didot. — Nous avons eu également sous les yeux diverses éditions de Photius, notamment celle d'Hœschel et celle dont s'est servi D. Bouquet, Rouen, 1653.

DEUXIÈME PARTIE

LES HISTORIENS

ΗΡΟΔΟΤΟΥ ΑΛΙΚΑΡΝΑΣΣΕΩΣ

Ἱστοριῶν

ΒΙΒΛ. Α, ΚΕΦ. ΡΞΓ-ΡΞΖ, Ρϛ.

CLXIII. Οἱ δὲ Φωκαιέες οὗτοι ναυτιλίῃσι μακρῇσι πρῶτοι Ἑλλήνων ἐχρήσαντο· καὶ τόν τε Ἀδρίην καὶ τὴν Τυρσηνίην[1] καὶ τὴν Ἰβηρίην καὶ τὸν Ταρτησσὸν οὗτοί εἰσι οἱ καταδέξαντες. Ἐναυτίλλοντο δὲ οὐ στρογγύλῃσι νηυσὶ, ἀλλὰ πεντηκοντέροισι. Ἀπικόμενοι δὲ ἐς τὸν Ταρτησσὸν[2], προσφιλέες ἐγένοντο τῷ βασιλέϊ τῶν Ταρτησσίων, τῷ οὔνομα μὲν ἦν Ἀργανθώνιος· ἐτυράννευσε δὲ Ταρτησσοῦ ὀγδώκοντα ἔτεα, ἐβίωσε δὲ τὰ πάντα εἴκοσι καὶ ἑκατόν. Τούτῳ δὴ τῷ ἀνδρὶ προσφιλέες οἱ Φωκαιέες οὕτω δή τι ἐγένοντο, ὡς τὰ μὲν πρῶτά σφεας ἐκλιπόντας Ἰωνίην, ἐκέλευε τῆς ἑωϋτοῦ χώρης οἰκῆσαι ὅκου βούλονται· μετὰ δὲ, ὡς τοῦτο οὐκ ἔπειθε τοὺς Φωκαιέας, ὁ δὲ πυθόμενος τὸν Μῆδον παρ' αὐτῶν ὡς αὔξοιτο, ἐδίδου σφι χρήματα τεῖχος περιβαλέσθαι τὴν πόλιν· ἐδίδου δὲ ἀφειδέως· καὶ γὰρ καὶ ἡ περίοδος τοῦ τείχεος οὐκ ὀλίγοι στάδιοί εἰσι· τοῦτο δὲ πᾶν λίθων μεγάλων καὶ εὖ συναρμοσμένων.

1. *Vulg.* Τυρρηνία. — Τυρσηνὸς est cependant très ancien. Hom. *Hymn. à Bacch.* 8, Hésiod. *Théog.* 1016, etc.

2. Ταρτησσὸς ou Ταρτησός. — V. notre t. I, p. 16, 20, 22, etc. — Strabon, III, III, 14, cite Hérodote sur Arganthônios, roi des Tartessies.

HÉRODOTE D'HALICARNASSE[1].

Histoires.

LIVRE I, CHAPITRES 163-167, 196.

CLXIII. Ces Phôcæens (d'Ionie) sont les premiers des Hellènes qui aient pratiqué la navigation de long cours; et l'Adrias et la Tyrsènie et l'Ibèrie et Tartessos, ce sont eux aussi qui en ont montré le chemin. Or ils naviguaient, non sur des vaisseaux ronds, mais sur des navires à cinquante rames. Arrivés à Tartessos, ils devinrent les amis du roi des Tartessies, dont le nom était Arganthônios : ce prince règna à Tartessos quatre-vingts ans, et en vécut en tout cent vingt. Les Phôcæens devinrent si fort ses amis que d'abord il les invitait à quitter l'Iônie, pour habiter dans son pays, en tel lieu qu'ils voudraient; et qu'ensuite, n'ayant pu les y décider, mais ayant appris que le Mède s'agrandissait à leurs dépens, il leur donna de l'argent pour entourer leur ville d'un mur; et il leur en donna sans l'épargner, car l'enceinte de ce mur ne comprend pas peu de stades, et il est tout en grandes pierres bien jointes.

1. Hérodote d'Halicarnasse, 484-406 av. J.-C.; *Histoires*, IX livres. — Le texte d'Hérodote est depuis longtemps assez bien établi; il n'y a guère à cet égard entre les diverses éditions, comme entre les divers manuscrits, d'autres différences que celles qui résultent du plus ou moins d'attention à conserver les formes du dialecte ionique.

CLXIV. Τὸ μὲν δὴ τεῖχος τοῖσι Φωκαιεῦσι τρόπῳ τοιῷδε ἐξεποιήθη. Ὁ δὲ Ἅρπαγος ὡς ἐπήλασε τὴν στρατιὴν, ἐπολιόρκεε αὐτοὺς, προϊσχόμενος ἔπεα, ὥς οἱ καταχρᾷ, εἰ βούλονται Φωκαιέες προμαχεῶνα ἕνα μοῦνον τοῦ τείχεος ἐρεῖψαι καὶ οἴκημα ἓν κατιρῶσαι. Οἱ δὲ Φωκαιέες, περιημεκτέοντες τῇ δουλοσύνῃ, ἔφασαν θέλειν βουλεύσασθαι ἡμέρην μίαν καὶ ἔπειτα[1] ὑποκρινέεσθαι· ἐν ᾧ δὲ βουλεύονται αὐτοὶ, ἀπαγαγεῖν ἐκεῖνον ἐκέλευον τὴν στρατιὴν ἀπὸ τοῦ τείχεος. Ὁ δὲ Ἅρπαγος ἔφη εἰδέναι μὲν εὖ τὰ ἐκεῖνοι μέλλοιεν ποιέειν, ὅμως δέ σφι παριέναι βουλεύσασθαι. Ἐν ᾧ ὦν ὁ Ἅρπαγος ἀπὸ τοῦ τείχεος ἀπήγαγε τὴν στρατιὴν, οἱ Φωκαιέες ἐν τούτῳ κατασπάσαντες τὰς πεντηκοντέρους, ἐσθέμενοι τέκνα καὶ γυναῖκας καὶ ἔπιπλα πάντα, πρὸς δὲ καὶ τὰ ἀγάλματα τὰ ἐκ τῶν ἱρῶν καὶ τὰ ἄλλα ἀναθήματα, χωρὶς ὅ τι χαλκὸς ἢ λίθος ἢ γραφὴ ἦν, τὰ δὲ ἄλλα πάντα ἐσθέντες καὶ αὐτοὶ ἐσβάντες ἔπλεον ἐπὶ Χίου. Τὴν δὲ Φωκαίην[2] ἐρημωθεῖσαν ἀνδρῶν ἔσχον οἱ Πέρσαι.

CLXV. Οἱ δὲ Φωκαιέες, ἐπεί τέ σφι Χῖοι τὰς νήσους Οἰνούσσας καλεομένας οὐκ ἐβούλοντο ὠνεομένοισι[3] πωλέειν, δειμαίνοντες, μὴ αἱ μὲν ἐμπόριον γένωνται, ἡ δὲ αὐτῶν νῆσος ἀποκληϊσθῇ τούτου εἵνεκα, πρὸς ταῦτα οἱ Φωκαιέες ἐστέλλοντο ἐς Κύρνον[4]· ἐν γὰρ τῇ Κύρνῳ εἴκοσι ἔτεσι πρό-

1. Édit. Did. ἔπειτεν.
2. Did. Φώκαιαν, tous les autres Φωκαίην.
3. Did. ὠνευμένοισι.
4. V. ce récit arrangé par Am. Thierry, *Hist. des Gaulois*, liv. IV, ch. I. On ne s'explique pas pourquoi, donnant les raisons du refus des Chiotes, il ne mentionne pas celle que leur attribue Hérodote.

CLXIV. C'est par ce moyen que les Phôcæens firent leur mur. Quand Harpagos eut mené contre eux son armée, il les assiégea tout en leur faisant dire qu'il se tiendrait pour satisfait si les Phôcæens voulaient abattre un seul des créneaux de leur mur, et consacrer une maison *au roi*[1]. Les Phôcæens qui répugnaient à la servitude, dirent qu'ils désiraient avoir un jour pour délibérer, et qu'ensuite ils répondraient; mais ils lui demandèrent d'éloigner, pendant qu'ils délibéreraient, son armée de leur mur. Harpagos leur dit qu'il savait bien ce qu'ils allaient faire, que cependant il leur permettait de délibérer. Pendant donc que Harpagos éloignait son armée du mur, les Phôcæens ayant mis à la mer leurs vaisseaux à cinquante rames, après y avoir embarqué leurs enfants, leurs femmes, tous leurs meubles et en outre les statues tirées des temples et les autres offrandes, hormis ce qui était airain, pierre ou peinture *murale:* ayant donc placé dans leurs vaisseaux tous les autres objets et y étant montés eux-mêmes, ils firent voile vers Chios. Ainsi Phôcæa était déserte quand elle fut occupée par les Perses.

CLXV. Les Phôcæens, comme ceux de Chios ne voulaient pas leur vendre à prix d'argent les îles appelées Œnusses[2], dans la crainte qu'elles ne devinssent un marché, et que leur île ne fût ainsi fermée *au commerce;* par cette raison les Phôcæens partirent pour Cyrnos[3],

1. Une maison qui dans leur ville serait appelée le *logis du Roi* et serait comme la marque de sa souveraineté sur le pays.

2. Hécatée *ap.* Étienne de Byzance *s. v.*, ne fait des Œnusses qu'une île : Οἰνοῦσαι, νῆσος τῇ Χίῳ προσεχής, leçon évidemment fausse pour νῆσοι ..... προσεχεῖς. Cf. Thucydide, VIII, 24 : Οἰνουσσῶν τῶν πρὸ Χίου νήσων. — *Œnussa*, dans Pline, V, xxxviii, 31.

3. La Corse.

τερον τούτων ἐκ θεοπροπίου ἀνεστήσαντο πόλιν, τῇ οὔνομα ἦν Ἀλαλίη[1]. Ἀργανθώνιος δὲ τηνικαῦτα ἤδη τετελευτήκεε. Στελλόμενοι δὲ ἐπὶ τὴν Κύρνον, πρῶτα καταπλεύσαντες[2] ἐς τὴν Φωκαίην[3] κατεφόνευσαν τῶν Περσέων τὴν φυλακὴν, ἢ ἐφρούρεε παραδεξαμένη παρὰ Ἁρπάγου τὴν πόλιν. Μετὰ δὲ, ὡς τοῦτό σφι ἐξέργαστο, ἐποιήσαντο ἰσχυρὰς κατάρας τῷ ὑπολειπομένῳ ἑωυτῶν τοῦ στόλου. Πρὸς δὲ ταύτῃσι καὶ μύδρον σιδήρεον κατεπόντωσαν, καὶ ὤμοσαν, μὴ πρὶν ἐς Φωκαίην ἥξειν πρὶν ἢ τὸν μύδρον τοῦτον ἀναφῆναι. Στελλομένων δὲ αὐτῶν ἐπὶ τὴν Κύρνον, ὑπὲρ ἡμίσεας τῶν ἀστῶν ἔλαβε πόθος τε καὶ οἶκτος τῆς πόλιος καὶ τῶν ἠθέων τῆς χώρης, ψευδόρκιοι δὲ γενόμενοι ἀπέπλεον[4] ὀπίσω ἐς τὴν Φωκαίην · οἳ δὲ αὐτῶν τὸ ὅρκιον ἐφύλασσον, ἀερθέντες ἐκ τῶν Οἰνουσσέων ἔπλεον.

CLXVI. Ἐπεί τε δὲ ἐς τὴν Κύρνον ἀπίκοντο, οἴκεον κοινῇ μετὰ τῶν πρότερον ἀπικομένων ἐπ' ἔτεα πέντε, καὶ ἱρὰ ἐνιδρύσαντο. Καὶ ἦγον γὰρ δὴ καὶ ἔφερον τοὺς περιοίκους ἅπαντας · στρατεύονται ὦν ἐπ' αὐτοὺς κοινῷ λόγῳ χρησάμενοι Τυρσηνοὶ καὶ Καρχηδόνιοι, νηυσὶ ἑκάτεροι ἑξήκοντα. Οἱ δὲ Φωκαιέες πληρώσαντες καὶ αὐτοὶ τὰ πλοῖα, ἐόντα ἀριθμὸν ἑξήκοντα, ἀντίαζον ἐς τὸ Σαρδόνιον[5] καλεόμενον πέλαγος. Συμμισγόντων δὲ τῇ ναυμαχίῃ Καδ-

1. Ἀλερία (?) dans Ptolémée, II, II, 5, Ἀλερία Κολωνία. — Cf. Diod. Sic. V, XIII; au lieu d'Ἀλαλία ou Ἀλερία, il nomme Κάλαρις.

2. Did. : καταπλώσαντες.

3. Didot ici et partout : Φώκαιαν, sauf même livre, CLXVII, où on lit Φωκαίης.

4. Did. : ἀπέπλωον, et *infr.* ἔπλωον.

5. Ou Σαρδώνιον, Strab. II, IV, 2 et V, 19, et ailleurs, ou Σαρδῷον, id. V, II, 1, etc.

car vingt ans auparavant, ils avaient, sur la foi d'un oracle, bâti à Cyrnos une ville qui eut nom Alalie[1]. Or, à cette époque, Arganthônios était déjà mort. Partant donc pour Cyrnos, ils voguèrent d'abord vers Phôcæa où ils massacrèrent la garnison des Perses qui gardait la ville qu'elle avait reçue d'Harpagos. Et ensuite, après ce coup de main, ils firent de violentes imprécations contre quiconque déserterait leur flotte; en outre, ils jetèrent dans la mer une masse de fer et jurèrent qu'ils ne reviendraient pas à Phôcæa avant que cette masse ne reparût *sur l'eau*. Or, tandis qu'ils partaient pour Cyrnos, plus de la moitié des citoyens furent pris de regret et de tendre affection pour leur ville et pour leurs habitudes au pays : faussant leur serment, ils firent volte-face et revinrent à Phôcæa. Les autres gardèrent leur serment, et levant l'ancre aux Œnusses, voguèrent *en avant*.

CLXVI. Quand ils furent arrivés à Cyrnos, ils habitèrent en commun avec ceux qui y étaient arrivés les premiers, durant cinq années, et s'y construisirent des temples. Et déjà ils pillaient et rançonnaient tous les habitants d'alentour, lorsque, mettant en œuvre une pensée commune, marchèrent contre eux les Tyrsènes[2] et les Carchèdonies[3], les uns et les autres avec soixante navires. Les Phôcæens eux-mêmes ayant équipé aussi des vaisseaux au nombre de soixante, allèrent à leur rencontre sur la mer appelée Sardonie. Alors s'engagea une bataille navale où une victoire

1. Plus tard, Alérie (?), à l'embouchure du Tavignano, rebâtie par Sylla, auj. ruinée. — V. Plin. III, XII, 6; Flor. II, 2, 16.

2. Les mêmes que les Tyrrhènes, ancêtres des Étrusques; V. *sup.* p. 2, note 1. — 3. Les Carthaginois.

μείη τις νίκη τοῖσι Φωκαιεῦσι ἐγένετο· αἱ μὲν γὰρ τεσσεράκοντά σφι νῆες διεφθάρησαν, αἱ δὲ εἴκοσι αἱ περιεοῦσαι ἦσαν ἄχρηστοι· ἀπεστράφατο γὰρ τοὺς ἐμβόλους. Καταπλώσαντες δὲ ἐς τὴν Ἀλαλίην, ἀνέλαβον τὰ τέκνα καὶ τὰς γυναῖκας, καὶ τὴν ἄλλην κτῆσιν ὅσην οἷαίτε ἐγένοντο αἱ νῆές σφι ἄγειν· καὶ ἔπειτα ἀφέντες τὴν Κύρνον, ἔπλεον[1] ἐς Ῥήγιον.

CLXVII. Τῶν δὲ διαφθαρεισέων νεῶν τοὺς ἄνδρας οἵ τε Καρχηδόνιοι καὶ οἱ Τυρσηνοὶ[2], ἔλαχόν τε αὐτέων πολλῷ πλείους[3], καὶ τούτους ἐξαγαγόντες κατέλευσαν. Μετὰ δὲ Ἀγυλλαίοισι πάντα τὰ παριόντα τὸν χῶρον ἐν τῷ οἱ Φωκαιέες καταλευσθέντες ἐκέατο, ἐγίνετο διάστροφα καὶ ἔμπηρα καὶ ἀπόπληκτα, ὁμοίως πρόβατα καὶ ὑποζύγια καὶ ἄνθρωποι. Οἱ δὲ Ἀγυλλαῖοι ἐς Δελφοὺς ἔπεμπον, βουλόμενοι ἀκέσασθαι τὴν ἁμαρτάδα. Ἡ δὲ Πυθίη σφέας ἐκέλευσε ποιέειν τὰ καὶ νῦν οἱ Ἀγυλλαῖοι ἔτι ἐπιτελέουσι. Καὶ γὰρ ἐναγίζουσί σφι μεγάλως, καὶ ἀγῶνα γυμνικὸν καὶ ἱππικὸν ἐπιστᾶσι. Καὶ οὗτοι μὲν τῶν Φωκαιέων τοιούτῳ μόρῳ διεχρήσαντο, οἱ δὲ αὐτῶν ἐς τὸ Ῥήγιον καταφυγόντες, ἐνθεῦτεν ὁρμεώμενοι, ἐκτήσαντο πόλιν γῆς τῆς Οἰνωτρίης ταύτην ἥτις νῦν Ὑέλη καλέεται[4]. Ἔκτισαν δὲ ταύτην πρὸς ἀνδρὸς Ποσειδωνιήτεω μαθόντες, ὡς τὸν Κύρνον σφι ἡ Πυθίη ἔχρησε κτίσαι ἥρων ἐόντα, ἀλλ' οὐ τὴν νῆσον.....[5]

1. Did. ἔπλωον.

2. On croit ce passage corrompu. G. Dindorf (édit. Didot) écrit οἱ Τυρσηνοὶ *** ἔλαχόν τε..... Peut-être suffirait-il de lire ἔλαβον.

3. Did. πλεῦνας.

4. Cf. Antiochos de Syracuse *ap.* Strab. VI, I, 1, dans notre t. I, p. 206.

5. Miot croyait ce passage altéré; v. la note 49 de sa traduction, t. I, p. 204. L'expression κτίζειν ἥρωα, établir le culte d'un héros, est regardée comme parfaitement correcte. V. le *Thesaurus*.

Cadmée[1] échut aux Phôcæens, car quarante de leurs vaisseaux y périrent, et les vingt restants étaient hors de service; car ils avaient eu leurs éperons faussés. Revenus à Alalie, ils reprirent leurs enfants, leurs femmes et de leurs autres biens autant que leurs vaisseaux en purent emporter; puis ayant quitté Cyrnos, ils firent voile pour Règium.

CLXVII. Des hommes qui montaient les vaisseaux perdus les Carchèdonies et les Tyrsènes en prirent la meilleure part, et les ayant menés à terre, ils les lapidèrent. Dès lors les Agyllæes[2] virent tout ce qui passait par le lieu où étaient tombés les Phôcæens lapidés, devenir estropié, mutilé, hébété, tout pareillement, hommes, troupeaux[3], bêtes de somme[4]. Les Agyllæes envoyèrent donc à Delphes, voulant réparer leur faute. La Pythie leur ordonna de faire ce qu'ils font encore aujourd'hui; et, en effet, les Agyllæes pratiquent en l'honneur de ces morts de grandes expiations et célèbrent pour eux des jeux gymniques et équestres. Tel fut le destin qu'éprouvèrent ceux-là d'entre les Phôcæens; quant aux autres qui s'étaient réfugiés à Règium, ils partirent de là et bâtirent sur la terre d'Œnôtrie la ville qui aujourd'hui s'appelle Hyélè[5]; ils la bâtirent quand ils eurent appris d'un homme de Posidônie[6] que Cyrnos, dans l'oracle de la Pythie, était un héros à qui il fallait élever un monument, et non l'île qu'il fallait habiter.

1. Victoire onéreuse à celui qui la remporte. V. le *Thesaurus*, s. v. Καδμεῖος, et Érasme, *Chiliad.* II, cent. VIII, 34.
2. Les Cérites.
3. Ppt. menu bétail, tel que moutons, chèvres, etc.
4. Ὑποζύγια, bêtes de travail, proprement qui se mettent *sous le joug*. — 5. Vélia, en Lucanie. — 6. Pæstum.

CXCVI. Νόμοι δὲ αὐτοῖσι[1] ὧδε κατεστέαται[2], ὁ μὲν σοφώτατος ὅδε κατὰ γνώμην τὴν ἡμετέρην, τῷ καὶ Ἰλλυριῶν Ἐνετοὺς πυνθάνομαι χρῆσθαι[3]. Κατὰ κώμας ἑκάστας ἅπαξ τοῦ ἔτεος ἑκάστου ἐποιέετο τάδε· ὡς ἂν αἱ παρθένοι γινοίατο γάμων ὡραῖαι, ταύτας ὅκως συναγάγοιεν πάσας, ἐς ἓν χωρίον ἐσάγεσκον ἀλέας, πέριξ δὲ αὐτὰς ἵστατο ὅμιλος ἀνδρῶν· ἀνιστὰς δὲ κατὰ μίαν ἑκάστην κήρυξ πωλέεσκε, πρῶτα μὲν τὴν εὐειδεστάτην ἐκ πασέων· μετὰ δὲ, ὅκως αὕτη εὑροῦσα πολλὸν χρυσίον πρηθείη, ἄλλην ἀνεκήρυσσε, ἣ μετ' ἐκείνην ἔσκε εὐειδεστάτη. Ἐπωλέοντο δὲ ἐπὶ συνοικήσει[4]. Ὅσοι μὲν δὴ ἔσκον εὐδαίμονες τῶν Βαβυλωνίων ἐπίγαμοι, ὑπερβάλλοντες ἀλλήλους ἐξωνέοντο τὰς καλλιστευούσας· ὅσοι δὲ τοῦ δήμου ἔσκον ἐπίγαμοι, οὗτοι δὲ εἴδεος μὲν οὐδὲν ἐδέοντο χρηστοῦ, οἱ δ' ἂν χρήματά τε καὶ αἰσχίονας παρθένους ἐλάμβανον. Ὡς γὰρ δὴ διεξέλθοι ὁ κῆρυξ πωλέων τὰς εὐειδεστάτας τῶν παρθένων, ἀνίστα ἂν τὴν ἀμορφεστάτην ἢ εἴ τις αὐτέων ἔμπηρος ἦν, καὶ ταύτην ἀνεκήρυσσε, ὅστις θέλοι ἐλάχιστον χρυσίον λαβὼν συνοικέειν αὐτῇ, ἐς ὃ τῷ τὸ ἐλάχιστον ὑπισταμένῳ προσεκέετο. Τὸ δὲ ἂν χρυσίον ἐγίνετο ἀπὸ τῶν εὐειδέων παρθένων, καὶ οὕτω αἱ εὔμορφοι τὰς ἀμόρφους καὶ ἐμπήρους ἐξεδίδοσαν.....[5]

1. Τοῖς Ἀσσυρίοις.
2. Did. κατεστέασι.
3. *Sic vulgo;* Did. : χρέεσθαι.
4. Did. : συνοικήσι, faute à corriger.
5. Cet usage ne nous est guère connu d'ailleurs; il y a seulement, que je sache, quatre lignes de Strabon sur ce sujet; elles contiennent, il est vrai, un renseignement intéressant. XVI, 1, 20 : Τἄλλα μὲν οὖν ἔοικε τοῖς Περσικοῖς (παρὰ τοῖς Ἀσσυρίοις) ἴδιον δὲ τὸ καθεστάναι τρεῖς ἄνδρας σώφρονας ἑκάστης ἄρχοντας φυλῆς, οἳ τὰς ἐπιγάμους κόρας προσάγοντες εἰς τὸ πλῆθος ἀποκηρύττουσι τοῖς νυμφίοις ἀεὶ τὰς ἐντιμοτέρας πρώτας· οὕτω μὲν αἱ συζυγίαι τελοῦνται.....

CXCVI. Les lois chez eux (les Assyriens) sont ainsi faites : la plus sage à mon avis est celle-ci, en usage aussi, à ce que j'apprends, chez les Énétes de l'Illyrie. Dans chaque canton, une fois chaque année, voici ce qui se faisait : à mesure que les jeunes filles devenaient mûres pour le mariage, on les réunissait toutes, puis on les conduisait en masse dans un même lieu, et autour d'elles se tenaient une foule d'hommes. Alors un crieur public les faisait lever pour les mettre en vente, l'une après l'autre, premièrement la plus belle de toutes, et ensuite, quand celle-ci ayant trouvé une grosse somme d'or, était livrée à ce prix, il en criait une autre qui était la plus belle après la première. Elles étaient vendues ainsi pour cohabiter *avec l'acquéreur*. Tout ce qu'il y avait parmi les Babylônies[1] de riches à marier, se surpassaient les uns les autres pour acheter les plus belles. Quant aux gens du peuple qui étaient à marier, ceux-là ne demandaient pas les avantages de la figure, mais avec de l'argent ils prenaient les plus laides. Car le crieur, après avoir achevé de vendre les plus belles de ces jeunes filles, faisait lever les plus mal faites, ou celles qui avaient quelque défaut *physique*, et il criait chacune à son tour, demandant qui la voulait prendre, avec le moins d'argent, pour cohabiter avec elle, jusqu'à ce qu'elle eût été adjugée à qui avait accepté la moindre somme. On faisait de l'argent avec les jeunes filles d'une belle figure, et ainsi c'était grâce aux mieux faites que s'établissaient celles qui étaient laides ou qui avaient quelque défaut.

1. Babyloniens, Βαβυλώνιοι.

ΒΙΒΛΙΟΝ Β, ΚΕΦ. ΛΓ.

XXXIII. .....Ἴστρος τε γὰρ ποταμὸς ἀρξάμενος ἐκ Κελτῶν καὶ Πυρήνης πόλιος, ῥέει μέσην σχίζων τὴν Εὐρώπην · οἱ δὲ Κελτοί εἰσι ἔξω Ἡρακλείων[1] Στηλέων · ὁμουρέουσι δὲ Κυνησίοισι[2], οἳ ἔσχατοι πρὸς δυσμέων οἰκέουσι τῶν ἐν τῇ Εὐρώπῃ κατοικημένων.....

ΒΙΒΛΙΟΝ Δ, ΚΕΦ. ΜΘ.

XLIX. .....Ἐκ δὲ τῆς κατύπερθε χώρης Ὀμβρίκων, Κάρπις ποταμὸς, καὶ ἄλλος Ἄλπις ποταμὸς, πρὸς βορέην[3] ῥέοντες ἄνεμον, καὶ οὗτοι ἐκδιδοῦσι ἐς αὐτόν. Ῥέει γὰρ δὴ διὰ πάσης τῆς Εὐρώπης ὁ Ἴστρος, ἀρξάμενος ἐκ Κελτῶν, οἳ ἔσχατοι πρὸς ἡλίου δυσμέων μετὰ Κύνητας οἰκέουσι τῶν ἐν τῇ Εὐρώπῃ.

ΒΙΒΛΙΟΝ Ε, ΚΕΦ. Θ.

IX. . . . .
(Δύναμαι πυθέσθαι) .....κατήκειν δὲ τουτέων (τῶν Σιγυννῶν) τοὺς οὔρους ἀγχοῦ Ἐνετῶν[4] τῶν ἐν Ἀδρίῃ · εἶναι δὲ Μήδων σφέας ἀποίκους λέγουσι · ὅκως δὲ οὗτοι Μήδων

1. *Vulg.* Ἡρακληΐων, Did. : Ἡρακλέων (?).
2. Ailleurs, IV, 49, Hérodote les appelle Cynètes. V. ci-dessus. — Cf. Justin. XLIV, IV.
3. *Vulg.* βορῆν.
4. Quelques-uns Ἑνετῶν. V. Strabon dans notre tome I, p. 172 et ailleurs.

LIVRE II, CHAP. XXXIII.

XXXIII. .....L'Ister part du pays des Celtes et de la ville de Pyrènè; il coule à travers l'Europe qu'il coupe par le milieu : or les Celtes sont en dehors des Colonnes d'Héraclès[1] et limitrophes des Cynèsies, qui sont à l'Occident le dernier des peuples habitant en Europe.....

LIVRE IV, CHAP. XLIX.

XLIX. .....Sortis du pays qui est au-dessus des Ombriques, le fleuve Carpis et un autre, le fleuve Alpis, coulent vers le vent de Borée[2] et se jettent l'un et l'autre dans l'Ister. Car l'Ister coule à travers toute l'Europe, après avoir pris sa source chez les Celtes qui, avec les Cynètes, sont à l'Occident, les derniers des peuples habitant en Europe.....

LIVRE V, CHAP. IX.

IX. . . . .
(J'ai pu apprendre) .....que les limites de ce peuple (les Sigynnes) vont jusqu'au pays des Énétes de l'Adrias : ils se disent une colonie des Mèdes; mais comment peuvent-ils être une colonie des Mèdes, c'est

1. Hercule.
2. Vers le Nord.

ἄποικοι γεγόνασι, ἐγὼ μὲν οὐκ ἔχω ἐπιφράσασθαι · γένοιτο δ' ἂν πᾶν ἐν τῷ μακρῷ χρόνῳ. Σιγύννας δ' ὦν καλέουσι[1] Λίγυες οἱ ἄνω ὑπὲρ Μασσαλίης οἰκέοντες, τοὺς καπήλους · Κύπριοι δὲ τὰ δόρατα.

ΒΙΒΛΙΟΝ Ζ, ΚΕΦ. ΟΒ, ΡΞΕ.

LXXII. .....Λίγυες δὲ καὶ Ματιηνοὶ καὶ Μαριανδυνοί τε καὶ Σύροι τὴν αὐτὴν ἔχοντες Παφλαγόσι ἐστρατεύοντο.

CLXV. .....ἐξελαθεὶς ἐξ Ἱμέρης Τήριλλος ὁ Κρινίππου, τύραννος ἐὼν Ἱμέρης, ἐπῆγε ὑπ' αὐτὸν τὸν χρόνον τοῦτον Φοινίκων καὶ Λιβύων καὶ Ἰβήρων καὶ Λιγύων καὶ Ἑλισύκων καὶ Σαρδονίων καὶ Κυρνίων τριήκοντα μυριάδας καὶ στρατηγὸν αὐτῶν Ἀμίλκαν τὸν Ἄννωνος, Καρχηδονίων ἐόντα βασιλέα.....

1. Did. καλεῦσι.

ce que je ne puis comprendre : cependant tout peut arriver avec le temps. D'autre part les Ligyes habitant les hauteurs au-dessus de Massalie, appellent Sigynnes les petits marchands ; ce nom chez les Cypriotes veut dire pique[1].

LIVRE VII, CHAP. LXXII.

LXXII. .....Les Ligyes, les Matiènes, les Maryandynes et les Syres servaient dans l'armée (de Xerxès) suivant le même ordre que les Paphlagons.

CLXV. .....chassé d'Himére, Tèrille, fils de Crinippe, qui était tyran d'Himére, introduisit *dans le pays*, vers le même temps[2], une armée de Phœnices, de Libyes, d'Ibères, de Ligyes, d'Elisyces, de Sardonies et de Cyrnies — trente myriades d'hommes, — avec leur général, Amilcas, fils d'Annon, alors roi des Carchèdonies.

1. Σίγυνον dans Aristote, *Poét.* XXI (V. notre édition et la note), où ce mot est également donné comme cypriote. Les formes en sont assez variées, σίγγυνοι, Hésych., σιγύνη, Oppien, *Cynég.* I, 152.

2. La seconde guerre médique.

ΘΟΥΚΥΔΙΔΟΥ ΣΥΓΓΡΑΦΗΣ[1]

ΒΙΒΛΙΟΝ Α, ΚΕΦ. ΙΓ.

Φωκαεῖς τε Μασσαλίαν οἰκίζοντες, Καρχηδονίους ἐνίκων ναυμαχοῦντες[2].

Σχόλιον.

Φωκαεῖς τε Μασσαλίαν οἰκίζοντες] .....Ἴωνες ὄντες οἱ Φωκαεῖς καὶ πολεμούμενοι ὑπὸ Περσῶν, ἀφέντες τὴν Ἰωνίαν, ἔπλευσαν ἐπὶ τὴν Ἀφρικὴν τὴν πάλαι Καρχηδόνα κολουμένην· ἀεὶ δὲ ταῖς οἰκιζουμέναις αἱ πλησίον ἐναντιοῦνται. Ἡ δὲ Μασσαλία πόλις ἐστὶ τῆς Ἀφρικῆς.

ΒΙΒΛΙΟΝ ϛ, ΚΕΦ. Β.

Σικανοὶ δὲ μετ' αὐτοὺς (Κύκλωπας καὶ Λαιστρυγόνας).

1. Περὶ τοῦ Πελοποννησιακοῦ πολέμου βιβλία ὀκτώ.

2. Comp. Hérodot. *supr.* p. 6-9 et plus bas Aristoxène de Tarente, et dans notre t. I, Scymnos de Chios, v. 209 et suiv., qui cite Timée; Eustathe, même vol. p. 4, qui est d'accord avec Hérodote; Strabon, p. 70 et suiv. et Antiochos de Syracuse cité par Strabon, VI, I, 1, p. 206. — V. aussi t. III, l'extrait de l'*Archidamos* d'Isocrate. Thucydide, comme Isocrate, semble admettre implicitement que la fondation de Massalie par les Phôcæens eut lieu vers l'époque de Cyros, qui leur fit la guerre pour conquérir l'Asie-Mineure.

HISTOIRE DE THUCYDIDE[1].

LIVRE I, CHAPITRE XIII.

Les Phôcæens, quand ils fondaient Massalie, vainquirent les Carchèdonies[2] dans une bataille navale[3].

Scholie.

Les Phôcæens, quand ils fondaient Massalie]..... Les Phôcæens qui étaient Iôns, étant attaqués par les Perses, quittèrent l'Iônie et firent voile vers l'Afrique, vers la partie appelée jadis Carchèdon[4]. Mais les villes qui se fondent trouvent toujours des adversaires dans leurs voisines. Or Massalie est une ville de l'Afrique.

LIVRE VI, CH. II.

Les Sicanes après eux (les Cyclôpes et les Læstrigons)

1. 471-391 av. J.-C. *Hist. de la Guerre du Péloponnèse* en huit livres.
2. Carthaginois.
3. « Les Phôcæens d'Iônie, qui, dans leurs voyages aventureux à l'Ouest, établirent la colonie de Massalie (dès l'an 600 av. J.-C. — Ailleurs, *ibid.* p. 124, Grote dit 597, Olymp. 45), ne purent accomplir cette œuvre qu'en remportant une victoire sur les Carthaginois. » Grote, *Hist. de la Grèce*, t. V, p. 63 et s. de la trad. de M. de Sadous.
4. Carthage.

πρῶτοι φαίνονται ἐνοικισάμενοι, ὡς μὲν αὐτοί φασι, καὶ πρότεροι, διὰ τὸ αὐτόχθονες εἶναι · ὡς δὲ ἡ ἀλήθεια εὑρίσκεται, Ἴϐηρες ὄντες, καὶ ἀπὸ τοῦ Σικανοῦ ποταμοῦ τοῦ ἐν Ἰϐηρίᾳ ὑπὸ Λιγύων ἀναστάντες.....[1]

1. Suivant Étienne de Byzance, il y avait en Ibèrie une ville des Ligyes, appelée Ligystinè : Λιγυστινή, πόλις Λιγύων τῆς δυστικῆς Ἰϐηρίας ἐγγὺς καὶ τῆς Ταρτησσοῦ πλησίον.

paraissent s'y être fixés les premiers (en Sicile); c'est du moins ce qu'ils disent; ils prétendent même y avoir devancé tous les autres, parce qu'ils sont autochthones: mais la vérité est que ce sont des Ibères et qu'ils furent chassés par les Ligyes des bords du fleuve Sicane qui est en Ibèrie[1].

1. Les Ligyes sont originaires de l'Espagne (Ibèrie). Cf. Ephore *ap.* Strabon, liv. VI, II, 4; Philiste et Timée *ap.* Diod. Sicul. V, VI, 1; Servius *ad Æneid.* VII, 795, VIII, 328, XI, 317; Fest. Avien. V. 132 et suiv.

ΕΦΟΡΟΥ ΙΣΤΟΡΙΩΝ

ΒΙΒΛΙΟΝ Δ, ΕΥΡΩΠΗ[1].

Τὸν μὲν γὰρ πρὸς ἀπηλιώτην καὶ τὸν ἐγγὺς ἀνατολῶν τόπον Ἰνδοὶ κατοικοῦσι · τὸν δὲ πρὸς νότον καὶ μεσημβρίαν Αἰθίοπες νέμονται · τὸν δὲ ἀπὸ ζεφύρου καὶ δυσμῶν Κελτοὶ κατέχουσι · τὸν δὲ κατὰ βορρᾶν καὶ τοὺς[2] ἄρκτους Σκύθαι κατοικοῦσιν. Ἔστι μὲν οὖν οὐχ ἴσον ἕκαστον τῶν μερῶν · ἀλλὰ τὸ μὲν τῶν Σκυθῶν καὶ τῶν Αἰθιόπων μεῖζον, τὸ δὲ τῶν Ἰνδῶν καὶ τῶν Κελτῶν ἔλαττον · καὶ παραπλήσιον ἑκατέρων[3] ἀλλήλοις ἔχει τοῦ τόπου τὸ μέγεθος. Οἱ μὲν γὰρ [Ἰνδοὶ] εἰσὶ μεταξὺ θερινῶν καὶ χειμερινῶν ἀνατολῶν. Κελτοὶ δὲ τὴν ὑπὸ θερινῶν μέχρι χειμερινῶν δυσμῶν χώραν κατέχουσι, καὶ τοῦτο[4] μὲν ἴσον ἐστὶν ἐκείνῳ[5] τῷ διαστήματι[6], καὶ μάλιστά πως ἀντικείμενον. Ἡ δὲ τῶν Σκυθῶν κατοίκησις τοῦ ἡλίου τῆς περιφορᾶς τὸν διαλείποντα κατέχει τόπον · ἀντίκειται δὲ πρὸς τὸ τῶν Αἰθιόπων ἔθνος, ὃ δοκεῖ παρατείνειν ἀπὸ ἀνατολῶν χειμερινῶν μέχρι δυσμῶν τῶν βραχυτάτων[7].

1. Cité par Cosmas, *Topogr. chrét.*, p. 148, t. II de la *Nouvelle collection des Pères* de Montfaucon. Pour les autres citations d'Éphore, V. les tables du t. I et celles des vol. suivants.

2. Le ms. τὰς, la marge τοὺς.

3. *Sic* la marge, le ms. ἑκάτερον.

4. Ms. τούτῳ.

5. Ms. ἐκεῖνο.

6. Ms. διάστημα.

7. Strabon, I, II, 28, résume tout ce passage d'Éphore : dans la dernière phrase il omet τῶν βραχυτάτων.

EPHORE[1].

HISTOIRES, LIVRE IV, L'EUROPE.

Les lieux situés vers l'apèliôte (vent d'est) et ceux qui sont près du levant sont habités par les Indes (Indiens); dans ceux qui sont vers le notos et le midi sont les demeures des Æthiopes. Du côté du zéphyr et du couchant le pays est possédé par les Celtes; vers borée et les ours[2] habitent les Scythes. Chacune de ces parties n'est point égale aux autres : celle des Scythes et celle des Æthiopes sont plus grandes; celles des Indes et des Celtes sont moindres : de ces régions les premières comme les secondes sont entre elles à peu près de pareille étendue. Car les Indes sont entre le levant d'été et le levant d'hiver; les Celtes occupent le pays à partir du couchant d'été jusqu'au couchant d'hiver, et cet intervalle-ci est égal à celui-là et à peu près à l'opposite. La contrée habitée par les Scythes occupe l'espace compris dans le cours du soleil; elle fait face au peuple des Æthiopes lequel paraît s'étendre depuis le levant d'hiver jusqu'aux lieux où le coucher du soleil prend le moins de temps[3].

1. Éphore de Cume, av. J.-C. 363; Olymp. 104, 2. — *Histoires*, XXX livres, dont le dernier fut fait par son fils Démophile. Le IV[e] est intitulé *Europe*. — 2. *Sic*, au lieu des Ourses.

3. Ce que dit Éphore de la position des Æthiopiens n'est guère que le développement des vers d'Homère si souvent cités et commentés, *Odyss*. I, 22-25.

ΑΡΙΣΤΟΞΕΝΟΥ ΤΟΥ ΤΑΡΑΝΤΙΝΟΥ.

Φ' καὶ ιδ' ἔτη ἔγγιστα ἀπὸ τῶν Τρωικῶν ἱστορεῖται μέχρι Ξενοφάνους τοῦ φυσικοῦ καὶ τῶν Ἀνακρέοντός τε καὶ Πολυκράτους χρόνων καὶ τῆς ὑπὸ Ἁρπάγου τοῦ Μήδου Ἰώνων πολιορκίας καὶ ἀναστάσεως, ἣν Φωκαεῖς φυγόντες Μασσαλίαν ᾤκησαν[1] · πᾶσι γὰρ τούτοις ὁμόχρονος ὁ Πυθαγόρας.

1. V. plus haut Extraits d'Hérodote, liv. I, ch. 163 et *supr*. p. 3 et s. — Comp. le 1[er] extrait de Thucydide et la note, *supr*. p. 16 et s. Ce passage d'Aristoxène permet de concilier à peu près les témoignages des deux grands historiens en les complétant l'un par l'autre. Reste l'opinion de Timée, citée par Scymnos de Chios, et adoptée par Grote.

ARISTOXÈNE DE TARENTE[1].

Cinq cent quatorze ans environ se comptent depuis les événements de Troie jusqu'à Xénophane le *physicien*, aux temps d'Anacréon et de Polycrate, à l'époque où les villes d'Iônie étant assiégées et détruites par le Mède Harpagos, les Phôcæens qui avaient fui devant ces désastres, fondèrent Massalie. Pythagore fut contemporain de tous ces événements.

1. Disciple d'Aristote, né vers 350 avant J.-C. — Citation de l'auteur anonyme de la *Théologie arithmétique*, p. 40, édit. Ast; ce passage appartient à l'ouvrage intitulé Βίοι ἀνδρῶν et particulièrement à la Vie de Pythagore.

ΑΝΤΙΓΟΝΟΥ ΚΑΡΥΣΤΙΟΥ

Ἱστορίαι παραδόξοι.

ΒΙΒΛΙΟΝ ΚΑ, ΚΕΦ. ΡΠΘ.

Τοὺς δὲ περὶ τὸν Ἀδρίαν ἐνοικοῦντας Ἐνετοὺς, Θεόπομπον φάσκειν, κατὰ τὸν σπόρου καιρὸν τοῖς κολοιοῖς ἀποστέλλειν δῶρα · ταῦτα δ' εἶναι ψαιστὰ καὶ μάζας · προσθέντας δὲ τοὺς ταῦτα κομίζοντας ἀποχωρεῖν · τῶν δὲ ὀρνέων τὸ μὲν πλῆθος ἐπὶ τοῖς ὁρίοις μένειν τῆς χώρας συνηθροισμένον · δύο δ' ἢ τρεῖς προσπτάντας καὶ καταμαθόντας ἀφίπτασθαι πάλιν, καθαπερεί τινας πρεσβεῖς ἢ κατασκόπους. Ἐὰν μὲν οὖν τὸ πλῆ[θος τῶν κολοιῶν γεύσωνται τῶν δώρων, οὐχ ὑπερβαίνουσιν ἐπὶ τὴν χώραν αὐτῶν, καὶ οἴδασιν οἱ Ἐνετοὶ, ὅτι ἔσονται ἐν εἰρήνῃ · ἐὰν δὲ μὴ γεύσωνται, ὥσει πολεμίων ἔφοδον αὐτοῖς γινομένην οὕτω προσδοκῶσι][1].

1. Supplément de Bentlei, d'après les *Récits merveilleux* d'Aristote, c. 129. — Ælien, *Nat. des Anim.* XVII, 16, rapporte aussi d'après Théopompe ce bizarre usage, mais avec plus de détails : il fait à ce sujet quelques emprunts à Lycos de Règium qui avait écrit des *Histoires siciliennes*, qu'Antigone de Caryste a mises souvent à contribution. — Nous donnerons dans les Extraits des auteurs divers les chap. d'Aristote et d'Ælien.

ANTIGONE DE CARYSTE[1].

Histoires incroyables.

LIVRE XXI, CHAP. CLXXXIX.

Les Hénétes qui habitent dans les environs de l'Adrias, au rapport de Théopompe, envoient, vers le temps des semailles, des présents aux geais ; ces présents sont des gâteaux et des galettes. Ceux qui les apportent se retirent après les avoir déposés. Or, ces oiseaux demeurent rassemblés en foule sur les limites du pays. Deux ou trois d'entre eux volent vers cette proie, et l'ayant reconnue, reprennent leur vol pour s'en retourner comme feraient des envoyés ou des éclaireurs. Si la foule [des geais goûtent à ces présents, ces oiseaux n'entrent pas dans le pays des Hénétes, et ceux-ci savent qu'ils auront la paix ; si ces oiseaux n'y goûtent pas, c'est, dans leur opinion, comme si des ennemis faisaient invasion sur leur territoire].

1. Vers la fin du règne de Ptolémée Philadelphe, 260 av. J.-C. Outre son ouvrage intitulé *Histoires incroyables* ou *Recueil d'Hist. incroyables*, Ἱστοριῶν παραδόξων συναγωγή, il avait écrit des *Vies de Philosophes*, un traité *du Style*, περὶ Λέξεως, et un livre *des Animaux*, περὶ Ζώων.

ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΥ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗΣ

ΒΙΒΛΙΟΝ Α, ΚΕΦ. Θ.

24. Τοῖς δὲ Ἀργοναύταις τὸν Ἠριδανὸν ποταμὸν ἤδη παραπλέουσι μηνίσας Ζεὺς ὑπὲρ τοῦ φονευθέντος Ἀψύρτου χειμῶνα λάβρον ἐπιπέμψας ἐμβάλλει πλάνην. Καὶ αὐτῶν τὰς Ἀψυρτίδας[1] νήσους παραπλεόντων[2] ἡ ναῦς φθέγγεται, μὴ λήξειν τὴν ὀργὴν τοῦ Διός, ἐὰν μὴ πορευθέντες εἰς τὴν Αὐσονίαν, τὸν Ἀψύρτου φόνον καθαρθῶσιν ὑπὸ Κίρκης. Οἱ δὲ παραπλεύσαντες τὰ Λιγύων[3] καὶ Κελτῶν ἔθνη, καὶ διὰ τοῦ Σαρδονίου πελάγους κομισθέντες, παραμειψάμενοι Τυρρηνίαν, ἦλθον εἰς Αἰαίαν[4].

1. Codd. et Lycophr. schol. v. 175, Συρτίδας.
2. Palat. et al. περιπλεόντων; Hier. Commelin. et *inde* Heyne παραπλ.
3. *Vulg.* Λιβύων, correct. de Heyne. — Anc. editt. Σαρδωνίου.
4. Pal., Dorv., Vesuntin. Αἴην, Reg. 3, αἴ-ην, Vat. αἰαιήνην. Déjà dans l'édit. Commel. Αἰαίαν.

APOLLODORE[1].

BIBLIOTHÈQUE, LIVRE I, CH. IX.

24. Les Argonautes passaient déjà devant le fleuve Éridan, lorsque Zeus, irrité du meurtre d'Apsyrte, leur envoie une violente tempête et les égare. Et tandis qu'ils passent devant les îles Apsyrtides, le navire parle, *il leur dit* que la colère de Zeus ne cessera pas, qu'ils ne soient allés en Ausonie, pour être purifiés par Circè du meurtre d'Apsyrte. Et eux ayant passé devant les pays des Ligyes et des Celtes, et traversé la mer de Sardone, ils longent les bords de la Tyrrhènie et arrivent à Ææa.

1. Apollodore d'Athènes florissait entre les Olympiades 150 et 160; avant J.-C., 180-140; il est contemporain de Polybe.

ΠΟΛΥΒΙΟΥ ΜΕΓΑΛΟΠΟΛΙΤΟΥ[1]

ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΠΡΩΤΗ.

VI. (Éd. Cas., p. 5). Ἔτος μὲν οὖν ἐνειστήκει μετὰ τὴν ἐν Αἰγὸς ποταμοῖς ναυμαχίαν ἐννεακαιδέκατον, πρὸ δὲ τῆς ἐν Λεύκτροις μάχης ἑκκαιδέκατον · ἐν ᾧ Λακεδαιμόνιοι μὲν τὴν ἐπὶ Ἀνταλκίδου λεγομένην[2] εἰρήνην πρὸς βασιλέα τῶν Περσῶν ἐκύρωσαν, καὶ ὁ πρεσβύτερος Διονύσιος, τῇ περὶ τὸν Ἐλλέπορον ποταμὸν μάχῃ νενικηκὼς τοὺς κατὰ τὴν Ἰταλίαν Ἕλληνας, ἐπολιόρκει Ῥήγιον · Γαλάται δὲ κατὰ κράτος ἑλόντες αὐτὴν τὴν Ῥώμην κατεῖχον πλὴν τοῦ Καπετωλίου. Πρὸς οὓς ποιησάμενοι Ῥωμαῖοι σπονδὰς καὶ διαλύσεις εὐδοκουμένας Γαλάταις, καὶ γενόμενοι πάλιν ἀνελπίστως τῆς πατρίδος ἐγκρατεῖς, καὶ λαβόντες οἷον ἀρχὴν τῆς συναυξήσεως, ἐπολέμουν ἐν τοῖς ἑξῆς χρόνοις πρὸς τοὺς ἀστυγείτονας. Γενόμενοι δὲ ἐγκρατεῖς ἁπάντων τῶν Λατίνων, διά τε τὴν ἀνδρίαν, καὶ τὴν ἐν μάχαις ἐπιτυχίαν, μετὰ ταῦτα ἐπολέμουν Τυρρηνοῖς, ἔπειτα Κελτοῖς, ἑξῆς δὲ Σαυνίταις τοῖς πρός τε τὰς

1. Polybe de Mégalopolis, av. J.-C. 205-145. — *Histoire générale* de la République romaine en 40 livres, dont il ne reste que les cinq premiers en totalité, avec des débris plus ou moins considérables des autres. Tous les autres ouvrages de Polybe sont perdus : 1° *Histoire de Philopœmen*, 3 livres; 2° *Histoire de la Guerre de Numance ;* 3° *Commentaires sur la tactique;* 4° *Traité de l'habitation sous l'équateur.*

2. *Vulg.* γενομένην.

POLYBE DE MÉGALOPOLIS.

HISTOIRES. LIVRE PREMIER.

VI. C'était la dix-neuvième année après la bataille navale d'Ægos-Potames, la seizième avant la bataille de Leuctres, celle où les Lacédæmoniens conclurent avec le roi des Perses la paix dite d'Antalcidas et où Dionysios (Denys) l'ancien ayant vaincu, dans la bataille livrée près du fleuve Ellépore[1], les Hellènes d'Italie, assiégeait Règium. Les Galates[2] occupaient, après l'avoir prise de vive force, Rome entière à l'exception du Capitole. Les Romains ayant fait avec eux un traité, un marché tout au gré des Galates[3], redevenus ainsi contre tout espoir maîtres de leur patrie, prirent de là, en quelque sorte, le point de départ de leur agrandissement, et dans les temps qui suivirent firent la guerre à leurs voisins. Devenus les maîtres de tous les Latins grâce à leur courage et à leur bonheur dans les combats, ils firent après cela la guerre aux Tyrrhènes, puis aux Celtes, ensuite aux Saunites[4] qui du côté du levant et du côté des ourses

1. Polyæn., V, III, 2, Ἐλέπορον; Diod. Sicul. XIV, CIV, 1, Ἔλωρον. — Casaubon dans sa trad. lat., *Elorum*, dans le texte, Ἐλλέπορον.
2. Gaulois.
3. Comp. le récit tout différent de Tite-Live, V, 49.
4. Samnites.

Ῥωμαίοις καὶ Καρχηδονίοις ἐν τῷ περὶ Σικελίας πολέμῳ. Ταύταις συνεχὴς ὁ λιβυκὸς πόλεμος · ᾧ συνάπτει τὰ κατὰ τὴν Ἰβηρίαν Ἀμίλκᾳ, μετὰ δὲ τοῦτον, Ἀσδρούβᾳ πραχθέντα καὶ Καρχηδονίοις. Ἐν οἷς[1] ἐγένετο κατὰ τὸν αὐτὸν καιρὸν ἡ πρώτη Ῥωμαίων διάβασις εἰς τὴν Ἰλλυρίδα καὶ ταῦτα τὰ μέρη τῆς Εὐρώπης · ἐπὶ δὲ τοῖς προειρημένοις, οἱ πρὸς τοὺς ἐν Ἰταλίᾳ Κελτοὺς ἀγῶνες. Τούτοις δὲ κατὰ τὸν αὐτὸν καιρὸν, παρὰ τοῖς Ἕλλησιν ὁ Κλεομενικὸς καλούμενος ἐνηργεῖτο πόλεμος.....

XVII. (Cas., p. 16). .....Οἱ δὲ Καρχηδόνιοι, θεωροῦντες τὸν μὲν Ἱέρωνα πολέμιον αὐτοῖς γεγονότα, τοὺς δὲ Ῥωμαίους ὁλοσχερέστερον ἐμπλεκομένους εἰς τὰ κατὰ τὴν Σικελίαν, ὑπέλαβον βαρυτέρας προσδεῖσθαι παρασκευῆς, δι' ἧς ἀντοφθαλμεῖν δυνήσονται τοῖς πολεμίοις, καὶ συνέχειν τὰ κατὰ τὴν Σικελίαν. Διὸ καὶ ξενολογήσαντες ἐκ τῆς ἀντίπερα[2] χώρας, πολλοὺς μὲν Λιγυστίνους και Κελτοὺς, ἔτι δὲ πλείους τούτων Ἴβηρας, ἅπαντας εἰς τὴν Σικελίαν ἀπέστειλαν.....

LXXVII. (Cas., p. 77.) Ὁ δὲ Μάθως αὐτὸς μὲν ἐπὶ τῆς τῶν Ἱππακριτῶν[3] πολιορκίας ἐπέμενε · τοῖς δὲ περὶ τὸν Αὐτάριτον[4], τὸν τῶν Γαλατῶν ἡγεμόνα, καὶ Σπένδιον[5], ἔχεσθαι τῶν ὑπεναντίων συνεβούλευε · τὰ μὲν πεδία φεύγοντας, διὰ τὸ πλῆθος τῶν παρὰ τοῖς ὑπεναντίοις ἱππέων καὶ θηρίων, ταῖς δὲ ὑπωρείαις ἀντιπαράγοντας καὶ συνεπιτιθεμένους κατὰ τὰς ὑποπιπτούσας ἀεὶ δυσχερείας. Ἅμα

1. Édit. L. Dindorf. Leips. retranche ἐν d'après l'avis de Schweighæuser.

2. *Sic* éditt. Schweig., Did.; D. B. ἀντιπέραν, Dindorf. ἀντιπέρας.

3. Diodore : Ἱππακρῖνοι.

4. Le nom de ce chef de mercenaires gaulois ne se trouve nulle part ailleurs; Schweighæuser y voit une corruption de Lutarius.

5. Diod. l'appelle Σπόνδιος.

aux Romains et aux Carchèdonies[1] durant la guerre de Sicélie; ils se continuent par la guerre libyque, à laquelle se rattache ce qui a été fait en Ibèrie par Amilcas et ensuite par Asdrubas et les Carchèdonies. C'est en ces temps qu'eut lieu le premier passage des Romains en Illyride et dans ces régions de l'Europe. Aux événements susdits s'ajoutent les combats contre les Celtes en Italie. Dans le même temps se faisait chez les Hellènes la guerre appelée guerre de Cléoméne.

XVII. .....Les Carchèdonies qui voyaient Hiéron devenu leur ennemi, et les Romains engagés plus complètement dans leurs affaires de la Sicélie[2], jugèrent qu'ils avaient besoin de préparatifs plus importants pour pouvoir faire face à leurs ennemis et garder ce qu'ils avaient dans la Sicélie. Ayant donc enrôlé dans les pays d'outre-mer un bon nombre d'étrangers, des Ligystins[3], des Celtes, et plus encore d'Ibères, ils les envoyèrent tous en Sicélie.

LXXVII. .....Mathôs était occupé en personne au siège des Hippacrites[4]; il conseillait à Autarite, le chef des Galates, et à Spendios de se tenir près des Carchèdonies, en évitant toutefois les plaines à cause de la multitude de cavaliers et de bêtes[5], dont disposaient leurs adversaires, en menant du même pas qu'eux leurs troupes par le bas des montagnes, et en les attaquant dans toutes les difficultés qui surgiraient devant eux.

1. Carthaginois.
2. Sicile.
3. Ligures. — Eustathe (V. notre t. I, p. 6) remarque que Lycophron appelle Ligystins les Ligyes ou Ligures.
4. Habitants d'Hippone-Diarrhyte.
5. C.-à-d. d'éléphants.

δὲ ταῖς ἐπινοίαις ταύταις, καὶ πρὸς τοὺς Νομάδας καὶ τοὺς Λίβυας ἐξέπεμπε, δεόμενος βοηθεῖν σφίσι, καὶ μὴ καταπροΐεσθαι τοὺς ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας καιρούς. Ὁ δὲ Σπένδιος, προσλαβὼν ἐκ τοῦ Τύνητος ἀφ' ἑκάστου τῶν γενῶν τοὺς πάντας εἰς ἑξακισχιλίους, προῆγε, τοῖς ὑπωρείαις ἀντιπαράγων τοῖς Καρχηδονίοις · ἔχων, ἅμα τοῖς προειρημένοις, καὶ τοὺς μετ' Αὐταρίτου Γαλάτας[1], ὄντας εἰς δισχιλίους. Τὸ γὰρ λοιπὸν μέρος αὐτῶν τοῦ κατ' ἀρχὰς συστήματος ηὐτομολήκει πρὸς τοὺς Ῥωμαίους ἐν ταῖς περὶ τὸν Ἔρυκα στρατοπεδείαις. Τοῦ δ' Ἀμίλχου παρεμβεβληκότος ἔν τινι πεδίῳ πανταχόθεν ὄρεσι περιεχομένῳ, συνέβη τὰς παρὰ τῶν Νομάδων καὶ Λιβύων βοηθείας εἰς τὸν καιρὸν τοῦτον συνάψαι τοῖς περὶ τὸν Σπένδιον. Γενομένης δὲ τοῖς Καρχηδονίοις τῆς μὲν τῶν Λιβύων ἐπιστρατοπεδείας αἰφνιδίου καὶ κατὰ πρόσωπον, τῆς δὲ τῶν Νομάδων ἀπ' οὐρᾶς, τῆς δὲ περὶ τὸν Σπένδιον ἐκ πλαγίου, μεγάλην αὐτοῖς ἀπορίαν συνέβη περιστῆναι, καὶ δυσέκφευκτον.

LXXVIII. (Cas., p. 78.) Κατὰ δὲ τὸν καιρὸν τοῦτον Ναραύας, ὃς[2] ἦν μὲν Νομὰς τῶν ἐνδοξοτάτων εἷς, ἦν δὲ καὶ πλήρης ὁρμῆς πολεμικῆς · οὗτος ἀεὶ μὲν οἰκείως διέκειτο πρὸς τοὺς Καρχηδονίους, πατρικὴν ἔχων σύστασιν · τότε δὲ μᾶλλον παρωρμήθη, διὰ τὴν Ἀμίλχου τοῦ στρατηγοῦ καταξίωσιν..... Γενομένων δὲ τῶν ὁμολογιῶν, ὁ μὲν Ναραύας[3] ἧκε, τοὺς ὑφ' αὐτὸν τεταγμένους ἔχων Νομάδας, ὄντας εἰς δισχιλίους. Ὁ δ' Ἀμίλχας, προσγε-

1. Diodore (Extr. du liv. XXV, II) mentionne aussi parmi les mercenaires de Carthage les Gaulois, mais sous le nom de Celtes, Κελτοί; il y joint les Ligures, qu'il appelle Λιγυστῖνοι, Ligystins; il s'accorde sur ce point avec Polybe. V. *supr*. p. 32-33, XVII.

2. Casaub. d'après les mss. Ναραύασος, ἦν..... correct. de Schweigh. qui voudrait supprimer ὅς. — 3. Id. d'après les mêmes mss. Ναραύασος, corrigé par Schweighæuser.

Avec ces idées-là il envoie vers les Nomades[1] et les Libyes[2]; il les prie de fournir des secours, de ne pas laisser échapper l'occasion de recouvrer leur liberté. Spendios ayant pris à Tynète[3] des hommes de chacune des nations qui s'y trouvaient, environ six mille en tout, alla en avant, les menant par le bas des monts, et du même pas que les Carchèdonies; il avait, outre les troupes susdites, les Galates d'Autarite qui pouvaient faire deux mille hommes; car le reste de ce corps, ainsi composé à l'origine, avait passé aux Romains pendant qu'ils étaient campés sur l'Eryx. Amilcas s'étant jeté dans une plaine de toutes parts entourée de montagnes, il arriva que les renforts des Nomades et des Libyes firent juste à ce moment-là leur jonction avec Spendios. Ainsi les Carchèdonies ayant tout d'un coup en face le camp des Libyes, celui des Nomades en queue, et celui de Spendios en flanc, il arriva qu'ils se trouvèrent dans un grand embarras dont il leur était bien difficile de sortir.

LXXVIII. Au même moment, Naravas[4], un Nomade des plus considérés, était rempli d'une ardeur guerrière. Il avait toujours été dans des dispositions amicales à l'égard des Carchèdonies, ayant avec eux les mêmes relations que son père; mais alors il était plus que jamais porté vers eux, à cause du mérite d'Amilcas, leur général..... Des conventions ayant été faites, Naravas revint; il avait avec lui les Nomades sous ses ordres, au nombre de près de deux mille. Amilcas,

1. Les Numides.
2. Les Africains. — 3. Tunis.
4. Personnage inconnu d'ailleurs; peut-être faudrait-il lire Νααρσύας, ou Ναάρβας.

νομένης αὐτῷ τῆς χειρὸς ταύτης, παρετάξατο τοῖς πολεμίοις. Οἱ δὲ περὶ τὸν Σπένδιον, συνάψαντες ἐπὶ ταὐτὸ τοῖς Λίβυσι, καὶ καταβάντες εἰς τὸ πεδίον, συνέβαλον τοῖς Καρχηδονίοις. Γενομένης δὲ μάχης ἰσχυρᾶς, ἐνίκων οἱ περὶ τὸν Ἀμίλκαν, καλῶς μὲν τῶν θηρίων ἀγωνισαμένων, ἐπιφανεστάτην δὲ τοῦ Ναραύα[1] παρασχομένου χρείαν. (Cas., p. 79.) Ὁ μὲν οὖν Αὐτάριτος καὶ Σπένδιος διέφυγον · τῶν δὲ λοιπῶν ἔπεσον μὲν εἰς μυρίους, ἑάλωσαν δὲ εἰς τετρακισχιλίους. Ἐπιτελεσθέντος δὲ τοῦ κατορθώματος, Ἀμίλκας τοῖς μὲν βουλομένοις τῶν αἰχμαλώτων μεθ' ἑαυτοῦ συστρατεύειν ἐξουσίαν ἔδωκε, καὶ καθώπλιζε τοῖς ἀπὸ τῶν πολεμίων σκύλοις · τοὺς δὲ μὴ βουλομένους ἀθροίσας παρεκάλει, φάσκων, ἕως μὲν τοῦ νῦν συγγνώμην αὐτοῖς ἔχειν τῶν ἡμαρτημένων · διὸ καὶ συγχωρεῖν τρέπεσθαι κατὰ τὰς ἰδίας ὁρμάς, οὗ ποτ' ἂν ἕκαστος αὐτῶν προαιρῆται.....[2]

LXXIX. .....Μάθως δὲ καὶ Σπένδιος, ἅμα δὲ τούτοις Αὐτάριτος ὁ Γαλάτης, ὑπιδόμενοι τὴν Ἀμίλκου φιλανθρωπίαν εἰς τοὺς αἰχμαλώτους, καὶ φοβηθέντες, μὴ τοιούτῳ τρόπῳ ψυχαγωγηθέντες ὁρμήσωσι πρὸς τὴν ὑποδεικνυμένην ἀσφάλειαν οἵ τε Λίβυες καὶ τὸ τῶν μισθοφόρων πλῆθος, ἐβουλεύοντο, πῶς ἄν, καινοτομήσαντές τι τῶν πρὸς ἀσέβειαν, εἰς τέλος ἀποθηριώσαιεν τὰ πλήθη πρὸς τοὺς Καρχηδονίους. (Cas., p. 80.) Ἔδοξεν οὖν αὐτοῖς συναθροῖσαι τοὺς πολλούς · γενομένου δὲ τούτου, γραμματοφόρον εἰσήγαγον, ὡς ἀπεσταλμένον ὑπὸ τῶν ἐκ τῆς Σαρδόνος αἱρε-

1. Id. Ναραυάσου. — 2. Polybe ajoute qu'il leur enjoignit avec menace de ne plus porter les armes contre son pays; autrement le coupable, s'il tombait entre ses mains, aurait à subir un châtiment exemplaire. Diodore de Sicile (XXV, 3) observe que ce fut la cruauté des mercenaires qui força Amilcas de renoncer au système d'humanité dont il usait envers ses prisonniers.

quand cette troupe se fut jointe à lui, fit avec les siens face à l'ennemi. De son côté Spendios, s'étant réuni aux Libyes, descendit dans la plaine et en vint aux mains avec les Carchèdonies. Grande fut la bataille, et Amilcas fut vainqueur, les bêtes ayant bien lutté, et Naravas ayant donné une preuve éclatante du service qu'il pouvait faire. Autarite et Spendios s'échappèrent; des autres il y en eut environ dix mille par terre et quatre mille faits prisonniers. Cet exploit achevé, Amilcas permit à ceux des prisonniers qui le voudraient, de faire la guerre avec lui et il les arma avec les dépouilles enlevées à l'ennemi. Quant à ceux qui ne voulurent pas, il les réunit, et leur fit ses recommandations; il leur dit que leurs torts jusqu'à ce moment leur étaient pardonnés, qu'il leur était permis en conséquence de s'en aller chacun selon son désir et ses préférences.....

LXXIX. .....Cependant Mathôs, Spendios et avec eux le Galate Autarite, tenant pour suspecte l'humanité d'Amilcas envers ses prisonniers, et craignant que, séduits par ces façons d'agir, les Libyes et la foule des mercenaires ne se portassent là où on leur faisait entrevoir toute sûreté pour eux, délibérèrent comment, par l'invention de quelqu'un de ces forfaits d'un caractère impie, ils viendraient à bout de faire de ces multitudes des bandes de bêtes féroces envers les Carchèdonies. Ils s'arrêtèrent à l'idée de rassembler la foule de leurs soldats, et quand ce fut fait, ils introduisirent dans cette réunion un messager censé envoyé de Sardone[1] par ceux de leur parti. La lettre déclarait

1. La Sardaigne.

τιστῶν. Ἡ δ' ἐπιστολὴ διεσάφει, τόν τε Γέσκωνα καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ πάντας, οὓς παρεσπόνδησαν ἐν τῷ Τύνητι,.... φυλάττειν ἐπιμελῶς· ὡς πραττόντων τινῶν ἐκ τοῦ στρατοπέδου τοῖς Καρχηδονίοις ὑπὲρ τῆς τούτων σωτηρίας. Λαβόμενος δὲ τῆς ἀφορμῆς ταύτης ὁ Σπένδιος, πρῶτον μὲν παρεκάλει, μὴ πιστεύειν τῇ ὑπὸ τοῦ στρατηγοῦ τοῦ τῶν Καρχηδονίων γεγενημένῃ φιλανθρωπίᾳ πρὸς τοὺς αἰχμαλώτους. Οὐ γὰρ σῶσαι προαιρούμενον αὐτὸν ταῦτα βεβουλεῦσθαι περὶ τῶν ἁλόντων, ἀλλὰ διὰ τῆς ἐκείνων ἀφέσεως ἡμῶν[1] ἐγκρατῆ γενέσθαι σπουδάζοντα· πρὸς τὸ, μή τινας, ἀλλὰ πάντας ἡμᾶς ἅμα τιμωρήσασθαι, πιστεύσαντας αὐτῷ. Πρὸς δὲ τούτοις, φυλάττεσθαι παρῄνει, μὴ, προέμενοι τοὺς περὶ τὸν Γέσκωνα, καταφρονηθῶσι μὲν ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν, μεγάλα δὲ βλάψωσι τὰς ἰδίας πράξεις, ἄνδρα τοιοῦτον καὶ στρατηγὸν ἀγαθὸν ἐάσαντες διαφυγεῖν, ὃν εἰκὸς ἐχθρὸν αὐτοῖς ἔσεσθαι φοβερώτατον. Ἔτι δὲ ταῦτα λέγοντος αὐτοῦ, παρῆν ἄλλος γραμματοφόρος, ὡς ἀπὸ τῶν ἐκ τοῦ Τύνητος ἀπεσταλμένος, παραπλήσια τοῖς ἐκ τῆς Σαρδόνος διασαφῶν.

LXXX. Ἐφ' οἷς Αὐτάριτος ὁ Γαλάτης ἐπιβαλὼν, μίαν, ἔφη, σωτηρίαν εἶναι τοῖς ἑαυτῶν πράγμασι, τὸ πάσας ἀπογνῶναι τὰς ἐν Καρχηδονίοις ἐλπίδας. Ἕως δ' ἂν ἀντέχεταί τις τῆς ἐκείνων φιλανθρωπίας, οὐ δυνατὸν αὐτοῖς ἀληθινὸν γενέσθαι τὸν τοιοῦτον σύμμαχον. Διόπερ ἠξίου τούτοις πιστεύειν, τούτους ἀκούειν, τοῖς τοιούτοις προσέχειν τὸν νοῦν, οἵτινες ἂν[2] ἀεί τι τῶν ἀπεχθεστάτων καὶ πικροτάτων εἰσαγγέλωσι[3] κατὰ Καρχηδονίων· τοὺς

1. *Sic*, toutes les édit., Did. ὑμῶν.
2. ἂν addit. de L. Dindorf.
3. Le même propose de lire εἰσαγγέλλουσι.

qu'ils eussent à garder avec soin Gescon[1] et tous ceux de sa suite, envers qui ils avaient, à Tynète,.... violé les traités; qu'il y avait dans le camp des gens qui agissaient avec les Carchèdonies pour les sauver. Prenant ces révélations pour point de départ, Spendios engagea d'abord cette foule à ne pas se fier à l'humanité qu'avait montrée le général des Carchèdonies envers les prisonniers. Ce n'était pas dans l'intention de les sauver qu'il avait pris cette détermination au sujet des captifs: « en les renvoyant, il cherche à se rendre maître de nous, car il veut se venger non pas sur quelques-uns, mais sur nous tous qui nous serons fiés à lui. » En outre, il leur conseillait de prendre garde qu'en rendant la liberté à Gescon, ils ne devinssent un objet de mépris pour leurs ennemis, qu'ils ne fissent grand tort à leurs propres affaires en laissant échapper un pareil homme, un bon général qui naturellement serait pour eux un ennemi redoutable. Il en était encore là de son discours lorsqu'il arriva un autre messager censé envoyé par ceux de Tynète, donnant des avis semblables à ceux de la Sardone.

LXXX. Sur ce point, le Galate Autarite intervenant dit qu'il n'y avait pour eux qu'un moyen de salut, c'était de renoncer à tout espoir dans les Carchèdonies : du moment que quelqu'un comptait sur leur humanité, il n'était pas possible d'avoir en un pareil homme un allié véritable. Aussi les priait-il de se fier, de prêter l'oreille, d'accorder leur attention à ceux-là seuls qui leur auraient toujours fait entendre quelque parole des plus haineuses, des plus amères contre les Carchèdonies. Ceux qui tenaient un langage contraire,

1. *Vulg.* Giscon.

δ' ἐναντία τούτοις λέγοντας, προδότας καὶ πολεμίους ἡγεῖσθαι παρῄνει. Ταῦτα δ' εἰπὼν [παρῄνει καὶ][1], συνεβούλευε τόν τε Γέσκωνα καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ συλληφθέντας, καὶ τοὺς ὕστερον γενομένους αἰχμαλώτους τῶν Καρχηδονίων, αἰκισαμένους ἀποκτεῖναι. Πρακτικώτατος δ' ἦν οὗτος ἐν ταῖς συμβουλίαις διὰ τὸ πολλοὺς τὴν φωνὴν αὐτοῦ συνιέναι· πάλαι γὰρ στρατευόμενος ᾔδει διαλέγεσθαι φοινικιστί· ταύτῃ (Cas., p. 84.) δέ πως οἱ πλεῖστοι συνεσαίνοντο τῇ διαλέκτῳ διὰ τὸ μῆκος τῆς προγεγενημένης στρατείας. Διόπερ ἐπαινέσαντος αὐτὸν ὁμοθυμαδὸν τοῦ πλήθους, οὗτος μὲν εὐδοκιμῶν ἀνεχώρησε.....

LXXXIV. (Cas., p. 85.) .....Τέλος δ' ἐπιστρατοπεδεύσας αὐτοῖς (ὁ Ἀμίλκας) ἀνυπονοήτως ἐν τόποις ἀφυέσι μὲν πρὸς τὴν ἐκείνων (τῶν βαρβάρων) χρείαν, εὐφυέσι δὲ πρὸς τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν, εἰς τοῦτ' ἤγαγε περιστάσεως ὥστε μήτε διακινδυνεύειν τολμῶντας μήτ' ἀποδρᾶναι δυναμένους διὰ τὸ τάφρῳ καὶ χάρακι περιειλῆφθαι πανταχόθεν, τέλος ὑπὸ τοῦ λιμοῦ συναγομένους, ἐσθίειν ἀλλήλων ἀναγκασθῆναι· τοῦ δαιμονίου τὴν οἰκείαν ἀμοιβὴν αὐτοῖς ἐπιφέροντος, τῇ πρὸς τοὺς πέλας ἀσεβείᾳ καὶ παρανομίᾳ[2]. Πρὸς μὲν γὰρ τὸν κίνδυνον οὐκ ἐτόλμων ἐξιέναι, προδήλου τῆς ἥττης καὶ τῆς τιμωρίας τοῖς ἁλισκομένοις ὑπαρχούσης[3]· περὶ δὲ διαλύσεως οὐδ' ὑπενόουν ποιεῖσθαι μνήμην, συνειδότες σφίσι τὰ πεπραγμένα. Προσανέχοντες δ' ἀεὶ ταῖς ἐκ τοῦ Τυνῆτος βοηθείαις, διὰ τὰς τῶν ἡγουμένων ἐπαγγελίας, πᾶν ὑπέμενον ποιεῖν κατὰ σφῶν αὐτῶν.

1. L. Dindorf supprime absolument ces deux mots comme inutiles. Παρῄνει semble en effet une répétition maladroite du dernier mot de la phrase précédente. — 2. Diod. Sicul. Extr. Vatic. p. 55 : Τὸ γὰρ δαιμόνιον, ὡς ἔοικε, ταύτην ἀμοιβὴν τῶν ἀσεβημάτων αὐτοῖς ἐδικαίωσεν.
3. Cas., οὔσης.

il conseillait de les regarder comme des traîtres, des ennemis. Ayant ainsi parlé, il les engageait, il leur conseillait relativement à Gesoon, à ceux qui avaient été pris avec lui, aux Carchèdonies qui depuis avaient été faits prisonniers, de les faire mourir dans les supplices. Cet homme exerçait une très-grande action dans les conseils, parce que sa parole était comprise du grand nombre. Vivant depuis longtemps dans les camps, il savait parler le phénicien, et la plupart des soldats étaient familiarisés avec cette langue, grâce à la durée de la guerre précédente. Aussi, accompagné des éloges unanimes de cette multitude, Autarite se retira-t-il couvert de gloire.

LXXXIV. .....Enfin ayant inopinément établi son camp dans un lieu aussi désavantageux pour eux (les Barbares) qu'il présentait d'avantages pour son armée, Amilcas les réduisit à une situation telle que, n'osant courir le risque d'une bataille, et ne pouvant fuir, cernés de toutes parts comme ils l'étaient par le fossé et les retranchements, poussés par la famine, ils finirent par être forcés de se manger les uns les autres. La fortune leur infligeait cette légitime compensation pour leur impiété et leur méconnaissance de toute loi à l'égard d'autrui. — Sortir pour aller au-devant du danger, ils ne l'osaient pas, voyant clairement d'avance et leur défaite et les châtiments réservés aux prisonniers. Quant à un accommodement, il ne leur vint pas même à l'esprit d'en parler, parce qu'ils avaient la conscience de leurs actes. Toujours dans l'attente des secours de Tynète, que leur promettaient leurs chefs, ils avaient du courage pour tout faire contre eux-mêmes.

LXXXV. Ἐπεὶ δὲ κατεχρήσαντο μὲν ἀσεβῶς τοὺς αἰχμαλώτους, τροφῇ ταύτῃ χρώμενοι, κατεχρήσαντο δὲ τὰ δουλικὰ τῶν σωμάτων, ἐβοήθει δ' ἐκ τοῦ Τύνητος οὐδείς, (Cas., p. 86.) τότε προδήλου τῆς αἰκίας διὰ τὴν περικάκησιν ἐκ τῶν πολλῶν τοῖς ἡγεμόσιν ὑπαρχούσης, ἔκριναν οἱ περὶ τὸν Αὐτάριτον καὶ Ζάρζαν καὶ Σπένδιον ἐγχειρίζειν ἑαυτοὺς τοῖς πολεμίοις, καὶ διαλαλεῖν περὶ διαλύσεως Ἀμίλκᾳ. Πέμψαντες οὖν κήρυκα, καὶ λαβόντες συγχώρημα περὶ πρεσβείας, ἧκον ὄντες δέκα[1] πρὸς τοὺς Καρχηδονίους. Πρὸς οὓς Ἀμίλκας ὁμολογίας ἐποιήσατο τοιαύτας· ἐξεῖναι Καρχηδονίοις ἐκλέξασθαι[2] τῶν πολεμίων οὓς ἂν αὐτοὶ βούλωνται δέκα· τοὺς δὲ λοιποὺς ἀφιέναι μετὰ χιτῶνος. Γενομένων δὲ τούτων, εὐθέως Ἀμίλκας ἔφη τοὺς παρόντας ἐκλέγεσθαι[3] κατὰ τὰς ὁμολογίας. Τῶν μὲν οὖν περὶ τὸν Αὐτάριτον καὶ Σπένδιον καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἐπιφανεστάτων ἡγεμόνων τοῦτον τὸν τρόπον ἐκυρίευσαν οἱ Καρχηδόνιοι.....

LXXXVI. .....Ἧκον ἐπὶ τὸν Τύνητα (Ἀμίλκας καὶ Ἀννίβας μετὰ Ναραύα) καὶ πολιορκεῖν ἐνεχείρησαν τοὺς περὶ τὸν Μάθω. Κατὰ μὲν οὖν τὴν ἀπὸ Καρχηδόνος πλευρὰν προσεστρατοπέδευσεν Ἀννίβας, κατὰ δὲ τὴν ἀπέναντι ταύτης Ἀμίλκας. Μετὰ δὲ ταῦτα προσαγαγόντες πρὸς τὰ τείχη τοὺς περὶ τὸν Σπένδιον αἰχμαλώτους ἐσταύρωσαν ἐπιφανῶς.....[4]

1. Casaub. ἥκοντες δὲ καί; correction très simple et très juste de Schweighæuser, d'après la suite du récit.

2. Et non ἐκδέξασθαι, mauv. leçon déjà abandonnée par Casaubon.

3. L. Dindorf, édit. Teubner, ἐκλέξεσθαι.

4. Diod. Sic. Extr. Vatic. p. 55, 56 : ὅτι τὸν Σπόνδιον ἀνεσταύρωσεν Ἀμίλκας.

LXXXV. Quand ils eurent avec cette impiété épuisé les prisonniers qu'ils employaient à leur nourriture, épuisé aussi les corps de leurs esclaves, comme il ne leur venait de Tynète aucun secours, alors il devint évident pour les chefs que la multitude sous le poids de ses maux allait se porter à des excès envers eux, et Autarite, Zarzas et Spendios décidèrent de se mettre entre les mains des ennemis et d'entrer en pourparler avec Amilcas au sujet d'un accommodement. Ils lui dépêchèrent donc un héraut, et ayant reçu la permission d'envoyer une députation, ils vinrent au nombre de dix vers les Carchèdonies. Amilcas leur fit les conditions que voici : Il est permis aux Carchèdonies de choisir parmi les rebelles ceux qu'ils voudront au nombre de dix, et de renvoyer les autres avec une seule tunique. Ces mesures prises, Amilcas déclare aussitôt qu'il choisit les députés présents aux termes des conventions. Autarite, Spendios et les autres chefs les plus illustres tombèrent de cette manière entre les mains des Carchèdonies[1].

LXXXVI. .....Alors marchèrent sur Tynète (Amilcas et Annibas avec Naravas), et ils entreprirent d'y assiéger Mathôs. Annibas campa du côté de Carchèdone, Amilcas du côté opposé. Ensuite ayant amené sous les murs Spendios et les autres prisonniers, ils les crucifièrent de façon qu'on les pût bien voir.....

1. L. Maigret : .....l'ambassade s'en vint, auec laquelle Amilcas appointa que les Carthaginois pourront eslire dix telz que bon leur semblera de toute l'armée, et que le reste se pourra retirer en chemise sans autre mal. Ce que quand ils urent conclu, Amilcas dist qu'il choisissoit selon leurs conuenances ceus qui estoient en sa presence.....

ΔΕΥΤΕΡΑ.

V. (Cas., p. 93.) Οἱ δὲ (οἱ Ἰλλυριοί) ἐξαποσταλέντες τὴν μὲν πρώτην ἐπιβολὴν ἔσχον ἐπὶ τὴν Ἠλείαν καὶ τὴν Μεσσηνίαν· ταύτας γὰρ ἀεὶ τὰς χώρας Ἰλλυριοὶ πορθοῦντες διετέλουν. Διὰ γὰρ τὸ μῆκος τῆς παραλίας καὶ διὰ τὸ μεσογείους εἶναι τὰς δυναστευούσας ἐν αὐταῖς πόλεις, μακραὶ καὶ βραδεῖαι λίαν ἐγίγνοντο τοῖς προειρημένοις αἱ παραβοήθειαι[1] πρὸς τὰς ἀποβάσεις τῶν Ἰλλυριῶν· ὅθεν ἀδεῶς ἐπέτρεχον καὶ κατέσυρον ἀεὶ ταύτας τὰς χώρας. Οὐ μὲν ἀλλὰ τότε[2] γενόμενοι τῆς Ἠπείρου κατὰ Φοινίκην πρόσεσχον ἐπισιτισμοῦ χάριν. Συμμίξαντες δὲ τῶν Γαλατῶν τισιν, οἳ μισθοφοροῦντες παρὰ τοῖς Ἠπειρώταις διέτριβον ἐν τῇ Φοινίκῃ, τὸ πλῆθος ὄντες εἰς ὀκτακοσίους· καὶ κοινολογηθέντες τούτοις περὶ προδοσίας τῆς πόλεως ἐξέβησαν, συγκαταθεμένων σφίσι τῶν προειρημένων, καὶ τῆς πόλεως ἐξ ἐφόδου καὶ τῶν ἐν αὐτῇ κύριοι κατέστησαν, συνεργησάντων ἔσωθεν αὐτοῖς τῶν Γαλατῶν.....

VII. (Cas., p. 95.) .....Πρῶτον γὰρ τίς οὐκ ἂν τὴν κοινὴν περὶ Γαλατῶν φήμην ὑπιδόμενος εὐλαβήθη[3] τούτοις ἐγχειρίσαι πόλιν εὐδαίμονα καὶ πολλὰς ἀφορμὰς ἔχουσαν εἰς παρασπόνδησιν; δεύτερον τίς οὐκ ἂν ἐφυλάξατο τὴν αὐτοῦ τοῦ[4] συστήματος ἐκείνου προαίρεσιν; οἵ γε τὴν μὲν

1. Cas., παρ' αὐτῶν βοήθειαι.
2. Id., καὶ τότε.
3. Editt. anc. et Didot, εὐλαβηθείη.
4. Cas., τὴν τοῦ αὐτοῦ.

LIVRE II.

V. Ceux (les Illyries[1]) qui furent envoyés (par la reine Teuta) dirigèrent leur première attaque contre l'Élie[2] et la Messènie. Ces contrées, en effet, ne cessaient jamais d'être ravagées par les Illyries; car, en raison de la longueur des côtes et de la situation des principales villes au milieu des terres, les peuples susdits n'avaient que des secours lointains et trop tardifs à opposer aux descentes de ces Illyries qui ainsi parcouraient sans crainte ces contrées et y faisaient de continuels ravages. Se trouvant alors près de Phœnicè en Èpire, ils y abordèrent pour y prendre des vivres. Ils se mirent en rapport avec quelques-uns des Galates à la solde des Èpirôtes, lesquels, au nombre d'environ huit cents, tenaient garnison dans Phœnicè; étant entrés en pourparler pour la livraison de la ville, ils débarquèrent quand les choses susdites eurent été arrangées entre eux, et se rendirent d'emblée maîtres de la ville et de ses habitants, grâce aux Galates qui du dedans agirent de concert avec eux.....

VII. .....Qui donc, tenant en suspicion les Galates d'après leur commune renommée, n'aurait pris ses mesures pour ne pas leur mettre entre les mains une ville opulente avec les mille occasions qu'on y trouve de violer sa foi? En second lieu, qui ne se serait mis en garde contre les desseins d'un corps de troupes

1. Les Illyriens. — 2. L'Élide.

ἀρχὴν ἐξέπεσον ἐκ τῆς ἰδίας, συνδραμόντων ἐπ' αὐτοὺς τῶν ὁμοεθνῶν, διὰ τὸ παρασπονδῆσαι τοὺς αὐτῶν οἰκείους καὶ συγγενεῖς · ὑποδεξαμένων γε μὴν αὐτοὺς Καρχηδονίων διὰ τὸ κατεπείγεσθαι πολέμῳ, τὸ μὲν πρῶτον, γενομένης τινὸς ἀντιρρήσεως τοῖς στρατιώταις πρὸς τοὺς στρατηγοὺς ὑπὲρ ὀψωνίων, ἐξ αὐτῆς ἐπεβάλοντο[1] διαρπάζειν τὴν τῶν Ἀκραγαντίνων πόλιν, φυλακῆς χάριν εἰσαχθέντες εἰς αὐτήν, ὄντες τότε πλείους τῶν τρισχιλίων · μετὰ δὲ ταῦτα παρεισαγαγόντων[2] αὐτοὺς πάλιν εἰς Ἔρυκα τῆς αὐτῆς χρείας ἕνεκεν, πολιορκούντων τὴν πόλιν Ῥωμαίων, ἐπεχείρησαν μὲν καὶ τὴν πόλιν καὶ τοὺς συμπολιορχουμένους προδοῦναι · τῆς δὲ πράξεως ταύτης ἀποτυχόντες ηὐτομόλησαν πρὸς τοὺς πολεμίους · παρ' οἷς πιστευθέντες πάλιν ἐσύλησαν τὸ τῆς Ἀφροδίτης τῆς Ἐρυκίνης ἱερόν. Διὸ[3] σαφῶς ἐπεγνωκότες Ῥωμαῖοι τὴν ἀσέβειαν αὐτῶν, ἅμα τῷ διαλύσασθαι τὸν πρὸς Καρχηδονίους πόλεμον οὐδὲν ἐποιήσαντο προυργιαίτερον τοῦ παροπλίσαντας (Cas., p. 96.) αὐτοὺς ἐμβαλεῖν εἰς πλοῖα καὶ τῆς Ἰταλίας πάσης ἐξορίστους καταστῆσαι. Οὓς Ἠπειρῶται τῆς δημοκρατίας καὶ τῶν νόμων φύλακας ποιησάμενοι, καὶ τὴν εὐδαιμονεστάτην πόλιν ἐγχειρίσαντες, πῶς οὐκ ἂν εἰκότως φανείησαν αὐτοὶ τῶν συμπτωμάτων αὐτοῖς αἴτιοι γεγονότες.

XIII. (Cas., p. 101.) .....Αὐτόθεν μὲν οὖν ἐπιτάττειν ἢ πολεμεῖν οὐκ ἐτόλμων (οἱ Ῥωμαῖοι) τοῖς Καρχηδονίοις διὰ τὸ τὸν ἀπὸ τῶν Κελτῶν φόβον ἐπικρέμασθαι τοῖς σφετέροις πράγμασι καὶ μόνον οὐ καθ' ἑκάστην ἡμέ-

1. Id. ὑπεβάλοντο; corrigé par Schweighæuser.
2. Id. παρεισαγόντων.
3. Schweigh. διὸ καὶ σαφῶς.

comme celui-là? Des gens qui, dans le principe, avaient été chassés de leur propre pays par leurs compatriotes unis contre eux, pour manquement à leur foi à l'égard de leurs proches et de leurs parents! Accueillis par les Carchèdonies que pressait la guerre, une première fois quand une dispute s'éleva entre les soldats et les généraux au sujet des vivres, ils étaient partis de là pour piller la ville des Acragantins, où ils avaient été introduits, étant alors plus de trois mille, afin de la défendre. Après cela, conduits dans Éryx pour y faire le même service pendant le siége de cette ville par les Romains, ils avaient entrepris de la livrer, elle et ceux qui y étaient assiégés avec eux. Ayant échoué dans cette affaire, ils avaient passé à l'ennemi. Là, abusant de la confiance qu'on avait en eux, ils avaient encore pillé le temple d'Aphrodite Érycine[1]. Aussi ayant reconnu clairement leur impiété, les Romains, la guerre avec les Carchèdonies terminée, n'avaient rien eu de plus pressé que de les désarmer, de les jeter sur des navires et de les mettre hors des frontières de toute l'Italie. Et voilà les hommes que les Èpirôtes avaient pris pour gardiens de leur démocratie et de leurs lois, à qui ils avaient confié leur plus opulente ville! Comment n'aurait-on pas raison de voir en eux les auteurs de leurs propres malheurs?

XIII. ..... Faire des sommations ou déclarer la guerre aux Carchèdonies, les Romains ne l'osaient à cause de la terreur que les Celtes tenaient suspendue sur eux-mêmes, et des attaques auxquelles presque chaque jour ils s'attendaient de leur part. Ils réso-

1. Ce temple célèbre était le plus riche de tout le pays: on en attribuait la fondation à Énée. Virg. Ænéid. V, 759 et s.—Cf. Thucyd. VI, 2.

ραν προσδοκᾶν τὴν ἔφοδον αὐτῶν. Καταψήσαντες δὲ καὶ πραΰναντες τὸν Ἀσδρούβαν οὕτως ἔκριναν ἐγχειρεῖν τοῖς Κελτοῖς καὶ διακινδυνεύειν πρὸς αὐτούς, οὐδέποτ' ἂν ὑπολαμβάνοντες οὐχ οἷον δυναστεῦσαι τῶν κατὰ τὴν Ἰταλίαν, ἀλλ' οὐδ' ἀσφαλῶς οἰκῆσαι τὴν ἑαυτῶν πατρίδα τούτους ἔχοντες ἐφέδρους τοὺς ἄνδρας. Διόπερ ἅμα τῷ διαπρεσβευσάμενοι πρὸς τὸν Ἀσδρούβαν ποιήσασθαι συνθήκας, ἐν αἷς τὴν μὲν ἄλλην Ἰβηρίαν παρεσιώπων, τὸν δὲ καλούμενον Ἴβηρα ποταμὸν οὐκ ἔδει Καρχηδονίους ἐπὶ πολέμῳ διαβαίνειν, εὐθέως ἐξήνεγκαν (Cas., p. 102.) τὸν πρὸς τοὺς κατὰ τὴν Ἰταλίαν Κελτοὺς πόλεμον.

XIV. Ὑπὲρ ὧν δοκεῖ μοι χρήσιμον εἶναι κεφαλαιώδη μὲν ποιήσασθαι τὴν ἐξήγησιν, ἵνα τὸ τῆς Προκατασκευῆς οἰκεῖον συσσώσωμεν[1] κατὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς πρόθεσιν, ἀναδραμεῖν δὲ τοῖς χρόνοις ἐπὶ τὴν ἀρχήν, ἐξ ὅτου κατέσχον οἱ προειρημένοι τὴν χώραν· ἡγοῦμαι γὰρ τὴν περὶ αὐτῶν ἱστορίαν οὐ μόνου ἀξίαν εἶναι γνώσεως καὶ μνήμης, ἀλλὰ καὶ τελέως ἀναγκαίαν, χάριν τοῦ μαθεῖν τίσι μετὰ ταῦτα πιστεύσας ἀνδράσι καὶ τόποις Ἀννίβας ἐπεβάλετο καταλύειν τὴν Ῥωμαίων δυναστείαν. Πρῶτον δὲ περὶ τῆς χώρας ῥητέον, ποία τίς ἐστι καὶ πῶς κεῖται πρὸς τὴν ἄλλην Ἰταλίαν. Οὕτω γὰρ ἔσται καὶ τὰ περὶ τὰς πράξεις διαφέροντα κατανοεῖν βελτίονα[2], ὑπογραφέντων τῶν περί τε τοὺς τόπους καὶ τὴν χώραν ἰδιωμάτων.

Τῆς δὴ συμπάσης Ἰταλίας τῷ σχήματι τριγωνοειδοῦς

1. Schweigh.: συνενώσωμεν; il déclare en note préférer avec Ernesti συσσώσωμεν.

2. *Omn.* κατὰ τὸ νοεῖν. Correct. de Schweigh. d'après le sens de Casaubon et de Reiske. Didot, βέλτιον.

lurent donc de flatter d'abord, de caresser Asdrubas pour tourner leurs efforts contre les Celtes et se jeter en ces hasards, ne croyant pas pouvoir jamais, je ne dis pas être les maîtres en Italie, mais habiter sans danger leur propre patrie, avec ces hommes-là établis auprès d'eux. En même temps donc qu'une ambassade envoyée par eux fit avec Asdrubas un traité dans lequel, le reste de l'Ibèrie étant passé sous silence, il était interdit aux Carchèdonies de traverser en armes le fleuve appelé Ibère, ils portèrent directement la guerre chez les Celtes de l'Italie.

XIV. De ces peuples il me paraît utile de faire une description qui sera toute sommaire, pour conserver à cet Avant-propos son propre caractère suivant le plan indiqué dès le principe, et de remonter dans le temps à l'époque où les peuples susdits commencèrent de posséder cette contrée. Je pense que cette histoire non seulement mérite d'être connue et retenue, mais qu'elle est tout à fait nécessaire à qui désire savoir en quels hommes, en quels pays Annibas avait mis sa confiance pour entreprendre de détruire l'empire des Romains. Mais il faut d'abord parler de ces contrées, en décrire la nature et la situation par rapport au reste de l'Italie. Ainsi l'on se mettra mieux dans l'esprit les principaux détails des faits, quand on aura une description exacte des lieux, de tout le pays, de ce qu'ils ont de particulier[1].

L'Italie, dans son ensemble, est de forme triangu-

1. Comp. la description de Polybe avec celle de Strabon, V, 1, dans notre tome I, p. 170 et suiv. La première n'a pas été inutile au savant géographe, auteur de la seconde.

ὑπαρχούσης, τὴν μὲν μίαν ὁρίζει πλευρὰν αὐτῆς τὴν πρὸς ἀνατολὰς κεκλιμένην ὅ τ' Ἰόνιος πόρος καὶ κατὰ τὸ συνεχὲς ὁ κατὰ τὸν Ἀδρίαν κόλπος, τὴν δὲ πρὸς μεσεμβρίαν καὶ δυσμὰς τετραμμένην τὸ Σικελικὸν καὶ Τυρρηνικὸν πέλαγος. Αὗται δ' αἱ πλευραὶ συμπίπτουσαι πρὸς ἀλλήλας κορυφὴν ποιοῦσι τοῦ τριγώνου, τὸ προκείμενον ἀκρωτήριον τῆς Ἰταλίας εἰς τὴν μεσημβρίαν, ὃ προσαγορεύεται μὲν Κόκυνθος[1], διαιρεῖ δὲ τὸν Ἰόνιον πόρον καὶ τὸ Σικελικὸν πέλαγος. Τὴν δὲ λοιπὴν τὴν παρά τε τὰς Ἄρκτους καὶ τὴν μεσόγειαν παρατείνουσαν ὁρίζει κατὰ τὸ συνεχὲς ἡ τῶν Ἄλπεων παρώρεια, λαμβάνουσα τὴν μὲν ἀρχὴν ἀπὸ Μασσαλίας καὶ τῶν ὑπὲρ τὸ Σαρδῷον πέλαγος τόπων, παρήκουσα δὲ συνεχῶς μέχρι πρὸς τὸν τοῦ παντὸς Ἀδρίου μυχόν, πλὴν βραχέος, ὃ προκαταλήγουσα λείπει τοῦ μὴ συνάπτειν αὐτῷ. Παρὰ δὲ τὴν προειρημένην παρώρειαν, ἣν δεῖ νοεῖν ὡς ἂν εἰ βάσιν τοῦ τριγώνου, παρὰ ταύτην ἀπὸ μεσημβρίας ὑπόκειται πεδία τῆς συμπάσης Ἰταλίας τελευταῖα πρὸς τὰς Ἄρκτους, ὑπὲρ ὧν ὁ νῦν δὴ λόγος, ἀρετῇ καὶ μεγέθει διαφέροντα τῶν κατὰ τὴν Εὐρώπην, ὅσα πέπτωκεν ὑπὸ τὴν ἡμετέραν ἱστορίαν. Ἔστι δὲ τὸ μὲν ὅλον εἶδος καὶ τῆς ταῦτα τὰ πεδία περιγραφούσης γραμμῆς τριγωνοειδές. Τούτου δὲ τοῦ σχήματος τὴν μὲν κορυφὴν ἥ τε τῶν Ἀπεννίνων καλουμένων ὀρῶν καὶ τῶν Ἀλπίνων σύμπτωσις, οὐ μακρὰν ἀπὸ τοῦ Σαρδῴου[2] πελάγους ὑπὲρ Μασσαλίας, ἀποτελεῖ. Τῶν δὲ πλευρῶν παρὰ μὲν (Cas., p. 103.) τὴν ἀπὸ τῶν Ἄρκτων, ὡς ἐπάνω προεῖπον, τὰς Ἄλπεις αὐτὰς[3] ἐπὶ δισχιλίους καὶ διακοσίους σταδίους παρήκειν συμβαίνει, παρὰ δὲ τὴν ἀπὸ

1. Cas. Κόκινθος. Cf. Plin. III, vi, 5, Cocinthos, et III, xv, 10, Cocinthum. Tous les anc. mss. : Κόκυνθος. — 2. *Sic* Schweigh.; Cas. et les autres édit. d'apr. le ms. Bav. Σαρδονίου. — 3. Cas. αὐτῶν; *id.* tous les autres. — Correct. de Reiske et de Schweigh.

laire. Un des côtés, — celui qui est incliné au levant, — est déterminé par le pertuis ionien et, à la suite, par le golfe de l'Adrias; celui qui est tourné vers le midi et le couchant, par les mers sicélique[1] et tyrrhènique[2]. Ces côtés en se rencontrant forment le sommet du triangle, — la pointe de l'Italie qui se projette au midi, qui est appelée Cocynthos et sépare le pertuis ionien et la mer Sicélique. Le côté restant, qui s'étend en face des Ourses[3] et de l'intérieur des terres, est déterminé sans interruption par la chaîne des Alpes, laquelle, prenant naissance à Massalie et aux lieux situés au-dessus de la mer de Sardô[4], va sans interruption jusqu'au fond de l'Adrias, à l'exception d'un court espace où elle cesse avant de l'atteindre. Le long de la chaîne susdite qu'il faut considérer comme la base du triangle, — le long de cette ligne, du côté du midi, sont situées les plaines qui marquent la fin de toute l'Italie vers les Ourses, — plaines dont il est ici question, et qui par leur fécondité et leur étendue l'emportent sur toutes celles de l'Europe qui sont venues à notre connaissance. La forme générale de la ligne qui les circonscrit est aussi celle d'un triangle. De cette figure le sommet est marqué par la rencontre des monts dits Apennins et Alpes, non loin de la mer de Sardô, au-dessus de Massalie. De ses côtés celui qui est vers les Ourses, comme je l'ai dit ci-dessus, se trouve bordé par les Alpes sur une longueur de deux mille

1. De Sicile.
2. De Toscane.
3. Du Nord.
4. De Sardaigne.

μεσημβρίας τὸν Ἀπεννῖνον ἐπὶ τρισχιλίους ἑξακοσίους. Βάσεώς γε μὴν τάξιν λαμβάνει τοῦ παντὸς σχήματος ἡ παραλία τοῦ κατὰ τὸν Ἀδρίαν κόλπου· τὸ δὲ μέγεθος τῆς βάσεώς ἐστιν ἀπὸ πόλεως Σήνης ὡς ἐπὶ τὸν μυχὸν ὑπὲρ τοὺς δισχιλίους σταδίους καὶ πεντακοσίους, ὥστε τὴν πᾶσαν περίμετρον τῶν προειρημένων πεδίων μὴ πολὺ λείπειν τῶν μυρίων σταδίων[1].

XV. Περί γε μὴν τῆς ἀρετῆς οὐδ' εἰπεῖν ῥᾴδιον. Σίτου τε γὰρ τοσαύτην ἀφθονίαν ὑπάρχειν συμβαίνει κατὰ τοὺς τόπους, ὥστ' ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς καιροῖς πολλάκις τεττάρων ὀβολῶν εἶναι τῶν πυρῶν τὸν Σικελικὸν μέδιμνον, τῶν δὲ κριθῶν δυοῖν, τοῦ δ' οἴνου τὸν μετρητὴν ἰσόκριθον. Ἐλύμου γε μὴν καὶ κέγχρου τελέως ὑπερβάλλουσα δαψίλεια γίγνεται παρ' αὐτοῖς. Τὸ δὲ τῶν βαλάνων πλῆθος τὸ γιγνόμενον ἐκ τῶν κατὰ διάστημα δρυμῶν ἐν τοῖς πεδίοις ἐκ τούτων ἄν τις μάλιστα τεκμήραιτο· πλείστων γὰρ ὑϊκῶν ἱερείων κοπτομένων ἐν Ἰταλίᾳ, διά τε τὰς εἰς τοὺς ἰδίους βίους καὶ τὰς εἰς τὰ στρατόπεδα παραθέσεις, τὴν ὁλοσχερεστάτην χορηγίαν ἐκ τούτων συμβαίνει τῶν πεδίων αὐτοῖς ὑπάρχειν[2]. Περὶ δὲ τῆς κατὰ μέρος εὐωνίας καὶ δαψιλείας τῶν πρὸς τὴν τροφὴν ἀνηκόντων οὕτως ἄν τις ἀκριβέστατα κατανοήσειε· ποιοῦνται γὰρ τὰς καταλύσεις οἱ διοδεύοντες τὴν χώραν ἐν τοῖς πανδοχείοις, οὐ συμφωνοῦντες περὶ τῶν κατὰ μέρος ἐπιτηδείων, ἀλλ' ἐρωτῶντες πόσου τὸν ἄνδρα δέχεται. Ὡς μὲν οὖν ἐπὶ τὸ πολὺ παρίενται τοὺς καταλύτας οἱ πανδοχεῖς, ὡς ἱκανὰ πάντ' ἔχειν τὰ

1. Comp. avec cette description de l'Italie celles de Strabon, V, I, 2 et 3; Denys d'Halicarn. *Antiq. rom.* I, 37; Pomp. Méla II, 4; Plin. III, VI, 5 et suiv., XXXVII, LXXVII, etc.

2. Cf. Strabon, *ibid.* 4, p. 174 et 12, p. 194 et s. de notre tome I.

deux cents stades, et le côté du midi par l'Apennin qui en a environ trois mille six cents. Pour la base de la figure entière, ce qui en tient lieu, c'est le littoral du golfe de l'Adrias. La longueur de cette base, de la ville de Sènè jusqu'au fond du golfe, dépasse deux mille cinq cents stades, de façon que tout le périmètre des plaines susdites n'est guère moindre de dix mille stades.

XV. Quant à leur fécondité, il n'est pas facile d'en donner une idée. L'abondance du blé y est telle parfois que de notre temps le médimne sicélique de froment a souvent valu quatre oboles, celui d'orge deux, et que le métrète de vin a été du même prix que l'orge. Les récoltes de panic et de millet y atteignent des proportions que rien n'égale. La quantité de glands donnée par les chênaies espacées dans ces plaines, on peut se la figurer par ce fait : on immole en Italie un très grand nombre de porcs soit pour la subsistance des particuliers, soit pour l'approvisionnement des camps, et c'est à ces plaines qu'appartient la presque totalité de cette fourniture[1]. Quant au bon marché et à l'abondance des denrées alimentaires en particulier, voici qui peut en donner une idée très exacte : ceux qui traversent cette contrée règlent leur séjour dans les auberges non à des conditions particulières pour chacune des choses à leur usage, mais en demandant à quel prix on y reçoit le voyageur. Or, le plus souvent les aubergistes lui donnent l'hospitalité en s'engageant à fournir à tous ses besoins

1. Strabon dit simplement : « Les forêts y donnent une telle quantité de glands qu'on y élève assez de porcs pour nourrir en grande partie la ville de Rome. »

πρὸς τὴν χρείαν, ἡμιασσαρίου · τοῦτο δ' ἔστι τέταρτον μέρος ὀβολοῦ · σπανίως δὲ τοῦθ' ὑπερβαίνουσι. Τό γε μὴν πλῆθος τῶν ἀνδρῶν, καὶ τὸ μέγεθος καὶ κάλλος τῶν σωμάτων, ἔτι δὲ τὴν ἐν τοῖς πολέμοις τόλμαν, ἐξ αὐτῶν τῶν πράξεων σαφῶς ἔσται καταμαθεῖν.

Τῶν δ' Ἄλπεων ἑκατέρας τῆς πλευρᾶς, τῆς ἐπὶ τὸν Ῥοδανὸν ποταμὸν καὶ τῆς ἐπὶ τὰ προειρημένα πεδία νευούσης, τοὺς βουνώδεις καὶ γεώδεις[1] τόπους κατοικοῦσι, τοὺς μὲν ἐπὶ τὸν Ῥοδανὸν καὶ τὰς Ἄρκτους ἐστραμμένους Γαλάται Τρανσαλπῖνοι προσαγορευόμενοι, τοὺς δ' ἐπὶ τὰ πεδία Ταυρίσκοι καὶ Ἄγωνες[2] καὶ πλείω γένη βαρβάρων ἕτερα. Τρανσάλπινοί γε μὴν οὐ διὰ τὴν τοῦ γένους, ἀλλὰ διὰ τὴν τοῦ τόπου διαφορὰν (Cas., p. 104.) προσαγορεύονται, τὸ γὰρ τρᾶνς ἐξερμηνευόμενόν ἐστι πέραν · διὸ τοὺς ἐπέκεινα τῶν Ἄλπεων Τρανσαλπίνους καλοῦσι. Τὰ δ' ἄκρα διά τε τὴν τραχύτητα καὶ τὸ πλῆθος τῆς ἐπιμενούσης ἀεὶ χιόνος ἀοίκητα τελέως[3] ἐστί.

XVI. Τὸν δ' Ἀπεννῖνον ἀπὸ μὲν τῆς ἀρχῆς τῆς ὑπὲρ Μασσαλίαν καὶ τῆς πρὸς τὰς Ἄλπεις συμπτώσεως Λιγυστῖνοι κατοικοῦσι, καὶ τὴν ἐπὶ τὸ Τυρρηνικὸν πέλαγος αὐτοῦ πλευρὰν κεκλιμένην καὶ τὴν ἐπὶ τὰ πεδία, παρὰ θάλατταν μὲν μέχρι πόλεως Πίσης[4], ἣ πρώτη κεῖται τῆς Τυρρηνίας ὡς πρὸς τὰς δυσμάς, κατὰ δὲ τὴν μεσόγειαν ἕως τῆς Ἀρρητίνων χώρας. Ἑξῆς δὲ Τυρρηνοί · τούτοις δὲ συνεχεῖς ἑκάτερον τὸ κλῖμα νέμονται τῶν προειρημένων

1. Casaub., Schweigh., Didot : γαιώδεις; — γεώδεις mss. Flor., Aug., Reg. A. C.

2. *Sic omn. vett. libri;* editt. Ἀγῶνες. Conject. de Schweigh. : Εὔγανες ou Εὐγανεῖς.

3. Conj. de Reiske. — Casaub. : τέως, conservé par Schweigh.

4. Casaub., Πίσσης, mauv. leçon, qui vient du ms. de Bavière. — On lit cependant aussi dans les mss. de Lycophron, v. 1359, Πίσσης.

pour un sémisse (c'est le quart d'une obole), et rarement ils dépassent ce prix. La population du pays, la grandeur et la beauté physique des habitants, leur audace à la guerre se feront assez connaître par leurs actes mêmes.

De chaque côté des Alpes, du côté qui penche vers le Rhodan et du côté des plaines ci-devant décrites, les régions des collines et celles des vallées sont habitées, sur le versant du Rhodan et des Ourses, par les Galates, nommés Transalpins; sur le versant des plaines, par les Taurisques et les Agônes et plusieurs autres nations barbares. Les Transalpins sont ainsi nommés à cause d'une différence, non de race, mais de lieu, car le mot *trans* se traduit par *au delà*, et c'est pour cela que les peuples *delà les Alpes* s'appellent *Transalpins*. Les sommets, en raison de l'âpreté du sol et de la quantité des neiges qui y séjournent sans cesse, sont tout à fait inhabités.

XVI. L'Apennin, dès sa naissance au-dessus de Massalie et sa rencontre avec les Alpes, est habité par les Ligystins du côté qui incline vers la mer Tyrrhènique comme du côté des plaines, le long du rivage, d'une part, jusqu'à la ville de Pise, la première qui est située en Tyrrhènie au couchant, et dans l'intérieur des terres, d'autre part, jusqu'au pays des Arrètins. A la suite viennent les Tyrrhènes; puis, attenant à ces peuples et occupant l'un et l'autre versant des montagnes susdites, les Ombres[1]. Du reste,

1. Plin. III, xix, 14 : Umbrorum gens antiquissima Italiæ existimatur, ut quos Ombrios a Græcis putent dictos, quod inundatione terrarum imbribus superfuissent. — Cf. Strab. V, i, 10; *ibid.* ii, 10, dans notre tome I, p. 190-1; 202-3; Lycophr. v. 1359 et s.

ὀρῶν Ὄμβροι[1]. Λοιπὸν ὁ μὲν Ἀπεννῖνος, ἀπέχων τῆς κατὰ τὸν Ἀδρίαν θαλάττης σταδίους ὡς ἂν εἰ πεντακοσίους, ἀπολείπει τὰ πεδία, δεξιὸς ἀπονεύων, καὶ διὰ μέσης τῆς λοιπῆς Ἰταλίας διήκων εἰς τὸ Σικελικὸν κατατείνει πέλαγος. Τὸ δ' ἀπολειπόμενον μέρος πεδινὸν τῆς πλευρᾶς ἐπὶ θάλατταν καὶ πόλιν καθήκει Σήνην[2]. Ὁ δὲ Πάδος ποταμός, ὑπὸ δὲ τῶν ποιητῶν Ἠριδανὸς θρυλούμενος, ἔχει μὲν τὰς πηγὰς ἀπὸ τῶν Ἄλπεων ὡς πρὸς τὴν κορυφὴν μᾶλλον τοῦ προειρημένου σχήματος, καταφέρεται δ' εἰς τὰ πεδία, ποιούμενος τὴν ῥύσιν ὡς ἐπὶ μεσημβρίαν. Ἀφικόμενος δ' εἰς τοὺς ἐπιπέδους τόπους, ἐκκλίνας τῷ ῥεύματι πρὸς ἕω φέρεται δι' αὐτῶν · ποιεῖται[3] δὲ τὴν ἐκβολὴν δυσὶ στόμασιν εἰς τοὺς κατὰ τὸν Ἀδρίαν κόλπους · τὸ δὲ πλεῖον ἀποτέμνεται μέρος τῆς πεδιάδος χώρας εἰς τὰς Ἄλπεις καὶ τὸν Ἀδριατικὸν μυχόν[4]. Ἄγει δὲ πλῆθος ὕδατος οὐδενὸς ἔλαττον τῶν κατὰ τὴν Ἰταλίαν ποταμῶν, διὰ τὸ τὰς ῥύσεις τὰς ἐπὶ τὰ πεδία νευούσας ἀπό τε τῶν Ἄλπεων καὶ τῶν Ἀπεννίνων ὀρῶν εἰς τοῦτον ἐμπίπτειν ἁπάσας καὶ πανταχόθεν. Μεγίστῳ δὲ καὶ καλλίστῳ ῥεύματι φέρεται περὶ Κυνὸς ἐπιτολήν, αὐξόμενος ὑπὸ τοῦ πλήθους τῶν ἀνατηκομένων χιόνων ἐν τοῖς προειρημένοις ὄρεσιν. Ἀναπλεῖται δ' ἐκ θαλάττης κατὰ τὸ στόμα τὸ καλούμενον Ὄλανα σχεδὸν ἐπὶ δισχιλίους σταδίους. Τὴν μὲν γὰρ πρώτην ἐκ τῶν πηγῶν ἔχει ῥύσιν ἁπλῆν, σχίζεται δ' εἰς

1. Quelques-uns, Ἴσομβροι. Les Isombres semblent avoir été, comme les Olombres et les Vilombres, une fraction des Ombres, après leur établissement en Italie. — Ptolém. III, I, 33, 53-54.

2. Casaub., Σῆναν, d'après les mss. ici seulement.

3. Casaub. : ποιεῖ δὲ.

4. Ἀδριατικὸς, forme rare chez les Grecs; plus commune chez les Latins. V. Catulle, IV, 6; Tite-Live, X, 2; Pline, III, VI, 5; plus loin, III, XX, 16, il dit que c'est du port des Tusques appelé Atria que cette mer fut nommée d'abord *Atriatique*, et plus tard (*nunc*) Adriatique.

l'Apennin, à la distance d'environ cinq cents stades de la mer de l'Adrias, abandonne les plaines en inclinant à droite, et courant au travers du reste de l'Italie, il aboutit à la mer Sicélique. La partie des plaines que laisse de ce côté cette chaîne va jusqu'à la mer et à la ville de Sènè. Le fleuve du Pade, célébré par les poètes sous le nom d'Èridan, a ses sources dans les Alpes, vers la figure ci-devant décrite, plus près du sommet. Il se précipite vers les plaines, dirigeant son cours vers le midi. Mais, arrivé vers ces régions des plaines, il court au travers après un détour à l'est, et se décharge par deux bouches dans les golfes de l'Adrias. Des deux parties de la région des plaines que coupe le fleuve, la plus considérable est du côté des Alpes et du fond de l'Adriatique[1]. Le Pade, par la masse d'eau qu'il roule, ne le cède à aucun des fleuves de l'Italie; car les courants qui des Alpes et des Apennins descendent dans les plaines, tombent tous et de toutes parts dans son lit. Mais son cours a toute sa largeur et toute sa beauté vers le lever du Chien[2], alors qu'il est grossi par la masse des neiges qui fondent dans les montagnes dont nous avons parlé[3]. On le remonte depuis la mer par l'embouchure appelée Holana à peu près jusqu'à deux mille stades. A partir de ses sources son cours est simple d'abord; mais

1. Ἀδριατικὸς μυχός. Selon Strabon, VII, v, 9; le nom d'Ἀδρίας, qui ne se donnait d'abord qu'à la partie supérieure du golfe, s'est étendu de son temps à la mer Adriatique tout entière (ὁ δ'Ἀδρίας τῆς ἐντὸς μέχρι τοῦ μυχοῦ, νυνὶ δὲ καὶ τῆς συμπάσης (θαλάττης).

2. La Canicule.

3. Pline, III, xx, 16 : Nulli amnium claritate inferior : Græcis dictus Eridanus, ac pœna Phaetontis illustratus; augetur ad Canis ortus liquatis nivibus.....

δύο μέρη κατὰ τοὺς προσαγορευομένους Τριγάβόλους· τούτων δὲ τὸ μὲν ἕτερον στόμα προσονομάζεται Παδόα[1], τὸ δ' ἕτερον Ὄλανα. Κεῖται δ' ἐπὶ τούτῳ λιμήν, οὐδενὸς τῶν κατὰ τὸν Ἀδρίαν ἧττω παρεχόμενος ἀσφάλειαν τοῖς ἐν αὐτῷ καθορμιζομένοις. (Cas., p. 105.) Παρά γε μὴν τοῖς ἐγχωρίοις ὁ ποταμὸς προσαγορεύεται Βόδεγκος[2]. Τἄλλα δὲ τὰ περὶ τὸν ποταμὸν τοῦτον ἱστορούμενα παρὰ τοῖς Ἕλλησι, λέγω δὴ τὰ περὶ Φαέθοντα καὶ τὴν ἐκείνου πτῶσιν, ἔτι δὲ τὰ δάκρυα τῶν αἰγείρων καὶ τοὺς μελανείμονας τοὺς περὶ τὸν ποταμὸν οἰκοῦντας, οὕς φασι τὰς ἐσθῆτας εἰσέτι νῦν φορεῖν τοιαύτας ἀπὸ τοῦ κατὰ Φαέθοντα πένθους, καὶ πᾶσαν δὴ τὴν τραγικὴν καὶ ταύτῃ προσεοικυῖαν ὕλην, ἐπὶ μὲν τοῦ παρόντος ὑπερθησόμεθα, διὰ τὸ μὴ λίαν καθήκειν τῷ τῆς Προκατασκευῆς γένει τὴν περὶ τῶν τοιούτων ἀκριβολογίαν. Μεταλαβόντες δὲ καιρὸν ἁρμόττοντα ποιησόμεθα τὴν καθήκουσαν μνήμην, καὶ μάλιστα διὰ τὴν Τιμαίου περὶ τοὺς προειρημένους τόπους ἄγνοιαν.

XVII. Πλὴν ταῦτά γε τὰ πεδία τὸ παλαιὸν ἐνέμοντο Τυρρηνοί, καθ' οὓς χρόνους καὶ τὰ Φλεγραῖά ποτε καλούμενα τὰ περὶ Καπύην καὶ Νώλην· ἃ δὴ καὶ[3], διὰ τὸ πολλοῖς ἐμποδὼν εἶναι καὶ γνωρίζεσθαι, μεγάλην ἐπ'

1. Il faut peut-être lire Πάδοσα (Cluwer) ou Παδοῦσα, en latin *Padusa;* Plin. *ibid.*

2. Pline, III, xx, 16, *Bodincus.* Selon Métrodore de Scepsis, cité par Pline, *ibid.*, ce nom est celui que les Ligures donnaient à ce fleuve et il veut dire *sans fond;* quant à celui de Pade, *Padus*, ce serait un mot gaulois signifiant *sapin*, qui serait devenu le nom du fleuve à cause de la multitude d'arbres de cette espèce qui entouraient sa source (quoniam circa fontem arbor multa sit picea, quales gallice vocantur *Padi*).

3. Les mss. Νωληνάδην. — Cas. corrigeait : Νώλην πεδία et de plus il indiquait une lacune : il a suffi d'une légère correction, ἃ δὴ καὶ, pour le tout.

chez les peuples nommés Trigaboles, il se divise en deux parties avec des embouchures distinctes appelées, l'une Padoa, l'autre Holana[1]. Sur cette dernière est situé un port qui ne le cède à aucun de ceux de l'Adrias pour la sûreté qu'on trouve en son mouillage. Pour les gens du pays ce fleuve se nomme Bodencos. Quant aux autres histoires que font les Hellènes au sujet de ce fleuve[2], je veux dire Phaëton et sa chute, les larmes des peupliers, les noirs vêtements des riverains qui, dit-on, portent encore aujourd'hui sous des habits de ce genre le deuil de Phaëton, quant à toute cette matière tragique et à tout ce qui y ressemble, pour le moment nous passerons par-dessus; un exposé exact de pareils détails ne convient pas beaucoup au caractère de cet Avant-propos. Saisissant par la suite le moment propice, nous en ferons mention comme il convient, surtout à cause de l'ignorance de Timée à l'égard des lieux dont nous avons parlé[3].

XVII. Cependant les Tyrrhènes occupaient ces plaines anciennement, dans les temps où ils possédaient celles qu'on appelle Phlégræes, aux alentours de Capyè et de Nôlè[4], lesquelles, pour être à proximité de plusieurs peuples qui les font connaître, ont acquis

1. Pline, *ibid.* : Volane, quod (ostium) ante *Olana* vocabatur.

2. V. notre tome I, p. 2-3; 8-9, et 186-187 où Strabon dit à peu près la même chose que Polybe.

3. Le passage où Polybe revenait sur cette question ne s'est pas conservé. Eschyle, Euripide, d'autres encore avaient mis sur la scène tragique l'histoire de Phaëton; il reste quelques vers des *Héliades* du premier, et des fragments assez considérables du *Phaéton* du second. — Cf. Pline XXXVII, 2 : Phaethontis fulmine ictas sorores fletu mutatas in arbores populos..... plurimi poetæ dixere, primique, ut arbitror, Æschylus, Philoxenus, Nicander, Euripides, Satyrus, etc. — 4. Capoue et Nole.

ἀρετῇ δόξαν εἴληφε[1]. Διὸ καὶ τοὺς ἱστοροῦντας τὰς Τυρρηνῶν δυναστείας οὐ χρὴ ποιεῖσθαι τὴν ἀναφορὰν ἐπὶ τὴν νῦν κατεχομένην ὑπ' αὐτῶν χώραν, ἀλλ' ἐπὶ τὰ προειρημένα πεδία καὶ τὰς ἐκ τούτων τῶν τόπων ἀφορμάς. Οἷς ἐπιμιγνύμενοι κατὰ τὴν παράθεσιν Κελτοὶ καὶ περὶ τὸ κάλλος τῆς χώρας ὀφθαλμιάσαντες, ἐκ μικρᾶς προφάσεως μεγάλῃ στρατιᾷ παραδόξως ἐπελθόντες ἐξέβαλον ἐκ τῆς περὶ τὸν Πάδον χώρας Τυρρηνοὺς[2] καὶ κατέσχον αὐτοὶ τὰ πεδία. Τὰ μὲν οὖν πρῶτα καὶ περὶ τὰς ἀνατολὰς τοῦ Πάδου κείμενα Λάοι καὶ Λεβέκιοι, μετὰ δὲ τούτους Ἴνσοβρες[3] κατῴκησαν, ὃ μέγιστον ἔθνος ἦν αὐτῶν· ἑξῆς δὲ τούτοις παρὰ τὸν ποταμὸν Γονομάνοι[4]. Τὰ δὲ πρὸς τὸν Ἀδρίαν ἤδη προσήκοντα γένος ἄλλο πάνυ παλαιὸν διακατέσχε· προσαγορεύονται δὲ Οὐένετοι, τοῖς μὲν ἔθεσι καὶ τῷ κόσμῳ βραχὺ[5] διαφέροντες Κελτῶν, γλώττῃ δ' ἀλλοίᾳ χρώμενοι. Περὶ ὧν οἱ τραγῳδιογράφοι πολύν τινα πεποίηνται λόγον καὶ πολλὴν διατέθεινται[6] τερατείαν. Τὰ δὲ πέραν τοῦ Πάδου τὰ περὶ τὸν Ἀπεννῖνον πρῶτοι μὲν Ἄνανες[7], μετὰ δὲ τούτους Βοῖοι κατῴκησαν· ἑξῆς δὲ τούτων ὡς πρὸς τὸν Ἀδρίαν Λίγγωνες[8], τὰ δὲ τελευταῖα πρὸς θαλάττῃ (Cas., p. 106.) Σήνωνες. Τὰ μὲν οὖν ἐπιφανέστατα τῶν κατασ-

1. *Sic*, Schweigh. et Reiske; Casaubon, εἰληφέναι, d'après les mss.

2. Id. Τυρρηνάς.

3. Id. Ἴσομβρες, corrigé d'après Étienne de Byz. V. n. t. I, p. 366-7. — Strab. *ibid.*, p. 176 et aill., Ἰνσούβροι (mss. Σύμβροι, p. 188 et aill.). — Ptolém. *ibid.*, p. 285 : Ἰνσούβρων. — Plut. *Marcell.* III, Ἴνσομβρες.

4. Mot corrompu pour Κενομάνοι, restitution adoptée par Casaubon. — Cf. dans notre tome I, Strab. p. 188-189; Diodor. Sic. XXIX, 14; Ptolém. p. 284-285.

5. *Sic*, toutes les éditt.; quelques mss. βραχεῖ.

6. *Omn.* διατίθενται.

7. Nom douteux : l'Augustanus donne Ἄνωνες, le Regius B. Ἀνίανες; probablement le même peuple nommé plus loin Ἀνάμαρες et Ἄνδρες.

8. Casaub. Αἴγωνες d'après les mss. — Correct. de Cluwer, adoptée par Schweigh. d'après les mss. Reg. B. C.

une grande renommée de fertilité. Aussi ceux qui font l'histoire des états souverains des Tyrrhènes ne doivent-ils pas faire attention (seulement) au pays aujourd'hui possédé par eux, mais aux plaines que nous avons dites, et aux ressources qu'ils tiraient de ces lieux. En rapport avec ces peuples près desquels ils demeuraient, les yeux attirés par la beauté du pays, les Celtes, sur un léger prétexte, y firent invasion à l'improviste avec une grande armée, chassèrent les Tyrrhènes des contrées *circumpadanes* et occupèrent eux-mêmes ces plaines. Les premières donc, celles qui sont situées aux environs des lieux d'où sort le Pade, furent habitées par les Laës et les Lébécies, et derrière eux, par les Insobres[1], le plus grand de ces peuples; tout de suite après, le long du fleuve, venaient les Gonomans[2]. Les contrées qui se rapprochent de l'Adrias étaient occupées par une autre nation tout à fait ancienne, les Vénétes, comme on les nomme, différant peu des Celtes par les coutumes et le vêtement, mais parlant une autre langue. Les faiseurs de tragédies ont fait sur ces peuples maints récits avec maints détails merveilleux. Les contrées transpadanes, celles qui avoisinent l'Apennin, eurent d'abord pour habitants les Ananes, et puis les Boïes, à la suite desquels et près de l'Adrias viennent les Lingons, et enfin, près de la mer, les Sènons. Les plus illustres des peuples qui

1. Forme latine unique : *Insuber, Insubris.* Cic. *In Pis.* frag. *ap.* Ascon.; *Pro Balb.* XIV (gén. plur. *Insubrium*); T. Liv. XXX, 18, etc.; Plin. III, xxi, 17, etc.; Anth. lat. t. II, liv. iv, Ep. xxxi. — 2. Am. Thierry écrit partout les Cénomans. — L. Maigret, dans sa traduction qui date de 1558, avait déjà fait de même. — On avait corrigé d'après Caton, cité par Pline (III, xxiii, 19) : Auctor est Cato *Cenomanos* juxta Massiliam habitasse in Volcis, et les auteurs cités dans la note 4 ci-contre.

χόντων τοὺς προειρημένους τόπους ἐθνῶν ταῦθ' ὑπῆρχεν. Ὤικουν δὲ κατὰ κώμας ἀτειχίστους, τῆς λοιπῆς κατασκευῆς ἄμοιροι καθεστῶτες. Διὰ γὰρ τὸ στιβαδοκοιτεῖν καὶ κρεωφαγεῖν[1], ἔτι δὲ μηδὲν ἄλλο πλὴν τὰ κατὰ γεωργίαν ἀσκεῖν, ἁπλοῦς τοὺς βίους, οὔτ' ἐπιστήμης ἄλλης οὔτε τέχνης παρ' αὐτοῖς τὸ παράπαν γιγνωσκομένης. Ὕπαρξίς γε μὴν ἑκάστοις ἦν θρέμματα καὶ χρυσὸς διὰ τὸ[2] μόνα ταῦτα κατὰ τὰς περιστάσεις ῥᾳδίως δύνασθαι πανταχῇ περιάγειν καὶ μεθιστάναι κατὰ τὰς αὐτῶν προαιρέσεις. Περὶ δὲ τὰς ἑταιρείας μεγίστην σπουδὴν ἐποιοῦντο διὰ τὸ καὶ φοβερώτατον εἶναι παρ' αὐτοῖς τοῦτον, ὃς ἂν πλείστους ἔχειν δοκῇ[3] τοὺς θεραπεύοντας καὶ συμπεριφερομένους αὐτῷ.

XVIII. Τὰς μὲν οὖν ἀρχὰς οὐ μόνον τῆς χώρας ἐπεκράτουν, ἀλλὰ καὶ τῶν σύνεγγυς πολλοὺς ὑπηκόους ἐπεποίηντο, τῇ τόλμῃ καταπεπληγμένοι. Μετὰ δέ τινα χρόνον μάχῃ νικήσαντες Ῥωμαίους καὶ τοὺς μετὰ τούτων παραταξαμένους, ἑπόμενοι τοῖς φεύγουσι, τρισὶ τῆς μάχης ἡμέραις ὕστερον κατέσχον αὐτὴν τὴν Ῥώμην πλὴν τοῦ Καπετωλίου[4]. Γενομένου δ' ἀντισπάσματος, καὶ τῶν Οὐενέτων ἐμβαλόντων εἰς τὴν χώραν αὐτῶν, τότε μὲν ποιησάμενοι συνθήκας πρὸς Ῥωμαίους καὶ τὴν πόλιν ἀποδόντες, ἐπανῆλθον εἰς τὴν οἰκείαν. Μετὰ δὲ ταῦτα τοῖς ἐμφυλίοις συνείχοντο πολέμοις, ἔνιοι δὲ καὶ τῶν τὰς Ἄλπεις κατοικούντων ὁρμὰς ἐποιοῦντο, καὶ συνηθροίζοντο πολλάκις ἐπ' αὐτούς, θεωροῦντες ἐκ παραθέσεως τὴν παραγεγενημένην

1. *Omn.* κρεωφαγεῖν, L. Dindorf. — Mss. Vrb., Vat. κρεαφαγεῖν, forme qui ne se trouve nulle part.
2. Casaubon χρ. τῷ μόνα.
3. Casaub. δοκεῖ.
4. Id. et Didot : Καπιτωλίου; mss. Flor., Aug., Reg. A. Καπετ.

occupèrent les lieux susdits sont ceux-là. Ils habitaient des bourgades isolées, sans murailles, dans un état dépourvu de toute autre commodité. Couchant sur un lit (de foin ou de paille), mangeant de la chair, n'exerçant d'autre métier que la guerre et l'agriculture, toute autre science, tout autre art leur était inconnu. L'avoir de chacun consistait en bétail et en or, parce que ce sont les seules choses qu'ils pouvaient, suivant les circonstances, emmener partout et déplacer à leur volonté. Ils donnaient la plus grande attention à leurs *compagnies*, parce que chez eux celui-là est le plus redoutable et le plus puissant qui passe pour avoir le plus d'hommes empressés à le servir et à lui faire cortège[1].

XVIII. Dans les commencements, non seulement ils furent maîtres du pays, mais ils soumirent plusieurs peuples de leur voisinage, effrayés de leur audace. Quelque temps après, ayant vaincu dans une bataille les Romains et ceux qui s'étaient mis avec eux, ils poursuivirent les fuyards, et trois jours après la bataille, ils s'emparèrent de Rome elle-même, à l'exception du Capitole. Mais une diversion eut lieu; les Vénétes s'étaient jetés sur leur pays; ils firent alors un accommodement avec les Romains, et leur ayant rendu leur ville, ils retournèrent dans leurs foyers. Après cela, ils se trouvèrent engagés dans des guerres civiles, et quelques-uns des peuples habitant les Alpes se coalisèrent souvent pour les attaquer, en considérant par comparaison l'opulence qui régnait

1. On peut voir ici quelque usage analogue au patronage et à la clientèle germaniques, dont Tacite (*Germ.* 13, 14) parle à peu près dans les mêmes termes que le fait Polybe de ces *hétairies* celtiques.

αὐτοῖς εὐδαιμονίαν. Ἐν ᾧ καιρῷ Ῥωμαῖοι τήν τε σφετέραν δύναμιν ἀνέλαβον καὶ τὰ κατὰ τοὺς Λατίνους αὖθις πράγματα συνεστήσαντο. Παραγενομένων δὲ πάλιν τῶν Κελτῶν εἰς Ἄλβαν στρατεύματι μεγάλῳ μετὰ τὴν τῆς πόλεως κατάληψιν ἔτει τριακοστῷ, τότε μὲν οὐκ ἐτόλμησαν ἀντεξαγαγεῖν Ῥωμαῖοι τὰ στρατόπεδα, διὰ τὸ, παραδόξου[1] γενομένης τῆς ἐφόδου, προκαταληφθῆναι καὶ μὴ καταταχῆσαι τὰς τῶν συμμάχων ἀθροίσαντες δυνάμεις. Αὖθις δ' ἐξ ἐπιβολῆς ἑτέρας ἔτει δωδεκάτῳ μετὰ μεγάλης (Cas., p. 107.) στρατιᾶς[2] ἐπιπορευομένων, προαισθόμενοι καὶ συναγείραντες τοὺς συμμάχους, μετὰ πολλῆς προθυμίας ἀπήντων, σπεύδοντες συμβαλεῖν καὶ διακινδυνεῦσαι περὶ τῶν ὅλων. Οἱ δὲ Γαλάται καταπλαγέντες τὴν ἔφοδον αὐτῶν καὶ διαστασιάσαντες πρὸς σφᾶς, νυκτὸς ἐπιγενομένης, φυγῇ παραπλησίαν ἐποιήσαντο τὴν ἀποχώρησιν εἰς τὴν οἰκείαν. Ἀπὸ δὲ τούτου τοῦ φόβου τρισκαίδεκα[3] μὲν ἔτη τὴν ἡσυχίαν ἔσχον, μετὰ δὲ ταῦτα συνορῶντες αὐξανομένην τὴν Ῥωμαίων δύναμιν, εἰρήνην ἐποιήσαντο καὶ συνθήκας.

XIX. Ἐν αἷς ἔτη τριάκοντα μείναντες ἐμπεδῶς, αὖθις γενομένου κινήματος ἐκ τῶν Τρανσαλπίνων, δείσαντες μὴ πόλεμος αὐτοῖς ἐγερθῇ βαρύς, ἀπὸ μὲν αὐτῶν ἔτρεψαν τὰς ὁρμὰς τῶν ἐξανισταμένων, δωροφοροῦντες[4] καὶ προτιθέμενοι τὴν συγγένειαν, ἐπὶ δὲ Ῥωμαίους παρώξυναν καὶ μετέσχον αὐτοῖς τῆς στρατείας. Ἐν ᾗ τὴν ἔφοδον ποιησάμενοι διὰ Τυρρηνίας, ὁμοῦ συστρατευσαμένων σφίσι Τυρρηνῶν, καὶ περιβαλόμενοι λείας πλῆθος, ἐκ μὲν τῆς Ῥωμαίων ἐπαρχίας ἀσφαλῶς ἐπανῆλθον· εἰς δὲ τὴν οἰκείαν

1. Casaub., παράδοξον. — 2. Quelques mss. στρατείας. — 3. Les éditt. d'après le Bavaricus, τρισκαίδεκα; conject. de Schweigh., τρία καὶ εἴκοσι. — 4. Tous les mss., δορυφοροῦντες. — Correct. d'Hervag. introduite dans le texte par Casaub.

chez eux. A cette époque les Romains recouvrèrent leur puissance et réglèrent de nouveau leurs rapports avec les Latins. Les Celtes s'étant derechef avancés jusqu'à Albe avec une grande armée[1], trente ans après la prise de la ville, les Romains n'osèrent pas envoyer des troupes à leur rencontre, parce qu'ils avaient été surpris par cette invasion faite à l'improviste et n'avaient pu réunir et mettre en ligne les forces de leurs alliés. Mais douze ans après[2] cette seconde irruption, ces peuples étant revenus avec une grande armée, les Romains, prévenus, réunirent leurs alliés et marchèrent à leur rencontre tout pleins d'ardeur, pressés d'en venir aux mains et de risquer le tout pour le tout. Les Galates, effrayés de ce mouvement en avant et divisés entre eux, firent, la nuit venue, une retraite assez semblable à une fuite et rentrèrent chez eux. Par suite de cette crainte, ils restèrent treize ans en repos; puis, voyant grandir la puissance des Romains, ils firent avec eux la paix et des traités.

XIX. Ils les observèrent fidèlement durant trente années, mais un nouveau mouvement des Transalpins leur fit craindre qu'une guerre, lourde pour eux, n'éclatât; ils détournèrent donc l'irruption de ces peuples qui déjà se levaient, en leur offrant des présents et en mettant en avant leur parenté; bien plus, ils les excitèrent contre les Romains et prirent part à leur expédition. Ils firent leur invasion par la Tyrrhénie, ayant dans cette expédition les Tyrrhènes avec eux, et, chargés d'un riche butin, ils sortirent, sans avoir été inquiétés, des domaines de Rome. Revenus dans leur pays, leur convoitise au sujet des dépouilles

1. An de R. 393, av. J.-C. 361. — 2. An de R. 404, av. J.-C. 350.

ἀφικόμενοι, καὶ στασιάσαντες περὶ τὴν τῶν εἰλημμένων πλεονεξίαν, τῆς τε λείας καὶ τῆς αὑτῶν δυνάμεως τὸ πλεῖστον μέρος διέφθειραν. Τοῦτο δὲ σύνηθές ἐστι Γαλάταις πράττειν, ἐπειδὰν σφετερίσωνταί τι τῶν πέλας, καὶ μάλιστα διὰ τὰς ἀλόγους οἰνοφλυγίας καὶ πλησμονάς.

Μετὰ δὲ ταῦτα πάλιν ἔτει τετάρτῳ συμφρονήσαντες ἅμα Σαυνῖται καὶ Γαλάται παρετάξαντο Ῥωμαίοις ἐν τῇ Καμερτίων χώρᾳ καὶ πολλοὺς αὐτῶν ἐν τῷ κινδύνῳ διέφθειραν. Ἐν ᾧ καιρῷ προσφιλονεικήσαντες[1] πρὸς τὸ γεγονὸς ἐλάττωμα αὐτοῖς Ῥωμαῖοι μετ' ὀλίγας ἡμέρας ἐξῆλθον, καὶ συμβαλόντες πᾶσι τοῖς στρατοπέδοις ἐν τῇ τῶν Σεντινατῶν χώρᾳ πρὸς τοὺς προειρημένους τοὺς μὲν πλείστους ἀπέκτειναν, τοὺς δὲ λοιποὺς ἠνάγκασαν προτροπάδην ἑκάστους εἰς τὴν οἰκείαν διαφυγεῖν[2]. Διαγενομένων δὲ πάλιν ἐτῶν δέκα, παρεγένοντο Γαλάται μετὰ μεγάλης στρατιᾶς, πολιορκήσοντες τὴν Ἀρρητίνων πόλιν. Ῥωμαῖοι δὲ παραβοηθήσαντες, καὶ συμβαλόντες πρὸ τῆς πόλεως, ἡττήθησαν. Ἐν δὲ τῇ μάχῃ ταύτῃ Λευκίου τοῦ στρατηγοῦ (Cas., p. 108.) τελευτήσαντος, Μάνιον ἐπικατέστησαν τὸν Κόριον. Οὗ πρεσβευτὰς ἐκπέμψαντος εἰς Γαλατίαν ὑπὲρ τῶν αἰχμαλώτων, παρασπονδήσαντες ἐπανείλοντο τοὺς πρέσβεις. Τῶν δὲ Ῥωμαίων ὑπὸ τῶν θυμῶν[3] ἐκ χειρὸς ἐπιστρατευσαμένων, ἀπαντήσαντες συνέβαλον οἱ Σήνωνες[4]

1. Casaub. et L. Dindorf, προσφιλονικήσαντες.
2. An de Rome 458, av. J.-C. 294. Cf. Tite-Liv. X, xxxi, et Frontin. I, viii, 3.
3. Mss. et Schweigh., ὑπὸ τὸν θυμόν; L. Dindorf : ὑπὸ τῶν θυμῶν; Casaubon avait déjà corrigé ὑπὸ τοῦ θυμοῦ, d'après les mss. du Roi B. C.
4. Σένονες, dans Strabon, V, i, 6 et ailleurs. V. notre t. I, p. 178, etc.; Σέμνονες dans Ptolémée. V. ib. p. 282 et 288.

engendra des séditions, au milieu desquelles se perdit la plus grande partie de leur butin et de leurs forces. D'ailleurs les Galates ont accoutumé d'en user ainsi après s'être approprié le bien d'autrui, surtout quand ils ont perdu la raison dans les fumées du vin dont ils se sont gorgés.

Quatre ans après ils recommencèrent : Saunites[1] et Galates conjurés livrèrent bataille aux Romains sur le territoire des Camerties[2], et dans ce hardi coup de main ils en firent un grand carnage. Mais à l'heure même, les Romains, d'autant plus animés à la lutte qu'ils avaíent eu le dessous, se mirent en campagne quelques jours après, et ayant avec toutes leurs troupes engagé le combat sur le territoire des Sentinates[3] contre les ennemis en question, ils en tuèrent le plus grand nombre, et forcèrent les autres à s'enfuir en déroute chacun dans son pays. Après un nouvel intervalle de dix ans, les Galates vinrent avec une grande armée pour assiéger la ville des Arrètins. Les Romains, venus à son secours, engagèrent la bataille sous ses murs et furent défaits. Leucius, leur général, étant mort dans ce combat, ils mirent à sa place Manius Corius, lequel envoya en Galatie au sujet des prisonniers de guerre des députés qui, contre le droit des gens, y furent mis à mort. Les Romains en colère[4] marchent contre eux sans désemparer; les Galates

1. Samnites.
2. Habitants de Camerte, plus tard Clusium.
3. Habitants de Sentinum en Ombrie, auj. *Sasso-Ferrato*.
4. Suivant l'Épitomé de Tite-Live, liv. XII, les ambassadeurs romains auraient été tués par les Gaulois avant la mort de Lucius Cæcilius, dont le consulat, selon Sigonius, se rapporte à l'année 469 de Rome, av. J.-C. 285. D. B.

καλούμενοι Γαλάται. Ῥωμαῖοι δ' ἐκ παρατάξεως κρατήσαντες αὐτῶν τοὺς μὲν πλείστους ἀπέκτειναν, τοὺς δὲ λοιποὺς ἐξέβαλον, τῆς δὲ χώρας ἐγένοντο πάσης ἐγκρατεῖς. Εἰς ἣν καὶ πρώτην τῆς Γαλατίας ἀποικίαν ἔστειλαν τὴν Σήνην προσαγορευομένην πόλιν, ὁμώνυμον οὖσαν τοῖς πρότερον αὐτὴν κατοικοῦσι Γαλάταις, ὑπὲρ ἧς ἀρτίως διεσαφήσαμεν, φάσκοντες αὐτὴν παρὰ τὸν Ἀδρίαν ἐπὶ τῷ πέρατι κεῖσθαι τῶν περὶ Πάδον πεδίων[1].

XX. Οἱ δὲ Βοῖοι, θεωροῦντες ἐκπεπτωκότας τοὺς Σήνωνας, καὶ δείσαντες περὶ σφῶν καὶ τῆς χώρας, μὴ πάθωσι τὸ παραπλήσιον, ἐξεστράτευσαν πανδημεὶ παρακαλέσαντες Τυρρηνούς. Ἀθροισθέντες δὲ περὶ τὴν Ὀάδμονα[2] προσαγορευομένην λίμνην παρετάξαντο Ῥωμαίοις. Ἐν δὲ τῇ μάχῃ ταύτῃ Τυρρηνῶν μὲν οἱ πλεῖστοι κατεκόπησαν, τῶν δὲ Βοίων τελέως ὀλίγοι διέφυγον. Οὐ μὴν ἀλλὰ τῷ κατὰ πόδας ἐνιαυτῷ συμφρονήσαντες αὖθις οἱ προειρημένοι καὶ τοὺς ἄρτι τῶν νέων ἡβῶντας καθοπλίσαντες παρετάξαντο πρὸς Ῥωμαίους. Ἡττηθέντες δ' ὁλοσχερῶς τῇ μάχῃ μόλις εἶξαν ταῖς ψυχαῖς[3], καὶ διαπρεσβευσάμενοι περὶ σπονδῶν καὶ διαλύσεων, συνθήκας ἔθεντο πρὸς Ῥωμαίους. Ταῦτα δὲ συνέβαινε γίγνεσθαι τῷ τρίτῳ πρότερον ἔτει τῆς Πύρρου διαβάσεως εἰς τὴν Ἰταλίαν,

1. V. *supr.* XVI, p. 56-57. — Cf. Sil. Ital. XV, v. 556.

2. *Vulg.* Vadimonis, auj. lac de Bagnaccio ou de Naviso. Tit.-Liv. IX, 39 : Lacus Vadimonis; Senec. Q. N. III, xxv, et Plin. II, xcvi, 95 : In Vadimonis lacu; Florus, I, xiii : ad lacum Vadimonis; Pline le Jeune, VIII, xx : lacus nomine Vadimonis. La forme Ὀάδμων, que donne Polybe, ne se trouve pas ailleurs.

3. Litt. *animis suis*, i. e. vitæ suæ servandæ cessere.

appelés Sènôns viennent à leur rencontre et engagent le combat : les Romains, vainqueurs en bataille rangée, en tuèrent le plus grand nombre, chassèrent le reste et se rendirent maîtres de tout le pays. C'est là qu'ils envoyèrent leur première colonie en Galatie, dans la ville appelée Sènè, dont le nom est le même que celui des Galates qui l'avaient précédemment habitée[1]. Nous avons donné au sujet de cette ville un renseignement clair et précis, en disant qu'elle est située près de l'Adrias, à l'extrémité des plaines que traverse le Pade.

XX. Les Boïes, à la vue de l'échec subi par les Sènôns, craignant pour eux et leur pays un sort semblable, se mirent en campagne tous en masse, après avoir appelé à leur aide les Tyrrhènes. S'étant réunis près du lac appelé Oadmon, ils se rangèrent en face des Romains. Dans ce combat, la plupart des Tyrrhènes furent taillés en pièces et bien peu des Boïes échappèrent[2]. Cependant, l'année suivante, les peuples susdits s'étant concertés de nouveau et ayant armé leurs jeunes gens, même ceux qui venaient d'atteindre la puberté, ils se rangèrent encore en face des Romains. Complètement défaits dans ce combat, ils cédèrent à grand'peine à l'amour de la vie[3], et ayant envoyé des ambassadeurs pour faire un traité et un accommodement, ils conclurent un pacte avec les Romains. Ces événements s'accomplirent trois ans avant l'arrivée de Pyrrhos en l'Italie[4] et cinq ans après

1. Cf. Tite-Live, *Épitomé*, XI : Coloniæ deductæ sunt, Castrum, *Sena*, Adria; Sil. Italic. XV, 556 et s. — La fondation de cette colonie est de l'an de Rome 470, av. J.-C. 284.

2. An 471 de Rome, 283 av. J.-C.

3. L. Maigret : « Parquoy leur orgueil s'abbaissa. »

4. Il n'y avait pas trois ans entiers : les Boïes firent la paix en

πέμπτῳ δὲ τῆς Γαλατῶν περὶ Δελφοὺς διαφθορᾶς. Ἐν γὰρ τούτοις ἡ τύχη τοῖς καιροῖς ὡς ἂν εἰ λοιμικήν τινα πολέμου διάθεσιν ἐπέστησε πᾶσι Γαλάταις. Ἐκ δὲ τῶν προειρημένων ἀγώνων δύο τὰ κάλλιστα συνεκύρησε Ῥωμαίοις· τοῦ γὰρ κατακόπτεσθαι συνήθειαν ἐσχηκότες ὑπὸ Γαλατῶν οὐδὲν ἠδύναντο δεινότερον ἰδεῖν οὐδὲ προσδοκῆσαι τῶν αὐτοῖς ἤδη πεπραγμένων· ἐξ ὧν πρός τε Πύρρον ἀθληταὶ τέλειοι γεγονότες τῶν κατὰ πόλεμον ἔργων συγκατέστησαν τήν τε Γαλατῶν τόλμαν ἐν καιρῷ καταπληξάμενοι λοιπὸν ἀπερισπάστως τὸ μὲν πρῶτον πρὸς Πύρρον περὶ τῆς Ἰταλίας ἐπολέμουν, μετὰ δὲ ταῦτα (Cas., p. 109.), πρὸς Καρχηδονίους ὑπὲρ τῆς τῶν Σικελιωτῶν ἀρχῆς διηγωνίζοντο[1].

XXI. Γαλάται δ' ἐκ τῶν προειρημένων ἐλαττωμάτων ἔτη μὲν πέντε καὶ τετταράκοντα τὴν ἡσυχίαν ἔσχον, εἰρήνην ἄγοντες πρὸς Ῥωμαίους. Ἐπεὶ δ' οἱ μὲν αὐτόπται γεγονότες τῶν δεινῶν ἐκ τοῦ ζῆν ἐξεχώρησαν διὰ τὸν χρόνον, ἐπεγένοντο δὲ νέοι, θυμοῦ μὲν ἀλογίστου πλήρεις, ἄπειροι δὲ καὶ ἀόρατοι παντὸς κακοῦ καὶ πάσης περιστάσεως, αὖθις ἤρξαντο τὰ καθεστῶτα κινεῖν, ὃ φύσιν ἔχει γίγνεσθαι, καὶ τραχύνεσθαι μὲν ἐκ τῶν τυχόντων πρὸς Ῥωμαίους, ἐπισπᾶσθαι δὲ τοὺς ἐκ τῶν Ἄλπεων Γαλάτας. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον χωρὶς τοῦ πλήθους δι' αὐτῶν τῶν ἡγουμένων ἐν ἀπορρήτοις ἐπράττετο τὰ προειρημένα. Διὸ καὶ παραγενομένων τῶν Τρανσαλπίνων ἕως Ἀριμίνου[2]

1. Comp. Flor. I, XIII : Hic sive invidia deum, sive fato, rapidissimus procurrentis imperii cursus parumper Gallorum Senonum incursione supprimitur. Quod populo Rom. nescio utrum clade funestius fuerit, an virtutum experimentis speciosius. Ea certe fuit vis calamitatis, ut in experimentum illatam putem divinitus scire volentibus immortalibus diis, an Romana virtus imperium orbis mereretur.

2. Plus. mss. Ἀριμένου ici et après.

le désastre des Galates à Delphes. Car la fortune, en ces temps-là, avait répandu, comme un mal pestilentiel, je ne sais quelle humeur guerrière chez tous les Galates. — Des luttes que nous avons dites il resta aux Romains deux précieux avantages : ayant été d'habitude battus par les Galates, ils ne pouvaient rien voir ni rien attendre de plus terrible que ce qui leur avait été déjà fait. Mais, par suite de ces épreuves, étant devenus des athlètes consommés dans les œuvres de la guerre, ils tinrent tête à Pyrrhos, et après avoir abattu à temps l'audace des Galates, d'abord ils achevèrent, sans en être distraits, la guerre contre Pyrrhos pour l'Italie, et ensuite ils luttèrent contre les Carchèdonies pour l'empire de la Sicélie.

XXI. Les Galates, par suite des pertes que nous avons dites, restèrent en repos pendant quarante-cinq ans et gardèrent la paix avec les Romains. Mais après que ceux qui avaient été les témoins de ces calamités furent, avec le temps, sortis de la vie, et que des jeunes gens furent venus qui étaient pleins d'une ardeur inconsidérée, et n'avaient ni éprouvé ni vu aucun de ces malheurs, aucune de ces vicissitudes, ils recommencèrent d'ébranler l'ordre établi — ce qui arrive naturellement, — de s'exaspérer sur les premiers prétextes venus contre les Romains et d'attirer à eux les Galates des Alpes[1]. D'abord ce fut en dehors de la multitude et par les chefs eux-mêmes que se faisaient dans le secret les menées en question. Aussi, quand les Transalpins furent arrivés à Ariminum avec une

471 (283), et Pyrrhos passa en Italie au commencement de l'année 473 (281). Le désastre des Gaulois à Delphes est de l'année 474 (280). D. B. D'autres cependant le mettent à l'an 476 (278).

1. An de Rome 516-518, av. J.-C. 238-236.

μετὰ δυνάμεως, διαπιστήσαντα τὰ πλήθη τῶν Βοίων καὶ στασιάσαντα πρός τε τοὺς ἑαυτῶν προεστῶτας καὶ πρὸς τοὺς παραγεγονότας, ἀνεῖλον μὲν τοὺς ἰδίους βασιλεῖς Ἄτιν[1] καὶ Γάλατον, κατέκοψαν δ' ἀλλήλους, συμβαλόντες ἐκ παρατάξεως. Ὅτε δὴ καὶ Ῥωμαῖοι κατάφοβοι γενόμενοι τὴν ἔφοδον, ἐξῆλθον μετὰ στρατοπέδου · συνέντες δὲ τὴν αὐθαίρετον καταφθορὰν τῶν Γαλατῶν, αὖθις ἀνεχώρησαν εἰς τὴν οἰκείαν. Μετὰ δὲ τοῦτον τὸν φόβον ἔτει πέμπτῳ, Μάρκου Λεπίδου στρατηγοῦντος, κατεκληρούχησαν ἐν Γαλατίᾳ Ῥωμαῖοι τὴν Πικεντίνην προσαγορευομένην χώραν, ἐξ ἧς νικήσαντες ἐξέβαλον τοὺς Σήνωνας προσαγορευομένους Γαλάτας, Γαΐου Φλαμινίου ταύτην τὴν δημαγωγίαν εἰσηγησαμένου καὶ πολιτείαν, ἣν δὴ καὶ Ῥωμαίοις ὡς ἔπος εἰπεῖν φατέον ἀρχηγὸν μὲν γενέσθαι τῆς ἐπὶ τὸ χεῖρον τοῦ δήμου διαστροφῆς, αἰτίαν δὲ καὶ τοῦ μετὰ ταῦτα πολέμου συστάντος αὐτοῖς πρὸς τοὺς προειρημένους. Πολλοὶ μὲν γὰρ τῶν Γαλατῶν ὑπεδύοντο τὴν πρᾶξιν, μάλιστα δ' οἱ Βοῖοι, διὰ τὸ συντερμονεῖν τῇ τῶν Ῥωμαίων χώρᾳ, νομίσαντες οὐχ ὑπὲρ ἡγεμονίας ἔτι καὶ δυναστείας Ῥωμαίους τὸν πρὸς αὐτοὺς ποιήσασθαι πόλεμον, ἀλλ' ὑπὲρ ὁλοσχεροῦς ἐξαναστάσεως καὶ καταφθορᾶς.

XXII. Διόπερ εὐθέως τὰ μέγιστα τῶν ἐθνῶν, τό τε τῶν Ἰνσόμβρων[2] καὶ Βοίων, συμφρονήσαντα διεπέμποντο πρὸς τοὺς κατὰ τὰς Ἄλπεις καὶ περὶ τὸν Ῥοδανὸν ποταμὸν κατοικοῦντας Γαλάτας, προσαγορευομένους δὲ διὰ τὸ

1. Casaubon : Ἄτην, qui ne se trouve pas dans les mss. — M. Am. Thierry garde cette forme qu'il rend par Atès dans une note et par At dans le texte. — L. Maigret : Etas et Gallus. — Le Bavaricus : Ἄτυν.
2. Casaub., Schweigh. : Ἰσόμβρων.

armée, les multitudes chez les Boïes, en défiance d'abord, puis en pleine sédition contre leurs chefs et contre les nouveaux venus, tuèrent leurs propres rois Atis et Galatos et se taillèrent en pièces les unes les autres dans une bataille en règle. Alors les Romains, ayant pris peur de cette invasion, entrèrent en campagne avec une armée; mais, informés de la défaite que les Galates s'étaient infligée à eux-mêmes, ils se retirèrent dans leurs foyers. Cinq ans après cette alerte, sous le consulat de M. Lépidus, les Romains partagèrent en lots dans la Galatie le pays appelé Picentin, d'où, après leur victoire, ils avaient chassé les Galates appelés Sènôns. Ce fut Gaius Flaminius qui introduisit ce procédé démagogique, et ce régime politique qui, il faut bien le dire, fut pour les Romains en quelque sorte le premier principe de la dépravation des mœurs publiques et la cause de la guerre acharnée qu'ils eurent ensuite avec les nations dont nous parlons. Plusieurs de ces peuples galates entrèrent dans la querelle, — principalement les Boïes parce qu'ils se trouvaient sur les limites des Romains, — à la pensée que les Romains ne leur faisaient plus la guerre pour l'*hégémonie* et la domination, mais pour la ruine et la destruction totale de leur race[1].

XXII. Aussi, sans tarder, les plus grands de ces peuples, les Insombres et les Boïes, s'étant concertés, envoyèrent-ils chez les Galates habitant le long des Alpes et du Rhodan et appelés, parce qu'ils faisaient

1. Bossuet, *Disc. s. l'Hist. univ.* I part. VIII : « La guerre entre les Romains et les Gaulois se fit avec fureur de part et d'autre : les Transalpins se joignirent aux Cisalpins : tous furent battus..... »

μισθοῦ στρατεύειν Γαισάτους · (Cas., p. 110.) ἡ γὰρ λέξις αὕτη τοῦτο σημαίνει κυρίως[1]. Ὧν τοῖς βασιλεῦσι Κογκολιτάνῳ καὶ Ἀνηροέστῳ[2] παραυτίκα μὲν χρυσίου προτείναντες πλῆθος, εἰς τὸ μέλλον δὲ ὑποδεικνύντες τὸ μέγεθος τῆς Ῥωμαίων εὐδαιμονίας καὶ τὸ πλῆθος τῶν ὑπαρξόντων αὐτοῖς ἀγαθῶν, ἐὰν κρατήσωσι, προετρέποντο καὶ παρώξυνον πρὸς τὴν ἐπὶ Ῥωμαίους στρατείαν. Ῥᾳδίως δ' ἔπεισαν, ἅμα τοῖς προειρημένοις διδόντες μὲν τὰ πιστὰ περὶ τῆς αὑτῶν συμμαχίας, ἀναμιμνήσκοντες δὲ τῆς τῶν ἰδίων προγόνων πράξεως αὐτούς · ἐν ᾗ ἐκεῖνοι στρατεύσαντες οὐ μόνον ἐνίκησαν μαχόμενοι Ῥωμαίους, ἀλλὰ καὶ μετὰ τὴν μάχην ἐξ ἐφόδου κατέσχον αὐτὴν τὴν Ῥώμην · γενόμενοι δὲ καὶ τῶν ὑπαρχόντων ἁπάντων ἐγκρατεῖς, καὶ τῆς πόλεως αὐτῆς ἑπτὰ μῆνας κυριεύσαντες, τέλος ἐθελοντὶ καὶ μετὰ χάριτος παραδόντες τὴν πόλιν, ἄθραυστοι καὶ ἀσινεῖς ἔχοντες τὴν ὠφέλειαν εἰς τὴν οἰκείαν ἐπανῆλθον.

Ὧν ἀκούοντες οἱ περὶ αὐτοὺς ἡγεμόνες[3] οὕτω παρωρμήθησαν ἐπὶ τὴν στρατείαν, ὥστε μηδέποτε μήτε πλείους μήτ' ἐνδοξοτέρους μήτε μαχιμωτέρους ἄνδρας ἐξελθεῖν ἐκ τούτων τῶν τόπων τῆς Γαλατίας. Κατὰ δὲ τοὺς καιροὺς τούτους Ῥωμαῖοι τὰ μὲν ἀκούοντες, τὰ δὲ καταμαντευόμενοι τὸ μέλλον, εἰς φόβους ἐνέπιπτον συνεχεῖς καὶ ταραχὰς ἐπὶ τοσοῦτον, ὥστε ποτὲ μὲν στρατόπεδα κατα-

1. Étymol. Magn. : Γαιζῆται, οἱ Γαλάται, παρὰ τὸ γῆν ζητεῖν. .....Εὐφορίων ἐν Πολυχάρει · Γαιζῆται περὶ δείρεα χρυσοφοροῦντες. — Pour Étienne de Byzance, V. notre t. I, p. 262-3, où χρυσοφοροῦν serait mieux rendu par « qui porte de l'or. » C'est évidemment le sens de χρυσοφοροῦντες dans le vers d'Euphorion. — Plutarque, *Marcell.* III, tout en écrivant Γεσσάται, dit τοὺς μισθοῦ στρατευομένους. Mais telle pouvait bien être l'habitude des Gæsates; l'étymologie sera venue après coup et comme une conséquence naturelle du nom.

2. Ariovistus, dans Florus, II, IV, 4.

3. Peut-être τοὺς ἡγεμόνας, *qui circum duces stabant,* ou simplement *duces ipsi.*

la guerre pour un salaire, Gæsates : — c'est le sens propre du mot[1]. A leurs rois Concolitan et Anèroëste on offrit tout de suite beaucoup d'or, et on leur montra dans l'avenir la grande opulence de Rome, l'abondance des biens qui seraient leur partage, s'ils étaient vainqueurs, pour les engager, pour les exciter ainsi à faire la guerre aux Romains. On les persuada aisément en leur donnant, outre ce qui a été dit, l'assurance qu'on serait avec eux dans les combats, et en leur rappelant la conduite de leurs propres ancêtres. Ces braves guerriers non seulement avaient combattu, vaincu les Romains, mais après le combat, ils avaient de prime abord occupé Rome elle-même. Devenus maîtres de tout ce qui s'y trouvait, ayant eu en leur pouvoir six mois durant la ville elle-même, à la fin ils l'avaient rendue volontairement et de bonne grâce, et, sans avoir éprouvé ni perte ni dommage, ils étaient revenus avec leur gain dans leur patrie.

En les entendant, les chefs qui les entouraient furent pris d'une si belle passion pour cette guerre que jamais hommes plus nombreux, plus illustres ni plus belliqueux ne sortirent de ces cantons de la Galatie. Vers ces temps-là les Romains, et par ce qu'ils entendaient dire et par ce qu'ils devinaient de l'avenir, étaient jetés en des craintes, en des alarmes perpétuelles; et c'était au point que tantôt on enrôlait des soldats, on faisait

1. Polybe tire ce nom du mot persan *Gaza*, trésor, de bonne heure grécisé. Am. Thierry, *Hist. des Gaul.* liv. III, ch. I, démontre la fausseté de cette étymologie généralement admise dans l'antiquité; du reste, *Gæsatæ* avait été changé en *Gazitæ*. V. Étymol. Magn. et Étienne Byz. citant Euphorion (s. v. Γάζα). Dom Bouquet avait déjà relevé cette erreur. — Oros. IV, 13 : ..... Gæsatorum, quod nomen non gentis, sed *mercenariorum* Gallorum est.

γράφειν καὶ σίτου καὶ τῶν ἐπιτηδείων ποιεῖσθαι παρασκευάς, ποτὲ δὲ καὶ τὰς δυνάμεις ἐξάγειν ἐπὶ τοὺς ὅρους, ὡς ἤδη παρόντων εἰς τὴν χώραν τῶν πολεμίων, οὐδέπω κεκινηκότων ἐκ τῆς οἰκείας τῶν Κελτῶν. Οὐκ ἐλάχιστα δὲ συνήργησε καὶ Καρχηδονίοις τοῦτο τὸ κίνημα πρὸς τὸ κατασκευάσασθαι τὰ κατὰ τὴν Ἰβηρίαν ἀσφαλῶς. Ῥωμαῖοι γάρ, ὡς καὶ πρόσθεν ἡμῖν εἴρηται, κρίνοντες ἀναγκαιότερα ταῦτα διὰ τὸ πρὸς ταῖς πλευραῖς αὐτῶν ὑπάρχειν, παρορᾶν ἠναγκάζοντο τὰ κατὰ τὴν Ἰβηρίαν, σπουδάζοντες πρότερον ἐν καλῷ θέσθαι τὰ κατὰ τοὺς Κελτούς. Διόπερ ἀσφαλισάμενοι τὰ πρὸς τοὺς Καρχηδονίους διὰ τῶν πρὸς τὸν Ἀσδρούβαν ὁμολογιῶν, (Cas., p. 111.) ὑπὲρ ὧν ἄρτι δεδηλώκαμεν, ἐνεχείρησαν ὁμοθυμαδὸν ἐν τούτοις τοῖς καιροῖς πρὸς τοὺς κατ' αὐτοὺς πολεμίους[1], νομίζοντες συμφέρειν σφίσι τὸ διακριθῆναι πρὸς τούτους.

XXIII. Οἱ δὲ Γαισάται Γαλάται συστησάμενοι δύναμιν πολυτελῆ καὶ βαρεῖαν, ἧκον, ὑπεράραντες τὰς Ἄλπεις, εἰς τὸν Πάδον ποταμὸν[2], ἔτει μετὰ τὴν τῆς χώρας διάδοσιν ὀγδόῳ. Τὸ μὲν οὖν τῶν Ἰνσόμβρων[3] καὶ Βοίων γένος ἔμεινε γενναίως ἐν ταῖς ἐξ ἀρχῆς ἐπιβολαῖς, οἱ δὲ Οὐένετοι καὶ Γονομάνοι[4], διαπρεσβευσαμένων Ῥωμαίων, τούτοις εἵλοντο συμμαχεῖν. Διὸ καὶ μέρος τι τῆς δυνάμεως καταλιπεῖν ἠναγκάσθησαν οἱ βασιλεῖς τῶν Κελτῶν φυλακῆς

1. Ms. Vat. πρὸς τοὺς κατὰ τοὺς πολεμίους, Casaub. et Did., πρὸς τὰ κατὰ τοὺς πολ. — Correct. de L. Dindorf.

2. Tous les mss. portent ποταμὸν · Γαλάται δὲ ἔτει μ. — Schweigh. a retranché Γαλ. δὲ.

3. Ἰσόμβρων, Casaub. et Didot. Cf. *supr.* XVII, Ἴνσοβρες, et les notes.

4. Casaubon ici, comme partout, Κενομάνοι, malgré l'autorité des mss.

des magasins de blé et de toutes les provisions nécessaires; tantôt on conduisait les troupes aux frontières, comme si les ennemis étaient déjà dans le pays, alors que les Celtes n'avaient pas encore bougé de leurs foyers. Ces mouvements n'aidèrent pas peu les Carchèdonies à arranger tranquillement leurs affaires en Ibèrie. Les Romains, comme il a été dit ci-devant, jugeant plus pressantes ces nécessités qui les tenaient aux flancs, étaient bien forcés de négliger les affaires de l'Ibèrie, occupés qu'ils étaient à mettre auparavant en bon état leurs affaires chez les Celtes. Aussi, après avoir assuré leur situation du côté des Carchèdonies par leurs conventions avec Asdrubas, desquelles nous avons fait mention tout à l'heure[1], travaillaient-ils en ce moment-là d'un commun accord à faire face à leurs ennemis, dans la pensée qu'il leur importait d'en finir une bonne fois avec eux.

XXIII. Les Galates Gæsates, ayant à grands frais mis sur pied une grosse armée, passèrent les Alpes et arrivèrent au Pade, huit ans après le partage du pays[2]. La nation des Insombres et celle des Boïes s'en tinrent bravement au projet formé tout d'abord[3]; mais les Vénétes et les Gonomans, à qui les Romains avaient envoyé une ambassade, préférèrent leur alliance. En conséquence, les rois des Celtes furent forcés de laisser une partie de leurs forces à la garde du pays, à cause

1. V. plus haut, p. 48-49.
2. Entre les colons romains; v. pl. haut, c. XXI.
3. Selon Diodore de Sicile, XXV, XIII, les forces réunies des Gaulois Cisalpins et des Gæsates, leurs alliés, formaient un total de deux cent mille hommes : Κελτοὶ δὲ μετὰ Γαλατῶν κατὰ Ῥωμαίων πόλεμον ἀθροίσαντες, συνῆξαν λαὸν μυριάδας εἴκοσι, κ. τ. λ.

χάριν τῆς χώρας πρὸς τὸν ἀπὸ τούτων φόβον. Αὐτοὶ δ' ἐξάραντες παντὶ τῷ στρατεύματι κατατεθαρρηκότως ὥρμησαν, ποιούμενοι τὴν πορείαν ὡς ἐπὶ Τυρρηνίας, ἔχοντες πεζοὺς μὲν εἰς πεντακισμυρίους, ἱππεῖς δὲ καὶ συνωρίδας εἰς δισμυρίους. Ῥωμαῖοι δ' ὡς θᾶττον ἤκουσαν τοὺς Κελτοὺς ὑπερβεβληκέναι τὰς Ἄλπεις, Λεύκιον μὲν Αἰμίλιον ὕπατον μετὰ δυνάμεως ἐξαπέστειλαν ὡς ἐπ' Ἀριμίνου, τηρήσοντα ταύτῃ τῶν ἐναντίων τὴν ἔφοδον, ἕνα δὲ τῶν ἐξαπελέκεων[1] εἰς Τυρρηνίαν. Ὁ μὲν γὰρ ἕτερος τῶν ὑπάτων Γάιος Ἀτίλιος προεξεληλυθὼς ἔτυχεν εἰς Σαρδόνα[2] μετὰ τῶν στρατοπέδων· οἱ δ' ἐν τῇ Ῥώμῃ πάντες περιδεεῖς ἦσαν, μέγαν καὶ φοβερὸν αὑτοῖς ὑπολαμβάνοντες ἐπιφέρεσθαι κίνδυνον. Ἔπασχον δὲ τοῦτ' εἰκότως, ἔτι περὶ Γαλατῶν ἐγκαθημένου ταῖς ψυχαῖς αὐτῶν τοῦ παλαιοῦ φόβου. Διὸ καὶ πρὸς ταύτην ἀναφέροντες τὴν ἔννοιαν τὰ μὲν συνήθροιζον, τὰ δὲ κατέγραφον στρατόπεδα, τοῖς δ' ἑτοίμοις εἶναι παρήγγελλον τῶν συμμάχων. Καθόλου δὲ τοῖς ὑποτεταγμένοις ἀναφέρειν ἐπέταξαν ἀπογραφὰς τῶν ἐν ταῖς ἡλικίαις, σπουδάζοντες εἰδέναι τὸ σύμπαν πλῆθος τῆς ὑπαρχούσης αὐτοῖς δυνάμεως. Μετὰ μὲν δὴ τῶν ὑπάτων ἐξεληλυθέναι τὸ πλεῖστον ἐσπούδαζον καὶ ἄριστον τῆς δυνάμεως[3]. Σίτου δὲ καὶ βελῶν καὶ τῆς ἄλλης ἐπιτηδειότητος πρὸς πόλεμον τηλικαύτην ἐποιήσαντο παρασκευὴν[4] ἡλίκην οὐδείς πω μνημονεύει πρότερον. Συνηργεῖτο

1. Mss. Vat., Flor., Aug., Reg. πελέκεων, corrupt. de ἐξαπελ. — Schweigh., qui fait cette remarque, a pourtant imprimé πελεκυφόρων.

2. Vat. Σαρδῶνα, toutes les édit. Σαρδόνα, accus. de Σαρδών; c'est la forme dont se sert habituellement Polybe : on trouve aussi chez lui Σαρδώ, gén. Σαρδοῦς. I, II, 6 et LXXIX, 6.

3. L. Dindorf (Préf. de l'édit. Teubner, 1866) regarde cette phrase, qui ne se trouve plus aujourd'hui que dans le ms. de Munich (le *Bavaricus* de Schweighæuser), comme interpolée; il blâme ἐξεληλυθέναι pour ἐξελθεῖν.

4. Vatic. τοσαύτην ἐπ. κατασκευήν, deux fautes depuis longtemps corrigées.

des craintes qui leur venaient de ce côté. Puis eux-mêmes, avec le gros de l'armée, ils partirent pleins de confiance, faisant route vers la Tyrrhénie, et ayant environ cinquante mille hommes de pied, dix mille pour la cavalerie et les chars.

Les Romains n'eurent pas plus tôt appris que les Celtes avaient passé les Alpes, qu'ils envoyèrent le consul Leucius Æmilius avec une armée à Ariminum, pour observer de ce côté la marche des ennemis, et un des magistrats *à six haches*[1] en Tyrrhénie. Car l'autre consul Gaïus Atilius se trouvait déjà parti pour Sardone avec ses légions. A Rome, tous étaient dans la consternation, en pensant qu'un grand et effroyable danger approchait. Et ce sentiment était bien naturel, car sur leurs esprits pesait encore la vieille frayeur que leur avaient causée les Galates. Aussi, rapportant tout à cette idée, ils rassemblaient des soldats, enrôlaient des légions; à ceux qui étaient de leurs alliés[2] ils enjoignaient d'être prêts; à tous les peuples soumis, en général, ils ordonnaient de dresser des rôles de leurs hommes d'après les âges : ils avaient hâte de connaître le total des forces dont ils pouvaient disposer. On s'empressait de mettre en campagne avec les consuls la plus grande et la meilleure partie de ces forces; de vivres, de traits, et des autres munitions nécessaires à la guerre, on fit une telle provision que personne ne

1. Un préteur.—Cette manière de désigner le préteur ne se rencontre jamais chez les Latins, et elle est assez rare chez les Grecs. On n'en trouve quelques exemples que dans Polybe, dans Thémistius, etc. Au texte ci-dessus et à celui de la page suivante il faut ajouter celui qui se lit plus loin, III, XL : τὴν ἑξαπέλεκυν (ἀρχήν). — V. Juste-Lipse, *De Magistr. Pop. Rom.* cap. X : lictores cum fascibus sex habuere prætores. — 2. Τοῖς δὲ τῶν συμμάχων.

δ' αὐτοῖς πάντα καὶ πανταχόθεν ἑτοίμως. Καταπεπληγμένοι γὰρ οἱ τὴν Ἰταλίαν οἰκοῦντες τὴν τῶν Γαλατῶν ἔφοδον, (Cas., p. 112.) οὐκέτι Ῥωμαίοις ἡγοῦντο συμμαχεῖν οὐδὲ περὶ τῆς τούτων ἡγεμονίας γίγνεσθαι τὸν πόλεμον, ἀλλὰ περὶ σφῶν ἐνόμιζον ἕκαστοι καὶ τῆς ἰδίας πόλεως καὶ χώρας ἐπιφέρεσθαι τὸν κίνδυνον. Διόπερ ἑτοίμως τοῖς παραγγελλομένοις ὑπήκουον.

XXIV. Ἵνα δὲ συμφανὲς ἐπ' αὐτῶν γένηται τῶν ἔργων ἡλίκοις Ἀννίβας ἐτόλμησε πράγμασιν ἐπιθέσθαι μετὰ ταῦτα καὶ πρὸς ἡλίκην δυναστείαν παραβόλως ἀντοφθαλμήσας ἐπὶ τοσοῦτον καθίκετο τῆς προθέσεως[1] ὥστε τοῖς μεγίστοις συμπτώμασι περιβάλλειν[2] Ῥωμαίους, ῥητέον ἂν εἴη τὴν παρασκευὴν καὶ τὸ πλῆθος τῆς ὑπαρχούσης αὐτοῖς τότε δυνάμεως. Μετὰ μὲν δὴ τῶν ὑπάτων ἐξεληλύθει τέτταρα στρατόπεδα Ῥωμαϊκά, πεντάκις μὲν χιλίους καὶ διακοσίους πεζούς, ἱππεῖς δὲ τριακοσίους ἔχον ἕκαστον. Σύμμαχοι δὲ μεθ' ἑκατέρων ἦσαν οἱ συνάμφω πεζοὶ μὲν τρισμύριοι, δισχίλιοι δ' ἱππεῖς. Τῶν δ' ἐκ τοῦ καιροῦ προσβοηθησάντων εἰς τὴν Ῥώμην Σαβίνων καὶ Τυρρηνῶν ἱππεῖς μὲν ἦσαν εἰς τετρακισχιλίους, πεζοὶ δὲ πλείους τῶν πεντακισμυρίων. Τούτους μὲν ἀθροίσαντες ὡς ἐπὶ Τυρρηνίας προεκάθισαν, ἐξαπέλεκυν αὐτοῖς ἡγεμόνα συστήσαντες. Οἱ δὲ τὸν Ἀπεννῖνον κατοικοῦντες Ὄμβροι καὶ Σαρσινάτοι συνήχθησαν εἰς δισμυρίους, μετὰ δὲ τούτων Οὐένετοι καὶ Γονομάνοι δισμύριοι. Τούτους δ' ἔταξαν ἐπὶ τῶν ὅρων τῆς Γαλατίας, ἵν'[3] ἐμβαλόντες εἰς τὴν τῶν Βοίων χώραν ἀντιπερισπῶσι τοὺς ἐξεληλυθότας. Τὰ μὲν οὖν προκαθή-

1. Vatic. ἐπιβολῆς.
2. Vatic. περιβάλλει, corrigé par Casaubon et tous les éditeurs à la suite.
3. Casaub., etc. ὡς ἂν — ἀντιπερισπῶσι; le Vatic. donne seulement ἂν — ἀντιπ.

se souvenait d'en avoir autant vu. Les Romains étaient secondés en tout et de toutes parts et avec zèle. Car les habitants de l'Italie, frappés de terreur par l'invasion des Galates, ne se disaient plus qu'ils combattaient pour Rome, ni que cette guerre avait son empire pour objet, mais chacun d'eux pensait que c'étaient eux-mêmes, leur propre ville et leur pays que menaçait le danger. Aussi obéissaient-ils avec zèle aux ordres qu'on leur donnait.

XXIV. Afin de montrer clairement par les faits eux-mêmes à quel état de choses Annibas osa s'attaquer après ces événements, sur quelle puissance levant un œil téméraire, il alla assez loin dans l'exécution de son projet pour jeter les Romains dans les plus grands hasards, il faudrait dire quels furent leurs armements et l'importance des forces qu'ils avaient alors. Avec les consuls étaient entrées en campagne quatre légions romaines ayant chacune cinq mille deux cents fantassins et trois cents cavaliers. Les alliés qui étaient avec l'un et l'autre faisaient ensemble trente mille fantassins et deux mille cavaliers. Des Sabins et des Tyrrhènes qui en cette occasion vinrent au secours de Rome, il y avait environ quatre mille cavaliers et plus de cinquante mille fantassins. Ces dernières troupes réunies furent postées en avant du côté de la Tyrrhènie, et l'on mit à leur tête un (commandant) *à six haches*. Les Ombres et les Sarsinates, qui habitent l'Apennin, se rassemblèrent au nombre d'environ vingt mille, et avec eux des Vénètes et des Gonomans vingt mille aussi. On les plaça sur les limites de la Galatie afin que, se jetant sur le pays des Boïes, ils forçassent de revenir ceux qui en étaient sortis.

μενα στρατόπεδα τῆς χώρας ταῦτα ἦν. Ἐν δὲ τῇ Ῥώμῃ διέτριβον ἡτοιμασμένοι χάριν τῶν συμβαινόντων ἐν τοῖς πολέμοις, ἐφεδρείας ἔχοντες τάξιν, Ῥωμαίων μὲν αὐτῶν πεζοὶ δισμύριοι, μετὰ δὲ τούτων ἱππεῖς χίλιοι καὶ πεντακόσιοι, τῶν δὲ συμμάχων πεζοὶ μὲν τρισμύριοι, δισχίλιοι δ' ἱππεῖς. Καταγραφαὶ δὲ ἀνηνέχθησαν Λατίνων μὲν ὀκταχισμύριοι πεζοί, πενταχισχίλιοι δ' ἱππεῖς, Σαυνιτῶν δὲ πεζοὶ μὲν ἑπταχισμύριοι, μετὰ δὲ τούτων ἱππεῖς ἑπταχισχίλιοι, καὶ μὴν Ἰαπύγων καὶ Μεσσαπίων συνάμφω πεζῶν μὲν πέντε μυριάδες, ἱππεῖς δὲ μύριοι σὺν ἑξακισχιλίοις, Λευκανῶν δὲ πεζοὶ (Cas., p. 113.) μὲν τρισμύριοι, τρισχίλιοι δ' ἱππεῖς, Μαρσῶν δὲ καὶ Μαρρουκίνων καὶ Φρεντανῶν[1], ἔτι δὲ Οὐεστίνων, πεζοὶ μὲν δισμύριοι, τετραχισχίλιοι δ' ἱππεῖς. Ἔτι γε μὴν καὶ ἐν Σικελίᾳ καὶ Τάραντι στρατόπεδα δύο παρεφήδρευεν, ὧν ἑκάτερον ἦν ἀνὰ τετραχισχιλίους καὶ διακοσίους πεζούς, ἱππεῖς δὲ διακοσίους. Ῥωμαίων δὲ καὶ Καμπανῶν ἡ πληθὺς πεζῶν μὲν εἰς εἴκοσι καὶ πέντε κατελέχθησαν μυριάδες, ἱππέων δὲ ἐπὶ ταῖς δύο μυριάσιν ἐπῆσαν ἔτι τρεῖς χιλιάδες. Ὥστ' εἶναι τὸ κεφάλαιον τῶν μὲν προκαθημένων τῆς Ῥώμης δυνάμεων πεζοὶ μὲν ὑπὲρ πεντεκαίδεκα μυριάδες, ἱππεῖς δὲ πρὸς ἑξακισχιλίους, τὸ δὲ σύμπαν πλῆθος τῶν δυναμένων ὅπλα βαστάζειν, αὐτῶν τε Ῥωμαίων καὶ τῶν συμμάχων, πεζῶν μὲν ὑπὲρ τὰς ἑβδομήκοντα μυριάδας, ἱππέων δὲ εἰς ἑπτὰ μυριάδες[2]. Ἐφ' οὓς Ἀννίβας ἐλάττους ἔχων δισμυρίων ἐπέβαλεν εἰς τὴν Ἰταλίαν.....

1. Ici tous les mss.: Φερεντάνων.

2. Tite-Live, *Epitom.* XX : Eo bello populus Romanus sui latini que nominis trecenta millia armatorum habuisse dicitur. — Eutrop. III, 2 : Pro Romanis tota Italia consensit, traditum que est a Fabio historico, qui ei bello interfuit, DCCC millia hominum parata ad bellum fuisse. — Paul. Oros. IV, 13 : Permoti consules totius Italiæ ad præsidium imperii contraxere vires. Quo facto, in utriusque

Telles étaient les troupes qui furent placées en avant du pays. Dans Rome demeuraient toujours prêts pour toutes les éventualités de la guerre et organisés en corps de réserve : Romains proprement dits, vingt mille fantassins et avec eux mille cinq cents cavaliers; alliés, trente mille fantassins et deux mille cavaliers. Les rôles dressés présentaient, pour les Latins, quatre-vingt mille fantassins et cinq mille cavaliers; pour les Saunites[1], soixante-dix mille fantassins et avec eux sept mille cavaliers; pour les Japyges[2] et les Messapies[3] ensemble, fantassins, cinq myriades, cavaliers, seize mille; pour les Leucanes[4], fantassins, trente mille, cavaliers, trois mille; pour les Marses et les Marrucins, les Frentans et aussi les Vestins, fantassins, vingt mille, cavaliers, trois mille. Il y eut en outre dans la Sicile et à Tarante deux légions de réserve, comptant chacune plus de quatre mille deux cents fantassins et deux cents cavaliers. La population des Romains et des Campanes[5] figura sur les rôles pour vingt-cinq myriades environ de fantassins, et en plus de deux myriades de cavaliers il y en eut encore trois chiliades[6]. Ainsi, en somme, les forces postées en avant pour la défense de Rome se montaient à plus de quinze myriades de fantassins et à seize mille cavaliers environ. Le total des hommes — Romains et alliés — en état de porter les armes dépassait soixante-dix myriades de fantassins et environ sept myriades de cavaliers. Et voilà les peuples qu'Annibal, avec moins de vingt mille soldats, alla attaquer jusqu'en Italie.....

1. Samnites. — 2. Apuliens. — 3. Apulie et Calabre. — 4. Lucaniens. — 5. Campaniens. — 6. 23,000.

XXV. Οἱ δὲ Κελτοὶ κατάραντες εἰς τὴν Τυρρηνίαν ἐπεπορεύοντο τὴν χώραν, πορθοῦντες ἀδεῶς · οὐδενὸς δ' αὐτοῖς ἀντιταττομένου, τέλος ἐπ' αὐτὴν ὥρμησαν τὴν Ῥώμην. Ἤδη δ' αὐτῶν περὶ πόλιν ὄντων ἣ καλεῖται μὲν Κλούσιον[1], ἀπέχει δ' ἡμερῶν τριῶν ὁδὸν ἀπὸ τῆς Ῥώμης, προσαγγέλλεται διότι κατόπιν αὐτοῖς ἕπονται καὶ συνάπτουσιν αἱ προκαθήμεναι τῶν Ῥωμαίων ἐν τῇ Τυρρηνίᾳ δυνάμεις. Οἱ δ' ἀκούσαντες ἐξ ὑποστροφῆς ἀπήντων, σπεύδοντες τούτοις συμβαλεῖν. Ἐγγίσαντες δ' ἀλλήλοις ἤδη περὶ δυσμὰς ἡλίου, τότε μὲν ἐν συμμέτρῳ διαστήματι καταστρατοπεδεύσαντες ηὐλίσθησαν ἀμφότεροι. Τῆς δὲ νυκτὸς ἐπιγενομένης πυρὰ ἀνακαύσαντες οἱ Κελτοὶ τοὺς μὲν ἱππεῖς ἀπέλιπον, συντάξαντες ἅμα τῷ φωτὶ συμφανεῖς γενομένους τοῖς πολεμίοις ὑποχωρεῖν κατὰ τὸν αὐτὸν στίβον. Αὐτοὶ δὲ λαθραίαν ποιησάμενοι τὴν ἀποχώρησιν ὡς ἐπὶ πόλιν Φαισόλαν[2], αὐτοῦ παρενέβαλον, πρόθεσιν ἔχοντες ἅμα μὲν ἐκδέχεσθαι τοὺς ἑαυτῶν ἱππεῖς, ἅμα δὲ παραδόξως ἐνοχλῆσαι τὴν τῶν ὑπεναντίων ἔφοδον. Οἱ δὲ Ῥωμαῖοι τῆς ἡμέρας ἐπιγενομένης συνιδόντες τοὺς ἱππεῖς αὐτούς, καὶ νομίσαντες τοὺς Κελτοὺς ἀποδεδρακέναι, κατὰ σπουδὴν ἠκολούθουν τοῖς ἱππεῦσι κατὰ τὴν ἐκείνων ἀποχώρησιν. (Cas., p. 114.) Ἅμα δὲ τῷ συνεγγίζειν τοῖς πολεμίοις διαναστάντων τῶν Κελτῶν, καὶ συμπεσόντων αὐτοῖς, ἦν ἀγὼν τὰς ἀρχὰς ἐξ ἀμφοῖν βίαιος. Τέλος δὲ καθυπερεχόντων τῶν Κελτῶν τῇ τόλμῃ καὶ τῷ πλήθει,

consulis exercitu octingenta millia armatorum fuisse referuntur, sicut Fabius historicus, qui ei bello interfuit, scripsit. Ex quibus Romanorum et Campanorum fuerunt peditum trecenta quadraginta octo millia ducenti, equitum vero viginti sex millia sexcenti; cetera multitudo sociorum fuit.

1. Tous les mss. Καλούσιον.

2. Casaub., Schweigh. Φαισόλα, plur. — Le dernier observe que Polybe écrit ailleurs Φαισόλαν (III, 82, 1).

XXV. Les Celtes[1] arrivés en Tyrrhènie parcoururent le pays et le ravagèrent tout à leur aise. Comme personne ne leur opposait de résistance, finalement ils marchèrent sur Rome même. Ils étaient déjà près d'une ville qu'on appelle Clusium et qui est à trois journées de Rome, quand on leur annonce que derrière eux viennent et vont les atteindre les troupes postées en avant par les Romains dans la Tyrrhènie. A cette nouvelle, ils font volte-face et marchent à leur rencontre, empressés d'en venir aux mains. Vers le coucher du soleil, les deux armées, se trouvant rapprochées, s'établirent à une distance convenable l'une de l'autre pour bivaquer. La nuit venue, les Celtes, ayant allumé des feux, laissent leur cavalerie, avec ordre de se montrer à l'ennemi dès le point du jour et de battre en retraite par le même chemin. Pour eux, ayant fait retraite dans l'ombre jusqu'à la ville de Fæsole[2], ils s'y postent avec le dessein d'y attendre leur cavalerie, et de retarder par des embarras imprévus la marche offensive de leurs adversaires. Les Romains, le jour venu, voyant la cavalerie seule, et pensant que les Celtes s'étaient enfuis, se mettent avec ardeur à suivre ces cavaliers dans leur retraite. Mais au moment où ils approchent des ennemis, les Celtes se montrent et tombent sur eux. La lutte fut d'abord violente des deux parts. Enfin les Celtes ayant l'avantage de l'au-

1. Dans tout ce récit il faut remarquer que Polybe désigne les envahisseurs tour à tour par les noms de Galates et de Celtes. — Le premier semble s'appliquer plus spécialement aux Transalpins que les Boïes et les Insubres de la Cisalpine avaient appelés à leur aide. Cf. Diod. Sic. XXV, 13, où le général vainqueur est représenté comme ravageant le territoire des *Galates et des Celtes*, κατέδραμε τὴν χώραν τῶν Γαλατῶν καὶ Κελτῶν. — 2. Fésules.

συνέβη διαφθαρῆναι μὲν τῶν Ῥωμαίων οὐκ ἐλάττους ἑξακισχιλίων, τοὺς δὲ λοιποὺς φεύγειν· ὧν οἱ πλείους πρός τινα τόπον ἐρυμνὸν ἀποχωρήσαντες ἔμενον. Οὓς τὸ μὲν πρῶτον οἱ Κελτοὶ πολιορκεῖν ἐπεβάλοντο· κακῶς δ' ἀπαλλάττοντες ἐκ τῆς προγεγενημένης ἐν τῇ νυκτὶ πορείας καὶ κακοπαθείας καὶ ταλαιπωρίας, ὥρμησαν πρὸς ἀνάπαυσιν καὶ θεραπείαν, φυλακὴν ἀπολιπόντες τῶν ἰδίων ἱππέων περὶ τὸν λόφον, πρόθεσιν ἔχοντες κατὰ τὴν ἐπιοῦσαν πολιορκεῖν τοὺς συμπεφευγότας, ἐὰν μὴ παραδῶσιν ἑαυτοὺς ἑκουσίως.

XXVI. Κατὰ δὲ τὸν καιρὸν τοῦτον Λεύκιος Αἰμίλιος ὁ προκαθήμενος ἐπὶ τῶν κατὰ τὸν Ἀδρίαν τόπων, ἀκούσας τοὺς Κελτοὺς διὰ Τυρρηνίας ἐμβεβληκότας συνεγγίζειν τῇ Ῥώμῃ, παρῆν βοηθῶν καὶ κατὰ σπουδὴν εὐτυχῶς εἰς δέοντα καιρόν. Καταστρατοπεδεύσαντος δ' αὐτοῦ σύνεγγυς τῶν πολεμίων, κατιδόντες τὰ πυρὰ καὶ νοήσαντες τὸ γεγονὸς οἱ συμπεφευγότες ἐπὶ τὸν λόφον, ταχέως ἀναθαρρήσαντες ἐξαπέστειλαν αὐτῶν τινας τῆς νυκτὸς ἀνόπλους διὰ τῆς ὕλης ἀναγγελοῦντας τῷ στρατηγῷ τὸ συμβεβηκός[1]. Ὁ διακούσας, καὶ θεωρῶν οὐδὲ διαβούλιον αὐτῷ καταλειπόμενον ὑπὲρ τῶν ἐνεστώτων, τοῖς μὲν χιλιάρχοις ἅμα τῷ φωτὶ παρήγγειλε τοὺς πεζοὺς ἐξάγειν, αὐτὸς δὲ τοὺς ἱππεῖς ἀναλαβὼν καθηγεῖτο τῆς δυνάμεως, ποιούμενος τὴν πορείαν ἐπὶ τὸν προειρημένον βουνόν. Οἱ δὲ τῶν

1. « A la vue des feux allumés dans le camp du consul, le préteur devina bien ce que la fortune lui envoyait et reprit courage. Il parvint même à communiquer par le moyen d'une forêt qui longeait le pied de la colline, et dont la cavalerie gauloise interceptait mal l'approche. Le consul promit au préteur de le débloquer dès le point du jour..... » Am. Thierry.

dace et du nombre, il arriva que les Romains n'eurent pas moins de six mille hommes de tués, et que le reste s'enfuit. Mais ceux-ci, s'étant pour la plupart retirés en un lieu bien défendu, y demeurèrent. D'abord, les Celtes se mirent en tête de les y assiéger. Mais, mal remis de la marche qu'ils avaient faite la nuit d'avant, des souffrances et des misères qu'ils avaient endurées, leur désir était de se reposer et de se refaire : ils laissèrent donc autour de la colline, pour la garder, une partie de leur cavalerie, ayant l'intention d'y assiéger le lendemain ceux qui s'y étaient réfugiés, au cas où ils ne se rendraient pas eux-mêmes.

XXVI. Pendant ce temps Leucius Æmilius, qui avait été posté en avant sur les bords de l'Adrias, ayant appris que les Celtes s'étaient jetés à travers la Tyrrhénie et qu'ils approchaient de Rome, avait volé au secours des siens, et il était arrivé heureusement et juste au moment qu'il fallait. Comme il établit son camp tout près des ennemis, les réfugiés de la colline virent ses feux et comprirent ce qui était arrivé. Ayant donc vite repris courage, ils envoyèrent cette nuit même quelques-uns d'entre eux sans armes, à travers une forêt, annoncer au général[1] ce qui s'était passé. A cette nouvelle, L. Æmilius, considérant que les circonstances ne lui laissaient pas le temps de délibérer, ordonna aux chiliarques[2] de faire sortir l'infanterie dès le point du jour, et lui-même, ayant pris avec lui la cavalerie, se mit à la tête de l'armée et s'achemina vers le tertre dont nous avons parlé.

1. C.-à-d. au consul. — 2. Aux tribuns.

Γαλατῶν ἡγεμόνες, ἀφορῶντες τὰ πυρὰ τῆς νυκτὸς καὶ συλλογιζόμενοι τὴν παρουσίαν τῶν πολεμίων συνήδρευον. Οἷς Ἀνηροέστης[1] ὁ βασιλεὺς γνώμην εἰσέφερε λέγων ὅτι δεῖ τοσαύτης λείας ἐγκρατεῖς γεγονότας, — ἦν γάρ, ὡς ἔοικε, καὶ τὸ τῶν σωμάτων καὶ θρεμμάτων πλῆθος, ἔτι δὲ τῆς ἀποσκευῆς ἧς εἶχον, ἀμύθητον · διόπερ ἔφη δεῖν μὴ κινδυνεύειν ἔτι μηδὲ παραβάλλεσθαι τοῖς ὅλοις, ἀλλ' εἰς τὴν οἰκείαν ἀδεῶς ἐπανάγειν · ταῦτα δ' ἀποσκευασαμένους καὶ γενομένους εὐζώνους αὖθις ἐγχειρεῖν ὁλοσχερῶς, ἐὰν δοκῇ, τοῖς Ῥωμαίων πράγμασι. Δόξαντος δὲ σφίσι κατὰ τὴν Ἀνηροέστου[2] γνώμην χρήσασθαι τοῖς παροῦσιν, οὗτοι μὲν τῆς νυκτὸς ταῦτα βουλευσάμενοι, πρὸ φωτὸς ἀναζεύξαντες[3] προῆγον παρὰ θάλατταν διὰ τῆς Τυρρηνῶν χώρας. Ὁ δὲ Λεύκιος, ἀναλαβὼν ἐκ τοῦ βουνοῦ τὸ διασωζόμενον τοῦ στρατοπέδου μέρος ἅμα ταῖς ἰδίαις δυνάμεσι, τὸ μὲν διακινδυνεύειν ἐκ παρατάξεως οὐδαμῶς ἔκρινε συμφέρειν, ἐπιτηρεῖν δὲ μᾶλλον καιροὺς καὶ τόπους εὐφυεῖς, ἑπόμενος, ἐάν πού τι βλάψαι τοὺς πολεμίους ἢ τῆς λείας ἀποσπάσαι δυνηθῇ.

XXVII. Κατὰ δὲ τοὺς καιροὺς τούτους ἐκ Σαρδόνος μετὰ τῶν στρατοπέδων Γάιος Ἀτίλιος ὕπατος εἰς Πίσας[4] καταπεπλευκὼς προῆγε[5] μετὰ τῆς δυνάμεως εἰς Ῥώμην, ἐναντίαν ποιούμενος τοῖς πολεμίοις τὴν πορείαν. Ἤδη δὲ

1. Conject. de Schweigh., Ἀνηροέστος; Vatic., Ἀροέστης.
2. Mss. Flor. Bav. Reg. A, Vatic., Ἀροέστου; Urb., Ἀορέστου.
3. Les éditt., d'après le Bavaricus, ἀνέζευξαν, καὶ.
4. D'après le même ms., les éditt., Πίσσας.
5. Tous les mss., προσῆγε; correct. de Casaubon.

De leur côté, les chefs des Galates, voyant les feux dans la nuit, et conjecturant que les ennemis étaient proche, tenaient conseil. Le roi Anèroëste leur exposa son avis; il dit que, possesseurs d'un pareil butin, — et en effet, tels étaient, à ce qu'il paraît, le nombre des prisonniers, des bestiaux, la quantité des bagages qu'ils avaient, qu'on ne le saurait dire — il ne fallait plus s'exposer aux dangers, ni mettre au jeu tout leur avoir, mais s'en retourner tranquillement dans leurs foyers; puis, une fois débarrassés de leurs bagages, et ainsi plus à l'aise, attaquer de nouveau, si bon leur semblait, et avec toutes leurs forces la puissance des Romains. Comme il leur parut bon de se conduire dans les circonstances présentes d'après l'avis d'Anèroëste, après avoir pris cette résolution dans la nuit, ils décampèrent avant le jour et tirèrent le long de la mer par le pays des Tyrrhènes. Or Leucius ayant pris sur le tertre la partie de la légion ainsi sauvée, et l'ayant jointe à ses propres troupes, jugea que son intérêt n'était pas de courir les hasards d'une bataille rangée, mais plutôt de suivre les ennemis en observant les moments et les lieux propices où il pourrait les incommoder ou leur arracher leur butin.

XXVII. Vers le même temps[1], le consul Gaïus Atilius, qui, ramenant de Sardone ses légions, avait débarqué à Pise, tira avec son armée vers Rome, faisant route à l'inverse des ennemis. Déjà les Celtes

1. An de Rome 529, av. J.-C. 225. — Polybe est le seul écrivain de l'antiquité de qui il nous reste des détails sur ces luttes des Gaulois et des Romains dans la Cisalpine. Ceux qu'on trouve en plus dans les histoires modernes sont des commentaires ajoutés par leurs auteurs.

περὶ Τελαμῶνα τῆς Τυρρηνίας τῶν Κελτῶν ὑπαρχόντων, οἱ προνομεύοντες ἐξ αὐτῶν ἐμπεσόντες εἰς τοὺς παρὰ τοῦ Γαΐου προπορευομένους[1] ἑάλωσαν· καὶ τά τε προγεγονότα διεσάφουν ἀνακρινόμενοι τῷ στρατηγῷ καὶ τὴν παρουσίαν ἀμφοτέρων τῶν στρατοπέδων ἀνήγγελλον, σημαίνοντες διότι τελέως σύνεγγύς εἰσιν οἱ Κελτοὶ καὶ τούτων κατόπιν οἱ περὶ τὸν Λεύκιον[2]. Ὁ δὲ τὰ μὲν ξενισθεὶς ἐπὶ τοῖς προσπίπτουσι, τὰ δ' εὔελπις γενόμενος ἐπὶ τῷ δοκεῖν μέσους κατὰ πορείαν[3] ἀπειληφέναι τοὺς Κελτούς, τοῖς μὲν χιλιάρχοις παρήγγειλε τάττειν τὰ στρατόπεδα, καὶ βάδην εἰς τοὔμπροσθεν προάγειν, καθ' ὅσον ἂν οἱ τόποι προσδέχωνται τὴν μετωπηδὸν ἔφοδον. Αὐτὸς δὲ συνθεωρήσας εὐκαίρως λόφον κείμενον ὑπὲρ τὴν ὁδόν, ὑφ' ὃν ἔδει παραπορευθῆναι τοὺς Κελτούς, ἀναλαβὼν τοὺς ἱππεῖς, ὥρμησε σπεύδων προκαταλαβέσθαι τὴν ἀκρολοφίαν καὶ πρῶτος κατάρξαι τοῦ κινδύνου, πεπεισμένος τῆς ἐπιγραφῆς τῶν ἐκβαινόντων πλεῖστον οὕτω κληρονομήσειν. Οἱ δὲ Κελτοὶ τὸ μὲν πρῶτον τὴν παρουσίαν τῶν περὶ τὸν Ἀτίλιον ἀγνοοῦντες, ἐκ δὲ τοῦ συμβαίνοντος ὑπολαμβάνοντες τοὺς περὶ τὸν Αἰμίλιον περιπεπορεῦσθαι[4] τὴν νύκτα τοῖς ἱππεῦσι καὶ προκαταλαμβάνεσθαι τοὺς τόπους, εὐθέως ἐξαπέστελλον τοὺς παρ' αὐτῶν ἱππεῖς καί τινας τῶν εὐζώνων, ἀντιποιησομένους τῶν κατὰ τὸν βουνὸν τόπων. Ταχὺ δὲ συνέντες τὴν τοῦ Γαΐου παρουσίαν ἔκ τινος τῶν ἀχθέντων αἰχμαλώτων, σπουδῇ παρενέβαλλον τοὺς πεζούς, ποιούμενοι τὴν ἔκταξιν ἅμα πρὸς ἑκατέραν τὴν ἐπιφάνειαν, καὶ τὴν ἀπ' οὐρᾶς καὶ τὴν κατὰ πρόσωπον· οὓς μὲν γὰρ

1. Vatic. Προπορευσαμένους, conservé par Schweigh., Didot. — Bavar. προπορευομένους, d'où les éditt.
2. Vatic. Λούκιον.
3. Id. κατ' ἀπορίαν.
4. Flor., Aug. Reg. A. περιπορεύεσθαι.

se trouvaient aux environs de Télamon en Tyrrhènie, lorsque leurs fourrageurs tombèrent dans l'avant-garde de Gaïus et furent pris : en réponse aux questions du général, ils déclarèrent ce qui s'était passé, et firent connaître la présence des deux armées, marquant bien que les Celtes étaient tout à fait proche et que Leucius venait derrière eux. Le consul, tout ébahi de ces incidents, mais ayant bon espoir parce qu'il croyait avoir surpris les Celtes au milieu de leur route, donna ordre aux chiliarques[1] de ranger les légions et de pousser en avant au pas ordinaire, par une marche de front aussi étendue que le permettrait le terrain. Lui-même ayant remarqué une colline qui fort à propos dominait la route, et sous laquelle devait passer les Celtes, il prit avec lui sa cavalerie et partit en toute hâte pour en occuper le sommet, et être le premier à engager la lutte, persuadé qu'il aurait ainsi le meilleur lot dans l'inscription relative à ces événements. Les Celtes, ignorant d'abord la présence d'Atilius, mais supposant, d'après ce qui arrivait, que Æmilius avait avec sa cavalerie exploré les positions pendant la nuit, pour les occuper avant eux, dépêchèrent tout de suite leur cavalerie et quelques hommes armés à la légère, avec ordre de s'emparer des positions du monticule. Mais, promptement instruits de la présence de Gaïus par un des prisonniers qu'on avait amenés, ils se hâtent de mettre en bataille leur infanterie, en disposant leurs lignes de manière à faire front des deux côtés à la fois, en queue et en tête : car s'ils savaient qu'ils

1. Tribuns. — Nous leur laissons le nom grec que leur donne Polybe; cet écrivain exact a sans doute voulu marquer ainsi qu'ils avaient *mille* hommes sous leurs ordres.

ᾔδεσαν ἑπομένους αὐτοῖς, οὓς δὲ κατὰ τὸ στόμα προσεδόκων ἀπαντήσειν, ἔκ τε τῶν προσαγγελλομένων τεκμαιρόμενοι καὶ τῶν κατ' αὐτὸν τὸν καιρὸν συμβαινόντων.

XXVIII. Οἱ δὲ περὶ τὸν Αἰμίλιον ἀκηκοότες μὲν (Cas., p. 116.) τὸν εἰς τὰς Πίσας κατάπλουν τῶν στρατοπέδων, οὔπω δὲ προσδοκῶντες αὐτὰ συνεγγίζειν, τότε σαφῶς ἐκ τοῦ περὶ τὸν λόφον ἀγῶνος ἔγνωσαν διότι τελέως ἐγγὺς εἶναι συμβαίνει τὰς οἰκείας αὐτῶν δυνάμεις. Διὸ καὶ τοὺς μὲν ἱππεῖς παραυτίκα βοηθήσοντας ἐξαπέστελλον τοῖς ἐν τῷ λόφῳ διαγωνιζομένοις, αὐτοὶ δὲ κατὰ τὰς εἰθισμένας τάξεις διακοσμήσαντες τοὺς πεζοὺς προῆγον ἐπὶ τοὺς ὑπεναντίους. Οἱ δὲ Κελτοὶ τοὺς μὲν ἐκ τῶν Ἄλπεων Γαισάτους προσαγορευομένους ἔταξαν πρὸς τὴν ἀπ' οὐρᾶς ἐπιφάνειαν, ᾗ προσεδόκων τοὺς περὶ τὸν Αἰμίλιον, ἐπὶ δὲ τούτοις τοὺς Ἴνσομβρας[1] · πρὸς δὲ τὴν κατὰ πρόσωπον τοὺς Ταυρίσκους καὶ τοὺς ἐπὶ τάδε τοῦ Πάδου κατοικοῦντας Βοίους παρενέβαλον, τὴν ἐναντίαν μὲν στάσιν ἔχοντας τοῖς προειρημένοις, βλέποντας δὲ πρὸς τὴν τῶν τοῦ Γαΐου στρατοπέδων ἔφοδον. Τὰς δ' ἁμάξας καὶ συνωρίδας ἐκτὸς ἑκατέρου τοῦ κέρατος παρέστησαν, τὴν δὲ λείαν εἴς τι τῶν παρακειμένων ὀρῶν φυλακὴν περιστήσαντες ἤθροιζον. Γενομένης δ' ἀμφιστόμου τῆς τῶν Κελτῶν δυνάμεως, οὐ μόνον καταπληκτικήν, ἀλλὰ καὶ πρακτικὴν εἶναι συνέβαινε τὴν τάξιν. Οἱ μὲν οὖν Ἴνσομβρες καὶ Βοῖοι τὰς ἀναξυρίδας ἔχοντες καὶ τοὺς εὐπετεῖς τῶν σάγων περὶ αὑτοὺς ἐξέταξαν[2] · Οἱ δὲ Γαισάται διά τε τὴν φιλοδοξίαν

1. Ici toutes les éditt. Ἰσόμβρους, comme plus bas, Ἰσόμβροι. Sur les formes diverses de ce nom, V. L. Dindorf, Préf. de l'édit. Teubner, p. xxxix.

2. Conject. de Schweigh. pour ἐξέταζον, leç. des mss. changée par Casaubon, d'après Suidas, en ἐξήταζον.

étaient suivis, ils s'attendaient bien aussi à ce qu'on viendrait à leur rencontre; ils faisaient cette conjecture d'après les renseignements qui leur étaient donnés, et d'après ce qui se passait à l'instant même.

XXVIII. Or Æmilius, qui avait bien appris le débarquement des légions à Pise, mais qui ne s'attendait pas à ce qu'elles fussent déjà si proche, reconnut alors clairement, d'après le combat engagé autour de la colline, ce qui se passait, c'est-à-dire que ces troupes amies étaient très rapprochées de lui. Aussi envoya-t-il sur l'heure sa cavalerie au secours des hommes engagés dans l'affaire de la colline. Quant à lui, ayant rangé son infanterie dans l'ordre habituel, il s'avance vers ceux qui lui étaient opposés. Les Celtes, de leur côté, rangent les Gæsates des Alpes, comme ils les appellent, en face de la ligne de queue, là où ils attendaient Æmilius, et derrière eux, les Insombres. En face de la ligne de front ils jettent les Taurisques et les Boïes de la Cispadane, qui sont ainsi postés à l'inverse des précédents et regardent du côté par où doivent s'avancer les légions de Gaïus[1]. Les chars et les attelages de guerre sont postés en dehors de chaque aile, et le butin, entouré d'une garde, est rassemblé sur une des montagnes adjacentes. L'armée des Celtes, avec sa double face, se trouvait offrir un ordre de bataille non seulement redoutable, mais propre à l'action. Les Insombres et les Boïes se mirent en bataille ayant sur eux leurs braies et des saies d'un usage facile; mais les Gæsates, par point d'hon-

1. Nous conservons fidèlement les formes données par Polybe aux noms propres romains: on y peut trouver des renseignements utiles sur la prononciation de ces noms: ainsi il n'aurait pas écrit Poplios, s'il eût entendu prononcer Poublious, etc.

καὶ τὸ θάρσος ταῦτ' ἀπορρίψαντες γυμνοὶ μετ' αὐτῶν τῶν ὅπλων πρῶτοι τῆς δυνάμεως κατέστησαν, ὑπολαβόντες οὕτως ἔσεσθαι πρακτικώτατοι, διά τό τινας τῶν τόπων βατώδεις ὄντας ἐμπλέκεσθαι τοῖς ἐφάμμασι καὶ παραποδίζειν τὴν τῶν ὅπλων χρείαν. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον αὐτὸς ὁ κατὰ τὸν λόφον ἐνειστήκει κίνδυνος, ἅπασιν ὢν σύνοπτος, ὡς ἂν ἅμα τοσούτου πλήθους ἱππέων ἀφ' ἑκάστου τῶν στρατοπέδων ἀναμὶξ ἀλλήλοις συμπεπτωκότος. Ἐν δὲ τούτῳ τῷ καιρῷ συνέβη Γάιον μὲν τὸν ὕπατον παραβόλως ἀγωνιζόμενον ἐν χειρῶν νόμῳ τελευτῆσαι τὸν βίον, τὴν δὲ κεφαλὴν αὐτοῦ πρὸς τοὺς βασιλέας ἐπανενεχθῆναι[1] τῶν Κελτῶν · τοὺς δὲ τῶν Ῥωμαίων ἱππεῖς, κινδυνεύσαντας ἐρρωμένως τέλος ἐπικρατῆσαι τοῦ τόπου καὶ τῶν ὑπεναντίων. (Cas., p. 117.) Μετὰ δὲ ταῦτα τῶν πεζῶν στρατοπέδων ἤδη σύνεγγυς ὄντων ἀλλήλοις, ἴδιον ἦν καὶ θαυμαστὸν τὸ συμβαῖνον οὐ μόνον τοῖς ἐν αὐτῷ τῷ καιρῷ τότε παροῦσιν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ποτε μετὰ ταῦτα δυναμένοις ὑπὸ τὴν ὄψιν λαμβάνειν ἐκ τῶν λεγομένων τὸ γεγονός.

XXIX. Πρῶτον μὲν γὰρ ἐκ τριῶν στρατοπέδων τῆς μάχης συνισταμένης, δῆλον ὡς ξένην καὶ παρηλλαγμένην εἰκὸς καὶ τὴν ἐπιφάνειαν καὶ τὴν χρείαν φαίνεσθαι τοῦ συντεταγμένου. Δεύτερον δὲ πῶς οὐκ ἂν ἀπορήσαι τις, καὶ νῦν, καὶ τότε παρ' αὐτὸν ὢν τὸν καιρὸν, πότερον οἱ Κελτοὶ τὴν ἐπισφαλεστάτην εἶχον χώραν, ἐξ ἀμφοῖν τοῖν μεροῖν ἅμα τῶν πολεμίων ἐπαγόντων αὐτοῖς, ἢ τοὐναντίον τὴν ἐπιτευκτικωτάτην, ἅμα μὲν ἀγωνιζόμενοι πρὸς ἀμφοτέρους, ἅμα δὲ τὴν ἀφ' ἑκατέρων[2] ἀσφάλειαν ἐκ τῶν ὄπισθεν αὐτοῖς παρασκευάζοντες, τὸ δὲ μέγιστον ἀποκεκλειμένης

1. Mss. Bav. Aug. Reg. A : ἐπαναχθῆναι.
2. *Vulg.* ἐφ' ἑκατέρων.

neur et par bravoure, ayant mis bas tout cela, se placèrent aux premiers rangs, tout nus, avec leurs seules armes. Ils se figuraient qu'ils seraient ainsi fort à l'aise pour agir, parce que, en certains endroits, il y avait des buissons qui s'attachaient aux habits et empêchaient l'usage des armes. D'abord le combat s'engagea seulement sur la colline, visible pour tous en raison de la multitude si grande des cavaliers qui, détachés de chacune des armées, s'étaient rencontrés en cette mêlée. A ce moment il arriva que le consul Gaïus, trop téméraire en ce combat, trouva la fin de sa vie dans cet échange de coups, et que sa tête fut portée aux rois des Celtes. Mais la cavalerie des Romains, ayant vigoureusement mené l'affaire, finit par rester maîtresse du terrain et victorieuse des ennemis. Après cela, les troupes d'infanterie se trouvant rapprochées les unes des autres, il arriva quelque chose de singulier, d'étonnant non seulement pour ceux qui en furent témoins, mais aussi pour ceux qui depuis peuvent par ce qu'on en dit se remettre le fait sous les yeux.

XXIX. Car d'abord en ce combat où trois armées étaient engagées, évidemment devaient sembler étranges, extraordinaires, l'aspect et les manœuvres de cette ordonnance. En second lieu, comment n'être pas embarrassé maintenant comme alors, en présence des faits, pour dire si les Celtes étaient dans une position dangereuse, tandis que des deux parts à la fois les ennemis marchaient sur eux, ou si cette position n'était pas la meilleure pour réussir, puisqu'ils combattaient en même temps des deux côtés, que de part et d'autre aussi ils trouvaient leur sûreté dans les troupes qu'ils avaient à dos, et, ce qu'il y a de plus important, parce

πάσης τῆς εἰς τοὔπισθεν[1] ἀναχωρήσεως καὶ τῆς ἐν τῷ λείπεσθαι σωτηρίας; ἡ γὰρ τῆς ἀμφιστόμου τάξεως ἰδιότης τοιαύτην ἔχει τὴν χρείαν. Τούς γε μὴν Ῥωμαίους τὰ μὲν εὐθαρσεῖς ἐποίει τὸ μέσους καὶ πάντοθεν περιειληφέναι τοὺς πολεμίους, τὰ δὲ πάλιν ὁ κόσμος αὐτοὺς καὶ θόρυβος ἐξέπληττε τῆς τῶν Κελτῶν δυνάμεως. Ἀναρίθμητον μὲν γὰρ ἦν τὸ τῶν βυκανητῶν[2] καὶ σαλπικτῶν πλῆθος· οἷς ἅμα τοῦ παντὸς στρατοπέδου συμπαιανίζοντος τηλικαύτην καὶ τοιαύτην συνέβαινε γίγνεσθαι κραυγὴν ὥστε μὴ μόνον τὰς σάλπιγγας καὶ τὰς δυνάμεις, ἀλλὰ καὶ τοὺς παρακειμένους τόπους συνηχοῦντας ἐξ αὑτῶν δοκεῖν προΐεσθαι φωνήν. Ἐκπληκτικὴ δ' ἦν καὶ τῶν γυμνῶν προεστώτων ἀνδρῶν ἥ τε ἐπιφάνεια καὶ κίνησις, ὡς ἂν διαφερόντων ταῖς ἀκμαῖς καὶ τοῖς εἴδεσι. Πάντες δ' οἱ τὰς πρώτας κατέχοντες σπείρας χρυσοῖς μανιάκαις[3] καὶ περιχείροις ἦσαν κατακεκοσμημένοι. Πρὸς ἃ βλέποντες οἱ Ῥωμαῖοι τὰ μὲν ἐξεπλήττοντο, τὰ δ' ὑπὸ τῆς τοῦ λυσιτελοῦς ἐλπίδος ἀγόμενοι διπλασίως παρωξύνοντο πρὸς τὸν κίνδυνον.

XXX. Πλὴν ἅμα τῷ τοὺς ἀκοντιστὰς προελθόντας ἐκ τῶν ῥωμαϊκῶν στρατοπέδων κατὰ τὸν ἐθισμὸν εἰσακοντίζειν ἐνεργοῖς καὶ πυκνοῖς τοῖς βέλεσι, τοῖς μὲν ὀπίσω

1. Correct. de Schweig. pour εἰς τοὔμπροσθεν, qui, à la rigueur, peut s'expliquer si on lui donne un sens peu général, tel que celui du latin *receptus ex pugna*. V. la note 1 de la trad.

2. Mss. βυχανιτῶν, βυχανητῶν, ἐβυκανητῶν. Casaubon écrit βυχανιτῶν. La correction est de Schweighæuser qui propose aussi βυκανιστῶν de βυκάνη; cf. le lat. *bucina*.

3. Éditt. μανιάκοις d'après le Bavaricus; Schweighæuser et tous les autres depuis, μανιάκαις.

qu'ils se voyaient fermée toute retraite, s'ils reculaient, et toute voie de salut, s'ils lâchaient pied[1]? Le caractère propre de cet ordre à double face est de présenter un pareil avantage. Certes, les Romains aussi gagnaient une grande confiance à voir leurs ennemis cernés, enveloppés de toutes parts, mais en revanche, ils étaient frappés de crainte par l'arrangement et les bruits confus de l'armée des Celtes; innombrable, en effet, y était la foule des sonneurs de cors et de trompettes; et en même temps, toute l'armée entonnant son chant de guerre, il en résultait une si grande, une si formidable clameur, que non seulement les trompettes et les troupes, mais encore les lieux voisins résonnant de concert, semblaient eux-mêmes pousser des cris. Et puis, c'était encore quelque chose d'effrayant que l'aspect et les mouvements de ces hommes nus placés en avant, et si remarquables par leur vigoureuse jeunesse et la beauté de leurs traits. Tous ceux qui formaient les premières lignes[2] étaient parés de colliers et de bracelets d'or. A cette vue les Romains étaient étonnés, mais, poussés ensuite par l'espoir du gain, ils étaient doublement excités à courir au danger.

XXX. Mais dès que les soldats armés du javelot sortant, selon la coutume, des légions romaines[3], lancèrent leurs traits sûrs et pressés, braies et saies per-

1. Louis Maigret : « Et que dauantage ils ne pouuoient passer *outre par le deuant*, ni esperer la fuite en derriere. »

2. Dans Polybe σπεῖρα signifie tantôt cohorte, tantôt *manipule*, une des trente compagnies de la légion et le quart d'une cohorte; c'est ce dernier sens qu'il a ici; nous n'avons pas traduit par *manipules* parce qu'il s'agit de troupes gauloises.

3. Polybe écrit ῥωμαϊκῶν, *rômaïques*, adjectif régulièrement tiré de Ῥωμαῖος, *Rômée*, forme grecque du nom des Romains.

τῶν Κελτῶν πολλὴν εὐχρηστίαν οἱ σάγοι μετὰ τῶν ἀναξυρίδων παρεῖχον· τοῖς (Cas., p. 118.) δὲ γυμνοῖς προεστῶσι παρὰ τὴν προσδοκίαν τοῦ πράγματος συμβαίνοντος τἀναντία πολλὴν ἀπορίαν καὶ δυσχρηστίαν παρεῖχε τὸ γιγνόμενον. Οὐ γὰρ δυναμένου τοῦ γαλατικοῦ θυρεοῦ τὸν ἄνδρα περισκέπειν, ὅσῳ γυμνὰ καὶ μείζω τὰ σώματα ἦν, τοσούτῳ συνέβαινε μᾶλλον τὰ βέλη πίπτειν ἔνδον. Τέλος δ' οὐ δυνάμενοι μὲν ἀμύνασθαι τοὺς εἰσακοντίζοντας διὰ τὴν ἀπόστασιν καὶ τὸ πλῆθος τῶν πιπτόντων βελῶν, περικακοῦντες δὲ καὶ δυσχρηστούμενοι τοῖς παροῦσιν, οἱ μὲν εἰς τοὺς πολεμίους ὑπὸ τοῦ θυμοῦ καὶ τῆς ἀλογιστίας εἰκῇ προπίπτοντες καὶ διδόντες σφᾶς αὐτοὺς ἑκουσίως ἀπέθνησκον· οἱ δ' εἰς τοὺς φίλους ἀναχωροῦντες ἐπὶ πόδα καὶ προδήλως ἀποδειλιῶντες διέστρεφον τοὺς κατόπιν. Τὸ μὲν οὖν τῶν Γαισατῶν φρόνημα παρὰ τοῖς ἀκοντισταῖς[1] τούτῳ τῷ τρόπῳ κατελύθη. Τὸ δὲ τῶν Ἰνσόμβρων καὶ Βοίων, ἔτι δὲ Ταυρίσκων πλῆθος ἅμα τῷ τοὺς Ῥωμαίους δεξαμένους τοὺς ἑαυτῶν ἀκοντιστὰς προσβάλλειν σφίσι τὰς σπείρας, συμπεσὸν τοῖς πολεμίοις ἐκ χειρὸς ἐποίει μάχην ἰσχυράν. Διακοπτόμενοι γὰρ ἔμενον ἐπ' ἴσον[2] ταῖς ψυχαῖς, αὐτῷ τούτῳ καὶ καθόλου καὶ κατ' ἄνδρα λειπόμενοι, ταῖς τῶν ὅπλων κατασκευαῖς. Οἱ μὲν οὖν θυρεοὶ πρὸς ἀσφάλειαν, αἱ δὲ μάχαιραι πρὸς πρᾶξιν μεγάλην διαφορὰν ἔχειν, ... τὴν δὲ γαλατικὴν καταφορὰν ἔχειν μόνον[3]. Ἐπεὶ δ' ἐξ ὑπερδεξίου καὶ κατὰ κέρας οἱ τῶν Ῥωμαίων ἱππεῖς ἐμβαλόντες, ἀπὸ τοῦ λόφου προσέφερον τὰς χεῖρας ἐρρωμένως, τόθ' οἱ μὲν πεζοὶ τῶν Κελτῶν ἐν αὐτῷ τῷ τῆς

1. *Sic* tous les mss. excepté le *Regius* C qui donne π. τῶν ἀκοντιστῶν, adopté par Casaubon. — 2. *Sic omnes*. Schweigh. voit ici une corruption des mots ἐπὶ ποσόν, *quelque temps*. — 3. Phrase évidemment mutilée : Casaubon indique une lacune après les mots διαφορὰν ἔχειν; Schweighæuser la place entre ces deux mots.

mettaient à ceux des Celtes qui étaient par derrière d'agir tout à leur aise; mais, au contraire, pour ceux qui se tenaient en avant tout nus, l'affaire allant au rebours de leur attente, ce qui arrivait leur créait un grand embarras, une complète impuissance d'agir. Car le bouclier galatique ne pouvant assez couvrir son homme, plus ces corps nus étaient grands, plus, conséquemment, il tombait sur eux de traits. A la fin, ne pouvant se défendre à cause de la distance et de la multitude des traits qui tombaient sur eux, dans l'excès de leurs maux, dans leur impuissance de sortir de cette situation, les uns par colère et sans raison, tombant au hasard sur les ennemis et se livrant eux-mêmes, mouraient volontairement; les autres se retirant à reculons vers leurs amis, et montrant bien qu'ils avaient peur, rompaient les rangs derrière eux. Ainsi la fierté des Gæsates s'évanouit cette fois devant les gens de trait. Mais la multitude des Insombres, des Boïes et des Taurisques, au moment où les Romains, ayant recueilli leurs gens de trait, lançaient sur eux leurs manipules, tombant sur les ennemis, commença corps à corps une rude bataille. Bien que couverts de blessures, ils n'en restaient pas moins fermes de cœur; inférieurs, tous en général et chaque homme en particulier, sur un seul point, la nature de leurs armes. Les boucliers des Romains [étaient en effet excellents] pour les garantir, et leurs épées, dans l'action, pour les coups d'estoc..... le sabre des Galates n'était propre qu'à frapper de taille. Or, quand la cavalerie des Romains, se jetant des hauteurs sur une de leurs ailes, quitta la colline pour en venir aux mains à grande force, alors l'infanterie des Celtes se fit hacher au lieu

παρατάξεως τόπῳ κατεκόπησαν, οἱ δ' ἱππεῖς πρὸς φυγὴν ὥρμησαν.

XXXI. Ἀπέθανον μὲν οὖν τῶν Κελτῶν εἰς τετρακισμυρίους, ἑάλωσαν δ' οὐκ ἐλάττους μυρίων, ἐν οἷς καὶ τῶν βασιλέων Κογκολιτάνος. Ὁ δ' ἕτερος αὐτῶν Ἀνηρόεστος εἴς τινα τόπον συμφυγὼν μετ' ὀλίγων προσήνεγκε τὰς χεῖρας αὑτῷ καὶ τοῖς ἀναγκαίοις. Ὁ δὲ στρατηγὸς τῶν Ῥωμαίων τὰ μὲν σκῦλα συναθροίσας εἰς τὴν Ῥώμην ἀπέστειλε, τὴν δὲ λείαν ἀπέδωκε τοῖς προσήκουσιν. Αὐτὸς δ' ἀναλαβὼν τὰ στρατόπεδα καὶ διελθὼν παρ' αὐτὴν τὴν Λιγυστικὴν εἰς τὴν τῶν Βοίων ἐνέβαλε χώραν. Πληρώσας δὲ τὰς ὁρμὰς τῶν στρατοπέδων τῆς ὠφελείας, ἐν ὀλίγαις ἡμέραις ἧκε μετὰ τῶν δυνάμεων εἰς τὴν Ῥώμην. (Cas., p. 119.) Καὶ τὸ μὲν Καπετώλιον ἐκόσμησε ταῖς τε σημαίαις καὶ τοῖς μανιάκαις· τοῦτο δ' ἔστι χρυσοῦν ψέλιον, ὃ φοροῦσι περὶ τὸν τράχηλον οἱ Γαλάται[1]· τοῖς δὲ λοιποῖς σκύλοις καὶ τοῖς αἰχμαλώτοις πρὸς τὴν εἴσοδον ἐχρήσατο τὴν ἑαυτοῦ καὶ πρὸς τὴν τοῦ θριάμβου διακόσμησιν.

Ἡ μὲν οὖν βαρυτάτη τῶν Κελτῶν ἔφοδος οὕτω καὶ[2] τούτῳ τῷ τρόπῳ διεφθάρη, πᾶσι μὲν Ἰταλιώταις, μάλιστα δὲ Ῥωμαίοις, μέγαν καὶ φοβερὸν ἐπικρεμάσασα κίνδυνον. Ἀπὸ δὲ τοῦ κατορθώματος τούτου κατελπίσαντες Ῥωμαῖοι δυνήσεσθαι τοὺς Κελτοὺς ἐκ τῶν τόπων τῶν περὶ τὸν Πάδον ὁλοσχερῶς ἐκβαλεῖν, τούς τε μετὰ ταῦτα κατασταθέντας ὑπάτους Κόϊντον Φουλούϊον καὶ Τίτον Μάλλιον ἀμφοτέρους καὶ τὰς δυνάμεις μετὰ παρασκευῆς μεγάλης

1. Glose évidente. Polybe s'est déjà servi du mot μανιάκαις (*supr.* XXIX) sans avoir cru nécessaire de l'expliquer. — Du reste les mots τὰς χεῖρας καὶ après περί ne se trouvent que dans le Bavaricus.

2. Les mots οὕτω καὶ manquent généralement.

même où elle avait été rangée, mais la cavalerie prit le galop pour s'enfuir.

XXXI. Du côté des Celtes il y eut environ quarante mille hommes tués et pas moins de dix mille prisonniers : de ce nombre était Concolitan, un de leurs rois. L'autre, Anèroëste, s'étant réfugié en un certain lieu avec quelques-uns de ses hommes, se donna la mort après l'avoir donnée à ses fidèles. Le général des Romains, ayant ramassé les dépouilles, les envoya à Rome, et rendit le butin aux ayants droit. Pour lui, il prit avec lui les deux armées et se jeta, en passant le long de la Ligystique même, sur le territoire des Boïes. Puis, ayant rassasié de profits les appétits de ses soldats, il revint en quelques jours à Rome avec ses troupes. Il orna le Capitole des enseignes et des *maniaques* pris à l'ennemi ; — les maniaques[1] sont les torsades d'or que portent au cou les Galates. — Quant au reste des dépouilles et des prisonniers de guerre, il s'en servit pour son entrée à Rome et pour l'ornement de son triomphe.

C'est ainsi, c'est de cette façon que fut mise à néant cette puissante invasion des Celtes, qui avait suspendu sur tous les Italiôtes et principalement sur les Romains un grand et terrible danger. Après ce succès, les Romains, espérant pouvoir chasser totalement les Celtes des contrées qui avoisinent le Pade, réunirent les deux consuls créés ensuite, Quintus Fulvius et Titus Mallius, et leurs armées avec un grand appareil

1. Le *maniaque* celtique est probablement le *torques* ou *torquis* romain. C'était un ornement de forme circulaire fait d'un certain nombre de fils d'argent ou d'or roulés en spirale, et qui se portait comme un collier. V. Scheffer, *De Antiquorum torquibus*, etc.; Hamb., 1707, in-8°, p. 22-24.

ἐξαπέστειλαν ἐπὶ τοὺς Κελτούς. Οὗτοι δὲ τοὺς μὲν Βοίους ἐξ ἐφόδου καταπληξάμενοι συνηνάγκασαν εἰς τὴν Ῥωμαίων ἑαυτοὺς δοῦναι πίστιν, τὸν δὲ λοιπὸν χρόνον τῆς στρατείας, ἐπιγενομένων ὄμβρων ἐξαισίων, ἔτι δὲ λοιμικῆς διαθέσεως ἐμπεσούσης αὐτοῖς, εἰς τέλος ἄπρακτον εἶχον[1].

XXXII. Μετὰ δὲ τούτους κατασταθέντες Πόπλιος Φούριος καὶ Γάιος Φλαμίνιος αὖθις ἐνέβαλον εἰς τὴν Κελτικὴν διὰ τῆς τῶν Ἀναμάρων[2] χώρας, οἷς συμβαίνει μὴ μακρὰν ἀπὸ Μασσαλίας[3] ἔχειν τὴν οἴκησιν. Οὓς εἰς τὴν φιλίαν προσαγαγόμενοι διέβησαν εἰς τὴν τῶν Ἰνσόμβρων γῆν κατὰ τὰς συρροίας τοῦ τε Ἀδόα καὶ Πάδου ποταμοῦ. Λαβόντες δὲ πληγὰς περί τε τὴν διάβασιν καὶ περὶ τὴν στρατοπεδείαν, παραυτίκα μὲν ἔμειναν, μετὰ δὲ ταῦτα σπεισάμενοι καθ' ὁμολογίαν ἀνέλυσαν ἐκ τῶν τόπων. Περιελθόντες δὲ πλείους ἡμέρας, καὶ διελθόντες τὸν Κλούσιον ποταμόν, ἦλθον εἰς τὴν τῶν Γονομάνων χώραν, καὶ προσλαβόντες τούτους, ὄντας συμμάχους, ἐνέβαλον πάλιν ἀπὸ τῶν κατὰ τὰς Ἄλπεις τόπων εἰς τὰ τῶν Ἰνσόμβρων πεδία καὶ τήν τε γῆν ἐδῄουν καὶ τὰς κατοικίας αὐτῶν ἐξεπόρθουν. Οἱ δὲ τῶν Ἰνσόμβρων προεστῶτες, θεωροῦντες ἀμετάθετον οὖσαν τὴν ἐπιβολὴν τῶν Ῥωμαίων, ἔκριναν τῆς τύχης λαβεῖν πεῖραν καὶ διακινδυνεῦσαι πρὸς αὐτοὺς ὁλοσχερῶς. Συναθροίσαντες οὖν ἁπάσας[4] ἐπὶ ταὐτόν,

1. ἦγον, conject. inutile de Schweigh.; il faut entendre *reliquum expeditionis tempus*..... usque ad finem sine effectu habuere.

2. Ἀνάνων, Ἀναμάνων, conject. de Schweighæuser; Am. Thierry adopte la dernière qui semble peu probable. — Cf. *supr.* XVII.

3. On s'accorde à croire qu'il faut lire Πλακεντίας, conject. de Cluwer; il ne faut pas oublier toutefois que, selon Caton (v. *supr.* p. 61), les Cénomans, ces fidèles compagnons des *Andes*, demeurèrent près de Massalie. — 4. Schweigh. pense avec F. Orsini qu'il faudrait ajouter ici τὰς δυνάμεις.

de guerre, et les envoyèrent contre les Celtes[1]. Dès leur arrivée, les Boïes, effrayés, furent forcés de s'en remettre à la discrétion des Romains. Mais durant le reste de la campagne, des pluies énormes étant survenues, une maladie pestilentielle étant tombée sur les Romains, les consuls arrivèrent au terme sans avoir rien fait.

XXXII. Ceux qui furent créés après ceux-là[2], Poplius Furius et Gaïus Flaminius, se jetèrent de nouveau sur la Celtique par le pays des Anamares[3], lesquels se trouvent avoir leurs demeures non loin de Massalie. Les ayant attirés dans leur amitié, ils passèrent sur le territoire des Insombres, vers le confluent de l'Adoas et du Pade. Maltraités dans la traversée [du fleuve] et jusque dans leurs campements, ils restèrent là pour le moment, mais ensuite, ayant fait un traité, ils purent, aux termes de la convention, sortir de cette contrée. Puis, après des allées et venues de plusieurs jours, ils passèrent le fleuve Clusium et entrèrent dans le pays des Gonomans. Les ayant pris avec eux parce qu'ils étaient leurs alliés, ils se jetèrent de nouveau des régions subalpines dans les plaines des Insombres, brûlèrent le pays et ravagèrent les habitations. Les chefs des Insombres, voyant bien que les intentions des Romains ne changeaient pas, décidèrent de tenter la fortune et de risquer le tout pour le tout. Ayant donc rassemblé en un même endroit toutes leurs enseignes, même les enseignes d'or, dites les *Immobiles*, qu'ils enlevèrent

1. An de Rome 530, av. J.-C. 224. — 2. An de Rome 531, av. J.-C. 223. — 3. Dans la Transalpine, les *Andes* ou Andégaves sont, comme, dans la Cisalpine, les *Andres*, Ananes, Anamares, voisins des Cénomans; on pourrait donc lire ici et au ch. XXXIX : Ἄνδων ou Ἀνδεκαούων; au ch. XVII : Ἄνδες ou Ἀνδεκάουοι.

καὶ τὰς χρυσᾶς σημαίας τὰς ἀκινήτους λεγομένας καθελόντες[1] ἐκ τοῦ τῆς Ἀθηνᾶς ἱεροῦ, καὶ τἄλλα (Cas., p. 120.) παρασκευασάμενοι δεόντως, μετὰ ταῦτα τεθαρρηκότως καὶ καταπληκτικῶς ἀντεστρατοπέδευσαν τοῖς πολεμίοις, ὄντες τὸ πλῆθος εἰς πέντε μυριάδας. Οἱ δὲ Ῥωμαῖοι, τὰ μὲν ὁρῶντες σφᾶς ἐλάττους ὄντας παρὰ πολὺ τῶν ἐναντίων, ἐβούλοντο συγχρῆσθαι ταῖς τῶν συμμαχούντων αὐτοῖς Κελτῶν δυνάμεσι· τὰ δὲ συλλογισάμενοι τήν τε Γαλατικὴν ἀθεσίαν καὶ διότι πρὸς ὁμοφύλους τῶν προσλαμβανομένων μέλλουσι ποιεῖσθαι τὸν κίνδυνον, εὐλαβοῦντο τοιούτοις ἀνδράσι τοιούτου καιροῦ καὶ πράγματος κοινωνεῖν. Τέλος δ' οὖν αὐτοὶ μὲν ὑπέμειναν ἐντὸς τοῦ ποταμοῦ, τοὺς δὲ τῶν Κελτῶν σφίσι συνόντας διαβιβάσαντες εἰς τὸ πέραν, ἀνέσπασαν τὰς ἐπὶ τοῦ ῥείθρου γεφύρας, ἅμα μὲν ἀσφαλιζόμενοι τὰ πρὸς ἐκείνους, ἅμα δὲ μίαν ἑαυτοῖς ἀπολείποντες ἐλπίδα τῆς σωτηρίας τὴν ἐν τῷ νικᾶν, διὰ τὸ κατόπιν αὐτοῖς ἄβατον ὄντα παρακεῖσθαι τὸν προειρημένον ποταμόν. Πράξαντες δὲ ταῦτα πρὸς τῷ[2] διακινδυνεύειν ἦσαν.

XXXIII. Δοκοῦσι δ' ἐμφρόνως κεχρῆσθαι τῇ μάχῃ ταύτῃ Ῥωμαῖοι, τῶν χιλιάρχων ὑποδειξάντων ὡς δεῖ ποιεῖσθαι τὸν ἀγῶνα κοινῇ καὶ κατ' ἰδίαν ἑκάστους. Συνεωρακότες γὰρ ἐκ τῶν προγεγονότων κινδύνων ὅτι τοῖς τε θυμοῖς κατὰ τὴν πρώτην ἔφοδον, ἕως ἂν ἀκέραιον ᾖ, φοβερώτατόν ἐστι πᾶν τὸ Γαλατικὸν φῦλον, αἵ τε μάχαιραι ταῖς κατασκευαῖς, καθάπερ εἴρηται πρότερον, μίαν ἔχουσι τὴν πρώτην καταφορὰν καιρίαν, ἀπὸ δὲ ταύτης εὐθέως ἀποξυστροῦνται, καμπτόμεναι κατὰ μῆκος καὶ κατὰ πλά-

1. *Vulg.* κατέχοντες, correct. de Schweighæuser.

2. *Sic* le Vatic. et le Florent. — Casaub., Schweigh., Didot, etc. Πρὸς τὸ δ.

du temple d'Athèna; ayant fait tous les autres préparatifs nécessaires, ils vinrent après cela, hardis et terribles, camper en face de leurs ennemis, au nombre d'environ cinq myriades. Alors les Romains, d'un côté se voyant de beaucoup inférieurs en nombre, voulaient se servir des troupes des Celtes qui étaient leurs alliés; de l'autre, réfléchissant à l'inconstance des Galates et à cette particularité, qu'ils allaient entrer en lutte avec des peuples de la même race que leurs auxiliaires, ils n'avaient garde d'agir en commun avec de pareils hommes dans un pareil moment, dans une affaire de cette importance. Finalement, ils demeurèrent eux-mêmes sur la rive citérieure, et ayant fait passer de l'autre côté les Celtes de leur parti, ils retirèrent les ponts qui étaient sur la rivière, se mettant tout à la fois en garde contre leurs alliés, et ne se laissant à eux-mêmes qu'une espérance de salut, la victoire. Car derrière eux s'étendait le fleuve dont nous avons parlé et qui n'était pas guéable. Cela fait, ils étaient prêts à commencer la lutte.

XXXIII. On estime qu'en ce combat les Romains firent preuve de bon sens, grâce aux chiliarques qui leur montrèrent comment devaient manœuvrer les troupes en général et chaque homme en particulier. Ayant bien vu, d'après les précédentes batailles, que c'était par sa fougue dans la première attaque et avant d'avoir souffert que la race des Galates était redoutable; que leurs épées, comme il a été dit auparavant, en raison de leur fabrication, ne portaient qu'un seul bon coup de taille, après lequel elles étaient émoussées, courbées comme des strigiles, dans le sens de la longueur et de la largeur, au point que si l'on ne donnait

τος ἐπὶ τοσοῦτον ὥστ' ἐὰν μὴ δῷ τις ἀναστροφὴν τοῖς χρωμένοις, ἐρείσαντας πρὸς τὴν γῆν ἀπευθῦναι τῷ ποδί, τελέως ἄπρακτον εἶναι τὴν δευτέραν πληγὴν αὐτῶν· ἀναδόντες οὖν οἱ χιλίαρχοι τὰ τῶν τριαρίων δόρατα τῶν κατόπιν ἐφεστώτων ταῖς πρώταις σπείραις, καὶ παραγγείλαντες ἐκ μεταλήψεως τοῖς ξίφεσι χρῆσθαι, συνέβαλον ἐκ παρατάξεως κατὰ πρόσωπον τοῖς Κελτοῖς. Ἅμα δὲ τῷ, πρὸς τὰ δόρατα ταῖς πρώταις καταφοραῖς χρωμένων τῶν Γαλατῶν, ἀχρειωθῆναι τὰς μαχαίρας, συνδραμόντες[1] εἰς τὰς χεῖρας, τοὺς μὲν Κελτοὺς ἀπράκτους ἐποίησαν, ἀφελόμενοι τὴν ἐκ διάρσεως αὐτῶν μάχην (Cas., p. 121.), ὅπερ ἴδιόν ἐστι Γαλατικῆς χρείας, διὰ τὸ μηδαμῶς κέντημα τὸ ξίφος ἔχειν· αὐτοὶ δ' οὐκ ἐκ καταφορᾶς, ἀλλ' ἐκ διαλήψεως ὀρθαῖς χρώμενοι ταῖς μαχαίραις, πρακτικοῦ τοῦ κεντήματος περὶ αὐτὰς ὑπάρχοντος, τύπτοντες εἰς τὰ στέρνα καὶ τὰ πρόσωπα[2] καὶ πληγὴν ἐπὶ πληγῇ φέροντες, διέφθειραν τοὺς πλείστους τῶν παραταξαμένων διὰ τὴν τῶν χιλιάρχων πρόνοιαν. Ὁ μὲν γὰρ στρατηγὸς Φλαμίνιος οὐκ ὀρθῶς δοκεῖ κεχρῆσθαι τῷ προειρημένῳ κινδύνῳ. Παρ' αὐτὴν γὰρ τὴν ὀφρῦν τοῦ ποταμοῦ ποιησάμενος τὴν ἔκταξιν διέφθειρε τὸ τῆς Ῥωμαϊκῆς μάχης ἴδιον, οὐχ ὑπολιπόμενος τόπον πρὸς τὴν ἐπὶ πόδα ταῖς σπείραις ἀναχώρησιν. Εἰ γὰρ συνέβη βραχὺ μόνον πιεσθῆναι τῇ χώρᾳ τοὺς ἄνδρας κατὰ τὴν μάχην, ῥίπτειν ἂν εἰς τὸν ποταμὸν αὐτοὺς ἔδει διὰ τὴν ἀστοχίαν τοῦ προεστῶτος. Οὐ μὴν ἀλλά γε πολὺ νικήσαντες ταῖς σφετέραις ἀρεταῖς, καθάπερ εἶπον, καὶ

1. Bavar. συνδιαλαβόντες, leçon approuvée par Reiske et Ernesti.

2. C'était la pratique habituelle des Romains..... Non cæsim, sed punctim ferire discebant (tirones). Nam cæsim pugnantes non solum facile vicere, sed etiam derisere Romani. Cæsa enim quovis impetu veniat, non frequenter interficit; at contra puncta, duas uncias adacta, mortalis est, etc. Ideoque ad dimicandum hoc præcipue genere usos esse constat Romanos..... Veget. *De re mil.* I, 12.

pas à ceux qui s'en servaient le loisir de les redresser avec le pied contre la terre, un second coup de ces sabres était absolument sans effet, les chiliarques firent distribuer aux premiers manipules les piques des triaires qui sont placés derrière eux, en commandant à ceux-ci de prendre à la place leurs épées, et ils coururent sus aux Celtes en bon ordre et de front. Mais au moment que les Galates, portant leurs premiers coups de taille contre les piques, eurent mis leurs sabres hors de service, les Romains, engageant la lutte de plus près, réduisirent les Celtes à l'inaction: ils leur ôtaient en effet le moyen de combattre en levant leur arme, ce qui est pour les Galates la propre façon de manier des épées entièrement dépourvues de pointe. Eux, au contraire, n'usant pas de la taille, mais de l'estoc, et dans le maniement de leurs sabres, tenant droit devant eux la pointe par où ces armes ont leur effet, frappant à la poitrine et au visage, et portant coup sur coup, tuèrent la plus grande partie de leurs adversaires, et cela, grâce à la prévoyance de leurs chiliarques. Car Flaminius, leur général, ne paraît pas, dans l'engagement ci-devant raconté, s'être conduit selon les règles. Et en effet, en développant ses lignes sur la berge d'une rivière, il altérait, en ce qui lui est propre, la façon de combattre des Romains, n'ayant point laissé d'espace aux cohortes pour se replier pas à pas. Or, s'il fût arrivé à ses hommes d'être seulement un peu refoulés sur leur terrain durant le combat, il leur aurait fallu se jeter dans la rivière, à cause de la maladresse de leur chef. Cependant, ayant, comme je l'ai dit, remporté, grâce à leurs propres qualités, une grande victoire, et s'étant rendus

παμπληθοῦς μὲν λείας, οὐκ ὀλίγων δὲ σκύλων κρατήσαντες, ἐπανῆλθον εἰς τὴν Ῥώμην.

XXXIV. Τῷ δ' ἑξῆς ἔτει, διαπρεσβευσαμένων τῶν Κελτῶν ὑπὲρ εἰρήνης καὶ πᾶν ποιήσειν ὑπισχνουμένων, ἔσπευσαν οἱ κατασταθέντες ὕπατοι Μάρκος Κλαύδιος καὶ Γνάιος Κορνήλιος τοῦ μὴ συγχωρηθῆναι τὴν εἰρήνην αὐτοῖς. Οἱ δ' ἀποτυχόντες, καὶ κρίναντες ἐξελέγξαι τὰς τελευταίας ἐλπίδας, αὖθις ὥρμησαν ἐπὶ τὸ μισθοῦσθαι τῶν περὶ τὸν Ῥοδανὸν Γαισατῶν Γαλατῶν εἰς τρισμυρίους· οὓς παραλαβόντες εἶχον ἐν ἑτοίμῳ καὶ προσεδόκων τὴν τῶν πολεμίων ἔφοδον. Οἱ δὲ τῶν Ῥωμαίων στρατηγοί, τῆς ὥρας ἐπιγενομένης, ἀναλαβόντες τὰς δυνάμεις ἦγον εἰς τὴν τῶν Ἰνσόμβρων χώραν. Παραγενόμενοι δὲ καὶ στρατοπεδεύσαντες περὶ πόλιν Ἀχέρρας[1], ἣ μεταξὺ κεῖται τοῦ Πάδου καὶ τῶν Ἀλπίνων ὀρῶν, ἐπολιόρκουν ταύτην. Οἱ δ' Ἴνσομβρες[2], βοηθεῖν μὲν οὐ δυνάμενοι, διὰ τὸ προκαταληφθῆναι τοὺς εὐφυεῖς τόπους, σπεύδοντες δὲ λῦσαι τὴν πολιορκίαν τῶν Ἀχερρῶν, μέρος τι τῆς δυνάμεως διαβιβάσαντες τὸν Πάδον εἰς τὴν τῶν Ἄνδρων[3] χώραν, ἐπολιόρκουν τὸ προσαγορευόμενον Κλαστίδιον. Προσπεσόντος δὲ τοῦ συμβαίνοντος τοῖς στρατηγοῖς, ἀναλαβὼν τοὺς ἱππεῖς Μάρκος Κλαύδιος καὶ τῶν πεζικῶν[4] ἠπείγετο, σπεύδων βοηθῆσαι τοῖς πολιορκουμένοις. Οἱ δὲ Κελτοί, πυθόμενοι τὴν παρουσίαν τῶν ὑπεναντίων, λύσαντες τὴν πολιορκίαν ὑπήντων καὶ παρετάξαντο. (Cas., p. 122.) Τῶν δὲ Ῥω-

1. Les mss. Ἀχέρας; Strab. V, iv, 8, Ἀχερρῶν; Appian. VIII, 63: Ἀχερράνων, Plut. *Marcell.* VI, Ἀκέρρας. Plin. III, xix, 14, *Acerræ Vatriæ*, auj. *Gherra* ou *Gera*.

2. Mêmes var. dans les mss. Ἴσομβρες, Ἰσόμβροι.

3. Ἄνδρων, ou Ἀνδρῶν dans quelques mss. On croit ce mot altéré pour Ἀναμάρων (v. *supr.* p. 102-103) ou Ἀναμανῶν; nous pensons qu'il faut lire simplement Ἄνδων ou Ἀνδεκαούων.

4. Schweighæuser pense qu'un mot est tombé, μέρος τι ou τοὺς εὐζώνους.

maîtres d'un très riche butin et de dépouilles qui n'étaient pas minces, ils s'en revinrent à Rome.

XXXIV. L'année d'après, les Celtes, ayant envoyé des ambassadeurs au sujet de la paix, s'engageaient à tout faire pour l'obtenir : les consuls élus, M. Claudius et Gn. Cornelius, mirent tous leurs soins à empêcher que cette paix ne leur fût accordée. Après cet échec, les Celtes, décidés à mettre à l'épreuve leurs dernières espérances, se hâtèrent de prendre à leur solde chez les Galates Gæsates des bords du Rhodan environ trente mille hommes. Ayant reçu ces troupes, ils les tinrent prêtes et attendirent l'arrivée des ennemis. Les généraux des Romains, la belle saison venue, ayant repris leurs troupes, les menèrent dans le pays des Insombres. Arrivés près de la ville d'Acherres qui est située entre le Pade et les monts Alpins, ils dressent là leur camp et en font le siège. Les Insombres, ne pouvant la secourir, parce que l'ennemi avait occupé les bonnes positions, mais désirant en faire lever le siège, jettent au delà du Pade une partie de leur armée, entrent dans le pays des Andres et assiègent la ville appelée Clastidium[1]. Le fait arrive aux oreilles des généraux, et M. Claudius, prenant avec lui la cavalerie et quelque infanterie, s'empresse et vole au secours des assiégés. Les Celtes, informés de la présence de leurs adversaires, lèvent le siège, courent au-devant d'eux et se mettent en bataille. Les Romains avec leur seule cavalerie

1. Les anciennes éditt. de Plutarque. *Marcell.* VI, donnaient Καπίδιον, faute depuis longtemps corrigée. — Tite-Live, XXXII, XXIX, place en Ligurie cette ville des Andes, ce qui n'implique pas contradiction, les limites de ces diverses contrées ayant toujours été assez incertaines, et les Andes ayant complètement disparu, comme la plupart de ces anciens peuples celtes, après la soumis-

μαίων αὐτοῖς τοῖς ἱππεῦσιν ἐξ ἐφόδου τολμηρῶς σφίσι προσπεσόντων, τὰς μὲν ἀρχὰς ἀντεῖχον· μετὰ δὲ ταῦτα περιισταμένων καὶ κατὰ νώτου καὶ κατὰ κέρας, δυσχρηστούμενοι τῇ μάχῃ, τέλος ἐτράπησαν ὑπ' αὐτῶν τῶν ἱππέων. Καὶ πολλοὶ μὲν εἰς τὸν ποταμὸν ἐμπεσόντες ὑπὸ τοῦ ῥεύματος διεφθάρησαν, οἱ δὲ πλείους ὑπὸ τῶν πολεμίων κατεκόπησαν. Ἔλαβον δὲ καὶ τὰς Ἀχέρρας οἱ Ῥωμαῖοι σίτου γεμούσας, ἐκχωρησάντων εἰς τὸ Μεδιόλανον[1] τῶν Γαλατῶν, ὅσπερ ἐστὶ κυριώτατος τόπος τῆς τῶν Ἰνσόμβρων χώρας. Οἷς ἐκ ποδὸς ἐπακολουθήσαντος τοῦ Γναίου, καὶ προσβαλόντος ἄφνω πρὸς τὸ Μεδιόλανον, τὸ μὲν πρῶτον ἡσυχίαν ἔσχον· ἀπολυομένου δ' αὐτοῦ πάλιν εἰς τὰς Ἀχέρρας, ἐπεξελθόντες καὶ τῆς οὐραγίας ἁψάμενοι θρασέως, πολλοὺς μὲν νεκροὺς ἐποίησαν, μέρος δέ τι καὶ φυγεῖν αὐτῶν ἠνάγκασαν, ἕως ὁ Γνάιος ἀνακαλεσάμενος τοὺς ἐκ τῆς πρωτοπορείας παρώρμησε στῆναι καὶ συμβαλεῖν τοῖς πολεμίοις. Οἱ μὲν οὖν Ῥωμαῖοι, πειθαρχήσαντες τῷ στρατηγῷ, διεμάχοντο πρὸς τοὺς ἐπικειμένους εὐρώστως. Οἱ δὲ Κελτοί, διὰ τὸ παρὸν εὐτύχημα μείναντες ἐπὶ ποσὸν εὐθαρσῶς, μετ' οὐ πολὺ τραπέντες ἔφευγον εἰς τὰς παρωρείας. Ὁ δὲ Γνάιος ἐπακολουθήσας τήν τε χώραν ἐπόρθει καὶ τὸ Μεδιόλανον[2] εἷλε κατὰ κράτος. Οὗ συμβαίνοντος, οἱ προεστῶτες τῶν Ἰνσόμβρων, ἀπογνόντες τὰς τῆς σωτηρίας ἐλπίδας, πάντα τὰ καθ' αὐτοὺς ἐπέτρεψαν τοῖς Ῥωμαίοις.

XXXV. Ὁ μὲν οὖν πρὸς τοὺς Κελτοὺς πόλεμος τοιοῦτον ἔσχε τὸ τέλος, κατὰ μὲν τὴν ἀπόνοιαν καὶ τόλμαν τῶν

1. Ici et plus bas tous les mss. *sic*, même le Vaticanus.
2. Vatic. Μεδιολάνιον. — Cf. Strab. V, I, 6; Ptolém. III, p. 284 de notre t. I; Plin. III, XXI, 17. *Vulg.* Mediolanum, *Milan*.

tombent sur eux hardiment dès leur arrivée; ils tiennent bon d'abord; mais ensuite environnés, pris à dos et en flanc, mal à l'aise pour combattre, ils sont finalement mis en fuite par la cavalerie. Beaucoup d'entre eux, étant tombés dans le fleuve, périrent entraînés par le courant; le plus grand nombre fut massacré par les ennemis. Les Romains prirent aussi Acherres, qu'ils trouvèrent remplie de vivres, les Galates s'étant repliés sur Médiolanum, le chef-lieu du pays des Insombres. Gnæus les ayant suivis de près et d'un mouvement soudain s'étant rapproché de Médiolanum, d'abord ils se tinrent cois; mais, le consul étant reparti pour Acherres, ils marchèrent sur lui, attaquèrent hardiment son arrière-garde, lui tuèrent beaucoup de monde et forcèrent une partie de son armée à s'enfuir, jusqu'à ce que Gnæus, rappelant ceux qui marchaient en avant, les engagea à tenir ferme et à se mesurer avec les ennemis. Les Romains donc, obéissant au commandement de leur général, combattirent avec vigueur les assaillants. Mais les Celtes qui, animés par leur présent succès, avaient quelque temps résisté bravement, peu à peu tournèrent le dos et s'enfuirent dans la montagne. Gnæus, s'étant mis à leur poursuite, ravagea le pays et prit Médiolanum de vive force. Dans cette situation, les chefs des Insombres, renonçant à leurs espérances de salut, livrèrent aux Romains tout ce qui leur appartenait.

XXXV. Telle fut la fin de la guerre contre les Celtes : à voir la démence et l'audace des hommes engagés dans la lutte, et aussi les combats, la multi-

sion de la Cisalpine. Clastidium se trouvait dans la Cispadane, à l'E. de Placentia et au S. de Médiolanum.

ἀγωνιζομένων ἀνδρῶν, ἔτι δὲ κατὰ τὰς μάχας καὶ τὸ πλῆθος τῶν ἐν αὐταῖς ἀπολλυμένων, οὐδενὸς καταδεέστερος τῶν ἱστορημένων· κατὰ δὲ τὰς ἐπιβολὰς καὶ τὴν ἀκρισίαν τοῦ κατὰ μέρος χειρισμοῦ, τελέως εὐκαταφρόνητος, διὰ τὸ μὴ τὸ πλεῖον, ἀλλὰ συλλήβδην ἅπαν τὸ γιγνόμενον ὑπὸ τῶν Γαλατῶν θυμῷ μᾶλλον ἢ λογισμῷ βραβεύεσθαι. Περὶ ὧν ἡμεῖς συνθεωρήσαντες μετ' ὀλίγον χρόνον αὐτοὺς ἐκ τῶν περὶ τὸν Πάδον πεδίων ἐξωσθέντας, πλὴν ὀλίγων τόπων τῶν ὑπ' αὐτὰς τὰς Ἄλπεις κειμένων[1], οὐκ ᾠήθημεν δεῖν οὔτε τὴν ἐξ ἀρχῆς ἔφοδον αὐτῶν ἀμνημόνευτον παραλιπεῖν οὔτε τὰς μετὰ ταῦτα πράξεις (Cas., p. 123.) οὔτε τὴν τελευταίαν ἐξανάστασιν, ὑπολαμβάνοντες οἰκεῖον ἱστορίας ὑπάρχειν τὰ τοιαῦτα ἐπεισόδια τῆς τύχης εἰς μνήμην ἄγειν καὶ παράδοσιν τοῖς ἐπιγενομένοις, ἵνα μὴ τελέως οἱ μεθ' ἡμᾶς ἀνεννόητοι τούτων ὑπάρχοντες ἐκπλήττωνται τὰς αἰφνιδίους καὶ παραλόγους τῶν βαρβάρων ἐφόδους· ἀλλ' ἐπὶ ποσὸν ἐν νῷ λαμβάνοντες[2] ὡς ὀλιγοχρόνιόν ἐστι καὶ λίαν εὔφθαρτον τὸ φῦλον αὐτῶν, ὑπομένωσι, καὶ πάσας ἐξελέγχωσι[3] τὰς σφετέρας ἐλπίδας πρότερον ἢ παραχωρῆσαί τινος τῶν ἀναγκαίων. Καὶ γὰρ τοὺς τὴν Περσῶν ἔφοδον ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα καὶ Γαλατῶν ἐπὶ Δελφοὺς εἰς μνήμην καὶ παράδοσιν ἡμῖν ἀγαγόντας οὐ μικρά, μεγάλα δ' οἴομαι συμβεβλῆσθαι πρὸς τοὺς ὑπὲρ τῆς κοινῆς τῶν Ἑλλήνων ἐλευθερίας ἀγῶνας. Οὔτε γὰρ χορηγιῶν οὔθ' ὅπλων οὔτ' ἀνδρῶν πλῆθος καταπλαγεὶς ἄν τις ἀποσταίη τῆς τελευταίας ἐλπίδος, τοῦ διαγωνίζεσθαι περὶ τῆς σφετέρας χώρας

1. Les peuplades Alpines ne furent complètement soumises que par Auguste. Elles sont énumérées dans « l'inscription du trophée des Alpes » qui nous a été conservée par Pline (III, xxiv, 20) et qui ne comprend, dit-il, ni les douze cités Cottiennes, ni celles dont la loi Pompée faisait des municipes.

2. Tous les mss. et toutes les édit. λαβόντες, correct. de L. Dindorf.

3. Mss. et éditt. : ὑπομένουσι et ἐξελέγχουσι ; L. Dindorf a introduit dans le texte les conjectures de Schweighæuser.

tude des morts, elle ne le cède à aucune de celles que mentionne l'histoire; mais, à en voir les entreprises, l'absence de jugement dans les particularités de sa conduite, elle est tout à fait méprisable, parce que, je ne dis pas le plus souvent, mais, en somme, toujours, ce qui arrivait y était, chez les Galates, plutôt réglé par la passion que par le raisonnement. — Au sujet de ces peuples, en considérant combien peu de temps il a fallu pour les chasser des plaines du Pade, à l'exception de quelques endroits situés au pied même des Alpes, nous n'avons pas cru devoir laisser de côté, sans les mentionner, leur arrivée d'abord, puis leurs faits et gestes et enfin leur expulsion. Nous croyons, en effet, que le propre de l'histoire est d'offrir aux nouvelles générations de tels épisodes de la fortune, pour qu'elles en gardent la mémoire et les transmettent à leur tour. Il ne faut pas qu'après nous, faute d'avoir aucune idée de ces faits, on s'effraie de ces attaques des barbares, soudaines, impossibles à prévoir. Il faut qu'en comprenant jusqu'à un certain point combien est peu durable et facile à anéantir cette espèce d'hommes, on leur résiste et qu'on mette à l'épreuve toutes ses espérances avant de céder sur aucun point essentiel. Et, en effet, ceux qui ont perpétué jusqu'à nous le souvenir et la tradition de l'invasion des Perses dans l'Hellade, et de celle des Galates à Delphes, n'ont pas peu, à mon sens, mais ont grandement contribué aux luttes des Hellènes pour leur commune liberté. Car on ne sera point effrayé par la grandeur des ressources, par la multitude des armes et des hommes; on ne renoncera point à sa dernière espérance, à la lutte pour son pays et sa patrie, en se mettant sous

καὶ πατρίδος, λαμβάνων πρὸ ὀφθαλμῶν τὸ παράδοξον τῶν τότε γενομένων, καὶ μνημονεύων ὅσας μυριάδας καὶ τίνας τόλμας καὶ πηλίκας παρασκευὰς ἡ τῶν σὺν νῷ καὶ μετὰ λογισμοῦ κινδυνευόντων αἵρεσις καὶ δύναμις καθεῖλεν. Ὁ δὲ ἀπὸ Γαλατῶν φόβος οὐ μόνον τὸ παλαιόν, ἀλλὰ καὶ καθ' ἡμᾶς ἤδη πλεονάκις ἐξέπληξε τοὺς Ἕλληνας. Διὸ καὶ μᾶλλον ἔγωγε παρωρμήθην ἐπὶ τὸ κεφαλαιώδη μέν, ἀνέκαθεν δὲ ποιήσασθαι τὴν ὑπὲρ τούτων ἐξήγησιν.

XXXVI. (Cas., p. 123.) Ἀσδρούβας δ' ὁ τῶν Καρχηδονίων στρατηγός, ... ἔτη χειρίσας ὀκτὼ τὰ κατὰ τὴν Ἰβηρίαν, ἐτελεύτησε, δολοφονηθεὶς ἐν τοῖς ἑαυτοῦ καταλύμασι νυκτὸς ὑπό τινος Κελτοῦ τὸ γένος, ἰδίων ἕνεκα ἀδικημάτων.....[1].

LXV. (Cas., p. 150.) ..... Ἀναλαβὼν τὴν στρατιὰν Ἀντίγονος προῆγε μετὰ τῶν συμμάχων εἰς τὴν Λακωνικήν· ἔχων Μακεδόνας μὲν τοὺς εἰς τὴν φάλαγγα μυρίους, πελταστὰς δὲ τρισχιλίους, ἱππεῖς δὲ τριακοσίους, Ἀγριᾶνας δὲ σὺν τούτοις χιλίους, καὶ Γαλάτας ἄλλους τοσούτους, μισθοφόρους.....

LXVI. (Cas., p. 151.) ..... Αὐτὸς δὲ τοὺς μισθοφόρους ἔχων καὶ τοὺς Μακεδόνας κατὰ τὸν Ὄλυμπον πρὸς τοὺς περὶ τὸν Κλεομένη διέγνω ποιεῖσθαι τὴν μάχην. Προτάξας οὖν τοὺς μισθοφόρους ἐπέστησε διφαλαγγίαν ἐπάλληλον τῶν Μακεδόνων.....

LXIX. (Cas., p. 153.) ..... Οἱ δὲ βασιλεῖς κατὰ τὸν Ὄλυμπον τὸ μὲν πρῶτον ἐποιοῦντο διὰ τῶν εὐζώνων καὶ μισθοφόρων τὴν συμπλοκήν[2], παρ' ἑκατέροις σχεδὸν

1. Comp. le récit un peu différent d'Appien, *Ibériq*. 8.
2. Olymp. CXXXIX, 3, an de R. 532, av. J.-C. 222.

les yeux ce qu'il y a d'incroyable dans les événements d'alors ; en se rappelant combien de myriades d'hommes, quelles audaces, quels immenses préparatifs furent anéantis par la résolution et la vaillance des peuples qui, avec intelligence et calcul, affrontèrent ces hasards. Or, les Galates ont déjà bien des fois, non seulement dans les temps anciens, mais de nos jours, frappé de terreur les Hellènes. C'est ce qui m'a davantage excité à faire sommairement, mais en remontant un peu haut, un exposé de leur histoire.

XXXVI. Asdrubas, le général des Carchèdonies,.... après avoir gouverné huit ans l'Ibèrie, mourut assassiné dans son propre logis ; il fut frappé pendant la nuit par un Celte qui avait contre lui des griefs personnels.

LXV. ..... Ayant reformé son armée, Antigone s'avança avec ses alliés dans la Lacônique ; il avait une phalange de dix mille Macédones, trois mille *peltastes*[1], trois cents cavaliers et en outre mille Agriânes et autant de Galates : c'étaient des mercenaires :....

LXVI. ..... Ayant avec lui ses mercenaires et les Macédones, il résolut de livrer bataille à Cléomène le long de l'Olympe. Ayant donc mis en ligne ses mercenaires, il rangea derrière la phalange des Macédones, en deux corps pressés l'un contre l'autre.....

LXIX. ..... Les rois (Cléomène et Antigone) engagèrent la bataille le long de l'Olympe d'abord avec leurs troupes légères et leurs mercenaires, lesquels faisaient de chaque côté à peu près cinq mille hommes.

1. *Peltastes*, soldats armés de la *pelte*, bouclier léger, court, sans rebord, en peau de chèvre ou de truie, que Iphicrate, selon Dio-

ὑπαρχόντων τούτων εἰς πεντακισχιλίους. Ὧν ποτὲ μὲν κατὰ μέρη, ποτὲ δ' ὁλοσχερῶς συμπιπτόντων, διαφέρουσαν συνέβαινε γίγνεσθαι τὴν ἐξ ἀμφοῖν χρείαν, ὁμοῦ τῶν τε βασιλέων καὶ τῶν στρατοπέδων ἐν συνόψει ποιουμένων τὴν μάχην. Ἡμιλλῶντο δὲ πρὸς ἑαυτοὺς καὶ κατ' ἄνδρα καὶ κατὰ τάγμα ταῖς εὐψυχίαις.....

ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΤΡΙΤΗ.

II. (Cas., p. 158.) ..... Ὑποδείξομεν[1] ὅτι μέγιστα συνεβάλετο αὐτοῖς (τοῖς Ῥωμαίοις) ἡ τοῦ πολιτεύματος ἰδιότης πρὸς τὸ μὴ μόνον ἀνακτήσασθαι τὴν Ἰταλιωτῶν καὶ Σικελιωτῶν δυναστείαν, ἔτι δὲ τὴν Ἰβήρων προσλαβεῖν καὶ Κελτῶν ἀρχήν, ἀλλὰ τὸ τελευταῖον καὶ πρὸς[2] τὸ κρατήσαντας τῷ πολέμῳ Καρχηδονίων ἔννοιαν σχεῖν[3] τῆς τῶν ὅλων ἐπιβολῆς.....

III. (Cas., p. 159.) ..... Ῥωμαῖοι καταλύσαντες τὴν Γαλατῶν ὕβριν ἀδήριτον μὲν σφίσι παρεσκεύασαν τὴν τῆς Ἀσίας ἀρχήν, ἀπέλυσαν δὲ τοὺς ἐπὶ τάδε τοῦ Ταύρου κατοικοῦντας βαρβαρικῶν φόβων καὶ τῆς Γαλατῶν παρανομίας. Μετὰ δὲ ταῦτα θέντες ὑπὸ τὴν ὄψιν τὰς Αἰτωλῶν καὶ Κεφαλλήνων[4] ἀτυχίας ἐπιβαλοῦμεν τοὺς Εὐμένει συστάντας πρός τε Προυσίαν καὶ Γαλάτας πολέμους, ὁμοίως δὲ καὶ τὸν μετ' Ἀριαράθου πρὸς Φαρνάκην[5].....

1. Tous les anc. mss. *sic*, Casaub. d'après le ms. du Roi B, ὑποδείξωμεν.
2. *Sic* mss. Vat., Flor., Aug., Reg. A. — Schweigh. ἀλλὰ καὶ τὸ τελ. πρὸς.....
3. Bav. *sic;* les autres ἔχειν.
4. Mss. Aug., Reg. A, Κεφαληνῶν.
5. *Vulg.* Φάρνακα; Vat. et Flor. Φάρνακαν.

Tombant les uns sur les autres, tantôt par parties, tantôt en masse, il arriva que des deux côtés on se distingua dans l'action. C'est qu'on se battait tous ensemble sous les regards des deux rois et des deux armées, et la lutte homme contre homme, rang contre rang, se faisait de bon cœur.....[1].

LIVRE III.

II. ..... Nous montrerons ensuite qu'ils (les Romains) tirèrent les plus grands avantages de la nature propre de leur gouvernement, non seulement pour reconquérir leur domination sur les Italiôtes et les Sicéliôtes, mais encore pour établir en outre leur empire sur les Ibères et les Celtes, et finalement, une fois les maîtres dans leur guerre contre les Carchèdonies, pour avoir l'idée de s'annexer[2] l'univers.....

III. ..... (Nous dirons en troisième lieu comment) les Romains, ayant abattu l'insolence des Galates, s'acheminèrent sans conteste à l'empire de l'Asie, affranchirent les populations en deçà du Tauros des craintes que leur inspiraient les Barbares et de l'iniquité des Galates. Après cela, ayant mis sous les yeux les infortunes des Ætôles et des Céphallènes, nous ajouterons les guerres incessantes que Eumène eut avec Prusias et les Galates, et pareillement celle qu'il fit avec Ariarathe contre Pharnacès.....

dore, XV, 44, substitua au bouclier long, difficile à manier, en usage chez les Grecs. — 1. Nous avons donné les deux derniers extraits parce que, comme on l'a vu plus haut, parmi les mercenaires d'Antigone, il y avait des Gaulois. — 2. Nous prenons ici ἐπιβολή dans le sens d'addition, adjonction, *adjectio*. On pourrait l'entendre aussi dans le sens d'invasion, d'ἐπιβάλλειν, se jeter sur.

XVI. (Cas., p. 171.) ..... Συνέβαινε γὰρ κατ' ἐκείνους τοὺς καιροὺς (τῶν περὶ τῆς Ζακανθαίων πόλεως) Δημήτριον τὸν Φάριον, ἐπιλελησμένον μὲν τῶν προγεγονότων εἰς αὐτὸν εὐεργετημάτων ὑπὸ Ῥωμαίων, καταπεφρονηκότα δὲ πρότερον μὲν διὰ τὸν ἀπὸ Γαλατῶν, τότε δὲ διὰ τὸν ἀπὸ Καρχηδονίων φόβον περιεστῶτα Ῥωμαίους[1], πάσας δ' ἔχοντα τὰς ἐλπίδας ἐν τῇ Μακεδόνων οἰκίᾳ διὰ τὸ συμπεπολεμηκέναι καὶ μετεσχηκέναι τῶν πρὸς Κλεομένη κινδύνων Ἀντιγόνῳ, πορθεῖν μὲν καὶ καταστρέφεσθαι τὰς κατὰ τὴν Ἰλλυρίδα πόλεις τὰς ὑπὸ Ῥωμαίους ταττομένας, πεπλευκέναι δ' ἔξω τοῦ Λίσσου παρὰ τὰς συνθήκας πεντήκοντα λέμβοις καὶ πεπορθηκέναι πολλὰς τῶν Κυκλάδων νήσων.....

XXXIII. (Cas., p. 188.) ..... Ἐπὶ δὲ τῆς Ἰβηρίας ἀπέλιπεν (Ἀννίβας) Ἀσδρούβᾳ τἀδελφῷ..... Λιγυστινοὺς τριακοσίους.....

XXXIV. Ἀννίβας δὲ πάντα προνοηθεὶς περὶ τῆς ἀσφαλείας τῶν τε κατὰ Λιβύην πραγμάτων καὶ τῶν ἐν Ἰβηρίᾳ λοιπὸν ἐκαραδόκει καὶ προσεδέχετο τοὺς παρὰ τῶν Κελτῶν πρὸς αὐτὸν ἀποστελλομένους· σαφῶς γὰρ ἐξητάκει καὶ τὴν ἀρετὴν τῆς ὑπὸ τὰς Ἄλπεις καὶ περὶ τὸν Πάδον ποταμὸν χώρας καὶ τὸ πλῆθος τῶν κατοικούντων αὐτήν, ἔτι δὲ τὴν πρὸς τοὺς πολέμους τῶν ἀνδρῶν τόλμαν, καὶ τὸ μέγιστον, τὴν ὑπάρχουσαν δυσμένειαν αὐτοῖς ἐκ τοῦ προγεγονότος πολέμου πρὸς Ῥωμαίους, ὑπὲρ οὗ διήλθομεν ἡμεῖς ἐν τῇ πρὸ ταύτης βίβλῳ, χάριν τοῦ συμπεριφέρεσθαι τοὺς ἐντυγχάνοντας τοῖς νῦν μέλλουσι λέγεσθαι. Διόπερ εἴχετο ταύτης τῆς (Cas., p. 189.) ἐλπίδος, καὶ πᾶν ὑπισχνεῖτο, διαπεμπόμενος ἐπιμελῶς πρὸς τοὺς δυνάστας τῶν Κελτῶν

1. *Sic.* Vatic. et Flor. — Les autres mss. et Schweigh. Ῥωμαίοις.

XVI. ..... Il arriva vers ces temps-là (les temps des affaires des Zacanthæes[1]) que Dèmètrios de Pharos, oubliant les bienfaits passés des Romains, par lui méprisés même d'abord en raison de la crainte que leur avaient inspirée les Galates, et, à cette heure, pour celle que leur causaient les Carchèdonies, avait mis toutes ses espérances dans la maison [royale] des Macédones, parce qu'il avait fait la guerre avec eux, et qu'il avait pris part à la lutte d'Antigone contre Cléomène : il ravageait en conséquence et subjuguait les villes de l'Illyride qui étaient sous l'obéissance des Romains; il avait, contrairement aux traités, navigué au delà du Lissos avec cinquante brigantins et ravagé plusieurs des îles Cyclades.....

XXXIII. ..... En Ibèrie, il (Annibas) laissa à son frère Asdrubas..... trois cents Ligystins.....

XXXIV. Annibas avait pris toutes les mesures pour la sécurité de la Libye et de l'Ibèrie; dès lors, l'œil au guet, il attendait les courriers qui lui étaient envoyés de chez les Celtes. Il avait demandé des renseignements certains sur la fertilité du pays situé au pied des Alpes et le long du Pade, sur le nombre des habitants, sur les dispositions des hommes par rapport à la guerre, principalement sur l'animosité qui leur restait de la dernière guerre contre les Romains, guerre dont nous avons parlé dans le livre précédent pour préparer les lecteurs à ce qui va être dit. Aussi Annibas s'attachait-il à cette espérance et faisait-il toutes sortes de promesses dans les messages qu'il

1. Les Sagontins. — Sagonte, en grec Ζακάνθα. — Ol. CXL, 2, An de Rome 535, av. J.-C. 219.

καὶ τοὺς ἐπὶ τάδε καὶ τοὺς ἐν αὐταῖς ταῖς Ἄλπεσιν ἐνοικοῦντας, μόνως ἂν[1] ὑπολαμβάνων ἐν Ἰταλίᾳ συστήσασθαι τὸν πρὸς Ῥωμαίους πόλεμον, εἰ δυνηθείη διαπεράσας τὰς πρὸ τοῦ δυσχωρίας εἰς τοὺς προειρημένους ἀφικέσθαι τόπους καὶ συνεργοῖς καὶ συμμάχοις χρήσασθαι Κελτοῖς εἰς τὴν προκειμένην ἐπιβολήν. Ἀφικομένων δὲ τῶν ἀγγέλων, καὶ τήν τε τῶν Κελτῶν βούλησιν καὶ προσδοκίαν ἀπαγγειλάντων, τήν τε τῶν Ἀλπίνων[2] ὀρῶν ὑπερβολὴν ἐπίπονον μὲν καὶ δυσχερῆ λίαν, οὐ μὴν ἀδύνατον εἶναι φασκόντων, συνῆγε τὰς δυνάμεις ἐκ τῆς παραχειμασίας ὑπὸ τὴν ἐαρινὴν ὥραν. Προσπεπτωκότων δὲ προσφάτως αὐτῷ καὶ τῶν ἐκ τῆς Καρχηδόνος, ἐπαρθεὶς τῷ θυμῷ καὶ πιστεύων τῇ τῶν πολιτῶν εὐνοίᾳ, παρεκάλει τὰς δυνάμεις φανερῶς ἤδη πρὸς τὸν κατὰ Ῥωμαίων πόλεμον, ἐμφανίζων μὲν ὃν τρόπον ἔκδοτον αὐτὸν ἐγχειρήσαιεν αἰτεῖσθαι Ῥωμαῖοι καὶ πάντας τοὺς τοῦ στρατοπέδου προεστῶτας, ὑποδεικνύων δὲ τὴν τῆς χώρας ἀρετήν, εἰς ἣν ἀφίξονται, καὶ τὴν τῶν Κελτῶν εὔνοιαν καὶ συμμαχίαν. Εὐθύμως δὲ τῶν ὄχλων αὐτῷ[3] συνεξισταμένων, ἐπαινέσας καὶ παραγγείλας τακτὴν ἡμέραν, ἐν ᾗ τὴν ἔξοδον ποιήσεται, τότε μὲν διέλυσε τὴν ἐκκλησίαν.

XXXV. Ἐπιτελέσας δὲ τὰ προειρημένα ..... παραγενομένης τῆς ταχθείσης ἡμέρας, προῆγε, πεζῶν μὲν ἔχων εἰς ἐννέα μυριάδας, ἱππεῖς δὲ περὶ μυρίους καὶ δισχιλίους, ... μέχρι τῆς προσαγορευομένης Πυρήνης.

1. Casaub. ajoute οὕτως.
2. *Sic*, les mss. et les édit. ant. à Gronovius; Schweigh., Didot Ἀλπεινῶν.
3. Vatic., Flor. αὐτῶν. — Schweigh. conject. d'après Gronov., συνεξανισταμένων.

avait bien soin d'adresser aux chefs des Celtes habitant en deçà des Alpes et dans les Alpes mêmes : il estimait ne pouvoir soutenir la guerre en Italie contre les Romains que si, ayant traversé les lieux difficiles qu'il trouverait d'abord, il pouvait arriver dans les pays mentionnés plus haut et voir les Celtes coopérer comme alliés à l'entreprise qu'il projetait. Les messagers arrivés, il est informé du bon vouloir des Celtes qui l'attendent ; on lui dit que sans doute le passage des monts alpins est fatigant, très difficile, mais n'est pas impossible. Tirant donc ses troupes de leurs quartiers d'hiver, il les rassemble aux approches du printemps. Puis, à des nouvelles qui venaient de lui arriver aussi de Carchèdone, le cœur exalté, confiant dans la bienveillance de ses concitoyens, il exhorte dès lors ouvertement ses troupes à la guerre contre les Romains ; il leur représente de quelle façon les Romains avaient osé demander qu'on le leur livrât lui-même, et avec lui tous les chefs de l'armée ; il leur vante la fertilité du pays où ils vont aller, la bienveillance et l'alliance des Celtes. Toute la foule de soldats se levant de bon cœur pour marcher avec lui, Annibas leur donne des éloges, annonce le jour fixé pour le départ, et congédie l'assemblée.

XXXV. Après avoir terminé les préparatifs susdits ..... Annibas, quand fut arrivé le jour fixé, marcha en avant, ayant avec lui environ neuf myriades de fantassins et près de douze mille cavaliers[1], ... jusqu'à la montagne dite Pyrènè.

1. Tite-Live, XXI, 23 : .....præmissis, qui Gallorum animos, qua traducendus exercitus erat, donis conciliarunt, Alpiumque transitus specularentur, *nonaginta millia peditum*, *duodecim millia equitum* liberum traduxit.

(Cas., p. 190.) ..... Τὴν δὲ λοιπὴν στρατιὰν ἀναλαβὼν εὔζωνον, πεζοὺς μὲν πενταχισμυρίους, ἱππεῖς δὲ πρὸς ἐναχισχιλίους, ἦγε διὰ τῶν Πυρηναίων λεγομένων ὀρῶν ἐπὶ τὴν τοῦ Ῥοδανοῦ καλουμένου ποταμοῦ διάβασιν, ἔχων οὐχ οὕτω πολλὴν δύναμιν ὡς χρησίμην καὶ γεγυμνασμένην διαφερόντως ἐκ τῆς συνεχείας τῶν κατὰ τὴν Ἰβηρίαν ἀγώνων.

XXXVI. Ἵνα δὲ μὴ τῶν τόπων ἀγνοουμένων παντάπασιν ἀσαφῆ γίγνεσθαι συμβαίνῃ τὴν διήγησιν, ῥητέον ἂν εἴη πόθεν ὁρμήσας Ἀννίβας καὶ τίνας καὶ πόσους διελθὼν τόπους εἰς ποῖα μέρη κατῆρε τῆς Ἰταλίας.....

XXXVII. (Cas., p. 191.) ..... Ἡ δ' Εὐρώπη ταύταις ἀμφοτέραις (Ἀσίᾳ τε καὶ Λιβύῃ) ὡς πρὸς τὰς Ἄρκτους ἀντιπαράκειται, κατὰ τὸ συνεχὲς ἀπὸ τῶν ἀνατολῶν παρήκουσα μὲν ἄχρι πρὸς τὰς δύσεις, κεῖται δ' αὐτῆς τὸ μὲν ὁλοσχερέστερον καὶ βαθύτερον μέρος ὑπ' αὐτὰς τὰς Ἄρκτους μεταξὺ τοῦ τε Τανάιδος ποταμοῦ καὶ τοῦ Νάρβωνος, ὃς οὐ πολὺν ἀπέχει τόπον ὡς πρὸς δύσεις ἀπὸ Μασσαλίας καὶ τῶν τοῦ Ῥοδανοῦ στομάτων, δι' ὧν εἰς τὸ Σαρδόνιον[1] πέλαγος ἐξίησιν ὁ προειρημένος ποταμός. Ἀπὸ δὲ τοῦ Νάρβωνος καὶ τὰ περὶ τοῦτον Κελτοὶ νέμονται μέχρι τῶν προσαγορευομένων Πυρηναίων ὀρῶν, ἃ διατείνει κατὰ τὸ συνεχὲς ἀπὸ τῆς καθ' ἡμᾶς θαλάττης ἕως εἰς τὴν ἐκτός. Τὸ δὲ λοιπὸν μέρος τῆς Εὐρώπης ἀπὸ τῶν προειρημένων ὀρῶν τὸ συνάπτον πρός τε τὰς δύσεις καὶ πρὸς Ἡρακλείους Στήλας[2] περιέχεται μὲν ὑπό τε τῆς καθ' ἡμᾶς καὶ τῆς ἔξω θαλάττης, καλεῖται δὲ τὸ μὲν παρὰ τὴν καθ' ἡμᾶς παρῆκον ἕως Ἡρακλείων Στηλῶν Ἰβηρία, τὸ δὲ παρὰ τὴν ἔξω καὶ μεγάλην προσα-

1. Bav. Σαρδώνιον. — 2. Chez les Latins *Herculis Columnæ*, les Colonnes d'Hercule.

..... Ayant ensuite repris ce qu'il gardait de son armée — les troupes légères, cinquante mille hommes d'infanterie et près de neuf mille de cavalerie, — il les mena à travers les monts dits Pyrènæes, au passage du fleuve appelé Rhodan. Ces forces n'étaient pas aussi nombreuses que propres au service, supérieurement exercées comme elles l'avaient été, par une suite non interrompue de combats en Ibèrie.

XXXVI. Pour éviter que, par suite de l'ignorance des lieux, il ne règne dans notre récit une complète obscurité, il faut dire d'où partit Annibas, quels lieux, combien de lieux il traversa et dans quelles parties de l'Italie il descendit.....

XXXVII. ..... L'Europe s'étend vers les Ourses, en face de ces deux contrées (l'Asie et la Libye); elle va d'un seul tenant du levant jusqu'au couchant. La masse principale et la plus compacte de ce continent se trouve au-dessous des Ourses mêmes, entre le fleuve Tanaïs et le Narbôn[1], — ce dernier à l'ouest et à peu de distance de Massalie et des bouches du Rhodan, par où ce fleuve se jette dans la mer de Sardone. Depuis le Narbôn et dans les pays d'alentour habitent les Celtes, jusqu'aux monts appelés Pyrènæes, lesquels forment une chaîne continue de notre mer à la mer extérieure. Le reste de l'Europe qui, partant des montagnes susdites, va rejoindre au couchant les Colonnes Hèraclées, est entouré par notre mer et la mer extérieure et est appelé — la partie du moins qui court le long de notre mer jusqu'aux Colonnes Hèraclées — Ibèrie. L'autre partie — le long de la

1. Polybe est le seul auteur ancien qui mentionne un fleuve de

γορευομένην, κοινὴν μὲν ὀνομασίαν οὐκ ἔχει διὰ τὸ προσφάτως κατωπτεῦσθαι, κατοικεῖται δὲ πᾶν ὑπὸ βαρβάρων ἐθνῶν καὶ (Cas., p. 192.) πολυανθρώπων, ὑπὲρ ὧν ἡμεῖς μετὰ ταῦτα τὸν κατὰ μέρος λόγον ἀποδώσομεν.

XXXVIII. Καθάπερ δὲ καὶ τῆς Ἀσίας καὶ τῆς Λιβύης, καθὸ συνάπτουσιν ἀλλήλαις περὶ τὴν Αἰθιοπίαν, οὐδεὶς ἔχει λέγειν ἀτρεκῶς ἕως τῶν καθ' ἡμᾶς καιρῶν, πότερον ἤπειρός ἐστι κατὰ τὸ συνεχὲς τὰ πρὸς τὴν μεσημβρίαν, ἢ θαλάττῃ περιέχεται, τὸν αὐτὸν τρόπον τὸ μεταξὺ Τανάιδος καὶ Νάρβωνος εἰς τὰς Ἄρκτους ἀνῆκον ἄγνωστον ἡμῖν ἕως τοῦ νῦν ἐστιν, ἐὰν μή τι μετὰ ταῦτα πολυπραγμονοῦντες ἱστορήσωμεν. Τοὺς δὲ λέγοντάς τι περὶ τούτων ἄλλως[1] ἢ γράφοντας ἀγνοεῖν καὶ μύθους διατίθεσθαι[2] νομιστέον.

XXXIX. ..... Καρχηδόνιοι γὰρ ἐν τούτοις τοῖς καιροῖς τῆς μὲν Λιβύης ἐκυρίευον πάντων τῶν ἐπὶ τὴν ἔσω θάλατταν νευόντων μερῶν ἀπὸ τῶν Φιλαίνου[3] βωμῶν, οἳ κεῖνται κατὰ τὴν μεγάλην Σύρτιν, ἕως ἐφ' Ἡρακλείους Στήλας. Τοῦτο δὲ τὸ μῆκός ἐστι τῆς παραλίου ὑπὲρ τοὺς ἑξακισχιλίους καὶ μυρίους σταδίους. Διαβάντες δὲ τὸν καθ' Ἡρακλείους[4] Στήλας πόρον ὁμοίως ἐκεκρατήκεσαν καὶ τῆς Ἰβηρίας ἁπάσης ἕως τῆς ῥαχίας, ὃ πέρας ἐστὶ πρὸς τῇ καθ' ἡμᾶς θαλάττῃ τῶν Πυρηναίων ὀρῶν, ἃ διορίζει τοὺς Ἴβηρας καὶ Κελτούς. Ἀπέχει δὲ τοῦ καθ' Ἡρακλείους

1. Ce mot manque généralement; il a été ajouté par Schweigh. d'après le Vaticanus, le Florentinus, et les mss. du Roi B. C.

2. *Vulg.* διατιθέναι; correction indiquée par Reiske et Schweigh.

3. Généralement Φιλαίνων. Strab. III, Sallust. *Jugurth.* LXXIX, Méla I, 7, Val. Max. V, 6, Ext. 4. — Ptolém. IV, 3, et Scylax, *Péripl.*, ont Φιλαίνου. — 4. Vatic. Ἡρακλέους.

mer extérieure, dite aussi grande mer — n'a point de dénomination commune, pour avoir été récemment explorée, et elle est habitée par des populations barbares, nombreuses, dont nous donnerons ci-après une description détaillée[1].

XXXVIII. De l'Asie et de la Libye, en tant qu'elles se rattachent l'une à l'autre du côté de l'Æthiopie, personne ne peut dire exactement jusqu'à cette heure si leurs parties au midi forment un prolongement de la terre, un vrai continent, ou si elles sont entourées par la mer. De même l'espace qui, entre le Tanaïs et le Narbôn, remonte vers les Ourses nous est jusqu'à ce jour [et nous sera] inconnu, à moins que par la suite d'actives recherches ne nous le découvrent. Ceux qui au hasard parlent ou écrivent sur ces contrées, il faut les regarder comme des ignorants ou des faiseurs de contes.

XXXIX. ..... Les Carchèdonies, en ces temps-là, possédaient en Libye toutes les contrées inclinant vers la mer intérieure, à partir des Autels de Philæne situés vers la grande Syrte, jusqu'aux Colonnes Hèraclées : c'est un littoral d'une longueur qui dépasse seize mille stades. Ayant traversé le passage des Colonnes Hèraclées, ils s'étaient pareillement rendus maîtres de toute l'Ibèrie jusqu'au récif où aboutissent du côté de notre mer les monts Pyrènæes qui séparent les Ibères et les Celtes. La distance de la bouche qui s'ouvre entre les Colonnes Hèraclées à ce lieu-ci est d'environ

ce nom. Il veut probablement parler de l'Atax. V. Strab. dans notre t. I, p. 80-81. — 1. Dans le livre XXXIV, dont il ne reste plus que des fragments, notamment chez Athénée, VIII, 4, p. 332 : « Polybe, dans le 34e livre de ses *Histoires*, dit que depuis la Pyrènè jusqu'au fleuve Narbôn, il y a une plaine, etc. »

Στήλας στόματος οὗτος[1] ὁ τόπος περὶ ὀκτακισχιλίους σταδίους. Ἐπὶ μὲν γὰρ Καινὴν πόλιν ἀπὸ Στηλῶν εἶναι συμβαίνει τρισχιλίους, ὅθεν ἐποιεῖτο τὴν ὁρμὴν Ἀννίβας τὴν εἰς Ἰταλίαν; τὴν δὲ Καινὴν πόλιν ἔνιοι Νέαν Καρχηδόνα καλοῦσιν[2] · ἀπὸ δὲ ταύτης εἰσὶν ἐπὶ μὲν τὸν Ἴβηρα ποταμὸν ἑξακόσιοι στάδιοι πρὸς δισχιλίοις, ἀπὸ δὲ τούτου πάλιν εἰς Ἐμπόριον[3] χίλιοι σὺν ἑξακοσίοις. Καὶ μὴν ἐντεῦθεν ἐπὶ τὴν τοῦ Ῥοδανοῦ διάβασιν περὶ χιλίους ἑξακοσίους · (Cas., p. 193.) ταῦτα γὰρ νῦν βεβημάτισται καὶ σεσημείωται κατὰ σταδίους ὀκτὼ διὰ Ῥωμαίων ἐπιμελῶς · ἀπὸ δὲ τῆς διαβάσεως τοῦ Ῥοδανοῦ πορευομένοις παρ' αὐτὸν τὸν ποταμὸν ὡς ἐπὶ τὰς πηγὰς ἕως πρὸς τὴν ἀναβολὴν τῶν Ἄλπεων τὴν εἰς Ἰταλίαν χίλιοι τετρακόσιοι. Λοιπαὶ δ' αἱ τῶν Ἄλπεων ὑπερβολαί, περὶ χιλίους διακοσίους · ἃς ὑπερβαλὼν ἔμελλεν ἥξειν εἰς τὰ περὶ τὸν Πάδον πεδία τῆς Ἰταλίας. Ὥστ' εἶναι τοὺς πάντας ἐκ Καινῆς πόλεως σταδίους περὶ ἐνακισχιλίους, οὓς ἔδει διελθεῖν αὐτόν. Τούτων δὴ τῶν τόπων κατὰ μὲν τὸ μῆκος ἤδη σχεδὸν τοὺς ἡμίσεις διεληλύθει, κατὰ δὲ τὴν δυσχέρειαν τὸ πλέον αὐτῷ μέρος ἀπελείπετο τῆς πορείας.

XL. Ἀννίβας μὲν οὖν ἐνεχείρει ταῖς διεκβολαῖς τῶν Πυρηναίων ὀρῶν, κατάφοβος ὢν τοὺς Κελτοὺς διὰ τὰς ὀχυρότητας τῶν τόπων. Ῥωμαῖοι δὲ κατὰ τοὺς αὐτοὺς καιροὺς διακούσαντες μὲν τῶν ἐξαποσταλέντων εἰς Καρχηδόνα πρεσβευτῶν τὰ δεδογμένα καὶ τοὺς ῥηθέντας λόγους,

1. Correct. d'Orsini approuvée par Schweigh. au lieu de αὐτὸς ὁ τόπος.

2. Cette phrase est regardée comme une glose interpolée.

3. Sur Emporium, Ἐμπόριον, V. dans notre tome I, Scymn., p. 24-25; Strab., p. 58-59; Scylax, p. 310-311; Étienne de Byz. p. 364-365.

huit mille stades. Car on en compte trois mille des Colonnes à la Ville-Neuve d'où Annibas partit pour l'Italie. Or, la Ville-Neuve est appelée par quelques-uns Néa-Carchèdone[1]. De cette ville à l'Ibère[2] il y a six cents stades en plus de deux mille, et de ce fleuve à Emporium encore mille avec six cents. De là à la traversée du Rhodan, environ mille six cents. Ces routes à présent ont été mesurées pas à pas et pourvues de bornes-indices de huit en huit stades[3] : c'est un ouvrage des Romains. Depuis la traversée du Rhodan, en marchant le long du fleuve vers ses sources, jusqu'à l'endroit des Alpes par où l'on monte vers l'Italie, mille quatre cents stades. Restent pour les passages des Alpes environ mille deux cents stades. Ce passage effectué, Annibas devait arriver dans les plaines de l'Italie qui avoisinent le Pade. Ainsi depuis la Ville-Neuve, il y a en tout neuf mille stades[4] pour le chemin qu'il avait à parcourir. A n'en considérer que la longueur, il en avait bien parcouru près de la moitié; mais, eu égard aux difficultés, il lui en restait à faire la plus grande partie.

XL. Annibas donc s'occupait déjà de la traversée des monts Pyrènæes : mais il redoutait les Celtes et leurs pays si bien fortifiés. Les Romains vers le même temps apprirent, par les ambassadeurs envoyés à Carchèdone, et les décisions qui avaient été prises et les discours qu'on avait tenus. La nouvelle leur vint

1. Carthage-la-Neuve, Carthagène. — 2. L'Ebre. — 3. Huit stades font juste la mesure du mille romain. — 4. Le total des distances évaluées en stades par Polybe est de 8,400 et non de 9,000. A-t-il voulu donner un nombre rond? Y a-t-il erreur, comme on le croit? V. la note de Schweighæuser, Polyb., t. V. — Strab., II, IV, 4, a relevé l'erreur de Polybe. V. notre t. I, p. 44-45.

προσπεσόντος δὲ θᾶττον ἢ προσεδόκων Ἀννίβαν διαβεβηκέναι τὸν Ἴβηρα ποταμὸν μετὰ τῆς δυνάμεως, προεχειρίσαντο πέμπειν μετὰ στρατοπέδων Πόπλιον μὲν Κορνήλιον εἰς Ἰβηρίαν, Τιβέριον δὲ Σεμπρώνιον εἰς Λιβύην. Ἐν ὅσῳ δ' οὗτοι περὶ τὰς καταγραφὰς ἐγίγνοντο τῶν στρατοπέδων καὶ τὴν ἄλλην παρασκευήν, ἔσπευσαν ἐπὶ τέλος ἀγαγεῖν τὰ κατὰ τὰς ἀποικίας, ἃς ἤδη[1] πρότερον ἦσαν εἰς Γαλατίαν ἀποστέλλειν προκεχειρισμένοι. Τὰς μὲν οὖν πόλεις ἐνεργῶς ἐτείχιζον, τοὺς δ' οἰκήτορας ἐν ἡμέραις τριάκοντα παρήγγειλαν ἐπὶ τοὺς τόπους παραγίγνεσθαι[2], τὸν ἀριθμὸν ὄντας εἰς ἑκατέραν τὴν πόλιν εἰς ἑξακισχιλίους· ὧν τὴν μὲν μίαν ἔκτιζον ἐπὶ τάδε τοῦ Πάδου ποταμοῦ, προσαγορεύσαντες Πλακεντίαν, τὴν δ' ἄλλην ἐπὶ θάτερα, κατονομάσαντες Κρεμώνην. Ἤδη δὲ τούτων συνῳκισμένων, οἱ Βοῖοι καλούμενοι Γαλάται, πάλαι μὲν οἷον λοχῶντες τὴν πρὸς Ῥωμαίους φιλίαν, οὐκ ἔχοντες δὲ τότε καιρόν, μετεωριζόμενοι καὶ πιστεύοντες ἐκ τῶν διαπεμπομένων τῇ παρουσίᾳ τῶν Καρχηδονίων, ἀπέστησαν ἀπὸ Ῥωμαίων, ἐγκαταλιπόντες τοὺς ὁμήρους, οὓς ἔδοσαν ἐκβαίνοντες ἐκ τοῦ πολέμου τοῦ προγεγονότος, ὑπὲρ οὗ τὴν ἐξήγησιν ἡμεῖς ἐν τῇ προτέρᾳ βίβλῳ ταύτης ἐποιησάμεθα. (Cas., p. 194.) Παρακαλέσαντες δὲ τοὺς Ἴνσομβρας[3], καὶ συμφρονήσαντες κατὰ τὴν προγεγενημένην[4] ὀργήν, κατέσυραν τὴν κατακεκληρουχημένην χώραν ὑπὸ Ῥωμαίων, καὶ τοὺς φεύγοντας συνδιώξαντες εἰς Μοτίνην, ἀποικίαν ὑπάρχουσαν Ῥωμαίων, ἐπολιόρκουν. Ἐν οἷς καὶ τρεῖς ἄνδρας τῶν

1. Mss. Reg. B. *sic;* Schweigh. et les autres plus anc. οἳ δή.

2. Vatic. ἐπὶ τόπους γίγνεσθαι.

3. Ici le Vatic. Ἴνσοβρας, le Florent. Ἰνσόμβρους, l'Augustanus et le ms. du Roi A., Ἴνσοβρας.

4. Conject. de Reiske : προσγεγενημένην. — Schweighæuser pense que les mots καὶ συμφρονήσαντες devaient peut-être se placer après ὀργήν.

aussi, plus vite qu'ils ne s'y attendaient, qu'Annibal avait passé l'Ibère avec une armée : ils résolurent donc d'envoyer avec des troupes Poplius Cornèlius en Ibèrie et Tibèrius Sempronius en Libye. Pendant que ces généraux s'occupent de leurs enrôlements et des autres préparatifs nécessaires, ils s'empressent aussi de mener à bonne fin les affaires des colonies dont l'envoi en Galatie avait été auparavant résolu. On travaille activement aux murailles des villes; ordre de se trouver sur les lieux dans un délai de trente jours est donné aux [nouveaux] habitants, dont le nombre allait à six mille pour chacune des deux villes que bâtissaient les Romains, la première en deçà du Pade, appelée par eux Placentia, l'autre, de l'autre côté, nommée Crémônè[1]. Ces colonies étaient déjà établies, quand les Galates appelés Boïes, qui depuis longtemps se faisaient de leur amitié avec les Romains comme une embuscade contre eux, sans avoir encore trouvé une bonne occasion, se montant la tête, et, d'après les messages qu'ils recevaient, croyant à la prochaine arrivée des Carchèdonies, se séparèrent des Romains; ils abandonnaient les otages qu'ils avaient livrés au sortir de la dernière guerre dont nous avons fait le récit dans le livre qui précède. Ils firent appel aux Insombres, et, s'étant concertés avec eux, grâce à leurs vieilles rancunes, ils dévastèrent le territoire dont les Romains avaient fait des lots, mirent en fuite les habitants et, les ayant poursuivis jusqu'à Motinè[2], firent le siège de cette colonie romaine : avec

1. Tite-Live, *Epit.* libr. XX : Coloniæ deductæ in agro de Gallis capto, *Placentia* et *Cremona*. — Cf. id. XXI, xxv. — 2. Modène.

ἐπιφανῶν[1] συνέκλεισαν τοὺς ἐπὶ τὴν διαίρεσιν τῆς χώρας ἀπεσταλμένους · ὧν εἷς μὲν ἦν Γάιος Λουτάτιος ὁ τὴν ὕπατον ἀρχὴν εἰληφώς, οἱ δὲ δύο τὴν ἐξαπέλεκυν. Οἰομένων δὲ δεῖν τούτων εἰς λόγους σφίσι συνελθεῖν, ὑπήκουσαν οἱ Βοῖοι. Τῶν δ' ἀνδρῶν ἐξελθόντων, παρασπονδήσαντες συνέλαβον αὐτούς, ἐλπίσαντες διὰ τούτων κομιεῖσθαι τοὺς αὑτῶν ὁμήρους. Λεύκιος δὲ Μάλλιος ἐξαπέλεκυς ὑπάρχων, καὶ προκαθήμενος ἐπὶ τῶν τόπων μετὰ δυνάμεως, ἀκούσας τὸ γεγονός, ἐβοήθει κατὰ σπουδήν. Οἱ δὲ Βοῖοι συνέντες αὐτοῦ τὴν παρουσίαν, ἔν τισι δρυμοῖς ἑτοιμάσαντες ἐνέδρας, ἅμα τῷ παρελθεῖν εἰς τοὺς ὑλώδεις τόπους, πανταχόθεν ἅμα προσπεσόντες, πολλοὺς ἀπέκτειναν τῶν Ῥωμαίων. Οἱ δὲ λοιποὶ τὰς μὲν ἀρχὰς ὥρμησαν πρὸς φυγήν · ἐπεὶ δὲ τῶν ὑψηλῶν ἥψαντο χωρίων, ἐπὶ ποσὸν συνέστησαν οὕτως ὥστε μόλις εὐσχήμονα[2] ποιήσασθαι τὴν ἀποχώρησιν[3]. Οἱ δὲ Βοῖοι κατακολουθήσαντες συνέκλεισαν καὶ τούτους εἰς τὴν Τάννητος[4] καλουμένην κώμην. Τοῖς δ' ἐν τῇ Ῥώμῃ προσπεσόντος ὅτι τὸ τέταρτον στρατόπεδον περιειλημμένον ὑπὸ τῶν Βοίων πολιορκεῖται κατὰ κράτος, τὰ μὲν τῷ Ποπλίῳ προκεχειρισμένα στρατόπεδα κατὰ σπουδὴν ἐξαπέστελλον ἐπὶ τὴν τούτων βοήθειαν, ἡγεμόνα συστήσαντες ἐξαπέλεκυν, ἄλλα δὲ συνάγειν καὶ καταγράφειν ἐκ τῶν συμμάχων αὐτῷ παρήγγειλαν.

1. Florent. ἐπιφανεστάτων.

2. Εὐσχήμονα ἀποχώρησιν. C'est l'ordre et la régularité des mouvements dans la retraite, tout le contraire de la déroute et de la fuite, que les Romains rendaient par les deux mots *fusus fugatus que* ordinairement rapprochés. Εὐσχήμων devait être un terme technique. Polybe, V, 110, le dit encore d'une retraite; dans le même livre, c. 75, il le dit du repos, ἀνάπαυσις, et c'est là l'*otium cum dignitate* des Romains. — Cf. liv. XXI, 8.

3. Bavar. et les éditt. av. Schweigh. ἀναχώρησιν.

4. Les mêmes Τάνητος.

les colons ils y enfermèrent trois personnages illustres, les commissaires chargés de la répartition des terres. L'un d'eux, Gaïus Lutatius, avait été consul, et les deux autres, magistrats *à six haches*. Ils crurent nécessaire d'avoir une conférence avec les assiégeants, et les Boïes y consentirent. Mais à peine ces personnages furent-ils sortis de la ville, qu'au mépris de la foi jurée, ils se saisirent d'eux, espérant que ce serait un moyen de ravoir leurs otages[1]. Leucius Mallius, magistrat *à six haches*[2], placé en observation dans ces contrées avec une armée, apprend ce qui était arrivé, et vient en toute hâte au secours des prisonniers. Mais les Boïes, ayant su qu'il approchait, dressèrent des embûches dans certaines forêts, et aussitôt que les Romains eurent passé sur ces terrains boisés, tombant sur eux de tous les côtés à la fois, ils en tuèrent un bon nombre. Les autres d'abord prirent la fuite; mais quand ils eurent atteint les hauteurs, ils s'y tinrent quelque temps et s'y rallièrent de façon à faire, non sans peine, une retraite en bon ordre. Les Boïes, qui les avaient suivis de près, les enfermèrent aussi dans la bourgade appelée Tannète[3]. Quand la nouvelle fut arrivée à Rome que la quatrième légion, ainsi enveloppée, était assiégée par les Boïes avec de grandes forces, les troupes qui étaient destinées à Poplius furent à la hâte envoyées à son secours, sous le commandement d'un général *à six haches;* et Poplius reçut l'ordre d'en réunir et d'en enrôler d'autres pour lui chez les alliés.

1. An de R. 534, av. J.-C. 218. — Cf. Tite-Live, XXI, xxv.
2. Tite-Liv. *ib.* : Lucius Manlius *prætor*, etc.
3. Tite-Liv. *ib.* *Tanetum*.

XLI. Τὰ μὲν οὖν κατὰ Κελτοὺς, ἀπὸ τῆς ἀρχῆς ἕως εἰς τὴν Ἀννίβου παρουσίαν, ἐν τούτοις ἦν, καὶ τοιαύτην εἰλήφει διέξοδον, οἵαν ἔν τε τοῖς πρὸ τοῦ καὶ νῦν διεληλύθαμεν. Οἱ δὲ στρατηγοὶ τῶν Ῥωμαίων ἑτοιμασάμενοι τὰ πρὸς τὰς ἰδίας ἐπιβολάς, ἐξέπλεον ὑπὸ τὴν ὡραίαν[1] ἐπὶ τὰς προκειμένας πράξεις, Πόπλιος μὲν οὖν εἰς Ἰβηρίαν ἑξήκοντα ναυσὶ, Τιβέριος δὲ Σεμπρώνιος εἰς Λιβύην ἑκατὸν ἑξήκοντα σκάφεσι πεντηρικοῖς. Οἷς οὕτω καταπληκτικῶς ἐπεβάλετο πολεμεῖν καὶ τοιαύτας ἐποιεῖτο παρασκευὰς ἐν τῷ Λιλυβαίῳ, πάντας[2] καὶ πανταχόθεν ἀθροίζων, ὡς εὐθέως ἐκ κατάπλου πολιορκήσων αὐτὴν τὴν Καρχηδόνα. Πόπλιος δὲ κομισθεὶς παρὰ τὴν Λιγυστίνην[3] ἧκε πεμπταῖος ἀπὸ Πισῶν[4] εἰς τοὺς κατὰ Μασσαλίαν τόπους, καὶ καθορμισθεὶς πρὸς τὸ πρῶτον στόμα τοῦ Ῥοδανοῦ, τὸ Μασσαλιωτικὸν προσαγορευόμενον, ἀπεβίβαζε τὰς δυνάμεις, ἀκούων μὲν ὑπερβάλλειν ἤδη τὰ Πυρηναῖα τὸν Ἀννίβαν ὄρη, πεπεισμένος δ' ἔτι μακρὰν ἀπέχειν αὐτὸν διά τε τὰς δυσχωρίας τῶν τόπων καὶ διὰ τὸ πλῆθος τῶν μεταξὺ κειμένων Κελτῶν. Ἀννίβας δὲ παραδόξως, τοὺς μὲν χρήμασι πείσας τῶν Κελτῶν, τοὺς δὲ βιασάμενος, ἧκε μετὰ τῶν δυνάμεων, δεξιὸν ἔχων τὸ Σαρδόνιον πέλαγος, ἐπὶ τὴν τοῦ Ῥοδανοῦ διάβασιν. Ὁ δὲ Πόπλιος, διασαφηθέντος αὐτῷ παρεῖναι τοὺς ὑπεναντίους, τὰ μὲν ἀπιστῶν διὰ τὸ τάχος τῆς παρουσίας, τὰ δὲ βουλόμενος εἰδέναι τὴν ἀκρίβειαν, αὐτὸς μὲν ἀνελάμβανε τὰς δυνάμεις ἐκ τοῦ πλοῦ, καὶ

1. *Vulg.* ἐπὶ τὴν ὡρ. — Correct. de Schweigh. d'après Reiske.
2. Schweigh. d'après Gronov. πάντα.
3. Le même Λιγυστικὴν; la leçon que nous donnons est celle de presque tous les mss., notamment du Vaticanus.
4. Correction heureuse de Schweigh. indiquée par Casaub., à la place d'ἀποπισῶν, qui pourtant peut se défendre : « ..... il arriva, *en tombant à l'improviste* (?), — dans les parages, etc. »

XLI. Voilà dans quel état étaient les affaires chez les Celtes depuis le commencement jusqu'à l'arrivée d'Annibas, et le cours qu'elles avaient pris était tel que nous l'avons décrit auparavant et tout à l'heure. Les généraux des Romains, ayant fait leurs préparatifs chacun en vue de ses propres desseins, se rendirent par mer, à l'approche de la belle saison, aux lieux où les appelaient les opérations projetées, Poplius en Ibèrie, avec soixante navires, Tibérius Sempronius en Libye, avec cent soixante vaisseaux *quinquérèmes;* et ce dernier se portait à cette guerre d'un air si terrible, il faisait à Libybæum de tels préparatifs, ramassant de toutes parts tous les hommes, qu'on eût dit qu'il allait tout de suite en abordant assiéger Carchèdone. Poplius, longeant les côtes de la Ligystine, en cinq jours arriva de Pises dans les parages de Massalie. Ayant mouillé dans la première bouche du Rhodan, — celle qui est appelée Massaliôtique, — il débarqua ses troupes. Il avait bien ouï dire qu'Annibas franchissait déjà les monts Pyrènæes, mais il était persuadé que son ennemi était encore loin, — arrêté par les difficultés des lieux et la multitude des Celtes qui se trouvaient entre eux. Or, Annibas, ayant gagné les uns avec de l'argent et forcé les autres, parvint inopinément avec son armée, — ayant à sa droite la mer de Sardone, — au bord du Rhodan qu'il devait passer. Poplius, informé de l'arrivée des ennemis, mais n'y croyant pas à cause de la rapidité d'une pareille marche, voulait pourtant savoir au juste [ce qu'il en était]. Aussi, tout en faisant reposer ses troupes fatiguées de la mer, et tout en discutant avec les chiliarques[1] les

1. Tribuns.

διενοεῖτο μετὰ τῶν χιλιάρχων[1] ποίοις χρηστέον τῶν τόπων καὶ συμμικτέον τοῖς ὑπεναντίοις · τριακοσίους δὲ τῶν ἱππέων ἐξαπέστειλε τοὺς ἀνδρωδεστάτους, συστήσας μετ' αὐτῶν καθηγεμόνας ἅμα καὶ συναγωνιστὰς Κελτούς, οἳ παρὰ τοῖς Μασσαλιώταις ἐτύγχανον μισθοφοροῦντες.

XLII. Ἀννίβας δὲ προσμίξας τοῖς περὶ τὸν ποταμὸν τόποις, εὐθέως ἐνεχείρει ποιεῖσθαι τὴν διάβασιν κατὰ τὴν ἁπλῆν ῥύσιν, σχεδὸν ἡμερῶν τεττάρων ὁδὸν ἀπέχων στρατοπέδῳ τῆς θαλάττης. Καὶ φιλοποιησάμενος παντὶ τρόπῳ τοὺς παροικοῦντας[2] τὸν ποταμὸν ἐξηγόρασε παρ' αὐτῶν τά τε μονόξυλα πλοῖα πάντα καὶ τοὺς λέμβους, ὄντας ἱκανοὺς τῷ πλήθει διὰ τὸ ταῖς ἐκ τῆς θαλάττης ἐμπορίαις[3] πολλοὺς χρῆσθαι τῶν παροικούντων τὸν Ῥοδανόν. Ἔτι δὲ τὴν ἁρμόζουσαν ξυλείαν ἐξέλαβε[4] πρὸς τὴν κατασκευὴν τῶν μονοξύλων · Ἐξ ὧν ἐν δυσὶν ἡμέραις πλῆθος ἀναρίθμητον ἐγένετο πορθμείων, ἑκάστου σπεύδοντος μὴ προσδεῖσθαι τοῦ πέλας, ἐν αὐτῷ δ' ἔχειν τὰς τῆς διαβάσεως ἐλπίδας. Κατὰ δὲ τὸν καιρὸν τοῦτον ἐν τῷ πέραν πλῆθος ἠθροίσθη βαρβάρων χάριν τοῦ κωλύειν τὴν τῶν Καρχηδονίων διάβασιν. Εἰς οὓς ἀποβλέπων Ἀννίβας καὶ συλλογιζόμενος ἐκ τῶν παρόντων ὡς οὔτε διαβαίνειν μετὰ βίας δυνατὸν εἴη τοσούτων πολεμίων ἐφεστώτων, οὔτ' ἐπιμένειν, μὴ πανταχόθεν προσδέξηται τοὺς ὑπεναντίους, ἐπιγενομένης τῆς τρίτης νυκτὸς ἐξαποστέλλει μέρος τι τῆς δυνάμεως, συστήσας καθηγεμόνας ἐγχωρίους, ἐπὶ δὲ πάντων Ἄννωνα τὸν Βομίλκου τοῦ βασιλέως. Οἳ ποιησάμενοι τὴν πορείαν

1. Mss. Bav., Aug., Reg. A. et Vatican. καὶ διὰ τῶν χιλιάρχων ὑπετίθετο, leçon condamnée par L. Dindorf.
2. *Sic* le Vatic.; Schweigh., etc. κατοικοῦντας.
3. Éditt. d'après le Bav., ἐμπορείαις.
4. L. Dindorf, édit. Teubner, ἐξέβαλε, faute évidente.

positions à prendre et les manières d'en venir aux mains avec les ennemis, il envoya trois cents cavaliers des plus braves, auxquels il avait adjoint comme guides et comme auxiliaires des Celtes qui se trouvaient alors chez les Massaliôtes en qualité de mercenaires[1].

XLII. Annibas, ayant atteint les lieux voisins du Rhodan, s'occupa tout de suite d'en opérer le passage là où le fleuve n'avait qu'un lit : il avait son camp environ à quatre jours de marche de la mer. Après avoir mis tout en œuvre auprès des riverains pour s'en faire des amis, il acheta tout ce qu'ils avaient de barques d'une seule pièce et leurs brigantins, dont il y avait un assez bon nombre, beaucoup des riverains du Rhodan faisant le trafic des marchandises qui viennent par mer. Annibas reçut d'eux en outre des bois appropriés à la construction de ces bateaux d'une seule pièce; et en deux jours on eut de ces bacs une multitude innombrable, chacun s'arrangeant de façon à n'avoir pas besoin des autres et à ne compter que sur soi pour son passage. Mais, en ce moment, sur l'autre rive s'étaient rassemblés une foule de Barbares pour empêcher les Carchèdonies de passer le fleuve. A cette vue, Annibas jugea bien, d'après l'état des choses, qu'il ne lui était possible ni de passer de force, ayant tant d'ennemis devant lui, ni de rester en place, de peur d'avoir à faire tête de tous les côtés à la fois; la troisième nuit venue, il envoya donc une partie de son armée, avec des gens du pays pour guides, le tout sous le commandement d'Annon, fils du roi Bomilcas. Ces

1. Tite-Live, *ibid.* XXVI, distingue les guides Massaliôtes et les Gaulois auxiliaires (*ducibus Massiliensibus et auxiliaribus Gallis*). Pour le reste, il semble traduire Polybe.

ἀντίοι τῷ ῥεύματι παρὰ τὸν ποταμὸν ἐπὶ διακόσια στάδια, παραγενόμενοι πρός τινα τόπον, ἐν ᾧ συνέβαινε περί τι χωρίον νησίζον περισχίζεσθαι τὸν ποταμόν, ἐνταῦθα κατέμειναν. Ἐκ δὲ τῆς παρακειμένης ὕλης τὰ μὲν συμπηγνύντες τῶν ξύλων, τὰ δὲ συνδεσμεύοντες, ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ πολλὰς ἥρμοσαν σχεδίας, ἀρκούσας τῇ χρείᾳ πρὸς τὸ παρόν · ἐφ' αἷς διεκομίσθησαν ἀσφαλῶς οὐδενὸς κωλύοντος. Καταλαβόμενοι δὲ τόπον ἐχυρὸν[1] ἐκείνην μὲν τὴν ἡμέραν ἔμειναν[2] ἀναπαύοντες σφᾶς ἐκ τῆς προγεγενημένης κακοπαθείας, ἅμα δὲ παρασκευαζόμενοι πρὸς τὴν ἐπιοῦσαν χρείαν κατὰ τὸ συντεταγμένον. Καὶ μὴν Ἀννίβας τὸ παραπλήσιον ἐποίει περὶ τὰς μεθ' ἑαυτοῦ καταλειφθείσας δυνάμεις. Μάλιστα δ' αὐτῷ παρεῖχε δυσχρηστίαν ἡ τῶν ἐλεφάντων διάβασις · οὗτοι δ' ἦσαν ἑπτὰ καὶ τριάκοντα τὸν ἀριθμόν.

XLIII. Οὐ μὴν ἀλλ' ἐπιγενομένης τῆς πέμπτης νυκτὸς οἱ μὲν προδιαβάντες ἐκ τοῦ πέραν ὑπὸ τὴν ἑωθινὴν προῆγον παρ' αὐτὸν τὸν ποταμὸν ἐπὶ τοὺς ἀντιπέρας βαρβάρους, ὁ δ' Ἀννίβας ἑτοίμους ἔχων τοὺς στρατιώτας ἐπεῖχε τῇ διαβάσει, τοὺς μὲν λέμβους πεπληρωκὼς τῶν πελτοφόρων ἱππέων, τὰ δὲ μονόξυλα τῶν εὐκινητοτάτων[3] πεζῶν. Εἶχον δὲ τὴν μὲν ἐξ ὑπερδεξίου καὶ παρὰ τὸ ῥεῦμα τάξιν οἱ λέμβοι, τὴν δ' ὑπὸ τούτους τὰ λεπτὰ τῶν πορθμείων, ἵνα τὸ πολὺ τῆς τοῦ ῥεύματος βίας ὑποδεχομένων[4] τῶν

1. *Sic* le Vatic. et le Florent., Schweigh. ὀχυρὸν.
2. Leçon de presque tous les mss. Schweigh. διέμειναν.
3. Correct. de Casaub. d'après le ms. B du Roi, pour εὐκινητάτων donné par les éditt. et les mss. Bav., Aug. et Reg. A. — Le Florent., εὐκινήτων. — 4. Schweigh. ἀποδεχ. — Le Vatic. donne ὑποδεχ. qui est écrit au-dessus de l'autre leçon dans le Bavaricus.

troupes, ayant fait route le long du fleuve, en amont, l'espace de deux cents stades, arrivèrent dans un endroit où, autour d'un terrain en forme d'île, se partageait le fleuve; là elles firent halte. De la forêt voisine elles tirèrent des pièces de bois, et soit en les assemblant, soit en les liant les unes aux autres, en peu de temps elles eurent construit un grand nombre de radeaux[1], suffisants pour les besoins du moment, et elles traversèrent le fleuve sans danger et sans encombre. S'étant emparées d'une forte position, elles y demeurèrent ce jour-là pour se reposer du mal qu'elles avaient eu auparavant, et pour se préparer à l'opération qu'elles avaient à faire conformément à l'ordre qui leur avait été donné[2]. Annibas, de son côté, faisait de même avec les troupes qui lui étaient restées. Ce qui lui causait le plus d'embarras, c'était le passage des éléphants qui étaient au nombre de trente-sept.

XLIII. Cependant, la cinquième nuit arrivée, ceux qui avaient passé les premiers, une fois sur l'autre rive, poussèrent en avant dès l'aurore, en suivant le cours même du fleuve, contre les barbares postés en face (d'Annibas). Celui-ci, qui tenait ses soldats tout prêts, procédait au passage, ayant chargé les brigantins de ses cavaliers armés de boucliers, et ses canots *monoxyles*[3] de son infanterie la plus légère. En amont et contre le courant furent placés les brigantins et au-dessous les bacs étroits, afin que, les premiers soute-

1. Tite-Live, XXI, XXVII : *ratibus junctis.*

2. Id. *ibid.* : Nocturno itinere atque operis labore fessus, quiete unius diei reficitur, intento duce ad *consilium opportune exsequendum.*

3. C.-à-d. formés d'une seule pièce de bois.

λέμβων ἀσφαλεστέρα γίγνοιτο τοῖς μονοξύλοις ἡ παρακομιδὴ διὰ τοῦ πόρου. Κατὰ δὲ τὰς πρύμνας τῶν λέμβων ἐφέλκειν διενοοῦντο τοὺς ἵππους νέοντας, τρεῖς ἅμα καὶ τέτταρας τοῖς ἀγωγεῦσιν ἑνὸς ἀνδρὸς ἐξ ἑκατέρου τοῦ μέρους τῆς πρύμνης οἰακίζοντος, ὥστε πλῆθος ἱκανὸν ἵππων συνδιακομίζεσθαι κατὰ τὴν πρώτην εὐθέως διάβασιν[1]. Οἱ δὲ βάρβαροι, θεωροῦντες τὴν ἐπιβολὴν τῶν ὑπεναντίων, ἀτάκτως ἐκ τοῦ χάρακος ἐξεχέοντο καὶ σποράδην, πεπεισμένοι κωλύσειν εὐχερῶς τὴν ἀπόβασιν τῶν Καρχηδονίων. Ἀννίβας δ' ἅμα τῷ (Cas., p. 197.) συνιδεῖν ἐν τῷ πέραν ἐγγίζοντας ἤδη τοὺς παρ' αὐτοῦ στρατιώτας, σημηνάντων ἐκείνων τὴν παρουσίαν τῷ καπνῷ κατὰ τὸ συντεταγμένον, ἐμβαίνειν ἅπασιν ἅμα παρήγγελλε καὶ βιάζεσθαι πρὸς τὸ ῥεῦμα τοῖς ἐπὶ τῶν πορθμείων τεταγμένοις. Ταχὺ δὲ τούτου γενομένου, καὶ τῶν ἐν τοῖς πλοίοις ἁμιλλωμένων μὲν πρὸς ἀλλήλους μετὰ κραυγῆς, διαγωνιζομένων δὲ πρὸς τὴν τοῦ ποταμοῦ βίαν, τῶν δὲ στρατοπέδων ἀμφοτέρων ἐξ ἑκατέρου τοῦ μέρους παρὰ τὰ χείλη τοῦ ποταμοῦ παρεστώτων, καὶ τῶν μὲν ἰδίων συναγωνιώντων καὶ παρακολουθούντων[2] μετὰ κραυγῆς, τῶν δὲ κατὰ πρόσωπον βαρβάρων παιανιζόντων[3] καὶ προκαλουμένων τὸν κίνδυνον, ἦν τὸ γιγνόμενον ἐκπληκτικὸν καὶ

1. Sil. Ital. III, 458 :

Fluminea sonipes religatus ducitur alno.

2. *Sic* les mss. Vat., Flor., Aug., et Reg. A.; Schweigh. d'après les autres, παρακαλούντων; Didot, de même.

3. Le *pæan*, cri de guerre ou chant de victoire, appartient proprement aux Grecs, chez qui c'était un usage fort ancien. V. Hérodote, liv. V, 1. — Lysias, dans le tableau de la bataille de Salamine (*Orat. funeb.* p. 101, éd. Reiske), applique, comme Polybe, ce mot aussi bien aux *barbares* qu'aux Grecs : Ἐν ταὐτῷ συμμεμιγμένου Ἑλληνικοῦ καὶ βαρβαρικοῦ παιᾶνος.

nant pour une bonne part la violence du courant, la traversée fût moins dangereuse pour les [canots] *monoxyles*[1]. On avait eu l'idée de tirer les chevaux à la nage à l'arrière des brigantins, et comme de chaque côté de l'arrière un seul homme en conduisait, à l'aide de leurs longes, trois ou quatre à la fois, un assez bon nombre de chevaux furent conduits sur l'autre rive dans cette première traversée[2]. Les barbares, observant l'intention des ennemis, se répandirent sans ordre et par groupes épars hors de leurs retranchements, persuadés qu'il leur serait aisé d'empêcher le débarquement des Carchèdonies. Mais Annibas n'eut pas plus tôt reconnu sur l'autre rive l'approche des soldats détachés par lui, lesquels, suivant ses ordres, avaient signalé leur arrivée au moyen d'une fumée[3], qu'il commande à tous les siens de s'embarquer à la fois et à ceux qui sont placés sur les bacs de tenir ferme contre le courant. Cette manœuvre fut vite exécutée. Alors ceux qui étaient sur les bateaux s'efforçant à qui mieux mieux avec des cris, et luttant contre la violence du fleuve, les deux armées debout de chaque côté, le long du fleuve, les soldats d'Annibas partageant les inquiétudes des autres et les accompagnant de leurs cris, les barbares, en face, entonnant leur chant de guerre[4] et appelant le combat,

1. Tite-Live, *ibid.* ..... Ad excipiendum adversi impetum fluminis parte superiori ..... tranquillitatem infra trajicientibus lintribus præbebat.

2. Id. *ibid.* : Equorum pars magna nantes loris a puppibus trahebantur.....

3. Id. *ibid.* : ..... prodito fumo significant se transisse et haud procul abesse.

4. Proprement chantant leur pæan. — Tite-Liv. *ibid.* cum variis ululatibus cantuque moris sui.

παραστατικὸν ἀγωνίας. Ἐν ᾧ καιρῷ, τῶν βαρβάρων ἀπολελοιπότων τὰς σκηνάς, ἐπιπεσόντες ἄφνω καὶ παραδόξως οἱ πέραν Καρχηδόνιοι, τινὲς μὲν αὐτῶν ἐνεπίμπρασαν τὴν στρατοπεδείαν, οἱ δὲ πλείους ὥρμησαν ἐπὶ τοὺς τὴν διάβασιν τηροῦντας. Οἱ δὲ βάρβαροι, παραλόγου τοῦ πράγματος φανέντος αὐτοῖς, οἱ μὲν ἐπὶ τὰς σκηνὰς ἐφέροντο βοηθήσοντες, οἱ δ' ἠμύνοντο καὶ διεμάχοντο πρὸς τοὺς ἐπιτιθεμένους. Ἀννίβας δέ, κατὰ τὴν πρόθεσιν αὐτῷ συντρεχόντων τῶν πραγμάτων, εὐθέως τοὺς πρώτους ἀποβαίνοντας συνίστα καὶ παρεκάλει, καὶ συνεπλέκετο τοῖς βαρβάροις. Οἱ δὲ Κελτοὶ καὶ διὰ τὴν ἀταξίαν καὶ διὰ τὸ παράδοξον τοῦ συμβαίνοντος ταχέως τραπέντες ὥρμησαν πρὸς φυγήν.

XLIV. Ὁ δὲ στρατηγὸς τῶν Καρχηδονίων ἅμα τῆς τε διαβάσεως καὶ τῶν ὑπεναντίων κεκρατηκώς, παραυτίκα μὲν ἐγίγνετο πρὸς τῇ παρακομιδῇ τῶν πέραν ἀπολειπομένων ἀνδρῶν· πάσας δ' ἐν βραχεῖ χρόνῳ διαπεραιώσας τὰς δυνάμεις, ἐκείνην μὲν τὴν νύκτα παρ' αὐτὸν τὸν ποταμὸν κατεστρατοπέδευσε· τῇ δ' ἐπαύριον, ἀκούων τὸν τῶν Ῥωμαίων στόλον περὶ τὰ στόματα τοῦ ποταμοῦ καθωρμίσθαι, προχειρισάμενος πεντακοσίους τῶν Νομαδικῶν ἱππέων ἐξαπέστειλε κατασκεψομένους ποῦ καὶ πόσοι τυγχάνουσιν ὄντες καὶ τί πράττουσιν οἱ πολέμιοι. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν καιρὸν καὶ πρὸς τὴν τῶν ἐλεφάντων διάβασιν προεχειρίσατο τοὺς ἐπιτηδείους[1]. Αὐτὸς δὲ συναγαγὼν τὰς

1. C'est-à-dire les cornacs ou conducteurs des éléphants, ceux qu'il appelle plus loin, ch. XLVI, leurs *Indiens*. — Cf. liv. I, XL, IX, 1; Hesych. : Ἰνδός, ὁ τὸν ἐλέφαντα ἄγων ἀπὸ Αἰθιοπίας.

tout cela faisait un ensemble formidable et bien propre à causer de l'inquiétude. En ce moment, les barbares ayant quitté leurs tentes, les Carchèdonies qui étaient de l'autre côté tombent sur eux tout à coup et à l'improviste; quelques-uns mettent le feu à leur camp; le plus grand nombre se jette sur ceux qui gardaient le passage. Les barbares, en présence de ce fait en dehors de tous leurs calculs[1], ou se portent au secours de leurs tentes, ou bien se défendent et soutiennent le combat contre les assaillants. Annibas, voyant le concours que les événements prêtaient à ses desseins, rassemble tout de suite les premiers débarqués de ses soldats, les exhorte à bien faire et engage la bataille avec les barbares. Les Celtes, grâce à leur désordre et à l'imprévu des événements, font bientôt volte-face et prennent la fuite.

XLIV. Le général des Carchèdonies, maître du passage et vainqueur de ses adversaires, s'occupe à l'instant du transport des hommes qu'il avait laissés sur l'autre rive; en peu de temps toutes les troupes eurent passé, et il campa cette nuit-là sur les bords mêmes du fleuve. Mais le lendemain, apprenant que la flotte des Romains était mouillée auprès des bouches du fleuve, il prit un détachement de cinq cents cavaliers nomadiques et les envoya reconnaître où étaient les ennemis, combien ils étaient, ce qu'ils faisaient[2]. En même temps, il requit aussi pour le passage des éléphants les hommes destinés à ce service. Pour lui,

1. L. Maigret : Les Gaulois estonnez de ce cas si estrange.....

2. Tite-Liv. XXXI, xxix : Numidas equites quingentos ad castra Rom. miserat speculatum *ubi, et quantæ copiæ essent, et quid pararent.*

δυνάμεις εἰσήγαγε τοὺς βασιλίσκους τοὺς περὶ Μάγιλον· Οὗτοι γὰρ ἧκον πρὸς αὐτὸν ἐκ τῶν περὶ τὸν Πάδον πεδίων· καὶ δι' ἑρμηνέως τὰ δεδογμένα παρ' αὐτῶν διεσάφει τοῖς ὄχλοις. (Cas., p. 198.) Ἦν δὲ τῶν λεγομένων ἰσχυρότατα πρὸς θάρσος τῶν πολλῶν, πρῶτον μὲν ἡ τῆς παρουσίας ἐνάργεια[1] τῶν ἐπισπωμένων καὶ κοινωνήσειν ἐπαγγελλομένων τοῦ πρὸς Ῥωμαίους πολέμου· δεύτερον δὲ τὸ τῆς ἐπαγγελίας αὐτῶν ἀξιόπιστον, ὅτι καθηγήσονται[2] διὰ τόπων τοιούτων δι' ὧν, οὐδενὸς ἐπιδεόμενοι τῶν ἀναγκαίων, συντόμως ἅμα καὶ μετὰ ἀσφαλείας ποιήσονται τὴν εἰς Ἰταλίαν πορείαν· πρὸς δὲ τούτοις, ἡ τῆς χώρας γενναιότης, εἰς ἣν ἀφίξονται, καὶ τὸ μέγεθος, ἔτι δὲ τῶν ἀνδρῶν ἡ προθυμία, μεθ' ὧν μέλλουσι ποιεῖσθαι τοὺς ἀγῶνας πρὸς τὰς τῶν Ῥωμαίων δυνάμεις. Οἱ μὲν οὖν Κελτοὶ τοιαῦτα διαλεχθέντες ἀνεχώρησαν. Μετὰ δὲ τούτους εἰσελθὼν αὐτὸς πρῶτον μὲν τῶν προγεγενημένων πράξεων ἀνέμνησε τοὺς ὄχλους· ἐν αἷς ἔφη πολλοῖς αὐτοὺς καὶ παραβόλοις ἔργοις καὶ κινδύνοις ἐπικεχειρηκότας ἐν οὐδενὶ διεσφάλθαι, κατακολουθήσαντας τῇ ἐκείνου γνώμῃ καὶ συμβουλίᾳ. Τούτοις δ' ἑξῆς εὐθαρσεῖς εἶναι παρεκάλει, θεωροῦντας διότι τὸ μέγιστον ἤνυσται τῶν ἔργων, ἐπειδὴ τῆς τε τοῦ ποταμοῦ διαβάσεως κεκρατήκασι[3] τῆς τε τῶν συμμάχων εὐνοίας καὶ προθυμίας αὐτόπται γεγόνασι. Διόπερ ᾤετο δεῖν περὶ μὲν τῶν κατὰ μέρος ῥᾳθυμεῖν, ὡς αὐτῷ μελόντων, πειθαρχοῦντας δὲ τοῖς

1. *Vulg*. ἐνέργεια; conject. de Casaub., Reiske et Schweigh. — Cf. ch. LIV, lig. 6.

2. Tite-Live, *ibid*. ..... qui se duces itinerum, socios periculi fore, affirmantes,....

3. Tite-Live, XXX : Nunc, postquam multo majorem partem itineris emensam cernant,.... Rhodanum, tantum amnem, tot millibus Gallorum prohibentibus, domita ipsius fluminis vi, trajectum, etc.

ayant réuni son armée, il amena au milieu d'elle Magile[1] et les autres petits rois qui l'accompagnaient, lesquels étaient venus des plaines du Pade trouver Annibas. Par le moyen d'un interprète, il expliqua de leur part à ses troupes leurs résolutions. De toutes les choses qui se dirent, voici celles qui eurent le plus de force pour donner confiance à la plupart des auditeurs : d'abord, le fait positif de la présence de ces hommes qui les attiraient chez eux et leur promettaient de prendre part à cette guerre contre les Romains; en second lieu, cet article de leurs promesses méritant créance, que les troupes seraient conduites en des lieux par où, sans jamais manquer du nécessaire, elles arriveraient vite et sûrement en Italie; en outre, la nature généreuse du pays où ils allaient arriver, son étendue, le courage des hommes avec qui ils devaient livrer des combats aux armées des Romains. Les Celtes, après avoir tenu un tel langage, se retirèrent. Ensuite Annibas, s'avançant lui-même, rappela d'abord aux troupes ce qui avait été fait jusque-là; il leur dit qu'elles avaient elles-mêmes entrepris maintes choses hardies, périlleuses, sans avoir échoué dans aucune, pour avoir suivi ses idées, ses conseils; il les engageait conséquemment à avoir confiance, en considérant que la plus grande partie de leur tâche était achevée, puisqu'elles étaient venues à bout de passer le fleuve, et qu'elles avaient vu par elles-mêmes et le bon esprit de leurs alliés et leur courage. Il pensait donc qu'elles devaient être bien tranquilles sur les détails dont le soin le regardait, et, obéissant à ses ordres, se con-

1. Dans Tite-Live, XXI, *ibid.*, Magalus (Boiorum legatorum *reguli* que *Magali* adventus), forme adoptée par Am. Thierry.

παραγγέλμασιν ἄνδρας ἀγαθοὺς γίγνεσθαι καὶ τῶν προγεγονότων ἔργων ἀξίους. Τοῦ δὲ πλήθους ἐπισημαινομένου καὶ μεγάλην ὁρμὴν καὶ προθυμίαν ἐμφαίνοντος, ἐπαινέσας αὐτοὺς καὶ τοῖς θεοῖς ὑπὲρ ἁπάντων εὐξάμενος διαφῆκε, παραγγείλας θεραπεύειν σφᾶς καὶ παρασκευάζεσθαι μετὰ σπουδῆς, ὡς εἰς τὴν αὔριον[1] ἀναζυγῆς ἐσομένης.

XLV. Λυθείσης δὲ τῆς ἐκκλησίας, ἧκον τῶν Νομάδων οἱ προαποσταλέντες ἐπὶ τὴν κατασκοπήν, τοὺς μὲν πλείστους αὐτῶν ἀπολωλεκότες, οἱ δὲ λοιποὶ προτροπάδην πεφευγότες. Συμπεσόντες γὰρ οὐ μακρὰν ἀπὸ τῆς ἰδίας στρατοπεδείας τοῖς τῶν Ῥωμαίων ἱππεῦσι τοῖς ἐπὶ τὴν αὐτὴν χρείαν ἐξαπεσταλμένοις ὑπὸ τοῦ Ποπλίου, τοιαύτην ἐποιήσαντο φιλοτιμίαν ἀμφότεροι κατὰ τὴν συμπλοκήν, ὥστε τῶν Ῥωμαίων καὶ Κελτῶν εἰς ἑκατὸν ἱππεῖς καὶ τετταράκοντα διαφθαρῆναι, τῶν δὲ Νομάδων ὑπὲρ τοὺς διακοσίους. Γενομένων δὲ τούτων, οἱ Ῥωμαῖοι συνεγγίσαντες κατὰ τὸ δίωγμα τῷ τῶν Καρχηδονίων χάρακι (Cas., p. 199.) καὶ κατοπτεύσαντες, αὖθις ἐξ ὑποστροφῆς ἠπείγοντο, διασαφήσοντες τῷ στρατηγῷ τὴν παρουσίαν τῶν πολεμίων · ἀφικόμενοι δ' εἰς τὴν παρεμβολὴν ἀνήγγειλαν. Πόπλιος δὲ παραυτίκα τὴν ἀποσκευὴν ἀναθέμενος ἐπὶ τὰς ναῦς, ἀνέζευξε παντὶ τῷ στρατεύματι, καὶ προῆγε παρὰ τὸν ποταμόν, σπεύδων συμμίξαι τοῖς ὑπεναντίοις.

Ἀννίβας δὲ τῇ κατὰ πόδας ἡμέρᾳ τῆς ἐκκλησίας ἅμα τῷ φωτὶ τοὺς μὲν ἱππεῖς προέθετο πάντας ὡς πρὸς θάλατ-

1. Εἰς τὴν αὔρ. manquent dans les mss. du Roi, dans le Bavar. et l'Augustanus.

duire en hommes vaillants et dignes de leur passé. La multitude donnant des marques d'approbation et montrant avec beaucoup d'élan un grand courage, le général loua ses soldats, et, après avoir prié les dieux pour eux tous, il les congédia avec recommandation de se bien soigner[1], puis de faire promptement leurs préparatifs, le départ devant avoir lieu le lendemain.

XLV. L'assemblée s'était dissoute, quand arrivèrent ceux des Nomades qui avaient été envoyés à la découverte : ils avaient perdu la plus grande partie de leur détachement, et ceux qui restaient avaient échappé en fuyant[2]. Car, s'étant rencontrés non loin de leur camp avec des cavaliers romains chargés par Poplius d'une pareille mission, ils avaient porté les uns et les autres dans cet engagement un tel désir de se distinguer, que du côté des Romains et des Celtes il y avait bien eu cent quarante cavaliers de tués, et deux cents du côté des Nomades[2]. Après cette affaire, les Romains à la poursuite des Carchèdonies, étant arrivés tout près de leurs retranchements, et ayant tout vu, se hâtèrent de s'en retourner pour informer leur général de la présence des ennemis. Et en effet, rentrés dans leurs quartiers, ils firent leur rapport. Poplius à l'instant même charge ses bagages sur ses vaisseaux, et part avec toute son armée qu'il mène le long du fleuve, pressé d'en venir aux mains avec l'adversaire.

Annibas, le lendemain de l'assemblée, au point du jour, place en avant du côté de la mer toute sa cava-

1. Tite-Live, *ibid.* xxxi : Corpora curare, atque ad iter se parare jubet.

2. Id. *ibid.* xxix : Victores ad centum sexaginta, nec omnes Romani, sed pars Gallorum; victi amplius ducentis ceciderunt.

ταν, ἐφεδρείας ἔχοντας τάξιν, τὴν δὲ τῶν πεζῶν ἐκίνει δύναμιν ἐκ τοῦ χάρακος εἰς πορείαν. Αὐτὸς δὲ τοὺς ἐλέφαντας ἐξεδέχετο καὶ τοὺς ἅμα τούτοις ἀπολελειμμένους ἄνδρας. Ἐγένετο δὲ ἡ διακομιδὴ τῶν θηρίων τοιαύτη τις.

XLVI. Πήξαντες σχεδίας καὶ πλείους ἀραρότως, τούτων δύο πρὸς ἀλλήλας ζεύξαντες, βιαίως ἤρεισαν ἀμφοτέρας εἰς τὴν γῆν κατὰ τὴν ἔμβασιν τοῦ ποταμοῦ, πλάτος ἐχούσας τὸ συναμφότερον ὡς πεντήκοντα πόδας. Ταύταις δὲ συζευγνύντες ἄλλας ἐκ τῶν ἐκτὸς προσήρμοζον, προτείνοντες τὴν κατασκευὴν τοῦ ζεύγματος εἰς τὸν πόρον. Τὴν δ' ἀπὸ τοῦ ῥεύματος πλευρὰν ἠσφαλίζοντο τοῖς ἐκ τῆς γῆς ἐπιγύοις[1], εἰς τὰ περὶ τὸ χεῖλος πεφυκότα τῶν δένδρων ἐνάπτοντες[2], πρὸς τὸ συμμένειν καὶ μὴ παρωθεῖσθαι τὸ ὅλον ἔργον κατὰ τοῦ ποταμοῦ. Ποιήσαντες δὲ πρὸς δύο πλέθρα[3] τῷ μήκει τὸ πᾶν ζεῦγμα τῆς προβολῆς, μετὰ ταῦτα δύο πεπηγυίας σχεδίας διαφερόντως [τὰς μεγίστας] προσέβαλον ταῖς ἐσχάταις, πρὸς αὐτὰς μὲν βιαίως δεδεμένας, πρὸς δὲ τὰς ἄλλας οὕτως ὥστ' εὐδιακόπους αὐτῶν εἶναι τοὺς δεσμούς. Ῥύματα δὲ καὶ πλείω ταύταις ἐνῆψαν, οἷς ἔμελλον οἱ λέμβοι ῥυμουλκοῦντες οὐκ ἐάσειν φέρεσθαι κατὰ τοῦ ποταμοῦ, βίᾳ δὲ πρὸς τὸν ῥοῦν κατέχοντες παρακομιεῖν καὶ περαιώσειν ἐπὶ τούτων τὰ θηρία. Μετὰ δὲ ταῦτα, χοῦν ἔφερον ἐπὶ πάσας[4] πολύν, ἕως ἐπιβάλλοντες ἐξωμοίωσαν, ὁμαλὴν καὶ σύγχρουν ποιοῦντες, τῇ διὰ τῆς χέρσου φερούσῃ πρὸς τὴν διάβασιν ὁδῷ. Τῶν δὲ θηρίων εἰθισμένων τοῖς Ἰνδοῖς[5] μέχρι μὲν πρὸς τὸ ὑγρὸν ἀεὶ

1. Laz. Bayf. *De Re Nav.* 1536, p. 119 : ἐπιγείοις.
2. Deux mss., l'August. et le Reg. A., ἀνάπτοντες.
3. Le plèthre = 30 mètres.
4. Éditt. d'apr. le Bav., ἐπιπάσαντες. Ainsi avait lu aussi Laz. Bayf. l. c.
5. C'est le nom qu'on donnait assez souvent aux conducteurs des éléphants : V. *supr.* p. 140, note.

lerie, disposée en corps de soutien, et fait sortir des retranchements son infanterie pour qu'elle se mette en marche. Quant à lui, il attend les éléphants et les hommes qu'il a laissés avec eux. Voici comment s'effectua le passage de ces animaux.

XLVI. On avait construit de solides radeaux, — plus qu'il n'en fallait; on en lia deux ensemble et on les fixa fortement à la terre dans le sens de l'entrée du fleuve; ils avaient à eux deux une largeur d'à peu près cinquante pieds. A ceux-ci on en joignit d'autres en les adaptant à la partie extérieure des premiers, et l'on allongea cet appareil de jonction au travers du lit. Le côté exposé au courant fut assujetti au moyen d'amarres partant de la terre et attachées aux arbres qui croissaient le long du bord, afin que toute la construction, immobile à sa place, ne fût pas poussée en aval. Ayant donné à toute la charpente ainsi prolongée deux plèthres environ de longueur, aux derniers radeaux on en ajouta deux autres d'une extrême solidité — c'étaient les plus grands; ils furent fortement liés ensemble, mais rattachés aux autres de façon que les liens se pussent aisément couper. A ces radeaux étaient fixés plusieurs câbles, à l'aide desquels les bateaux remorqueurs devaient ne pas les laisser emporter en aval, mais les maintenir de force contre le courant, les conduire de l'autre côté et y faire passer les bêtes qu'ils porteraient. Après cela, on porta sur ces radeaux beaucoup de terre que l'on jeta dessus, de façon à les rendre semblables, pour le niveau et la couleur, au chemin qui menait par la terre ferme au passage [du fleuve]. Ces bêtes sont habituées à obéir à leurs Indiens jusqu'à ce qu'elles rencontrent de l'eau;

πειθαρχεῖν, εἰς δὲ τὸ ὕδωρ ἐμβαίνειν οὐδαμῶς ἔτι τολμώντων, ἦγον διὰ τοῦ χώματος δύο προθέμενοι θηλείας, πειθαρχούντων αὐταῖς τῶν θηρίων. (Cas., p. 200.) Ἐπεὶ δὲ ἐπὶ τὰς τελευταίας ἐπέστησαν σχεδίας, διακόψαντες τοὺς δεσμούς, οἷς[1] προσήρτηντο πρὸς τὰς ἄλλας, καὶ τοῖς λέμβοις ἐπισπασάμενοι τὰ ῥύματα, ταχέως ἀπέσπασαν ἀπὸ τοῦ χώματος τά τε θηρία καὶ τὰς ὑπ' αὐτοῖς σχεδίας. Οὗ γενομένου, διαταραχθέντα τὰ ζῶα κατὰ μὲν τὰς ἀρχὰς ἐστρέφετο καὶ κατὰ πάντα τρόπον ὥρμα· περιεχόμενα δὲ πανταχόθεν ὑπὸ τοῦ ῥεύματος ἀπεδειλία καὶ μένειν ἠναγκάζετο κατὰ χώραν. Καὶ τοιούτῳ δὴ τρόπῳ προσαρμοζομένων ἀεὶ σχεδιῶν δυοῖν, τὰ πλεῖστα τῶν θηρίων ἐπὶ τούτων διεκομίσθη· τινὰ δὲ κατὰ μέσον τὸν πόρον ἀπέρριψεν εἰς τὸν ποταμὸν αὐτά, διὰ τὸν φόβον· ὧν τοὺς μὲν Ἰνδοὺς ἀπολέσθαι συνέβη πάντας, τοὺς δ' ἐλέφαντας διασωθῆναι. Διὰ γὰρ τὴν δύναμιν καὶ τὸ μέγεθος τῶν προβοσκίδων, ἐξαίροντες ταύτας ὑπὲρ τὸ ὑγρὸν καὶ διαπνέοντες, ἅμα δ' ἐκφυσῶντες πᾶν τὸ παρεμπῖπτον, ἀντέσχον, τὸ πολὺ καθ' ὕδατος ὀρθοὶ[2] ποιούμενοι τὴν πορείαν.

XLVII. Περαιωθέντων δὲ τῶν θηρίων, ἀναλαβὼν Ἀννίβας τοὺς ἐλέφαντας καὶ τοὺς ἱππεῖς, προῆγε, τούτοις ἀπουραγῶν, παρὰ τὸν ποταμόν, ἀπὸ θαλάττης ὡς ἐπὶ τὴν ἕω ποιούμενος τὴν πορείαν, ὡς εἰς τὴν μεσόγειον τῆς Εὐρώπης. Ὁ δὲ Ῥοδανὸς ἔχει τὰς μὲν πηγὰς ὑπὲρ τὸν Ἀδριατικὸν μυχὸν πρὸς τὴν ἑσπέραν νευούσας, ἐν τοῖς ἀποκλίνουσι μέρεσι τῶν Ἄλπεων ὡς πρὸς τὰς ἄρκτους, ῥεῖ δὲ πρὸς τὰς χειμερινὰς δύσεις, ἐκβάλλει δ' εἰς τὸ Σαρδῷον πέλαγος. Φέρεται δ' ἐπὶ πολὺ δι' αὐλῶνος, οὗ πρὸς μὲν

1. *Vulg.* οἷ; correct. de Schweighæuser.
2. Les éditt. d'après le Bavar., ὀρθὴν.

quant à entrer dans l'eau, comme leur docilité ne va pas jusque-là, on les conduisit par cette jetée, deux femelles en tête, ces animaux les suivant docilement. Quand ils furent installés sur les derniers radeaux, on coupa les liens par lesquels ces radeaux tenaient aux autres, et à l'aide des bateaux, en tirant les câbles à soi, on eut bientôt tiré loin de la jetée et les bêtes et les radeaux qui les portaient. Cela fait, ces animaux, tout troublés, se tournaient et se retournaient d'abord, et de toutes manières s'élançaient. Mais, entourés de tous côtés par le courant, ils prenaient peur et se trouvaient forcés de rester en place. Et de cette façon, à l'aide de deux radeaux successivement rattachés [à ceux qui étaient fixes], on transporta la plupart des bêtes. Quelques-unes au milieu de la traversée se jetèrent de peur dans le fleuve : il en résulta que tous les Indiens périrent; mais les éléphants furent sauvés. Car, grâce à la force et à la longueur de leurs trompes, ils pouvaient, en les élevant au-dessus du fleuve, respirer, rejeter l'eau qui y pénétrait, résister au courant et faire la plus grande partie du trajet sans perdre pied.

XLVII. Les éléphants une fois passés, Annibas, ayant pris avec lui ces animaux et la cavalerie, les mit en queue et marcha en avant le long du fleuve, cheminant de la mer vers l'est, comme pour pénétrer dans l'intérieur de l'Europe. Le Rhodan a ses sources au-dessus du golfe Adriatique, dans la direction de l'occident, et dans les parties des Alpes qui inclinent vers les Ourses[1]; il coule vers le couchant d'hiver et se jette dans la mer de Sardô. Il court en général à travers une

1. Vers le nord. — Cf. Strab. dans notre t. I, p. 96-99.

τὰς ἄρκτους Ἄρδυες[1] Κελτοὶ κατοικοῦσι, τὴν δ' ἀπὸ μεσημβρίας αὐτοῦ πλευρὰν ὁρίζουσι πᾶσαν αἱ[2] πρὸς ἄρκτον κεκλιμέναι τῶν Ἄλπεων παρώρειαι. Τὰ δὲ πεδία τὰ περὶ τὸν Πάδον, ὑπὲρ ὧν ἡμῖν εἴρηται διὰ πλειόνων, ἀπὸ τοῦ κατὰ τὸν Ῥοδανὸν αὐλῶνος διαζευγνύουσιν αἱ τῶν προειρημένων ὀρῶν ἀκρώρειαι, λαμβάνουσαι τὴν ἀρχὴν ἀπὸ Μασσαλίας ὡς ἐπὶ τὸν τοῦ παντὸς Ἀδρία μυχόν· ἃς τόθ' ὑπεράρας Ἀννίβας ἀπὸ τῶν κατὰ τὸν Ῥοδανὸν τόπων, ἐνέβαλεν εἰς Ἰταλίαν.

Ἔνιοι δὲ τῶν γεγραφότων περὶ τῆς ὑπερβολῆς ταύτης, βουλόμενοι τοὺς ἀναγιγνώσκοντας ἐκπλήττειν τῇ περὶ τῶν προειρημένων τόπων παραδοξολογίᾳ, λανθάνουσιν ἐκπίπτοντες[3] εἰς δύο τὰ πάσης ἱστορίας ἀλλοτριώτατα· καὶ γὰρ ψευδολογεῖν καὶ μαχόμενα γράφειν αὑτοῖς ἀναγκάζονται. Ἅμα μὲν γὰρ τὸν Ἀννίβαν (Cas., p. 201.) ἀμίμητόν τινα παρεισάγοντες στρατηγὸν καὶ τόλμῃ καὶ προνοίᾳ, τοῦτον ὁμολογουμένως ἀποδεικνύουσιν ἡμῖν ἀλογιστότατον· ἅμα δὲ καταστροφὴν οὐ δυνάμενοι λαμβάνειν οὐδ' ἔξοδον τοῦ ψεύδους, θεοὺς καὶ θεῶν παῖδας εἰς πραγματικὴν ἱστορίαν παρεισάγουσιν. Ὑποθέμενοι γὰρ τὰς ἐρυμνότητας καὶ τραχύτητας τῶν Ἀλπίνων ὀρῶν τοιαύτας, ὥστε μὴ οἷον ἵππους καὶ στρατόπεδα, σὺν δὲ τούτοις ἐλέφαντας, ἀλλὰ μηδὲ πεζοὺς εὐζώνους εὐχερῶς ἂν διελθεῖν· ὁμοίως δὲ καὶ τὴν ἔρημον τοιαύτην τινὰ περὶ τοὺς τόπους ὑπογράψαντες ἡμῖν, ὥστ', εἰ μὴ θεὸς ἤ τις ἥρως ἀπαντήσας τοῖς περὶ τὸν Ἀννίβαν ὑπέδειξε τὰς ὁδούς, ἐξαπορήσαντας ἂν καταφθα-

1. Schweigh. se demande s'il ne faudrait pas lire Αἴδυες. — Perott., *Druentes*.
2. Αἱ est une addition de Schweigh.
3. Bav., Aug., Reg. A, ἐμπίπτοντες.

vallée où demeurent, du côté des Ourses, les Celtes Ardyes, et dont le côté méridional est partout borné par les régions des Alpes inclinées vers l'Ourse. Les plaines qui avoisinent le Pade, et dont nous avons longuement parlé, sont séparées de la vallée que suit le Rhodan par les hautes montagnes en question, lesquelles, prenant naissance à Massalie, vont jusqu'au point extrême où s'enfonce l'Adrias. C'est cette chaîne que franchit alors Annibas, quand il quitta les lieux où court le Rhodan, pour se jeter sur l'Italie.

Quelques-uns de ceux qui ont décrit ce passage, voulant frapper l'esprit de leurs lecteurs par des récits incroyables sur les lieux en question, tombent sans s'en douter dans les deux défauts les plus éloignés du caractère de l'histoire : ils sont forcés de débiter des mensonges et d'écrire des choses qui ne peuvent s'accorder entre elles. Ils mettent en scène un Annibas qui aurait été un général d'une audace et d'une prudence inimitables, et en même temps ils nous montrent incontestablement en lui le plus insensé des hommes. Comme ils ne peuvent trouver un dénouement ni une issue pour leur mensonge, ils introduisent des dieux et des enfants de dieux dans une histoire de faits réels. Ils supposent dans les monts Alpins des sortes de remparts, des aspérités du sol, tels qu'il ne serait pas possible, je ne dis pas à des chevaux, à des corps d'armée avec des éléphants, mais à des piétons en léger équipage de les traverser aisément; et de la même façon ils nous décrivent en ces lieux des déserts tels, que, si un dieu ou un héros ne fût venu au-devant d'Annibas pour lui montrer la route, lui et tous les siens, égarés, perdus, auraient été

ρῆναι πάντας, ὁμολογουμένως ἐκ τούτων εἰς ἑκάτερον τῶν προειρημένων ἁμαρτημάτων ἐμπίπτουσι.

XLVIII. Πρῶτον μὲν γὰρ τίς ἂν φανείη στρατηγὸς ἀλογιστότερος Ἀννίβου καὶ σκαιότερος ἡγεμών, ὃς τοσούτων ἡγούμενος δυνάμεων, καὶ τὰς μεγίστας ἐλπίδας ἔχων ἐν τούτοις[1] τοῦ κατορθώσειν τοῖς ὅλοις, οὔτε τὰς ὁδοὺς οὔτε τοὺς τόπους, ὡς οὗτοί φασιν, οὔτε ποῦ πορεύεται τὸ παράπαν, οὔτε πρὸς τίνας, ἐγίγνωσκε, τὸ δὲ πέρας, οὐδ' εἰ καθόλου [τοὐναντίον] δυνατοῖς ἐπιβάλλεται πράγμασιν[2]; ἀλλ' ὅπερ οἱ τοῖς ὅλοις ἐπταικότες, καὶ κατὰ πάντα τρόπον ἐξαποροῦντες οὐχ ὑπομένουσιν, ὥστ' εἰς ἀπρονοήτους καθιέναι[3] τόπους μετὰ δυνάμεως, τοῦτο περιτιθέασιν οἱ συγγραφεῖς Ἀννίβᾳ, τῷ τὰς μεγίστας ἐλπίδας ἀκεραίους ἔχοντι περὶ τῶν καθ' ἑαυτὸν πραγμάτων. Ὁμοίως δὲ καὶ τὰ περὶ τῆς ἐρημίας, ἔτι δ' ἐρυμνότητος καὶ δυσχωρίας τῶν τόπων ἔκδηλον ποιεῖ τὸ ψεῦδος αὐτῶν. Οὐχ ἱστορήσαντες γὰρ ὅτι συμβαίνει τοὺς Κελτοὺς τοὺς παρὰ τὸν Ῥοδανὸν ποταμὸν οἰκοῦντας, οὐχ ἅπαξ, οὐδὲ δὶς πρὸ τῆς Ἀννίβου παρουσίας, οὐδὲ μὴν πάλαι, προσφάτως δέ, μεγάλοις στρατοπέδοις ὑπερβάντας τὰς Ἄλπεις, παρατετάχθαι μὲν Ῥωμαίοις, συνηγωνίσθαι δὲ Κελτοῖς τοῖς τὰ περὶ τὸν Πάδον πεδία κατοικοῦσι, καθάπερ ἡμεῖς ἐν τοῖς πρὸ τούτων ἐδηλώσαμεν· πρὸς δὲ τούτοις, οὐκ εἰδότες ὅτι πλεῖστον ἀνθρώπων φῦλον κατ' αὐτὰς οἰκεῖν συμβαίνει τὰς Ἄλπεις·

1. Conject. de Reiske : ἐν ταύταις.

2. Tous les mss. : τὸ δὲ πέρας, οὔ τι καθόλου τοὐναντίον δυνατοῖς ἐπιβάλλεται. Casaub., d'après une conjecture présentée en partie à la marge, en partie dans le texte du Regius B : οὐ τοῖς κατὰ λόγον, τοὐναντίον δ' ἀδυνάτοις. — Schweigh. : τὸ δὲ πέρας, οὔ τι καθόλου δυνατοῖς, τοὐναντίον δ' ἀδυνάτοις ἐπιβάλλεται πράγμασιν. Il reconnaît cependant que le plus simple serait de supprimer τοὐναντίον que nous avons mis entre crochets.

3. Casaub., κατιέναι, malgré l'autorité de tous les mss.

anéantis. Et voilà comme ils tombent incontestablement dans chacun des deux défauts ci-dessus indiqués.

XLVIII. Et d'abord se pourrait-il voir un général plus insensé et un chef plus maladroit qu'Annibas qui, à la tête de pareilles forces et mettant en elles les plus grandes espérances pour un complet succès, ne connaissait, à ce que disent ces conteurs, ni les routes, ni les lieux, ni où ni chez qui il allait, ni enfin si les affaires où il se jetait étaient, en somme, possibles? Ce que nul n'oserait, même après un complet échec, dans une situation sans issue, — cette folie du désespoir qui se précipite avec toutes ses forces, — ces historiens-là la prêtent à Annibas ayant encore entières les plus grandes espérances dans le succès de ses entreprises. Pareillement ce qu'ils disent de la solitude de ces lieux, comme aussi de leurs remparts naturels et de leurs difficiles abords, rend évidents leurs mensonges[1]. Ils ne savaient pas qu'il est arrivé aux Celtes riverains du Rhodan, non pas une fois ou deux avant l'arrivée d'Annibas, non pas dans les temps reculés, mais tout récemment, de franchir les Alpes avec de grands corps d'armée pour livrer bataille aux Romains, comme auxiliaires des Celtes habitant les plaines des bords du Pade, ainsi que nous l'avons montré précédemment. Ils ne savaient pas davantage, — ce qui est un fait, — que des populations nombreuses habitent dans les Alpes mêmes. Ignorant

1. L'histoire de l'énorme roche que l'on calcine et que l'on dissout en l'inondant de vinaigre, histoire si remplie de détails invraisemblables et contradictoires, paraît avoir été empruntée par Tite-Live (*ibid.* 37) à quelqu'un de ces récits où le merveilleux confinait au ridicule. Le passage des Alpes par Annibal, qui rappelait un grand épisode de la vie d'Hercule, avait dû vivement

ἀλλ' ἀγνοοῦντες ἕκαστα τῶν εἰρημένων, ἥρωά τινά φασιν ἐπιφανέντα συνυποδεῖξαι τὰς (Cas., p. 202.) ὁδοὺς αὐτοῖς. Ἐξ ὧν εἰκότως ἐμπίπτουσιν εἰς τὸ παραπλήσιον τοῖς τραγῳδιογράφοις. Καὶ γὰρ ἐκείνοις πᾶσαι αἱ καταστροφαὶ τῶν δραμάτων προσδέονται θεοῦ καὶ μηχανῆς, διὰ τὸ τὰς πρώτας ὑποθέσεις ψευδεῖς καὶ παραλόγους λαμβάνειν, τούς τε συγγραφέας ἀνάγκη τὸ παραπλήσιον πάσχειν, καὶ ποιεῖν ἥρωάς τε καὶ θεοὺς ἐπιφαινομένους, ἐπειδὰν τὰς ἀρχὰς ἀπιθάνους καὶ ψευδεῖς ὑποστήσωνται. Πῶς γὰρ οἷόν τε παραλόγοις ἀρχαῖς εὔλογον ἐπιθεῖναι τέλος; Ἀννίβας γε μήν, οὐχ ὡς οὗτοι γράφουσι, λίαν δὲ περὶ ταῦτα πραγματικῶς ἐχρῆτο ταῖς ἐπιβολαῖς[1]. Καὶ γὰρ τὴν τῆς χώρας ἀρετήν, εἰς ἣν ἐπεβάλετο καθιέναι[2], καὶ τὴν τῶν ὄχλων ἀλλοτριότητα πρὸς Ῥωμαίους ἐξητάκει σαφῶς, εἴς τε τὰς μεταξὺ[3] δυσχωρίας ὁδηγοῖς καὶ καθηγεμόσιν ἐγχωρίοις ἐχρῆτο, τοῖς τῶν αὐτῶν ἐλπίδων μέλλουσι κοινωνεῖν. Ἡμεῖς δὲ περὶ τούτων εὐθαρσῶς ἀποφαινόμεθα διὰ τὸ περὶ τῶν πράξεων παρ' αὐτῶν ἱστορηκέναι τῶν παρατετευχότων τοῖς καιροῖς, τοὺς δὲ τόπους κατωπτευκέναι καὶ τῇ διὰ τῶν Ἄλπεων αὐτοὶ[4] κεχρῆσθαι πορείᾳ γνώσεως ἕνεκα καὶ θέας.

1. Voir le portrait d'Annibal par Polybe, XI, 19, et par Tite-Live, XXI, IV : Plurimum audaciæ ad pericula capessenda, plurimum consilii inter ipsa pericula erat.

2. Schweigh., comme Casaub., κατιέναι; le premier en note propose καθιέναι.

3. Les édit. et les mss. Vatic., Bav., Aug., Reg. A : σαφῶς, καὶ τῆς μετ. δυσχωρίας.

4. Schweigh., αὐτοὺς d'après l'Aug. et le Reg. A. — Le Vat., le Flor. et le Reg. B, αὐτοῖς; le Reg. C, αὐτοὶ; les édit. αὐτὸς d'après le Bav.

toutes ces choses, ils disent qu'un héros est apparu, qui a montré les routes aux Carchèdonies. Et ainsi naturellement ils tombent dans le même embarras à peu près que les poètes tragiques qui, pour tous les dénouements de leurs drames, ont besoin d'un dieu et d'une machine, parce qu'ils ont pris leurs données premières en dehors de la vérité et du bon sens. Les historiens éprouvent nécessairement un pareil embarras et font apparaître des héros et des dieux, après qu'ils ont pris pour points de départ des idées incroyables et fausses. Comment est-il possible, en effet, de joindre à un commencement dénué de raison une fin raisonnable! C'est qu'en vérité Annibas, tout autre que ne le peignent ces écrivains, apporta dans l'exécution de ces projets un esprit extrêmement pratique. La richesse du pays où il avait projeté d'entrer, les sentiments hostiles des populations à l'égard de Rome, il avait pris sur tout des informations certaines; pour les endroits difficiles qu'il avait à traverser, il avait eu recours à des guides et à des conducteurs indigènes qui devaient partager avec lui les mêmes espérances. Nous nous exprimons à ce sujet avec ce ton d'assurance, parce que nous nous sommes renseigné pour tous ces faits auprès de ceux qui ont assisté à leurs différentes phases; parce que nous avons exploré les lieux et que nous avons fait nous-même le voyage des Alpes, afin de connaître et de voir.

exciter les imaginations; mais que tout de suite après, cet événement ait inspiré des tableaux épiques ou tragiques comme ceux dont parle ici Polybe, on doit en être surpris, et l'on ne peut s'empêcher pourtant de regretter qu'il ne soit rien resté de ces récits, pour voir jusqu'à quel point ces inventions méritaient la colère du consciencieux historien.

XLIX. Οὐ μὴν ἀλλὰ Πόπλιος μὲν ὁ τῶν Ῥωμαίων στρατηγὸς, ἡμέραις ὕστερον τρισὶ τῆς ἀναζυγῆς τῆς τῶν Καρχηδονίων παραγενόμενος ἐπὶ τὴν τοῦ ποταμοῦ διάβασιν, καὶ καταλαβὼν ὡρμηκότας τοὺς ὑπεναντίους, ἐξενίσθη μὲν ὡς ἐνδέχεται μάλιστα· πεπεισμένος οὐδέποτ' ἂν αὐτοὺς τολμῆσαι τῇδε ποιήσασθαι τὴν εἰς Ἰταλίαν πορείαν, διὰ τὸ πλῆθος καὶ τὴν ἀθεσίαν τῶν κατοικούντων τοὺς τόπους βαρβάρων. Θεωρῶν δὲ τετολμηκότας, αὖθις ἐπὶ τὰς ναῦς ἠπείγετο, καὶ παραγενόμενος ἐνεβίβαζε τὰς δυνάμεις. Καὶ τὸν μὲν ἀδελφὸν ἐξέπεμπεν ἐπὶ τὰς ἐν Ἰβηρίᾳ πράξεις, αὐτὸς δὲ πάλιν ὑποστρέψας, εἰς Ἰταλίαν ἐποιεῖτο τὸν πλοῦν, σπεύδων καταταχῆσαι τοὺς ὑπεναντίους διὰ Τυρρηνίας πρὸς τὴν τῶν Ἄλπεων ὑπερβολήν. Ἀννίβας δὲ ποιησάμενος ἑξῆς ἐπὶ τέτταρας ἡμέρας τὴν πορείαν ἀπὸ τῆς διαβάσεως, ἧκε πρὸς τὴν καλουμένην Νῆσον, χώραν πολύοχλον καὶ σιτοφόρον, ἔχουσαν δὲ τὴν προσηγορίαν ἀπ' αὐτοῦ τοῦ συμπτώματος. Ἧ μὲν γὰρ ὁ Ῥοδανός, ᾗ δὲ ὁ Ἰσάρας[1] προσαγορευόμενος, ῥέοντες παρ' ἑκατέραν τὴν πλευράν, ἀποκορυφοῦσιν αὐτῆς τὸ σχῆμα κατὰ τὴν πρὸς ἀλλήλους (Cas., p. 203.) σύμπτωσιν. Ἔστι δὲ παραπλησία τῷ μεγέθει καὶ τῷ σχήματι τῷ κατ' Αἴγυπτον[2] καλουμένῳ Δέλτα· πλὴν ἐκείνου μὲν θάλαττα τὴν μίαν πλευρὰν καὶ τὰς τῶν ποταμῶν ῥύσεις ἐπιζεύγνυσι· ταύτης δ' ὄρη δυσπρόσοδα καὶ δυσέμβολα καὶ σχεδὸν, ὡς εἰπεῖν, ἀπρόσιτα. Πρὸς ἣν ἀφικόμενος, καὶ καταλαβὼν ἐν αὐτῇ δύο ἀδελφοὺς ὑπὲρ τῆς βασιλείας στασιάζοντας καὶ μετὰ στρατοπέδων ἀντικαθημένους ἀλλήλοις, ἐπισπωμένου τοῦ

1. Mss. Vat., Flor., Aug., Reg. A : δὲ Σκάρας; Bav. : δὲ Σκώρας; Casaub. : δὲ ὁ Ἄραρος; trad. : Inde, *Arar*.....
2. Editt. d'apr. le Bav., παρ' Αἰγύπτῳ.

XLIX. Cependant Poplius, le général des Romains, trois jours après le départ des Carchèdonies, étant arrivé au lieu où ils avaient passé le fleuve, et ayant appris que les ennemis s'étaient mis en route, en fut ébahi autant qu'il est possible de l'être. Il s'était persuadé qu'ils n'oseraient jamais continuer par là leur marche vers l'Italie, à cause de la multitude et de la déloyauté des barbares habitant ces contrées. Mais, voyant qu'ils avaient eu cette audace, il se hâta de regagner ses vaisseaux, et, dès son arrivée, il y embarqua ses troupes. Il envoya son frère opérer en Ibérie, et lui, retournant sur ses pas, il fit voile vers l'Italie, et s'efforça, en traversant la Tyrrhènie, de gagner de vitesse les ennemis à leur sortie des Alpes[1]. Annibas, après avoir marché quatre jours de suite depuis le passage du fleuve, arriva en un lieu appelé l'Ile, lequel était fort peuplé, fertile en blé et tenait son nom d'une rencontre fortuite : d'une part le Rhodan, de l'autre le [fleuve] appelé Isaras coulant le long de ses flancs, terminent en pointe, par leur rencontre, la figure de ce terrain. Par sa grandeur et sa figure, il se rapproche de ce qu'on appelle en Ægypte le Delta; seulement, la mer forme un des côtés du Delta en reliant les points extrêmes où aboutit le cours de ses fleuves. Pour l'Ile, ce sont des montagnes dont l'approche est difficile, dont l'entrée ne l'est pas moins et qui sont, pour ainsi dire, presque inaccessibles[2]. A son arrivée, Annibas y trouva deux frères qui se disputaient la royauté, et qui étaient campés en face l'un

1. Pour le passage des Alpes par Annibal, comparez Tite-Live, XXI, 31-37.
2. Tite-Live, XXI, 31.

πρεσβυτέρου, καὶ παρακαλοῦντος εἰς τὸ συμπρᾶξαι καὶ συμπεριποιῆσαι τὴν ἀρχὴν αὐτῷ[1], ὑπήκουσε, προδήλου σχεδὸν ὑπαρχούσης τῆς πρὸς τὸ παρὸν ἐσομένης αὐτῷ χρείας. Διὸ καὶ συνεπιθέμενος, καὶ συνεκβαλὼν τὸν ἕτερον πολλῆς ἐπικουρίας ἔτυχε παρὰ τοῦ κρατήσαντος· οὐ γὰρ μόνον σίτῳ καὶ τοῖς ἄλλοις ἐπιτηδείοις ἀφθόνως ἐχορήγησε τὸ στρατόπεδον[2], ἀλλὰ καὶ τῶν ὅπλων τὰ παλαιὰ καὶ τὰ πεπονηκότα πάντα διαλλάξας, ἐκαινοποίησε πᾶσαν τὴν δύναμιν εὐκαίρως· ἔτι δὲ τοὺς πλείστους ἐσθῆτι καὶ πρὸς τούτοις ὑποδέσει κοσμήσας, μεγάλην εὐχρηστίαν παρέσχετο πρὸς τὰς τῶν ὀρῶν ὑπερβολάς. Τὸ δὲ μέγιστον, εὐλαβῶς διακειμένοις πρὸς τὴν διὰ τῶν Ἀλλοβρίγων καλουμένων Γαλατῶν πορείαν, ἀπουραγήσας μετὰ τῆς σφετέρας δυνάμεως, ἀσφαλῆ παρεσκεύασε τὴν δίοδον αὐτοῖς, ἕως ἤγγισαν τῇ τῶν Ἄλπεων ὑπερβολῇ.

L. Ἀννίβας δ' ἐν ἡμέραις δέκα πορευθεὶς παρὰ τὸν ποταμὸν εἰς ὀκτακοσίους σταδίους ἤρξατο τῆς πρὸς τὰς Ἄλπεις ἀναβολῆς, καὶ συνέβη μεγίστοις αὐτὸν περιπεσεῖν κινδύνοις. Ἕως μὲν γὰρ ἐν τοῖς ἐπιπέδοις ἦσαν, ἀπείχοντο πάντες αὐτῶν οἱ κατὰ μέρος ἡγεμόνες τῶν Ἀλλοβρίγων, τὰ μὲν τοὺς ἱππεῖς δεδιότες, τὰ δὲ τοὺς παραπέμποντας βαρβάρους· ἐπειδὴ δ' ἐκεῖνοι μὲν εἰς τὴν οἰκείαν ἀπηλλάγησαν, οἱ δὲ περὶ τὸν Ἀννίβαν ἤρξαντο προάγειν εἰς

1. Éditt. αὐτῶν αὐτῷ. Schweigh., après Reiske, proposait d'effacer αὐτῶν; l'édit. Didot le met entre parenthèses.
2. Le Vatic., σῖτον..... τῷ στρατοπέδῳ.

de l'autre, chacun avec une armée. L'aîné[1] l'attirait à lui et invoquait son assistance et son secours pour conquérir le pouvoir : Annibas prêta l'oreille à sa demande, car il était à peu près évident que cela lui serait utile dans les circonstances présentes. Aussi, s'étant joint à celui-ci pour attaquer et chasser l'autre, il obtint du vainqueur d'importants secours. Non seulement cet allié fournit à son camp du blé et d'autres provisions en abondance, mais il remplaça toutes les armes vieilles et fatiguées, et lui fit ainsi fort à propos des troupes toutes fraîches. De plus, en pourvoyant la plupart des soldats de vêtements et de chaussures, il leur donna de grandes commodités pour le passage des montagnes. Mais le plus grand de ses services fut que, les Carchèdonies n'étant pas sans appréhension par rapport au chemin qu'ils avaient à faire dans le pays des Galates appelés Allobriges[2], il se mit à leur suite avec ses troupes et garantit la sécurité de leur marche jusqu'à leur arrivée près de l'endroit où ils devaient franchir les Alpes.

L. Annibas avait marché dix jours et avait fait environ huit cents stades de chemin le long du fleuve, lorsqu'il commença l'ascension des Alpes : il lui arriva alors de tomber dans les plus grands dangers. Tant que ses soldats furent dans le plat pays, tous les petits chefs des Allobriges se tinrent à l'écart par crainte soit de la cavalerie, soit des barbares qui l'escortaient. Mais quand ceux-ci se furent retirés dans leurs foyers, et qu'Annibas commença d'avancer dans les passages

1. Tite-Live, *ibid.*, le nomme Brancus.
2. *Vulg.* Allobroges. Strabon (V. notre t. I, p. 156-7), Ἀλλόβριγες. — Cf. Étienne de B., *ibid.*, p. 360-361.

τὰς δυσχωρίας, τότε συναθροίσαντες[1] οἱ τῶν Ἀλλοβρίγων ἡγεμόνες ἱκανὸν[2] πλῆθος, προκατελάβοντο τοὺς εὐκαίρους τόπους, δι' ὧν ἔδει τοὺς περὶ τὸν Ἀννίβαν κατ' ἀνάγκην ποιεῖσθαι τὴν ἀναβολήν. Εἰ μὲν οὖν ἔκρυψαν τὴν ἐπίνοιαν, ὁλοσχερῶς ἂν διέφθειραν τὸ στράτευμα τῶν Καρχηδονίων· νῦν δὲ καταφανεῖς γενόμενοι μεγάλα μὲν καὶ τοὺς περὶ Ἀννίβαν ἔβλαψαν, οὐκ ἐλάττω δ' ἑαυτούς. (Cas., p. 204.) Γνοὺς γὰρ ὁ στρατηγὸς τῶν Καρχηδονίων ὅτι προκατέχουσιν οἱ βάρβαροι τοὺς εὐκαίρους τόπους, αὐτὸς μὲν καταστρατοπεδεύσας πρὸς ταῖς ὑπερβολαῖς ἐπέμενε[3], προέπεμψε δέ τινας τῶν καθηγουμένων αὐτοῖς Γαλατῶν χάριν τοῦ κατασκέψασθαι τὴν τῶν ὑπεναντίων ἐπίνοιαν καὶ τὴν ὅλην ὑπόθεσιν[4]. Ὧν πραξάντων τὸ συνταχθέν, ἐπιγνοὺς ὁ στρατηγὸς ὅτι τὰς μὲν ἡμέρας ἐπιμελῶς παρευτακτοῦσι καὶ τηροῦσι τοὺς τόπους οἱ πολέμιοι, τὰς δὲ νύκτας εἴς τινα παρακειμένην πόλιν ἀπαλλάττονται, πρὸς ταύτην τὴν ὑπόθεσιν ἁρμοζόμενος συνεστήσατο πρᾶξιν τοιαύτην. Ἀναλαβὼν τὴν δύναμιν προῆγεν ἐμφανῶς[5], καὶ συνεγγίσας ταῖς δυσχωρίαις, οὐ μακρὰν τῶν πολεμίων κατεστρατοπέδευσε. Τῆς δὲ νυκτὸς ἐπιγενομένης, συντάξας τὰ πυρὰ καίειν, τὸ μὲν πλεῖον μέρος τῆς δυνάμεως αὐτοῦ κατέλιπε, τοὺς δ' ἐπιτηδειοτάτους εὐζώνους ποιήσας, διῆλθε τὰ στενὰ τὴν νύκτα καὶ κατέσχε τοὺς ὑπὸ τῶν πολεμίων προκαταληφθέντας τόπους, ἀποκεχωρηκότων τῶν βαρβάρων κατὰ τὴν συνήθειαν εἰς τὴν πόλιν.

1. Schweigh. comme Casaub., etc., συναθροισθέντες. On a corrigé d'après les mss. Urb. et Flor.
2. Vulg. τὸ πλῆθος; la plupart des mss. ne donnent pas l'article; L. Dindorf conject. τι.
3. Bav. ὑπέμενε.
4. Casaub. d'apr. la plupart des mss., ἐπίθεσιν; le Vaticanus, ὑπόθεσιν, déjà admis par Schweigh.
5. Presque tous les mss., ἀφανῶς; correction de Casaubon.

difficiles, alors les chefs des Allobriges, s'étant rassemblés en nombre suffisant, s'emparèrent d'avance des endroits commodes par où Annibas devait nécessairement faire l'ascension [de ces montagnes]. S'ils avaient caché leur pensée, ils auraient anéanti complètement l'armée des Carchèdonies; mais, ayant été découverts à l'heure même, s'ils firent beaucoup de mal à Annibas, ils ne s'en firent pas moins à eux-mêmes. Et en effet, le général des Carchèdonies, sachant que les barbares occupaient les endroits commodes, dressa un camp à l'entrée des passes et y séjourna. Il envoya en avant quelques-uns des Galates qui lui servaient de guides, pour étudier à fond la pensée des ennemis et leur plan tout entier. Quand ces ordres furent exécutés, le général sut que, pendant le jour, les ennemis faisaient régulièrement leur service et gardaient leurs postes, mais que la nuit ils se retiraient dans une ville voisine. S'accommodant à ce plan, il combina ainsi ses opérations : ayant remis en état son armée, il la mena en avant au grand jour et, une fois arrivé près des endroits difficiles, il campa non loin des ennemis. La nuit venue, il donna l'ordre d'allumer les feux, laissa dans ses retranchements la plus grande partie de ses troupes et, avec les plus dispos de ses hommes en léger équipage, il traversa, pendant la nuit, les défilés et s'empara des positions auparavant occupées par les ennemis et que les barbares avaient quittées, selon leur habitude, pour se retirer dans leur ville[1].

1. Tite-Live, XXI, 31 : ..... Ipse *cum expeditis, acerrimo quoque viro*, raptim angustias evadit, iisque ipsis tumulis, quos hostes tenuerant, consedit.

LI. Οὗ συμβάντος καὶ τῆς ἡμέρας ἐπιγενομένης, οἱ βάρβαροι συνθεασάμενοι τὸ γεγονὸς, τὰς μὲν ἀρχὰς ἀπέστησαν τῆς ἐπιβολῆς · μετὰ δὲ ταῦτα, θεωροῦντες τὸ τῶν ὑποζυγίων πλῆθος καὶ τοὺς ἱππεῖς δυσχερῶς ἐκμηρυομένους καὶ μακρῶς τὰς δυσχωρίας, ἐξεκλήθησαν[1] ὑπὸ τοῦ συμβαίνοντος ἐξάπτεσθαι τῆς πορείας. Τούτου δὲ γενομένου, καὶ κατὰ πλείω μέρη προσπεσόντων τῶν βαρβάρων, οὐχ οὕτως ὑπὸ τῶν ἀνδρῶν ὡς ὑπὸ τῶν τόπων πολὺς ἐγίγνετο φθόρος τῶν Καρχηδονίων, καὶ μάλιστα τῶν ἵππων καὶ τῶν ὑποζυγίων. Οὔσης γὰρ οὐ μόνον στενῆς καὶ τραχείας τῆς προσβολῆς, ἀλλὰ καὶ κρημνώδους, ἀπὸ παντὸς κινήματος καὶ πάσης ταραχῆς ἐφέρετο κατὰ τῶν κρημνῶν ὁμόσε[2] τοῖς φορτίοις πολλὰ τῶν ὑποζυγίων. Καὶ μάλιστα τὴν τοιαύτην ταραχὴν ἐποίουν οἱ τραυματιζόμενοι τῶν ἵππων · τούτων γὰρ οἱ μὲν ἀντίοι συμπίπτοντες τοῖς ὑποζυγίοις, ὁπότε διαπτοηθεῖεν ἐκ τῆς πληγῆς, οἱ δὲ κατὰ τὴν εἰς τοὔμπροσθεν ὁρμὴν ἐξωθοῦντες πᾶν τὸ παραπῖπτον ἐν ταῖς δυσχωρίαις, μεγάλην ἀπειργάζοντο ταραχήν. Εἰς ἃ βλέπων Ἀννίβας, καὶ συλλογιζόμενος (Cas., p. 205.) ὡς οὐδὲ τοῖς διαφυγοῦσι τὸν κίνδυνον ἐστὶ σωτηρία, τοῦ σκευοφόρου[3] διαφθαρέντος, ἀναλαβὼν τοὺς προκατασχόντας τὴν νύκτα τὰς ὑπερβολὰς, ὥρμησε παραβοηθήσων τοῖς τῇ πορείᾳ προλαβοῦσιν[4]. Οὗ γενομένου, πολλοὶ μὲν τῶν πολεμίων ἀπώλλυντο διὰ τὸ ποιεῖσθαι τὴν ἔφοδον ἐξ ὑπερδεξίων τὸν Ἀννίβαν, οὐκ ἐλάττους δὲ καὶ τῶν ἰδίων ·

1. *Sic* presque tous; L. Dindorf, édit. Teubner, 1866, præfat. p. xx, indique ἐξεκλίθησαν comme une leçon du Vaticanus.

2. Les éditt. d'après le Bav., ὁμῶς σὺν τοῖς.

3. *Sic* les Vatic., Flor., Urb., Aug. et Reg. A.; Schweigh., comme Casaubon, maintient σκευοφορικοῦ.

4. Correct. indiquée par Casaubon et soutenue par Gronovius, au lieu de προσβάλλουσιν que donnent les mss. Flor., Aug., Urb., Aug. et Reg. A. B., et qu'approuvent Scalig. et Reiske. — Les éditt., d'apr. le Bav., προβάλλουσιν.

LI. Cela fait, et le jour venu, les barbares, voyant ce qui s'était passé, renoncèrent d'abord à leur projet; mais ensuite, remarquant que la multitude des bêtes de somme et les cavaliers exécutaient péniblement leur long défilé à travers les mauvais pas, ils se trouvèrent invités par les circonstances à les harceler dans leur marche. C'est ce qui se fit : les barbares fondirent sur eux de plusieurs côtés; les Carchèdonies toutefois eurent moins à souffrir des hommes que des lieux, mais ils perdirent beaucoup de monde, des chevaux et des bêtes de somme surtout. Le chemin n'était pas seulement étroit et inégal; il était aussi bordé de précipices, et chaque fois qu'il se produisait un mouvement, quelque tumulte, nombre de bêtes de somme roulaient dans l'abîme avec leur charge. Ce qui causait surtout un pareil tumulte, c'étaient les chevaux lorsqu'ils étaient blessés[1]. Les uns, faisant volte-face, se jetaient sur les bêtes de somme, affolés qu'ils étaient par les coups qu'ils avaient reçus; les autres, par un mouvement en avant, rejetaient hors du sentier tout ce qui se trouvait à côté d'eux dans ces passes difficiles, et causaient ainsi un grand tumulte. Annibas s'en aperçut; réfléchissant que, échappé au danger, il ne serait pas sauvé pour cela, s'il avait perdu ses équipages, il prit avec lui les hommes qui pendant la nuit avaient occupé les cols, et vola au secours de ceux qui ouvraient la marche. Cette manœuvre d'Annibas causa de grandes pertes à l'ennemi, parce que son attaque partait des hauteurs, mais ses pertes à lui ne furent pas moindres, le désordre des troupes en

1. Tite-Live, *ibid.*, XXXIII : Equi maxime infestum agmen faciebant, qui et clamoribus dissonis, ... et icti forte et vulnerati adeo

ὁ γὰρ κατὰ τὴν πορείαν θόρυβος ἐξ ἀμφοῖν ηὔξετο διὰ τὴν τῶν προειρημένων κραυγὴν καὶ συμπλοκήν. Ἐπεὶ δὲ τοὺς μὲν πλείστους τῶν Ἀλλοβρίγων ἀπέκτεινε, τοὺς δὲ λοιποὺς τρεψάμενος ἠνάγκασε φυγεῖν εἰς τὴν οἰκείαν, τότε δὴ τὸ μὲν ἔτι περιλειπόμενον πλῆθος τῶν ὑποζυγίων καὶ τῶν ἵππων μόλις καὶ ταλαιπώρως διήνυε τὰς δυσχωρίας· αὐτὸς δὲ συναθροίσας ὅσους ἠδύνατο πλείστους ἐκ τοῦ κινδύνου, προσέβαλε πρὸς τὴν πόλιν, ἐξ ἧς ἐποιήσαντο τὴν ὁρμὴν οἱ πολέμιοι. Καταλαβὼν δὲ σχεδὸν ἔρημον, διὰ τὸ πάντας ἐκκληθῆναι πρὸς τὰς ὠφελείας, ἐγκρατὴς ἐγένετο τῆς πόλεως. Ἐκ δὲ τούτου πολλὰ συνέβη τῶν χρησίμων αὐτῷ πρός τε τὸ παρὸν καὶ πρὸς τὸ μέλλον. Παραυτίκα μὲν γὰρ ἐκομίσατο πλῆθος ἵππων καὶ ὑποζυγίων καὶ τῶν ἅμα τούτοις ἑαλωκότων ἀνδρῶν, εἰς δὲ τὸ μέλλον ἔσχε μὲν καὶ σίτου καὶ θρεμμάτων ἐπὶ δύο καὶ τρεῖς ἡμέρας[1] εὐπορίαν, τὸ δὲ συνέχον, φόβον ἐνειργάσατο[2] τοῖς ἑξῆς, πρὸς τὸ μὴ τολμᾶν αὐτῷ ῥᾳδίως ἐγχειρεῖν μηδένα τῶν παρακειμένων ταῖς ἀναβολαῖς.

LII. Τότε μὲν οὖν αὐτοῦ ποιησάμενος τὴν παρεμβολήν, καὶ μίαν ἐπιμείνας ἡμέραν, αὖθις ὥρμα. Ταῖς δ' ἑξῆς μέχρι μέν τίνος ἀσφαλῶς διῆγε τὴν στρατιάν· ἤδη δὲ τεταρταῖος ὢν αὖθις εἰς κινδύνους παρεγένετο μεγάλους. Οἱ γὰρ περὶ τὴν δίοδον οἰκοῦντες, συμφρονήσαντες ἐπὶ δόλῳ, συνήντων αὐτῷ, θαλλοὺς ἔχοντες καὶ στεφάνους· τοῦτο γὰρ σχεδὸν

1. Correct. indiquée par Schweigh. au lieu de ἐπὶ δυοῖν καὶ τρισὶν ἡμέραις. Le Vatic. porte ἐπὶ δυεῖν καὶ τρεῖς ἡμέραις.
2. Conject. de Schweigh. pour εἰργάσατο.

marche étant augmenté des deux côtés par les cris et par la rencontre des hommes que j'ai dits. Après qu'il eut tué le plus grand nombre des Allobriges et forcé le reste à s'enfuir chez eux, alors le restant des bêtes de somme et des chevaux acheva, non sans peine et sans misère, de sortir de ces pas difficiles; et lui, ayant réuni le plus d'hommes qu'il put à la suite de cette rencontre, il se jeta sur la ville d'où les ennemis étaient partis pour l'attaquer. L'ayant trouvée à peu près déserte, parce que tous les habitants avaient été attirés au dehors par l'appât du butin, il en resta maître. De la prise de cette ville il retira plusieurs avantages et pour le présent et pour l'avenir : pour le moment, il en ramena nombre de chevaux, de bêtes de somme et d'hommes qui lui avaient été pris en même temps; pour l'avenir, il eut du blé, du bétail, de quoi vivre deux ou trois jours; enfin — et cela comprend tout — il inspira assez de crainte pour que, dans la suite, aucune des peuplades voisines des lieux par où il montait n'osât ou ne pût facilement rien tenter contre lui.

LII. S'étant donc retranché[1] en cet endroit, il y resta un jour, puis repartit. Les jours suivants, il conduisit sans accident son armée jusqu'à une certaine distance; mais le quatrième, il courut encore de grands dangers. Quelques montagnards, dont les habitations se trouvaient sur son passage, s'étant concertés pour le tromper, vinrent au-devant de lui, des

consternabantur, ut stragem ingentem ..... facerent..... — 1. Ποιησάμενος τὴν παρεμβολήν. C'est une halte avec les précautions nécessaires en pays ennemi. Onosander, VIII : Ἐν δὲ τῇ τῶν ἐχθρῶν καταστρατοπεδεύων, χάρακα περιβαλλέσθω (ὁ στρατηγός) καὶ τάφρον, ἂν ἐφ' ἡμέραν μέλλῃ τὴν παρεμβολὴν θήσειν.....

πᾶσι τοῖς βαρβάροις ἐστὶ σύνθημα φιλίας, καθάπερ τὸ κηρύκειον[1] τοῖς Ἕλλησιν. Εὐλαβῶς δὲ διακείμενος πρὸς τὴν τοιαύτην πίστιν, Ἀννίβας ἐξήτασε φιλοτίμως τὴν ἐπίνοιαν αὐτῶν καὶ τὴν ὅλην ἐπιβολήν. Τῶν δὲ φασκόντων καλῶς εἰδέναι καὶ τὴν τῆς πόλεως ἅλωσιν καὶ τὴν τῶν ἐγχειρησάντων αὐτὸν ἀδικεῖν[2] ἀπώλειαν, καὶ διασαφούντων ὅτι πάρεισι διὰ ταῦτα, βουλόμενοι μήτε ποιῆσαι μήτε παθεῖν δυσχερὲς μηδέν, ὑπισχνουμένων δὲ καὶ δώσειν ἐξ αὐτῶν ὅμηρα, (Cas., p. 206.) πολὺν μὲν χρόνον ηὐλαβεῖτο καὶ διηπίστει τοῖς λεγομένοις· συλλογιζόμενος δὲ, ὡς εἰ λάβοι τὰ προτεινόμενα[3], τάχ' ἂν ἴσως εὐλαβεστέρους καὶ πρᾳοτέρους ποιῆσαι τοὺς παραγεγονότας· μὴ προσδεξάμενος δὲ, προδήλους ἕξει πολεμίους αὐτούς, συγκατένευσε τοῖς λεγομένοις καὶ συνυπεκρίθη τίθεσθαι φιλίαν πρὸς αὐτούς. Τῶν δὲ βαρβάρων τὰ ὅμηρα παραδόντων καὶ θρέμμασι χορηγούντων ἀφθόνως, καὶ καθόλου διδόντων σφᾶς αὐτοὺς εἰς τὰς χεῖρας ἀπαρατηρήτως, ἐπὶ ποσὸν ἐπίστευσαν οἱ περὶ τὸν Ἀννίβαν, ὥστε καὶ καθηγεμόσιν αὐτοῖς χρῆσθαι πρὸς τὰς ἑξῆς δυσχωρίας. Προπορευομένων[4] δ' αὐτῶν ἐπὶ δύ' ἡμέρας, συναθροισθέντες οἱ προειρημένοι καὶ συνακολουθήσαντες ἐπιτίθενται, φάραγγά τινα δύσβατον καὶ κρημνώδη περαιουμένων αὐτῶν.

LIII. Ἐν ᾧ καιρῷ πάντας ἂν[5] ἄρδην ἀπολέσθαι συνέβη

1. *Sic* le Vaticanus; quelques mss. κηρύκιον.
2. Ἀδικεῖν manque dans l'Aug., le Reg. A et le Bav.; ce dernier au lieu d'αὐτὸν donne κατ' αὐτοῦ et, au-dessus de ce mot, αὐτῶν.
3. Leçon du Vatic.
4. L'August., πορευομένων. — Ensuite, *vulg.* δύο ἡμέραις; correct. proposée par Schweigh.
5. Ἂν manque; addition proposée par Schweigh. après Scaliger.

rameaux et des couronnes à la main : c'est, en général, pour tous les barbares un symbole d'amitié, comme le caducée pour les Hellènes. Annibas, qui se tenait sur ses gardes contre de pareils gages de foi, se fit un point d'honneur de découvrir le fond de leur pensée et tous leurs desseins. Ils lui disaient qu'ils connaissaient et la prise de la ville et la ruine de ceux qui avaient essayé de lui nuire; ils assuraient que c'était là ce qui les amenait, ne voulant ni faire ni souffrir aucun mal; ils promettaient de donner des otages. Longtemps Annibas se tint sur ses gardes et se défia de leurs paroles; mais, calculant que, s'il acceptait leurs propositions, il rendrait peut-être ceux qui étaient venus plus circonspects et plus bienveillants; que, s'il ne les recevait pas, il s'en ferait des ennemis déclarés, il acquiesça à leurs demandes et feignit de son côté de vouloir se lier d'amitié avec eux. Les barbares lui donnèrent des otages; ils lui fournirent du bétail en abondance; en somme, ils se mirent sans réserve entre ses mains, et Annibas eut quelque confiance en eux, au point même de les prendre pour guides dans les endroits difficiles qu'on trouvait ensuite[1]. Ils allaient en avant depuis deux jours, lorsque les [montagnards] dont j'ai parlé, s'étant rassemblés et suivant pas à pas l'armée, l'attaquèrent au passage d'un ravin où l'on marchait malaisément le long d'un précipice.

LIII. De cette rencontre aurait pu résulter la ruine

1. Tite-Live, *l. c.*, XXXIV : ..... Magno natu principes castellorum oratores ad Pœnum veniunt; ..... Annibal nec temere credendo, nec adspernando, ne repudiati hostes fierent, benigne quum respondisset; obsidibus quos dabant, acceptis, et commeatu, quem in viam ipsi detulerant, usus ..... duces eorum sequitur.....

τοὺς περὶ τὸν Ἀννίβαν, εἰ μὴ δεδιότες ἀκμὴν ἐπὶ ποσὸν καὶ προορώμενοι τὸ μέλλον, τὰ μὲν σκευοφόρα καὶ τοὺς ἱππεῖς εἶχον ἐν τῇ πρωτοπορείᾳ, τοὺς δ' ὁπλίτας ἐπὶ τῆς οὐραγίας. Τούτων δὲ ἐφεδρευόντων[1] ἔλαττον συνέβη γενέσθαι τὸ πάθος· οὗτοι γὰρ ἔστεξαν τὴν ἐπιφορὰν τῶν βαρβάρων. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τούτου συγκυρήσαντος[2], πολύ τι πλῆθος καὶ τῶν ἀνδρῶν καὶ τῶν ὑποζυγίων καὶ τῶν ἵππων διεφθάρη. Τῶν γὰρ τόπων ὑπερδεξίων ὄντων τοῖς πολεμίοις, ἀντιπαράγοντες οἱ βάρβαροι ταῖς παρωρείαις, καὶ τοῖς μὲν τὰς πέτρας ἐπικυλίοντες, τοὺς δ' ἐκ χειρὸς τοῖς λίθοις τύπτοντες, εἰς ὁλοσχερῆ διατροπὴν καὶ κίνδυνον ἦγον οὕτως, ὥστ' ἀναγκασθῆναι τὸν Ἀννίβαν μετὰ τῆς ἡμισείας δυνάμεως νυκτερεῦσαι περί τι λευκόπετρον ὀχυρὸν χωρὶς τῶν ἵππων καὶ τῶν ὑποζυγίων, ἐφεδρεύοντα τούτοις, ἕως[3] ἐν ὅλῃ τῇ νυκτὶ ταῦτα μόλις ἐξεμηρύσατο τῆς[4] χαράδρας. Τῇ δ' ἐπαύριον, τῶν πολεμίων χωρισθέντων, συνάψας τοῖς ἱππεῦσι καὶ τοῖς ὑποζυγίοις, προῆγε πρὸς τὰς ὑπερβολὰς τὰς ἀνωτάτω τῶν Ἄλπεων, ὁλοσχερεῖ μὲν οὐδενὶ περιπίπτων ἔτι συστήματι τῶν βαρβάρων, κατὰ μέρη δὲ καὶ κατὰ τόπους παρενοχλούμενος ὑπ' αὐτῶν· ὧν οἱ μὲν ἀπὸ τῆς οὐραγίας, οἱ δὲ ἀπὸ τῆς πρωτοπορείας ἀπέσπων τῶν σκευοφόρων ἔνια, προσπίπτοντες εὐκαίρως.

1. Ἐφεδρεύειν, *subsidio esse*, se dit de tout corps de troupes posté de manière à pouvoir se porter au secours d'un autre, à *appuyer*, à *soutenir* les forces engagées. Onosand. XXII : Ἐχέτω δέ που (ὁ στρατηγὸς) καὶ στρατιώτας λογάδας, ἰδίᾳ τεταγμένους ἀπὸ τῆς φάλαγγος, ὥσπερ ἐφέδρους τοῦ πολέμου πρὸς τὰ καταπονούμενα μέρη τῆς δυνάμεως. — Veget. *De Re Milit.* III, 17 : Lectissimos de peditibus et equitibus habeat dux post aciem *in subsidiis* paratos.....

2. *Sic omnes;* le Vatic. : τούτους συγκυρήσαντες, leçon fautive, depuis longtemps corrigée.

3. Correct. de Schweigh.; tous les mss. ὡς, changé par Orsini et Casaub. en ὃς.

4. Suidas, τὰς χαράδρας.

totale d'Annibas, si, au moment même, ayant eu quelque crainte et prévoyant ce qui allait arriver, il n'eût fait marcher en tête les équipages et la cavalerie, et les *hoplites* à la queue. Ce corps soutint les autres et le désastre s'en trouva moindre : il arrêta le choc des barbares. Cependant cet incident n'empêcha pas qu'on ne perdît là un grand nombre d'hommes, de bêtes de somme et de chevaux. Les ennemis, étant maîtres des hauteurs, avançaient sur les flancs des montagnes du même pas que les étrangers, et, faisant rouler des rochers sur les uns, atteignant de loin les autres à coups de pierres, ils les mettaient en un si complet désarroi, en un si grand péril qu'Annibas fut obligé de passer la nuit avec la moitié de son armée sur une roche blanche (nue?), dans une forte position, pour protéger ses chevaux et ses bêtes de somme dont il se trouvait séparé, jusqu'à ce qu'ils fussent sortis de cette gorge, ce qui ne se fit pas sans peine et prit toute la nuit[1]. Le lendemain, les ennemis s'étant éloignés, Annibas rejoignit ses chevaux et ses bêtes de somme, et s'avança jusqu'aux cols les plus hauts des Alpes, ne rencontrant plus les barbares réunis en masse, mais par groupes et par places, et ainsi encore incommodé par eux; car, soit sur ses derrières, soit à son avant-garde, ils lui enlevaient quelque partie de ses bagages par des charges faites à propos. Il tira

1. Tite-Live, *ibid.*, xxxiv : ..... Ubi in angustiorum viam ex parte altera subjectam jugo insuper imminenti ventum est, undique ex insidiis barbari a fronte, a tergo coorti, cominus eminus petunt; saxa ingentia in agmen devolvunt ..... occursantes per obliqua montani, perrupto medio agmine, viam insedere : noxque una Annibali sine equitibus atque impedimentis acta est.

Μεγίστην δ' αὐτῷ παρείχετο χρείαν τὰ θηρία · καθ' ὃν (Cas., p. 207.) γὰρ τόπον ὑπάρχοι τῆς πορείας ταῦτα, πρὸς τοῦτο τὸ μέρος οὐκ ἐτόλμων οἱ πολέμιοι προσιέναι, τὸ παράδοξον ἐκπληττόμενοι τῆς τῶν ζῴων φαντασίας. Ἐναταῖος δὲ διανύσας εἰς τὰς ὑπερβολὰς, αὐτοῦ κατεστρατοπέδευσε, καὶ δύ' ἡμέρας προσέμεινε, βουλόμενος ἅμα μὲν ἀναπαῦσαι τοὺς διασωζομένους, ἅμα δὲ προσδέξασθαι τοὺς ὑπολειπομένους[1]. Ἐν ᾧ καιρῷ συνέβη πολλοὺς μὲν ἵππους τῶν ἀπεπτοημένων, πολλὰ δ' ὑποζύγια τῶν ἀπερριφότων τὰ φορτία, παραδόξως ἀναδραμεῖν τοῖς στίβοις ἑπόμενα καὶ συνάψαι πρὸς τὴν παρεμβολήν.

LIV. Τῆς δὲ χιόνος ἤδη περὶ τοῖς ἄκροις[2] ἀθροιζομένης διὰ τὸ συνάπτειν τὴν τῆς Πλειάδος δύσιν[3], θεωρῶν τὰ πλήθη δυσθύμως διακείμενα, καὶ διὰ τὴν προγεγενημένην ταλαιπωρίαν, καὶ διὰ τὴν ἔτι προσδοκωμένην, ἐπειρᾶτο συναθροίσας παρακαλεῖν, μίαν ἔχων ἀφορμὴν εἰς τοῦτο, τὴν τῆς Ἰταλίας ἐνάργειαν[4] · οὕτω γὰρ ὑποπεπτώκει τοῖς προειρημένοις ὄρεσιν, ὥστε συνθεωρουμένων ἀμφοῖν, ἀκροπόλεως φαίνεσθαι διάθεσιν ἔχειν τὰς Ἄλπεις τῆς ὅλης Ἰταλίας. Διόπερ ἐνδεικνύμενος αὐτοῖς τὰ περὶ τὸν Πάδον

1. Plusieurs mss. et quelques édit. ἀπολειπομένους. Le Vatic., ὑπολ.

2. *Vulg.* τοὺς ἄκρους; le Bav. entre lignes τὰ ἄκρα.

3. Les Grecs ont dit indifféremment la Pléiade, Πλειὰς, ou les Pléiades, Πλειάδες; les anciens comptaient six ou sept (plus ordinairement sept) étoiles dans cette constellation; Ovid. *Fast.* IV, 169:

Pleiades incipiunt humeros relevare paternos,
Quæ septem dici, sex tamen esse solent.

Le coucher des Pléiades, selon Varron, *De Re Rust.* I, XXVIII, ayant lieu trente-deux jours après l'équinoxe d'automne, on était près du 23 octobre.

4. *Sic omnes*, excepté le Vatic. qui a ἐνέργειαν.

pourtant de ses bêtes[1] un excellent service : car là où dans cette marche elles se montraient, sur ces points-là les ennemis n'osaient approcher, effrayés qu'ils étaient par ce qu'il y avait d'étrange dans la figure de ces animaux. Le neuvième jour, parvenu au sommet des cols, il y dressa son camp et y resta deux jours, voulant donner du repos à ceux qui étaient arrivés jusque-là sains et saufs, et en même temps attendre les traînards. En ce moment, il advint que beaucoup de chevaux, de ceux qui, affolés, s'étaient perdus, beaucoup de bêtes de somme, de celles qui avaient jeté bas leurs fardeaux, gagnèrent ces hauteurs en suivant les traces de l'armée et rejoignirent le bivouac.

LIV. La neige s'amassait déjà sur les cimes, attendu qu'on approchait du coucher de la Pléiade[2] : alors Annibas, voyant ses troupes sur le point de perdre courage à cause de leurs souffrances passées et de celles dont elles avaient encore la perspective, les rassembla et essaya de faire appel [à leur valeur], en usant du seul moyen qu'il eût pour cela, — en leur montrant l'Italie. Cette contrée, en effet, s'étend au pied des montagnes susdites, de façon qu'en embrassant du regard celles-ci et celle-là, on voit que les Alpes sont disposées pour être l'*acropole* de toute l'Italie[3]. Aussi, montrant à ses soldats les plaines du Pade et

1. Les éléphants.
2. Tite-Liv. XXI, 36 : Occidente jam sidere Vergiliarum ..... quum pigritia et desperatio in omnium vultu emineret, prægressus signa Annibal in promontorio quodam, unde longe ac late prospectus erat, consistere jussis militibus Italiam ostentat, etc.
3. Tite-Live, *ibid.* : ..... Ostentat, subjectosque Alpinis montibus circumpadanos campos, *mœniaque* eos tum transcendere non Italiæ modo, sed etiam urbis Romanæ.....

πεδία, καὶ καθόλου τῆς εὐνοίας ὑπομιμνήσκων τῆς τῶν κατοικούντων αὐτὰ Γαλατῶν, ἅμα δὲ καὶ τὸν τῆς Ῥώμης αὐτῆς τόπον ὑποδεικνύων, ἐπὶ ποσὸν εὐθαρσεῖς ἐποίησε τοὺς ἀνθρώπους. Τῇ δ' ἐπαύριον, ἀναζεύξας, ἐνήρχετο τῆς καταβάσεως. Ἐν ᾗ πολεμίοις μὲν οὐκέτι περιέτυχε, πλὴν τῶν λάθρᾳ κακοποιούντων· ὑπὸ δὲ τῶν τόπων καὶ τῆς χιόνος οὐ πολλῷ λείποντας ἀπέβαλε τῶν κατὰ τὴν ἀνάβασιν φθαρέντων. Οὔσης γὰρ στενῆς καὶ κατωφεροῦς τῆς καταβάσεως, τῆς δὲ χιόνος ἄδηλον ποιούσης ἑκάστοις τὴν ἐπίβασιν, πᾶν τὸ παραπεσὸν[1] τῆς ὁδοῦ καὶ σφαλὲν ἐφέρετο κατὰ τῶν κρημνῶν. Οὐ μὴν ἀλλὰ ταύτην μὲν ὑπέφερον τὴν ταλαιπωρίαν, ἅτε συνήθεις ὄντες ἤδη τοῖς τοιούτοις κακοῖς· ἅμα δὲ τῷ παραγενέσθαι πρὸς τοιοῦτον τόπον, ὃν οὔτε τοῖς θηρίοις, οὔτε τοῖς ὑποζυγίοις δυνατὸν ἦν παρελθεῖν διὰ τὴν στενότητα, σχεδὸν ἐπὶ τρία ἡμιστάδια τῆς ἀπορρῶγος[2] καὶ πρὸ τοῦ μὲν οὔσης, τότε δὲ καὶ μᾶλλον ἔτι προσφάτως ἀπερρωγυίας, ἐνταῦθα πάλιν ἀθυμῆσαι καὶ διατραπῆναι συνέβη τὸ πλῆθος. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον ἐπεβάλετο περιελθεῖν τὰς δυσχωρίας ὁ τῶν Καρχηδονίων στρατηγός· ἐπιγενομένης δὲ χιόνος (Cas., p. 208.), καὶ ταύτην ἀδύνατον ποιούσης τὴν πορείαν, ἀπέστη τῆς ἐπιβολῆς.

LV. Τὸ γὰρ συμβαῖνον ἴδιον ἦν καὶ παρηλλαγμένον. Ἐπὶ γὰρ τὴν προϋπάρχουσαν χιόνα καὶ διαμεμενηκυῖαν ἐκ τοῦ πρότερον χειμῶνος ἄρτι τῆς ἐπιετοῦς[3] πεπτωκυίας, ταύτην μὲν εὐδιάκοπον εἶναι συνέβαινε καὶ διὰ τὸ πρόσ-

1. Casaub. περιπεσόν, corrigé par Schweigh.
2. Leç. du Vatic. et du ms. d'Orsini; le Florentinus a τῆς ἀπορρωγυίας; les Bav., August. et les Reg. τῆς γῆς ἀπερρωγυίας; la leçon du Florent. est évidemment fautive. — Casaub. τῆς γῆς ἀπορρῶγος.
3. *Sic vulgo*. L. Dindorf : « Vocabulum nusquam repertum, ut aliud latere videatur. »

leur rappelant le bon vouloir que leur témoignaient en général les Galates habitants de ces plaines, puis leur indiquant la place où se trouve Rome, il rendit quelque confiance à ses hommes. Le lendemain, ayant levé le camp, il commença la descente, où il ne rencontra plus guère d'ennemis que des individus isolés qui se cachaient pour lui faire du mal; mais dans ces lieux [difficiles] et dans la neige, il ne perdit pas beaucoup moins de monde que ne lui en avait coûté la montée; car, le sentier par où l'on descendait étant étroit et rapide, et la neige empêchant de voir où l'on posait le pied, tout ce qui s'écartait de la route et faisait un faux pas était jeté dans les précipices. Cependant on supportait cette misère, parce qu'on était déjà accoutumé à ces maux. Mais, quand on arriva à une gorge étroite où ne pouvaient passer ni les éléphants ni les bêtes de somme, où un ancien escarpement de près de trois *hémistades*[1] avait été encore accru par un éboulement récent, la multitude se trouva de nouveau sans courage et en plein désarroi. D'abord le général des Carchèdonies eut l'intention de tourner cet endroit difficile; mais, la neige qui était survenue rendant aussi cette route impraticable, il renonça à son projet.

LV. Il se présentait là des circonstances particulières, tout autres que d'habitude : sur la neige ancienne, qui restait de l'hiver précédent, il y avait la neige de l'année, récemment tombée. Il arrivait que celle-ci s'entamait aisément, parce que, étant

1. Un stade et demi = 270 mètres. — Tite-Live, *ibid.*, XXXVI, dit que cet escarpement ainsi agrandi était de mille pieds; le pied romain = 0 m. 29,45, ce qui donne pour 1000 pieds 294 m. 50, ou 294 m. 50 — 270 = 24 m. 50 pour l'éboulement récent.

φατον οὖσαν ἀπαλὴν ὑπάρχειν καὶ διὰ τὸ μηδέπω βάθος ἔχειν. Ὁπότε δὲ ταύτην διαπατήσαντες ἐπὶ τὴν ὑποκάτω καὶ συνεστηκυῖαν ἐπιβαῖεν, οὐκέτι διέκοπτον, ἀλλ' ἐπέπλεον ὀλισθάνοντες ἀμφοτέροις ἅμα τοῖς ποσί, καθάπερ ἐπὶ τῇ γῇ συμβαίνει τοῖς διὰ τῶν ἀκροπήλων[1] πορευομένοις. Τὸ δὲ συνεξακολουθοῦν τούτοις ἔτι δυσχερέστερον ὑπῆρχεν. Οἱ μὲν γὰρ ἄνδρες οὐ δυνάμενοι τὴν κάτω χιόνα διακόπτειν, ὁπότε πεσόντες βουληθεῖεν ἢ τοῖς γόνασιν ἢ ταῖς χερσὶ προσεξερείσασθαι πρὸς τὴν ἐξανάστασιν, τότε καὶ μᾶλλον ἐπέπλεον ἅμα πᾶσι τοῖς ἐρείσμασιν, ἐπὶ πολὺ κατωφερῶν ὄντων τῶν χωρίων· τὰ δ' ὑποζύγια διέκοπτεν, ὅτε πέσοι, τὴν κάτω χιόνα κατὰ τὴν διανάστασιν, διακόψαντα δὲ ἔμενε μετὰ τῶν φορτίων οἷον καταπεπηγότα, διά τε τὸ βάρος καὶ διὰ τὸ πῆγμα τῆς προϋπαρχούσης χιόνος[2]. Ὅθεν ἀποστὰς τῆς τοιαύτης ἐλπίδος, ἐστρατοπέδευσε περὶ τὴν ῥάχιν[3], διαμησάμενος τὴν ἐπ' αὐτῇ χιόνα· καὶ μετὰ ταῦτα παραστήσας τὰ πλήθη, τὸν κρημνὸν ἐξῳκοδόμει μετὰ πολλῆς ταλαιπωρίας. Τοῖς μὲν οὖν ὑποζυγίοις καὶ τοῖς ἵπποις ἱκανὴν ἐποίησε πάροδον ἐν ἡμέρᾳ

1. Casaub. a marqué ce mot d'un *. — V. la note de Schweigh. T. V, p. 608 et s.

2. Silius, III, 548 et s., croit embellir son tableau par un contraste; il attribue cette liquéfaction de la neige au sang versé dans les batailles contre les montagnards :

Hic, nescia vinci,
Paulatim glacies sedit tepefacta cruore;
Dumque premit sonipes duro vestigia cornu,
Ungula perfossis hæsit comprensa pruinis.
Nec pestis erat simplex : abscisa relinquunt
Membra gelu, fractosque asper rigor amputat artus.

3. *Vulg.* ἀρχὴν. Correct. d'Orsini, adoptée par Schweigh. — Tite-Liv. *in juga*.

nouvelle, elle était molle, et parce qu'elle n'avait pas encore beaucoup d'épaisseur[1]. Lorsque, après l'avoir foulée, on marchait sur la couche inférieure et consistante, on n'entamait plus celle-ci, mais, glissant des deux pieds à la fois, on coulait dessus, comme il arrive quand on chemine sur un terrain boueux à la surface. Ce qui suivait rendait la situation encore plus difficile : les hommes, ne pouvant entamer la couche inférieure de neige, venaient-ils à tomber, s'ils voulaient, pour se relever, s'aider de leurs genoux ou de leurs mains, ils coulaient alors plus que jamais, avec tous ces appuis, sur ces pentes généralement rapides[2]. Les bêtes de somme, au contraire, quand elles étaient tombées, entamaient bien, dans leur effort pour se relever, la neige de dessous, mais, après l'avoir entamée, elles y restaient avec leurs fardeaux, comme attachées, enfoncées sous le poids, prises dans les entraves de cette neige ancienne[3]. Aussi, renonçant à tout espoir de ce côté, Annibas campa-t-il sur la croupe de la montagne, quand il en eut enlevé la neige. Après cela, mettant toutes ses troupes à l'ouvrage, il construisit, avec beaucoup de peine, une route à travers le précipice. Pour les bêtes de somme et les chevaux un chemin suffisant s'acheva en un jour; il

1. Tite-Live, *ibid.* 36 : Nam quum super veterem nivem intactam nova modicæ altitudinis esset, molli nec præaltæ nivi facile pedes ingredientium insistebant. Ut vero tot hominum jumentorumque incessu dilapsa est, per nudam infra glaciem fluentemque tabem liquescentis nivis ingrediebantur.

2. Tite-Live, *l. c.* : Seu manibus in adsurgendo seu genu se adjuvissent, *ipsis adminiculis prolapsi* si iterum corruerent, etc.

3. Tite-Live, *l. c.* : Pleraque (jumenta), velut *pedica capta*, hærerent in durata et alte concreta glacie.

μιᾷ. Διὸ καὶ ταῦτα μὲν εὐθέως διαγαγὼν καὶ καταστρατοπεδεύσας περὶ τοὺς ἐκφεύγοντας ἤδη τὴν χιόνα τόπους, διαφῆκε πρὸς τὰς νομάς, τοὺς δὲ Νομάδας ἀνὰ μέρος προῆγε πρὸς τὴν οἰκοδομίαν, καὶ μόλις ἐν ἡμέραις τρισὶ κακοπαθήσας διήγαγε τὰ θηρία. Καὶ τάδε συνέβαινε κακῶς ὑπὸ τοῦ λιμοῦ διατεθεῖσθαι[1] · Τῶν γὰρ Ἄλπεων τὰ μὲν ἄκρα καὶ τὰ πρὸς τὰς ὑπερβολὰς ἀνήκοντα, τελέως ἄδενδρα καὶ ψιλὰ πάντ' ἐστὶ, διὰ τὸ συνεχῶς ἐπιμένειν τὴν χιόνα καὶ θέρους καὶ χειμῶνος. τὰ δ' ὑπὸ μέσην τὴν παρώρειαν ἐξ ἀμφοῖν τοῖν μεροῖν, ὑλοφόρα καὶ δενδροφόρα καὶ τὸ ὅλον οἰκήσιμά ἐστιν.

LVI. Ἀννίβας δὲ συναθροίσας ὁμοῦ πᾶσαν τὴν δύναμιν, κατέβαινε, καὶ τριταῖος ἀπὸ τῶν προειρημένων κρημνῶν διανύσας, ἥψατο τῶν ἐπιπέδων, (Cas., p. 209.) πολλοὺς μὲν ἀπολωλεκὼς τῶν στρατιωτῶν ὑπό τε τῶν πολεμίων καὶ τῶν ποταμῶν, ἐν τῇ καθόλου πορείᾳ, πολλοὺς δ' ὑπὸ τῶν κρημνῶν καὶ τῶν δυσχωριῶν κατὰ τὰς Ἄλπεις οὐ μόνον ἄνδρας, ἔτι δὲ πλείους ἵππους καὶ ὑποζύγια. Τέλος δὲ, τὴν μὲν πᾶσαν πορείαν ἐκ Καινῆς πόλεως ἐν πέντε μησὶ ποιησάμενος, τὴν δὲ τῶν Ἄλπεων ὑπερβολὴν ἡμέραις πεντεκαίδεκα[2], κατῆρε τολμηρῶς εἰς τὰ περὶ τὸν Πάδον πεδία καὶ τὸ τῶν Ἰνσόμβρων ἔθνος, ἔχων διασω-

1. C'est ainsi que cette fin de phrase est construite dans le Vatic. et le Florent.; dans les autres on lit : κακῶς διατεθεῖσθαι ὑπὸ τοῦ λιμοῦ. *Sic* Casaub., Schweigh. et Didot.

2. Plusieurs mss. y compris le Vaticanus, δεκαπέντε. Les meilleurs textes ont πεντεκαίδεκα. V. le *Thesaurus*. — Tite-Live, *ibid.* XXXVIII : Hoc maxime modo in Italiam perventum est, quinto mense a Carthagine nova (ut quidam auctores sunt), quinto decimo die Alpibus superatis. — Cf. Florus, II, VI : Illa ..... Punici belli vis atque tempestas ..... quodam impetu rapta, medias perfregit Alpes, et in Italiam ab illis fabulosæ altitudinis nivibus, velut cœlo missa, descendit.

les y fit passer tout de suite et, ayant dressé son camp en des lieux qui échappaient déjà à la neige, il les envoya aux pâturages. Il employa à tour de rôle les Nomades[1] à la construction [de la route], et, à grand'-peine, après trois jours de souffrances, il put y faire passer les éléphants. Ces animaux, qui avaient enduré la faim, se trouvaient en mauvais état. Car les sommets des Alpes et les espaces qui s'étendent vers les cols sont tous absolument sans arbres et nus, à cause de la permanence de la neige en été comme en hiver : mais les parties au-dessous de la région moyenne sur les deux versants portent des bois, des arbres, et sont, en un mot, habitables.

LVI. Annibas, ayant réuni au même endroit toute son armée, commença la descente; trois jours après sa sortie des précipices dont nous avons parlé, il atteignit les plaines; il avait perdu beaucoup de ses soldats par le fer de l'ennemi, au passage des rivières, dans toute la suite de ce voyage; dans les précipices et dans les passes difficiles des Alpes, [il avait perdu] beaucoup de ses hommes, plus encore de chevaux et de bêtes de somme. Enfin, ayant mis cinq mois pour faire tout ce voyage depuis la Ville-Neuve, et quinze jours pour franchir les Alpes, il entra hardiment dans les plaines du Pade et chez les Insombres[2]. Il avait sauvé

1. Numides.

2. « Quand je songe qu'Annibal est parti d'Espagne, où il n'avoit rien de fort assuré; qu'il a traversé les Gaules, qu'on devoit compter pour ennemies; qu'il a passé les Alpes pour faire la guerre aux Romains qui venoient de chasser les Carthaginois de la Sicile...., je me trouve étonné de la hardiesse de son dessein; mais lorsque je considère sa valeur et sa conduite, je n'admire plus qu'Annibal et le tiens encore au-dessus de l'entreprise. » St-Evremond, t. I, p. 220, in-12.

ζόμενον μέρος τῆς μὲν τῶν Λιβύων δυνάμεως πεζοὺς μυρίους καὶ δισχιλίους, τῆς δὲ τῶν Ἰβήρων εἰς ὀκτακισχιλίους, ἱππεῖς δὲ τοὺς πάντας οὐ πλείους ἑξακισχιλίων, ὡς αὐτὸς ἐν τῇ στήλῃ τῇ περὶ τοῦ πλήθους ἐχούσῃ τὴν ἐπιγραφὴν ἐπὶ Λακινίῳ[1] διασαφεῖ. Κατὰ δὲ τοὺς αὐτοὺς καιρούς, ὡς ἐπάνω προεῖπα[2], Πόπλιος ἀπολελοιπὼς τὰς δυνάμεις Γναΐῳ τῷ ἀδελφῷ, καὶ παρακεκληκὼς αὐτὸν ἔχεσθαι τῶν ἐν Ἰβηρίᾳ πραγμάτων καὶ πολεμεῖν ἐρρωμένως Ἀσδρούβᾳ, κατέπλευσε μετ' ὀλίγων αὐτὸς εἰς Πίσας. Ποιησάμενος δὲ τὴν πορείαν διὰ Τυρρηνίας, καὶ παραλαβὼν τὰ παρὰ τῶν ἑξαπελέκεων στρατόπεδα τὰ προκαθήμενα καὶ προσπολεμοῦντα τοῖς Βοίοις, ἧκε πρὸς τὰ περὶ τὸν Πάδον πεδία καὶ καταστρατοπεδεύσας, ἐπεῖχε τοῖς πολεμίοις, σπεύδων συμβαλεῖν εἰς μάχην.

LVII. Ἡμεῖς δὲ ἐπειδὴ καὶ τὴν διήγησιν, καὶ τοὺς ἡγεμόνας ἀμφοτέρων, καὶ τὸν πόλεμον εἰς Ἰταλίαν ἠγάγομεν, πρὸ τοῦ τῶν ἀγώνων ἄρξασθαι, βραχέα βουλόμεθα περὶ τῶν ἁρμοζόντων τῇ πραγματείᾳ διελθεῖν. Ἴσως γὰρ δή τινες ἐπιζητήσουσι, πῶς, πεποιημένοι τὸν πλεῖστον λόγον ὑπὲρ τῶν κατὰ Λιβύην καὶ κατ' Ἰβηρίαν τόπων, οὔτε περὶ τοῦ καθ' Ἡρακλείους[3] Στήλας στόματος οὐδὲν ἐπὶ πλεῖον

1. Promontoire d'Italie dans le Bruttium. — Tite-Live ne parle pas de cette stèle commémorative; elle n'existait plus sans doute de son temps. Polybe, liv. III, xxxiii, semble dire qu'il l'avait découverte et il ajoute quelques détails intéressants : Ἡμεῖς γὰρ εὑρόντες ἐπὶ Λακινίῳ τὴν γραφὴν ταύτην ἐν χαλκώματι κατατεταγμένην ὑπ' Ἀννίβου, καθ' οὓς καιροὺς ἐν τοῖς κατὰ τὴν Ἰταλίαν τόποις ἀνεστρέφετο, πάντως ἐνομίσαμεν αὐτὴν περί γε τῶν τοιούτων ἀξιόπιστον εἶναι · διὸ καὶ κατακολουθεῖν εἱλόμεθα τῇ γραφῇ ταύτῃ.

Cincius Alimentus, cité par Tite-Live, *ibid.*, disait : « Ex ipso audisse Annibale, postquam Rhodanum transierit, triginta sex millia hominum, ingentemque numerum equorum et aliorum jumentorum amisisse, in Taurinis, quæ Gallis proxima gens erat, in Italiam degressum. »

2. *Sic* le Vatic.; les autres προεῖπον.

3. Vatic., Ἡρακλέους.

de son armée de Libyes[1] douze mille fantassins, de son armée d'Ibères environ huit mille, et en tout pas plus de cinq mille cavaliers, comme il le déclare lui-même dans l'inscription de Lacinium, qui présente le relevé de ses troupes[2]. — Vers le même temps, comme je l'ai dit plus haut, Poplius[3], ayant laissé ses troupes à Gnæus, son frère, et l'ayant invité à se charger des affaires d'Ibèrie et à mener avec vigueur la guerre contre Asdrubas, avait lui-même abordé à Pise avec peu d'hommes. Ayant fait route à travers la Tyrrhènie et reçu des [généraux] *à six haches* les corps d'armée qui, postés en avant, faisaient la guerre aux Boïes, il se rapprocha des plaines du Pade et dressa son camp, tout occupé des ennemis et pressé d'engager avec eux une bataille.

LVII. Maintenant que nous avons conduit en Italie, avec notre récit, les généraux des deux peuples et la guerre, avant de commencer l'histoire de ces luttes, nous voulons entrer dans quelques détails qui répondent aux exigences de cet ouvrage. Quelques-uns peut-être demanderont comment, ayant longuement parlé des divers lieux situés en Libye et en Ibèrie, nous n'avons rien dit en plus de la bouche qui s'ouvre entre les Colonnes Héraclées[5], ni de la mer extérieure

1. Africains.
2. Tite-Live, même livre, ch. XXXVIII, donne des chiffres variant de 120,000 à 26,000 pour le total des troupes d'Annibal à son arrivée en Italie; le chiffre moindre est celui de Polybe. L'auteur latin s'appuie, tout en le critiquant, sur le témoignage de L. Cincius Alimentus, qui avait été fait prisonnier par Annibal et disait tenir de lui les détails consignés à ce sujet dans son histoire (écrite en grec) du peuple romain.
3. V. *supr.* XLIX, p. 156-157.
4. Publius Cornélius Scipion.
5. Les Colonnes d'Hercule et le détroit de Gadès (Gibraltar).

εἰρήκαμεν, οὔτε περὶ τῆς ἔξω θαλάττης καὶ τῶν ἐν ταύτῃ[1] συμβαινόντων ἰδιωμάτων, οὐδὲ μὴν περὶ τῶν Βρεττανικῶν νήσων καὶ τῆς τοῦ καττιτέρου κατασκευῆς, ἔτι δὲ τῶν ἀργυρείων καὶ χρυσείων[2] τῶν κατὰ τὴν[3] Ἰβηρίαν, ὑπὲρ ὧν οἱ συγγραφεῖς ἀμφισβητοῦντες πρὸς ἀλλήλους τὸν πλεῖστον διατίθενται λόγον.

LIX. ..... Ἐν δὲ τοῖς καθ' ἡμᾶς τῶν μὲν κατὰ τὴν Ἀσίαν διὰ τὴν Ἀλεξάνδρου δυναστείαν, τῶν δὲ λοιπῶν τόπων διὰ τὴν Ῥωμαίων ὑπεροχὴν σχεδὸν ἁπάντων πλωτῶν καὶ πορευτῶν γεγονότων, ἀπολελυμένων δὲ καὶ τῶν πρακτικῶν ἀνδρῶν τῆς περὶ τὰς πολεμικὰς καὶ πολιτικὰς πράξεις φιλοτιμίας, ἐκ δὲ τούτων μεγάλας[4] ἀφορμὰς εἰληφότων εἰς τὸ πολυπραγμονεῖν καὶ φιλομαθεῖν περὶ τῶν προειρημένων, δέον ἂν εἴη καὶ βέλτιον γιγνώσκειν[5] καὶ ἀληθινώτερον ὑπὲρ τῶν πρότερον ἀγνοουμένων. Ὅπερ ἡμεῖς αὐτοί τε πειρασόμεθα[6] ποιεῖν, λαβόντες ἁρμόζοντα τόπον ἐν τῇ πραγματείᾳ τῷ μέρει τούτῳ, τούς τε φιλοπευστοῦντας ὁλοσχερέστερον βουλησόμεθα συνεπιστῆσαι περὶ τῶν προειρημένων· ἐπειδὴ καὶ τὸ πλεῖον τούτου χάριν ὑπεδεξάμεθα τὰς κακοπαθείας καὶ τοὺς κινδύνους τοὺς συμβάντας[7] ἡμῖν ἐν πλάνῃ τῇ κατὰ Λιβύην καὶ κατ' Ἰβηρίαν, ἔτι δὲ Γαλατίαν καὶ τὴν ἔξωθεν ταύταις ταῖς χώραις συγκυροῦσαν θάλατταν, ἵνα διορθωσάμενοι τὴν

1. Id. ταύταις, comme le Flor., l'August. et le Reg. A.
2. Les mêmes mss. : ἀργυγίων καὶ χρυσίων.
3. Vatic. τῶν κατ' αὐτὴν.
4. Correct. de Schweighæuser pour τὰς μεγάλας que donne la Vulg. — Reiske, suivi par L. Dindorf (éd. Teubner), garde l'article et écrit μεγίστας.
5. Casaub. : δέον ἂν εἴη καὶ βέλτιον, καὶ ἀλ. — L'édit. Didot retranche le second καὶ; tous les mss., καὶ γιγνώσκειν.
6. Le Bavar., παραστησόμεθα, « nous nous proposerons..... »
7. Orsini, Casaub., Schweigh., Didot : τ. κινδ. καὶ τ. κακοπαθείας συμβάσας..... Tous les mss. συμβάντας.

et des particularités qu'elle présente, ni des îles Brettaniques et de l'exploitation de l'étain, ni enfin des mines d'argent et d'or qui se trouvent en Ibèrie, sujets sur lesquels les historiens, bien que différant d'opinion, arrangent leurs plus longs discours.

LIX. ..... De notre temps, l'Asie, grâce à l'empire d'Alexandre, toutes les autres contrées, grâce à la domination romaine, sont devenues presque partout accessibles par les voies de terre et de mer; les hommes d'action, délivrés de tout soin ambitieux par rapport à la guerre et à la politique[1], trouvent dans la situation présente de magnifiques occasions d'exercer leur activité et leur désir de s'instruire sur les questions précédemment indiquées : il serait donc nécessaire de connaître mieux, avec plus de certitude, ce qui auparavant était ignoré. C'est ce que nous essayerons de faire nous-même, en choisissant dans notre ouvrage une place convenable pour ces matières, avec la volonté de mettre les esprits avides de connaissances plus complètes à même d'en savoir autant que nous. Or, c'est en grande partie pour cet objet que nous avons supporté les misères et les dangers que nous avons rencontrés dans nos courses un peu incertaines à travers la Libye, l'Ibèrie, la Galatie[2] même et les parages de la mer extérieure voisins de ces contrées. Il s'agissait de corriger l'ignorance de

1. Allusion évidente aux Grecs qui, comme Polybe lui-même, étaient réduits, depuis la conquête romaine, à renfermer leur activité dans le domaine des lettres et des arts.
2. La Gaule.

τῶν προγεγονότων ἄγνοιαν ἐν τούτοις, γνώριμα ποιήσωμεν τοῖς Ἕλλησι καὶ ταῦτα τὰ μέρη τῆς οἰκουμένης. Νῦν δ' ἀναδραμόντες ἐπὶ τὴν παρέκβασιν τῆς διηγήσεως, πειρασόμεθα δηλοῦν τοὺς γενομένους ἐκ παρατάξεως ἐν Ἰταλίᾳ Ῥωμαίοις καὶ Καρχηδονίοις ἀγῶνας.

LX. Τὸ μὲν οὖν πλῆθος τῆς δυνάμεως, ὅπερ ἔχων Ἀννίβας (Cas., p. 212.) ἐνέβαλεν εἰς Ἰταλίαν, ἤδη δεδηλώκαμεν. Μετὰ δὲ τὴν εἰσβολὴν, καταστρατοπεδεύσας ὑπ' αὐτὴν τὴν παρώρειαν τῶν Ἄλπεων[1] τὰς μὲν ἀρχὰς ἀνελάμβανε τὰς δυνάμεις. Οὐ γὰρ μόνον ὑπὸ τῶν ἀναβάσεων καὶ καταβάσεων, ἔτι δὲ τραχυτήτων τῶν κατὰ τὰς ὑπερβολάς, δεινῶς ἐτεταλαιπωρήκει τὸ σύμπαν αὐτῷ στρατόπεδον· ἀλλὰ καὶ τῇ τῶν ἐπιτηδείων σπάνει καὶ ταῖς τῶν σωμάτων ἀθεραπευσίαις κακῶς ἀπήλλαττε. Πολλοὶ δὲ καὶ καθυφεῖντο ἑαυτοὺς ὁλοσχερῶς διὰ τὴν ἔνδειαν καὶ συνέχειαν τῶν πόνων. Οὔτε γὰρ διακομίζειν εἰς τοσαύτας μυριάδας διὰ τοιούτων τόπων δαψιλῆ τὰ πρὸς τὴν τροφὴν οἷοί τ' ἦσαν, ἅ τε καὶ παρεκόμιζον ἅμα τῇ τῶν ὑποζυγίων καταφθορᾷ, καὶ τούτων τὰ πλεῖστα συναπώλλυτο[2]. Διόπερ ὁρμήσας ἀπὸ τῆς τοῦ Ῥοδανοῦ διαβάσεως, πεζοὺς μὲν εἰς ὀκτακισχιλίους καὶ τρισμυρίους ἔχων, ἱππεῖς δὲ πλείους ὀκτακισχιλίων, σχεδόν που τὴν ἡμίσειαν τῆς δυνάμεως, καθάπερ ἐπάνω προεῖπον, ἐν ταῖς ὑπερβολαῖς διέφθειρεν. Οἵ γε μὴν σωθέντες καὶ ταῖς ἐπιφανείαις καὶ τῇ λοιπῇ διαθέσει, διὰ τὴν συνέχειαν τῶν

1. Ὑπ' αὐτὴν τὴν παρώρειαν τῶν Ἄλπεων, au pied des Alpes Pénines, s'il faut en croire Pline : ..... geminas Alpium fores Graias atque Peninas. His Pœnos ..... transisse memorant (III, xxi, 17). — Cf. Strab., p. 170-172. Tite-Live, XXI, 38, est moins affirmatif.

2. Correct. de Schweigh. d'après le Florentinus; les autres mss. et les éditt. συναπώλοντο.

nos aînés en ces matières, et de faire connaître aussi aux Hellènes ces parties de la [terre] habitée. A présent, revenant au point de notre récit où nous avons fait cette digression, nous essayerons d'exposer les luttes que se livrèrent en batailles rangées, dans l'Italie[1], les Romains et les Carchèdonies.

LX. Les forces qu'avait Annibas à son entrée en Italie ont été déjà indiquées. Or, après y être entré, ayant établi son camp au pied même des Alpes, il commença par y refaire son armée. Car non seulement à la montée et à la descente, à travers les aspérités des cols, tous ses soldats avaient affreusement souffert, mais, pour avoir manqué du nécessaire et n'avoir pu donner aucun soin à leurs corps, ils se trouvaient en fort mauvais état. Plusieurs s'étaient complètement abandonnés eux-mêmes au milieu de cette pénurie et de cette longue suite de fatigues. Faire transporter à travers de pareils lieux assez de vivres pour tant de myriades d'hommes, c'était chose impossible, et quant à ceux qu'ils emportaient avec eux, la perte de leurs bêtes de somme leur en avait enlevé la plus grande partie. Aussi Annibas, qui, en partant de l'endroit où il avait passé le Rhodan, avait en infanterie trente-huit mille hommes, et plus de huit mille chevaux, avait perdu, comme je l'ai dit plus haut[2], près de la moitié de ces forces dans les cols [des Alpes]. Ceux qui s'en étaient sauvés, à en juger par leur extérieur et leur état général, étaient devenus,

1. Nous ne donnons de cette seconde guerre punique que les événements dont l'Italie septentrionale, c'est-à-dire la Gaule Cisalpine, a été le théâtre.

2. V. *supr.* ch. LVI, p. 178-179.

προειρημένων πόνων, οἷον ἀποτεθηριωμένοι πάντες ἦσαν. Πολλὴν οὖν ποιούμενος πρόνοιαν Ἀννίβας τῆς ἐπιμελείας αὐτῶν, ἀνεκτᾶτο καὶ τὰς ψυχὰς ἅμα καὶ τὰ σώματα τῶν ἀνδρῶν, ὁμοίως δὲ καὶ[1] τῶν ἵππων. Μετὰ δὲ ταῦτα, προσανειληφυίας ἤδη τῆς δυνάμεως, τῶν Ταυρίνων, οἳ τυγχάνουσι πρὸς τῇ παρωρείᾳ κατοικοῦντες, στασιαζόντων μὲν πρὸς τοὺς Ἴνσομβρας, ἀπιστούντων δὲ τοῖς Καρχηδονίοις, τὸ μὲν πρῶτον αὐτοὺς εἰς φιλίαν προυκαλεῖτο καὶ συμμαχίαν· οὐχ ὑπακουόντων δέ, περιστρατοπεδεύσας τὴν βαρυτάτην πόλιν, ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐξεπολιόρκησε. Κατασφάξας δὲ τοὺς ἐναντιωθέντας αὐτῷ τοιοῦτον ἐνειργάσατο φόβον τοῖς σύνεγγυς κατοικοῦσι τῶν βαρβάρων, ὥστε πάντας ἐκ χειρὸς παραγίγνεσθαι, διδόντας αὐτοὺς εἰς τὴν πίστιν. Τὸ δὲ λοιπὸν πλῆθος τῶν τὰ πεδία κατοικούντων Κελτῶν ἐσπούδαζε μὲν κοινωνεῖν τοῖς Καρχηδονίοις τῶν πραγμάτων, κατὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς ἐπιβολήν· παρηλλαχότων δὲ τῶν Ῥωμαϊκῶν στρατοπέδων ἤδη τοὺς πλείστους αὐτῶν καὶ διακεκλικότων[2], ἡσυχίαν ἦγον· τινὲς δὲ καὶ συστρατεύειν ἠναγκάζοντο τοῖς Ῥωμαίοις. Εἰς ἃ βλέπων Ἀννίβας (Cas., p. 213.) ἔκρινε μὴ μέλλειν, ἀλλὰ προάγειν εἰς τοὔμπροσθεν, καὶ πράττειν τι πρὸς τὸ θαρρῆσαι τοὺς βουλομένους μετέχειν σφίσι τῶν αὐτῶν ἐλπίδων.

LXI. Προθέμενος δὲ ταῦτα, καὶ τὸν Πόπλιον ἀκούων ἤδη διαβεβηκέναι τὸν Πάδον μετὰ τῶν δυνάμεων καὶ

1. Casaub., Schweigh., Didot, ὁμ. δ. τὰ τῶν ἵππ. — L. Dindorf propose de garder καὶ que donne le Vatic. et d'ajouter τὰ.

2. C'est la leçon de tous les mss. conservée par Casaubon, remplacée inutilement depuis Reiske par διακεκλεικότων.

dans cette longue suite de fatigues que nous avons racontées, des espèces de bêtes sauvages. Aussi Annibas, donnant à ces soins une prévoyante attention, réparait chez ses hommes l'esprit avec le corps; il s'occupait pareillement des chevaux. Après cela, et dès que son armée eut repris [des forces], comme les Taurins, qui habitent au pied des monts, avaient des démêlés avec les Insombres et se défiaient des Carchèdonies, d'abord il leur offrit son amitié et son alliance, puis, comme ils n'y voulaient entendre, ayant investi leur ville la plus forte, il s'en empara après trois jours de siège. Il passa au fil de l'épée ceux qui lui avaient été contraires, et inspira par là une telle terreur aux barbares des pays voisins, qu'ils vinrent tout de suite se remettre à sa discrétion. Le reste des populations celtiques qui habitaient les plaines désiraient bien s'associer aux entreprises des Carchèdonies, suivant leur intention première; mais les légions romaines ayant passé outre, en évitant la plupart d'entre elles, elles se tenaient en repos. Quelques-unes furent même forcées de joindre leurs armes à celles des Romains[1]. A la vue de cet état de choses, Annibas jugea qu'il ne fallait pas tarder, mais pousser en avant et faire quelque coup pour enhardir ceux qui voulaient avoir leur part des mêmes espérances.

LXI. Voilà ce qu'il se proposait de faire, lorsqu'il apprit que Poplius avait déjà passé le Pade avec ses

1. Tite-Live, *l. l.* xxxix, est moins explicite, mais au fond les deux récits s'accordent.

σύνεγγυς εἶναι, τὸ μὲν πρῶτον ἠπίστει τοῖς προσαγγελλομένοις[1], ἐνθυμούμενος μὲν ὅτι πρότερον ἡμέραις ὀλίγαις αὐτὸν ἀπέλιπε περὶ τὴν τοῦ Ῥοδανοῦ διάβασιν, καὶ συλλογιζόμενος τὸν πλοῦν τὸν ἀπὸ Μασσαλίας εἰς Τυρρηνίαν ὡς δυσπαρακόμιστος εἴη · πρὸς δὲ τούτοις, τὴν πορείαν ἱστορῶν τὴν ἀπὸ τοῦ Τυρρηνικοῦ πελάγους διὰ τῆς Ἰταλίας μέχρι πρὸς τὰς Ἄλπεις, ὡς πολλὴ καὶ δυσδίοδος ὑπάρχει στρατοπέδοις. Πλειόνων δὲ καὶ σαφέστερον[2] ἀεὶ προσαγγελλόντων, ἐθαύμαζε καὶ κατεπλήττετο[3] τὴν ὅλην ἐπιβολὴν καὶ τὴν πρᾶξιν τοῦ στρατηγοῦ. Τὸ δὲ παραπλήσιον συνέβαινε πάσχειν καὶ τὸν Πόπλιον · τὰς μὲν γὰρ ἀρχὰς οὐδ' ἐπιβαλέσθαι τῇ διὰ τῶν Ἄλπεων ἤλπισε πορείᾳ τὸν Ἀννίβαν δυνάμεσιν ἀλλοφύλοις · εἰ δὲ καὶ τολμήσαι[4], καταφθαρήσεσθαι προδήλως αὐτὸν ὑπελάμβανε. Διόπερ ἐν τοιούτοις ὢν διαλογισμοῖς, ὡς ἐπυνθάνετο καὶ σεσῶσθαι καὶ πολιορκεῖν αὐτὸν ἤδη τινὰς πόλεις ἐν Ἰταλίᾳ, κατεπέπληκτο τὴν τόλμαν καὶ τὸ παράβολον τἀνδρός. Τὸ δ' αὐτὸ συνέβαινε καὶ τοῖς ἐν τῇ Ῥώμῃ πεπονθέναι περὶ τῶν προσπιπτόντων. Ἄρτι γὰρ τῆς τελευταίας φήμης καταληγούσης ὑπὲρ τῶν Καρχηδονίων, ὅτι Ζάκανθαν εἰλήφασι, καὶ πρὸς ταύτην βεβουλευμένων τὴν ἔννοιαν, καὶ τὸν μὲν ἕνα τῶν στρατηγῶν ἐξαπεσταλκότων εἰς τὴν Λιβύην, ὡς αὐτὴν τὴν Καρχηδόνα πολιορκήσοντα, τὸν δ' ἕτερον εἰς Ἰβηρίαν, ὡς πρὸς Ἀννίβαν ἐκεῖ διαπολεμήσοντα, παρῆν

1. Les mss. et les éditt. av. Casaubon, προαγγ.
2. Correct. de Schweigh. p. σαφεστέρων.
3. *Sic* toutes les éditt. d'après le Bavaricus. Schweigh. et tous les autres depuis, κατεπέπληκτο. L. Dindorf efface même ἐθαύμαζε : on peut se borner à le signaler comme une glose. Nous conservons les deux mots qui sont loin d'être synonymes.
4. Le Bavaricus, πολεμήσαι.

troupes et qu'il approchait. D'abord, il n'en voulait rien croire, en pensant que, quelques jours auparavant, il l'avait laissé près de l'endroit où il avait passé le Rhodan; en calculant combien de Massalie à la Tyrrhènie la navigation était difficile; il savait d'ailleurs que le trajet de la mer *Tyrrhènique* aux Alpes était long, que la route était mauvaise pour des armées. Mais, comme il lui arrivait sans cesse des rapports plus nombreux et plus sûrs, il était étonné, effrayé de cet effort hardi, de l'ensemble des opérations du général [romain]. Poplius se trouvait à peu près dans les mêmes sentiments[1] : dans le principe, il espérait qu'Annibas ne se hasarderait pas à franchir les Alpes avec des troupes formées d'éléments si divers; une telle audace lui semblait devoir être évidemment sa ruine. Lors donc qu'au milieu de pareils raisonnements il apprenait qu'Annibas était sauvé, et que déjà ce général assiégeait des villes en Italie, il était effrayé de tant d'audace et de témérité[2]. A Rome, il se trouva que ces événements produisirent les mêmes effets. Les dernières nouvelles relatives à la prise de Zacanthe[3] par les Carchèdonies venaient de cesser; on avait délibéré dans ce sens; on avait envoyé un des deux généraux[4] en Libye[5] pour assiéger Carchèdone elle-même, l'autre en Ibèrie[6], pour y continuer la guerre contre Annibas; et voilà qu'arrivait la nou-

1. Tite-Live, *ibid.* : Jam prope in conspectu erant exercitus, convenerant que duces, sicuti inter se nondum satis noti, ita jam imbutus uterque *quadam admiratione* alterius.

2. Tite-Live, *l. l.* : ..... Auxerant inter se opinionum, Scipio, quod, relictus in Gallia, obvius fuerat in Italiam transgresso Annibali; Annibal et *conatu tam audaci* trajiciendarum Alpium, et effectu.

3. Sagonte. — 4. Consuls. — 5. Afrique. — 6. Espagne.

ἀγγελία διότι πάρεστιν Ἀννίβας μετὰ δυνάμεως, καὶ πολιορκεῖ τινας ἤδη πόλεις ἐν Ἰταλίᾳ. Διότι παραδόξου φανέντος αὐτοῖς τοῦ γιγνομένου, διαταραχθέντες, παραχρῆμα πρὸς τὸν Τιβέριον εἰς τὸ Λιλύβαιον ἐξαπέστελλον, δηλοῦντες μὲν τὴν παρουσίαν τῶν πολεμίων, οἰόμενοι δὲ δεῖν ἀφέμενον τῶν προκειμένων, κατὰ σπουδὴν βοηθεῖν τοῖς ἰδίοις πράγμασιν. Ὁ δὲ Τιβέριος τοὺς μὲν ἀπὸ τοῦ στόλου παραυτίκα συναθροίσας ἐξέπεμψε, παραγγείλας ποιεῖσθαι τὸν πλοῦν ὡς ἐπ' οἴκου · τὰς δὲ πεζὰς δυνάμεις ἐξώρκισε[1] διὰ τῶν χιλιάρχων, τάξας ἡμέραν ἐν ᾗ δεήσει πάντας (Cas., p. 214.) ἐν Ἀριμίνῳ γενέσθαι κοιταίους. Αὕτη δ' ἔστι πόλις παρὰ τὸν Ἀδρίαν, ἐπὶ τῷ πέρατι κειμένη τῶν περὶ τὸν Πάδον πεδίων ὡς ἀπὸ μεσημβρίας[2]. Πανταχόθεν δὲ τοῦ κινήματος ἅμα γιγνομένου, καὶ τῶν συμβαινόντων πᾶσι παρὰ δόξαν προσπιπτόντων, ἦν παρ' ἑκάστοις ἐπίστασις ὑπὲρ τοῦ μέλλοντος οὐκ εὐκαταφρόνητος.

LXII. Κατὰ δὲ τὸν καιρὸν τοῦτον ἤδη συνεγγίζοντες ἀλλήλοις Ἀννίβας καὶ Πόπλιος, ἐπεβάλοντο παρακαλεῖν τὰς ἑαυτῶν δυνάμεις, ἑκάτερος προθέμενος τὰ πρέποντα τοῖς παροῦσι καιροῖς. Ἀννίβας μὲν οὖν διὰ τοιοῦδέ τινος ἐνεχείρει τρόπου ποιεῖσθαι τὴν παραίνεσιν. Συναγαγὼν γὰρ τὰ πλήθη, παρήγαγε νεανίσκους τῶν αἰχμαλώτων, οὓς εἰλήφει κακοποιοῦντας τὴν πορείαν ἐν ταῖς περὶ τὰς Ἄλπεις δυσχωρίαις. Τούτους δὲ κακῶς διετίθετο, παρασκευαζόμενος πρὸς τὸ μέλλον · καὶ γὰρ δεσμοὺς εἶχον

1. Les éditt. d'après le Bav., ἐξώρμησε, *il fit partir.*

2. Polybe répète à peu près la même chose sur Ariminum, au chap. 86 de ce même livre. V. ci-après, et comp. Strab. dans notre t. I, particulièrement p. 172-173; 192-193; 200-201 et suiv.

velle de l'arrivée d'Annibas à la tête d'une armée, assiégeant déjà des villes en Italie! Évidemment tout cela était incroyable. Aussi, dans leur trouble, les Romains dépêchent aussitôt des courriers à Lilybée où se trouvait Tibérius : on lui fait connaître l'arrivée des ennemis; on pense qu'il doit laisser là ses projets et venir défendre les propres intérêts de la patrie. A l'instant donc, Tibérius rassemble les soldats de la flotte et les envoie avec l'ordre de faire voile vers leur pays. Quant aux troupes de terre, il leur fait prêter serment par l'entremise des chiliarques et fixe le jour où toutes devront se trouver à Ariminum pour y coucher. Cette ville est située près de l'Adrias, à l'extrémité méridionale des plaines du Pade. En même temps que ces mouvements se faisaient de toutes parts, et que tous recevaient la nouvelle invraisemblable de ces événements, il y avait dans tous les esprits un sang-froid à regarder l'avenir, qui n'était point à mépriser.

LII. Vers le même temps, Annibas et Poplius, se rapprochant déjà l'un de l'autre, se proposèrent d'exciter leurs troupes en leur mettant sous les yeux des choses en rapport avec les circonstances présentes. Voici à peu près le moyen par lequel Annibas essaya de faire cette exhortation[1]. Ayant rassemblé son armée, il amena devant elle des jeunes gens, des prisonniers qu'il avait faits parmi les montagnards qui inquiétaient sa marche dans les passages difficiles des Alpes. Il les maltraitait depuis lors pour les préparer à ce qu'il voulait faire : ils portaient de lourdes chaînes;

1. Tite-Live, même livre, ch. XLII. Ce fait ne se trouve pas ailleurs.

βαρεῖς, καὶ τῷ λιμῷ συνέσχηντο[1], καὶ ταῖς πληγαῖς αὐτῶν τὰ σώματα διέφθαρτο. Καθίσας οὖν τούτους εἰς τὸ μέσον, προέθηκε πανοπλίας Γαλατικάς, οἵαις[2] εἰώθασιν οἱ βασιλεῖς αὐτῶν, ὅταν μονομαχεῖν μέλλωσι, καταχοσμεῖσθαι· πρὸς δὲ τούτοις ἵππους παρέστησε καὶ σάγους εἰσήνεγκε πολυτελεῖς. Κἄπειτα τῶν νεανίσκων ἤρετο τίνες αὐτῶν βούλονται διαγωνίσασθαι πρὸς ἀλλήλους, ἐφ' ᾧ τὸν μὲν νικήσαντα τὰ προκείμενα λαμβάνειν ἆθλα, τὸν δ' ἡττηθέντα τῶν παρόντων ἀπηλλάχθαι κακῶν, τελευτήσαντα τὸν βίον. Πάντων δ' ἀναβοησάντων ἅμα καὶ δηλούντων ὅτι βούλονται μονομαχεῖν, κληρώσασθαι προσέταξε, καὶ δύο τοὺς λαχόντας καθοπλισαμένους ἐκέλευσε μάχεσθαι πρὸς ἀλλήλους. Παραυτίκα μὲν οὖν ἀκούσαντες οἱ νεανίσκοι ταῦτα, καὶ τὰς χεῖρας ἐξαίροντες, εὔχοντο τοῖς θεοῖς, σπεύδων ἕκαστος αὐτὸς γενέσθαι τῶν λαχόντων. Ἐπεὶ δ' ἐδηλώθη τὰ κατὰ τὸν κλῆρον, ἦσαν οἱ μὲν εἰληχότες περιχαρεῖς, οἱ δ' ἄλλοι τοὐναντίον. Γενομένης δὲ τῆς μάχης, οὐχ ἧττον ἐμακάριζον οἱ περιλειπόμενοι τῶν αἰχμαλώτων τὸν τεθνεῶτα τοῦ νενικηκότος, ὡς πολλῶν καὶ μεγάλων κακῶν ἐκείνου μὲν ἀπολελυμένου, σφᾶς δ' αὐτοὺς ἀκμὴν ὑπομένοντας. Ἦν δὲ παραπλησία καὶ περὶ τοὺς πολλοὺς τῶν Καρχηδονίων ἡ διάληψις· ἐκ παραθέσεως γὰρ θεωρουμένης τῆς τῶν ἀγομένων καὶ ζώντων ταλαιπωρίας, τούτους μὲν ἠλέουν, τὸν δὲ τεθνεῶτα πάντες ἐμακάριζον.

LXIII. Ἀννίβας δὲ διὰ τῶν προειρημένων τὴν (Cas.,

1. Casaub. et les autres av. Schweigh., συνείχοντο. *Sic* les mss. Bav., Aug. et ceux de la Bibl. nat.
2. Correct. de Casaub. pour οἵας ou οἷς que donnent les mss.

ils avaient subi les tourments de la faim et leurs corps s'étaient exténués sous les coups. Leur ayant fait prendre place au milieu des siens, il mit devant eux des armures complètes, telles que celles dont les rois Galates ont coutume de se parer dans leurs combats singuliers. En outre, on amena des chevaux, des saies d'une grande valeur; puis Annibas demanda à ces jeunes gens lesquels d'entre eux voulaient combattre les uns contre les autres, à la condition, pour le vainqueur, de recevoir les prix proposés, et, pour le vaincu, d'être délivré des maux présents par la fin de sa vie. Tous crièrent à la fois et firent connaître qu'ils voulaient combattre. Il régla qu'on tirerait au sort [deux par deux], et à ceux qui sortiraient ainsi il donna l'ordre de s'armer et de combattre l'un contre l'autre. Aussitôt que les jeunes gens eurent entendu cette parole, les mains levées, ils priaient les dieux, chacun souhaitant d'être un des élus du sort. Quand les résultats du tirage furent connus, ceux qui avaient eu pour eux la chance étaient transportés de joie, les autres, tout au contraire. Le combat terminé, ceux des prisonniers qui restaient ne trouvaient pas moins heureux le mort que le vainqueur; il était délivré des longues et cruelles souffrances qu'en ce moment ils subissaient eux-mêmes. Toute semblable était pour la plupart des Carchèdonies leur façon de juger en ce débat : par comparaison [avec leur propre sort], quand ils considéraient ceux qui étaient emmenés pour vivre encore dans la même misère, ils les prenaient en pitié, et tous vantaient le bonheur de celui qui était mort.

LXIII. Annibas, ayant, par les moyens ci-dessus

LXIV. (Cas., p. 216.) Πόπλιος δὲ περὶ τὰς αὐτὰς ἡμέρας[1] τὸν Πάδον ποταμὸν ἤδη πεπεραιωμένος, τὸν δὲ Τίκινον[2] κρίνων εἰς τοὔμπροσθεν διαβαίνειν, τοῖς μὲν ἐπιτηδείοις γεφυροποιεῖν παρήγγειλε, τὰς δὲ λοιπὰς δυνάμεις συναγαγὼν παρεκάλει. Τὰ μὲν οὖν πολλὰ τῶν λεγομένων ἦν περί τε τοῦ τῆς πατρίδος ἀξιώματος καὶ τῶν προγονικῶν πράξεων, τὰ δὲ τοῦ παρεστῶτος καιροῦ τοιάδε·

....."Οταν δὲ, χωρὶς τῶν προειρημένων, καὶ τῶν νῦν παρόντων ἀνδρῶν ἔχωμεν ἐπὶ ποσὸν πεῖραν ὅτι οὐ τολμῶσι κατὰ πρόσωπον ἰδεῖν ἡμᾶς, τίνα χρὴ διάληψιν ποιεῖσθαι περὶ τοῦ μέλλοντος τοὺς ὀρθῶς λογιζομένους; καὶ μὴν οὔτε τοὺς ἱππεῖς συμπεσόντας τοῖς παρ' αὐτῶν ἱππεῦσι περὶ τὸν Ῥοδανὸν ποταμὸν ἀπαλλάξαι καλῶς, ἀλλὰ πολλοὺς ἀποβαλόντας αὐτῶν φυγεῖν αἰσχρῶς μέχρι τῆς ἰδίας παρεμβολῆς, τόν τε στρατηγὸν αὐτῶν καὶ τὴν σύμπασαν δύναμιν, ἐπιγνόντας τὴν παρουσίαν τῶν ἡμετέρων στρατιωτῶν, φυγῇ παραπλησίαν ποιήσασθαι τὴν ἀποχώρησιν, καὶ παρὰ τὴν αὐτῶν προαίρεσιν, διὰ τὸν φόβον κεχρῆσθαι τῇ διὰ τῶν Ἄλπεων πορείᾳ. Παρεῖναι δὲ καὶ νῦν ἔφη τὸν Ἀννίβαν, κατεφθαρκότα μὲν τὸ πλεῖστον μέρος τῆς δυνάμεως, τὸ δὲ περιλειπόμενον ἀδύνατον καὶ δύσχρηστον ἔχοντα διὰ τὴν κακουχίαν· ὁμοίως δὲ καὶ τῶν ἵππων τοὺς μὲν πλείστους ἀπολωλεκότα, τοὺς δὲ λοιποὺς ἠχρειωκότα διὰ τὸ μῆκος καὶ τὴν δυσχέρειαν τῆς ὁδοῦ.

1. *Vulg.* πρὸς τὸν Πάδον, Schweigh. a effacé πρός. Πεπεραιωμένος est donné par le Vatic. et le Florent. au lieu de περαιούμενος qui se trouve dans tous les autres mss.
2. *Vulg.* Τήκινον, corrigé par Schweighæuser.

LXIV. Poplius, qui vers les mêmes jours avait déjà passé le Pade, et croyait en avançant traverser le Ticin[1], donna ordre aux hommes chargés de ce soin[2] d'y faire un pont, puis, ayant rassemblé le reste de ses troupes, il fit appel [à leur courage]. Dans la plus grande partie de son discours, il parla de la majesté de la patrie et des hauts faits des ancêtres. Quant à ce qui regardait la situation présente, le voici :

« ..... Si, indépendamment de ce qui a été dit, nous savons jusqu'à un certain point par expérience que même les hommes qui sont aujourd'hui devant nous n'osent pas nous regarder en face, quelle opinion devons-nous, par un juste calcul, nous faire de l'avenir? Et certes, leur cavalerie même, dans une rencontre avec la nôtre aux environs du Rhodan, n'en est pas sortie à son honneur[3]. Mais, après avoir perdu beaucoup de monde, elle s'est honteusement enfuie jusqu'à leurs retranchements, et leur général et toute son armée, ayant su l'arrivée de nos soldats, ont fait une retraite assez semblable à une fuite. C'est malgré eux que, dans leur frayeur, ils avaient entrepris le passage des Alpes. Annibas, disait-il, était bien arrivé encore cette fois, mais après avoir usé la majeure partie de son armée : ce qui lui en restait était réduit à l'impuissance, impropre à tout service, pour avoir trop souffert. De même pour les chevaux : il en avait perdu le plus grand nombre ; les autres, il les avait mis hors d'usage dans ce trajet si long, si difficile..... »

1. Le Tésin. — 2. C'est-à-dire à ses pontonniers, γεφυροποιοῖς. Ce qui suit, τὰς λοιπὰς δυνάμεις, prouve que les pontonniers étaient incorporés dans l'armée. — 3. Il ne faut pas oublier que dans ce détachement de cavalerie envoyé en reconnaissance par Scipion, il y avait des Gaulois. V. *supr*. p. 144-145.

LXV. (Cas., p. 217.) Τῇ δὲ κατὰ πόδας ἡμέρᾳ προῆγον ἀμφότεροι παρὰ[1] τὸν ποταμὸν ἐκ τοῦ πρὸς τὰς Ἄλπεις μέρους, ἔχοντες εὐώνυμον μὲν οἱ Ῥωμαῖοι, δεξιὸν δὲ τὸν ῥοῦν οἱ Καρχηδόνιοι. Γνόντες τε τῇ δευτέρᾳ διὰ τῶν προνομευόντων ὅτι σύνεγγύς εἰσιν ἀλλήλων, τότε μὲν αὐτοῦ καταστρατοπεδεύσαντες ἔμειναν. Τῇ δ' ἐπαύριον πᾶσαν τὴν ἵππον ἀναλαβόντες ἀμφότεροι, Πόπλιος δὲ καὶ τῶν πεζῶν τοὺς ἀκοντιστάς, προῆγον διὰ τοῦ πεδίου, σπεύδοντες κατοπτεῦσαι τὰς ἀλλήλων δυνάμεις. Ἅμα δὲ τῷ πλησιάζειν αὐτοῖς καὶ συνιδεῖν τὸν κονιορτὸν ἐξαιρόμενον, εὐθέως συνετάττοντο πρὸς μάχην. Ὁ μὲν οὖν Πόπλιος, προθέμενος τοὺς ἀκοντιστὰς καὶ τοὺς ἅμα τούτοις Γαλατικοὺς ἱππεῖς, τοὺς δὲ λοιποὺς ἐν μετώπῳ καταστήσας, προῄει βάδην. Ὁ δ' Ἀννίβας τὴν μὲν κεχαλινωμένην ἵππον[2] καὶ πᾶν τὸ στάσιμον αὐτῆς κατὰ πρόσωπον τάξας ἀπήντα τοῖς πολεμίοις, τοὺς δὲ Νομαδικοὺς ἱππεῖς ἀφ' ἑκατέρου τοῦ κέρατος ἡτοιμάκει πρὸς κύκλωσιν. Ἀμφοτέρων δὲ καὶ τῶν ἡγεμόνων καὶ τῶν ἱππέων φιλοτίμως διακειμένων πρὸς τὸν κίνδυνον, τοιαύτην συνέβη γενέσθαι τὴν πρώτην σύμπτωσιν, ὥστε τοὺς ἀκοντιστὰς μὴ φθάσαι τὸ πρῶτον ἐκβαλόντας βέλος, φεύγειν δ' ἐγκλίναντας[3] εὐθέως διὰ τῶν διαστημάτων ὑπὸ τὰς παρ' αὐτῶν ἴλας, καταπλαγέντας τὴν ἐπιφορὰν καὶ περιδεεῖς γενομένους μὴ συμπατηθῶσιν ὑπὸ τῶν ἐπιφερομένων ἱππέων. Οἱ μὲν οὖν κατὰ πρόσωπον ἀλλήλοις συμπεσόντες ἐπὶ πολὺν χρόνον ἐποίουν ἰσόρροπον τὸν κίνδυνον · (Cas.,

1. Les éditt. et les mss. Bavar., August., etc. κατὰ τὸν ποταμόν.
2. Κεχαλινωμένη ἵππος, *frenatos equites*, Tit.-Liv. XXI, XLVI (Cf. Virg. *Æn.* V, 554; Hirt. *B. G.* VIII, 15). C'est la cavalerie proprement dite, la cavalerie de ligne, par opposition à la cavalerie numide dont il est question ensuite, et dont les chevaux n'avaient pas de frein. V. Virg. *Æn.* IV, 41; Lucain, IV, 682; Sil. Ital. I, 215; II, 64, etc.
3. *Sic* le Vatic. et le Florent.; Schweigh., ἐκκλίναντας.

LXV. Le jour suivant, les deux généraux s'avancèrent le long du fleuve, du côté qui regarde les Alpes, ayant son cours, les Romains à gauche, les Carchèdonies à droite. Comme, le second jour, ils surent par leurs fourrageurs qu'ils étaient proches l'un de l'autre, ils dressèrent chacun son camp au lieu où ils étaient, et s'y arrêtèrent. Le lendemain, tous les deux ayant pris toute leur cavalerie et Poplius, de plus, les gens de trait de son infanterie, ils poussèrent en avant dans la plaine, ayant hâte de reconnaître les forces l'un de l'autre. En même temps qu'ils se rapprochaient et qu'ils virent le nuage de poussière qui des deux parts s'élevait, à l'instant même, ils se rangèrent pour le combat. Poplius, ayant mis en avant ses gens de trait et les cavaliers galatiques qui étaient avec eux, posta sur son front le reste de sa cavalerie et s'avança au pas. Annibas, faisant face avec ses chevaux *bridés* et tout ce qu'il avait de plus solide dans cette arme, alla au-devant des ennemis. Pour les cerner, il tenait tout prêts à chaque aile ses cavaliers nomadiques. Comme les deux chefs et les deux cavaleries étaient animés du même désir de se distinguer en cette affaire, il arriva que la première rencontre se fit de telle façon que les gens de trait, sans prendre le temps de lancer un premier javelot, pliant tout de suite, s'enfuirent par les intervalles laissés de leur côté derrière les escadrons : ils avaient eu peur de la charge et avaient craint d'être foulés aux pieds dans cette rencontre des deux cavaleries. Or, celles-ci face à face tombant l'une sur l'autre luttaient de façon à balancer leurs avantages. C'était tout à la fois un combat de cavalerie et un combat d'infanterie à cause du grand nombre

p. 218.) ὁμοῦ γὰρ ἦν ἱππομαχία καὶ πεζομαχία διὰ τὸ πλῆθος τῶν παρακαταβαινόντων ἀνδρῶν ἐν αὐτῇ τῇ μάχῃ. Τῶν δὲ Νομάδων κυκλωσάντων καὶ κατόπιν ἐπιπεσόντων, οἱ μὲν πεζακοντισταὶ τὸ πρῶτον διαφυγόντες τὴν σύμπτωσιν τῶν ἱππέων, τότε συνεπατήθησαν ὑπὸ τοῦ πλήθους καὶ τῆς ἐπιφορᾶς τῶν Νομάδων · οἱ δὲ κατὰ πρόσωπον ἐξ ἀρχῆς διαμαχόμενοι πρὸς τοὺς Καρχηδονίους, πολλοὺς μὲν αὐτῶν ἀπολωλεκότες, ἔτι δὲ πλείους τῶν Καρχηδονίων διεφθαρκότες, συνεπιθεμένων ἀπ' οὐρᾶς τῶν Νομάδων, ἐτράπησαν, οἱ μὲν πολλοὶ σποράδες, τινὲς δὲ περὶ τὸν ἡγεμόνα συστραφέντες.

LXVI. Πόπλιος μὲν οὖν ἀναζεύξας, προῆγε διὰ τῶν πεδίων ἐπὶ τὴν τοῦ Πάδου γέφυραν, σπεύδων φθάσαι διαβιβάσας τὰ στρατόπεδα. Θεωρῶν γὰρ τοὺς μὲν τόπους ἐπιπέδους ὄντας, τοὺς δ' ὑπεναντίους ἱπποκρατοῦντας, αὐτὸν δὲ βαρυνόμενον ὑπὸ[1] τοῦ τραύματος[2], εἰς ἀσφαλὲς ἔκρινε δεῖν ἀποκαταστῆσαι τὰς δυνάμεις. Ἀννίβας δὲ μέχρι μέν τινος ὑπέλαβε τοῖς πεζοῖς στρατοπέδοις αὐτοὺς διακινδυνεύσειν · συνιδὼν δὲ κεκινηκότας ἐκ τῆς παρεμβολῆς, ἕως μὲν τοῦ πρώτου ποταμοῦ[3] καὶ τῆς ἐπὶ τούτῳ γεφύρας ἐπηκολούθει, καταλαβὼν δὲ τὰς μὲν πλείστας τῶν σανίδων ἀνεσπασμένας, τοὺς δὲ φυλάττοντας τὴν γέφυραν ἔτι περὶ τὸν ποταμὸν ὑπολειπομένους, τούτων μὲν ἐγκρατὴς ἐγένετο, σχεδὸν ἑξακοσίων ὄντων τὸν ἀριθμόν · τοὺς δὲ λοιποὺς ἀκούων ἤδη πολὺ προειληφέναι, μεταβαλόμενος αὖθις, εἰς τἀναντία παρὰ τὸν ποταμὸν ἐποιεῖτο τὴν πορείαν,

1. Il n'a pas encore été question de cette blessure; il est probable que le mot qui la mentionnait, τραυματισθέντα, par ex., est tombé de l'endroit où il était plus haut, entre ἡγεμόνα et συστραφέντες.

2. *Sic* presque tous les mss. Schweigh. ἐκ τ. τραύμ.

3. Cluwer et Perotti voulaient lire Πάδου ποταμοῦ.

d'hommes qui mettaient pied à terre même dans l'action. Mais les Nomades ayant tourné [les Romains] et tombant sur eux par derrière, les fantassins de trait, qui d'abord avaient échappé par la fuite à la rencontre des cavaliers, furent alors foulés aux pieds par cette multitude et cette fougueuse attaque des Nomades. Les autres qui, depuis le commencement, combattaient en face des Carchèdonies, ayant perdu beaucoup d'hommes, en ayant tué plus encore aux Carchèdonies, quand les Nomades les chargèrent en queue, tournèrent le dos à leur tour, la plupart dispersés, quelques-uns groupés autour du général[1].

LXVI. Poplius repartit et poussa en avant par les plaines vers le pont du Pade, désirant y arriver le premier pour faire passer le fleuve à ses légions. Car, considérant que tout ce pays est en plaine, que l'adversaire avait une cavalerie plus forte, qu'il avait lui-même une blessure dont il était fort incommodé, il jugeait nécessaire de mettre ses troupes en sûreté. Or, Annibas avait cru quelque temps qu'il allait se battre avec l'infanterie des légions; voyant au contraire qu'elles avaient quitté leur camp, il les suivit jusqu'au premier fleuve et au pont qui le traversait. Il en trouva les planches retirées pour la plupart : mais les hommes qui gardaient le pont étant restés près du fleuve, en arrière de l'armée, il les fit prisonniers; ils étaient au nombre d'environ six cents; mais apprenant que le reste [de l'armée] était de beaucoup en avant, il changea de direction une seconde fois et marcha en sens contraire le long du fleuve, désirant

1. Bataille du Tésin, an de Rome 534, av. J.-C. 218.

σπεύδων ἐπὶ τόπον εὐγεφύρωτον ἀφικέσθαι τοῦ Πάδου. Καταλύσας δὲ δευτεραῖος καὶ γεφυρώσας τοῖς ποταμίοις πλοίοις τὴν διάβασιν, Ἀσδρούβᾳ μὲν ἐπέταξε διακομίζειν τὸ πλῆθος· αὐτὸς δὲ διαβὰς εὐθέως, ἐχρημάτιζε τοῖς παραγεγονόσι πρεσβευταῖς ἀπὸ τῶν σύνεγγυς τόπων. Ἅμα γὰρ τῷ γενέσθαι τὸ προτέρημα, πάντες ἔσπευδον οἱ παρακείμενοι Κελτοί, κατὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς πρόθεσιν, καὶ φίλοι γίγνεσθαι καὶ χορηγεῖν καὶ συστρατεύειν τοῖς Καρχηδονίοις. Ἀποδεξάμενος δὲ τοὺς παρόντας φιλανθρώπως καὶ κομισάμενος τὰς δυνάμεις ἐκ τοῦ πέραν, προῆγε παρὰ τὸν ποταμόν, τὴν ἐναντίαν ποιούμενος τῇ πρόσθεν παρόδῳ· κατὰ ῥοῦν γὰρ ἐποιεῖτο τὴν πορείαν, σπεύδων συνάψαι τοῖς ὑπεναντίοις. (Cas., p. 219.) Ὁ δὲ Πόπλιος, περαιωθεὶς τὸν Πάδον καὶ στρατοπεδεύσας περὶ πόλιν Πλακεντίαν, ἥτις ἦν ἀποικία Ῥωμαίων[1], ἅμα μὲν αὑτὸν ἐθεράπευε καὶ τοὺς ἄλλους τραυματίας, ἅμα δὲ τὰς δυνάμεις εἰς ἀσφαλὲς ἀπηρεῖσθαι νομίζων, ἦγε τὴν ἡσυχίαν. Ἀννίβας δὲ παραγενόμενος δευτεραῖος ἀπὸ τῆς διαβάσεως, ἐγγὺς τῶν πολεμίων, τῇ τρίτῃ παρέταξε τὴν δύναμιν ἐν συνόψει τοῖς ὑπεναντίοις. Οὐδενὸς δὲ σφίσιν ἀντεξάγοντος, κατεστρατοπέδευσε, λαβὼν περὶ πεντήκοντα στάδια τὸ μεταξὺ διάστημα τῶν στρατοπέδων.

LXVII. Οἱ δὲ συστρατευόμενοι Κελτοὶ τοῖς Ῥωμαίοις, θεωροῦντες ἐπικυδεστέρας τὰς τῶν Καρχηδονίων ἐλπίδας, συνταξάμενοι πρὸς ἀλλήλους, καιρὸν ἐπετήρουν πρὸς

1. Ces mots ont tout l'air d'une glose; Polybe ne peut pas avoir oublié qu'il a mentionné un peu plus haut, XL, p. 128-129, la fondation de cette colonie romaine.

arriver à un endroit du Pade où il fût aisé de jeter un pont. Il fit halte le second jour, et, à l'aide de bateaux en usage sur ce fleuve, s'étant mis à même de le traverser, il donna ordre à Asdrubas de transporter l'armée de l'autre côté. Ayant passé lui-même aussitôt, il reçut en audience les ambassadeurs venus des localités voisines. Car, du moment qu'il avait l'avantage, tous les Celtes des environs avaient hâte de devenir, selon leur première intention, les amis, les fournisseurs, les compagnons d'armes des Carchèdonies. Annibas fit à ceux qui étaient là un accueil amical, puis, ayant emmené ses troupes après le passage du fleuve, il s'avança sur la rive, dans une direction inverse de celle qu'il avait suivie auparavant. Il en descendait en effet le cours, ayant hâte de rejoindre les ennemis. Or Poplius, ayant passé le Pade et dressé son camp sous les murs de Placentia qui était une colonie des Romains, se soignait lui-même et tous les autres blessés, et, croyant avoir établi son armée en un lieu sûr, il s'y tenait tranquille. Mais Annibas, deux jours après avoir passé [le fleuve], était arrivé près des ennemis; il rangea le lendemain son armée en bataille à la vue de ses adversaires. Puis, comme aucun d'eux ne venait à sa rencontre, il campa en mettant entre lui et les légions une distance d'environ cinquante stades[1].

LXVII. Ceux des Celtes qui faisaient campagne avec les Romains, voyant grandir les espérances des Carchèdonies, s'arrangèrent entre eux, et, épiant le

1. De 6 milles, = 8,832 m., selon Tite-Live, *ib.* XLVII. Les 50 stades de Polybe = 9,000 m.; différence 168 m., qui s'explique par le vague de l'expression grecque περὶ πολ. Πλαχ.

ἐπίθεσιν, μένοντες ἐν ταῖς ἑαυτῶν ἕκαστοι σκηναῖς. Δειπνοποιησαμένων δὲ καὶ κατακοιμηθέντων τῶν ἐν τῷ χάρακι, παρελθεῖν ἐάσαντες τὸ πλεῖον μέρος τῆς νυκτὸς καθωπλισμένοι[1] περὶ τὴν ἑωθινὴν φυλακὴν ἐπιτίθενται τοῖς σύνεγγυς τῶν Ῥωμαίων παραστρατοπεδεύουσι. Καὶ πολλοὺς μὲν αὐτῶν ἀπέκτειναν, οὐκ ὀλίγους δὲ κατετραυμάτισαν· τέλος δὲ, τὰς κεφαλὰς ἀποτεμόντες τῶν τεθνεώτων, ἀπεχώρουν πρὸς τοὺς Καρχηδονίους, ὄντες πεζοὶ μὲν εἰς δισχιλίους, ἱππεῖς δὲ μικρῷ λείποντες διακοσίων. Ἀννίβας δὲ φιλοφρόνως ἀποδεξάμενος αὐτῶν τὴν παρουσίαν, τούτους μὲν εὐθέως παρακαλέσας καὶ δωρεὰς ἑκάστοις τὰς ἁρμοζούσας ἐπαγγειλάμενος, ἐξέπεμψεν εἰς τὰς αὐτῶν πόλεις, δηλώσοντας μὲν τὰ πεπραγμένα τοῖς πολίταις, παρακαλέσοντας δὲ πρὸς τὴν αὑτοῦ συμμαχίαν[2]. Ἤδει γὰρ ὅτι πάντες κατ' ἀνάγκην αὐτῷ κοινωνήσουσι τῶν πραγμάτων, ἐπιγνόντες τὸ γεγονὸς ἐκ τῶν σφετέρων πολιτῶν παρασπόνδημα κατὰ τῶν Ῥωμαίων. Ἅμα δὲ τούτοις καὶ τῶν Βοίων παραγεγονότων, καὶ τοὺς τρεῖς ἄνδρας ἐγχειριζόντων αὐτῷ τοὺς ἐπὶ τὴν διάδοσιν τῆς χώρας ὑπὸ Ῥωμαίων ἐξαπεσταλμένους, ὧν κατ' ἀρχὰς ἐκυρίευσαν τοῦ πολέμου, παρασπονδήσαντες, καθάπερ ἐπάνω προεῖπον, ἀποδεξάμενος Ἀννίβας τὴν εὔνοιαν αὐτῶν, ὑπὲρ μὲν τῆς φιλίας καὶ συμμαχίας ἔθετο πρὸς τοὺς παρόντας πίστεις· τούς γε μὴν ἄνδρας αὐτοῖς ἀπέδωκε,

1. Schweigh. καθοπλισάμενοι, le Vaticanus, καθωπλισάμενοι, d'où il a été facile de tirer καθωπλισμένοι.

2. Tite-Live, même liv., XLVIII : Insequenti nocte, cædes in castris Romanis ..... ab auxiliaribus Gallis facta est : *ad duo millia peditum et ducenti equites*, vigilibus ad portas trucidatis, ad Annibalem transfugiunt; quos *Pœnus benigne allocutus*, et *spe ingentium donorum accensos, in civitates quemque suas, ad sollicitandos popularium animos dimisit*, etc.

moment favorable pour une attaque, ils demeuraient chacun dans leurs tentes. Lors donc qu'après avoir soupé, les soldats qui étaient dans les retranchements se furent couchés, ayant laissé passer la plus grande partie de la nuit, ils s'armèrent vers la *garde du matin*[1], et assaillirent les Romains des quartiers voisins des leurs; ils en tuèrent beaucoup, n'en blessèrent pas peu, et enfin, ayant coupé la tête aux morts, ils se retirèrent vers les Carchèdonies, au nombre d'environ deux mille fantassins et d'un peu moins de deux cents chevaux. Annibas fit à leur arrivée le plus gracieux accueil, leur prodigua tout de suite les encouragements, et, ayant promis à chacun des récompenses proportionnées [à ses services], il les renvoya dans leurs villes pour raconter à leurs concitoyens ce qui s'était fait et les attirer dans son alliance. Il savait, en effet, que tous forcément s'associeraient à sa fortune quand ils connaîtraient la conduite déloyale de leurs concitoyens à l'égard des Romains. Avec eux étaient venus les Boïes qui lui mettaient entre les mains les *triumvirs* envoyés par les Romains pour procéder au partage des terres, et dont ils s'étaient emparés par trahison, au commencement de la guerre, comme je l'ai dit plus haut[2]. Annibas, ayant agréé leur bonne volonté, donna à tous ceux qui étaient présents des gages d'amitié et d'alliance; puis il leur rendit leurs prisonniers, en leur conseillant de les garder

1. C'est-à-dire vers la 4e veille, entre trois et six heures du matin. Chez les Grecs, la nuit était divisée en quatre *gardes* (φυλακαί), comme chez les Romains en quatre *veilles* (vigiliæ), de trois heures chacune. V. Suidas aux mots φυλακή et προφυλακή, Censorin, *De Die nat.* XXIII; Veget., *De Re milit.* III, VIII, etc.

2. V. *supr.* XL, p. 130-131.

παραγγελίας τηρεῖν, ἵνα [παρὰ τούτων][1] κομίσωνται τοὺς αὑτῶν ὁμήρους, κατὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς πρόθεσιν.

Πόπλιος δὲ σχετλιάζων ἐπὶ τῷ γεγονότι παρασπονδήματι, καὶ συλλογισάμενος ὅτι πάλαι τῶν Κελτῶν πρὸς αὐτοὺς ἀλλοτρίως διακειμένων, τούτων ἐπιγεγονότων, (Cas., p. 220.) πάντας τοὺς πέριξ Γαλάτας συμβήσεται πρὸς τοὺς Καρχηδονίους ἀπονεύειν, ἔγνω δεῖν εὐλαβηθῆναι τὸ μέλλον. Διόπερ, ἐπιγενομένης τῆς νυκτὸς, ὑπὸ τὴν ἑωθινὴν ἀναζεύξας, ἐποιεῖτο τὴν πορείαν ὡς ἐπὶ τὸν Τρεβίαν ποταμὸν καὶ τοὺς τούτῳ συνάπτοντας γεωλόφους, πιστεύων τῇ τε τῶν τόπων ὀχυρότητι καὶ τοῖς παροικοῦσι τῶν συμμάχων.

LXVIII. Ἀννίβας δὲ τὴν ἀναζυγὴν αὐτῶν ἐπιγνούς, παραυτίκα μὲν τοὺς Νομαδικοὺς ἱππεῖς ἐξαπέστελλε, μετ' οὐ πολὺ δὲ τοὺς ἄλλους· τούτοις δ' ἐκ ποδὸς τὴν δύναμιν ἔχων αὐτὸς, εἵπετο κατόπιν. Οἱ μὲν οὖν Νομάδες εἰς ἔρημον τὴν στρατοπεδείαν ἐμπεσόντες, ταύτην ἐνεπίμπρασαν. Ὃ δὲ καὶ σφόδρα συνήνεγκε τοῖς Ῥωμαίοις, ὡς, εἴπερ οὗτοι κατὰ πόδας ἀκολουθήσαντες, συνῆψαν ταῖς ἀποσκευαῖς, πολλοὺς ἂν αὐτῶν ὑπὸ τῶν ἱππέων ἐν τοῖς ἐπιπέδοις συνέβη διαφθαρῆναι. Νῦν δ' οἱ πλείους[2] ἔφθασαν διαβάντες τὸν Τρεβίαν ποταμόν· τῶν δὲ καταλειφθέντων ἐπὶ τῆς οὐραγίας οἱ μὲν διεφθάρησαν, οἱ δὲ ζῶντες ἑάλωσαν ὑπὸ τῶν Καρχηδονίων.

Πόπλιος μὲν οὖν, διαβὰς τὸν προειρημένον ποταμὸν,

1. ὑπὲρ τούτων, conjecture de Schweigh., au lieu de παρὰ τούτων que donnent tous les mss., à l'exception du Bavaricus où manquent ces deux mots. Παρὰ τούτων pourrait donc bien être une glose d'une mauvaise grécité, au lieu de διὰ τούτων, *par eux;* nous l'avons laissée dans le texte en la mettant entre crochets. — Cf. *supr.* 130, ligne 6.

2. *Sic* Casaubon; le Vatic., comme le Flor. et le Bavar., νῦν δ' ὡς πλείους; les autres, νῦν δ' ὥς, πλείους.

afin de recouvrer [par eux] leurs propres otages, selon leur intention première.

Poplius, indigné de la déloyauté des Celtes, et calculant que, vu leurs sentiments de vieille antipathie, le résultat de cet événement serait de faire pencher vers les Carchèdonies tous les Galates d'alentour, reconnut qu'il fallait ménager l'avenir. En conséquence, la nuit suivante, vers la [veille] du matin, il leva le camp et fit route vers le fleuve Trébias et les collines y attenantes : il comptait sur la force de cette position et sur les alliés de Rome dans le voisinage.

LXVIII. Annibas, ayant connu le départ des Romains, envoie aussitôt ses Nomades et, peu après, le reste de sa cavalerie; il suit lui-même de près avec toute son armée. Les Nomades, ayant trouvé le camp désert, y mirent le feu, et cet accident fut fort heureux pour les Romains, car, si l'ennemi qui les suivait pas à pas eût atteint leurs équipages, il serait arrivé à beaucoup d'entre eux, dans ces plaines, de périr sous les coups de la cavalerie[1]. Mais, à cette heure, la plupart arrivèrent à temps pour passer le Trébias : de ceux qui avaient été laissés à l'arrière-garde, les uns furent tués, les autres pris vivants par les Carchèdonies.

Poplius donc, après avoir passé le fleuve susdit,

1. Tite-Live, *l. c.:* Scipio cædem eam signum defectionis omnium Gallorum esse ratus,.... quanquam gravis adhuc vulnere erat, *tamen quarta vigilia noctis insequentis* tacito agmine profectus ad Trebiam fluvium, in loca altiora collesque impeditiores equiti castra movet. Minus, quam ad Ticinum, fefellit; *missis que Annibal primum Numidis, deinde omni equitatu,* turbasset utique novissimum agmen, ni aviditate prædæ *in vacua Romana castra* devertissent. Ibi dum, etc.

ἐστρατοπέδευσε περὶ τοὺς πρώτους λόφους, καὶ περιλαβὼν τάφρῳ καὶ χάρακι τὴν παρεμβολήν, ἀνεδέχετο μὲν τὸν Τιβέριον καὶ τὰς μετ' ἐκείνου δυνάμεις · ἐθεράπευε δ' αὐτὸν ἐπιμελῶς, σπουδάζων, εἰ δύναιτο κοινωνῆσαι τοῦ μέλλοντος κινδύνου. Ἀννίβας δὲ περὶ τετταράκοντα σταδίους ἀποσχὼν τῶν πολεμίων, αὐτοῦ κατεστρατοπέδευσε. Τὸ δὲ τῶν Κελτῶν πλῆθος τὸ τὰ πεδία κατοικοῦν, συνεζηκός[1] ταῖς τῶν Καρχηδονίων ἐλπίσι, δαψιλῶς μὲν ἐχορήγει τὸ στρατόπεδον τοῖς ἐπιτηδείοις, ἕτοιμον δ' ἦν παντὸς κοινωνεῖν ἔργου καὶ κινδύνου τοῖς περὶ τὸν Ἀννίβαν. Οἱ δ' ἐν τῇ Ῥώμῃ, προσπεπτωκότων τῶν κατὰ τὴν ἱππομαχίαν, ἐξενίζοντο μὲν τῷ[2] τὸ συμβεβηκὸς εἶναι παρὰ τὴν προσδοκίαν · οὐ μὴν ἠπόρουν γε σκέψεων[3] πρὸς τὸ μὴ δοκεῖν αὐτοῖς ἧτταν εἶναι τὸ γεγονός, ἀλλ' οἱ μὲν ᾐτιῶντο τὴν τοῦ στρατηγοῦ προπέτειαν, οἱ δὲ τὴν τῶν Κελτῶν ἐθελοκάκησιν, στοχαζόμενοι διὰ τῆς τελευταίας ἀποστάσεως. Καθόλου δὲ τῶν πεζῶν στρατοπέδων ἀκεραίων ὄντων, ἀκεραίους εἶναι διελάμβανον τὰς ὑπὲρ τῶν ὅλων ἐλπίδας. Ὅθεν καὶ συνάψαντος τοῦ Τιβερίου καὶ τῶν μετ' ἐκείνου στρατοπέδων, καὶ διαπορευομένων διὰ τῆς Ῥώμης, ἐξ ἐπιφανείας ἐδόξαζον κριθήσεσθαι τὴν μάχην. (Cas., p. 221.) Ἀθροισθέντων δὲ τῶν στρατιωτῶν κατὰ τὸν ὅρκον εἰς Ἀρίμινον, ἀναλαβὼν αὐτοὺς ὁ στρατηγὸς προῆγε, σπεύδων συνάψαι τοῖς περὶ τὸν Πόπλιον. Συμμίξας δὲ καὶ

1. Tous les mss. συνεξηκὸς, le seul Augustanus συνεζηκὸς, le Reg. B, συνεξηρκὸς adopté par Casaubon. Schweigh. écrit συνεστηκὸς et propose συνεξεστηκὸς admis par L. Dindorf. Nous avons retenu la leçon de l'August. : *Celtarum multitudo quæ Carthaginiensium* spe pascebatur ac sustentabatur. On pourrait lire aussi συνεζεκὸς, *confervescens, simul fervefacta* ou συνανεξεστηκὸς, conj. de Schweigh.

2. Tous les mss. μέντοι; correct. de Casaubon.

3. *Sic* tous les mss., changé par Schweigh. en σκήψεων; σκέψεων s'explique bien par le français *considérations*, raisons.

campa sur les premières collines, et, ayant entouré son bivouac d'un fossé et d'une palissade, il attendit Tibérius et les troupes [que ce général avait] avec lui. Il se traitait lui-même avec soin, désirant, s'il le pouvait, prendre part à la lutte qui allait s'engager. Annibas, de son côté, s'arrêta, pour camper, à quarante stades environ des ennemis[1]. Les populations celtiques qui habitaient les plaines, vivant des espérances des Carchèdonies, fournissaient en abondance à leur camp les provisions nécessaires, et se montraient prêtes à partager avec Annibas tous les travaux et tous les dangers. A Rome, à la nouvelle du combat de cavalerie, on fut étrangement surpris d'une issue si contraire à toute attente; mais on ne manquait pas de raisons pour ne pas voir une défaite dans cet événement : les uns accusaient la précipitation du général, les autres, le mauvais vouloir des Celtes, dont on pouvait juger par leur dernière défection. En somme, du moment que l'infanterie des légions était entière, on pouvait garder entières ses espérances dans les résultats généraux de la guerre. Aussi, quand Tibérius fut arrivé, et avec lui ses légions, on s'imaginait, à leur passage dans Rome, que leur vue seule mettrait fin à ces combats. Les soldats, aux termes de leur serment, s'étant rassemblés à Ariminum, le général les prit avec lui, poussa en avant et se hâta de se réunir à Poplius. Une fois leur jonction opérée et un camp

1. 7,200 mètres. — Tite-Live, *l. c.* : Scipio, nec vexationem vulneris in via jactati ultra patiens, et collegam (jam enim et revocatum ex Sicilia audierat) ratus exspectandum, locum, qui prope flumen tutissimus stativis est visus, delectum communiit. Nec procul inde Annibal quum consedisset, etc.

καταστρατοπεδεύσας παρ' αὐτοῖς[1] ταῖς οἰκείαις δυνάμεσι, τὸ μὲν πλῆθος ἀνελάμβανε τῶν ἀνδρῶν, ὡς ἂν ἐκ Λιλυβαίου τετταράκοντα συνεχῶς ἡμέρας πεπεζοπορηκότων εἰς Ἀρίμινον · τὰς δὲ παρασκευὰς ἐποιεῖτο πάσας ὡς πρὸς μάχην. Αὐτὸς δ' ἐπιμελῶς συνήδρευε τῷ Ποπλίῳ, τὰ μὲν ἤδη γεγονότα πυνθανόμενος, περὶ δὲ τῶν παρόντων συνδιανοούμενος.

LXIX. Κατὰ δὲ τοὺς αὐτοὺς καιροὺς Ἀννίβας πραξικοπήσας πόλιν Κλαστίδιον[2], ἐνδόντος αὐτῷ τοῦ πεπιστευμένου παρὰ Ῥωμαίων, ἀνδρὸς Βρεντεσίνου, κατέσχε. Γενόμενος δὲ κύριος τῆς τε φρουρᾶς καὶ τῆς τοῦ σίτου παραθέσεως, τούτῳ μὲν πρὸς τὸ παρὸν ἐχρήσατο, τοὺς δὲ παραληφθέντας ἄνδρας ἀβλαβεῖς μεθ' ἑαυτοῦ προῆγε, δεῖγμα βουλόμενος ἐκφέρειν τῆς σφετέρας προαιρέσεως πρὸς τὸ μὴ δεδιότας ἀπελπίζειν τὴν παρ' αὐτῷ σωτηρίαν τοὺς ὑπὸ τῶν καιρῶν καταλαμβανομένους. Τὸν δὲ προδότην ἐτίμησε μεγαλείως, ἐκκαλέσασθαι σπουδάζων τοὺς ἐπὶ πραγμάτων ταττομένους πρὸς τὰς Καρχηδονίων ἐλπίδας.

Μετὰ δὲ ταῦτα συνθεωρήσας τινὰς τῶν Κελτῶν, οἳ κατῴκουν μεταξὺ τοῦ Πάδου καὶ τοῦ Τρεβία ποταμοῦ, πεποιημένους μὲν καὶ πρὸς αὐτὸν φιλίαν, διαπεμπομένους δὲ καὶ πρὸς Ῥωμαίους, καὶ πεπεισμένους τῷ τοιούτῳ τρόπῳ τὴν παρ' ἀμφοῖν ἀσφάλειαν αὐτοῖς ὑπάρξειν, ἐξαποστέλλει πεζοὺς μὲν δισχιλίους, ἱππεῖς δὲ Κελτοὺς καὶ Νομάδας εἰς χιλίους, προστάξας ἐπιδραμεῖν αὐτῶν τὴν χώραν.

1. Aucun ms. ne donne αὐτοῖς, c'est une addition de Schweigh.; le Bavar. et les mss. du Roi B. C. ont παραστρατοπεδεύσας.

2. Tous les mss. Κλαστάδιον, corrigé par Schweigh., ainsi que plus bas Κρεγγεσινοῦ.

établi pour ses troupes près de celui de son collègue, il donna du repos à ses hommes, qui de Lilybæum à Ariminum avaient marché quarante jours sans discontinuer. Il n'en faisait pas moins tous ses préparatifs comme pour une bataille. Cependant il était pour Poplius un collègue plein de zèle, s'informant de ce qui s'était déjà fait, consultant avec lui sur les affaires présentes.

LXIX. Dans le même temps, Annibas, grâce à de secrètes pratiques, occupa la ville de Clastidium que lui livra un homme de Brentésium[1] à qui les Romains en avaient confié la garde. Devenu maître de la garnison et des magasins de vivres, il employa les provisions pour ses besoins du moment, et emmena avec lui, sans leur faire du mal, les hommes qu'il avait pris, voulant faire montre de ses dispositions, afin que, par crainte, ceux-là ne désespérassent pas de leur salut, qui avaient été surpris par les circonstances. Quant au traître, il le récompensa magnifiquement, dans son désir d'appeler à partager les espérances des Carchèdonies ceux qui étaient à la tête des affaires.

Après cela, ayant vu quelques-uns des Celtes habitant entre le Pade et le Trébias, lesquels avaient fait amitié avec lui, envoyer aussi [des députés] aux Romains, dans la pensée que par un pareil moyen ils se mettraient en sûreté d'un côté comme de l'autre, il dépêche deux mille fantassins et environ mille hommes de cavalerie Celtes et Nomades, avec ordre de faire des incursions sur leur territoire. La troupe ayant fait, en

1. Brindes. Tite-Live, *l. c.*, appelle ce traître Dasius; il livra la ville confiée à sa garde pour 400 *aurei* = 26,30 × 400 = 10,520 francs, *nec sane magno pretio*. T.-Liv.

Τῶν δὲ πραξάντων τὸ προσταχθὲν καὶ πολλὴν περιβαλομένων λείαν, εὐθέως οἱ Κελτοὶ παρῆσαν ἐπὶ τὸν χάρακα τῶν Ῥωμαίων, δεόμενοι σφίσι βοηθεῖν. Τιβέριος δὲ καὶ πάλαι ζητῶν ἀφορμὴν τοῦ πράττειν τι[1], τότε λαβὼν πρόφασιν, ἐξαπέστειλε τῶν μὲν ἱππέων τὸ πλεῖστον μέρος, πεζοὺς δὲ σὺν τούτοις ἀκοντιστὰς εἰς χιλίους. Σπουδῇ δὲ τούτων προσμιξάντων πέραν τοῦ Τρεβία καὶ διαμαχομένων τοῖς πολεμίοις ὑπὲρ τῆς λείας, ἐτράπησαν οἱ Κελτοὶ σὺν τοῖς Νομάσι καὶ τὴν ἀποχώρησιν ἐπὶ τὸν ἑαυτῶν ἐποιοῦντο χάρακα. Ταχὺ δὲ συννοήσαντες τὸ γιγνόμενον οἱ προκαθήμενοι τῆς τῶν Καρχηδονίων παρεμβολῆς, ἐντεῦθεν ταῖς ἐφεδρείαις ἐβοήθουν τοῖς πιεζομένοις · οὗ γενομένου, τραπέντες οἱ Ῥωμαῖοι πάλιν ἐποιοῦντο τὴν ἀπόλυσιν εἰς τὴν ἑαυτῶν παρεμβολήν. (Cas., p. 222.) Τιβέριος δὲ συνορῶν τὸ γιγνόμενον, πάντας ἐπαφῆκε τοὺς ἵππους καὶ τοὺς ἀκοντιστάς. Τούτου δὲ συμπεσόντος, αὖθις ἐγκλίναντες οἱ Κελτοὶ πρὸς τὴν ἑαυτῶν ἀσφάλειαν ὑπεχώρουν. Ὁ δὲ στρατηγὸς τῶν Καρχηδονίων, ἀπαράσκευος ὢν πρὸς τὸ κρίνειν τὰ ὅλα, καὶ νομίζων δεῖν μηδέποτε χωρὶς προθέσεως, μηδ' ἐκ πάσης ἀφορμῆς ποιεῖσθαι τοὺς ὁλοσχερεῖς κινδύνους, ὅπερ εἶναι φατέον ἡγεμόνος ἔργον ἀγαθοῦ, τότε μὲν ἐπέσχε τοὺς παρ' αὐτῶν συνεγγίσαντας τῷ χάρακι, καὶ στῆναι μὲν ἐκ μεταβολῆς ἠνάγκασε, διώκειν δὲ καὶ συμπλέκεσθαι τοῖς πολεμίοις ἐκώλυσε, διὰ τῶν ὑπηρετῶν καὶ σαλπικτῶν ἀνακαλούμενος. Οἱ δὲ Ῥωμαῖοι βραχὺν ἐπισχόντες χρόνον ἀνέλυσαν, ὀλίγους μὲν αὑτῶν ἀποβαλόντες, πλείους δὲ τῶν Καρχηδονίων διεφθαρκότες.

1. L. Dindorf, πράττειν τι; τι est une addition proposée par Schweigh. qui pourtant ne l'a pas remis dans le texte; on peut très bien s'en passer.

exécutant cet ordre, un butin considérable, les Celtes allèrent tout droit au camp des Romains leur demander du secours. Tibérius, qui depuis longtemps cherchait une occasion de faire quelque chose, saisissant alors ce prétexte, dépêcha la plus grande partie de sa cavalerie et avec elle des gens de trait à pied au nombre de mille environ. Cette troupe fit diligence et, ayant rencontré l'ennemi au delà du Trébias, elle combattit pour ravoir le butin : les Celtes furent mis en déroute avec les Nomades, et se retirèrent dans leur camp. Mais, aux avant-postes des Carchèdonies, on comprit bien vite ce qui se passait, et des hommes s'en détachèrent, qui se portèrent au secours de la troupe refoulée. Alors ce fut le tour des Romains d'être mis en déroute : ils reprirent leur course vers leurs quartiers. Tibérius, voyant ce qui se passait, lança toute sa cavalerie et ses gens de trait, et, sous ce choc, les Celtes, pliant de nouveau, se retirèrent vers leurs lignes de défense. Mais le général des Carchèdonies, qui n'était pas prêt pour une affaire décisive, qui pensait d'ailleurs qu'il ne faut jamais sans un dessein bien arrêté, et en toute occasion, faire donner toutes ses forces, — et il faut bien dire que c'est là le fait d'un bon général, — arrêta alors ceux qui d'eux-mêmes s'étaient rapprochés du camp; il les obligea, par un mouvement de conversion, de faire face [à l'ennemi], mais il les empêcha de le poursuivre et d'engager le combat, en les rappelant par le moyen de ses aides de camp et de ses trompettes. Les Romains, après un temps d'arrêt assez court, repartirent, ayant perdu quelques hommes, mais en ayant tué bien plus aux Carchèdonies.

LXX. Ὁ δὲ Τιβέριος μετεωρισθεὶς καὶ περιχαρὴς γενόμενος ἐπὶ τῷ προτερήματι, φιλοτίμως εἶχε πρὸς τὸ τὴν ταχίστην κρῖναι τὰ ὅλα. Προέκειτο μὲν οὖν αὐτῷ κατὰ τὴν ἰδίαν γνώμην χρῆσθαι τοῖς παροῦσι, διὰ τὸ τὸν Πόπλιον ἀρρωστεῖν · ὅμως δὲ βουλόμενος προσλαβέσθαι καὶ τὴν τοῦ συνάρχοντος γνώμην, ἐποιεῖτο λόγους περὶ τούτων πρὸς αὐτόν. Ὁ δὲ Πόπλιος τὴν ἐναντίαν εἶχε διάληψιν περὶ τῶν ἐνεστώτων · τὰ γὰρ[1] στρατόπεδα χειμασκήσαντα βελτίω τὰ παρ' αὐτῶν ὑπελάμβανε γενήσεσθαι, τήν τε τῶν Κελτῶν ἀθεσίαν οὐκ ἐμμενεῖν ἐν τῇ πίστει, τῶν Καρχηδονίων ἀπραγούντων καὶ τὴν ἡσυχίαν ἀναγκαζομένων ἄγειν, ἀλλὰ καινοτομήσειν τι πάλιν κατ' ἐκείνων. Πρὸς δὲ τούτοις αὐτὸς ὑγιασθεὶς ἐκ τοῦ τραύματος ἀληθινὴν παρέξεσθαι χρείαν ἤλπιζε τοῖς κοινοῖς πράγμασι. Διὸ καὶ τοιούτοις χρώμενος λογισμοῖς μένειν ἠξίου τὸν Τιβέριον ἐπὶ τῶν προκειμένων. Ὁ δὲ προειρημένος ᾔδει μὲν ἕκαστα τούτων ἀληθινῶς λεγόμενα καὶ δεόντως, ὑπὸ δὲ τῆς φιλοδοξίας ἐλαυνόμενος καὶ καταπιστεύων τοῖς πράγμασι παραλόγως ἔσπευδε κρῖναι δι' αὑτοῦ τὰ ὅλα, καὶ μήτε τὸν Πόπλιον δύνασθαι παρατυχεῖν τῇ μάχῃ, μήτε τοὺς ἐπικαθισταμένους στρατηγοὺς φθάσαι παραλαβόντας τὴν ἀρχήν · οὗτος γὰρ ἦν ὁ χρόνος. Διόπερ οὐ τὸν τῶν πραγμάτων καιρὸν ἐκλεγόμενος, ἀλλὰ τὸν ἴδιον, ἔμελλε τοῦ δέοντος σφαλήσεσθαι προφανῶς. Ὁ δ' Ἀννίβας, παραπλησίους ἔχων ἐπινοίας[2] Ποπλίῳ περὶ τῶν ἐνεστώτων, κατὰ τοὐναντίον ἔσπευδε συμβαλεῖν τοῖς

1. γὰρ est de Casaubon; les éditions antérieures à la sienne et tous les mss. donnent τὰ δὲ.

2. Le Bavarius a ὑπονοίας adopté par toutes les éditions jusqu'à Schweighæuser. — Comp. Tite-Live, même livre, LIII.

LXX. Tibérius, dans l'exaltation et les transports de joie que lui causait cet avantage, aspirait à l'honneur de livrer une bataille décisive. Son intention était donc bien d'agir, dans les circonstances présentes, d'après son opinion personnelle, grâce à la maladie de Poplius. Cependant, voulant avoir encore pour lui l'opinion de son collègue, il avait avec ce dernier des entretiens sur ces affaires. Poplius avait sur la situation une manière de voir tout opposée : il estimait que les troupes, exercées pendant l'hiver, seraient meilleures au sortir de leurs mains ; que les Celtes, vu leur inconstance, ne demeureraient pas fidèles aux Carchèdonies restant dans l'inaction et condamnés au repos, mais qu'ils entameraient quelque nouvelle affaire contre eux. En outre, personnellement, il espérait que, guéri de sa blessure, il pourrait rendre de véritables services à la république. Aussi, s'appuyant sur de pareilles raisons, il jugeait que Tibérius devait s'en tenir au plan arrêté. Ce dernier voyait bien sans doute que c'était là parler selon la vérité et comme il fallait ; mais, poussé par l'amour de la gloire, et plein de confiance dans la situation, il avait un désir insensé d'en venir par lui-même à une action décisive ; [il ne voulait pas] que Poplius pût se trouver à cette bataille, ni que les consuls que l'on élirait vinssent auparavant prendre le commandement ; c'était en effet l'époque [des élections]. Aussi, en choisissant pour agir, non pas le meilleur moment, mais celui qui lui convenait, devait-il tomber dans une erreur manifeste sur ce qu'il fallait faire. Annibas, qui avait sur la situation à peu près les mêmes idées que Poplius, avait hâte, au contraire, d'engager la

πολεμίοις, θέλων (Cas., p. 223.) πρῶτον μὲν ἀκεραίοις ἀποχρήσασθαι ταῖς τῶν Κελτῶν ὁρμαῖς, δεύτερον ἀνασκήτοις καὶ νεοσυλλόγοις συμβαλεῖν τοῖς τῶν Ῥωμαίων στρατοπέδοις, τρίτον, ἀδυνατοῦντος ἔτι τοῦ Ποπλίου, ποιήσασθαι τὸν κίνδυνον, τὸ δὲ μέγιστον, πράττειν τι καὶ μὴ προΐεσθαι διὰ κενῆς τὸν χρόνον. Τῷ γὰρ εἰς ἀλλοτρίαν καθέντι χώραν στρατόπεδα, καὶ παραδόξοις ἐγχειροῦντι πράγμασιν εἷς τρόπος ἐστὶν οὗτος σωτηρίας, τὸ συνεχῶς καινοποιεῖν ἀεὶ τὰς τῶν συμμάχων ἐλπίδας.

LXXI. Ἀννίβας μὲν οὖν, εἰδὼς τὴν ἐσομένην ὁρμὴν τοῦ Τιβερίου, πρὸς τούτοις ἦν. Πάλαι δὲ συνεωρακὼς μεταξὺ τῶν στρατοπέδων τόπον, ἐπίπεδον μὲν καὶ ψιλόν, εὐφυῆ δὲ πρὸς ἐνέδραν διά τι ῥεῖθρον ἔχον ὀφρῦν, ἐπὶ δὲ ταύτης ἀκάνθας καὶ βάτους συνεχεῖς ἐπιπεφυκότας, ἐγίγνετο πρὸς τῷ στρατηγεῖν τοὺς ὑπεναντίους. Ἔμελλε δ' εὐχερῶς λήσειν· οἱ γὰρ Ῥωμαῖοι πρὸς μὲν τοὺς ὑλώδεις τόπους ὑπόπτως εἶχον διὰ τὸ τοὺς Κελτοὺς ἀεὶ τιθέναι τὰς ἐνέδρας ἐν τοῖς τοιούτοις χωρίοις, τοῖς δ' ἐπιπέδοις καὶ ψιλοῖς ἀπεπίστευον[1], οὐκ εἰδότες ὅτι καὶ πρὸς τὸ λαθεῖν καὶ πρὸς τὸ μηδὲν παθεῖν τοὺς ἐνεδρεύσαντας[2] εὐφυέστεροι τυγχάνουσιν ὄντες τῶν ὑλωδῶν, διὰ τὸ δύνασθαι μὲν ἐκ πολλοῦ προορᾶν πάντας[3] τοὺς ἐνεδρεύοντας, εἶναι δ' ἐπιπροσθήσεις ἱκανὰς ἐν τοῖς πλείστοις τόποις. Τὸ γὰρ τυχὸν ῥεῖθρον μετὰ βραχείας ὀφρύος, ποτὲ δὲ καὶ κάλαμοι καὶ πτέρεις καί τι γένος ἀκανθῶν, οὐ μόνον πεζούς, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἱππεῖς ἐνίοτε δύναται[4] κρύπτειν, ἐὰν βραχέα τις προνοηθῇ

1. Le Florentinus, ἐπίστευον.
2. Toutes les éditt. d'après le Bavar. ἐνεδρεύοντας.
3. *Sic omnes;* Schweigh. propose πάντα qui serait préférable; il laisse toutefois πάντας dans le texte, mais traduit par *omnia*.
4. Suidas, citant ce passage, écrit δύνανται.

lutte. D'abord, il voulait profiter du plein élan des Celtes; ensuite, engager le combat avec les légions de Rome, recrues nouvelles, insuffisamment exercées; en troisième lieu, tenter l'affaire alors que Poplius n'y pouvait prendre part. Mais son principal motif était qu'il fallait agir, et ne pas dissiper son temps en vain. Car, pour qui a lancé des armées dans un pays étranger, pour qui entreprend des choses extraordinaires, il n'y a qu'un moyen de salut, c'est de renouveler incessamment les espérances de ses alliés.

LXXI. Annibas donc, connaissant la passion qui allait entraîner Tibérius, demeurait dans ces sentiments. Il avait depuis longtemps remarqué entre les deux camps un endroit plat et découvert, mais bien disposé pour une embuscade, grâce à un ruisseau ayant une haute berge où croissaient partout des ronces et des buissons; de là lui vint l'idée d'un stratagème; il devait lui être facile de le cacher, car les Romains, qui tenaient pour suspects les terrains boisés, parce que les Celtes dressent toujours leurs embûches dans de pareils endroits, avait pleine confiance dans les lieux unis et découverts; ils ne savaient pas que, pour cacher des hommes en embuscade et les défendre, ces lieux-là, par leur nature, s'y prêtent mieux que les terrains boisés, tous les hommes ainsi postés pouvant voir de loin et ayant généralement devant eux, en pareil cas, de quoi suffisamment se couvrir. Un ruisseau quelconque avec une berge courte, des roseaux, des fougères, quelque espèce de ronces, peut cacher non seulement de l'infanterie, mais parfois même de la cavalerie, pour peu qu'on ait eu la précaution de mettre à plat par terre les armes trop

τοῦ τὰ μὲν ἐπίσημα τῶν ὅπλων ὕπτια τιθέναι πρὸς τὴν γῆν, τὰς δὲ περικεφαλαίας ὑποτιθέναι τοῖς ὅπλοις. Πλὴν ὅ γε τῶν Καρχηδονίων στρατηγὸς κοινολογηθεὶς Μάγωνι ἀδελφῷ καὶ τοῖς συνέδροις περὶ τοῦ μέλλοντος ἀγῶνος, συγκατατιθεμένων αὐτοῦ[1] πάντων ταῖς ἐπιβολαῖς, ἅμα τῷ δειπνοποιήσασθαι[2] τὸ στρατόπεδον, ἀνακαλεσάμενος Μάγωνα τὸν ἀδελφόν, ὄντα νέον μέν, ὁρμῆς δὲ πλήρη καὶ παιδομαθῆ περὶ τὰ πολεμικά, συνέστησε τῶν ἱππέων ἄνδρας ἑκατὸν καὶ πεζοὺς τοὺς ἴσους. Ἔτι δὲ τῆς ἡμέρας οὔσης ἐξ ὅλου τοῦ στρατοπέδου σημηνάμενος[3] τοὺς (Cas., p. 224.) εὐρωστοτάτους παρηγγέλκει δειπνοποιησαμένους ἥκειν ἐπὶ τὴν αὐτοῦ σκηνήν. Παρακαλέσας δὲ καὶ παραστήσας τούτοις τὴν πρέπουσαν ὁρμὴν τῷ καιρῷ, παρήγγειλε δέκα τοὺς ἀνδρωδεστάτους ἕκαστον ἐπιλεξάμενον ἐκ τῶν ἰδίων τάξεων ἥκειν εἴς τινα τόπον ἤδη τῆς στρατοπεδείας. Τῶν δὲ πραξάντων τὸ συνταχθέν, τούτους μὲν ὄντας ἱππεῖς χιλίους καὶ πεζοὺς ἄλλους τοσούτους ἐξαπέστειλε νυκτὸς εἰς τὴν ἐνέδραν, συστήσας ὁδηγοὺς καὶ τἀδελφῷ διαταξάμενος περὶ τοῦ καιροῦ τῆς ἐπιθέσεως · αὐτὸς δ' ἅμα τῷ φωτὶ τοὺς Νομαδικοὺς συναγαγών, ὄντας φερεκάκους διαφερόντως, παρεκάλεσε καί τινας δωρεὰς ἐπαγγειλάμενος τοῖς ἀνδραγαθήσασι, προσέταξε πελάσαντας τῷ τῶν ἐναντίων χάρακι, κατὰ σπουδὴν ἐπιδιαβαίνειν τὸν ποταμὸν καὶ προσακροβολιζομένους κινεῖν τοὺς πολεμίους, βουλό-

1. Correct. de Schweigh. pour αὐτῷ qu'il laisse pourtant dans son texte.

2. Les éditt. δεῖπνον ποιήσασθαι; le Bavar. ἅμα τῷ τὸ δεῖπνον ποιήσασθαι; le Vatic. δείπνῳ ποιήσασθαι, d'où la correction de Schweigh. généralement admise, δειπνοποιήσασθαι.

3. Casaubon, σημηνάμενον, qu'il rapporte à Μάγωνα. Schweigh. a raison de trouver inutile ce changement que n'autorise aucun ms.

visibles, et de placer les casques[1] sous les boucliers[2]. Au reste, le général des Carchèdonies s'entretint du prochain combat avec son frère Magon et son conseil de guerre. Ayant vu ses projets unanimement approuvés, il rappela auprès de lui, à l'heure où les troupes avaient soupé, Magon son frère, jeune homme plein d'élan et formé dès l'enfance aux choses de la guerre[3]. Il lui donna cent hommes de cavalerie et autant de fantassins; il les avait, avant la fin du jour, désignés lui-même dans toute l'armée comme les plus vaillants, et leur avait recommandé de venir dans sa tente après avoir soupé. Leur ayant donné par ses exhortations l'élan qu'il faut en pareil cas, il leur recommanda de choisir, chacun dans leurs rangs, dix hommes des plus braves et de venir tout de suite dans un certain endroit du camp. Quand ils eurent fait ce qui leur était ordonné, ils étaient mille cavaliers et autant de fantassins. Annibas les fit partir de nuit pour l'embuscade, accompagnés de guides, et après avoir donné à son frère ses instructions pour le moment où il faudrait agir. Lui-même, au jour, il réunit les cavaliers nomadiques, merveilleusement durs à la peine, les exhorta, et, promettant certaines gratifications à ceux qui se seraient comportés en braves, il leur commanda d'approcher des retranchements de l'adversaire, de passer en toute hâte le fleuve, et de forcer par quelques escarmouches les ennemis à sortir. Il voulait

1. Proprement les couvre-chef.
2. Littéralement, « sous les armes »; ὅπλον est l'arme par excellence des *hoplites*, leur grand bouclier.
3. Comp. le récit de Frontin, *Stratag*. II, v, 23, et surtout celui de Tite-Live, XXI, LIV.

μενος ἀναρίστους καὶ πρὸς τὸ μέλλον ἀπαρασκεύους λαβεῖν τοὺς ὑπεναντίους. Τοὺς δὲ λοιποὺς ἡγεμόνας ἀθροίσας ὁμοίως παρεκάλεσε πρὸς τὸν κίνδυνον, καὶ πᾶσιν ἀριστοποιεῖσθαι παρήγγειλε καὶ περὶ τὴν τῶν ὅπλων καὶ τῶν ἵππων γίγνεσθαι θεραπείαν.

LXXII. Ὁ δὲ Τιβέριος ἅμα τῷ συνιδεῖν ἐγγίζοντας τοὺς Νομαδικοὺς ἱππεῖς παραυτίκα μὲν αὐτὴν τὴν ἵππον ἐξαπέστελλε, προστάξας ἔχεσθαι καὶ συμπλέκεσθαι τοῖς πολεμίοις. Ἑξῆς δὲ τούτοις ἐξέπεμπε τοὺς πεζακοντιστὰς εἰς ἑξακισχιλίους · ἐκίνει δὲ καὶ τὴν λοιπὴν δύναμιν ἐκ τοῦ χάρακος, ὡς ἐξ ἐπιφανείας κριθησομένων τῶν ὅλων, ἐπαιρόμενος τῷ τε πλήθει τῶν ἀνδρῶν καὶ τῷ γεγονότι τῇ προτεραίᾳ περὶ τοὺς ἱππεῖς εὐημερήματι. Οὔσης δὲ τῆς ὥρας περὶ χειμερινὰς τροπὰς καὶ τῆς ἡμέρας νιφετώδους καὶ ψυχρᾶς διαφερόντως, τῶν δ' ἀνδρῶν καὶ τῶν ἵππων σχεδὸν ὡς εἰπεῖν ἁπάντων ἀναρίστων ἐκπεπορευμένων, τὸ μὲν πρῶτον ὁρμὴ καὶ προθυμία περὶ τὸ πλῆθος ἦν · ἐπιγενομένης δὲ τῆς τοῦ Τρεβία ποταμοῦ διαβάσεως, καὶ προσαναβεβηκότος τῷ ῥεύματι[1] διὰ τὸν ἐν τῇ νυκτὶ γενόμενον ἐν τοῖς ὑπὲρ τὰ στρατόπεδα τόποις ὄμβρον, μόλις ἕως τῶν μαστῶν[2] οἱ πεζοὶ βαπτιζόμενοι διέβαινον · ἐξ ὧν ἐκακοπάθει τὸ στρατόπεδον ὑπό τε τοῦ ψύχους καὶ τῆς ἐνδείας, ὡς ἂν ἤδη τῆς ἡμέρας προβαινούσης. Οἱ δὲ Καρχηδόνιοι, κατὰ τὰς[3] σκηνὰς βεβρωκότες καὶ πεπωκότες, καὶ τοὺς ἵππους ἠτοιμακότες, ἠλείφοντο καὶ καθωπλίζοντο (Cas., p. 225.) περὶ τὰ πυρὰ πάντες. Ἀννίβας δὲ, τὸν

1. Casaub., Schweigh., τοῦ ῥεύματος; L. Dind. d'après le Vatic. d'accord avec le Flor., l'Urbin., l'Ursin., l'August. et le Reg. A., τῷ ῥεύματι.
2. Vat., Flor., Aug., Reg. A. μασθῶν.
3. L'article est de Schweighæuser.

surprendre ses adversaires à jeun et nullement préparés à ce qui allait arriver. Puis, ayant réuni ses autres officiers, il leur adressa de semblables exhortations en vue du combat et recommanda à tout le monde de déjeuner et de prendre soin des armes et des chevaux.

LXXII. Tibérius n'a pas plus tôt vu les cavaliers nomadiques approcher, qu'il fait sortir sa cavalerie seule, lui ayant donné l'ordre de tenir ferme et d'engager la lutte avec les ennemis. Tout de suite après, il envoie ses gens de trait à pied, environ six mille, et mène hors des retranchements le reste de son armée, comme si rien qu'à la voir toute l'affaire se devait décider : il était exalté par la multitude de ses soldats et sa bonne journée de la veille avec la cavalerie. On était alors en hiver aux alentours du solstice; le jour était neigeux et excessivement froid. Hommes et chevaux, presque tout le monde pour ainsi dire était sorti à jeun. Il y avait d'abord de l'élan, du courage dans cette multitude. Mais on arriva au bord du Trébias; il fallait passer ce fleuve dont le courant avait monté à la suite de la pluie qui était tombée pendant la nuit dans la contrée au-dessus du camp; et c'est à grand'-peine que le passèrent les fantassins plongés dans l'eau jusqu'aux mamelles. Ainsi l'armée souffrait du froid et du manque [de nourriture], d'autant que la journée était déjà avancée. Les Carchèdonies, au contraire, ayant mangé et bu dans leurs tentes, ayant apprêté leurs chevaux, se frottaient d'huile et s'armaient tous autour de leurs feux[1]. Annibas, épiant le

1. Tite-Live, *ib.* LV : Oleoque..... ut mollirent artus, misso, etc.

καιρὸν ἐπιτηρῶν, ἅμα τῷ συνιδεῖν διαβεβηκότας τοὺς Ῥωμαίους τὸν ποταμόν, προβαλόμενος ἐφεδρείαν τοὺς λογχοφόρους καὶ Βαλιαρεῖς[1], ὄντας εἰς ὀκτακισχιλίους[2], ἐξῆγε τὴν δύναμιν. Καὶ προαγαγὼν ὡς ὀκτὼ στάδια πρὸ τῆς στρατοπεδείας, τοὺς μὲν πεζοὺς ἐπὶ μίαν εὐθεῖαν παρενέβαλε, περὶ δισμυρίους ὄντας τὸν ἀριθμόν, Ἴβηρας καὶ Κελτοὺς καὶ Λίβυας, τοὺς δ' ἱππεῖς διελὼν ἐφ' ἑκάτερον παρέστησε τὸ κέρας[3], πλείους ὄντας μυρίων σὺν τοῖς παρὰ τῶν Κελτῶν συμμάχοις, τὰ δὲ θηρία μερίσας πρὸ τῶν κεράτων, δι' ἀμφοτέρων προεβάλετο. Τιβέριος δὲ κατὰ τὸν αὐτὸν καιρὸν τοὺς μὲν ἱππεῖς ἀνεκαλεῖτο, θεωρῶν οὐκ ἔχοντας ὅ, τι χρήσονται τοῖς ὑπεναντίοις, διὰ τὸ τοὺς Νομάδας ἀποχωρεῖν μὲν εὐχερῶς καὶ σποράδην, ἐπικεῖσθαι δὲ πάλιν ἐκ μεταβολῆς τολμηρῶς καὶ θρασέως · τὸ γὰρ τῆς Νομαδικῆς μάχης ἴδιόν ἐστι τοῦτο · τοὺς δὲ πεζοὺς παρενέβαλε κατὰ τὰς εἰθισμένας παρ' αὐτοῖς τάξεις,

1. Ce mot est écrit quelquefois Βαλεαρεῖς, notamment dans les mss. de Diodore, V, XVII, où on lit Βαλλιαρεῖς, Βαλιαρίδας, Βαλεαρίδας, Βαλλαρίδεις, et dans Strabon, XIV, II, 10, Βαλεαρίδας changé par Casaubon en Βαλεαρεῖς.—Ici, comme en beaucoup d'autres endroits de son récit de la seconde guerre punique, Tite-Live, LV, ne fait guère que traduire Polybe : Baliares locat (Annibal) ante signa, levem armaturam, *octo ferme millia hominum;* dein graviorem armis peditem, quod virium, quod roboris erat; in cornibus circumfudit decem millia equitum; et *ab cornibus in utramque partem divisos elephantos statuit*. Consul effusos sequentes equites, quum ab resistentibus subito Numidis incauti exciperentur, signo receptui dato, revocatos circumdedit peditibus. Duodeviginti millia Romani erant, socium nominisque latini viginti, auxilia præterea Cenomanorum; ea sola in fide manserat Gallica gens.

2. Le Bavaric. ἑξακισχιλίους.

3. *Id.* ἐφ' ἑκάτερα παρέστησε τοῖς κέρασι.

moment, n'eut pas plus tôt vu que les Romains avaient passé le fleuve, qu'il lança en avant, comme troupes de soutien, ses piquiers et ses Baliares[1], qui étaient environ huit mille, et fit à la suite sortir son armée. Il s'avança à huit stades[2] environ de ses campements, étendit sur une seule ligne droite son infanterie qui comptait environ vingt mille hommes, Ibères, Celtes et Libyes, et fit de sa cavalerie deux corps qu'il posta à chacune des ailes : elle faisait avec les Celtes alliés plus de dix mille hommes. Quant à ses bêtes[3], il les partagea aussi entre les deux ailes et les plaça en avant. Tibérius, au même moment, rappelait sa cavalerie qu'il voyait dans l'impuissance d'agir contre ses adversaires, à cause des Nomades qui facilement se retirent et se dispersent, puis, par un changement de front, exécutent une nouvelle charge avec une adresse et une sûreté singulières. C'est, en effet, une façon de combattre propre aux Nomades. Pour ses fantassins, il adopta la disposition en usage chez eux : ils étaient

1. C'étaient des frondeurs, originaires peut-être des îles Baléares, lesquelles, d'ailleurs, auraient été ainsi nommées, selon quelques-uns, par les Carthaginois, d'un mot phénicien qui signifie *frondeur*. C'est ce que semble dire Polybe dans un passage dont le texte est contesté, III, XXXIII, 11 : Πρὸς δὲ τούτοις Βαλιαρεῖς οὓς κυρίως μὲν καλοῦσι σφενδονήτας, ἀπὸ δὲ τῆς χρείας ταύτης συνωνύμως καὶ τὸ ἔθνος αὐτῶν προσαγορεύουσι καὶ τὴν νῆσον. « En outre, les Baliares, qu'on appelle proprement frondeurs, nom qui, en raison de l'usage de cette arme, est commun au peuple et à l'île qu'il habite. » Cf. liv. I, LXVII, 7, où le mot Βαλιαρεῖς paraît bien indiquer les frondeurs Baléares : Ἦσαν γὰρ οἱ μὲν Ἴβηρες, οἱ δε Κελτοὶ, τινὲς δὲ Λιγυστινοὶ καὶ Βαλιαρεῖς. « Il y avait (parmi les mercenaires des Carthaginois) des Ibères, des Celtes, quelques Ligystins et des Baliares. » Tite-Live, XXI, LV, écrit aussi *Baliares*, et il en parle comme de *jaculatores*, et non comme de frondeurs. — Plin., III, XI : *Baliares, funda bellicosas*, Græci Gymnasias dixere.

2. 8 stades = 1,440 mètres = 1 mille romain. — 3. Les éléphants.

ὄντας τοὺς μὲν Ῥωμαίους εἰς μυρίους ἑξακισχιλίους, τοὺς δὲ συμμάχους εἰς δισμυρίους. Τὸ γὰρ τέλειον στρατόπεδον παρ' αὐτοῖς πρὸς τὰς ὁλοσχερεῖς ἐπιβολὰς ἐκ τοσούτων ἀνδρῶν ἐστιν, ὅταν ὁμοῦ τοὺς ὑπάτους ἑκατέρους οἱ καιροὶ συνάγωσι. Μετὰ δὲ ταῦτα τοὺς ἱππεῖς ἐφ' ἑκάτερον θεὶς τὸ κέρας, ὄντας εἰς τετρακισχιλίους, ἐπῄει τοῖς ὑπεναντίοις σοβαρῶς, ἐν τάξει καὶ βάδην ποιούμενος τὴν ἔφοδον.

LXXIII. Ἤδη δὲ σύνεγγυς ὄντων ἀλλήλοις, συνεπλάκησαν οἱ προκείμενοι τῶν δυνάμεων εὔζωνοι. Τούτου δὲ συμβάντος, οἱ μὲν Ῥωμαῖοι κατὰ πολλοὺς τρόπους ἠλαττοῦντο, τοῖς δὲ Καρχηδονίοις ὑπερδέξιον γίγνεσθαι συνέβαινε τὴν χρείαν, ἅτε δὴ τῶν μὲν Ῥωμαίων πεζακοντιστῶν κακοπαθούντων ἐξ ὄρθρου καὶ προεμένων τὰ πλεῖστα βέλη κατὰ τὴν πρὸς τοὺς Νομάδας συμπλοκήν, τῶν δὲ καταλειπομένων βελῶν ἠχρειωμένων αὐτοῖς διὰ τὴν συνέχειαν τῆς νοτίδος. Παραπλήσια δὲ τούτοις συνέβαινε καὶ περὶ τοὺς ἱππεῖς γίγνεσθαι καὶ περὶ τὸ σύμπαν αὐτοῖς στρατόπεδον. Περί γε μὴν τοὺς Καρχηδονίους ὑπῆρχε τἀναντία τούτων· ἀκμαῖοι γὰρ παρατεταγμένοι καὶ νεαλεῖς ἀεὶ πρὸς τὸ δέον εὐχρήστως καὶ προθύμως εἶχον[1]. Διόπερ ἅμα τῷ δέξασθαι διὰ τῶν (Cas., p. 226.) διαστημάτων τοὺς προκινδυνεύοντας καὶ συμπεσεῖν τὰ βαρέα τῶν

1. Tite-Live, *l. c.*: Prælium a Baliaribus ortum est; quibus quum majore robore legiones obsisterent, deductæ propere in cornua leves armaturæ sunt. Quæ res effecit, ut equitatus Romanus extemplo urgeretur..... Pedestris pugna par animis magis quam viribus erat; quas recentes Pœnus, paullo ante curatis corporibus, in prœlium attulerat: contra jejuna fessaque corpora Romanis et rigentia gelu torpebant. Restitissent tamen animis, si cum pedite solum foret pugnatum, etc.

environ seize mille Romains et vingt mille alliés. Car, chez eux, une armée complète, pour les actions générales, se compose d'un pareil nombre d'hommes, quand les circonstances réunissent les deux consuls. Après cela, ayant placé à chaque aile ses cavaliers qui étaient environ quatre mille, il marcha à l'ennemi, l'air hautain, faisant son mouvement en avant avec ordre et au pas.

LXXIII. Déjà les adversaires étaient proches les uns des autres : l'engagement se fit par les troupes légères placées en avant des deux armées. Dès le commencement, les Romains avaient de plusieurs façons le désavantage, tandis que les Carchèdonies se trouvaient pour agir dans des conditions extraordinairement favorables. Chez les Romains, l'infanterie de trait avait eu bien du mal depuis l'aurore; elle avait lancé la plus grande partie de ses javelots, tandis qu'elle était aux prises avec les Nomades, et ceux qui lui restaient étaient hors de service pour avoir été continuellement exposés à l'humidité. La cavalerie se trouvait à peu près dans le même état, ainsi qu'en général l'armée. Pour les Carchèdonies, c'était tout le contraire. Vigoureux et tout frais, quand on les avait rangés en face [de l'ennemi], ils étaient toujours dispos et pleins de cœur pour ce qu'il fallait faire. Aussi, du moment que l'on eut reçu dans les intervalles [des *manipules*] ceux qui les premiers vont au combat[1], et que se furent entre-choquées les

1. Ces προκινδυνεύοντες sont les corps désignés plus haut par les mots οἱ προκείμενοι εὔζωνοι, « les troupes légères » *a quibus pugnandi sumebatur exordium* (Veget., *de Re milit.*, I, xx), comprenant les gens de trait, ἀκοντιστάς, les archers, τοξότας, et les frondeurs, σφενδονιστάς.

ὅπλων ἀλλήλοις, οἱ μὲν ἱππεῖς οἱ τῶν Καρχηδονίων εὐθέως ἀπ' ἀμφοῖν τοῖν κεράτοιν ἐπίεζον τοὺς ὑπεναντίους, ὡς ἂν τῷ πλήθει πολὺ διαφέροντες καὶ ταῖς ἀκμαῖς αὐτῶν τε καὶ τῶν ἵππων[1], διὰ τὴν προειρημένην ἀκεραιότητα περὶ τὴν ἔξοδον· τοῖς δὲ Ῥωμαίοις τῶν ἱππέων ὑποχωρησάντων καὶ ψιλωθέντων τῶν τῆς φάλαγγος κεράτων, οἵ τε λογχοφόροι τῶν Καρχηδονίων καὶ τὸ τῶν Νομάδων πλῆθος, ὑπεραίροντες τοὺς προτεταγμένους τῶν ἰδίων καὶ πρὸς τὰ κέρατα προσπίπτοντες τοῖς Ῥωμαίοις, πολλὰ καὶ κακὰ διειργάζοντο καὶ μάχεσθαι τοῖς κατὰ πρόσωπον οὐκ εἴων. Οἱ δ' ἐν τοῖς βαρέσιν ὅπλοις, παρ' ἀμφοῖν τὰς πρώτας ἔχοντες καὶ μέσας τῆς ὅλης παρεμβολῆς τάξεις, ἐπὶ πολὺν χρόνον ἐμάχοντο συστάδην, ἐφάμιλλον ποιούμενοι τὸν κίνδυνον.

LXXIV. Ἐν ᾧ καιρῷ διαναστάντων τῶν ἐκ τῆς ἐνέδρας Νομάδων, καὶ προσπεσόντων ἄφνω κατὰ νώτου τοῖς ἀγωνιζομένοις περὶ τὰ μέσα, μεγάλην ταραχὴν καὶ δυσχρηστίαν συνέβαινε γίγνεσθαι περὶ τὰς τῶν Ῥωμαίων δυνάμεις[2]. Τέλος δ' ἀμφότερα τὰ κέρατα τῶν περὶ τὸν Τιβέριον πιεζόμενα κατὰ πρόσωπον μὲν ὑπὸ τῶν θηρίων, πέριξ δὲ καὶ

1. Tous les mss. et les anc. édit. καὶ τῶν ἱππέων.

2. Tite-Live, *l. c.*: Sed et Baliares, pulso equite, jaculabantur in latera, et elephanti jam in mediam peditum aciem sese tulerant: et Mago Numidæque, simul latebras eorum improvida præterlata acies est, exorti a tergo ingentem tumultum ac terrorem fecere. Tamen in tot circumstantibus malis mansit aliquandiu immota acies, maxime, præter spem omnium, adversus elephantos: eos velites, ad id ipsum locati, verutis conjectis, et avertere, etc.

troupes aux armes pesantes, les cavaliers des Carchèdonies, partant tout de suite des deux ailes, refoulèrent leurs adversaires, sur lesquels ils l'emportaient de beaucoup par le nombre, par leur vigueur et celle de leurs chevaux, parce que, comme on l'a dit, ils avaient toutes leurs forces à leur sortie [du camp]. Ainsi du côté des Romains, la cavalerie ayant reculé et les flancs de la phalange[1] étant découverts, les piquiers des Carchèdonies et le gros des Nomades, s'élançant par delà leurs propres soldats placés en premières lignes, et tombant sur les flancs des Romains, leur firent beaucoup de mal, et ne leur permirent pas de combattre ceux qu'ils avaient en face. Les soldats pesamment armés, qui de part et d'autre étaient aux premiers rangs et au centre du corps de bataille, luttèrent longtemps de pied ferme et leurs efforts se balançaient.

LXXIV. C'est à ce moment que les Nomades, sortant de leur embuscade et tombant tout à coup sur le dos de ceux qui combattaient au centre, apportèrent un grand trouble, une grande gêne pour les manœuvres, dans l'armée romaine. Enfin les deux ailes de Tibérius, refoulées de front par les bêtes, et à l'entour, là où les flancs faisaient face à l'ennemi,

Tous s'appelaient ψιλοί, mot qui a le même sens que chez Polybe, εὔζωνοι. V. Onosand. Στρατηγιχ. XVII : Ὅτι τοὺς ψιλοὺς, ἀχοντιστὰς, etc. πρώτους στήσει τῆς φάλαγγος, etc. XIX : Ἔστω δὲ διάστημα κατὰ τὰς τάξεις, ἵν', ἐπειδὰν ἐκκενώσωσιν, ἔτι προαγόντων τῶν πολεμίων, τὰ βέλη (οἱ ψιλοί) ..... ἐπιστρέψαντες ἐν κόσμῳ, δείξωσι μέσην (fors. διεξίωσι) τὴν φάλαγγα, κ. τ. λ. « Qu'il y ait un intervalle dans les rangs ou les manipules, pour que les troupes légères ayant épuisé leurs traits, si l'ennemi avance encore, puissent, par une conversion régulière, être reçues dans le corps de bataille. »

1. C'est-à-dire du corps de bataille.

κατὰ τὰς ἐκ τῶν πλαγίων ἐπιφανείας ὑπὸ τῶν εὐζώνων, ἐτράπησαν, καὶ συνεωθοῦντο κατὰ τὸν διωγμὸν πρὸς τὸν ὑποκείμενον ποταμόν. Τούτου δὲ συμβάντος, οἱ κατὰ μέσον τὸν κίνδυνον ταχθέντες τῶν Ῥωμαίων, οἱ μὲν κατόπιν ἐφεστῶτες ὑπὸ τῶν ἐκ τῆς ἐνέδρας προσπεσόντων ἀπώλλυντο καὶ κακῶς ἔπασχον · οἱ δὲ περὶ τὰς πρώτας χώρας ἐπαναγκασθέντες ἐκράτησαν τῶν Κελτῶν καὶ μέρους τινὸς τῶν Λιβύων, καὶ πολλοὺς αὐτῶν ἀποκτείναντες διέκοψαν τὴν τῶν Καρχηδονίων τάξιν. Θεωροῦντες δὲ τοὺς ἀπὸ τῶν ἰδίων κεράτων ἐκπεπιεσμένους, τὸ μὲν ἐπιβοηθεῖν τούτοις ἢ πάλιν εἰς τὴν ἑαυτῶν ἀπιέναι παρεμβολὴν ἀπέγνωσαν, ὑφορώμενοι μὲν τὸ πλῆθος τῶν ἱππέων, κωλυόμενοι δὲ διὰ τὸν ποταμὸν καὶ τὴν ἐπιφορὰν καὶ συστροφὴν τοῦ κατὰ κεφαλὴν ὄμβρου. Τηροῦντες δὲ τὰς τάξεις ἀθρόοι μετ' ἀσφαλείας ἀπεχώρησαν εἰς Πλακεντίαν, ὄντες οὐκ ἐλάττους μυρίων. Τῶν δὲ λοιπῶν οἱ μὲν πλεῖστοι περὶ τόν ποταμὸν ἐφθάρησαν ὑπό τε τῶν θηρίων καὶ τῶν ἱππέων, οἱ δὲ διαφυγόντες τῶν πεζῶν καὶ τὸ πλεῖστον μέρος τῶν ἱππέων, πρὸς τὸ προειρημένον σύστημα ποιούμενοι τὴν ἀποχώρησιν (Cas., p. 227.), ἀνεκομίσθησαν ἅμα τούτοις εἰς Πλακεντίαν. Τὸ δὲ τῶν Καρχηδονίων στρατόπεδον, ἕως τοῦ ποταμοῦ καταδιῶξαν[1] τοὺς πολεμίους, ὑπὸ δὲ τοῦ χειμῶνος οὐκέτι δυνάμενον πορρωτέρω προβαίνειν, ἐπανῆλθε πάλιν εἰς τὴν παρεμβολήν[2]. Καὶ πάντες ἐπὶ μὲν τῇ μάχῃ περιχαρεῖς ἦσαν, ὡς κατωρθωκότες · συνέβαινε γὰρ ὀλίγους μὲν τῶν Ἰβήρων καὶ Λιβύων, τοὺς δὲ πλείους ἀπολωλέναι τῶν Κελτῶν · ὑπὸ δὲ τῶν

1. Les mss., même le Vatican., κατεδίωξαν.

2. Comp. Appien, *Guerre d'Annibal*, p. 317. Il parle d'une blessure grave de Scipion qui venait à l'arrière-garde et qui, presque mourant, aurait été à grand'peine transporté à Crémone. V. notre tome III.

par les troupes légères, furent mises en fuite et, dans la poursuite, poussées jusqu'au fleuve qui se trouvait derrière. Ceci arrivé, parmi les Romains placés au centre de la bataille, ceux des derniers rangs furent défaits par les hommes qui étaient sortis de l'embuscade pour tomber sur eux, et ils furent fort maltraités; ceux qui formaient les premières lignes, pressés par la nécessité, eurent l'avantage sur les Celtes et une partie des Libyes, et en ayant tué beaucoup, ils rompirent l'ordonnance des Carchèdonies. Mais voyant que ceux qui étaient aux ailes de leur côté étaient écrasés, ils désespérèrent de pouvoir les secourir ou rentrer eux-mêmes dans leurs quartiers : ils voyaient avec crainte la multitude des cavaliers [ennemis], et ils étaient empêchés par le fleuve et par la pluie qui leur tombait avec violence et à flots sur la tête. Gardant leurs rangs, en colonne serrée, ils se retirèrent, sans être inquiétés, à Placentia, et ils n'étaient pas moins de dix mille. Du restant la plupart furent détruits le long du fleuve par les bêtes[1] et la cavalerie; ceux des fantassins qui échappèrent, avec la plus grande partie de la cavalerie, faisant retraite dans la direction de la colonne dont j'ai parlé, se réfugièrent comme elle à Placentia. L'armée des Carchèdonies, ayant poursuivi les ennemis jusqu'au fleuve, et ne pouvant, à cause de l'hiver, aller plus loin, retourna dans ses quartiers. Tous étaient dans des transports de joie à l'occasion de ce combat si heureusement terminé; car il se trouvait que dans leurs pertes entraient pour un petit nombre les Ibères et les Libyes, et les Celtes pour la

1. Les éléphants.

ὄμβρων καὶ τῆς ἐπιγενομένης χιόνος οὕτω διετίθεντο δεινῶς ὥστε τὰ μὲν θηρία διαφθαρῆναι πλὴν ἑνός, πολλοὺς δὲ καὶ τῶν ἀνδρῶν ἀπόλλυσθαι καὶ τῶν ἵππων διὰ τὸ ψῦχος.

LXXV. Ὁ δὲ Τιβέριος, εἰδὼς μὲν τὰ συμβεβηκότα, βουλόμενος δὲ κατὰ δύναμιν ἐπικρύπτεσθαι τοὺς ἐν τῇ Ῥώμῃ τὸ γεγονός, ἔπεμψε τοὺς ἀπαγγελοῦντας ὅτι μάχης γενομένης τὴν νίκην αὐτῶν ὁ χειμὼν ἀφείλετο. Οἱ δὲ Ῥωμαῖοι παραυτίκα μὲν ἐπίστευον τοῖς προσπίπτουσι· μετ' οὐ πολὺ δὲ πυνθανόμενοι τοὺς μὲν Καρχηδονίους καὶ τὴν παρεμβολὴν τὴν αὐτῶν τηρεῖν καὶ τοὺς Κελτοὺς πάντας ἀπονενευκέναι πρὸς τὴν ἐκείνων φιλίαν, τοὺς δὲ παρ' αὐτῶν ἀπολελοιπότας τὴν παρεμβολήν, ἐκ τῆς μάχης ἀνακεχωρηκέναι καὶ συνηθροῖσθαι πάντας εἰς τὰς πόλεις, καὶ χορηγεῖσθαι δὲ τοῖς ἀναγκαίοις ἐκ θαλάττης ἀνὰ τὸν Πάδον ποταμόν, καὶ λίαν σαφῶς ἔγνωσαν τὰ γεγονότα περὶ τὸν κίνδυνον. Διὸ καὶ παραδόξου φανέντος αὐτοῖς τοῦ πράγματος, περὶ τὰς λοιπὰς παρασκευὰς διαφερόντως ἐγίγνοντο καὶ περὶ φυλακὴν τῶν προκειμένων τόπων, πέμποντες εἰς Σαρδόνα καὶ Σικελίαν στρατόπεδα, πρὸς δὲ τούτοις εἰς Τάραντα προφυλακὰς[1] καὶ τῶν ἄλλων τόπων εἰς τοὺς εὐκαίρους· παρεσκεύασαν δὲ καὶ ναῦς ἑξήκοντα πεντήρεις. Γνάιος δὲ Σερουίλιος καὶ Γάιος[2] Φλαμίνιος, οἵπερ ἔτυχον ὕπατοι τότε καθεσταμένοι, συνῆγον τοὺς συμμάχους καὶ κατέγραφον τὰ παρ' αὐτοῖς[3] στρατόπεδα.

1. *Vulg.* πρὸς φυλακάς, *sic* Casaub.; Schweigh. προσφυλακάς.
2. Tous les mss. Γνάιος, corrigé par Gronov. et Orsini.
3. Schweigh. proposait de lire παρ' αὐτῶν.

plus grosse part[1]. Mais les pluies et la neige qui survint mirent leur armée dans un si affreux état que les bêtes périrent toutes, à l'exception d'une, et que beaucoup d'hommes et de chevaux moururent de froid.

LXXV. Tibérius voyait bien ce qui était arrivé; mais, voulant autant que possible cacher aux Romains la vérité, il envoya des courriers annoncer qu'une bataille avait eu lieu, mais que l'hiver leur avait enlevé la victoire. Les Romains, dans le moment même, en crurent les rapports qui leur parvenaient; mais peu après, informés que les Carchèdonies gardaient leur propre camp et que tous les Celtes penchaient vers l'alliance des vainqueurs; que, de leur côté, les soldats avaient abandonné le camp, et, quittant la bataille, avaient fait retraite; qu'ils s'étaient tous rassemblés dans les villes, et que les fournitures nécessaires leur venaient de la mer par le fleuve du Pade, ils connurent trop clairement la vérité sur le combat. Aussi, bien que cet événement fût tout contraire à leur attente, ils se mirent avec une activité sans pareille à faire le reste de leurs préparatifs, à pourvoir à la défense des lieux exposés [à l'invasion], envoyant en Sardone et en Sicélie des légions, en outre, des garnisons à Tarente et ailleurs, dans les positions favorables. Ils équipèrent même soixante vaisseaux *quinquérèmes*. Gnæus Servilius et Gaius Flaminius, qui se trouvaient alors les consuls élus, rassemblèrent les [contingents] des alliés et enrôlèrent des citoyens

1. C'est ce qui fait dire à Am. Thierry (*Hist. des Gaulois*, liv. III, ch. II, sommaire) que cette bataille fut gagnée par les Gaulois. Cf. avec le récit de Polybe celui de Tite-Live, XXI, 52-55.

Παρῆγον δὲ καὶ τὰς ἀγορὰς τὰς μὲν εἰς Ἀρίμινον, τὰς δ' εἰς Τυρρηνίαν, ὡς ἐπὶ ταύτοις ποιησόμενοι τοῖς τόποις τὴν ἔξοδον. Ἔπεμψαν δὲ καὶ πρὸς Ἱέρωνα περὶ βοηθείας, ὃς καὶ πεντακοσίους αὐτοῖς ἐξαπέστειλε Κρῆτας καὶ χιλίους πελτοφόρους· πάντα δὲ καὶ πανταχόθεν ἐνεργῶς ἡτοίμαζον. Τότε γάρ εἰσι φοβερώτατοι Ῥωμαῖοι καὶ κοινῇ καὶ κατ' ἰδίαν, ὅταν αὐτοὺς περιστῇ φόβος ἀληθινός.

LXXVI. (Cas., p. 228.) Κατὰ δὲ τοὺς αὐτοὺς καιροὺς Γνάιος Κορνήλιος ὁ καταλειφθεὶς ὑπὸ τἀδελφοῦ Ποπλίου στρατηγὸς ἐπὶ τῆς ναυτικῆς δυνάμεως, καθάπερ ἐπάνω προεῖπον, ἀναχθεὶς ἀπὸ τῶν τοῦ Ῥοδανοῦ στομάτων παντὶ τῷ στόλῳ, προσέσχε τῆς Ἰβηρίας πρὸς τοὺς κατὰ τὸ καλούμενον Ἐμπόριον τόπους....[1].

LXXVII. ..... Ἐνισταμένης δὲ τῆς ἐαρινῆς ὥρας, (Cas., p. 229.) Γάιος μὲν Φλαμίνιος ἀναλαβὼν τὰς αὑτοῦ δυνάμεις, προῆγε διὰ Τυρρηνίας, καὶ κατεστρατοπέδευσε διὰ τῆς τῶν Ἀρρητίνων πόλεως· Γνάιος δὲ Σερουΐλιος τοὔμπαλιν ὡς ἐπ' Ἀριμίνου, ταύτῃ παρατηρήσων τὴν εἰσβολὴν τῶν ὑπεναντίων. Ἀννίβας δὲ παραχειμάζων ἐν τῇ Κελτικῇ, τοὺς μὲν Ῥωμαίους τῶν ἐκ τῆς μάχης αἰχμαλώτων ἐν φυλακῇ συνεῖχε, τὰ μέτρια τῶν ἐπιτηδείων διδούς, τοὺς δὲ συμμάχους αὐτῶν τὸ μὲν πρῶτον ἐν τῇ πάσῃ φιλανθρωπίᾳ διεξῆγε, μετὰ δὲ ταῦτα συναγαγὼν παρεκάλει, φάσκων οὐκ ἐκείνοις ἥκειν πολεμήσων, ἀλλὰ Ῥωμαίοις ὑπὲρ ἐκείνων. Διόπερ ἔφη δεῖν αὐτούς, ἐὰν ὀρθῶς φρονῶσιν, ἀντέχεσθαι τῆς πρὸς αὐτὸν

1. Comp. Tite-Live, même livre, LX : Dum hæc in Italia geruntur, Cn. Corn. Scipio ..... quum, *ab ostio Rhodani profectus*, Pyrenæosque montes circumvectus, *Emporiis appulisset classem*, etc.

pour les légions. Ils transportèrent leurs magasins, partie à Ariminum, partie en Tyrrhènie, comme devant faire de ces côtés-là leur entrée en campagne. Ils envoyèrent aussi demander des secours à Hiéron qui leur expédia cinq cents Crètes[1] et mille *peltophores*[2]. En un mot, ils faisaient avec activité et de toutes parts tous leurs apprêts. Car les Romains, l'État comme les particuliers, sont surtout terribles quand ils sont obsédés d'une réelle terreur.

LXXVI. Vers le même temps, Gnæus Cornélius, à qui son frère Poplius avait laissé le commandement des forces navales, comme je l'ai dit plus haut[3], parti des bouches du Rhodan avec toute sa flotte, avait abordé en Ibèrie, dans le voisinage du lieu appelé Emporium.....

LXXVII. ..... Le printemps commençait : Gaius Flaminius, ayant repris ses troupes, avança à travers la Tyrrhènie et campa le long de la ville des Arrètins. Gnæus Servilius alla en sens contraire jusqu'à Ariminum pour observer par là l'invasion des ennemis. Annibas, qui hivernait dans la Celtique, tenait sous bonne garde ceux des Romains qu'il avait faits prisonniers dans la [dernière] bataille, et, tandis qu'il leur donnait juste le nécessaire, d'abord il traitait leurs alliés avec la plus grande humanité, puis il les réunissait et les admonestait, leur répétant qu'il était venu faire la guerre non pas à eux, mais aux Romains pour eux. Ils devaient donc, disait-il, s'ils étaient

1. Crétois.

2. Peltophores, littéralement *porte-boucliers*, comme les Peltastes, c'est-à-dire armés de la *pelte*, petit bouclier léger, facile à manier. V. plus haut, p. 115-117, note. — 3. XLIX, p. 156-7, et LIV, p. 178-9.

φιλίας. Παρεῖναι γὰρ πρῶτον μὲν τὴν ἐλευθερίαν ἀνακτησόμενος Ἰταλιώταις, ὁμοίως δὲ τὰς πόλεις καὶ τὴν χώραν, ἣν ὑπὸ Ῥωμαίων ἀπολωλεκότες ἕκαστοι τυγχάνουσι, συνανασώσων. Ταῦτα δ' εἰπὼν ἀφῆκε χωρὶς λύτρων εἰς τὴν οἰκείαν, βουλόμενος ἅμα μὲν προκαλεῖσθαι διὰ τοιούτου τρόπου πρὸς αὐτὸν τοὺς κατοικοῦντας τὴν Ἰταλίαν, ἅμα δ' ἀπαλλοτριοῦν τῆς πρὸς Ῥωμαίους εὐνοίας, ἐρεθίζειν δὲ τοὺς δοκοῦντας πόλεσιν ἢ λιμέσιν ἠλαττῶσθαί τι διὰ τῆς Ῥωμαίων ἀρχῆς.

LXXVIII. Ἐχρήσατο δέ τινι καὶ Φοινικικῷ στρατηγήματι τοιούτῳ κατὰ τὴν παραχειμασίαν. Ἀγωνιῶν γὰρ τὴν ἀθεσίαν τῶν Κελτῶν[1], καὶ τὰς ἐπιβουλὰς τὰς περὶ τὸ σῶμα, διὰ τὸ πρόσφατον τῆς πρὸς αὐτοὺς συστάσεως, κατεσκευάσατο περιθετὰς τρίχας, ἁρμοζούσας ταῖς κατὰ τὰς ὁλοσχερεῖς διαφορὰς τῶν ἡλικιῶν ἐπιπρεπείαις, καὶ ταύταις ἐχρῆτο, συνεχῶς μετατιθέμενος· ὁμοίως δὲ καὶ τὰς ἐσθῆτας μετελάμβανε τὰς καθηκούσας ἀεὶ ταῖς περιθεταῖς. Δι' ὧν οὐ μόνον τοῖς αἰφνιδίως ἰδοῦσι δύσγνωστος ἦν, ἀλλὰ καὶ (Cas., p. 230.) τοῖς ἐν συνηθείᾳ γεγονόσι.

Θεωρῶν δὲ τοὺς Κελτοὺς δυσχεραίνοντας ἐπὶ τῷ τὸν πόλεμον ἐν τῇ παρ' αὐτῶν χώρᾳ λαμβάνειν τὴν τριβήν, σπεύδοντας δὲ καὶ μετεώρους ὄντας εἰς τὴν πολεμίαν,

1. « Les écrivains Romains, comme les Grecs, ont toujours été injustes à l'égard des Gaulois; non contents de nier leurs qualités, ils leur prêtèrent des vices qui leur étaient étrangers. C'est à leur bravoure et à leur solidité qu'Annibal a dû en grande partie ses victoires de la Trébie et de Cannes. S'ils avaient été, dit Folart, mous et incapables de supporter le travail, pourquoi Annibal les aurait-il toujours mis aux postes les plus pénibles et les plus dangereux? » Note de D. Bouquet.

sensés, s'attacher à son amitié. Car il était venu [dans ce pays] d'abord pour rendre aux Italiôtes leur liberté et pareillement pour sauver avec eux les villes et le territoire que chacun pouvait avoir perdu par l'ambition des Romains. Après avoir ainsi parlé, il les renvoya sans rançon chez eux[1], voulant par ce moyen tout à la fois appeler à lui ceux qui habitaient l'Italie et leur ôter tout bon vouloir envers les Romains; [il voulait] aussi irriter ceux qui paraissaient avoir subi quelques pertes en villes ou en ports sous la domination des Romains.

LXXVIII. Il usa aussi d'un stratagème bien punique[2] durant cet hivernage; le voici : toujours dans l'inquiétude à cause de l'inconstance des Celtes et des attentats qu'il pouvait redouter de la part de peuples avec qui ses rapports étaient si récents, il se fit apprêter des chevelures postiches appropriées aux convenances de différents âges, et il s'en servait de façon à les remplacer sans cesse; il changeait pareillement d'habits, en prenant toujours de bien assortis à ses perruques. Par ce moyen, il était difficile à reconnaître non seulement à première vue, mais pour ceux mêmes qui vivaient dans sa familiarité.

Voyant les Celtes mécontents de ce que la guerre se prolongeait dans leur pays, désireux, au contraire, et impatients de la porter sur le territoire ennemi,

1. Un historien (Frontin., *Stratagem.*, II, VII, 7) dit même qu'il renvoya ceux de ses alliés qui ne pouvaient lui être d'un bon service : Annibalem venientem in Italiam tria millia Carpetanorum (c'étaient des Espagnols de la Tarragonaise) reliquerunt : quo ille exemplo ne et ceteri moverentur, edixit ab se esse dimissos; et insuper, in fidem ejus re, *paucissimos levissimæ operæ* domos remisit.

2. Littéralement bien *Phœnicique*.

προφάσει μὲν διὰ τὴν πρὸς Ῥωμαίους ὀργήν, τὸ δὲ πλεῖον διὰ τὰς ὠφελείας, ἔκρινε τὴν ταχίστην ἀναζευγνύειν καὶ συνεκπληροῦν τὰς τῶν δυνάμεων ὁρμάς. Διόπερ ἅμα τῷ τὴν ὥραν μεταβάλλειν, πυνθανόμενος τῶν μάλιστα τῆς χώρας δοκούντων ἐμπειρεῖν, τὰς μὲν ἄλλας ἐμβολὰς τὰς εἰς τὴν πολεμίαν μακρὰς εὕρισκε καὶ προδήλους τοῖς ὑπεναντίοις, τὴν δὲ διὰ τῶν ἑλῶν εἰς Τυρρηνίαν φέρουσαν, δυσχερῆ μέν, σύντομον δὲ καὶ παράδοξον φανησομένην τοῖς περὶ τὸν Φλαμίνιον. Ἀεὶ δέ πως οἰκεῖος ὢν[1] τῇ φύσει τούτου τοῦ μέρους, ταύτῃ προέθετο ποιεῖσθαι τὴν πορείαν. Διαδοθείσης δὲ τῆς φήμης ἐν τῷ στρατοπέδῳ διότι μέλλει διά τινων ἑλῶν ἄγειν αὐτοὺς ὁ στρατηγός, πᾶς τις εὐλαβῶς εἶχε πρὸς τὴν πορείαν, ὑφορώμενος βάραθρα καὶ τοὺς λιμνώδεις τῶν τόπων.

LXXIX. Ἀννίβας δ' ἐπιμελῶς ἐξητακὼς τεναγώδεις καὶ στερεοὺς ὑπάρχοντας τοὺς κατὰ τὴν δίοδον τόπους, ἀναζεύξας εἰς μὲν τὴν πρωτοπορείαν ἔθηκε τοὺς Λίβυας καὶ Ἴβηρας καὶ πᾶν τὸ χρησιμώτερον μέρος τῆς σφετέρας δυνάμεως, συγκαταμίξας αὐτοῖς τὴν ἀποσκευήν, ἵνα πρὸς τὸ παρὸν εὐπορῶσι τῶν ἐπιτηδείων· πρὸς γὰρ τὸ μέλλον εἰς τέλος ἀφροντίστως εἶχε περὶ παντὸς τοῦ σκευοφόρου, λογιζόμενος ὡς ἐὰν ἅψηται τῆς πολεμίας, ἡττηθεὶς μὲν οὐ προσδεήσεται τῶν ἀναγκαίων, κρατῶν δὲ τῶν ὑπαίθρων οὐκ ἀπορήσει τῶν ἐπιτηδείων. Ἐπὶ δὲ τοῖς προειρημένοις ἐπέβαλε τοὺς Κελτούς, ἐπὶ δὲ πᾶσι τοὺς ἱππεῖς. Ἐπιμε-

1. Tous les mss. οἰκεῖον sans ὢν; la leçon que nous donnons est une correct. de Schweigh. d'après Jac. Gronov. — Casaubon avait corrigé οἰκεῖον ὂν τῇ φύσει τούτου τ. μ.; leçon fort simple, mais difficile à expliquer.

sous prétexte de leurs ressentiments contre les Romains, mais plutôt pour les profits [qu'ils en espéraient], il se décida à partir au plus vite et à satisfaire les passions de ses troupes. Aussi, dès le changement de la saison[1], il s'informa auprès de ceux qui passaient pour connaître le mieux le pays; il trouva ainsi que les autres routes pour entrer sur le territoire ennemi étaient longues, connues de ses adversaires, que celle qui menait dans la Tyrrhènie par les marais était difficile sans doute, mais abrégée, et que Flaminius ne pourrait pas croire qu'il l'eût prise. Mais comme, de sa nature, il était en quelque façon l'homme de ce parti, il se proposa de suivre cette route. Toutefois, le bruit s'étant répandu dans l'armée que le général devait la conduire par certains marais, chacun appréhenda d'avoir à passer par cette route, se défiant des fondrières et des bourbiers.

LXXIX. Annibas, s'étant soigneusement assuré que les terrains à traverser étaient guéables et solides, partit, ayant mis à l'avant-garde les Libyes, les Ibères, toute la meilleure partie de ses troupes, et placé au milieu d'elles ses fourgons, afin que, dans le présent, elles fussent bien pourvues des choses utiles. Pour l'avenir, il était tout à fait sans inquiétude relativement à ses convois, calculant qu'une fois sur le territoire ennemi, s'il était vaincu, il n'aurait plus besoin de cet attirail nécessaire, et que, s'il était le maître de la campagne, il ne manquerait pas d'être approvisionné utilement. Derrière les troupes susdites, il mit les Celtes, et après tous les autres, sa cavalerie.

1. Au printemps de l'an de Rome 535, av. J.-C. 217.

λητὴν δὲ τῆς οὐραγίας τὸν ἀδελφὸν ἀπέλιπε Μάγωνα[1] τῶν τε λοιπῶν χάριν καὶ μάλιστα τῆς τῶν Κελτῶν μαλακίας καὶ φυγοπονίας, ἵν' ἐὰν κακοπαθοῦντες τρέπωνται πάλιν εἰς τοὐπίσω, κωλύῃ διὰ τῶν ἱππέων καὶ προσφέρῃ τὰς χεῖρας αὐτοῖς. Οἱ μὲν οὖν Ἴβηρες καὶ Λίβυες δι' ἀκεραίων τῶν ἑλῶν ποιούμενοι τὴν πορείαν μετρίως κακοπαθοῦντες ἤνυον, ὡς ἂν καὶ φερέκακοι πάντες ὄντες καὶ συνήθεις ταῖς τοιαύταις ταλαιπωρίαις. (Cas., p. 231.) Οἱ δὲ Κελτοὶ δυσχερῶς μὲν εἰς τοὔμπροσθεν προύβαινον, τεταραγμένων[2] καὶ διαπεπατημένων εἰς βάθος τῶν ἑλῶν, ἐπιπόνως δὲ καὶ ταλαιπώρως ὑπέμενον τὴν κακοπάθειαν, ἄπειροι πάσης τῆς τοιαύτης ὄντες κακουχίας. Ἐκωλύοντο δὲ πάλιν ἀπονεύειν εἰς τοὐπίσω διὰ τοὺς ἐφεστῶτας αὐτοῖς ἱππεῖς. Πάντες μὲν οὖν ἐκακοπάθουν, καὶ μάλιστα διὰ τὴν ἀγρυπνίαν, ὡς ἂν ἑξῆς ἡμέρας τέτταρας καὶ τρεῖς νύκτας συνεχῶς δι' ὕδατος ποιούμενοι τὴν πορείαν· διαφερόντως γε μὴν ἐπόνουν καὶ κατεφθείροντο ὑπὲρ τοὺς ἄλλους οἱ Κελτοί.

LXXXII. ..... Ὅ γε μὴν Ἀννίβας ἅμα μὲν εἰς τοὔμπροσθεν ὡς πρὸς τὴν Ῥώμην προήει διὰ τῆς Τυρρηνίας, εὐώνυμον μὲν πόλιν ἔχων τὴν προσαγορευομένην Κυρτώνιον καὶ τὰ ταύτης ὄρη, δεξιὰν[3] δὲ τὴν Ταρσιμένην[4]

1. Vatic. Μάρωνα.
2. Aug. διατεταραγμένων.
3. Schweigh., δεξιὰ; mais il propose δεξιὰν ou ἐνδεξιᾷ.
4. *Sic* tous les anciens mss., à l'exception des Reg. B. C. qui ont Θρασιμένην, leçon adoptée par Casaubon. — Pour les variantes de ce nom, v. notre t. I, p. 200. Les Latins écrivent généralement Trasimenus (Cic., *De Divin.*, II, 8 et alib. T.-Liv., XXII, 4, etc. Corn. Nepos, *Annib.*, IV, Flor., II, VI, 13, etc.), Quintil., I, V : Et *Tharsomenum* pro *Thrasumeno* multi auctores, etiam si est in eo transmutatio, vindicaverunt.

Il laissa à son frère Magon le soin de l'arrière-garde, pour plusieurs raisons, et surtout à cause de la mollesse des Celtes et de leur répugnance pour la fatigue. Au cas où, ayant trop de mal, ils retourneraient en arrière, Magon, avec ses cavaliers, devait les arrêter et même employer contre eux la violence. Les Ibères et les Libyes, qui firent route par ces marais encore intacts, passèrent sans trop de mal; c'étaient tous d'ailleurs des hommes durs au mal et accoutumés à de pareilles misères. Les Celtes avançaient difficilement dans ces terrains marécageux délayés, foulés à une grande profondeur. C'était une peine pour eux, une vraie misère d'endurer tant de maux, n'ayant aucune habitude d'être aussi maltraités. Or, ils ne pouvaient reculer; la cavalerie qui venait après eux les en empêchait. Toute l'armée souffrait de ces maux, et surtout du manque de sommeil, marchant dans l'eau quatre jours et trois nuits de suite sans discontinuer. Ceux pour qui la fatigue fut la plus grande et qui y périrent plus que tous les autres, ce furent les Celtes.

LXXXII. ..... Annibas, cependant, avançait toujours et marchait vers Rome à travers la Tyrrhènie, ayant à gauche la ville dite de Kyrtonium[1] et ses montagnes, à droite le lac appelé Tarsiménè, et, tout

1. Il faudrait peut-être écrire Curtonium, car il n'est pas prouvé que l'*u* chez les Latins se prononçât partout *ou*; si Polybe avait entendu nommer cette ville *Courtonium*, il est probable qu'il aurait écrit Κουρτώνιον. Mais peut-être l'upsilon ne se prononçait-il pas toujours comme notre *y*. — Cette ville est appelée chez les auteurs latins *Cortona*, auj. Cortone; la forme adoptée par Polybe (Étienne de Byz. Κυρτώνιος) est vraisemblablement altérée. Ptolémée, III, 1, 48, copie exactement l'orthographe latine Κόρτωνα.

καλουμένην λίμνην · ἅμα δὲ προάγων ἐπυρπόλει καὶ κατέφθειρε τὴν χώραν, βουλόμενος ἐκκαλέσασθαι τὸν θυμὸν τῶν ὑπεναντίων. Ἐπεὶ δὲ τὸν Φλαμίνιον ἤδη συνάπτοντα καθεώρα, τόπους δ' εὐφυεῖς συνεθεώρησε πρὸς τὴν χρείαν, ἐγίγνετο πρὸς τὸ διακινδυνεύειν.

LXXXIII. (Cas., p. 234.) Ὄντος δὲ κατὰ τὴν δίοδον αὐλῶνος ἐπιπέδου, τούτου δὲ παρὰ μὲν τὰς εἰς μῆκος πλευρὰς ἑκατέρας βουνοὺς ἔχοντος ὑψηλοὺς καὶ συνεχεῖς, παρὰ δὲ τὰς εἰς πλάτος κατὰ μὲν τὴν ἀντικρὺ λόφον ἐπικείμενον ἐρυμνὸν καὶ δύσβατον, κατὰ δὲ τὴν ἀπ' οὐρᾶς λίμνην τελέως στενὴν ἀπολείπουσαν πάροδον ὡς εἰς τὸν αὐλῶνα παρὰ τὴν παρώρειαν, διελθὼν τὸν αὐλῶνα παρὰ τὴν λίμνην, τὸν μὲν κατὰ πρόσωπον τῆς πορείας λόφον αὐτὸς κατελάβετο, καὶ τοὺς Ἴβηρας καὶ τοὺς Λίβυας ἔχων ἐπ' αὐτοῦ κατεστρατοπέδευσε, τοὺς δὲ Βαλιαρεῖς καὶ λογχοφόρους κατὰ τὴν πρωτοπορείαν ἐκπεριάγων ὑπὸ τοὺς ἐν δεξιᾷ βουνοὺς τῶν παρὰ τὸν αὐλῶνα κειμένων, ἐπὶ πολὺ παρατείνας ὑπέστειλε, τοὺς δ' ἱππεῖς καὶ τοὺς Κελτοὺς ὁμοίως τῶν εὐωνύμων βουνῶν κύκλῳ περιαγαγὼν παρεξέτεινε συνεχεῖς, ὥστε τοὺς ἐσχάτους εἶναι κατὰ ταύτην τὴν εἴσοδον τὴν παρά τε τὴν λίμνην καὶ τὰς παρωρείας φέρουσαν εἰς τὸν προειρημένον τόπον.

Ὁ μὲν οὖν Ἀννίβας, ταῦτα προκατασκευασάμενος τῆς νυκτὸς καὶ περιειληφὼς τὸν αὐλῶνα ταῖς ἐνέδραις, τὴν ἡσυχίαν εἶχεν. Ὁ δὲ Φλαμίνιος εἵπετο κατόπιν, σπεύδων συνάψαι τοῖς πολεμίοις[1] · κατεστρατοπεδευκὼς δὲ τῇ προτεραίᾳ[2] πρὸς αὐτῇ τῇ λίμνῃ τελέως ὀψὲ τῆς ὥρας, μετὰ

1. Vatic., τῶν πολεμίων.
2. Les mss. Vatic., Flor., August., Reg. A., προτέρᾳ.

en poussant en avant, il brûlait et ruinait le pays, dans l'intention de provoquer la colère des ennemis. Mais, lorsqu'il vit que déjà Flaminius approchait et qu'il eut observé les positions avantageuses pour lui, il fut tout à la pensée de livrer une bataille.

LXXXIII. Il y avait sur sa route une vallée plane, ayant sur chacun de ses côtés, dans le sens de la longueur, des coteaux élevés et continus; sur sa largeur, en face, et la dominant, une colline bien défendue et d'un difficile accès; au fond, par derrière, le lac ne laissant qu'un passage tout à fait étroit vers la vallée, près des premiers gradins de la montagne[1]. Annibas, traversant la vallée près du lac, s'empara de la colline au-devant de laquelle il marchait, et, ayant avec lui les Ibères et les Libyes, il s'y campa; les Baliares et les piquiers, il les mena par un détour, comme avant-garde, derrière ceux des coteaux qui bordaient la vallée à droite, et les dissimula sur une grande étendue; la cavalerie et les Celtes, par un pareil circuit, furent menés derrière les coteaux à gauche et déployés en ligne continue, de façon que les derniers se trouvassent juste à l'entrée conduisant le long du lac et des premières pentes des monts vers le lieu ci-dessus décrit.

Annibas donc, après avoir fait, la nuit, ses préparatifs, et entouré la vallée d'embuscades, se tint coi. Flaminius suivait par derrière, ayant hâte de joindre les ennemis. Il campa le premier jour, parce qu'il était très tard, sur le lac même : ensuite, le jour venu, il

1. Tite-Live, XXII, IV : ..... loca insidiis nata, ubi maxime montes Cortonenses Trasimenus subit; via tantum interest perangusta..... deinde paullo latior patescit campus, inde colles assurgunt.....

ταῦτα τῆς ἡμέρας ἐπιγενομένης, εὐθέως ὑπὸ τὴν ἑωθινὴν ἦγε τὴν πρωτοπορείαν παρὰ τὴν λίμνην εἰς τὸν ὑποκείμενον αὐλῶνα, βουλόμενος ἐξάπτεσθαι τῶν πολεμίων.

LXXXIV. Οὔσης δὲ τῆς ἡμέρας ὁμιχλώδους διαφερόντως, Ἀννίβας ἅμα τῷ τὸ πλεῖστον μέρος τῆς πορείας εἰς τὸν αὐλῶνα προσδέξασθαι καὶ συνάπτειν πρὸς αὐτὸν ἤδη τὴν τῶν ἐναντίων πρωτοπορείαν, ἀποδοὺς τὰ συνθήματα καὶ διαπεμψάμενος πρὸς τοὺς ἐν ταῖς ἐνέδραις, συνεπεχείρει πανταχόθεν ἅμα τοῖς πολεμίοις. Οἱ δὲ περὶ τὸν Φλαμίνιον, παραδόξου γενομένης αὐτοῖς τῆς ἐπιφανείας, ἔτι δὲ δυσσυνόπτου τῆς κατὰ τὸν ἀέρα περιστάσεως ὑπαρχούσης, καὶ τῶν πολεμίων κατὰ πολλοὺς τόπους ἐξ ὑπερδεξίου καταφερομένων καὶ προσπιπτόντων, οὐχ οἷον παραβοηθεῖν ἐδύναντο πρός τι τῶν δεομένων οἱ ταξίαρχοι καὶ χιλίαρχοι τῶν Ῥωμαίων, ἀλλ' οὐδὲ συννοῆσαι τὸ γιγνόμενον. Ἅμα γὰρ οἱ μὲν κατὰ πρόσωπον, οἱ δ' ἀπ' οὐρᾶς, οἱ δ' ἐκ τῶν πλαγίων (Cas., p. 235.) αὐτοῖς προσέπιπτον. Διὸ καὶ συνέβη τοὺς πλείστους ἐν αὐτῷ τῷ τῆς πορείας σχήματι κατακοπῆναι, μὴ δυναμένους αὐτοῖς βοηθεῖν, ἀλλ' ὡς ἂν εἰ προδεδομένους ὑπὸ τῆς τοῦ προεστῶτος ἀκρισίας. Ἔτι γὰρ διαβουλευόμενοι τί δεῖ πράττειν ἀπώλλυντο παραδόξως. Ἐν ᾧ καιρῷ καὶ τὸν Φλαμίνιον αὐτὸν δυσχρηστούμενον καὶ περικακοῦντα τοῖς ὅλοις προσπεσόντες τινὲς τῶν Κελτῶν ἀπέκτειναν. Ἔπεσον οὖν τῶν Ῥωμαίων κατὰ τὸν αὐλῶνα σχεδὸν εἰς μυρίους καὶ πεντακισχιλίους, οὔτ' εἴκειν τοῖς παροῦσιν οὔτε πράττειν οὐδὲν δυνάμενοι, τοῦτο δ' ἐκ τῶν ἐθισμῶν[1] αὐτὸ περὶ πλείστου ποιούμενοι, τὸ μὴ φεύγειν μηδὲ λείπειν τὰς τάξεις. Οἱ δὲ

1. *Vulg.* εἰθισμῶν, corrigé par Schweigh. qui propose également εἰθισμένων.

conduisit tout de suite, dès l'aurore, son avant-garde le long du lac, dans la vallée en question, avec la volonté d'attaquer l'ennemi.

LXXXIV. La journée était excessivement brumeuse[1]; Annibas, après avoir attendu que la plus grande partie des troupes en marche fussent dans le vallon, comme déjà l'avant-garde des adversaires arrivait jusqu'à lui, renvoie les mots d'ordre, les fait passer à ceux qui sont dans les embuscades et attaque de tous les côtés à la fois les ennemis. Les officiers de Flaminius, devant cette apparition inattendue, dans cet état de l'atmosphère où l'on voyait à peine, tandis que les ennemis sur plusieurs points descendaient des hauteurs et tombaient sur eux; ces officiers des Romains, taxiarques et chiliarques[2], ne pouvaient pas non seulement porter secours où il en était besoin, mais comprendre ce qui se passait : en face, en queue, sur les flancs, partout on tombait sur eux en même temps. Aussi arriva-t-il que la plupart furent massacrés dans leur position de marche, ne pouvant s'aider eux-mêmes et pour ainsi dire livrés d'avance par l'imprudence de leur chef. Tandis qu'ils délibéraient sur ce qu'il fallait faire, ils étaient massacrés sans savoir comment. Sur ce point, Flaminius, la tête perdue, écrasé par son malheur, fut assailli par quelques Celtes qui le tuèrent. Ainsi tombèrent dans ce vallon près de quinze mille Romains qui ne purent ni reculer ni agir et, suivant leurs maximes, mirent au-dessus de tout le devoir de ne pas fuir, de ne pas quitter leurs rangs.

1. Bataille du lac Trasimène, an de Rome 537, av. J.-C. 217. — Comp. Tite-Live, XXII, IV-VI.

2. Centurions et tribuns, *chefs de rangs* et *chefs de cohortes*.

κατὰ πορείαν[1] μεταξὺ τῆς λίμνης καὶ τῆς παρωρείας ἐν τοῖς στενοῖς συγκλεισθέντες, αἰσχρῶς, ἔτι δὲ μᾶλλον ταλαιπώρως διεφθείροντο. Συνωθούμενοι γὰρ εἰς τὴν λίμνην, οἱ μὲν, διὰ τὴν παράστασιν τῆς διανοίας ὁρμῶντες ἐπὶ τὸ νήχεσθαι σὺν τοῖς ὅπλοις ἀπεπνίγοντο, τὸ δὲ πολὺ πλῆθος μέχρι μὲν τοῦ δυνατοῦ προβαῖνον εἰς τὴν λίμνην ἔμενε τὰς κεφαλὰς αὐτὰς ὑπὲρ τὸ ὑγρὸν ὑπερίσχον· ἐπιγενομένων δὲ τῶν ἱππέων, καὶ προδήλου γενομένης ἀπωλείας, ἐξαίροντες τὰς χεῖρας, καὶ δεόμενοι ζωγρεῖν, καὶ πᾶσαν προϊέμενοι φωνὴν, τὸ τελευταῖον, οἱ μὲν ὑπὸ τῶν πολεμίων, τινὲς δὲ παρακαλέσαντες αὑτοὺς[2] διεφθάρησαν. Ἑξακισχίλιοι δ' ἴσως τῶν κατὰ τὸν αὐλῶνα τοὺς κατὰ πρόσωπον νικήσαντες, παραβοηθεῖν μὲν τοῖς ἰδίοις[3] καὶ περιίστασθαι τοὺς ὑπεναντίους ἠδυνάτουν, διὰ τὸ μηδὲν συνορᾶν τῶν γιγνομένων, καίπερ μεγάλην δυνάμενοι πρὸς τὰ ὅλα παρέχεσθαι χρείαν· ἀεὶ δὲ τοῦ πρόσθεν ὀρεγόμενοι, προῆγον, πεπεισμένοι συμπεσεῖσθαί τισιν, ἕως ἔλαθον ἐκπεσόντες πρὸς τοὺς ὑπερδεξίους τόπους. Γενόμενοι δὲ ἐπὶ τῶν ἄκρων, καὶ τῆς ὁμίχλης ἤδη πεπτωκυίας, συνέντες τὸ γεγονὸς ἀτύχημα, καὶ ποιεῖν οὐδὲν ὄντες δυνατοὶ ἔτι, διὰ τὸ τοῖς ὅλοις ἐπικρατεῖν καὶ πάντα προκατέχειν ἤδη τοὺς πολεμίους, συστραφέντες ἀπεχώρησαν εἴς τινα κώμην Τυρρηνίδα. Μετὰ δὲ τὴν μάχην, ἀποσταλέντος ὑπὸ τοῦ στρατηγοῦ μετὰ τῶν Ἰβήρων καὶ λογχοφόρων Μαάρβα, καὶ περιστρατοπεδεύσαντος τὴν κώμην, ποικίλης αὐτοῖς (Cas., p. 236.) ἀπορίας περιεστώσης, ἀποθέμενοι τὰ

1. Tous les mss. κατ' ἀπορίαν, correct. de Casaubon.

2. αὐτοὺς dans tous les mss., changé en αὑτοὺς par Casaubon, d'après Orsini. Schweigh. avait gardé αὐτοὺς; il ajoute par conjecture ὑπ' αὐτῶν devant διεφθάρησαν.

3. *Sic* les mss. Vat., Flor., Ursin., Aug., Reg. A., Schweigh., Casaub., etc., οἰκείοις.

Quant à ceux qui, durant cette marche, furent enfermés dans l'étroit passage entre le lac et les abords de la montagne, ils furent anéantis d'une façon honteuse et plus misérable encore. Poussés dans le lac, les uns, l'esprit égaré, se jetant à la nage avec leurs armes, y furent asphyxiés; les autres, et c'était le plus grand nombre, s'avançant autant que possible dans le lac, y demeurèrent en tenant leur tête seule au-dessus de l'eau. Mais la cavalerie étant survenue, et leur perte paraissant certaine, ils levaient les mains et priaient qu'on les prît vivants : ils avaient poussé tous les cris, lorsque finalement ils furent tués par les ennemis ou bien se tuèrent eux-mêmes en s'excitant les uns les autres [à faire ainsi]. Six mille peut-être de ceux qui étaient entrés dans le vallon, ayant vaincu les adversaires qu'ils avaient devant eux, furent dans l'impuissance de secourir les autres et de cerner les adversaires, parce qu'ils ne voyaient rien de ce qui se passait; et pourtant ils pouvaient jouer un grand rôle dans toute cette affaire. Se portant toujours en avant, ils poussèrent tout droit, persuadés qu'ils rencontreraient bien quelques-uns [de leurs ennemis], tant et si bien qu'à leur insu, ils sortirent du vallon par les hauteurs. Arrivés sur les sommets et la brume étant tombée, ils reconnurent toute l'étendue du désastre. Mais, comme ils se trouvaient dans l'impuissance de rien faire parce que l'ennemi, partout le maître, tenait toutes les positions, ils se retirèrent en colonne serrée dans une bourgade de la Tyrrhènie. Après la bataille, Maarbas, envoyé par le général avec les Ibères et les piquiers, investit cette bourgade où ces braves, assaillis par toutes sortes de misères,

ὅπλα, παρέδοσαν αὐτοὺς ὑποσπόνδους, ὡς τευξόμενοι τῆς σωτηρίας. Τὰ μὲν οὖν περὶ τὸν ὅλον κίνδυνον τὸν γενόμενον ἐν Τυρρηνίᾳ Ῥωμαίοις καὶ Καρχηδονίοις τοῦτον ἐπετελέσθη τὸν τρόπον.

LXXXV. Ἀννίβας δέ, πρὸς αὐτὸν ἐπαναχθέντων τῶν ὑποσπόνδων, ὁμοίως δὲ καὶ τῶν ἄλλων αἰχμαλώτων, συναγαγὼν πάντας, ὄντας πλείους τῶν μυρίων καὶ πεντακισχιλίων, πρῶτον μὲν διεσάφησεν ὅτι Μαάρβας οὐκ εἴη κύριος ἄνευ τῆς αὐτοῦ γνώμης διδοὺς τὴν ἀσφάλειαν τοῖς ὑποσπόνδοις, μετὰ δὲ ταῦτα κατηγορίαν[1] ἐποιήσατο Ῥωμαίων. Λήξας δὲ τούτων, ὅσοι μὲν ἦσαν Ῥωμαῖοι τῶν ἑαλωκότων, διέδωκεν[2] εἰς φυλακὴν ἐπὶ τὰ τάγματα, τοὺς δὲ συμμάχους ἀπέλυσε χωρὶς λύτρων ἅπαντας εἰς τὴν οἰκείαν, ἐπιφθεγξάμενος τὸν αὐτόν, ὃν καὶ πρόσθεν, λόγον ὅτι πάρεστι πολεμήσων οὐκ Ἰταλιώταις, ἀλλὰ Ῥωμαίοις ὑπὲρ τῆς Ἰταλιωτῶν ἐλευθερίας. Τὴν δ' ἑαυτοῦ δύναμιν ἀνελάμβανε, καὶ τῶν νεκρῶν τῶν ἐκ τῆς σφετέρας δυνάμεως τοὺς ἐπιφανεστάτους ἔθαψεν, ὄντας εἰς τριάκοντα τὸν ἀριθμόν· οἱ μὲν γὰρ πάντες εἰς χιλίους καὶ πεντακοσίους ἔπεσον, ὧν ἦσαν οἱ πλείους Κελτοί.....

LXXXVI. (Cas., p. 237.) Κατὰ δὲ τοὺς τῆς μάχης καιροὺς Γνάιος Σερουΐλιος ὁ προκαθήμενος ὕπατος ἐπὶ τῶν κατ' Ἀρίμινον τόπων, οὗτοι δ' εἰσὶν ἐπὶ τῆς παρὰ τὸν Ἀδρίαν πλευρᾶς, οὗ συνάπτει τὰ Γαλατικὰ πεδία πρὸς τὴν ἄλλην Ἰταλίαν, οὐ μακρὰν τῆς εἰς θάλατταν ἐκβολῆς τῶν τοῦ Πάδου στομάτων, ἀκούσας εἰσβεβληκότα τὸν

1. Flor., κατηγορίας.
2. Les éditt. d'après le Bavar. ἔδωκεν. Tous les autres mss. ont διώκειν, d'où Reiske et Schweighæuser ont tiré la véritable leçon.

mirent bas les armes et se rendirent aux termes d'une convention qui leur assurait la vie. Telle fut la fin du combat que se livrèrent en Tyrrhènie les Romains et les Carchèdonies.

LXXXV. Annibas, quand on lui eut amené ces soldats protégés par une convention, et pareillement les autres prisonniers, les réunit tous, — ils étaient plus de quinze mille, — et d'abord il déclara que Maarbas n'avait pas le droit de faire, sans son aveu, une convention garantissant la vie sauve; ensuite, il récrimina contre les Romains; enfin, laissant cela, il mit à part tous ceux des captifs qui étaient Romains et les distribua, pour y être gardés, dans ses différents corps. Les alliés, au contraire, il les renvoya tous sans rançon dans leur pays, répétant bien haut ce qu'il avait déjà dit, qu'il était venu pour faire la guerre non pas aux Italiôtes, mais aux Romains pour la liberté de l'Italie. Il donna ensuite du repos à son armée, et fit les funérailles de ses morts les plus illustres, lesquels étaient au nombre de trois cents environ[1]. En tout, il lui était resté sur le terrain environ quinze cents hommes, Celtes pour la plupart....[2].

LXXXVI. Vers le temps de la bataille, Gnæus Servilius, le consul qui avait été chargé de garder le pays d'Ariminum, c'est-à-dire le littoral de l'Adrias, à l'endroit où les plaines Galatiques se rattachent au reste de l'Italie, non loin de l'embouchure du Pade dans la mer, Servilius, ayant appris qu'Annibas s'était

1. Comp. Tite-Live, XXII, VII; Appien, *Guerre d'Annib.*, VI.

2. Cette fois les Carthaginois firent au moins semblant de reconnaître les services des Gaulois; ils leur abandonnèrent le butin de cette bataille « pour les flatter par l'appât du gain ». Appien, *ibid.* V. notre tome III.

Ἀννίβαν εἰς Τυρρηνίαν ἀντιστρατοπεδεύειν τῷ Φλαμινίῳ, ἐπεβάλετο μὲν πᾶσι τοῖς στρατοπέδοις αὐτὸς[1] συνάπτειν.....

LXXXVII. (Cas., p. 238.) Ἐν ᾧ καιρῷ καταστρατοπεδεύσας παρὰ τὸν Ἀδρίαν ἐν χώρᾳ πρὸς πάντα τὰ γεννήματα διαφερούσῃ μεγάλην ἐποιεῖτο σπουδὴν ὑπὲρ τῆς ἀναλήψεως καὶ θεραπείας τῶν ἀνδρῶν, οὐχ ἧττον δὲ καὶ τῶν ἵππων. Ὡς ἂν γὰρ ὑπαίθρου τῆς παραχειμασίας γεγενημένης ἐν τοῖς κατὰ Γαλατίαν τόποις ὑπό τε τοῦ ψύχους καὶ τῆς ἀνηλειψίας, ἔτι δὲ τῆς[2] μετὰ ταῦτα διὰ τῶν ἑλῶν πορείας καὶ ταλαιπωρίας, ἐπεγεγόνει σχεδὸν ἅπασι τοῖς ἵπποις, ὁμοίως δὲ καὶ τοῖς ἀνδράσιν ὁ λεγόμενος λιμόψωρος καὶ τοιαύτη καχεξία. Διὸ γενόμενος ἐγκρατὴς χώρας εὐδαίμονος ἐσωματοποίησε μὲν τοὺς ἵππους, ἀνεκτήσατο δὲ τά τε σώματα καὶ τὰς ψυχὰς τῶν στρατιωτῶν[3].....

LXXXVIII. (Cas., p. 239.) Ἀννίβας δὲ κατὰ βραχὺ μεταθεὶς τὴν παρεμβολὴν, ἐνδιέτριβε τῇ παρὰ τὸν Ἀδρίαν χώρᾳ, καὶ τοὺς μὲν ἵππους ἐκλούων τοῖς παλαιοῖς οἴνοις, διὰ τὸ πλῆθος, ἐξεθεράπευσε τὴν καχεξίαν αὐτῶν καὶ τὴν ψώραν · παραπλησίως δὲ καὶ τῶν ἀνδρῶν τοὺς μὲν τραυματίας ἐξυγίασε, τοὺς δὲ λοιποὺς εὐέκτας παρεσκεύασε καὶ προθύμους εἰς τὰς ἐπιφερομένας χρείας.....

XCIII. (Cas., p. 244.) ..... Κατὰ δὲ τὸν καιρὸν τοῦτον

1. Reiske αὐτῷ ou αὐτοῖς.
2. Casaub., Schweigh., Didot, ajoutent ἐν τοῖς qui, comme le remarque Schweig., manque dans les mss. Bav., Aug., Reg. A.
3. *Sic* le Vatic., le Flor., l'August. et le Reg. A., les autres ἀνδρῶν, donné par Casaub., Schweigh., etc.

jeté dans la Tyrrhénie et qu'il était campé en face de Flaminius, se mit en tête de rejoindre son collègue avec toutes ses légions.....

LXXXVII. En ce moment, campé près de l'Adrias, dans une contrée excellente en toutes sortes de productions, il (Annibas) usa d'une grande diligence pour mettre ses hommes à même de se refaire, de se bien soigner, et il ne s'occupa pas moins des chevaux. L'hivernage s'était fait en plein air en différents endroits de la Galatie[1], dans la froidure, dans la malpropreté, et, après cela, il y avait eu la marche à travers les marais et ses misères. Il en était résulté pour presque tous les chevaux et pareillement pour les hommes la maladie appelée *limopsore*[2], et un dépérissement général du même genre. Aussi, devenu maître d'une contrée fertile, il redonna du corps à ses chevaux, et remonta les corps et les âmes chez ses soldats.....

LXXXVIII. Annibas, après avoir quelque peu déplacé son camp, prolongea son séjour dans la contrée qui avoisine l'Adrias, et, lavant ses chevaux avec des vins vieux, parce qu'il y en avait en quantité, il les tira de leur état de dépérissement, et les débarrassa de la gale. Il guérit de même ceux de ses hommes qui étaient blessés et rendit les autres vigoureux, pleins de cœur en vue des nécessités imminentes.....

XCIII. En ce moment, Annibas lui-même, reprenant

1. Gaule Cisalpine.

2. Littéralement *gale de la faim*, c'est-à-dire résultant d'une nourriture insuffisante ou malsaine. — Comp. Tite-Live, XXII, IX, Appien, *ibid.* — Aucun historien ne donne autant de détails que Polybe sur la bataille du lac Trasimène et sur les faits qui l'ont suivie.

αὐτὸς ἀναλαβὼν πρῶτα μὲν τὰ βαρέα τῶν ὅπλων, ἐπὶ δὲ τούτοις τοὺς ἱππεῖς, ἑξῆς δὲ τὴν λείαν, ἐπὶ δὲ πᾶσι τοὺς Ἴβηρας καὶ Κελτούς, ἧκε πρὸς τὰ στενὰ καὶ τὰς διεκβολάς.

XCV. (Cas., p. 246.) ..... (Γνάιος) κατῆρε δευτεραῖος ἐκ Ταρράκωνος εἰς τοὺς περὶ τὸν Ἴβηρα ποταμὸν τόπους. Καθορμισθεὶς δὲ τῶν πολεμίων ἐν ἀποστήματι περὶ τοὺς ὀγδοήκοντα σταδίους, προαπέστειλε κατασκεψομένας[1] δύο ναῦς ταχυπλοούσας Μασσαλιητικάς[2] · καὶ γὰρ προκαθηγοῦντο καὶ προεκινδύνευον οὗτοι καὶ πᾶσαν ἀποτόμως σφίσι παρείχοντο τὴν χρείαν. Εὐγενῶς γάρ, εἰ καί τινες ἕτεροι, κεκοινωνήκασι Ῥωμαίοις πραγμάτων καὶ Μασσαλιῆται, πολλάκις μὲν καὶ μετὰ ταῦτα, μάλιστα δὲ κατὰ τὸν Ἀννιβαϊκὸν πόλεμον. Διασαφούντων δὲ τῶν ἐπὶ τὴν κατασκοπὴν ἐκπεμφθέντων ὅτι περὶ τὸ στόμα τοῦ ποταμοῦ συμβαίνει τὸν τῶν ὑπεναντίων ὁρμεῖν στόλον, ἀνήγετο κατὰ σπουδήν, βουλόμενος ἄφνω προσπεσεῖν τοῖς πολεμίοις.....

CVI. (Cas., p. 256.) ..... Αὐτοὶ δὲ (οἱ συγκλητικοὶ) Λεύκιον μὲν Ποστούμιον, ἑξαπέλεκυν ὄντα στρατηγόν, στρατόπεδον δόντες, εἰς Γαλατίαν ἐξαπέστειλαν, βουλόμενοι ποιεῖν ἀντιπερίσπασμα τοῖς Κελτοῖς τοῖς μετ' Ἀννίβου στρατευομένοις[3].

1. Vatic. κατασκεψόμενος.
2. *Sic* le Vatic. Toutes les éditt. Μασσαλιωτικὰς, d'après les autres mss.
3. Tite-Live, XXII, xxxv, dit simplement : Additi duo prætores, M. Claudius Marcellus in Siciliam, L. Postumius Albinus in Galliam. Il ne faut pas oublier que les Romains occupaient encore une partie de ce pays; l'année précédente, an de R. 535, av. J.-C. 217, le consul Luc. Servilius était encore en Gaule, *qui tum procul in Gallia provincia aberat*. Tit.-Liv., *ib.*, xxxi.

ses troupes pesamment armées et mettant après elles sa cavalerie, à la suite le butin, et tout à fait derrière les Ibères et les Celtes, marcha vers les défilés et leurs issues[1].

XCV. ..... (Gnæus) arriva en deux jours de Tarracône aux environs du fleuve Iber. Ayant mouillé à la distance d'environ quatre-vingts stades des ennemis, il envoya à la découverte deux navires bons voiliers de la marine massaliète. Ces Massaliètes marchaient en avant [de la flotte], étaient les premiers au danger et rendaient absolument toute espèce de services. Et, en effet, les Massaliètes se distinguèrent entre tous par leur générosité à partager la fortune des Romains, maintes fois dans la suite, mais surtout dans la guerre d'Annibas[2]. Ceux qui avaient été envoyés à la découverte signalant ce fait, que la flotte des adversaires était mouillée vers l'embouchure du fleuve, [Gnæus] leva l'ancre en toute hâte, voulant tomber soudain sur les ennemis.....

CVI. ..... Eux-mêmes (les sénateurs) donnèrent une légion à Leucius Postumius, général *à six haches*, et l'envoyèrent en Galatie[3], dans l'intention d'exercer une attraction en sens contraire sur l'esprit des Celtes au service d'Annibas.

1. Il cherchait à sortir, malgré Fabius, par les défilés de l'Eriban, de la Campanie qu'il avait pillée, pour aller mettre, durant l'hiver, son butin en sûreté; il s'échappa en effet du côté de Falerne, ἐκ τοῦ Φαλέρνου ποιησάμενος τὴν ἔξοδον. Polyb., *ibid.*, xciv.

2. Littéralement *Annibaïque*.

3. Gaule Cisalpine. — Au moment où la lutte va devenir décisive, car Annibal menace Rome, le sénat décrète l'envoi d'une armée dans la Cisalpine : il voulait, par cette diversion, détacher des Carthaginois les troupes gauloises et les ramener dans leur pays qui pouvait avoir à craindre de nouveaux ravages.

CXIII. (Cas., p. 263.) ..... Ἀννίβας δὲ κατὰ τὸν αὐτὸν καιρὸν τοὺς μὲν Βαλιαρεῖς καὶ λογχοφόρους διαβιβάσας τὸν ποταμὸν προεβάλετο τῆς δυνάμεως, τοὺς δὲ λοιποὺς ἐξαγαγὼν ἐκ τοῦ χάρακος καὶ περαιώσας κατὰ διττοὺς τόπους τὸ ῥεῖθρον, ἀντετάττετο τοῖς πολεμίοις. Ἐτίθει δὲ ἐπ' αὐτὸν μὲν τὸν ποταμόν, ἐπὶ τῶν εὐωνύμων, τοὺς Ἴβηρας καὶ Κελτοὺς ἱππεῖς ἀντίους τοῖς τῶν Ῥωμαίων ἱππεῦσι, συνεχεῖς δὲ τούτοις πεζούς, τοὺς ἡμίσεις τῶν ἐν τοῖς βαρέσι καθοπλισμοῖς Λιβύων, ἑξῆς δὲ τοῖς εἰρημένοις Ἴβηρας καὶ Κελτούς. Παρὰ δὲ τούτοις τὸ λοιπὸν μέρος ἔθηκε τῶν Λιβύων, ἐπὶ δὲ τοῦ δεξιοῦ κέρως ἐπέταξε τοὺς Νομαδικοὺς ἱππεῖς. Ἐπεὶ δὲ πάντ' ἐπὶ μίαν εὐθεῖαν ἐξέτεινε, μετὰ ταῦτα λαβὼν τὰ μέσα τῶν Ἰβήρων καὶ Κελτῶν τάγματα προῆγε, καὶ τἄλλα τούτοις ἐκ τοῦ κατὰ λόγον παρίστανε[1] ζυγοῦντα, μηνοειδὲς ποιῶν τὸ κύρτωμα καὶ λεπτύνων τὸ τούτων αὐτῶν σχῆμα, βουλόμενος ἐφεδρείας μὲν τάξιν ἐν τῇ μάχῃ τοὺς Λίβυας αὐτῶν ἔχειν[2], προκινδυνεῦσαι δὲ τοῖς Ἴβηρσι καὶ Κελτοῖς.

CXIV. Ἦν δ' ὁ καθοπλισμὸς τῶν μὲν Λιβύων Ῥωμαϊκός, οὓς πάντας Ἀννίβας τοῖς ἐκ τῆς[3] προγεγενημένης μάχης σκύλοις ἐκλέξας κατεκεκοσμήκει· τῶν δ' Ἰβήρων καὶ Κελτῶν ὁ μὲν θυρεὸς ἦν παραπλήσιος, τὰ δὲ ξίφη τὴν ἐναντίαν εἶχε διάθεσιν· τῆς μὲν γὰρ οὐκ ἔλαττον τὸ κέντημα τῆς καταφορᾶς ἴσχυε πρὸς τὸ βλάπτειν· ἡ δὲ Γαλατικὴ μάχαιρα, μίαν εἶχε χρείαν τὴν ἐκ καταφορᾶς,

1. Conject. de Schweig. p. παριστᾶναι ou παριστάναι, leçon vulgate.
2. Le Reg. B. a αὐτῷ, leçon pour laquelle Schweigh., après Reiske, exprime sa préférence. Le Bav. donne αὐτὸν et, au-dessus de ὸν, ῶν.
3. Τοῖς manque dans le Vatic. — Toutes les éditt. donnent ἐν τοῖς τῆς πρ. — Correction de L. Dindorf.

CXIII. ..... Dans le même temps[1], Annibas, ayant fait passer le fleuve aux Baliares et aux piquiers, les jeta en avant de l'armée; puis, ayant tiré du camp le reste de ses troupes, il leur fit également traverser la rivière sur deux points, et les rangea en face des ennemis. Il mit tout près du fleuve, à l'aile gauche, les cavaliers Ibères et Celtes, faisant face à la cavalerie romaine, et, joignant ceux-ci, l'infanterie; d'abord, la moitié des Libyes aux armes pesantes, puis, à la suite, les Ibères et les Celtes. Près d'eux il plaça le reste des Libyes et rangea à l'aile droite les cavaliers nomadiques[2]. Quand il eut ainsi déployé sur une seule ligne droite toutes ses forces, prenant ensuite avec lui les corps des Ibères et des Celtes qui étaient au centre, il les mena en avant, et plaça les autres de façon à les relier à ceux-là dans une juste proportion, en formant un croissant convexe aux rangs de plus en plus minces, parce qu'il voulait donner aux Libyes dans cette bataille le rôle d'une réserve et engager l'action avec les Ibères et les Celtes.

CXIV. L'armement des Libyes était celui des Romains, Annibas les ayant équipés avec des armes choisies dans les dépouilles de la bataille précédente. Les Ibères et les Celtes avaient le bouclier semblable, mais les épées étaient d'une nature toute différente : l'une n'était pas moins propre à frapper d'estoc que de taille; l'autre, le sabre galatique, n'était

1. C'est-à-dire pendant que les Romains se mettaient en bataille sur les bords de l'Aufide (*Ofanto*). — Il s'agit de la bataille de Cannes, an de Rome 536, av. J.-C. 216.

2. Numides.

(Cas., p. 264.) καὶ ταύτην[1] ἐξ ἀποστάσεως. Ἐναλλὰξ δὲ[2] ταῖς σπείραις αὐτῶν παρατεταγμένων, καὶ τῶν μὲν Κελτῶν γυμνῶν, τῶν δὲ Ἰβήρων λινοῖς περιπορφύροις χιτωνίσκοις κεκοσμημένων κατὰ τὰ πάτρια, ξενίζουσαν ἅμα καὶ καταπληκτικὴν συνέβαινε γίγνεσθαι τὴν πρόσοψιν. Ἦν δὲ τὸ μὲν τῶν ἱππικῶν πλῆθος τὸ σύμπαν τοῖς Καρχηδονίοις εἰς μυρίους, τὸ δὲ τῶν πεζῶν οὐ πολὺ πλείους τετρακισμυρίων σὺν τοῖς Κελτοῖς. Εἶχε δὲ τὸ μὲν δεξιὸν τῶν Ῥωμαίων Αἰμίλιος, τὸ δὲ εὐώνυμον Γάιος, τὰ δὲ μέσα Μάρκος καὶ Γνάιος, οἱ τῷ πρότερον ἔτει στρατηγοῦντες. Τῶν δὲ Καρχηδονίων τὸ μὲν εὐώνυμον Ἀσδρούβας εἶχε, τὸ δὲ δεξιὸν Ἄννων· ἐπὶ δὲ τοῖς μέσοις αὐτὸς ἦν Ἀννίβας, ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ Μάγωνα τὸν ἀδελφόν. Βλεπούσης δὲ τῆς μὲν τῶν Ῥωμαίων τάξεως πρὸς μεσημβρίαν, ὡς ἐπάνω προεῖπα[3], τῆς δὲ τῶν Καρχηδονίων πρὸς τὰς ἄρκτους, ἑκατέροις ἀβλαβῆ συνέβαινε γίγνεσθαι τὴν κατὰ τὸν ἥλιον ἀνατολήν.

CXV. Γενομένης δὲ τῆς συμπλοκῆς τῆς πρώτης ἐκ τῶν προτεταγμένων, τὰς μὲν ἀρχὰς αὐτῶν τῶν εὐζώνων ἐπ' ἴσης ἦν ὁ κίνδυνος, ἅμα δὲ τῷ τοὺς Ἴβηρας καὶ Κελτοὺς ἱππεῖς ἀπὸ τῶν εὐωνύμων πελάσαι τοῖς Ῥωμαίοις, ἐποίουν οὗτοι μάχην ἀληθινὴν καὶ βαρβαρικήν· οὐ γὰρ

1. *Vulg.* κατ' αὐτὴν τὴν, correct. de Schweigh. qui propose aussi καὶ αὐτὴν τὴν. — Polybe a donné précédemment de plus amples détails sur les armes des Gaulois et leur manière de s'en servir. V. *supr.* II, xxxviii, p. 106-107. Cf. Strabon, IV, iv, 3, p. 136-137 de notre tome I; Diodore de Sicile, V, xxx, 3, qui ne fait guère que répéter Strabon (V. ci-après); Plutarq., *Camil.*, xl et xli, et Polyæn., *Stratag.*, VIII, vii, 2, qui copie Plutarque, etc.

2. La partic. δὲ est une addition de Casaubon.

3. Chap. cxiii, au commencement : λαμβάνων (Varron) πᾶσι τὴν ἐπιφάνειαν τὴν πρὸς μεσεμβρίαν.

utile que pour la taille, et encore lui fallait-il de l'espace[1]. Comme leurs manipules alternaient, que les Celtes étaient nus et les Ibères parés de tuniques de lin avec des bordures de pourpre, selon l'usage de leur pays, il résultait de cet ensemble un spectacle étrange et effrayant. — La cavalerie, du côté des Carchèdonies, montait en tout à dix mille hommes; l'infanterie n'en comptait pas beaucoup plus de quarante mille avec les Celtes. A l'aile droite des Romains était Æmilius, à la gauche Gaius[2], au centre Marcus et Gnæus, les consuls de l'année précédente. Du côté des Carchèdonies, Asdrubas tenait l'aile gauche, Annon la droite; au centre était Annibas lui-même, ayant avec lui Magon son frère. Le corps de bataille des Romains regardant au midi, comme je l'ai dit plus haut, celui des Carchèdonies vers les Ourses, il en résultait que ni les uns ni les autres n'avaient à souffrir du levant par rapport au soleil.

CXV. L'action fut engagée d'abord par les avant-postes, et la lutte, dans le principe, ne fut qu'entre les armes légères. Mais, du moment que les cavaliers Ibères et Celtes de l'aile gauche s'approchèrent des Romains, ceux-ci livrèrent une bataille véritable, une bataille de barbares : la lutte, en effet, ne se fit plus

1. Comp. *supr.*, II, XXXIII, p. 106-107. Ici Tite-Live, *ibid.*, XLVI, traduit littéralement : Gallis Hispanisque scuta ejusdem formæ fere erant; dispares aut dissimiles gladii; Gallis prælongi ac sine mucronibus : Hispano, punctim magis, quam cæsim, adsueto petere hostem, brevitate habiles et cum mucronibus. — « Ici Folart observe que, si les Gaulois avaient été bien armés, ils auraient été invincibles; il s'étonne que les Romains aient été par eux, dans de pareilles conditions, si souvent mis en déroute. C'est bien une preuve, dit-il, que les Gaulois l'emportaient sur eux en vaillance et en courage, et qu'ils n'auraient jamais été vaincus, s'ils avaient combattu à armes égales. » Note de D. Bouquet.

2. C. Térentius Varron.

ἦν κατὰ νόμους ἐξ ἀναστροφῆς καὶ μεταβολῆς ὁ κίνδυνος, ἀλλ' εἰσάπαξ συμπεσόντες ἐμάχοντο συμπλεκόμενοι κατ' ἄνδρα, παρακαταβαίνοντες ἀπὸ τῶν ἵππων. Ἐπειδὴ δὲ ἐκράτησαν οἱ παρὰ τῶν Καρχηδονίων, καὶ τοὺς μὲν πλείστους ἀπέκτειναν ἐν τῇ συμπλοκῇ, πάντων ἐκθύμως καὶ γενναίως διαγωνιζομένων τῶν Ῥωμαίων, τοὺς δὲ λοιποὺς ἤλαυνον παρὰ τὸν ποταμὸν, φονεύοντες καὶ προσφέροντες τὰς χεῖρας ἀπαραιτήτως · τότε δὴ τὰ πεζὰ στρατόπεδα διαδεξάμενα τοὺς εὐζώνους, συνέπεσεν ἀλλήλοις. Ἐπὶ βραχὺ μὲν οὖν τῶν Ἰβήρων καὶ τῶν Κελτῶν ἔμενον αἱ τάξεις καὶ διεμάχοντο τοῖς Ῥωμαίοις γενναίως · μετὰ δὲ ταῦτα, τῷ βάρει θλιβόμενοι, κλίνοντες ὑπεχώρουν εἰς τοὐπίσω, λύσαντες τὸν μηνίσκον. Αἱ δὲ τῶν Ῥωμαίων σπεῖραι κατὰ τὴν ἐκθυμίαν ἑπόμεναι τούτοις διέκοψαν ῥᾳδίως τὴν τῶν ὑπεναντίων τάξιν, ἅτε δὴ τῶν μὲν Κελτῶν ἐπὶ (Cas., p. 265.) λεπτὸν ἐκτεταγμένων, αὐτοὶ δὲ πεπυκνωκότες ἀπὸ τῶν κεράτων ἐπὶ τὰ μέσα καὶ τὸν κινδυνεύοντα τόπον · οὐ γὰρ ἅμα συνέβαινε τὰ κέρατα καὶ τὰ μέσα συμπίπτειν[1], ἀλλὰ πρῶτα τὰ μέσα, διὰ τὸ[2] τοὺς Κελτοὺς ἐν μηνοειδεῖ σχήματι τεταγμένους πολὺ προπεπτωκέναι τῶν κεράτων, ἅτε τοῦ μηνίσκου τὸ κύρτωμα πρὸς τοὺς πολεμίους ἔχοντος. Πλὴν ἑπόμενοί γε τούτοις οἱ Ῥωμαῖοι καὶ συντρέχοντες ἐπὶ τὰ μέσα καὶ τὸν εἴκοντα τόπον τῶν πολεμίων, οὕτως ἐπὶ πολὺ προέπεσον ὥστ' ἐξ ἑκατέρου τοῦ μέρους κατὰ τὰς ἐκ τῶν πλαγίων ἐπιφανείας τοὺς Λίβυας αὐτῶν γενέσθαι τοὺς ἐν τοῖς βαρέσι καθοπλισμοῖς[3] · ὧν οἱ μὲν ἀπὸ τοῦ δεξιοῦ κέρατος κλίναντες ἐπ' ἀσπίδα καὶ τὴν

1. Les éditt. d'après le Bavar. συνάπτειν.
2. Τὸ manque dans le Vatic. ; les éditt. le donnent.
3. Tite-Live, XXI, XLVII : ..... irruentibus que incaute in medium Romanis, (Afri) circumdedere alas : mox, cornua extendendo, clausere et ab tergo hostes, etc.

suivant les règles, par une double conversion, de tour et retour; mais, une fois aux prises, ils combattirent corps à corps, descendant pour cela de leurs chevaux. Quand les [cavaliers] des Carchèdonies eurent l'avantage, et qu'en cette mêlée ils eurent tué la plus grande partie [de leurs ennemis], malgré le courage et la bravoure que montraient tous les Romains, ils poursuivirent le reste le long du fleuve, massacrant, frappant inexorablement. Alors les corps d'infanterie, remplaçant les soldats armés à la légère, se chargèrent à leur tour. Un moment les Ibères et les Celtes, gardant leurs rangs, combattirent en braves, mais ensuite, écrasés sous la masse pesante des Romains, ils fléchirent, reculèrent, et le croissant fut rompu. Les manipules des Romains les poursuivirent d'un bel essor de courage, et coupèrent aisément les lignes de leurs adversaires, les rangs des Celtes ayant peu de profondeur, et eux, au contraire, s'étant massés des ailes sur le centre et vers le théâtre principal de l'action. Car la chose ne se fit pas [du côté des Carchèdonies] de manière à engager simultanément leurs ailes et leur centre; le centre donna d'abord, parce que les Celtes, rangés en forme de croissant, dépassaient de beaucoup les ailes, le croissant ayant sa convexité tournée vers les ennemis. Mais les Romains, dans cette poursuite, courant sur le centre et à l'endroit où l'ennemi cédait, poussèrent si avant que de part et d'autre ils eurent sur les flancs les gros bataillons des Libyes. Ceux de ces Libyes qui étaient à l'aile droite, ayant appuyé au bouclier[1], coururent sur les ennemis

1. C'est-à-dire à gauche.

ἐμβολὴν ἐκ δόρατος ποιούμενοι παρίσταντο παρὰ πλευρὰν τοῖς πολεμίοις, οἱ δ' ἀπὸ τῶν εὐωνύμων ἐπὶ δόρυ ποιούμενοι τὴν κλίσιν ἐξ ἀσπίδος ἐπιπαρενέβαλλον, αὐτοῦ τοῦ πράγματος ὃ δέον ἦν ποιεῖν ὑποδεικνύντος. Ἐξ οὗ συνέβη κατὰ τὴν Ἀννίβου πρόνοιαν μέσους ἀποληφθῆναι τοὺς Ῥωμαίους ὑπὸ τῶν Λιβύων κατὰ τὴν ἐπὶ τοὺς Κελτοὺς παράπτωσιν. Οὗτοι μὲν οὖν οὐκέτι φαλαγγηδόν, ἀλλὰ κατ' ἄνδρα καὶ κατὰ σπείρας στρεφόμενοι πρὸς τοὺς ἐκ τῶν πλαγίων προσπεπτωκότας ἐποιοῦντο τὴν μάχην[1].

CXVII. (Cas., p. 267.) ..... Οἱ δὲ λοιποὶ πάντες, ὄντες εἰς ἑπτὰ μυριάδας, ἀπέθανον εὐγενῶς, τὴν μεγίστην χρείαν παρεσχημένου τοῖς Καρχηδονίοις εἰς τὸ νικᾶν καὶ τότε καὶ πρὸ τοῦ τοῦ τῶν ἱππέων ὄχλου. Καὶ δῆλον ἐγένετο τοῖς ἐπιγενομένοις ὅτι κρεῖττόν ἐστι πρὸς τοὺς τῶν πολέμων[2] καιροὺς ἡμίσεις ἔχειν πεζούς, ἱπποκρατεῖν δὲ τοῖς ὅλοις, μᾶλλον ἢ πάντα πάρισα τοῖς πολεμίοις ἔχοντα διακινδυνεύειν. Τῶν δὲ μετ' Ἀννίβου Κελτοὶ μὲν ἔπεσον εἰς τετρακισχιλίους, Ἴβηρες δὲ καὶ Λίβυες εἰς χιλίους καὶ πεντακοσίους, ἱππεῖς δὲ περὶ διακοσίους.

CXVIII. (Cas., p. 268.) ..... Ὥσπερ ἐπιμετρούσης καὶ συνεπαγωνιζομένης τοῖς γεγονόσι τῆς τύχης, συνέβη

1. Hinc Romani, defuncti nequicquam prælio uno, omissis Gallis Hispanisque, quorum terga ceciderant, etiam adversus Afros integram pugnam ineunt, non tantum eo iniquam, quod *inclusi* adversus circumfusos, sed etiam quod fessi cum recentibus et vegetis pugnabant. T.-Liv., *ib.*

2. Le Vatic. πολεμίων, tous les autres πολέμων.

du côté de la lance[1] et menacèrent leur flanc. Ceux de l'aile gauche, appuyant du côté de la lance[2], leur coururent sus vers le bouclier[3]. La situation elle-même indiquait ce qu'il fallait faire : il en résulta, conformément aux prévisions d'Annibas, que les Romains, dans leur écart à la poursuite des Celtes, furent enveloppés par les Libyes; dès lors, se mouvant non plus par phalange, mais par homme et par manipules, ils combattirent ainsi contre les ennemis qui les chargeaient par les flancs.

CXVII. ..... Tous les autres (Romains), environ sept myriades, moururent en braves; et ce qui contribua le plus à donner aux Carchèdonies la victoire, ce fut alors, comme auparavant, la masse de leur cavalerie[4]; et il devint clair désormais qu'il est préférable, pour faire la guerre dans de bonnes conditions, d'avoir moitié moins d'infanterie que les ennemis, mais d'avoir des forces absolument supérieures en cavalerie, plutôt que d'entrer en lutte avec des troupes en tout pareilles. Du côté d'Annibas, il resta sur la place à peu près quatre mille Celtes, quinze cents Ibères et Libyes et environ deux cents hommes de la cavalerie[5].

CXVIII. ..... Comme si la fortune voulait combler la mesure, et combattre aussi contre les vaincus, il

1. C'est-à-dire à droite. — 2. A droite. — 3. A gauche.

4. Il y avait des Gaulois dans cette cavalerie, V. plus haut, CXV, p. 252-253.

5. Am. Thierry, *Hist. des Gaulois*, liv. III, chap. II : « Des soixante mille Cisalpins qu'Annibal avait comptés autour de lui, après le combat de la Trébie, vingt-cinq mille seulement demeuraient; les batailles, les maladies, surtout la fatale traversée des marais de l'Étrurie, avaient absorbé tout le reste : car jusqu'alors *ils avaient porté presque sans partage le poids de la guerre.* »

μετ' ὀλίγας ἡμέρας, τοῦ φόβου κατέχοντος τὴν πόλιν, καὶ τὸν εἰς τὴν Γαλατίαν στρατηγὸν ἀποσταλέντα εἰς ἐνέδραν ἐμπεσόντα παραδόξως ἄρδην ὑπὸ τῶν Κελτῶν διαφθαρῆναι μετὰ τῆς δυνάμεως.

ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΤΕΤΑΡΤΗ.

XLV. (Cas., p. 313.). ..... Προσεπιγενομένων δὲ Γαλατῶν αὐτοῖς (τοῖς Βυζαντίοις) τῶν περὶ Κομοντόριον[1], εἰς πᾶν ἦλθον περιστάσεως.

XLVI. Οὗτοι δ' ἐκίνησαν μὲν ἅμα τοῖς περὶ Βρέννον ἐκ τῆς οἰκείας · διαφυγόντες δὲ τὸν περὶ Δελφοὺς κίνδυνον, καὶ παραγενόμενοι πρὸς τὸν Ἑλλήσποντον, εἰς μὲν τὴν Ἀσίαν οὐκ ἐπεραιώθησαν, αὐτοῦ δὲ κατέμειναν, διὰ τὸ φιλοχωρῆσαι τοῖς περὶ τὸ Βυζάντιον τόποις. Οἵ καὶ κρατήσαντες τῶν Θρακῶν, καὶ κατασκευασάμενοι βασίλειον τὴν Τύλην[2], εἰς ὁλοσχερῆ κίνδυνον ἦγον τοὺς Βυζαντίους. Κατὰ μὲν οὖν τὰς ἀρχὰς ἐν ταῖς ἐφόδοις αὐτῶν, ταῖς κατὰ Κομοντόριον, τὸν πρῶτον βασιλεύσαντα, δῶρα διετέλουν οἱ Βυζάντιοι διδόντες, ἀνὰ τρισχιλίους, καὶ πενταχισχιλίους, ποτὲ δὲ καὶ μυρίους χρυσοῦς, ἐφ' ᾧ μὴ καταφθείρειν τὴν χώραν αὐτῶν. Τέλος δ' ἠναγκάσθησαν ὀγδοήκοντα τάλαντα (Cas., p. 314.) συγχωρῆσαι φόρον

1. Bav., Κομεντόριον, mais avec θ au-dessus d'ε de la même main. — Le Coislinianus cité p. D. B. et le Flor., Κομόντοριν, ici et plus bas.

2. Schweigh. pense qu'il faut lire Τύλιν, d'après Ét. de Byzance. Il ne prend pas sur lui de faire cette correction, et semble blâmer Valois de l'avoir faite (Reliq., lib. VIII, 24). Voici le passage d'Étienne : Τύλις, πόλις Θρᾴκης τοῦ Αἵμου πλησίον · καὶ κλίνεται Τύλεως. Τὸ ἐθνικὸν Τυλίτης, ὡς Μεμφίτης. On lit également Τύλις dans Suidas.

arriva peu de jours après, et quand la ville était en proie à l'épouvante, que le général envoyé en Galatie[1], étant tombé dans une embuscade qu'il n'avait pu soupçonner, fut anéanti complètement avec son armée.

LIVRE IV.

XLV. ..... A l'arrivée chez eux[2] des Galates de Comontorios, ils (les Byzanties) tombèrent en toutes sortes de vicissitudes.

XLVI. Ces [Galates] avaient quitté leur pays avec Brennos : ayant évité le danger de Delphes, ils étaient arrivés près de l'Hellespont. Mais au lieu de passer en Asie, ils étaient demeurés là, parce qu'ils aimaient le pays des environs de Byzantium. Puis, ayant vaincu les Thraces et fait de Tylè leur ville royale, ils mirent les Byzanties en un extrême danger. Dans les commencements, à toutes leurs incursions avec leur premier roi Comontorios, les Byzanties ne manquaient jamais de leur faire des présents, — jusqu'à trois mille, cinq mille et parfois même dix mille [statères] d'or[3], pour préserver le pays de leurs ravages. Enfin on fut forcé de leur consentir le payement d'un tribut annuel de quatre-vingts talents[4], et cela dura jusqu'à

1. La Gaule Cisalpine. — V. plus haut, CVI, p. 248-249.
2. Les Byzantins. — An de Rome 475, av. J.-C. 279.
3. Si c'est de statères attiques qu'il est question, un statère de cette espèce valant 19 fr. 20, 3,000 st. = 57,600 fr.; 5,000 st. = 96,000 fr. et 10,000 st. = 192,000 fr. — Si c'est de statères de Cyzique, 1 st. = 26 fr. 98 c., 1,000 st. = 26,980 fr., etc.
4. Il est probable qu'il s'agit ici du grand talent attique évalué à 5,760 fr.; 80 talents font donc 5,760 × 80 = 460,800 fr.

τελεῖν κατ' ἐνιαυτὸν, ἕως εἰς Καύαρον[1] · ἐφ' οὗ κατελύθη μὲν ἡ βασιλεία, τὸ δὲ γένος αὐτῶν ἐξεφθάρη πᾶν, ὑπὸ Θρᾳκῶν ἐκ μεταβολῆς ἐπικρατηθέν.....

XLVIII. (Cas., p. 315.) ..... Σέλευκος γὰρ ὁ νέος, ὡς θᾶττον παρέλαβε τὴν βασιλείαν, πυνθανόμενος Ἄτταλον πᾶσαν ἤδη τὴν ἐπὶ τάδε τοῦ Ταύρου δυναστείαν ὑφ' αὑτὸν πεποιῆσθαι, παρωρμήθη βοηθεῖν τοῖς σφετέροις πράγμασιν. Ὑπερβαλὼν[2] δὲ μεγάλῃ δυνάμει τὸν Ταῦρον, καὶ δολοφονηθεὶς ὑπό τε Ἀπατουρίου τοῦ Γαλάτου καὶ Νικάνορος, μετήλλαξε τὸν βίον. Ἀχαιὸς δὲ κατὰ τὴν ἀναγκαιότητα τὸν φόνον αὐτοῦ μετῆλθε παραχρῆμα, τοὺς περὶ τὸν Νικάνορα καὶ τὸν Ἀπατούριον ἀποκτείνας.....

LII. (Cas., p. 317.) Καυάρου δὲ[3], τοῦ τῶν Γαλατῶν βασιλέως, παραγενομένου πρὸς τὸ Βυζάντιον, καὶ σπουδάζοντος διαλῦσαι τὸν πόλεμον, καὶ διέχοντος τὰς χεῖρας φιλοτίμως, συνεχώρησαν τοῖς παρακαλουμένοις, ὅ τε Προυσίας, οἵ τε Βυζάντιοι. (Cas., p. 318.) Πυθόμενοι δὲ Ῥόδιοι τήν τε τοῦ Καυάρου σπουδὴν καὶ τὴν ἐντροπὴν τοῦ Προυσίου, σπουδάζοντες δὲ καὶ τὴν αὑτῶν πρόθεσιν ἐπὶ τέλος ἀγαγεῖν, πρεσβευτὴν μὲν Ἀρδίκην προεχειρίσαντο πρὸς τοὺς Βυζαντίους, Πολεμοκλῆν δὲ τρεῖς ἔχοντα τριηρεῖς ὁμοῦ συναπέστειλαν, κ. τ. λ.

ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΠΕΜΠΤΗ.

XVII. (Cas., p. 365.) ..... Οἱ δ' ἐκ τῆς Ἤλιδος,

1. Tous les mss. ont Κλύαρον, conservé par Casaubon et D. Bouquet. Au c. LII le même personnage est appelé Καύαρος. *Quod vid. et not.*

2. Corr. de Casaub. p. ὑπερβάλλων que donnent tous les mss.

3. V. ci-après, Extr. du liv. VIII, xxiv.

Cavare, sous lequel ce royaume fut détruit et la nation entière anéantie, après avoir été à son tour défaite par les Thraces.

XLVIII. ..... Séleucos le jeune, aussitôt qu'il eut hérité du trône, informé qu'Attale avait déjà soumis à sa puissance tout le pays en deçà du Tauros, prit à cœur la défense de ses propres intérêts. Il passa donc le Tauros avec une grande armée, mais, traîtreusement assassiné par le Galate Apaturios et Nicanor, il perdit la vie. Achæos, en raison de sa parenté[1] [avec Séleucos], vengea aussitôt cet assassinat, en faisant mourir Nicanor et Apaturios.....[2].

LII. Cavare, roi des Galates, se trouvant à Byzantium, s'efforçait de terminer cette guerre[3], et comme il s'entremettait avec zèle pour y parvenir, Prusias et les Byzanties cédèrent à ses conseils. Les Rhodies, informés des efforts de Cavare et des nouvelles dispositions de Prusias, s'efforçant aussi eux-mêmes de mener à bonne fin ce projet, désignèrent Ardicès pour aller comme ambassadeur chez les Byzanties, et envoyèrent en même temps Polémoclès avec trois trirèmes, etc.[4].

LIVRE V.

XVII. ..... Ceux de l'Élide, ayant fait une incursion

1. Achæos était de la famille d'Antiochos, roi de Syrie, père de Séleucos le jeune.
2. An de Rome 531, av. J.-C. 223.
3. La guerre des Byzantins et de Prusias, aidé des Thraces.
4. An de Rome 533, av. J.-C. 221.

καταδραμόντες τὴν Δυμαίαν, καὶ τοὺς βοηθήσαντας[1] τῶν ἱππέων ἐς ἐνέδραν ἐπαγαγόμενοι, ῥᾳδίως ἐτρέψαντο. Καὶ τῶν μὲν Γαλατικῶν οὐκ ὀλίγους κατέβαλον, τῶν δὲ πολιτικῶν αἰχμαλώτους ἔλαβον Πολυμήδην τε τὸν Αἰγιέα, καὶ Δυμαίους, Ἀγησίπολιν καὶ Διοκλέα.....[2].

LIII. (Cas., p. 397.) Ὁ δὲ βασιλεὺς (ὁ Ἀντίοχος) ἕτοιμος ὢν πρὸς τὸν κίνδυνον, ἅμα τῷ φωτὶ τὴν δύναμιν ἐκίνει πᾶσαν ἐκ τοῦ χάρακος. Ἐπὶ μὲν οὖν τοῦ δεξιοῦ κέρως ἔταξε πρώτους τοὺς ξυστοφόρους ἱππεῖς..... Τούτοις δὲ παρέθηκε τοὺς συμμαχικοὺς Κρῆτας· ὧν εἴχοντο Γαλάται Τεκτόσαγες[3]. Παρὰ δὲ τούτους ἔθηκε τοὺς ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος ξένους καὶ μισθοφόρους..... Οὐ μὴν ἀλλὰ (Μόλων) τοὺς μὲν ἱππεῖς ἐφ' ἑκάτερον ἐμερίσατο κέρας, στοχαζόμενος τῆς τῶν ὑπεναντίων παρατάξεως· (Cas., p. 398) τοὺς δὲ θυρεαφόρους[4] καὶ Γαλάτας καὶ καθόλου τὰ βαρέα τῶν ὅπλων εἰς τὸν μεταξὺ τόπον ἔθηκε τῶν ἱππέων.....

LXV. (Cas., p. 409.) ..... Συνήχθη δὲ καὶ Θρᾳκῶν καὶ Γαλατῶν πλῆθος, ἐκ μὲν τῶν κατοίκων καὶ τῶν ἐπιγόνων εἰς τετρακισχιλίους· οἱ δὲ προσφάτως ἐπισυναχθέντες ἦσαν εἰς δισχιλίους· ὧν ἡγεῖτο Διονύσιος, ὁ Θρᾷξ.....

LXXVII. (Cas., p. 420.) ..... Κατὰ δὲ τὸν καιρὸν,

1. *Vulg.* βοηθήσοντας, corr. de Schweighæuser.

2. Le Bav. seul donne Μεγακλέα. Les éditt. l'ont suivi. L'édit. Didot a Διοκλέα dans le texte et *Megacles* dans la trad.

3. *Vulg.* Ριγόσαγες; correct. de Casaubon.

4. *Sic* les mss. et les éditt. av. Schweigh. qui a écrit θυρεοφόρους. Nous avons repris avec l'édit. Didot l'ancienne leçon. — Du reste, les deux formes sont également usitées.

dans la Dymæa[1], mirent facilement en fuite les cavaliers qui étaient accourus pour la défendre et qu'ils attirèrent dans une embuscade; ils couchèrent par terre un bon nombre de [soldats] galatiques, et parmi ceux du pays, ils firent prisonniers Polymèdès d'Ægium[2], Agèsipolis et Dioclèas de Dymè.....

LIII. Le roi (Antiochos), qui était prêt pour la lutte, fit, au point du jour, sortir toute son armée des retranchements[3]. A l'aile droite, il rangea d'abord les cavaliers *xystophores*.....[4]; tout à côté il plaça les Crètes auxiliaires auxquels s'appuyaient les Galates Tectosages. Près d'eux il mit les étrangers et les mercenaires venus de l'Hellade..... Cependant Molon[5] partagea sa cavalerie entre ses deux ailes, en se réglant sur l'ordonnance de ses adversaires. Quant à ses *thyréophores*[6], aux Galates et généralement à ses grosses troupes, il les mit entre ses deux corps de cavalerie.....

LXV. ..... On réunit aussi une troupe de Thraces et de Galates[7]; de ceux qui habitaient le pays, pères et fils, environ quatre mille; d'autres en outre, — à peu près deux mille, — avaient été récemment enrôlés: à leur tête était Dionysios le Thrace.....

LXXVII. ..... Vers le temps[8] où Achæos faisait son

1. Pays de Dymè, Δύμη, en Achaïe, auj. ruines près du village de *Karanostasi*. Ce pays est séparé de l'Élide par le fleuve Larisos.

2. Ægium, Αἴγιον (*Bostitza*), en Achaïe. — V. sur Ægium ou Ægion l'intéressante étude du baron d'Estournelles, *la Vie de Province en Grèce*. Hachette, 1878.

3. An de Rome 532, av. J.-C. 222. — 4. Armés d'une longue lance.

5. Molon, satrape de Médie pour Antiochos, révolté contre ce prince. V. Polybe, V, 40-54.

6. Soldats armés du thyréos, grand bouclier long et carré.

7. Gaulois. — 8. An de Rome 535, av. J.-C. 219.

καθ' ὃν Ἀχαιὸς ἐποιεῖτο τὴν ἐπὶ τοὺς Σελγεῖς στρατείαν, Ἄτταλος, ἔχων τοὺς Αἰγοσάγας[1] Γαλάτας, ἐπεπορεύετο τὰς κατὰ τὴν Αἰολίδα πόλεις, καὶ τὰς συνεχεῖς ταύταις, ὅσαι πρότερον Ἀχαιῷ προσεκεχωρήκεισαν διὰ τὸν φόβον.....

LXXVIII. Οὗ γενομένης ἐκλείψεως σελήνης, πάλαι δυσχερῶς φέροντες οἱ Γαλάται τὰς ἐν ταῖς πορείαις κακοπαθείας, ἅτε ποιούμενοι τὴν στρατείαν μετὰ γυναικῶν καὶ τέκνων, ἑπομένων αὐτοῖς τούτων ἐν ταῖς ἁμάξαις· τότε σημειωσάμενοι τὸ γεγονὸς, οὐκ ἂν ἔφασαν ἔτι προελθεῖν εἰς τὸ πρόσθεν. Ὁ δὲ βασιλεὺς Ἄτταλος, χρείαν μὲν ἐξ αὐτῶν οὐδεμίαν ὁλοσχερῆ κομιζόμενος, θεωρῶν δ' ἀποσπωμένους (Cas., p. 421.) ἐν ταῖς πορείαις, καὶ καθ' ἑαυτοὺς στρατοπεδεύοντας, καὶ τὸ ὅλον ἀπειθοῦντας καὶ πεφρονηματισμένους, εἰς ἀμηχανίαν ἐνέπιπτεν οὐ τὴν τυχοῦσαν. Ἅμα μὲν γὰρ ἠγωνία, μὴ πρὸς τὸν Ἀχαιὸν ἀπονεύσαντες συνεπίθωνται τοῖς αὐτοῦ πράγμασιν· ἅμα δ' ὑφεωρᾶτο τὴν ἐξακολουθοῦσαν[2] αὐτῷ φήμην, ἐὰν περιστήσας τοὺς στρατιώτας διαφθείρῃ πάντας τοὺς δοκοῦντας διὰ τῆς ἰδίας πίστεως πεποιῆσθαι τὴν εἰς τὴν Ἀσίαν διάβασιν. Διὸ τῆς προειρημένης ἀφορμῆς ἐπιλαβόμενος[3], ἐπηγγείλατο, κατὰ μὲν τὸ παρὸν ἀποκαταστήσειν αὐτοὺς πρὸς τὴν διάβασιν, καὶ τόπον δώσειν εὐφυῆ πρὸς κατοικίαν· μετὰ δὲ ταῦτα συμπράξειν εἰς ὁπόσα ἂν αὐτὸν παρακαλῶσι τῶν δυνατῶν καὶ καλῶς ἐχόντων. Ἄτταλος μὲν οὖν, ἀποκαταστήσας τοὺς Αἰγοσάγας[4] εἰς τὸν Ἑλλήσποντον,

1. Schweigh. écrit, d'après une conject. de Casaubon, Τεκτοσάγας, et de même au ch. suivant. — Il regarde toutefois (V. sa note t. VI, p. 249) comme téméraire le changement qu'il a introduit dans le texte, et pense qu'il faut y maintenir provisoirement le mot Αἰγοσάγας donné par les mss. — 2. *Sic vulg.* Schweigh., qui garde cette leçon, déclare qu'il préférerait écrire avec Casaubon ἐξακολουθήσουσαν. — 3. *Sic* le Florent., Schweigh. λαβόμενος. — 4. Ici comme plus haut, Schweigh., Τεκτοσάγας, avec la même réserve dans son commentaire. Casaubon écrit toujours Αἰγοσάγας.

expédition contre les Selgiens[1], Attale, ayant avec lui les Galates Ægosages, courait par les villes de l'Æolide et les villes limitrophes qui, par crainte, avaient auparavant passé à Achæos.....

LXXVIII. Alors[2] une éclipse de lune étant survenue, les Galates, qui depuis longtemps supportaient avec peine le mal que leur donnaient ces marches, parce qu'ils faisaient cette expédition avec leurs femmes et leurs enfants à leur suite dans des chariots, ayant vu un signe dans ce phénomène, déclarèrent qu'ils n'iraient pas plus avant. Le roi Attale, qui n'en tirait absolument aucun service, qui, d'autre part, les voyait se tenir à l'écart dans les marches, camper séparément, toujours désobéissants et présomptueux à l'excès, tomba dans une inquiétude peu commune. Il tremblait de les voir se tourner vers Achæos et unir contre lui leurs efforts à ceux de son rival, et en même temps il craignait la réputation qui s'ensuivrait pour lui s'il enveloppait et détruisait tous ces soldats qui paraissaient s'être fiés à sa parole pour passer en Asie. Aussi, s'emparant de l'occasion que j'ai dite, il leur promit, pour le moment, de les ramener à l'endroit où ils avaient passé et de leur donner un pays où ils trouveraient un établissement commode; et, par la suite, de les aider toutes les fois qu'ils s'adresseraient à lui pour des choses possibles et honnêtes. Attale donc, ayant ramené les Ægosages vers l'Hellespont, et ayant

1. Habitants de Selgè, ville de Pisidie, la plus importante de cette contrée, Strab. XII, 7 : Σελγεῖς, οἵπερ εἰσὶν ἀξιολογώτατοι τῶν Πισιδῶν..... C'était, selon Étienne de Byz., une colonie lacédémonienne.

2. An de Rome 536, av. J.-C. 218.

καὶ χρηματίσας φιλανθρώπως Λαμψακηνοῖς, Ἀλεξανδρεῦσιν, Ἰλιεῦσι, διὰ τὸ τετηρηκέναι τούτους τὴν πρὸς αὐτὸν πίστιν, ἀνεχώρησε μετὰ τῆς δυνάμεως εἰς Πέργαμον.

LXXIX. (Cas., p. 422.) ..... Οἷς ἅμα συνῆσαν ἀκοντισταὶ Λυδοὶ πεντακόσιοι, καὶ Κάρδακες οἱ μετὰ Λυσιμάχου τοῦ Γαλάτου χίλιοι.....

LXXXII. (Cas., p. 423.) ..... Ἐπὶ δὲ τοῦ δεξιοῦ κέρως, Ἐχεκράτης ἦν ὁ Θετταλὸς, ἔχων τοὺς ὑπ' αὐτὸν[1] ἱππεῖς. Παρὰ δὲ τοῦτον ἐκ τῶν εὐωνύμων ἵσταντο Γαλάται καὶ Θρᾷκες.....

CXI. (Cas., p. 447.) Ἐπράχθη δέ τι κατὰ τούτους τοὺς χρόνους καὶ Προυσίᾳ μνήμης ἄξιον. Τῶν γὰρ Γαλατῶν, οὓς διεβίβασεν ἐκ τῆς Εὐρώπης ὁ βασιλεὺς Ἄτταλος εἰς τὸν πρὸς Ἀχαιὸν πόλεμον διὰ τὴν ἐπ' ἀνδρείᾳ δόξαν, τούτων χωρισθέντων τοῦ προειρημένου βασιλέως, διὰ τὰς ἄρτι ῥηθείσας ὑποψίας, καὶ πορθούντων μετὰ πολλῆς ἀσελγείας καὶ βίας τὰς ἐφ' Ἑλλησπόντῳ πόλεις, τὸ δὲ τελευταῖον καὶ πολιορκεῖν τοὺς Ἰλιεῖς ἐπιβαλλομένων · ἐγένετο μέν τις οὐκ ἀγεννὴς περὶ ταῦτα πρᾶξις καὶ ὑπὸ τῶν τὴν Τρωάδα[2] κατοικούντων Ἀλεξάνδρειαν. Θεμίστην[3] γὰρ ἐξαποστείλαντες μετ' ἀνδρῶν τετρακισχιλίων, ἔλυσαν μὲν τὴν Ἰλιέων πολιορκίαν, ἐξέβαλον δ' ἐκ πάσης τῆς Τρωάδος τοὺς Γαλάτας, ἐμποδίζοντες ταῖς χορηγίαις, καὶ διαλυμαινόμενοι τὰς ἐπιβολὰς αὐτῶν. Οἱ δὲ Γαλάται κατασχόντες τὴν Ἀρίσβαν καλουμένην, ἐν τῇ τῶν Ἀβυδηνῶν χώρᾳ, λοιπὸν ἐπεβουλεύοντο καὶ προσεπολέμουν

1. Vatic. et Flor. ὑφ' αὐτὸν.

2. « Les éditt. d'après le Bavar. τῶν περὶ τὴν Τρωάδα, ce qui pourrait se soutenir, s'il y avait après Ἀλεξανδρέων. » Schw.

3. Reiske propose Θεμίστιον.

réglé avec bonté les affaires des Lampsacènes, des Alexandriens et des Iliens, qui lui étaient demeurés fidèles, se retira avec son armée à Pergame.

LXXIX. ..... Avec eux[1] il y avait cinq cents Lydes armés de javelots, et les Cardaces de Lysimaque le Galate[2], au nombre de mille.....

LXXXII. ..... A l'aile droite était Echécrate le Thessale, avec les cavaliers sous ses ordres. Près de lui, à gauche, étaient postés les Galates[3] et les Thraces.....

CXI. Vers ce temps-là[4] Prusias fit, lui aussi, une chose qui mérite d'être rapportée. Les Galates que le roi Attale avait fait venir d'Europe à l'occasion de la guerre avec Achæos, sur leur réputation de vaillance, s'étaient séparés dudit roi, à cause des défiances dont nous avons parlé tout à l'heure[5]; ils ravageaient avec une insolence et une violence extrêmes les villes de l'Hellespont, et finalement ils se mettaient à faire le siège d'Ilium. Il se produisit à cette occasion un fait qui n'est pas sans noblesse et qui eut pour auteurs les habitants d'Alexandrie en Troade. Ils envoyèrent Thémistès avec quatre mille hommes, et non seulement ils firent lever le siège d'Ilium, mais chassèrent de toute la Troade les Galates, en les empêchant de s'approvisionner, et en ruinant tous leurs projets. Mais les Galates, s'étant emparés de la ville appelée Arisbe, au pays des Abydènes, dressaient dès lors des

1. Les soldats d'Antiochos, roi de Syrie, à la bataille de Raphia, an de R. 537, av. J.-C. 217.
2. Le Gaulois.
3. Les Gaulois.
4. An de R. 537, av. J.-C. 217.
5. V. pl. haut, LXXVIII.

ταῖς περὶ τούτους τοὺς τόπους ἐκτισμέναις πόλεσιν. Ἐφ' οὓς στρατεύσας μετὰ δυνάμεως Προυσίας, καὶ παραταξάμενος, τοὺς μὲν ἄνδρας κατ' αὐτὸν τὸν κίνδυνον ἐν χειρῶν νόμῳ διέφθειρε, τὰ δὲ τέκνα σχεδὸν ἅπαντα καὶ τὰς γυναῖκας αὐτῶν ἐν τῇ παρεμβολῇ κατέσφαξε, τὴν δ' ἀποσκευὴν ἐφῆκε διαρπάσαι τοῖς ἠγωνισμένοις. Πράξας δὲ ταῦτα, μεγάλου μὲν ἀπέλυσε φόβου καὶ κινδύνου τὰς ἐφ' Ἑλλησπόντῳ[1] πόλεις· (Cas., p. 448.) καλὸν δὲ παράδειγμα τοῖς ἐπιγιγνομένοις ἀπέλιπε, τοῦ μὴ ῥᾳδίαν ποιεῖσθαι τοὺς ἐκ τῆς Εὐρώπης βαρβάρους[2] τὴν εἰς τὴν Ἀσίαν διάβασιν.....

ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΕΚΤΗ.

I. ..... Ὑποδείξομεν ὅτι μέγιστα συνεβάλετο αὐτοῖς (τοῖς Ῥωμαίοις) ἡ τοῦ πολιτεύματος ἰδιότης πρὸς τὸ μὴ μόνον ἀνακτήσασθαι τὴν Ἰταλιωτῶν καὶ Σικελιωτῶν δυναστείαν, ἔτι δὲ τὴν Ἰβήρων προσλαβεῖν καὶ Κελτῶν ἀρχήν.....[3].

ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΕΒΔΟΜΗ.

IX[4]. ..... (Cas., p. 503-4.) Ἐφ' ᾧ τ' εἶναι σωζομέ-

1. Flor., Aug., Reg. A, ἐφ' Ἑλλησπόντου.
2. Reiske proposait τοῖς ..... βαρβάροις.
3. On a reproduit ce passage du livre III, 2, parce qu'il offre une espèce de sommaire du livre VI.
4. II, dans la trad. de M. Bouchot.

embûches et faisaient la guerre aux villes murées de ce pays. Prusias marcha contre eux avec une armée, leur présenta la bataille, et dans cette lutte, dans cet échange de coups, il extermina tous les hommes [de cette horde], puis il égorgea dans leur camp presque tous leurs enfants et leurs femmes, et abandonna leurs bagages pour être pillés par ceux qui avaient combattu. Par cet exploit, il délivra d'une grande crainte et d'un grand danger les villes de l'Hellespont, et il laissa ainsi à la postérité une belle preuve qu'il n'est pas si facile aux Barbares de passer d'Europe en Asie.....

LIVRE VI.

II. ..... Nous montrerons ensuite qu'ils (les Romains) tirèrent les plus grands avantages de la nature propre de leur gouvernement, non seulement pour reconquérir leur domination sur les Italiôtes et les Sicéliôtes, mais encore pour établir leur empire sur les Ibères et les Celtes.....[1].

LIVRE VII.

IX. ..... En vertu de ce [traité[2]] sont défendus par

1. V. plus haut, p. 116-117.
2. Traité d'alliance entre Philippe de Macédoine et Annibas.

νους[1] ὑπὸ βασιλέως Φιλίππου καὶ Μακεδόνων, καὶ ὑπὸ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων, ὅσοι εἰσὶν αὐτῶν σύμμαχοι, κυρίους Καρχηδονίους, καὶ Ἀννίβαν τὸν στρατηγὸν, καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ, καὶ τοὺς Καρχηδονίων ὑπάρχους, ὅσοι τοῖς αὐτοῖς νόμοις χρῶνται, καὶ Ἰτυκαίους, καὶ ὅσαι πόλεις καὶ ἔθνη Καρχηδονίων ὑπήκοα, καὶ τοὺς στρατιώτας, καὶ τοὺς συμμάχους · καὶ πάσας πόλεις καὶ ἔθνη, πρὸς ἅ ἐστιν[2] ἡμῖν ἥ τε φιλία, τῶν ἐν Ἰταλίᾳ καὶ Κελτίᾳ καὶ ἐν τῇ Λιγυστίνῃ, καὶ πρὸς οὕστινας ἡμῖν ἂν γένηται φιλία καὶ συμμαχία[3] ἐν ταύτῃ τῇ χώρᾳ. Ἔσται δὲ καὶ Φίλιππος ὁ βασιλεὺς, καὶ οἱ Μακεδόνες, καὶ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων οἱ σύμμαχοι, σωζόμενοι καὶ φυλαττόμενοι ὑπὸ Καρχηδονίων τῶν συστρατευομένων, καὶ ὑπὸ Ἰτυκαίων, καὶ ὑπὸ πασῶν πόλεων καὶ ἐθνῶν, ὅσα ἐστὶ Καρχηδονίοις ὑπήκοα, καὶ συμμάχων, καὶ στρατιωτῶν · καὶ ὑπὸ πάντων ἐθνῶν καὶ πόλεων, ὅσα ἐστὶν ἐν Ἰταλίᾳ καὶ Κελτίᾳ καὶ Λιγυστίνῃ, καὶ ὑπὸ τῶν ἄλλων, ὅσοι ἂν γένωνται σύμμαχοι ἐν τοῖς κατ' Ἰταλίαν τόποις τούτοις..... (Extr. anc. du liv. VII, ch. 2.)

ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΟΓΔΟΗ.

XXIV. Καύαρος, ὁ βασιλεὺς τῶν ἐν τῇ Θρᾴκῃ Γαλατῶν, βασιλικὸς ὑπάρχων τῇ φύσει καὶ μεγαλόφρων, πολλὴν μὲν ἀσφάλειαν παρεσκεύαζε τοῖς προσπλέουσι τῶν ἐμπόρων εἰς τὸν Πόντον · μεγάλας δὲ παρείχετο χρείας τοῖς Βυζαντίοις, ἐν τοῖς πρὸς τοὺς Θρᾷκας καὶ Βιθυνοὺς πολέμοις..... (Extr. de Valois.)

1. Selon Reiske approuvé par Schweigh., il faudrait peut-être ajouter καὶ φυλαττομένους. — 2. Correct. de Reiske au lieu de la vulg., πρὸς ἃς ἐστιν. — 3. Les mss. ne donnent pas συμμαχία, addition de Schweigh.

le roi Philippe et les Macédones et par tous les autres Hellènes qui sont leurs alliés, les *seigneurs* Carchèdonies et Annibas leur général, et ceux qui sont avec lui, et les sujets des Carchèdonies, tous ceux qui obéissent aux mêmes lois, et les Itycæes[1], et toutes les villes et peuples soumis aux Carchèdonies, leurs soldats et leurs alliés; toutes les villes et peuples avec qui nous avons fait amitié, en Italie, en Celtie et dans la Ligystine, et ceux avec lesquels nous pourrons faire alliance et amitié en ce pays. Et seront aussi le roi Philippe et les Macédones, et parmi les Hellènes, ceux qui sont leurs alliés, défendus et gardés par les Carchèdonies, leurs associés dans la guerre, par les Itycæes, par tous ceux, villes et peuples, qui sont soumis aux Carchèdonies, leurs alliés et leurs soldats, et par tous ceux, peuples et villes, qui sont dans l'Italie, la Celtie et la Ligystine, et par tous les autres qui seraient devenus leurs alliés dans ces contrées de l'Italie.

LIVRE VIII.

XXIV. Cavare, roi des Galates de la Thrace, avait dans le caractère quelque chose de royal; il était magnanime. Il procura aux marchands qui naviguaient vers le Pont une entière sécurité; il rendit aussi de grands services aux Byzanties dans leur guerre contre les Thraces et les Bithynes.....

1. Les habitants d'Utique, en grec Ἰτύκη, nouvel exemple des altérations que les Romains faisaient subir généralement aux noms étrangers.

[1]Καύαρος ὁ Γαλάτης, ὢν τἄλλα ἀνὴρ ἀγαθὸς, ὑπὸ Σωστράτου τοῦ κόλακος διεστρέφετο, ὃς ἦν Χαλκηδόνιος τὸ γένος..... (Athén., VI, 13.)

XXXII. (Cas., p. 535.) Ἀπομερίσας δὲ (ὁ Ἀννίβας) τῶν Κελτῶν εἰς δισχιλίους, καὶ διελὼν εἰς τρία μέρη τούτους, συνέστησε τῶν νεανίσκων δύο πρὸς ἕκαστον μέρος τῶν χειριζόντων τὴν πρᾶξιν[2]. Ἀκολούθως δὲ καὶ τῶν παρ' αὐτοῦ τινας ἡγεμόνων συνεξαπέστειλε, προστάξας διαλαβεῖν τῶν εἰς τὴν ἀγορὰν φερουσῶν ὁδῶν τὰς εὐκαιροτάτας. Ὅταν δὲ τοῦτο πράξωσι, τοῖς μὲν ἐγχωρίοις νεανίσκοις ἐξαιρεῖσθαι[3] παρήγγειλε καὶ σώζειν τοὺς ἐντυγχάνοντας τῶν πολιτῶν, ἀναβοῶντας ἐκ πολλοῦ, μένειν κατὰ χώραν Ταραντίνους, ὡς ὑπαρχούσης αὐτοῖς τῆς ἀσφαλείας. Τοῖς δὲ παρὰ τῶν Καρχηδονίων καὶ Κελτῶν[4] ἡγεμόσι κτείνειν διεκελεύσατο τοὺς ἐντυγχάνοντας τῶν Ῥωμαίων. Οὗτοι μὲν οὖν χωρισθέντες ἀλλήλων ἔπραττον μετὰ ταῦτα τὸ προσταχθέν. Τῆς δὲ τῶν πολεμίων εἰσόδου καταφανοῦς ἤδη γενομένης τοῖς Ταραντίνοις, πλήρης ἡ πόλις κραυγῆς ἐγίγνετο καὶ ταραχῆς παρηλλαγμένης. Ὁ μὲν οὖν Γάϊος, προσπεσούσης αὐτῷ τῆς εἰσόδου τῶν πολεμίων, συννοήσας ἀδύνατον αὑτὸν ὄντα διὰ τὴν μέθην, εὐθέως ἐξελθὼν ἐκ τῆς οἰκίας μετὰ τῶν οἰκετῶν, καὶ παραγενόμενος ἐπὶ τὴν πύλην τὴν φέρουσαν ἐπὶ τὸν λιμένα, καὶ μετὰ ταῦτα τοῦ φύλακος ἀνοίξαντος αὐτῷ τὴν ῥινοπύλην, διαδὺς ταύτῃ[5]

1. M. Bouchot, dans sa trad., a réuni ces deux extraits. — Sur ce roi gaulois, v. pl. haut, p. 260-261.
2. *Sic* Casaub. et les mss. Urb., Aug., Ursin. et Médic.
3. Le Reg. G. ἐξερεῖσθαι, leçon fautive.
4. Le Reg. F. et le Tubing. Βελτῶν.
5. *Sic* les mss. Urb., Aug. et Ursin. — *Vulg.* ταύτην.

Cavare le Galate, fort homme de bien d'ailleurs, fut perverti par Sostrate, son flatteur[1], qui était Chalcèdonie de naissance.

XXXII. Annibas[2], ayant détaché de ses Celtes environ deux mille hommes et les ayant partagés en trois corps, donna pour chefs à chacun de ces corps deux des jeunes gens qui avaient la main dans l'affaire; à leur suite, il envoya en même temps quelques-uns de ses officiers avec l'ordre d'occuper les plus commodes des rues conduisant à la place publique. Et, quand cela serait fait, il enjoignait aux jeunes gens du pays d'excepter [du massacre] ceux de leurs concitoyens qui se trouveraient sur leur passage, et de les sauver, en criant de loin que les Tarantins eussent à rester en place; que toute sûreté leur était garantie. Mais les chefs des Carchèdonies et des Celtes reçurent l'ordre de tuer ceux des Romains qui se trouveraient sur leur passage. S'étant donc séparés les uns des autres, ils firent ensuite ce qui leur était ordonné. Dès que l'entrée des ennemis fut connue des Tarantins, la ville se remplit de cris et d'un tumulte extraordinaire. Gaïus[3], à la nouvelle de l'entrée des ennemis, comprenant que son état d'ivresse le rendait incapable de rien faire, sortit aussitôt de chez lui avec ses domestiques et arriva à la porte [de la ville] par où on allait au port. Le gardien lui ouvrit la poterne, il s'échappa par là, et, s'étant emparé d'une des

1. Son parasite (?). V. le mémoire de La Porte du Theil, *Recherches sur les Parasites et les flatteurs proprement dits chez les Grecs*, à la suite de son édition du traité de Plutarque. Πῶς ἄν τις διακρίνειε τὸν κόλακα τοῦ φίλου. P. 155, in-8°, MDCCLXXII, Impr. royale.

2. A Tarente, où il avait été introduit par trahison.

3. Caius Livius qui commandait pour les Romains à Tarente.

καὶ λαβόμενος ἀκατίου τῶν ὁρμούντων, ἐμβὰς μετὰ τῶν οἰκετῶν, εἰς τὴν ἄκραν παρεκομίσθη. Κατὰ δὲ[1] τὸν καιρὸν τοῦτον οἱ περὶ τὸν Φιλήμενον, ἡτοιμασμένοι σάλπιγγας Ῥωμαϊκὰς, καί τινας τῶν αὐταῖς χρῆσθαι δυναμένων διὰ τὴν συνήθειαν, στάντες περὶ τὸ θέατρον, ἐσήμαινον. Τῶν δὲ Ῥωμαίων βοηθούντων ἐν τοῖς ὅπλοις κατὰ τὸν ἐθισμὸν εἰς τὴν ἄκραν[2], ἐχώρει τὸ πρᾶγμα κατὰ τὴν πρόθεσιν τοῖς Καρχηδονίοις. Παραγενόμενοι γὰρ ταῖς πλατείαις ἀτάκτως καὶ σποράδην, οἱ μὲν εἰς τοὺς Καρχηδονίους ἐνέπιπτον, οἱ δ' εἰς τοὺς Κελτούς · (Cas., p. 536.) καὶ δὴ τῷ τοιούτῳ τρόπῳ φονευομένων αὐτῶν, πολύ τι πλῆθος διεφθάρη. Τῆς δ' ἡμέρας ἐπιφαινομένης, οἱ μὲν Ταραντῖνοι τὴν ἡσυχίαν εἶχον κατὰ τὰς οἰκήσεις, οὐδέπω δυνάμενοι τάξασθαι τὸ συμβαῖνον[3]. Διὰ μὲν γὰρ τὴν σάλπιγγα, καὶ τὸ μηδὲν ἀδίκημα γίγνεσθαι μηδ' ἁρπαγὴν κατὰ τὴν πόλιν, ἔδοξαν ἐξ αὐτῶν τῶν Ῥωμαίων εἶναι τὸ κίνημα. Τῷ δὲ πολλοὺς αὐτῶν ὁρᾷν πεφονευμένους ἐν ταῖς πλατείαις, καί τινας τῶν Γαλατῶν θεωρεῖσθαι σκυλεύοντας τοὺς τῶν Ῥωμαίων νεκροὺς ὑπέτρεχέ τις ἔννοια τῆς τῶν Καρχηδονίων παρουσίας. (Extr. anc., fragm. VIII, *alias* XII.)

ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΕΝΝΑΤΗ.

XXX. ..... Αἰτωλοὶ ..... μόνοι πρὸς τὴν Βρέννου καὶ τῶν ἅμα τούτῳ Βαρβάρων ἔφοδον ἀντέστησαν.

1. Tous les mss. et les éditt. μετὰ δὲ; Schweighæuser a indiqué la correction.

2. L'Ursin., εἰς τὴν ἄκραν πόλιν. Πόλιν manque dans tous les mss.

3. Casaub. a pensé à εἰκάζεσθαι, Reiske propose ταξ. πρὸς τὸ συμβ. — Schweigh. croit qu'il n'y a rien à changer au texte.

chaloupes qui étaient à l'ancre, il s'y embarqua avec ses domestiques et se fit conduire à la citadelle. Pendant ce temps-là, Philèménos, qui avait apprêté des trompettes *romaïques*[1] et avait près de lui des gens à qui des relations habituelles [avec les Romains] en avaient enseigné l'usage, se tenait aux alentours du théâtre et faisait sonner l'alarme. Dès lors les Romains en armes courant, selon l'usage, à la citadelle, tout marchait selon les intentions des Carchèdonies. Et en effet, arrivés dans les places, disséminés et sans ordre, les uns tombaient au milieu des Carchèdonies, les autres parmi les Celtes : de cette façon ils étaient massacrés, et il en périt un grand nombre. Le jour paraissait même, et les Tarantins se tenaient tranquilles dans leurs demeures sans pouvoir encore se rendre compte de ce qui arrivait. Car, entendant la trompette et ne remarquant dans la ville ni excès ni pillage, ils croyaient que tout ce mouvement venait des Romains. Mais ensuite, voyant plusieurs de ces derniers massacrés sur les places, et observant que quelques-uns des Galates dépouillaient les cadavres, il leur vint à l'esprit quelque soupçon de la présence des Carchèdonies.

LIVRE IX.

XXX. ..... Les Ætôles ..... seuls, quand Brennos et ses Barbares envahirent [ce pays], leur résistèrent.....[2].

1. Romaines. — Philèménos était un Tarentin qui livrait la ville aux Carchèdonies. — 2. Discours de l'ambassadeur étolien aux Lacédémoniens, pour solliciter leur alliance. An de R. 474, av. J.-C. 280.

XXXIV. *Alias* XXXIII. (Cas., p. 567.) ..... Τί δὲ Λάτταβος καὶ Νικόστρατος; οὐ τὴν τῶν Παμβοιωτίων πανήγυριν, εἰρήνης οὔσης, παρεσπόνδησαν, Σκυθῶν ἔργα καὶ Γαλατῶν ἐπιτελοῦντες; Ὧν οὐδὲν πέπρακται τοῖς διαδεξαμένοις.

XXXV. *Alias* XXXIV. Καὶ πρὸς οὐδὲν τούτων ἀπολογηθῆναι δυνάμενοι, σεμνύνεσθε διότι τὴν ἐπὶ Δελφοὺς ἔφοδον τῶν Βαρβάρων ὑπέστητε· καὶ φατὲ δεῖν διὰ ταῦτα χάριν ἔχειν ὑμῖν τοὺς Ἕλληνας. Ἀλλ' εἰ διὰ μίαν ταύτην χρείαν Αἰτωλοῖς χάρις ὀφείλεται, τίνος καὶ πηλίκης δεῖ τιμῆς ἀξιοῦσθαι Μακεδόνας, οἳ πλείω τοῦ βίου χρόνον οὐ παύονται διαγωνιζόμενοι πρὸς τοὺς Βαρβάρους ὑπὲρ τῆς τῶν Ἑλλήνων ἀσφαλείας; Ὅτι γὰρ ἀεί ποτ' ἂν ἐν μεγάλοις ἦν κινδύνοις τὰ κατὰ τοὺς Ἕλληνας, εἰ μὴ Μακεδόνας εἴχομεν πρόφραγμα καὶ τὰς τῶν παρὰ τούτοις βασιλέων φιλοτιμίας, τίς οὐ γινώσκει; Μέγιστον δὲ τούτου σημεῖον· ἅμα γὰρ τῷ Γαλάτας καταφρονῆσαι Μακεδόνων, νικήσαντας Πτολεμαῖον, τὸν Κεραυνὸν ἐπικαλούμενον, εὐθέως καταγνόντες τῶν ἄλλων ἧκον οἱ περὶ Βρέννον[1] εἰς μέσην τὴν Ἑλλάδα μετὰ τῆς δυνάμεως. Ὃ πολλάκις ἂν συνέβαινε γίγνεσθαι, μὴ προκαθημένων Μακεδόνων..... (Extr. anc., fragm. VIII, *alias* XI.)

ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΔΕΚΑΤΗ.

XXXIX. ..... Ἀσδρούβας ..... λαβὼν τά τε χρήματα

1. *Sic* Casaub. et l'Ursin.; la 1re éd., les mss. du Roi, de Tubing. et de Besançon οἱ περὶ, Βέρνων, l'Urb. et l'Aug. οἱ περὶ Βέρνων.

XXXIV. ..... Et Lattabos et Nicostrate? N'ont-ils pas troublé d'une façon déloyale et en pleine paix la grande fête nationale de la Bœotie, se conduisant en cela comme des Scythes et des Galates? Les successeurs [d'Alexandre] n'ont rien fait de pareil.....

XXXV. Comme vous ne pouvez vous défendre sur aucun de ces points, vous vous glorifiez d'avoir résisté à l'attaque des Barbares contre Delphes, et, à ce titre, vous dites que les Hellènes vous doivent de la reconnaissance. Mais, si pour cet unique service on doit de la reconnaissance aux Ætôles, de quel honneur ne faut-il pas juger dignes les Macédones qui la plupart du temps ne cessent de lutter contre les Barbares pour la sécurité des Hellènes? L'Hellade serait exposée à de perpétuels, à de redoutables dangers, si nous n'avions pour rempart la valeur des Macédones et la généreuse ambition de leurs rois; qui l'ignore? Mais en voici une preuve éclatante : du moment que les Galates méprisèrent les Macédones, après leur victoire sur Ptolémée surnommé Céraunos[1], aussitôt ne faisant nul état des autres, Brennos pénétra jusqu'au cœur de l'Hellade avec une armée. Et cela lui serait souvent arrivé, si elle n'avait eu les Macédones pour la protéger.....[2].

LIVRE X.

XXXIX. ..... Asdrubas, ... ayant pris avec lui ses

1. Cf. Pausanias, X, 19. V. notre tome III.
2. Discours des Acarnaniens, alliés des Macédoniens, dans les mêmes circonstances.

καὶ τὰ θηρία, καὶ τῶν φευγόντων ὅσους ἠδύνατο πλείστους ἐπισπασάμενος, ἐποιεῖτο τὴν ἀναχώρησιν παρὰ τὸν Τάγον ποταμὸν, ὡς ἐπὶ τὰς Πυρήνης ὑπερβολὰς, καὶ τοὺς ταύτῃ κατοικοῦντας Γαλάτας..... (Extr. anc., fragm. VI.)

ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΕΝΔΕΚΑΤΗ.

I. ..... (Cas., p. 620.) Ἀσδρούβᾳ δὲ τούτων μὲν ἤρεσκεν οὐδέν. Τῶν δὲ πραγμάτων οὐκέτι δόντων ἀναστροφὴν, διὰ τὸ θεωρεῖν τοὺς πολεμίους ἐκτεταγμένους καὶ προσάγοντας, ἠναγκάζετο παρατάττειν τοὺς Ἴβηρας καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ γεγονότας Γαλάτας..... (Extr. anc., fragm. I.)

III. (Cas., p. 625.) Ῥωμαῖοι δὲ, τῇ μάχῃ κατορθώσαντες, παραυτίκα μὲν τὸν χάρακα διήρπαζον τῶν ὑπεναντίων, καὶ πολλοὺς μὲν τῶν Κελτῶν, ἐν ταῖς στιβάσι κοιμωμένους διὰ τὴν μέθην, κατέκοπτον ἱερείων τρόπον· συνῆγον δὲ καὶ τὴν λοιπὴν τῶν αἰχμαλώτων λείαν, ἀφ' ἧς εἰς τὸ δημόσιον ἀνήχθη πλείω τῶν τριακοσίων ταλάντων. Ἀπέθανον δὲ τῶν μὲν Καρχηδονίων κατὰ τὴν μάχην σὺν τοῖς Κελτοῖς οὐκ ἐλάττους μυρίων, τῶν δὲ Ῥωμαίων περὶ δισχιλίους.....[1] (Extr. anc., fragm. I.)

XIX. (Cas., p. 638.) ..... Εἶχε γὰρ (Ἀννίβας) Λίβυας, Ἴβηρας, Λιγυστίνους, Κελτοὺς, Φοίνικας, Ἰταλοὺς, Ἕλληνας, οἷς οὐ νόμος, οὐκ ἔθος, οὐ λόγος, οὐχ ἕτερον οὐδὲν ἦν κοινὸν ἐκ φύσεως πρὸς ἀλλήλους..... (Extr. anc., fragm. III.)

1. Cf. Tite-Live, XXVII, XLIX : Quinquaginta sex millia hostium occisa : capta quinque millia et quadringenti.....

trésors et ses bêtes (ses éléphants), et recueilli tous les fuyards qu'il put trouver, opéra sa retraite le long du Tage, vers les passages de la Pyrènè et les Galates, habitants de cette contrée.....

LIVRE XI.

I. ..... Rien de tout cela[1] ne plaisait à Asdrubas, mais les circonstances ne permettaient plus de tergiverser; car il voyait les ennemis déjà rangés en bon ordre et marchant à sa rencontre; il fut donc forcé de ranger en bataille les Ibères et les Galates qu'il avait avec lui.....

III. Les Romains, après avoir heureusement terminé ce combat[2], pillèrent aussitôt le camp de leurs adversaires, et trouvant là un grand nombre de Celtes ivres qui dormaient sur la paille, ils les égorgèrent comme on fait des victimes. Puis ils ramassèrent les prisonniers qui formaient le reste du butin, et dont on tira pour le trésor public plus de trois cents talents. Dans ce combat, les morts du côté des Carchèdonies ne furent pas moins de dix mille, y compris les Celtes; du côté des Romains, il y en eut environ deux mille.....

XIX. ..... Annibas avait [dans son armée] des Libyes, des Ibères, des Ligystins, des Celtes, des Phœnices, des Itales, des Hellènes, et ni les lois, ni les mœurs, ni la langue, ni quoi que ce soit ne formait entre tous ces peuples un lien commun et naturel.....

1. La situation défavorable dans laquelle il se trouva à son arrivée en Italie.

2. La bataille du Métaure, an de Rome 547, av. J.-C. 207.

ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΔΩΔΕΚΑΤΗ.

III. (Cas., p. 654.) ..... Καθάπερ δὲ καὶ περὶ τῶν κατὰ Λιβύην ἀπεσχεδίακεν (ὁ Τίμαιος), οὕτω καὶ περὶ τῶν κατὰ τὴν νῆσον τὴν προσαγορευομένην Κύρνον[1]. Καὶ γὰρ ὑπὲρ ἐκείνης μνημονεύων ἐν τῇ δευτέρᾳ βίβλῳ φησὶν, αἶγας ἀγρίας καὶ πρόβατα καὶ βοῦς ἀγρίους ὑπάρχειν ἐν αὐτῇ πολλοὺς, ἔτι δ' ἐλάφους, καὶ λαγὼς, καὶ λύκους, καί τινα τῶν ἄλλων ζώων, καὶ τοὺς ἀνθρώπους περὶ ταῦτα διατρίβειν κυνηγετοῦντας, καὶ τὴν ὅλην τοῦ βίου διαγωγὴν ἐν τούτοις ἔχειν. Κατὰ δὲ τὴν προειρημένην νῆσον οὐχ οἷον αἲξ ἄγριος ἢ βοῦς, ἀλλ' οὐδὲ λαγὼς, οὐδὲ λύκος, οὐδ' ἔλαφος, οὐδ' ἄλλο τῶν τοιούτων ζώων οὐδέν ἐστι, πλὴν ἀλωπέκων, καὶ κυνίκλων, καὶ προβάτων ἀγρίων. Ὁ δὲ κύνικλος, πόρρωθεν μὲν ὁρώμενος, δοκεῖ εἶναι λαγὼς μικρός· ὅταν δ' εἰς τὰς χεῖρας λάβῃ τις, μεγάλην ἔχει διαφορὰν καὶ κατὰ τὴν ἐπιφάνειαν, καὶ κατὰ τὴν βρῶσιν. Γίγνεται δὲ τὸ πλεῖον μέρος κατὰ γῆς.

IV. Δοκεῖ γε μὴν πάντα εἶναι τὰ ζῶα κατὰ τὴν νῆσον ἄγρια, διὰ τοιαύτην αἰτίαν. Οὐ δύνανται κατὰ τὰς νομὰς συνακολουθεῖν οἱ ποιμένες τοῖς θρέμμασι, διὰ τὸ σύνδενδρον καὶ κρεμνώδη καὶ τραχεῖαν εἶναι τὴν νῆσον· ἀλλ' ὅταν βούλωνται συναθροῖσαι, κατὰ τοὺς εὐκαίρους τόπους ἐφιστάμενοι τῇ σάλπιγγι συγκαλοῦσι τὰ ζῶα, καὶ πάντα πρὸς τὴν ἰδίαν ἀδιαπτώτως συντρέχει σάλπιγγα. Λοιπὸν,

1. Comp. dans notre t. I, p. 198 et s., ce que Strabon dit de l'île de Cyrnos. Pomponius Méla, II, VII, le résume en quelques lignes : Corsica etrusco litori propior, intra latera tenuis et longa, præterquam ubi Aleria et Mariana coloniæ sunt, a barbaris colitur.

LIVRE XII.

III. ..... De même que sur la Libyè, Timée a parlé à la légère de l'île appelée Cyrnos[1]. Et en effet, faisant mention de cette île dans son deuxième livre, il dit qu'il s'y trouve des chèvres sauvages, des brebis et des bœufs sauvages, en grand nombre, comme aussi des cerfs, des lièvres, des loups et quelques autres animaux que les habitants passent leur temps à chasser, et que c'est la seule occupation de toute leur vie. Or, dans l'île en question, non seulement il n'y a ni chèvre ni bœuf sauvage, mais il n'y a pas même de lièvres, de loups, ni de cerfs, ni aucun autre des animaux de ce genre, hormis des renards, des lapins et des brebis sauvages. Le lapin, vu de loin, ressemble à un petit lièvre; mais, qu'on le prenne à la main, on trouve une grande différence pour la figure, comme pour le manger. Cet animal se tient le plus souvent sous terre.

IV. Si tous les animaux de cette île semblent être sauvages, voici à quoi cela tient : les bergers ne peuvent suivre partout leurs bêtes aux pâturages, parce que le sol est très boisé, coupé de ravins et hérissé de rochers. Lorsqu'ils veulent les réunir, ils se placent en des endroits propices et sonnent de la trompette pour les appeler : tous ces animaux accourent, et chaque troupeau se rassemble infailliblement vers la trompette qui l'appelle. D'ailleurs des étrangers, abor-

1. La Corse. — V. ci-après Diodore de Sicile, V, XIII-XIV, et comp. Pline, III, XII, 6, Sénéq., *Consol. à Helv.*, VIII.

ὅταν τινὲς, προσπλεύσαντες πρὸς τὴν νῆσον, αἶγας ἢ βοῦς θεάσωνται νεμομένας ἐρήμους, κἄπειτα βουληθῶσι καταλαβεῖν, οὐ προσίεται τὰ ζῶα διὰ τὴν ἀσυνήθειαν, ἀλλὰ φεύγει. Ὅταν δὲ καὶ συνιδὼν ὁ ποιμὴν (Cas., p. 655.) τοὺς ἀποβαίνοντας σαλπίσῃ, προτροπάδην ἅμα φέρεται καὶ συντρέχει πρὸς τὴν σάλπιγγα · διὸ φαντασίαν ἀγρίων ποιεῖ. Ὑπὲρ ὧν Τίμαιος κακῶς καὶ παρέργως ἱστορήσας ἐσχεδίασε. Τὸ δὲ τῇ σάλπιγγι πειθαρχεῖν, οὐκ ἔστι θαυμάσιον · καὶ γὰρ κατὰ τὴν Ἰταλίαν οἱ τὰς ὗς τρέφοντες οὕτω χειρίζουσι[1] τὰ κατὰ τὰς νομάς. ..... Διὰ γὰρ τὴν πολυχειρίαν[2] καὶ τὴν λοιπὴν χορηγίαν, μεγάλα συμβαίνει τὰ συβόσια κατὰ τὴν Ἰταλίαν ὑπάρχειν, καὶ μάλιστα τὴν παραλίαν, παρά τε τοῖς Τυρρηνικοῖς καὶ Γαλάταις, ὥστε τὴν μίαν τοκάδα χιλίους ἐκτρέφειν ὗς, ποτὲ δὲ καὶ πλείους..... (Extr. anc., fragm. II.)

XXVIII. *a.* ..... Αὐτὸς γοῦν (ὁ Τίμαιός φησι) τηλικαύτην ὑπομεμενηκέναι δαπάνην καὶ κακοπάθειαν τοῦ συναγεῖν τὰ περί τινων ὑπομνήματα, καὶ πολυπραγμονῆσαι τὰ Λιγύων ἔθη καὶ Κελτῶν, ἅμα δὲ τούτοις Ἰβήρων, ὥστε μήτ' ἂν αὐτὸς ἐλπίσαι, μήτ' ἂν ἑτέροις ἐξηγούμενος[3] πιστευθῆναι περὶ τούτων. Ἡδέως δέ τις ἂν ἔροιτο τὸν

1. Correct. indiquée par Xylander, adoptée par Schweigh., etc., au lieu de οὐ χειρίζουσι que donnent les mss. ou de οὐ χωρίζ., conj. de Casaub.

2. *Vulg.* πολυχοιρίαν, correct. de Schweigh. d'après les mss. Aug., Rab., Regg. et Vesont.

3. *Sic* édit. Did. où pourtant on traduit : Neque aliis fidem esset habiturus idem sibi *narrantibus*, sens fidèlement reproduit par M. Bouchot, et qui pourrait faire croire qu'on a lu ἐξηγουμένοις.

dant dans cette île et voyant des chèvres et des bœufs paître seuls et comme abandonnés, veulent-ils s'en emparer, ces animaux ne se laissent pas approcher de ces inconnus, et s'enfuient. Quand le berger, au contraire, voyant des étrangers débarquer, sonne de la trompette, toutes les bêtes se portent en courant vers lui, et se rassemblent au son de l'instrument : c'est ce qui leur donne l'apparence d'animaux sauvages. Sur ce point, Timée, dont les informations étaient mauvaises et incomplètes, a parlé à la légère[1]. Cette obéissance du bétail au son de la trompette n'a rien de merveilleux : en Italie, ceux qui élèvent des porcs en usent ainsi dans les pâturages..... Il y a là une nombreuse population à nourrir, d'autres approvisionnements à faire : il en résulte qu'on élève de grands troupeaux de porcs en Italie, spécialement sur le littoral, chez les Tyrrhènes et les Galates, où une seule mère nourrit parfois mille petits et même davantage.....[2].

XXVIII. *a.* ..... Il (Timée) dit avoir supporté de telles dépenses, de telles fatigues pour réunir des notes sur certains faits, pour étudier avec soin les mœurs des Ligyes, des Celtes et tout ensemble celles des Ibères, qu'il n'aurait pas lui-même espéré d'y suffire, et que le récit qu'il en ferait serait pour tout autre incroyable. Mais on demanderait volontiers à

1. On avait fait dans l'antiquité de nombreuses descriptions de la Corse, et des descriptions très détaillées. Corsicam plurimi in dicendo latius circumvecti, plenissima narrandi absolverunt diligentia, nihilque omissum, quod retractanti non sit supervacuum, etc. Solin., III, 2 et ss.

2. Comp. Strabon, V, I, 12, dans notre t. I, p. 196-197.

συγγραφέα[1], πότερον ὑπολαμβάνει μείζονος δεῖσθαι δαπάνης καὶ κακοπαθείας τὸ καθήμενον ἐν ἄστει συνάγειν ὑπομνήματα καὶ πολυπραγμονεῖν τὰ Λιγύων ἔθη καὶ Κελτῶν, ἢ τὸ πειραθῆναι τῶν πλείστων ἐθνῶν, καὶ τούτων αὐτόπτην γενέσθαι..... (Extr. Vat., édit. Didot, 1859, p. 530.)

ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΠΕΝΤΕΚΑΙΔΕΚΑΤΗ.

XI. (Cas., p. 699.) Ὁ δ' Ἀννίβας τὰ μὲν θηρία πρὸ πάσης τῆς δυνάμεως, ὄντα πλείω τῶν ὀγδοήκοντα, μετὰ δὲ ταῦτα τοὺς μισθοφόρους ἐπέστησε, περὶ μυρίους ὄντας, καὶ δισχιλίους τὸν ἀριθμόν. Οὗτοι δ' ἦσαν Λιγυστινοὶ, Κελτοὶ, Βαλιαρεῖς, Μαυρούσιοι..... (Extr. anc., frag. I.)

XII. (Cas., p. 701.) ..... Ἐπειδὴ δ' ἐγγὺς ἦσαν ἀλλήλων, οἱ μὲν Ῥωμαῖοι, κατὰ τὰ πάτρια συναλαλάξαντες καὶ συμψοφήσαντες τοῖς ξίφεσι τοὺς θυρεοὺς, προσέβαλον τοῖς ὑπεναντίοις. Οἱ δὲ μισθοφόροι τῶν Καρχηδονίων ἀδιάκριτον ἐποίουν τὴν φωνὴν καὶ παρηλλαγμένην· οὐ γὰρ πάντων ἦν κατὰ τὸν ποιητὴν ὁ αὐτὸς θροῦς,

οὐδ' ἴα γῆρυς·
ἄλλη δ' ἄλλων γλῶσσα, πολύκλητοι δ' ἔσαν ἄνδρες[2],

καθάπερ ἀρτίως ἐξηριθμησάμην.

XIII. Πάσης δ' οὔσης ἐκ χειρὸς καὶ κατ' ἄνδρα τῆς μάχης, διὰ τὸ μὴ δόρασι μηδὲ ξίφεσι χρῆσθαι τοὺς ἀγωνιζομένους, τῇ μὲν εὐχερείᾳ καὶ τόλμῃ προεῖχον οἱ μισ-

1. Le trad. latin *ibid.* a-t-il lu τῶν συγγραφέων? il écrit : atque aliquis *ex historicis* libenter eum interrogaret....
2. *Iliad.* Δ (IV) 437 s. :

Οὐ γὰρ πάντων ἦεν ὁμὸς θρόος οὐδ' ἴα γῆρυς,
ἀλλὰ γλῶσσ' ἐμέμικτο, πολύκλητοι δ' ἔσαν ἄνδρες.

l'historien s'il faut, selon lui, plus de dépenses et plus de fatigues pour réunir — tranquillement établi dans une ville — des notes et des mémoires, et étudier de cette façon les mœurs des Ligyes et des Celtes, ou pour connaître par expérience des peuples nombreux et tout voir chez eux par soi-même.....

LIVRE XV.

XI. Annibas mit en avant de toute son armée[1] ses bêtes[2] qui étaient plus de quatre-vingts, ensuite ses mercenaires au nombre d'environ douze mille : c'étaient des Ligystins, des Celtes, des Baliares, des Maurusies.....

XII. ..... Quand on fut près les uns des autres, les Romains, poussant ensemble leur cri de guerre et frappant de leurs épées leurs boucliers, se jetèrent sur leurs adversaires. Les mercenaires des Carchèdonies firent entendre des clameurs confuses, toutes différentes, car tous ces peuples, comme dit le poète, n'avaient ni la même voix,

« ni le même accent : l'un avait une langue, l'autre une autre;
c'étaient des hommes appelés de maintes contrées. »

J'en ai fait tout à l'heure l'énumération.

XIII. Tout le combat se faisant de près et d'homme à homme, parce que les troupes engagées ne pouvaient se servir ni de la pique ni de l'épée, au commencement les mercenaires avaient l'avantage, grâce

1. A la bataille de Zama, an de R. 552, av. J.-C. 202.
2. Ses éléphants.

θοφόροι τὰς ἀρχὰς, καὶ πολλοὺς κατετραυμάτιζον τῶν Ῥωμαίων · τῷ δὲ τῆς συντάξεως ἀκριβεῖ καὶ τῷ καθοπλισμῷ πιστεύοντες οἱ Ῥωμαῖοι, μᾶλλον ἐπέβαινον εἰς τὸ πρόσθεν[1]. Ἅμα δὲ τοῖς μὲν Ῥωμαίοις ἑπομένων καὶ παρακαλούντων τῶν κατόπιν, τοῖς δὲ μισθοφόροις τῶν Καρχηδονίων οὐ συνεγγιζόντων, οὐδὲ παραβοηθούντων, ἀλλ' ἀποδειλιώντων ταῖς ψυχαῖς, πέρας ἐνέκλιναν οἱ βάρβαροι, καὶ δόξαντες ἐγκαταλείπεσθαι προφανῶς ὑπὸ τῶν ἰδίων, ἐπιπεσόντες κατὰ τὴν ἀποχώρησιν εἰς τοὺς ἐφεστῶτας, ἔκτεινον τούτους. Ὃ καὶ πολλοὺς ἠνάγκασε τῶν Καρχηδονίων ἀνδρωδῶς ἀποθανεῖν · φονευόμενοι γὰρ ὑπὸ τῶν μισθοφόρων, ἐμάχοντο παρὰ τὴν αὐτῶν προαίρεσιν ἅμα πρός τε τοὺς ἰδίους καὶ πρὸς τοὺς Ῥωμαίους. Ποιούμενοι δὲ τὸν κίνδυνον ἐκστατικῶς καὶ παρηλλαγμένως, οὐκ ὀλίγους διέφθειραν καὶ τῶν ἰδίων καὶ τῶν ὑπεναντίων. Καὶ δὴ τῷ τοιούτῳ τρόπῳ συνέχεαν ἐπιπεσόντες τὰς τῶν ἀστάτων σημαίας. Οἱ δὲ τῶν πριγκίπων ἡγεμόνες, συνθεασάμενοι τὸ γεγονὸς, ἐπέστησαν τὰς αὐτῶν τάξεις. Τῶν δὲ μισθοφόρων καὶ τῶν Καρχηδονίων τὸ πλεῖστον μέρος τὸ μὲν ὑφ' αὑτῶν, τὸ δ' ὑπὸ τῶν ἀστάτων αὐτοῦ κατεκόπη. Τοὺς δὲ διασωζομένους καὶ φεύγοντας οὐκ εἴασε καταμιγῆναι ταῖς δυνάμεσιν Ἀννίβας, ἀλλὰ προβαλέσθαι παραγγείλας τοῖς ἐπιστάταις, ἐκώλυσε μὴ παραδέξασθαι τοὺς

1. Comp. le récit de Tite-Live, XXX, xxxiv, qui, sur beaucoup de points, n'est que la traduction de celui de Polybe : Congruens clamor a Romanis, eoque major et terribilior; dissonæ illis, ut gentium multarum discrepantibus linguis, voces. Pugna Romana stabilis, et suo et armorum pondere incumbentium in hostem : concursatio et velocitas illinc major quam vis..... Urgentibus et novissimis primos, ut semel motam aciem sensere..... Apud hostes, auxiliares cedentes secunda acies, Afri et Carthaginienses, adeo non sustinebant ut contra etiam..... pedem referrent. Igitur auxiliares terga dant repente; et, in suos versi, etc.

à leur adresse et à leur audace, et ils blessaient un grand nombre de Romains. Mais, confiants dans la perfection de leur ordonnance et dans la supériorité de leur armement, les Romains marchaient toujours en avant. Et en même temps ceux qui venaient derrière eux les encourageaient. Au contraire, les Carchèdonies ne se rapprochaient pas de leurs mercenaires; ils ne les soutenaient pas, car ils avaient peur, le cœur leur manquait. Finalement donc les Barbares plièrent; il leur parut clair que de leur côté on les abandonnait; ils se jetaient donc, en reculant, sur ceux qui les suivaient, et les tuaient. De là pour beaucoup de Carchèdonies la nécessité de mourir en braves : égorgés par les mercenaires, ils combattirent, en dépit qu'ils en eussent, et contre leurs propres soldats et contre les Romains. En soutenant cette lutte, l'esprit égaré, dans des conditions si extraordinaires, ils ne firent pas peu de victimes et parmi leurs propres troupes et parmi leurs adversaires. Et même de cette façon étant tombés sur les *enseignes* des *hastats*[1], ils y mirent quelque confusion. Mais les chefs des *princes*, voyant ce qui se passait, leur opposèrent leurs corps. Les mercenaires et les Carchèdonies tombèrent pour la plupart en cet endroit soit sous leurs propres coups, soit sous le fer des *hastats*. A ceux qui trouvaient leur salut dans la fuite Annibas ne permit pas de se mêler à ses troupes; mais, ordonnant à ceux des premières files de mettre la pique en arrêt, il les empêcha de

1. *Enseignes*, traduction littérale de σημαίας, est pris ici dans le sens de *manipules* ou de compagnies. Il a eu ce sens dans l'ancien français. Monluc, IV, 203, édit. Ruble : « ..... Ayant baillé pour cest effect la charge au cappitaine Monluc de douze *enseignes*..... »

ἐγγίζοντας. Ὅθεν ἠναγκάσθησαν οὗτοι μὲν ποιεῖσθαι τὴν ἀποχώρησιν ἐπὶ τὰ κέρατα καὶ τὰς ἐκ τούτων εὐρυχωρίας[1]. (Extr. anc., fragm. I.)

ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΕΠΤΑΚΑΙΔΕΚΑΤΗ.

XI. (Cas., p. 750.) Οὗτοι δὲ (οἱ τῶν Ἑλλήνων πρεσβευταί) παρεγενήθησαν εἰς τὴν Ῥώμην πρὸ τοῦ τὴν σύγκλητον διαλαβεῖν ὑπὲρ τῶν εἰς τοῦτον τὸν ἐνιαυτὸν καθεσταμένων, πότερον ἀμφοτέρους ὑπάτους εἰς τὴν Γαλατίαν, ἢ τὸν ἕτερον αὐτῶν δεήσει πέμπειν ἐπὶ Φίλιππον. Πεπεισμένων δὲ διὰ τῶν Τίτου φίλων, μένειν τοὺς ὑπάτους ἀμφοτέρους κατὰ τὴν Ἰταλίαν διὰ τὸν ἀπὸ τῶν Κελτῶν φόβον, εἰσελθόντες εἰς τὴν σύγκλητον πάντες, κατηγόρουν ἀποτόμως τοῦ Φιλίππου.....

XII. (Cas., p. 751.) Ἡ δὲ σύγκλητος τοὺς μὲν ὑπάτους ἀμφοτέρους εἰς Γαλατίαν ἐξαπέστειλε, καθάπερ ἐπάνω προεῖπα..... (Extr. anc., fragm. I.)

ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΟΚΤΩΚΑΙΔΕΚΑΤΗ.

XX. ..... Ἀλλὰ μὴν καὶ τοῖς Ἕλλησι ταπεινωθῆναι μὲν ἐπὶ πολὺ συμφέρει τὴν Μακεδόνων ἀρχὴν, ἀρθῆναί γε μὴν οὐδαμῶς. Τάχα γὰρ αὐτοὺς πεῖραν λήψεσθαι τῆς Θρᾳκῶν καὶ Γαλατῶν παρανομίας · τοῦτο γὰρ ἤδη καὶ πλεονάκις γεγονέναι..... (Extr. anc., fragm. I.)

1. Comp. le récit d'Appien, *Punic.*, XLIII ss., et la suite de celui de Tite-Live, même livre : ..... in cornua vacuumque circa campum extra prœlium ejecere, etc.

recevoir ceux qui approchaient : ces malheureux furent ainsi forcés de se retirer vers les ailes et dans l'espace qui s'étendait à la suite.

LIVRE XVII.

XI. Ceux-ci (les ambassadeurs des Hellènes) arrivèrent à Rome avant que le sénat eut discuté, relativement aux magistrats élus pour cette année[1], la question de savoir s'il devait envoyer les deux consuls en Galatie[2], ou en envoyer un contre Philippe. [Les sénateurs] s'étant, grâce aux amis de Titus [Q. Flaminius], rangés à l'avis que les deux consuls resteraient en Italie, à cause des craintes qu'on avait du côté des Celtes, les ambassadeurs entrèrent tous dans l'assemblée, et accusèrent rudement Philippe.....

XII. Le sénat envoya les deux consuls en Galatie, ainsi que je l'ai dit ci-dessus.

LIVRE XVIII.

XX. « ..... Il importe beaucoup aux Hellènes[3] que la puissance des Macédones soit abaissée, nullement qu'elle soit détruite. [Qu'elle disparaisse] et bientôt ils éprouveront la violence des Thraces et des Galates, comme cela est déjà trop souvent arrivé..... »

1. An de R. 557, av. J.-C. 197. — 2. Gaule cisalpine.
3. Disc. de Flamininus dans le conseil des alliés de Rome, après la bataille de Cynocéphales, an de R. 557, av. J.-C. 197.

XXIV. ..... Νικήσας γὰρ μάχῃ Γαλάτας (ὁ Ἄτταλος), ὃ βαρύτατον καὶ μαχιμώτατον ἔθνος ἦν τότε κατὰ τὴν Ἀσίαν, ταύτην ἀρχὴν ἐποιήσατο, καὶ τότε πρῶτον αὑτὸν ἔδειξε βασιλέα..... (Extr. de Valois, fragm. IV.)

ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΕΙΚΟΣΤΗ ΔΕΥΤΕΡΑ.

XVI. (Cas., p. 834.) Καθ' ὃν καιρὸν ἐν τῇ Ῥώμῃ τὰ περὶ τὰς συνθήκας, τὰς πρὸς Ἀντίοχον, καὶ καθόλου περὶ τῆς Ἀσίας αἱ πρεσβεῖαι διεπράττοντο, κατὰ δὲ τὴν Ἑλλάδα τὸ τῶν Αἰτωλῶν ἔθνος ἐπολεμεῖτο, κατὰ τοῦτον συνέβη, τὸν περὶ τὴν Ἀσίαν πρὸς τοὺς Γαλάτας πόλεμον ἐπιτελεσθῆναι, ὑπὲρ οὗ νῦν ἐνιστάμεθα τὴν διήγησιν. (Extr. XXIX, *Des Ambassades.*)

XVIII. (Cas., p. 836.) ..... Ἀποδεξάμενος δὲ (Γνάϊος) καὶ τοὺς παρὰ τῶν ἄλλων πόλεων πρεσβευτὰς κατὰ τὴν Παμφυλίαν, καὶ τὴν προειρημένην δόξαν ἐνεργασάμενος ἑκάστοις κατὰ τὰς ἐντεύξεις, ἅμα δὲ καὶ τοὺς Ἰσιονδεῖς ἐξελόμενος ἐκ τῆς πολιορκίας, αὖθις ἐποιεῖτο τὴν πορείαν ὡς ἐπὶ τοὺς Γαλάτας. (*Ambassades*, XXXI.)

XX. Γνάϊος, ὁ στρατηγὸς τῶν Ῥωμαίων, πρέσβεις ἐξαπέστειλε πρὸς τὸν Ἐποσόγνατον τὸν Γαλάτην, ὅπως πρεσβεύσῃ πρὸς τοὺς τῶν Γαλατῶν βασιλεῖς. Καὶ ὁ Ἐποσόγνατος ἐπέμψε πρὸς Γνάϊον πρέσβεις, καὶ παρεκάλει τὸν Γνάϊον τὸν τῶν Ῥωμαίων στρατηγὸν, μὴ προεξαναστῆναι, μηδ' ἐπιβαλεῖν χεῖρας τοῖς Τολιστοβογίοις[1] Γαλάταις · καὶ διότι πρεσβεύσει πρὸς τοὺς βασιλεῖς αὐτῶν

1. Les anc. éditt. Τολιστοβόγοις; Schweigh. a rétabli Τολιστοβογίοις d'après le ms. d'Orsini.

XXIV. ..... C'est après avoir vaincu en bataille rangée les Galates, la nation la plus redoutable et la plus belliqueuse qu'il y eût alors en Asie, qu'il (Attale)[1] se constitua cette grande puissance, et c'est alors aussi qu'il commença de prendre le titre de roi.....

LIVRE XXII.

XVI. Pendant le temps que les ambassades venues de l'Asie s'occupaient à Rome des conditions du traité avec Antiochos, et, en général, des intérêts de leurs pays; que dans l'Hellade on faisait la guerre au peuple des Ætôles, alors prit fin en Asie la guerre contre les Galates, dont nous commençons le récit[2].

XVIII. ..... Gnaïus [Manlius], ayant reçu dans la Pamphylie les ambassadeurs des autres villes, et ayant fait partager à chacun, dans ces entrevues, l'opinion ci-dessus rappelée, ayant de plus dégagé les assiégés d'Isionda, reprit sa marche vers le pays des Galates.

XX. Gnaïus, le général des Romains, envoya des ambassadeurs à Eposognat le Galate, pour le charger d'une ambassade auprès des rois des Galates. Eposognat, de son côté, envoya des ambassadeurs à Gnaïus, et pria le général des Romains de ne pas trop se hâter de partir et de ne pas employer la force contre les Galates Tolistobogies : il devait aller de sa personne,

1. Attale Ier succède à Eumène, son frère, an de R. 513, av. J.-C. 241.
2. An de R. 564, av. J.-C. 190.

Ἐποσόγνατος, καὶ ποιήσεται λόγους ὑπὲρ τῆς φιλίας, καὶ πείσεσθαι[1] πρὸς πᾶν αὐτοὺς παραστήσεσθαι[2] τὸ καλῶς ἔχον.

Ὄντος δὲ τοῦ Γναΐου πρὸς τὸ πολισμάτιον τὸ καλούμενον Γορδιεῖον[3], ἧκον παρ' Ἐποσογνάτου πρέσβεις, (Cas., p. 837.) ἀποδηλοῦντες, ὅτι πορευθεὶς διαλεχθείη τοῖς τῶν Γαλατῶν βασιλεῦσιν · οἱ δ' ἁπλῶς εἰς οὐδὲν συγκαταβαίνοιεν φιλάνθρωπον, ἀλλ' ἠθροικότες ὁμοῦ τέκνα καὶ γυναῖκας καὶ τὴν ἄλλην κτῆσιν ἅπασαν εἰς τὸ καλούμενον ὄρος Ὄλυμπον, ἕτοιμοι πρὸς μάχην εἰσίν. (*Ambass.*, XXXIII.)

XXI. Ὀρτιάγων ὁ βασιλεὺς τῶν ἐν Ἀσίᾳ Γαλατῶν, ἐπέβαλετο τὴν ἁπάντων τῶν Γαλατῶν δυναστείαν εἰς ἑαυτὸν μεταστῆσαι · καὶ πολλὰ πρὸς τοῦτο τὸ μέρος ἐφόδια προσεφέρετο[4] καὶ φύσει καὶ τριβῇ. Καὶ γὰρ εὐεργετικὸς ἦν, καὶ μεγαλόψυχος, καὶ κατὰ τὰς ἐντεύξεις εὔχαρις, καὶ συνετός · τὸ δὲ συνέχον παρὰ Γαλάταις, ἀνδρώδης ἦν, καὶ δυναμικὸς πρὸς τὰς πολεμικὰς χρείας. (*Extr. de Val.*)

XXII. Τῶν Ῥωμαίων, μετὰ τὴν τῶν Γαλατῶν νίκην[5], στρατοπεδευόντων περὶ τὴν Ἄγκυραν πόλιν, καὶ τοῦ Γναΐου τοῦ στρατηγοῦ προάγειν εἰς τοὔμπροσθεν μέλλοντος, παραγίγνονται πρέσβεις παρὰ τῶν Τεκτοσάγων, ἀξιοῦντες τὸν Γνάϊον, τὰς μὲν δυνάμεις ἐάσαι κατὰ χώραν, αὐτὸν δὲ

1. Correct. d'Orsini pour πεισεῖσθαι que donnait son ms.; Reiske proposait πέπεισται.
2. Schweigh. avait mis par conj. παραστήσεται.
3. Form. habituelle Γόρδιον, Gordium : toutefois Étienne de B. donne Γορδίειον.
4. Suidas, προσεβάλλετο.
5. Le ms. Bavar. ajoute les mots αὐτῶν πραχθεῖσαν, que Schweig. juge appartenir au compilateur et non à Polybe.

lui Eposognat, trouver leurs rois, leur parler d'amitié [avec les Romains], et il leur persuaderait de se prêter à toutes conditions honorables.

Tandis que Gnaïus était campé près de la petite ville appelée Gordiéum, des ambassadeurs vinrent de la part d'Eposognat lui annoncer que ce prince s'était rendu chez les rois des Galates et qu'il avait eu avec eux un entretien, mais que ces rois avaient simplement refusé toute condition amiable; qu'ayant rassemblé leurs enfants et leurs femmes, avec tout le reste de leur avoir, sur le mont dit Olympos, ils étaient prêts pour le combat.

XXI. Ortiagon, roi des Galates d'Asie, avait projeté de faire passer dans ses mains tout l'empire des Galates : les moyens pour arriver à ses fins lui étaient fournis en foule par son caractère et son expérience : il était bienfaisant, magnanime, affable, gracieux, plein d'intelligence, et, ce qui chez les Galates comprend tout, il avait un cœur mâle et un esprit fécond en ressources pour les besoins de la guerre[1].

XXII. Les Romains, après leur victoire sur les Galates[2], étaient campés aux environs de la ville d'Ancyre, et Gnaïus, leur général, était sur le point de pousser plus avant : alors arrivèrent des ambassadeurs des Tectosages, qui demandèrent que Gnaïus laissât ses troupes où elles étaient et qu'il se rendît

1. Nous donnerons dans la suite le passage où Plutarque (*De la vertu des femmes*) raconte, d'après Polybe, l'histoire de Chiomara, femme d'Ortiagon. On pourra comparer alors le récit de Tite-Live, XXXVIII, XXIV.

2. An de R. 564, av. J.-C. 190.

κατὰ τὴν ἐπιοῦσαν ἡμέραν προελθεῖν εἰς τὸν μεταξὺ τόπον τῶν στρατοπέδων · ἥξειν δὲ καὶ τοὺς παρ' αὐτῶν βασιλεῖς κοινολογησομένους[1] ὑπὲρ τῶν διαλύσεων. Τοῦ δὲ Γναΐου συγκαταθεμένου καὶ παραγενηθέντος κατὰ τὸ συνταχθὲν μετὰ φ' ἱππέων · τότε μὲν οὐκ ἦλθον οἱ βασιλεῖς. Ἀνακεχωρηκότος δὲ αὐτοῦ πρὸς τὴν ἰδίαν παρεμβολὴν, αὖθις ἧκον οἱ πρέσβεις, ὑπὲρ μὲν τῶν βασιλέων σκήψεις τινὰς λέγοντες, ἀξιοῦντες δὲ πάλιν ἐλθεῖν αὐτὸν, ὅτι τοὺς πρώτους ἄνδρας ἐκπέμψουσι κοινολογησομένους[2] ὑπὲρ τῶν ὅλων. Ὁ δὲ Γνάϊος, κατανεύσας ἥξειν, αὐτὸς μὲν ἔμεινεν ἐπὶ τῆς ἰδίας στρατοπεδείας · Ἄτταλον δὲ καὶ τῶν χιλιάρχων τινὰς ἐξαπέστειλεν μετὰ τριακοσίων ἱππέων. Οἱ δὲ τῶν Γαλατῶν ἦλθον μὲν κατὰ τὸ συνταχθὲν, καὶ λόγους ἐποιήσαντο περὶ τῶν πραγμάτων . τέλος δ' ἐπιθεῖναι τοῖς προειρημένοις, ἢ κυρῶσαί τι τῶν δοξάντων, οὐκ ἔφασαν εἶναι δυνατόν · τοὺς δὲ βασιλεῖς τῇ κατὰ πόδας ἥξειν διωρίζοντο, συνθησομένους καὶ πέρας ἐπιθήσοντας, εἰ καὶ Γνάϊος ὁ στρατηγὸς ἔλθοι πρὸς αὐτούς. Τῶν δὲ περὶ τὸν Ἄτταλον ἐπαγγειλαμένων ἥξειν τὸν Γνάϊον, τότε μὲν ἐπὶ τούτοις διελύθησαν. Ἐποιοῦντο δὲ ὑπερθέσεις ταύτας οἱ Γαλάται, καὶ διεστρατήγουν τοὺς Ῥωμαίους, βουλόμενοι (Cas., p. 838.) τῶν τε σωμάτων τινὰ τῶν ἀναγκαίων καὶ τῶν χρημάτων ὑπερθέσθαι πέραν τοῦ Ἅλυος ποταμοῦ · μάλιστα δὲ τὸν στρατηγὸν τῶν Ῥωμαίων, εἰ δυνηθεῖεν, λαβεῖν ὑποχείριον · εἰ δὲ μή γε, πάντως ἀποκτεῖναι. Ταῦτα δὲ προθέμενοι, κατὰ τὴν ἐπιοῦσαν ἐκαραδόκουν τὴν παρουσίαν τῶν Ῥωμαίων, ἑτοίμους ἔχοντες ἱππεῖς εἰς χιλίους Ὁ δὲ Γνάϊος, διακούσας τῶν[3] περὶ τὸν Ἄτταλον, καὶ πεισθεὶς ἥξειν τοὺς βασιλεῖς, ἐξῆλθε, καθάπερ εἰώθει,

1. Les mss. κοινολογησαμένους, corr. par Casaub. — 2. *Sic* tous les mss. à l'exception du Bavar. qui, ici comme plus haut, a κοινολογησαμ. — 3. Conject. de Reiske justifiée par le Bav. — *Vulg.* τὰ περὶ.

le jour suivant sur le terrain situé entre les deux armées : leurs rois y viendraient de leur côté et, dans cet entretien, on verrait à s'accommoder. Gnaïus consentit et, selon ce qui avait été réglé, arriva avec cinq cents cavaliers. Mais les rois ne vinrent pas et le consul se retira dans ses quartiers. Nouvelle démarche des ambassadeurs alléguant quelques raisons pour excuser leurs princes, et demandant derechef que Gnaïus vînt en personne au rendez-vous où seraient envoyés, pour terminer ces pourparlers, les premiers personnages du pays. Nouvelle adhésion de Gnaïus; mais il demeura dans son camp et dépêcha à sa place Attale et quelques chiliarques avec trois cents cavaliers. Les envoyés des Galates arrivèrent, selon ce qui avait été réglé, et les négociations commencèrent; mais ils dirent bientôt qu'il leur était impossible de rien terminer ni de prendre aucune décision valable. Ils assuraient que leurs rois viendraient le lendemain pour tout arranger et en finir, si le général romain se rendait lui-même près d'eux. Attale promit que Gnaïus viendrait, et sur ce point on se sépara. Or, voici le plan conçu par les Galates et leur stratagème pour tromper les Romains : ils voulaient déposer de l'autre côté de l'Halys une partie au moins des personnes et des choses qui leur appartenaient, mais surtout, si faire se pouvait, se saisir du général romain, sinon, le tuer tout net. Ce dessein formé, ils attendaient, le jour suivant, l'arrivée des Romains, ayant là tout prêts environ mille cavaliers. Gnaïus, d'après ce qu'il avait entendu dire à Attale, était persuadé que les rois viendraient [au rendez-vous]; il sortit donc de son camp, comme c'était son habitude, avec 500 cavaliers.

μετὰ φ' ἱππέων. Συνέβη δὲ, ταῖς πρότερον ἡμέραις τοὺς ἐπὶ τὰς ξυλείας καὶ χορτολογίας ἐκπορευομένους ἐκ τοῦ τῶν Ῥωμαίων χάρακος ἐπὶ ταῦτα τὰ μέρη πεποιῆσθαι τὴν ἔφοδον, ἐφεδρείᾳ χρωμένους τοῖς ἐπὶ τὸν[1] σύλλογον πορευομένοις ἱππεῦσιν. Οὗ καὶ τότε γενομένου, καὶ πολλῶν ἐξεληλυθότων, συνέταξαν οἱ χιλίαρχοι, καὶ τοὺς εἰθισμένους[2] ἐφεδρεύειν τοῖς προνομεύουσιν ἱππεῖς ἐπὶ ταῦτα τὰ μέρη ποιήσασθαι τὴν ἔξοδον. Ὧν ἐκπορευθέντων, αὐτομάτως τὸ δέον ἐγενήθη πρὸς τὴν ἐπιφερομένην χρείαν. (*Ambass.*, XXXIV.)

XXIV. Κατὰ τοὺς καιροὺς τούτους, κατὰ τὴν Ἀσίαν Γναίου τοῦ τῶν Ῥωμαίων στρατηγοῦ παραχειμάζοντος ἐν Ἐφέσῳ, κατὰ τὸν τελευταῖον ἐνιαυτὸν τῆς ὑποκειμένης Ὀλυμπιάδος, παρεγένοντο πρεσβεῖαι παρά τε τῶν Ἑλληνίδων πόλεων τῶν ἐπὶ τῆς Ἀσίας, καὶ παρ' ἑτέρων πλειόνων, συμφοροῦσαι[3] στεφάνους τῷ Γναίῳ, διὰ τὸ νενικηκέναι τοὺς Γαλάτας. Ἅπαντες γὰρ οἱ τὴν ἐπὶ τάδε τοῦ Ταύρου κατοικοῦντες οὐχ οὕτως ἐχάρησαν, Ἀντιόχου λειφθέντος[4], ἐπὶ τῷ δοκεῖν ἀπολελῦσθαι, τινὲς μὲν φόρων, οἱ δὲ φρουρᾶς, καθόλου δὲ πάντες βασιλικῶν προσταγμάτων, ὡς (Cas., p. 839.) ἐπὶ τῷ τὸν ἀπὸ τῶν βαρβάρων αὐτοῖς φόβον ἀφῃρῆσθαι, καὶ δοκεῖν ἀπηλλάχθαι τῆς τούτων ὕβρεως καὶ παρανομίας. Ἦλθε δὲ καὶ παρ' Ἀντιόχου Μουσαῖος, καὶ παρὰ τῶν Γαλατῶν πρεσβευταὶ, βουλόμενοι μαθεῖν ἐπὶ τίσιν αὐτοὺς δεῖ ποιεῖσθαι τὴν φιλίαν..... Τοῖς δὲ Γαλάταις (ὁ στρατηγὸς) ἀπεκρίθη διότι παραδεξάμενος

1. Tous les mss. donnent ἐπὶ τοὺς ἐφεδρείᾳ χρωμένους τοῖς.... Casaub. et tous les éditt. suivants marquèrent ce passage comme altéré. — Correct. de Schweigh.

2. Schweigh. conject. κ. χ' τοὺς εἰθισμένους.

3. Les mss. συγχωροῦσαι, correct. d'Orsini; Reiske, συγχορηγοῦσαι.

4. Orsin. avec tous les mss. ληφθέντος, corrigé par Casaubon. — D. Bouq. garde l'anc. leçon.

Or, il était arrivé que, les jours précédents, les soldats romains qui étaient sortis du camp pour faire du bois et du fourrage avaient dirigé leur excursion de ce côté, sous la protection des cavaliers qui se rendaient à la conférence. La même chose se fit alors, et comme les soldats étaient sortis en grand nombre, les chiliarques ordonnèrent aux cavaliers habitués à protéger les fourrageurs de prendre encore la même direction. Grâce à ce mouvement, la mesure que réclamaient les circonstances se trouva prise d'elle-même.

XXIV. Vers ce temps-là, en Asie, Gnaïus, le général romain, avait à Éphèse ses quartiers d'hiver : c'était la dernière année de la présente Olympiade[1]; des ambassades vinrent des villes hellèniques de l'Asie et de plusieurs autres apporter à Gnaïus des couronnes, en l'honneur de sa victoire sur les Galates[2]. C'est qu'en effet tous les peuples habitant en deçà du Tauros n'avaient pas éprouvé autant de joie de se croire, après la défaite d'Antiochos, délivrés, quelques-uns, de tributs, d'autres, de garnisons, tous en général de ses ordres royaux, qu'ils en ressentirent de se croire débarrassés de l'insolence et de la déloyauté de ces Barbares[3]. Musæos vint même de la part d'Antiochos, et les Galates envoyèrent des ambassadeurs qui voulaient savoir quelles conditions étaient nécessaires pour faire amitié avec les Romains..... Aux Galates le

1. Ol. CXLVII, 4, an de R. 566, av. J.-C. 188.

2. Tite-Live, XXXVIII, xxxvii, pour tous ces faits, ne fait guère que traduire Polybe : ...:. Non gratulatum modo venerant, *sed coronas etiam aureas*, pro suis quæque facultatibus, attulerant.....

3. Tite-Live, *ibid.* : Tolerabilior regia servitus fuerat, quam *feritas immanium barbarorum*.....

Εὐμένη τὸν βασιλέα, τότε ποιήσεται τὰς πρὸς αὐτοὺς συνθήκας..... (*Ambass.*, XXXV.)

XXVII. ..... (Cas., p. 845.) Σχεδὸν δὲ τῶν ἀναγκαίων καὶ πλείστων αὐτοῖς διῳκημένων, ἀναζεύξαντες προῆγον ἐφ' Ἑλλήσποντον, βουλόμενοι κατὰ τὴν πάροδον ἔτι τὰ πρὸς τοὺς Γαλάτας ἀσφαλίσασθαι. (*Ambass.*, XXXVI.)

ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΕΙΚΟΣΤΗ ΠΕΜΠΤΗ.

IV. (Cas., p. 872.) Κατὰ τὴν Ἀσίαν[1] Φαρνάκης ὁ βασιλεὺς, πάλιν ὀλιγωρήσας τῆς γεγενημένης ἐπὶ Ῥωμαίους ἀναφορᾶς, Λεώκριτον μὲν ἔτι κατὰ χειμῶνα μετὰ μυρίων στρατιωτῶν ἐξαπέστειλε πορθήσοντα τὴν Γαλατίαν · αὐτὸς δὲ, τῆς ἐαρινῆς ὥρας ὑποφαινούσης[2], ἤθροιζε τὰς δυνάμεις, ὡς ἐμβαλῶν εἰς τὴν Καππαδοκίαν. Ἃ πυνθανόμενος Εὐμένης δυσχερῶς μὲν ἔφερε τὸ σύμβαινον, διὰ τὸ πάντας τοὺς τῆς πίστεως ὅρους ὑπερβαίνειν τὸν Φαρνάκην · ἠναγκάζετο δὲ τὸ παραπλήσιον ποιεῖν. Ἤδη δ' αὐτοῦ συνηθροικότος τὰς δυνάμεις, κατέπλευσαν ἐκ τῆς Ῥώμης οἱ περὶ τὸν Ἄτταλον[3]. Ὁμοῦ δὲ γενόμενοι, καὶ κοινολογηθέντες ἀλλήλοις, ἀνέζευξαν παραχρῆμα (Cas., p. 873.) μετὰ τῆς στρατιᾶς. Ἀφικόμενοι δὲ εἰς τὴν Γαλατίαν, τὸν μὲν Λεώκριτον οὐκ ἔτι κατέλαβον · τοῦ δὲ Καρσιγνάτου[4] καὶ τοῦ Γαιζοτόριος διαπεμπομένων πρὸς αὐτοὺς ὑπὲρ ἀσφαλείας, οἵτινες ἐτύγχανον ἔτι πρότερον ᾑρημένοι τὰ Φαρ-

1. Ce morceau manque dans le Bavaricus.
2. *Vulg.* ἀποφαιν. Correct. de Reiske, adoptée par tous les éditt.
3. V. sur ce voyage d'Attale la note de Schweigh., t. VII, p. 561.
4. Orsini voulait lire Ἐποσσογνάτου, mal à propos, puisque le Καρσίγνατος de Polybe semble bien être le même que le Cassignatus de Tite-Live, XLII, 57. *Reiske.*

général répondit que, quand il aurait reçu le roi Eumène, il traiterait avec eux.....[1].

XXVII. ..... Les affaires urgentes ayant été pour la plupart à peu près arrangées avec eux[2], ils[3] partirent et marchèrent vers l'Hellespont, dans l'intention de prendre encore en passant des sûretés vis-à-vis des Galates.

LIVRE XXV.

IV. En Asie le roi Pharnacès, se souciant peu cette fois encore qu'on s'en fût rapporté aux Romains, envoya en plein hiver Léocrite avec dix mille soldats pour ravager la Galatie; lui-même, dès que se montra le printemps, rassembla ses troupes comme pour se jeter sur la Cappadoce. A cette nouvelle, Eumène, tout en supportant avec peine ce qui arrivait, parce que Pharnacès passait toutes les bornes de la bonne foi, fut forcé de faire à peu près de même. Son armée était déjà réunie, lorsqu'Attale arriva de Rome. Les deux rois, se trouvant ensemble, eurent quelques entretiens, après quoi ils partirent avec leurs troupes. Arrivés en Galatie, ils n'y rencontrèrent plus Léocrite, mais Carsignat et Gæzotoris qui leur étaient envoyés pour écarter le danger et qui, après avoir encore auparavant embrassé le parti de Pharnace, promet-

1. Tite-Live, *l. c.:* Gallis responsum, quum Eumenes rex venisset, tum daturum iis leges.....

2. Eumène et les députés d'Antiochos.

3. Cn. Manlius et les députés romains.

νάκου, καὶ πᾶν ὑπισχνουμένων ποιήσειν τὸ προσταττόμενον· ἀπειπάμενοι τούτους διὰ τὴν προγεγενημένην ἀθεσίαν, ἐξάραντες παντὶ τῷ στρατεύματι, προῆγον ἐπὶ τὸν Φαρνάκην.....

V. ..... Τῶν δὲ πρεσβευτῶν (ἐκ τῆς Ῥώμης) ἀναδεχομένων πάντα τὰ δυνατὰ καὶ καλῶς ἔχοντα ποιήσειν, ἀξιούντων δὲ τὴν στρατίαν ἀπάγειν ἐκ τῆς χώρας (τῆς Μωκισσέων)...., συνεχώρησαν οἱ περὶ τὸν Εὐμένη, καὶ τῇ κατὰ πόδας εὐθέως ἀναζεύξαντες οὗτοι, προῆγον ὡς ἐπὶ Γαλατίας..... (Cas., p. 874.) Ἀπράκτου γενομένης τῆς κοινολογίας ..... ὁ μὲν πόλεμος ἐγεγένητο κατάνομος, οἱ δὲ περὶ τὸν Εὐμένη πάλιν ἐγίγνοντο περὶ τὰς εἰς τοῦτον παρασκευάς..... (*Ambass.*, LV.)

ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΕΙΚΟΣΤΗ ΕΚΤΗ.

VI. (Cas., p. 880.) Ὁ Φαρνάκης, ἐξαπιναίου καὶ βαρείας αὐτῷ τῆς ἐφόδου γενομένης, ἕτοιμος ἦν πρὸς πᾶν τὸ προτεινόμενον· πρέσβεις γὰρ ἐξαπέστειλε πρὸς Εὐμένη καὶ Ἀριαράθην. Τῶν δὲ περὶ Εὐμένη καὶ Ἀριαράθην προσδεξαμένων τοὺς λόγους, καὶ παραχρῆμα συνεξαποστειλάντων πρεσβευτὰς παρ' αὐτῶν πρὸς τὸν Φαρνάκην, καὶ τούτου γενομένου πλεονάκις παρ' ἑκατέρων, ἐκυρώθησαν αἱ διαλύσεις ἐπὶ τούτοις· Εἰρήνην ὑπάρχειν Εὐμένει καὶ Προυσίᾳ καὶ Ἀριαράθῃ πρὸς Φαρνάκην καὶ Μιθριδάτην εἰς τὸν πάντα χρόνον. Γαλατίας[1] μὴ ἐπιβαίνειν Φαρνάκην κατὰ μηδένα τρόπον. Ὅσαι γεγόνασιν πρότερον συνθῆκαι Φαρνάκῃ πρὸς Γαλάτας, ἀκύρους ὑπάρχειν. Ὁμοίως Παφλαγονίας ἐκχωρεῖν, ἀποκαταστήσαντα[2] τοὺς οἰκήτο-

1. *Vulg.* Γαλατίαν, correct. de Schweigh.; Reiske proposait Γαλατίᾳ.
2. Correct. de Reiske et de Schweigh. au lieu de ἀποκαταστήσοντα de toutes les éditt. antérieures.

taient d'exécuter en tout leurs ordres; ils répondirent par un refus à cause de leur précédente inconstance, et, partant avec toutes leurs troupes, ils marchèrent contre Pharnacès.....

V. ..... Mais les députés (de Rome), prenant sur eux de faire tout ce qui serait possible et raisonnable, leur demandèrent de retirer leur armée du pays (des Mocissens).....; Eumène y consentit et le lendemain, ayant levé le camp, il marcha aussitôt vers la Galatie..... Les négociations qui s'engagèrent n'aboutirent pas,.... la guerre était devenue légitime, et Eumène fit pour la soutenir de nouveaux préparatifs.....

LIVRE XXVI.

VI. Pharnacès, en présence de cette invasion soudaine, si dangereuse pour lui[1], était prêt à accepter tout ce qui lui serait proposé : il envoya, en effet, des députés à Eumène et à Ariarathe. Eumène et Ariarathe ayant accueilli ce message et envoyé eux-mêmes une députation à Pharnacès, après plusieurs démarches de ce genre faites de part et d'autre, un accommodement fut réglé entre eux sur ces bases : La paix est faite entre Eumène, Prusias et Ariarathe d'un côté, et Pharnacès et Mithridate de l'autre, pour toujours; Pharnacès n'entrera en Galatie d'aucune façon; tous les traités conclus entre Pharnacès et les Galates sont nuls et de nul effet; il sortira pareillement de la Paphlagonie, après y avoir rétabli les habitants

1. La suite fait voir par quels ennemis Pharnacès était assailli.

ρας, οὓς πρότερον ἐξαγηόχει, σὺν δὲ τούτοις ὅπλα καὶ βέλη καὶ τὰς ἄλλας παρασκευάς. Ἀποδοῦναι δὲ καὶ Ἀριαράθῃ τῶν τε χωρίων, ὅσα παρῄρητο, μετὰ τῆς προϋπαρχούσης παρασκευῆς, καὶ τοὺς ὁμήρους. Ἀποδοῦναι καὶ Τίον παρὰ τὸν Πόντον (ὃ μετά τινα χρόνον Εὐμένης ἔδωκε Προυσίᾳ πεισθείς, μετὰ μεγάλης χάριτος). Ἐγράφη δὲ καί, κ. τ. λ. (*Ambass.*, LIX.)

IX. ..... Ἡκόντων δὲ τῶν Δαρδανίων ..... καὶ διασαφούντων περὶ τῆς Περσέως κοινοπραγίας καὶ τῶν Γαλατῶν, ... ἔδοξε τῇ συγκλήτῳ πέμψαι τινάς, τοὺς αὐτόπτας ἐσομένους τῶν προσαγγελλομένων. Καὶ παραυτίκα καταστήσαντες Αὖλον Ποστούμιον ἐξαπέστειλαν, καὶ σὺν τούτῳ τινὰς τῶν νέων. (*Ambass.*, LXII.)

ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΕΙΚΟΣΤΗ ΕΝΝΑΤΗ.

I. *h.* ..... Ἀκολούθως δὲ τούτοις Περσεὺς καὶ τὰ πρὸς Γαλάτας καὶ τὰ πρὸς Γένθιον.....[1] (*Extr. Vatic.*)

VI. Τῇ δυνάμει τῆς πάρμης καὶ τῶν Λιγυστικῶν βυρσῶν ἀντεῖχον ἐρρωμένως οἱ Ῥωμαῖοι. (Suidas, v. Πάρμη.)

VI. *d.* ..... Δόξας μάλιστα τότε (Εὐμένης) τὴν ἰδίαν ἀρχὴν ἐν ἀσφαλεῖ βεβηκέναι, καὶ πολλὴν ἐπιφέρειν ῥᾳστώ-

1. Tite-Live, Épitomé, XLIV : Perses, sollicitatis in auxilium Eumene rege Pergami et Gentio rege Illyriorum, quia his pecuniam, quam promiserat, non dabat, ab iis relictus est. — Tite-Live, même livre, 25-27.

qu'il en a autrefois expulsés, et il y joindra les armes, les traits et tout autre matériel de guerre. Il rendra à Ariarathe toutes les places qu'il lui a enlevées, ainsi que le matériel qui s'y trouvait alors et les otages. Il rendra aussi Tium sur le Pont. (Quelque temps après, Eumène, à la prière de Prusias, lui livra cette place que ce dernier reçut avec grande reconnaissance.) Il fut stipulé en outre, etc.

IX. ..... Les Dardanies vinrent aussi (devant le sénat romain[1]) ..... et révélèrent l'action commune de Persée et des Galates (Gaulois) : il parut bon à l'assemblée d'envoyer quelques commissaires pour voir par leurs propres yeux ce que valaient ces rapports. Séance tenante, on désigna pour cette mission Aulus Postumius auquel on adjoignit quelques jeunes membres [du sénat].

LIVRE XXIX.

I. *h.* ..... Conséquent avec lui-même, Persée en fit autant à l'égard des Galates (Gaulois) et de Genthios.....[2].

VI. Grâce à leur *parme*[3] et aux *byrses*[4] ligystiques, les Romains résistèrent vigoureusement.

VI. *d.* ..... Au moment même où Eumène croyait que sa puissance avait marché d'un pas assuré et qu'elle lui apportait pour la suite du temps beaucoup

1. An de R. 578, av. J.-C. 176. — 2. C'est-à-dire qu'il se montra aussi sottement avare à leur égard qu'il avait fait avec Eumène. — 3. Bouclier rond servant dans l'armée romaine aux troupes légères et à la cavalerie. — 4. Bouclier de cuir; *scuto ligustino*, Tite-Live, XLIV, 35.

νην τὸν ἑξῆς χρόνον, ὅτε τοῦ Περσέως καὶ καθόλου τῆς ἐν Μακεδονίᾳ βασιλείας ἄρδην ἀνῃρημένης, τότε μεγίστοις ἐνεκύρησε κινδύνοις τῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν Γαλατῶν ἀνυπονοήτως ἐπαναστάντων τοῖς καίροις. (*Extr. Vatic.*)

ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΤΡΙΑΚΟΣΤΗ.

I. (Cas., p. 918.) Κατὰ τὸν καιρὸν τοῦτον ἦλθε παρὰ τοῦ βασιλέως Εὐμένους ἀδελφὸς Ἄτταλος · ἔχων μὲν πρόφασιν, εἰ καὶ μὴ τὸ κατὰ τοὺς Γάλατας ἐγεγόνει σύμπτωμα περὶ τὴν βασιλείαν, ὅμως[1] ἐλθεῖν εἰς τὴν Ῥώμην, ἕνεκεν τοῦ συγχαρῆναι τῇ συγκλήτῳ, καὶ τυχεῖν τινος ἐπισημασίας, διὰ τὸ συμπεπολεμηκέναι, καὶ πάντων εὐμενῶς[2] σφίσι μετεσχηκέναι τῶν κινδύνων · τότε δὲ καὶ διὰ τὴν Γαλατικὴν περίστασιν ἠναγκασμένος ἧκεν εἰς τὴν Ῥώμην..... (*Ambass.*, XCIII.)

II. ..... (Cas., p. 919.) Μεγάλην ..... εἰδέναι[3] πᾶσι τοῖς θεοῖς χάριν, εἰ συμπνεύσαντες καὶ μιᾷ γνώμῃ χρώμενοι (Ἄτταλος καὶ Εὐμένης ἀδελφὸς) δύναιντο τὸν ἀπὸ Γαλατῶν φόβον ἀπώσασθαι, καὶ τὸν ἀπὸ τούτων ἐφεστῶτα κίνδυνον..... (*Ibid.*)

III. ..... (Cas., p. 920.) Παραπλησίως ..... περὶ τοῦ πέπψαι πρεσβευτάς, τοὺς παρακαθέξοντας[4] τὴν τῶν Γαλατῶν ἀπόνοιαν καὶ πάλιν εἰς τὴν ἐξ ἀρχῆς αὐτοὺς ἀποκα-

1. *Vulg.* ὅλως; corrigé par Reiske; Schweigh. maintient ὅλως.
2. Conj. d'Orsin. Εὐμένη, de Reiske εὐγενῶς.
3. Les mss. εἶναι; εἰδέναι, conj. d'Orsini adoptée par Casaubon. Gronov. propose δεῖν εἰδέναι. — Schweigh. pense qu'on pourrait garder la leçon des mss.
4. Reiske voudrait supprimer παρα.

de loisir, vu que Persée et, pour tout dire, le royaume de Macédonie était ruiné de fond en comble, il se trouva en butte aux plus grands dangers à cause des Galates d'Asie qui se levèrent contre lui.

LIVRE XXX.

Vers ce temps-là[1] vint [à Rome], de la part du roi Eumène, Attale, son frère, et, bien que le malheur arrivé au royaume par le fait des Galates ne se fût pas encore produit, il avait cependant pour venir à Rome un motif; il voulait complimenter le sénat et obtenir quelque marque d'estime pour sa coopération à la guerre[2] et son dévouement à partager tous les dangers [de la République]; mais dès lors la situation que leur faisaient les Galates avait aussi nécessité ce voyage à Rome.....

II. ..... « On devait aux dieux une grande reconnaissance de ce que, conspirant [au bien commun] et n'ayant qu'une même pensée, Attale et Eumène, son frère, pouvaient écarter la crainte que leur causaient les Galates et le danger dont ils étaient menacés de ce côté[3]..... »

III. ..... Il (Attale) parla également ..... de l'envoi de députés pour contenir la démence des Galates et remettre ce peuple dans sa situation primitive; il

1. An de R. 587, av. J.-C. 167.
2. Contre Persée de Macédoine.
3. Partie des représentations de Stratios, médecin et confident d'Eumène, à Attale pour l'empêcher de céder aux suggestions des ennemis de son frère.

ταστήσοντας[1] διάθεσιν, παρεκάλεσε (ὁ Ἄτταλος τὴν τῶν Ῥωμαίων σύγκλητον) διὰ πλειόνων..... Τοὺς δὲ περὶ τὸν Πόπλιον Λικίνιον ἔπεμψε (ἡ σύγκλητος) πρεσβευτὰς πρὸς τοὺς Γαλάτας. Οἷς ποίας μὲν ἔδωκεν ἐντολάς, εἰπεῖν οὐ ῥᾴδιον· στοχάζεσθαι δὲ ἐκ τῶν μετὰ ταῦτα συμβάντων οὐ δυσχερές..... (*Ibid.*)

XVII. (Cas., p. 929.) ..... Μεγάλου ..... ὑπὸ τῶν Γαλατῶν ἐπικρεμαμένου κινδύνου τῇ βασιλείᾳ (τοῦ Εὐμένους), προφανὲς ἦν ὅτι διὰ τὸν σκυβαλισμὸν τοῦτον οἱ μὲν τοῦ βασιλέως σύμμαχοι, ταπεινωθήσονται πάντες, οἱ δὲ Γαλάται διπλασίως ἐπιρρωσθήσονται πρὸς τὸν πόλεμον..... (*Ambass.*, XCVII.)

ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΤΡΙΑΚΟΣΤΗ ΠΡΩΤΗ.

II. (Cas., p. 931.) Τοῖς παρὰ τῶν ἐκ τῆς Ἀσίας Γαλατῶν πρεσβευταῖς συνεχώρησαν τὴν αὐτονομίαν, μένουσιν ἐν ταῖς ἰδίαις κατοικίαις, καὶ μὴ στρατευομένοις ἐκτὸς τῶν ἰδίων ὅρων. (*Ambass.*, CII.)

III. ..... καὶ Γαλάται πεντακισχίλιοι..... (Athén., V, p. 194. C.)

VI. (Cas., p. 932.) ..... Οἱ μὲν οὖν παρὰ τοῦ Προυσίου κατηγορίαν ἐποιοῦντο Εὐμένους τοῦ βασιλέως· φάσκοντες ..... καὶ τῆς Γαλατίας οὐκ ἀφίστασθαι τὸ παράπαν, οὐδὲ πειθαρχεῖν τοῖς τῆς συγκλήτου δόγμασιν..... Ἡ δὲ σύγκλητος διακούσας τῶν κατηγορούντων, οὔτ' ἀπέρριπε τὰς διαβολάς, οὔτ' ἐξέφαινε τὴν ἑαυτῆς γνώμην, ἀλλὰ συνετήρει παρ' ἑαυτῇ, διαπιστοῦσα καθόλου τοῖς περὶ τὸν

1. *Sic* Casaub., et le Bav. lui donne raison contre Reiske.

adjura longuement à ce sujet le sénat romain..... Et, en effet, le sénat envoya, comme député auprès des Galates, Poplius Licinius. Quelles instructions lui furent données, il n'est pas aisé de le dire; mais les conjectures qu'on en peut faire, d'après les événements qui suivirent, ne sont pas difficiles.....

XVII. ..... Du côté des Galates un grand danger menaçait le royaume (d'Eumène) : il était donc clair qu'après un pareil affront[1], les alliés de ce roi seraient tous abattus, et que les Galates seraient deux fois plus forts pour lui faire la guerre.....[2].

LIVRE XXXI.

II. Aux députés des Galates d'Asie on accorda l'autonomie, à la condition qu'ils resteraient dans leurs quartiers, sans jamais porter leurs armes hors de leurs frontières[3].

III. ..... et cinq mille Galates..... (à la fête donnée à Daphné[4] par le roi Antiochos Épiphane).

VI. ..... Les envoyés de Prusias accusèrent le roi Eumène, disant qu'il ne s'éloignait pas du tout de la Galatie, qu'il n'obéissait point aux décrets du sénat..... Le sénat, après avoir écouté les accusateurs, ni ne rejeta ces dénonciations, ni ne laissa voir sa pensée; il la garda par devers lui, ayant, en somme, la même

1. Le sénat lui avait interdit l'entrée de Rome.
2. An de R. 588, av. J.-C. 166.
3. An de R. 589, av. J.-C. 165.
4. Bourg près d'Antioche.

Εὐμένη καὶ τὸν Ἀντίοχον · τοῖς γε μὴν Γαλάταις ἀεί τι προσετίθει καὶ συνεπίσχυε περὶ τῆς ἐλευθερίας..... (*Amb.*, CIV.)

IX. (Cas., p. 936.) Εἰς δὲ τὴν Ῥώμην καὶ πλειόνων παραγεγονότων, ἐχρημάτισεν ἡ σύγκλητος τοῖς περὶ Ἄτταλον καὶ τὸν Ἀθηναῖον. Συνέβαινε γάρ, τὸν Προυσίαν οὐ μόνον αὐτὸν ἐνεργῶς κεχρῆσθαι ταῖς διαβολαῖς, ταῖς κατὰ τὸν Εὐμένη καὶ τὸν Ἄτταλον[1], ἀλλὰ καὶ τοὺς Γαλάτας παρωξυγκέναι[2], καὶ τοὺς Σελγεῖς[3], καὶ πλείους ἑτέρους κατὰ τὴν Ἀσίαν, πρὸς τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν..... (*Ambass.*, CVI.)

XXIII. (Cas. p. 947.) ..... Πρεσβευτὰς δὲ κατέστησαν μετά τινας ἡμέρας τοὺς περὶ Τιβέριον Γράκχον, καὶ Λεύκιον Λέντλον, καὶ Σερουΐλιον Γλαυκίαν · οἵτινες ἔμελλον ..... ἐπιβάλλοντες ἐπὶ τὴν Ἀσίαν, τά τε κατὰ τὸν Δημήτριον καραδοκήσειν, καὶ τὰς τῶν ἄλλων βασιλέων προαιρέσεις ἐξετάσειν, καὶ τὰ πρὸς τοὺς Γαλάτας ἀντιλεγόμενα τοῖς προειρημένοις διευκρινήσειν. Διὸ τὸν Τιβέριον κατεστήσαντο πάντων αὐτόπτην γεγονέναι..... (*Ambass.*, CXIV.)

ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΤΡΙΑΚΟΣΤΗ ΔΕΥΤΕΡΑ.

III. (Cas., p. 952.) Κατὰ τὴν Ἀσίαν, Προυσίας μὲν ἐξέπεμψεν εἰς τὴν Ῥώμην πρεσβευτὰς μετὰ Γαλατῶν, τοὺς κατηγορήσοντας Εὐμένους · οὗτος δὲ πάλιν τὸν ἀδελφὸν Ἄτταλον ἐξαπέστειλεν, ἀπολογησόμενον πρὸς τὰς διαβολάς..... (*Ambass.*, CXIX.)

1. Conj. de Gronov., καὶ τὸν Ἀντίοχον; Reiske proposait κατὰ τοῦ Εὐμένους καὶ τοῦ Ἀττάλου. — 2. Correct. de Reiske, au lieu de la *vulg.* παρωξυκέναι. — 3. Bav. Ἐλεγεῖς, Orsini donne Ἔλγεις, malgré l'autorité de son ms. qui a Σελγεῖς, admis depuis Casaubon.

défiance à l'égard d'Eumène et d'Antiochos. Mais il ne cessait pas d'ajouter quelque chose à la Galatie et de l'aider à recouvrer sa liberté.....[1].

IX. Parmi les nombreux députés qui étaient arrivés à Rome, le sénat donna audience à ceux d'Attale et d'Athènæos[2]. Il arrivait, en effet, que Prusias, non content d'user envers Eumène et Attale de violentes invectives, excitait les Galates, les Selgiens et plusieurs autres peuples de l'Asie à entrer dans le même dessein.....

XXIII. ..... On désigna comme députés, quelques jours après, Tibérius Gracchus, Leucius Lentlus et Servilius Glaucia : ils devaient..... entrer en Asie, observer la conduite de Dèmètrios[3], étudier les intentions des autres rois et examiner attentivement les contestations de ces princes avec les Galates. Aussi Tibérius reçut-il pour instructions de tout voir par lui-même.....

LIVRE XXXII.

III. En Asie, Prusias envoya, de concert avec les Galates, une ambassade à Rome pour accuser Eumène[4]. Celui-ci, de son côté, dépêcha de nouveau Attale, son frère, pour le défendre contre ces dénonciations.....

1. An de R. 590, av. J.-C. 164. — 2. Frère d'Eumène et d'Attale. — 3. Fils de Seleucos et petit-fils d'Antiochos le Grand, lequel, retenu à Rome comme otage, s'en était échappé pour aller disputer le trône de Syrie à Antiochos Eupatôr (592, 162). — 4. An de R. 593, av. J.-C. 161.

V. (Cas., p. 953.) ..... Μετὰ δὲ τούτους (τοὺς παρὰ Ἀριαράθου πρέσβεις), Ἀττάλου παραγενηθέντος, ἤδη τῶν ὑπάτων τὰς ἀρχὰς εἰληφότων, καὶ τῶν Γαλατῶν αὐτοῦ κατηγορησάντων, οὓς ἀπεστάλκει Προυσίας, καὶ πλειόνων ἑτέρων ἀπὸ τῆς Ἀσίας· διακούσασα πάντων ἡ σύγκλητος, οὐ μόνον ἀπέλυσε τῶν διαβολῶν τὸν Ἄτταλον, ἀλλὰ καὶ προσαυξήσασα τοῖς φιλανθρώποις ἐξαπέστειλε..... (*Amb.*, CXXI.)

ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΤΡΙΑΚΟΣΤΗ ΤΡΙΤΗ.

IV. (Cas., p. 961.) Κατὰ τὸν αὐτὸν καιρὸν ἧκον πρεσβευταὶ[1] καὶ παρὰ Μασσαλιητῶν. Οἳ πάλαι μὲν κακῶς πάσχοντες ὑπὸ τῶν Λιγυστινῶν, τότε δὲ συγκλειόμενοι τελέως, καὶ πρὸς τούτοις καὶ πολιορκουμένων τῶν πόλεων Ἀντιπόλεως καὶ Νικαίας, ἐξαπέστειλαν πρεσβευτὰς εἰς τὴν Ῥώμην, τούς τε τὰ γιγνόμενα διασαφήσοντας, καὶ δεομένους σφίσι βοηθεῖν. Ὧν καὶ παρελθόντων εἰς τὴν σύγκλητον, ἔδοξε τῷ συνεδρίῳ πρεσβευτὰς πέμψαι, τοὺς ἅμα μὲν αὐτόπτας γενησομένους τῶν γιγνομένων, ἅμα δὲ πειρασομένους λόγῳ διορθώσασθαι τῶν βαρβάρων τὴν ἄγνοιαν. (*Ambass.*, CXXXI.)

V. Κατὰ τοὺς καιρούς, καθ' οὓς ἐξέπεμψεν τὸν Ὀπίμιον ἐπὶ τὸν τῶν Ὀξυβίων πόλεμον, ἧκε Πτολεμαῖος ὁ νεώτερος εἰς τὴν Ῥώμην. (*Ambass.*, CXXXII.)

VII. (Cas., p. 962.) Τῶν Μασσαλιητῶν διαπρεσβευσαμένων πρὸς Ῥωμαίους, κακῶς πάσχειν αὐτοὺς ὑπὸ τῶν Λιγυστινῶν, παραχρῆμα κατέστησαν Φλαμίνιον, καὶ Ποπίλλιον Λαινάτον, καὶ Λεύκιον Πόπιον πρεσβευτάς. Οἳ

1. Πρεσβευταὶ manque dans les mss., ajouté par Orsini.

V. ..... Après eux (les ambassadeurs d'Ariarathe), arriva Attale[1]; les nouveaux consuls étaient déjà entrés en charge; on reçut les accusations des Galates envoyés par Prusias, et celles de plusieurs autres peuples de l'Asie; mais, quand le sénat eut tout entendu, non seulement il déchargea Attale de tous ces griefs, mais il le renvoya après lui avoir donné de nouvelles marques de son amitié.....

LIVRE XXXIII.

IV. Vers la même époque[2], il arriva des députés de la part des Massaliètes. Depuis longtemps maltraités par les Ligystins, ils étaient alors complètement cernés par ces barbares qui, en outre, assiégeaient leurs villes d'Antipolis et de Nicæa : ils envoyèrent donc à Rome des ambassadeurs pour faire connaître ce qui se passait et demander du secours. Quand ces ambassadeurs eurent été introduits dans le sénat, l'assemblée décréta l'envoi de députés qui devaient voir par eux-mêmes ce qui se passait, et essayer en même temps de redresser par de sages avis la démence des barbares.

V. Au temps où [le sénat] envoya Opimius à la guerre contre les Oxybies, Ptolémée le jeune vint à Rome.....

VII. Les ambassadeurs Massaliètes ayant informé les Romains du mal que leur faisaient les Ligystins, on avait à l'instant même nommé des députés, Flaminius, Popillius Lænatus et Leucius Popius, qui, faisant

1. 594, 160. — 2. An de R. 600, av. J.-C. 154.

καὶ πλέοντες μετὰ τῶν Μασσαλιητῶν, πρόσεσχον τῆς Ὀξυβίων χώρας κατὰ πόλιν Αἴγιτναν[1]. Οἱ δὲ Λιγυστινοὶ, προακηκοότες, ὅτι πάρεισιν ἐπιτάξοντες αὐτοῖς λύειν τὴν πολιορκίαν, τοὺς μὲν ἄλλους ἔτι καθορμιζομένους ἐπελθόντες ἐκώλυσαν τῆς ἀναβάσεως · τὸν δὲ Φλαμίνιον καταλαβόντες ἀποβεβηκότα καὶ τὰς ἀποσκευὰς ἀποτεθειμένον, τὰς μὲν ἀρχὰς ἐκέλευον αὐτὸν (Cas., p. 963.) ἐκ τῆς χώρας ἀπολύεσθαι · τοῦ δὲ παρακούοντος, ἤρξαντο τὰ σκεύη διαρπάζειν. Τῶν δὲ παίδων καὶ ἀπελευθέρων ἀντιποιουμένων καὶ κωλυόντων, ἀπεβιάζοντο καὶ προσέφερον τούτοις τὰς χεῖρας. Ἐν ᾧ καιρῷ καὶ τοῦ Φλαμινίου βοηθοῦντος τοῖς ἰδίοις, τοῦτον μὲν κατέτρωσαν, δύω δὲ τῶν οἰκετῶν κατέβαλον, τοὺς δὲ λοιποὺς κατεδίωξαν εἰς τὴν ναῦν, ὥστε τὸν Φλαμίνιον, μόγις ἀποκόψαντα τἀπόγαια καὶ τὰς ἀγκύρας, διαφυγεῖν τὸν κίνδυνον. Οὗτος μὲν ἀποκομισθεὶς εἰς Μασσαλίαν, ἐθεραπεύετο μετὰ πάσης ἐπιμελείας. Ἡ δὲ σύγκλητος πυθομένη τὰ γεγονότα, παραχρῆμα τὸν ἕνα τῶν ὑπάτων Κόϊντον Ὀπίμιον ἐξαπέστειλε μετὰ δυνάμεως, πολεμήσοντα τοῖς Ὀξυβίοις καὶ Δεκιήταις.

VIII. Ὁ δὲ Κόϊντος, συναθροίσας τὰς δυνάμεις εἰς τὴν τῶν Πλακεντίνων πόλιν, καὶ ποιησάμενος τὴν πόρειαν διὰ τῶν Ἀπεννίνων ὀρῶν, ἧκεν εἰς τοὺς Ὀξυβίους. Στρατοπεδεύσας δὲ παρὰ τὸν Ἄπρωνα[2] ποταμὸν, ἀνεδέχετο τοὺς πολεμίους, πυνθανόμενος αὐτοὺς ἀθροίζεσθαι, καὶ προθύμους εἶναι πρὸς τὸ προκινδυνεύειν. Καὶ προσαγαγὼν τὴν στρατιὰν ὁ Κόϊντος πρὸς τὴν Αἴγιτναν, ἐν ᾗ συνέβη τοὺς

1. Le ms. d'Orsini donne ici αἰγιαλὸν : corrigé d'après le mot Αἴγιτναν qui se trouve plus bas.
2. Οὔαρον, conject. d'Orsini.

voile avec les Massaliètes, avaient abordé à Ægitna[1], dans le pays des Oxybies. Les Ligystins, informés d'avance qu'on venait leur ordonner de lever le siège, arrivèrent à point pour empêcher le débarquement de ceux qui étaient encore dans les eaux du port : quant à Flaminius qui avait déjà quitté le vaisseau et débarqué ses bagages, l'ayant surpris, ils lui ordonnèrent d'abord de sortir du pays; puis, comme il ne les écoutait guère, ces barbares se mirent à piller ses bagages : ses esclaves et ses affranchis, qui s'efforçaient de les en empêcher, furent repoussés violemment et l'on osa même porter la main sur eux. A ce moment même, comme Flaminius venait au secours de ses gens, il fut blessé, deux de ses domestiques tombèrent sous les coups, et le reste fut poursuivi jusqu'au navire, si bien que Flaminius, ayant coupé les amarres et levé les ancres, put ainsi non sans peine échapper au danger. Transporté à Massalie, il y reçut les soins les plus attentifs. Le sénat, instruit de ce qui s'était passé, envoya à l'instant même un des consuls, Quintus Opimius, avec une armée pour faire la guerre aux Oxybies et aux Déciètes.

VIII. Quintus, ayant rassemblé ses troupes dans la ville des Placentins, fit route par les Apennins et arriva vite chez les Oxybies. Campé sur les bords du fleuve Apron[2], il attendit les ennemis qui, d'après ses informations, se rassemblaient et se montraient pleins d'ardeur pour engager la lutte. Quintus ayant mené son armée à Ægitna, où le droit des gens avait été

1. Cette ville ne se trouve pas mentionnée ailleurs. Cluwer et Danville croient qu'elle est la même que *Oxybius portus*, auj. *Agaye* ou *Napoule*. — 2. Rivière inconnue.

πρεσβευτὰς παρασπονδηθῆναι, τὴν πόλιν κατὰ κράτος ἑλὼν, ἐξηνδραποδίσατο, καὶ τοὺς ἀρχηγοὺς τῆς ὕβρεως ἀπέστειλε δεσμίους εἰς τὴν Ῥώμην. Καὶ ταῦτα διαπραξάμενος, ἀπήντα τοῖς πολεμίοις. Οἱ δὲ Ὀξύβιοι, νομίζοντες, ἀπαραίτητον αὐτοῖς εἶναι τὴν εἰς τοὺς πρεσβευτὰς ἁμαρτίαν, παραλόγῳ τινὶ χρησάμενοι θυμῷ, καὶ λαβόντες ὁρμὴν παραστατικὴν, πρὶν ἢ τοὺς Δεκιήτας αὐτοῖς συμμῖξαι, περὶ τετρακισχιλίους ἀθροισθέντες[1] ὥρμησαν ἐπὶ τοὺς πολεμίους. Ὁ δὲ Κόϊντος, ἰδὼν τὴν ἔφοδον καὶ τὸ θράσος τῶν βαρβάρων, τὴν μὲν ἀπόνοιαν αὐτῶν κατεπλάγη· θεωρῶν δὲ μηδενὶ λόγῳ ταύτῃ χρωμένους τοὺς ἐχθροὺς, εὐθαρσὴς ἦν, ἅτε τριβὴν ἐν πράγμασιν ἔχων, καὶ τῇ φύσει διαφερόντως ἀγχίνους ὑπάρχων. Διόπερ ἐξαγαγὼν τὴν αὑτοῦ στρατιὰν, καὶ παρακαλέσας τὰ πρέποντα τοῖς καιροῖς, ἤει βάδην ἐπὶ τοὺς πολεμίους. Χρησάμενος δὲ συντόνῳ προσβολῇ, ταχέως ἐνίκησε τοὺς ἀντιταξαμένους, καὶ πολλοὺς μὲν αὐτῶν ἀπέκτεινε, τοὺς δὲ λοιποὺς ἠνάγκασε φυγεῖν προτροπάδην. (Cas., p. 964.) Οἱ δὲ Δεκιῆται ἠθροισμένοι παρῆσαν, ὡς μεθέξοντες τοῖς Ὀξυβίοις τῶν αὐτῶν κινδύνων. Ὑστερέσαντες δὲ τῆς μάχης, τοὺς φεύγοντας ἐξεδέξαντο, καὶ μετ' ὀλίγον συνέβαλον τοῖς Ῥωμαίοις μετὰ μεγάλης ὁρμῆς καὶ προθυμίας. Ἡττηθέντες δὲ τῇ μάχῃ, παραυτίκα πάντες παρέδωκαν σφᾶς αὐτοὺς καὶ τὴν πόλιν εἰς τὴν Ῥωμαίων πίστιν. Ὁ δὲ Κόϊντος, κύριος γενόμενος τούτων τῶν ἐθνῶν, παραυτίκα μὲν τῆς χώρας, ὅσην ἐνεδέχετο, προσέθηκε τοῖς Μασσαλιήταις, εἰς δὲ τὸ μέλλον ὅμηρα τοὺς Λιγυστινοὺς

1. La trad. lat. : « Quanquam illi jam congregati (Deciatæ) essent ad quatuor millia numero..... » Trad. Bouchot : « ..... avec les Décéates qui étaient sous les armes au nombre d'environ quatre mille..... » Évidemment on a lu ἀθροισθέντας.

violé dans la personne des ambassadeurs, il prit cette ville de vive force, réduisit les habitants en esclavage et envoya à Rome, bien enchaînés, les principaux auteurs de l'outrage. Ce devoir accompli, il marcha au-devant des ennemis. Les Oxybies, pensant ne pouvoir obtenir le pardon de leur crime envers les ambassadeurs, cèdent à une ardeur insensée, et, prenant un élan frénétique, au lieu d'attendre leur jonction avec les Déciètes, se rassemblent au nombre d'environ quatre mille, et courent à l'ennemi. Quintus, en voyant l'allure des barbares et leur audace, fut d'abord étonné de cette démence. Mais, considérant que dans ce mouvement des ennemis il n'y avait aucun calcul, il eut bon courage, en homme qui à l'expérience joignait une présence d'esprit supérieure. Il mène donc hors du camp son armée, et, lui ayant fait les recommandations qu'exigeaient les circonstances, il s'avance d'abord au pas vers les ennemis; puis, pressant son allure, il s'élance et, en moins de rien, le voilà vainqueur. De ses adversaires, un bon nombre sont tués, les autres forcés de fuir à la débandade. Alors parurent les Déciètes qui s'étaient rassemblés, pour prendre avec les Oxybies leur part des mêmes dangers. Mais ils arrivaient après la bataille; ils recueillirent les fuyards, et bientôt ils se jetèrent sur les Romains avec un grand élan, une merveilleuse ardeur. Défaits dans la bataille, ils se livrèrent tous eux-mêmes et sur-le-champ à la discrétion des Romains. Quintus, devenu maître de ces peuples, annexa pour le moment au territoire des Massaliètes tout ce qu'il put enlever au pays conquis, et pour l'avenir il obligea les Ligystins de livrer à des époques fixes des otages aux

ἠνάγκασε διδόναι κατά τίνας τακτοὺς χρόνους τοῖς Μασσαλιήταις[1] · αὐτὸς δὲ παροπλίσας τοὺς ἀντιταξαμένους, καὶ διελὼν τὴν δύναμιν ἐπὶ τὰς πόλεις, αὐτοῦ τὴν παραχειμασίαν ἐποιήσατο. Καὶ ταῦτα μὲν ὀξεῖαν ἔλαβε καὶ τὴν συντέλειαν. (*Ambass.*, CXXXIV.)

1. Le territoire de Massalie (Marseille) avait été déjà agrandi par C. Sextius Calvinus, le fondateur d'Aquæ Sextiæ (Aix), après sa victoire sur les Salyes, 123 av. J.-C. V. Strab., IV, I, 5, dans notre t. I, p. 76-77. — Le géographe (*ib.*, IV, VI, 3, p. 154-155) ne compte les Oxybies et les Déciètes parmi les peuplades Ligures qu'en s'appuyant sur l'autorité de Polybe.

Massaliètes. Enfin, ayant désarmé ceux qu'il avait combattus, il distribua son armée dans les villes et prit ses quartiers d'hiver dans la contrée. Ainsi ces événements eurent une issue non moins prompte que leur commencement.

LIVRE XXXIV.

(Ce livre était surtout géographique. Le peu qu'il en reste se trouve dans des citations de Strabon et d'Athénée. Nous avons donné les premières dans notre tome Ier; on trouvera les autres parmi tous les passages du *Banquet des Savants* qui concernent les Gaulois.)

ΠΟΣΕΙΔΩΝΙΟΥ ΑΠΑΜΕΩΣ

ἢ Ῥοδίου[1].

ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΕΙΚΟΣΤΗ ΤΡΙΤΗ.

Κελτοὶ περιάγονται μεθ' αὐτῶν καὶ πολεμοῦντες συμβιωτάς, οὓς καλοῦσι παρασίτους. Οὗτοι δὲ ἐγκώμια αὐτῶν καὶ πρὸς ἀθρόους λέγουσιν ἀνθρώπους συνεστῶτας, καὶ πρὸς ἕκαστον τῶν κατὰ μέρος ἐκείνων ἀκροωμένων. Τὰ δὲ ἀκούσματα αὐτῶν εἰσιν οἱ καλούμενοι Βάρδοι[2] · ποιηταὶ δὲ οὗτοι τυγχάνουσι μετ' ᾠδῆς ἐπαίνους λέγοντες.

Κελτοὶ ἐνίοτε παρὰ τὸ δεῖπνον μονομαχοῦσιν · ἐν γὰρ τοῖς ὅπλοις ἀγερθέντες σκιαμαχοῦσι καὶ πρὸς ἀλλήλους ἀκροχειρίζονται, ποτὲ δὲ καὶ μέχρι τραύματος προΐασι, καὶ ἐκ τούτου ἐρεθισθέντες, εἀν μὴ ἐπισχῶσιν οἱ παρόντες,

1. Posidonios d'Apamée en Syrie, surnommé le Rhodien, parce qu'il passa presque toute sa vie à Rhodes; av. J.-C. 135-50. Entre autres ouvrages, il avait écrit une *Histoire* (en 52 livres) qui continuait celle de Polybe et qu'on attribuait faussement à un autre Posidonios d'Alexandrie et à un autre encore d'Olbiopolis. — De tous les ouvrages de Posidonios il ne reste que des fragments. De ceux qui concernent les Gaulois nous n'en donnons que quatre, les seuls qui soient des citations textuelles; ils se trouvent dans Athénée, VI, p. 246, C, et IV, p. 151, E, et p. 154, A. — Pour les autres citations de Posidonios, v. les tables. — 2. Conf. Diod. Sic. V, 31; Strab., IV, IV, 4, p. 138-139 de notre t. I; Lucain, I, 446 et ss.

POSIDONIOS D'APAMÉE

OU DE RHODES.

HISTOIRES. LIVRE XXIII.

Les Celtes emmènent avec eux, même à la guerre, de ces commensaux qu'on appelle parasites. Ces parasites célèbrent les louanges de leurs patrons et devant des assemblées nombreuses et même devant quiconque veut bien en particulier leur prêter l'oreille. Ces personnages qui se font entendre ainsi sont ceux qu'on appelle Bardes : ce sont aussi les poètes qui dans leurs chants prononcent ces éloges[1].

Les Celtes, parfois, pendant leur repas organisent de vrais duels. Toujours armés dans leurs réunions, ils se livrent des combats simulés et luttent entre eux du bout des mains; mais parfois aussi ils vont jusqu'aux blessures; irrités alors, si les assistants ne les

1. Tel paraît bien être le sens de cette phrase; Athénée lui-même (V, p. 211, C) emploie ἀκούσματα dans une acception analogue à celle que ce mot semble avoir ici, νεύσας εἰσαγαγεῖν ἐκέλευσε τὰ ἀκούσματα, « d'un signe il ordonna d'introduire ceux qu'on devait entendre » (les musiciens, les chanteurs). Malgré ce rapprochement très spécieux, indiqué par Schweigh., je serais très disposé à traduire : « Ces morceaux qu'ils font entendre sont ce qu'on appelle Bardes; les Bardes sont aussi les poètes, etc. » — Cf. Tacit., *Germ.*, III : carmina, quorum relatu quem *barditum* vocant, etc.

καὶ ἕως ἀναιρέσεως ἔρχονται. Τὸ δὲ παλαιὸν παρατεθέντων κωλήνων τὸ μηρίον ὁ κράτιστος ἐλάμβανεν· εἰ δέ τις ἕτερος ἀντιποιήσαιτο, συνίσταντο μονομαχήσοντες μέχρι θανάτου. Ἄλλοι δ' ἐν θεάτρῳ λαβόντες ἀργυρίον ἢ χρυσίον, οἱ δὲ οἴνου κεραμίων ἀριθμόν τινα, καὶ πιστωσάμενοι, τὴν δόσιν καὶ τοῖς ἀναγκαίοις ἢ φίλοις διαδωρησάμενοι ὕπτιοι ἐκταθέντες ἐπὶ θυρεῶν κεῖνται, καὶ παραστάς τις ξίφει τὸν λαιμὸν ἀποκόπτει[1].

Κελτοὶ τὰς τροφὰς[2] προτίθενται, χόρτον ὑποβάλλοντες, καὶ ἐπὶ τραπεζῶν ξυλίνων, μικρὸν ἀπὸ τῆς γῆς ἐπηρμένων. Ἡ τροφὴ δ' ἐστὶν ἄρτοι μὲν ὀλίγοι, κρέα δὲ πολλὰ ἐν ὕδατι, καὶ ὀπτὰ ἐπ' ἀνθράκων ἢ ὀβελίσκων. Προσφέρονται δὲ ταῦτα καθαρείως μὲν, λεοντωδῶς δὲ, ταῖς χερσὶν ἀμφοτέραις αἴροντες ὅλα μέλη, καὶ ἀποδάκνοντες· ἐὰν δὲ ᾖ τι δυσαπόσπαστον, μαχαιρίῳ μικρῷ παρατέμνοντες, ὃ τοῖς κολεοῖς ἐν ἰδίᾳ θήκῃ παράκειται. Προσφέρονται δὲ καὶ ἰχθῦς οἵ τε παρὰ τοὺς ποταμοὺς οἰκοῦντες καὶ παρὰ τὴν ἐντὸς καὶ τὴν ἔξω θάλασσαν, καὶ τούτους δὲ ὀπτοὺς μετὰ ἁλῶν καὶ ὄξους καὶ κυμίνου. Τοῦτο δὲ καὶ εἰς τὸ

1. Il ne faut pas oublier que Posidonios avait visité avec soin presque toutes les contrées dont il parle, l'Espagne et la Gaule notamment; ainsi il était resté trente jours à Gadès (Strab., III, I, 5). On trouve encore dans Strabon, qui accorde la plus grande confiance à ses assertions, d'intéressants détails sur ses voyages (III, II, 5). Souvent même il semble le citer à peu près textuellement (IV, I, 7, 13; V, 5, 6, etc.).

2. *Sic* Casaub. d'après des mss.; les éditt. ant. avaient τὰς χοάς, D. B.

arrêtent pas, ils en viennent à se tuer. Anciennement, quand on avait servi une gigue (ou un jambon), le plus brave s'en attribuait la partie supérieure; et si quelque autre la voulait prendre, c'était entre les deux prétendants un duel à mort. On en a vu qui, sur un théâtre, après avoir reçu de l'argent ou de l'or, ou même un certain nombre de cruches de vin, et garanti qu'ils se livreraient [en retour], en faisaient la distribution à leurs parents ou à leurs amis, puis se couchaient tout de leur long sur leur bouclier, tandis qu'un autre debout à côté leur coupait la gorge d'un coup d'épée.

Voici les repas des Celtes : on étend du foin[1], et l'on sert sur des tables de bois peu élevées au-dessus du sol. Pour nourriture, des pains en petit nombre et beaucoup de viandes [cuites] dans l'eau, rôties sur des charbons ou à la broche. Ces mets, on les porte à la bouche proprement, mais à la manière des lions, en prenant à deux mains des membres entiers et en mordant à même. Si un morceau est difficile à déchirer ainsi, on en enlève des tranches avec un couteau-poignard placé dans une gaine spéciale adhérente au fourreau [du sabre]. On mange aussi du poisson chez les riverains des fleuves et des deux mers, intérieure

1. Littéralement : « Les Celtes servent les mets, étendant dessous du foin, et sur des tables de bois, etc. » Ce qui signifie clairement que la jonchée de foin couvre tout le sol, et l'endroit où l'on met les tables et celui où s'asseyent les convives. C'est donc forcer un peu le sens que de voir dans ces deux mots χόρτον ὑποβάλλοντες « des bottes de foin ou de paille disposées par ordre pour servir de sièges aux convives ». Cf. Strab., IV, IV, 3, dans notre t. I, p. 136-137 : ..... οἱ πολλοὶ ..... καθεζόμενοι δειπνοῦσιν ἐν στιβάσι. « La plupart mangent assis sur des jonchées d'herbes ou de feuilles. »

ποτὸν ἐμβάλλουσιν. Ἐλαίῳ δ' οὐ χρῶνται διὰ σπάνιν, καὶ διὰ τὸ ἀσύνηθες ἀηδὲς αὐτοῖς φαίνεται. Ὅταν δὲ πλείονες συνδειπνῶσι, κάθηνται μὲν ἐν κύκλῳ, μέσος δ' ὁ κράτιστος, ὡς ἂν κορυφαῖος χοροῦ, διαφέρων τῶν ἄλλων ἢ κατὰ τὴν πολεμικὴν εὐχέρειαν, ἢ κατὰ τὸ γένος, ἢ κατὰ πλοῦτον · ὁ δ' ὑποδεχόμενος παρ' αὐτὸν, ἐφεξῆς δ' ἑκατέρωθε κατ' ἀξίαν ἧς ἔχουσιν ὑπεροχῆς. Καὶ οἱ μὲν τοὺς θυρεοὺς ὁπλοφοροῦντες ἐκ τῶν ὀπίσω παρεστᾶσιν, οἱ δὲ δορυφόροι κατὰ τὴν ἀντικρὺ καθήμενοι κύκλῳ, καθάπερ οἱ δεσπόται, συνευωχοῦνται. Τὸ δὲ ποτὸν οἱ διακονοῦντες ἐν ἀγγείοις περιφέρουσιν, ἐοικόσι μὲν ἀμβίκοις ἢ κεραμέοις ἢ ἀργυροῖς · καὶ γὰρ τοὺς πίνακας, ἐφ' ὧν τὰς τροφὰς προτίθενται, τοιούτους ἔχουσιν · οἱ δὲ χαλκοῦς, οἱ δὲ κάνεα ξύλινα καὶ πλεκτά. Τὸ δὲ πινόμενόν ἐστι παρὰ μὲν τοῖς πλουτοῦσιν οἶνος, ἐξ Ἰταλίας καὶ τῆς Μασσαλιητῶν χώρας παρακομιζόμενος, ἄκρατος δ' οὗτος · ἐνίοτε δὲ καὶ ὀλίγον ὕδωρ παραμίγνυται[1] · παρὰ δὲ τοῖς ὑποδεεστέροις ζύθος πύρινον μετὰ μέλιτος ἐσκευασμένον · παρὰ δὲ τοῖς πολλοῖς καθ' αὑτό · καλεῖται δὲ κόρμα[2]. Ἀπορροφοῦσι δὲ ἐκ τοῦ αὐτοῦ[3] ποτηρίου κατὰ μικρὸν, οὐ πλεῖον κυάθου · πυκνότερον δὲ τοῦτο ποιοῦσι. Περιφέρει δὲ ὁ παῖς

1. Sur l'abus du vin chez les Gaulois, comp. Timag. *ap.* Amm. Marcellin, XV, 12, ci-apr. p. 350, Cicér. *Pour Font.* dans A. Marcell. *l. c.* Diod. de Sicile, liv. V, xxvi, Polyæn. *Strat.* XXV.

2. Sur la boisson nommée zythos, espèce de bière, Timagène (*ibid.*) et Diodore (*ibid.*) sont moins explicites. (Strabon n'en parle qu'à propos des Lusitaniens, III, iii, 7.) — Selon Timagène, les Gaulois fabriquaient diverses boissons fermentées, *ad vini similitudinem.* Ils surent de bonne heure faire du vin. Pline, XIV, 6; Athénée, I, 12; Dioscoride, V, 43; Martial, XIII, 107, parlent de différents vins de la Gaule.

3. C. Müller, édit. Didot, retranche αὐτοῦ. *Fragm. Hist. græc.*, t. III, p. 260.

et extérieure, et ce poisson est grillé avec sel, poivre et cumin. On met aussi du cumin dans la boisson. L'huile n'est pas en usage; elle est rare, et, faute d'habitude, on la trouve désagréable. Quand les convives sont nombreux, ils s'asseyent en cercle, et la place du milieu est au plus grand personnage, qui est comme le coryphée du chœur : c'est celui qui se distingue entre tous par son habileté à la guerre, par sa naissance ou par ses richesses. Près de lui s'assied celui qui reçoit, et, successivement de chaque côté, tous les autres, selon leur rang plus ou moins élevé. Les servants d'armes, — ceux qui portent les boucliers, — se tiennent derrière, et en face les *doryphores* ou porte-lance, assis en cercle comme les maîtres, mangent en même temps. Ceux qui servent font circuler la boisson dans des vases qui ressemblent à nos *ambiques*[1] et sont de terre ou d'argent : les plats sur lesquels se placent les mets sont du même genre; quelques-uns en ont en cuivre; chez d'autres, ce sont des corbeilles en bois ou en osier tressé. Ce qu'on boit chez les riches, c'est du vin apporté d'Italie ou du pays des Massaliètes, et on le boit pur; quelquefois pourtant on y mêle un peu d'eau; chez ceux qui sont un peu moins à l'aise, c'est de la bière de froment préparée avec du miel; chez le peuple, c'est de la bière toute simple; on l'appelle *corma*. Ils avalent petit à petit, à la même coupe, et pas plus d'un cyathe[2]; mais ils y reviennent souvent. L'esclave fait circuler

1. Hesychius définit l'*ambique*, χύτρα, κάδος, marmite, jarre; évidemment il ne faut pas prendre ici κάδος dans le sens du *cadus* latin, mesure de 12 conges, c.-à-d. de plus de 40 litres; l'ambique est une espèce d'amphore. — 2. 1 cyathe = lit. 0,45.

TIMAGENES ALEXANDRINUS[1].

(Apud Ammianum Marcellinum, XV, 9-12.)

9. Aborigines primos in his regionibus quidam visos esse firmarunt, Celtas nomine regis amabilis et matris ejus vocabulo Galatas dictos : *ita enim Gallos sermo græcus appellat*. Alii Dorienses antiquiorem secutos Herculem Oceani locos inhabitasse confines. Drasidæ memorant re vera fuisse populi partem indigenam, sed alios quoque ab insulis extimis con-

1. Né probablement en Syrie (vers 75 av. J.-C.), étudia à Alexandrie, où se passa une partie de sa jeunesse, d'où l'épithète d'Alexandrin, Ἀλεξανδρεύς, que lui donne Suidas, et vint à Rome en 55 av. J.-C. — Il vécut longtemps dans la maison d'Asinius Pollion et paraît être allé mourir à Daban, ville de l'Osroëne, en Mésopotamie. C'est probablement dans une *Histoire de son temps*, qu'à propos des campagnes de César dans les Gaules, il donna sur ces contrées les détails que lui emprunte Ammien Marcellin. Ces détails, Ammien le constate, Timagène les avait puisés à diverses sources, *collegit ex multiplicibus libris*. Le travail de l'auteur latin consista surtout, de son propre aveu, à mettre de la clarté dans les descriptions de Timagène, *obscuritate dimota*. Ces mots et ceux qu'il ajoute ensuite, *eadem distincte docebimus et aperte*, nous semblent indiquer que Ammien Marcellin a mis les renseignements qu'il emprunte à Timagène en rapport avec la géographie politique des Gaules, telle qu'elle avait été réglée de son temps. Nous imprimons donc en italique tout ce qui lui appartient évidemment. Sur la vie et les ouvrages de Timagène, on peut consulter un mémoire de Bonamy (Acad. des Inscript., t. XIX, in-12, XIII, in-4°) et la Notice de C. Müller dans les *Histor. Græc. Fragm.* de la bibl. Didot, t. III, etc.

TIMAGÈNE D'ALEXANDRIE.

(Ammien Marcellin, XV, 9-12.)

9. Des aborigènes furent, à ce qu'ont affirmé certains auteurs, les premiers que l'on vit en ces contrées : ils s'appelaient Celtes, du nom d'un roi qui savait se faire aimer, et Galates, du nom de sa mère[1]. *En grec, on dit, en effet, Galates pour Galls.* Selon d'autres, les Doriens, qui avaient suivi l'ancien Hercule, habitèrent les lieux qui confinent à l'Océan. Les Drasides[2] rapportent qu'une partie de ce peuple était réellement indigène, mais que des îles les plus reculées et des

1. Comp. Diod. Sic., V, 24, Parthén. *Erotic.* xxx.

2. La forme de ce mot varie à l'infini. Schott affirme avoir lu dans un ms. d'Aurélius Victor (*Cæsar.*, IV, 2) : Compressa per eum vitia ac per Galliam *Drysudarum* famosæ superstitiones. Comp. César, *G. G.*, VI, 18, et Plin., XVI, 44. L'*Index variæ lectionis* de C. Müller, à la suite de Strabon, édit. F. Didot, ne donne aucune variante pour le nom des Druides. On verra plus loin, Diodore de Sicile, V, xxx, que les mss. de cet historien offrent de ce nom des formes qui s'éloignent beaucoup de celle qui est généralement adoptée et qui a pour elle l'autorité de César. Les Latins n'en donnent pas d'autres. V. outre César et Plin. *ll. cc.*, Luc., I, 450 et s.; Méla, III, 2; Tacit., *Ann.* XIV, 30. — C'étaient, d'après César, les Druides qui étaient les dépositaires des traditions historiques des Gaules. Ces traditions étaient conservées dans de longs poèmes que les Druides faisaient apprendre par cœur à leurs disciples; car il était interdit de les écrire.

fluxisse et tractibus transrhenanis, crebritate bellorum et adluvione fervidi maris sedibus suis expulsos. Aiunt quidam paucos post excidium Trojæ et[1] fugitantes Græcos ubique dispersos loca hæc occupasse tunc vacua. Regionum autem incolæ id magis omnibus adseverant, quod etiam nos legimus in monumentis eorum incisum, Amphitryonis filium Herculem ad Geryonis et Taurisci sævium[2] tyrannorum perniciem festinasse, quorum alter Hispanias, alter Gallias infestabat : superatisque ambobus coisse cum generosis feminis, suscepisseque liberos plures et eos partes quibus imperitabant, suis nominibus appellasse. A Phocæa vero asiaticus populus Harpali[3] inclementiam vitans, Cyri regis præfecti, Italiam navigio petit. Cujus pars in Lucania Veliam, alia condidit *in Viennensi* Massiliam : dein secutis ætatibus oppida aucta virium copia instituere non pauca : sed declinanda varietas sæpe satietati conjuncta. — Per hæc loca hominibus paulatim excultis viguere studia laudabilium doctrinarum, inchoata per bardos[4] et euhages et druidas[5]. Et bardi quidem fortia virorum illustrium facta heroicis composita versibus cum dulcibus lyræ modulis cantitarunt; euhages vero scrutantes serio

1. *Et* manque dans *Val.*, *Gardth.*, et se trouve dans le *Vatic.* et dans *Eyssenhardt.*

2. *Anc. éditt.* sævorum.

3. *Sic* tous les mss. Hygin *ap.* A. Gell., X, 16, prend de même Harpale pour Harpage. L'erreur se trouvait-elle chez Timagène que semblent avoir traduit les deux auteurs latins? Ou bien vint-elle primitivement de la ressemblance dans les mss. grecs du *lambda* (Λ) et du *gamma* (Γ). — V. *supr.* p. 4-7, 22-23, et dans notre t. I, p. 206-207.

4. *Vatic.*, *Petrin.* Vardos.

5. *Edit. Gelen.* Eubages et Druidas. — *Gardth.* Drasidas.

contrées transrhénanes affluèrent des étrangers que des guerres fréquentes et l'envahissement d'une mer houleuse avaient chassés de leurs demeures. Quelques-uns disent qu'après la chute de Troie, des vaincus en petit nombre fuyant les Grecs répandus partout occupèrent ces pays alors déserts. De leur côté les habitants de ces contrées affirment — ce que nous voyons aussi gravé sur leurs monuments — qu'Hercule, fils d'Amphitryon, s'empressa d'aller détruire Géryon et Taurisque, cruels tyrans dont l'un désolait les Hispanies, et l'autre les Gallies; que, les ayant vaincus tous les deux, il s'unit avec des femmes de race noble, et en eut plusieurs enfants qui appelèrent de leurs noms les contrées où ils commandaient. De Phocée en Asie sortit un peuple qui, pour éviter la cruauté d'Harpale, gouverneur du pays pour le roi Cyrus, vint aborder en Italie. De ces fugitifs, les uns fondèrent Vélia en Lucanie, les autres Massilia *dans la Viennaise*[1]. Puis, dans les siècles suivants, quand leurs forces s'accrurent, ils bâtirent des villes en grand nombre; mais il faut se garder d'une variété [d'opinions] qui souvent s'accompagne de la satiété. — En ces lieux, les hommes, se civilisant peu à peu, mirent en honneur l'étude des louables sciences ébauchée déjà par les bardes, les euhages et les druides. Ces bardes chantèrent les hauts faits des hommes illustres, en vers héroïques accompagnés des doux accords de la lyre; les euhages, par de sérieuses investigations, s'efforçaient de révéler et la force et les sublimes merveilles

1. V., dans notre t. I, Strab., VI, IV, 2 (p. 206-7); il ne faut pas oublier que Strabon avait sous les yeux le livre de Timagène.

vim[1] et sublimia naturæ pandere conabantur. Inter eos druidæ[2] ingeniis celsiores, ut auctoritas Pythagoræ decrevit, sodaliciis adstricti consortiis, quæstionibus occultarum rerum altarumque erecti sunt, et despectantes humana, pronuntiarunt animas immortales.

10. Hanc Galliarum plagam, ob suggestus montium arduos et horrore nivali semper obductos, orbis residui incolis antehac pæne ignotam nisi qua litoribus est vicina, munimina claudunt undique natura velut arte circumdata. Et a latere quidem australi Tyrrheno alluitur et Gallico mari; qua cæleste suspicit Plaustrum, a feris gentibus fluentis distinguitur Rheni : ubi occidentali subjecta est sideri, Oceano et altitudine Pyrenæi urgetur[3]; unde ad solis ortus adtollitur, aggeribus cedit Alpium Cottiarum : quas[4] rex Cottius, perdomitis Galliis, solus in angustiis latens, inviaque locorum asperitate confisus, lenito tandem tumore, in amicitiam Octaviani receptus principis, molibus magnis exstruxit[5] ad vicem memorabilis muneris,

1. *Val.* seria et subl. — *Gardth.* seriem et subl.

2. *Sic Val.: Gardth.* Drasidæ. Orig. *Contre Celse*, I, p. 14 : Γαλατῶν δρυάδας.

3. *Val. Gardth.* cingitur; le *Vatic.* et le *Petrin.* donnent surgitur, d'où *Eyssenh.* a tiré urgetur.

4. *Sic vulg.* mss., éditt.; *Gardth.* écrit vias.

5. L'*Itinéraire d'Antonin* indique cinq routes partant de Médiolanum, *Milan*, et passant par les Alpes : la 1re allant à Arelaté, *Arles*, par les Cottiennes; la 2e, à Vienne, par les Graies; la 3e, à Argentoratum, *Strasbourg*, par les Graies; la 4e, à Maguntiacum, *Mayence*, par les Pennines, et la 5e, à Vienne, etc., par les Cottiennes. Les deux routes qui passent par les Alpes Cottiennes se confondent dans la traversée des montagnes.

de la nature. Parmi eux, les Druides, esprits plus élevés, unis, selon une règle qui a pour elle l'autorité de Pythagore, par les liens étroits d'une vie en commun, sont arrivés, par leurs recherches sur les mystères les plus profonds, à une hauteur, d'où, contemplant l'humanité, ils ont proclamé l'immortalité de l'âme[1].

10. Cette plage des Gallies qui, à cause de ses montagnes aux immenses gradins enveloppés de l'horreur des neiges éternelles, était presque inconnue du reste de l'univers, sauf dans les parties voisines des côtes, est enclose dans une enceinte de fortifications naturelles qu'on dirait une œuvre d'art. Du côté du midi, elle est baignée par les mers Tyrrhène et Gallique; la partie qui regarde le Chariot céleste est séparée de nations sauvages par le cours du Rhène. Là où elle est sous le ciel occidental, elle est étreinte par l'Océan et les hauteurs du Pyrénée; à partir du point où elle se porte vers le levant, elle recule devant les massifs des Alpes Cotties. Le roi Cottius, quand les Gallies eurent été domptées, demeurait seul caché dans les défilés de ses montagnes, confiant dans leurs obstacles insurmontables. Il adoucit enfin sa morgue, fut reçu dans l'amitié de l'empereur Octavien, et alors, en retour d'un mémorable bienfait, il construisit avec

1. Tout ce passage semble bien être une traduction; il ne serait pas même difficile de retrouver les formes un peu pompeuses de l'original grec. — Comp. Strabon, IV, IV, 4, dans notre t. I, p. 138-9; Cæs. *G. G.* IV, 14, P. Méla, III, 2 : ..... Habent..... magistros sapientiæ druidas. Hi terræ mundique magnitudinem et formam, motus cœli et siderum, et quid dii velint, scire profitentur. Docent multa..... Unum ex his quæ præcipiunt, in vulgus effluxit, videlicet..... *æternas esse animas*, etc. — V. aussi Diog. Laert. Procem., I, 5.

compendiarias et viantibus opportunas, medias inter alias Alpes vetustas, super quibus comperta paulo postea referemus.

In his Alpibus Cottiis, quarum initium a Segusione est oppido, præcelsum erigitur jugum, nulli fere sine discrimine penetrabile. Est enim e Galliis venientibus prona humilitate devexum, pendentium saxorum altrinsecus visu terribile præsertim verno tempore, cum, liquente gelu nivibusque solutis flatu calidiore ventorum, per diruptas utrinque angustias et lacunas pruinarum congerie latebrosas descendentes cunctantibus plantis, homines et jumenta procidunt et carpenta; idque remedium ad arcendum exitium repertum est solum, quod pleraque vehicula vastis funibus illigata, pone cohibente virorum vel boum nisu valido, vix gressu reptante paulo tutius devolvuntur; et hæc, ut diximus, anni verno contingunt. Hieme vero humus crustata frigoribus et tanquam levigata, ideoque labilìs, incessum præcipitantem impellit et patulæ valles per spatia plana glacie perfidæ vorant nonnunquam transeuntes[1]. Ob quæ locorum callidi eminentes ligneos

1. Ce tableau effroyable des passages des Alpes se retrouve à peu près dans Strabon, IV, VI, 6 : « On ne pouvait, en effet, violenter partout la nature à travers des rochers, des escarpements énormes, tantôt surplombant la route, tantôt s'écroulant en dessous, de façon que, pour peu qu'on s'écartât, on n'échappait guère aux dangers d'une chute dans des abîmes sans fond. Cette route est, en effet, si étroite en certains endroits, qu'elle donne le vertige aux piétons et aux bêtes de somme qui n'en ont pas l'habitude. On n'a donc pu remédier à ces inconvénients, etc. »

d'énormes remblais des routes abrégées, commodes pour les voyageurs à travers ces autres Alpes anciennes, dont nous rapporterons bientôt ce que nous en avons appris[1].

Dans ces Alpes Cotties qui commencent à la ville de Ségusion[2], s'élève une crête très haute, inaccessible à peu près de tous les côtés indistinctement. En effet, quand on vient des Gallies, sa pente directe est basse, mais de part et d'autre on ne voit que rochers suspendus, spectacle effrayant, surtout au printemps. En ce moment la glace fond, la neige se dissout à l'haleine plus chaude des vents. Si alors on descend le long de ces arêtes étroites, à pic de chaque côté, à travers ces ravins qui se cachent sous des frimas accumulés, le pied hésite, et l'on tombe en avant, les gens, les bêtes de somme et les chars. Et l'on n'a trouvé qu'un remède pour écarter ce mal, — un seul : le plus souvent aux voitures sont attachées de longues cordes à l'aide desquelles des hommes et des bœufs, faisant d'énergiques efforts, les retiennent par derrière; rampant ainsi plutôt qu'elles ne marchent, elles dévalent un peu plus sûrement. Voilà, comme je l'ai dit, ce qui arrive au printemps. Mais en hiver, quand les froids ont revêtu le sol d'une croûte polie et partant glissante, vous êtes entraîné; vous ne marchez pas, vous vous précipitez; et de larges cavités, dont une glace perfide fait des surfaces unies, engloutissent plus

1. V. Strab., IV, I, 3 (dans notre t. I, p. 70-71) et VI, 6 (p. 160-161).

2. Plin. III, XXI, 17 : Segusio, *Suse; Itin. d'Anton.* : A Mediolano Arelate per Alpes Cottias.—Segusionem, ad Martis, Brigantionem. Dans l'*Itinerar. Burdigal.* : Civitas Secussione, m. 16. Inde incipit Italia.

stilos per cautiora loca defigunt, ut eorum series viatorem ducat innoxium : qui si nivibus operti latuerint, montanis[1] defluentibus rivis eversi, gnaris agrestibus præviis difficile pervadunt[2]. A summitate autem hujus italici clivi planities *ad usque stationem nomine Martis* per septem extenditur milia, et hinc alia celsitudo erectior ægreque superabilis *ad Matronae porrigitur verticem*[3], *cujus vocabulum casus feminae nobilis dedit*. Unde declive quidem iter, sed expeditius ad usque castellum Virgantiam[4] patet. Hujus sepulcrum reguli, quem itinera struxisse retulimus, Segusione est mœnibus proximum, manesque ejus ratione gemina religiose[5] coluntur, quod justo moderamine rexerat suos et adscitus in societatem rei romanæ quietem genti præstitit sempiternam. Et licet hæc, quam diximus

1. *Gardth.* ajoute *ve* qui manque dans tous les mss.
2. *Vat.*, *Petr. Val.* pervaduntur.
3. In Itinerario Hieros. *Mansio Brigantium MXVII. Inde ascendis Matronam.* Ennodius in Itinerario Brigantionis Castelli :

Matronas taceo, scopulos atque invia dictas,
in foribus blandas, cetera difficiles.

Ennodius et Marcellinus Matronam cis Brigantium locant; Auctor vero Itinerari Hierosol., quia iter orditur e Gallicis, post Brigantium. Matrona Genevræ montis pars est. *Note de Dom Bouquet.*
4. *Sic* les mss. *Valois* proposait de lire Brigantiam, d'après la lettre de l'empereur Julien au sénat et au peuple d'Athènes, 15 : ἐν τῇ Βριγαντίᾳ.
5. *Vat.*, *Petr.*, etc. *Val.* religione.

d'une fois ceux qui y passent. Des gens connaissant bien ces lieux y plantent dans des endroits sûrs des pieux qui dépassent le sol et jalonnent pour le voyageur le chemin qu'il peut suivre sans danger. Ces poteaux viennent-ils à être cachés par les neiges qui les couvrent, ou renversés par les torrents qui descendent des montagnes, le passage est difficile, même quand on fait marcher devant soi des paysans bien exercés. — Du sommet du versant italique *jusqu'à la station dite de Mars*[1], se trouve une plaine de sept milles d'étendue, et de là part une autre montagne plus droite encore et plus difficile à franchir, *laquelle s'étend jusqu'au pic de la Matrone*[2], *nom qui lui vient de l'accident arrivé à une femme de qualité*. Ensuite, la route est encore en pente, mais plus aisée jusqu'au fort de Virgantia[3]. — Le tombeau du petit roi qui, ainsi que je l'ai rapporté, construisit ces routes, est à Ségusion, près des murs, et ses mânes y sont l'objet d'un culte religieux pour une double raison : d'abord, il avait gouverné ses peuples selon la justice, ensuite, admis dans l'alliance de Rome, il leur procura une paix durable. — Bien que la route dont nous avons parlé passe au milieu [des

1. Valois observe qu'Amm. Marcellin emploie volontiers *Statio* pour *Mansio* et même pour *Mutatio* (*cursus publici*). Ainsi dans l'*Itiner. Burdigal.* : Mansio ad Martem. m. 19. — 2. Le mont Genèvre.

3. Gardthausen (*Conject. Ammian.*, p. 6) croit que tous ces détails sur les Alpes appartiennent à A. Marcellin. On peut remarquer cependant qu'il y a dans Strabon beaucoup de choses tout à fait pareilles sur les Alpes et les routes qui les traversent. D'où l'on peut inférer que ces détails provenaient d'une même source. Deux ou trois courtes mentions, la station de Mars, la *Matrone*, etc., peuvent avoir été ajoutées par l'auteur latin. — V. Strabon, IV, vi, 6, dans notre t. I, p. 160 et ss.

viam, media sit et compendiaria magisque celebris, tamen etiam aliæ multo antea temporibus sunt constructæ diversis. Et primam Thebæus Hercules ad Geryonem extinguendum, ut relatum est, et Tauriscum lenius gradiens prope maritimas composuit Alpes, huicque[1] harum indidit nomen; Monœci similiter arcem et portum ad perennem sui memoriam consecravit. Deinde emensis postea sæculis multis hac ex causa sunt Alpes excogitatæ Pœninæ. Superioris Africani pater P. Cornelius Scipio Saguntinis memorabilibus ærumnis et fide, pertinaci destinatione Afrorum obsessis iturus auxilio in Hispaniam traduxit onustam manu valida classem, sed civitate potiore[2] Marte deleta, Hannibalem sequi[3] nequiens triduo ante transito Rhodano ad partes Italiæ[4] contendentem, navigatione veloci intercurso spatio maris haud longo, degressurum montibus apud Genuam observabat, Liguriæ oppidum, ut cum eo, si copiam fors dedisset, viarum asperitate fatigato decerneret in planitie. Consulens tamen rei communi Cn. Scipionem fratrem ire

1. *Vulg.* hicque, *Gardth.* écrit hisque et *Eyssenh.* adopte cette correction, qui n'éclaircit rien. L'un et l'autre préfèrent aussi *harum* à *Graiarum* proposé par Valois et admis par Wagner, etc. : nous gardons, comme eux, *harum*, leç. du *Vatic.*, mais nous lisons *huicque* (*vix*). — Pour proposer *Graiarum*, Valois s'appuyait sur l'autorité de Pline, III, XXI, 17, et sur celle de Cornélius Népos, *Hannibal.*, III : Ad Alpes posteaquam venit, quæ Italiam ab Gallia sejungunt, quas nemo unquam cum exercitu ante eum, præter Herculem Graium, transierat (quo facto is hodie saltus Graius appellatur), etc.

2. *Val.* Pœnorum.

3. *Id.* assequi.

4. *Id.* transpose ad Ital. partes.

Alpes], qu'elle soit la plus courte et la plus fréquentée, cependant il y en a d'autres qui ont été construites longtemps auparavant, à diverses époques. La première, c'est Hercule de Thèbes qui, s'en allant doucement, comme on l'a rapporté, exterminer Géryon et Taurisque, l'a tracée près des Alpes maritimes et lui en a donné le nom[1]. Pareillement, la citadelle et le port de Monœque furent consacrés par lui à immortaliser sa mémoire. Ensuite, franchissez un intervalle de plusieurs siècles et les Alpes Pœnines furent inventées; voici comment : Le père de Scipion le premier Africain, P. Corn. Scipion, voulant aller au secours de ces Sagontins, si célèbres par leurs malheurs et leur fidélité, durant ce siège où les Afres les pressaient avec tant d'opiniâtreté, fit passer en Hispanie une flotte chargée d'une puissante armée. Mais la ville ayant été détruite par des forces supérieures, comme il ne pouvait suivre Hannibal qui, le devançant de trois jours, avait passé le Rhodan et marchait vers l'Italie, il accélère sa marche, franchit par mer une distance peu considérable d'ailleurs, et, s'embossant dans les eaux de Génua, ville de la Ligurie, il épie l'ennemi à la descente des montagnes, pour profiter de l'occasion qui pouvait s'offrir, et livrer bataille dans la plaine à des troupes harassées par une marche des plus pénibles. Mais, attentif à l'intérêt public, il engage[2]

1. Gardthausen (*Conject. Ammian.*, p. 6 et 7) me semble avoir bien démontré qu'il ne peut être question ici des Alpes Grées, qui sont séparées des Alpes Maritimes par le massif des Alpes Cottiennes. Ammien n'aurait pas pu écrire, à moins qu'on ne suppose une erreur de sa part ou de la part de Timagène, « *prope* Maritimas Alpes. » — 2. Timagène ou Ammien semble ici copier Polybe, III, LVII (*supr.* p. 178-179).

monuit in Hispanias ut Hasdrubalem exinde similiter erupturum arceret. Quæ Hannibal doctus a perfugis, ut erat expeditæ mentis et callidæ, Taurinis ducentibus accolis per Tricasinos[1] et oram Vocontiorum extremam ad saltus Tricorios venit; indeque exorsus aliud iter antehac insuperabile fecit, excisaque rupe in immensum elata, quam cremando vi magna flammarum acetoque infuso igni[2] dissolvit, per Druentiam[3] flumen gurgitibus vagis intutum regiones occupavit Etruscas. Hactenus super Alpibus; nunc ad restantia veniamus.

11. Temporibus priscis cum laterent hæ partes ut barbaræ, tripertitæ[4] fuisse creduntur, in Celtas eosdemque Gallos divisæ et Aquitanos et Belgas, lingua, institutis legibusque discrepantes; et Gallos quidem, qui Celtæ sunt, ab Aquitanis Garumna[5] disterminat flumen, à Pyrenæis[6] oriens collibus postque oppida multa transcursa in Oceano delitescens. A Belgis vero[7] eamdem gentem Matrona discernit et Sequana, amnes

1. *Sic Vatic.* et, d'après ce ms., *Eyssenh.* et *Gardth.* — *Vat.* Tricastinos.

2. *Eyssenh.* ajoute igni; *Gardth.* in solidam solvit, d'après le *Vat.* et le *Petr.* insoli dissolvit.

3. *Vatic.* Droentiam. — *Wagn.*, comme *Val.*, lit intortum et propose intutum. *Ms. Colbert* intotum.

4. *Val.* tripartitæ.

5. *Vatic.* Garunna.

6. *Id.* Pyreneis.

7. Vero manque dans *Eyssenhardt*.

son frère à se rendre dans les Hispanies pour arrêter Hasdrubal qui voulait partir de là comme on avait déjà fait. Hannibal est instruit de ces desseins par des transfuges; comme il avait dans l'esprit autant d'activité que d'adresse, guidé par des Taurins à travers le pays des Tricasins et la limite extrême des Voconties, il arrive aux défilés des Tricories; et partant de là, il suit une route impraticable jusqu'alors. Il coupe une roche d'une hauteur immense, il l'attaque par la flamme, il la brûle et, à l'aide de vinaigre versé sur le feu, il la met en poudre. Puis, franchissant le fleuve de la Druentia, que ne défendent pas ses masses d'eaux vagabondes[1], il occupe les cantons de l'Étrurie. Mais c'en est assez sur les Alpes; venons au reste.

11. Dans les temps anciens où ces contrées étaient ignorées, parce qu'elles étaient barbares, elles furent, à ce qu'on croit, divisées en trois parties, appartenant à trois peuples, les Celtes ou Galls, les Aquitans et les Belges, tous différents par la langue, les mœurs et les lois. Les Galls, qui sont Celtes, sont séparés des Aquitans par la Garumna, fleuve qui prend sa source dans les collines des Pyrénæes, et, après avoir traversé plusieurs villes, se perd dans l'Océan. La même nation est séparée des Belges par la Matrona et la Séquana, fleuves qui par leur grandeur font la paire et qui,

1. Wagner, qui voulait lire *intutum* (leçon adoptée depuis), cite Tite-Live, XXI, XXXI : Druentia, Alpinus amnis, omnium Galliæ fluminum difficillimus transitu est : nam, quum aquæ vim vehat ingentem, non tamen navium patiens est : quia nullis coercitus ripis, pluribus simul, neque iisdem alveis fluens, nova semper vada, novosque gurgites faciens, nihil stabile nec tutum ingredienti præbet..... Mais ce texte est au moins aussi favorable à l'ancienne leçon *intortum*, lancé avec force.

magnitudinis geminæ : qui fluentes per Lugdunensem, post circumclausum ambitu insulari Parisiorum castellum, Lutetiam nomine, consociatim meantes protinus *prope castra Constantia* funduntur in mare. Horum omnium apud veteres Belgæ dicebantur esse fortissimi[1] eapropter quod ab humaniore cultu longe discreti, nec adventiciis effeminati deliciis, diu cum transrhenanis certavere Germanis. Aquitani enim, ad quorum litora, ut proxima placidaque, merces adventiciæ convehuntur, moribus ad mollitiem lapsis, facile in ditionem venere romanam. Regebantur autem Galliæ omnes jam inde, uti crebritate bellorum urgenti cessere Julio dictatori, potestate in partes divisa quatuor, *quarum Narbonensis una, Viennensem intra se continebat et Lugdunensem : altera Aquitanis praeerat universis : superiorem et inferiorem Germaniam Belgasque duae jurisdictiones isdem rexere temporibus. At nunc, numerantur provinciae per omnem ambitum Galliarum : secunda Germania, prima ab occidentali exordiens cardine, Agrippina et Tungris munita, civitatibus amplis et copiosis. Dein prima Germania, ubi praeter alia municipia, Moguntiacus est et Vangiones et Nemetae et*

1. Comp. Strab., IV, IV, 2, 3, dans notre t. I, p. 134-135. Tout ce passage, du reste, procède évidemment de César, *G. G.* I, 1 : Gallia est omnis divisa in partes tres, quarum unam incolunt Belgæ, aliam Aquitani, tertiam qui ipsorum lingua Celtæ, nostra Galli appellantur. Hi omnes lingua, institutis, legibus inter se differunt. Gallos ab Aquitanis Garunna flumen, a Belgis Matrona et Sequana dividit. Horum omnium fortissimi sunt Belgæ, propter ea quod a cultu atque humanitate Provinciæ longissime ab sunt, minimeque ad eos mercatores sæpe commeant, atque ea quæ ad effeminandos animos pertinent, important, proximi que sunt Germanis, etc.

coulant à travers la Lugdunaise, après avoir enclos le château des Parisies, nommé Lutetia, dans l'enceinte d'une île, s'en vont de compagnie et tout droit se jeter dans l'Océan *près du camp de Constance*[1]. De tous ces peuples, disait-on chez les anciens, les Belges étaient les plus braves, parce que, placés en dehors d'une civilisation trop avancée et n'étant pas efféminés par des jouissances étrangères, ils ont lutté longtemps avec les Germains transrhénans. Les Aquitans, en effet, chez qui, en raison du voisinage et de la tranquillité de leurs côtes, se transportent les marchandises étrangères, laissèrent s'amollir leurs mœurs et passèrent facilement sous la domination romaine. — Toutes les Gallies, du moment que, contraintes par des guerres incessantes, elles se furent soumises au dictateur Julius Cæsar, reçurent une nouvelle division politique en quatre parties : 1° *la Narbonaise, comprenant la Viennaise et la Lugdunaise; 2° toutes les Aquitaines;* 3° et 4° *la haute et la basse Germanie formant avec les Belges, à la même époque, deux gouvernements*[2]. *Mais aujourd'hui on compte comme provinces, dans tout le périmètre des Gallies, la deuxième Germanie, qui est la première en commençant à l'Occident, défendue par Agrippina*[3] *et Tungres, grandes et populeuses cités; puis la première Germanie où se trouvent, entre autres municipes, Moguntiacus*[4], *les Vangions*[5], *les*

1. Civitas Constantia dans la Notice des Gaules, *Coutances*.
2. Il y a dans ces détails de géographie politique et administrative plusieurs inexactitudes qui ont été relevées par les commentateurs d'Ammien. V. notamment Valois et Wagner.
3. Ordinairement Colonia Agrippina, *Cologne*.
4. *Vulg*. Moguntiacum, Μοκοντίακον, Ptol., *Mayence*.
5. Leur ville s'appelait Borbetomagus, *Worms*.

Argentoratus barbaricis cladibus nota[1]. *Post has Belgica prima Mediomatricos praetendit et Treviros domicilium principum clarum*[2]. *Huic adnexa secunda est Belgica, qua Ambiani sunt, urbs inter alias eminens, et Catalauni*[3] *et Remi. Apud Sequanos Bisontios videmus et Rauracos aliis potiores oppidis multis. Lugdunensem primam Lugdunus ornat et Cabillonus*[4] *et Sennones et Biturrigae*[5] *et mœnium Augustoduni magnitudo vetusta; secundam enim Lugdunensem Rotomagi*[6] *et Turini, Mediolanium*[7] *ostendunt et Tricasini; Alpes Graiae et*

1. Eutrop., X, VII, 14 : ..... ab hoc (Juliano Cæsare) modicis copiis apud Argentoratum, Galliæ urbem, ingentes Alemannorum copiæ exstinctæ sunt : rex (Chonodomarus) nobilissimus captus : Galliæ restitutæ. — Ap. J.-C. 357. — Multa postea per eumdem Julianum egregia adversum Barbaros gesta sunt, submotique ultra Rhenum Germani. — Comp. Zosim., III, p. 703, éd. Francfort, 1590, f°, qui appelle cette ville *Argentora*, Ἀργέντορα. Les Germains, selon lui, perdirent, dans cette première bataille, cent vingt mille hommes; soixante mille restèrent sur le terrain, les autres furent noyés dans le Rhin. Julien, *Lettre au sénat et au peuple d'Athènes*, 10, appelle aussi la ville près de laquelle il remporta cette brillante victoire, Ἀργέντορα; seulement, ce n'était, selon lui, qu'un fort, τεῖχος; Aurel. Vict. *Cæsar.*, 42, 17; Chronic. de Cassiodore, de saint Jérôme, etc.

2. Comp., dans notre tome I, l'*Anonymi totius Orbis Descript.*, p. 342 et 343.

3. *Val.* Cathelauni.

4. *Vat.* Cabyllones; *Petr.* Cabillonas; *Val.* Cabillones.

5. *Petr.* et *anc. édit.* Biturigæ; *Vatic.* Veturrigæ.

6. *Val.* Rothomagi; pour Turini, il propose de lire Turoni; *Wagner* écrit Turones.

7. *Val.* et *Wagn.* Mediolanum.

Némètes[1] *et Argentoratus*[2] *célèbre par les défaites des Barbares. Après, vient la première Belgique qui fait parade de ses villes des Médiomatrices*[3] *et des Trévires*[4], *l'illustre résidence des princes. A cette province est contiguë la deuxième Belgique où se trouvent les Ambianes*[5], *ville remarquable entre toutes, et les Catalaunes*[6] *et les Rèmes*[7]. *Chez les Séquanes, nous voyons les Bizonties*[8] *et les Rauraques*[9] *qui l'emportent sur cent autres places. La première Lugdunaise a pour ornements Lugdunus*[10] *et Cabillonus, les Sennones et les Biturriges, et les murs d'Augustodunum*[11] *et leur antique grandeur; la deuxième Lugdunaise, les Rotomages*[12] *et les Turins*[13]. *Médiolanium*[14] *et les Tricassins*[15] *la signalent aussi.*

1. La ville se nomma d'abord Nœomagus, Νοιόμαγος (Ptol.), ensuite *Spire*, Speier, du nom d'une petite rivière qui la baigne.

2. Ptol., 'Αργεντόρατον, *Argentoratum*, plus tard *Strasbourg*.

3. *Metz*.

4. *Trèves*.

5. Auparavant Samarobriva, *Amiens*.

6. *Châlons-sur-Marne*.

7. Appelée d'abord Durocortorum, *Reims*.

8. Ce nom de peuple, devenu nom de ville, ne se trouve que dans Ammien. La ville s'appelait Vesontium ou Vesontio, Visontio, Besançon.

9. La ville, selon Ptol., se nommait *Augusta* des Rauraques, ou Rauriques, *Augst*. — Nous ne relèverons pas les erreurs nombreuses où tombe Ammien Marcellin : elles ont été indiquées avec soin par H. Valois, et surtout par Wagner dans leurs notes.

10. *Vulg*. Lugdunum, *Lyon*.

11. *Châlon-sur-Saône, Sens, Bourges, Autun*.

12. Ammien fait encore d'un nom de ville, Rotomagus, *Rouen*, un nom de peuple devenu nom de ville. Le peuple dont Rotomagus était le chef-lieu était celui des Vellocasses (Cés. *G. G.* II, 4, VIII, 7, etc.

13. Lisez Turons ou Turones, nom du peuple dont, après la conquête, la capitale s'appela Cæsarodunum, *Tours*.

14. Il s'agit de Mediolanium ou Mediolanum Aulercorum, *Évreux*.

15. *Vulg*. Tricasses, *Troyes*; la ville, après la conquête, avait pris le nom d'Augustobona.

Poeninae exceptis obscurioribus[1] *habent et Aventicum, desertam quidem civitatem, sed non ignobilem quondam, ut aedificia semiruta nunc quoque demonstrant. Hae provinciae urbesque sunt splendidae Galliarum. In Aquitania quae Pyrenaeos montes et eam partem spectat Oceani, quae pertinet ad Hispanos, prima provincia est Aquitanica, amplitudine civitatum admodum culta : omissis aliis multis, Burdigala et Arverni excellunt et Santones et Pictavi*[2]. *Novem populos Ausci commendant et Vasatae. In Narbonensi Elusa*[3] *et Narbona et Tolosa principatum urbium tenent. Viennensis civitatum exultat decore multarum, quibus potiores sunt Vienna ipsa et Arelate et Valentia : Quibus* Massilia *jungitur*, cujus societate et viribus in discriminibus arduis fultam aliquotiens legimus Romam. His prope Salluvii[4] sunt et Nicæa et Antipolis insulæque Stœchades. *Et quoniam ad has partes opere contento pervenimus, silere super*

1. *Valois* indique ici une lacune; elle serait tout au plus d'un mot, *locis* par exemple.

2. Ce passage prouve qu'Ammien Marcellin divisait les Gaules en deux parties, la Gaule proprement dite et l'Aquitaine. Cette division était généralement admise à cette époque. Cf. Rufus Festus, *Breviar.*: Sunt Galliæ cum Aquitania et Britanniis provinciæ septemdecim; Auson., *Urb.*, VIII, Arelas; Sulp. Sever., *Dialog.*, I. *De virtut. monach. occident.*, XX : Sed dum cogito me hominem Gallum inter Aquitanos verba facturum, vereor ne offendat vestras nimium urbanas aures sermo rusticior. Et le même dans l'*Hist. sacrée*, II, 47 : ..... id nostris, id est Aquitanis, Gallis, Britannis indecens visum est, etc.

3. *Sic* les mss. *Reg.* et *Colbert;* l'édit. de Rome (*princeps*) 1474, *Clusa* qui se lit aussi dans la table de Peutinger. L'erreur a été signalée pour la première fois par *Sig. Gelen.* édit. de Bâle, 1533.

4. Tite-Live, *Épit.*, LX et LXI, *Saluvii*, Gron. et Crev. *Salvii*, Strab. Σάλυες, Ptolém. *Id.* Étienne de Byz. Σάλλυες.

Les Alpes Graies et les Poenines ont, en ne tenant pas compte de localités plus obscures, Aventicum, ville déserte, il est vrai, mais qui jadis ne fut pas sans nom, comme l'attestent encore ses édifices à demi ruinés. — Telles sont les provinces et les villes illustres des Gallies. — Dans l'Aquitanie, laquelle regarde les monts Pyrénæes et cette partie de l'Océan qui touche aux Hispanes[1]*, la première province aquitanique a une magnifique parure de grandes cités : sans parler des autres, on y remarque Burdigala et les Arvernes et les Santones et les Pictaves*[2]*. Les Neuf-Peuples*[3] *se font honneur des Ausques*[4] *et des Vasates*[5]*. Dans la Narbonaise, Eluse*[6]*, Narbone et Tolose tiennent le premier rang parmi les villes. La Viennaise est fière de la beauté de maintes cités dont les plus considérables sont Vienne elle-même, Arelaté et Valentia. On y joint* Massalie dont nous lisons que l'alliance et les forces ont été quelquefois pour Rome, en des circonstances critiques, un utile appui[7]. Dans le voisinage, il y a les Salluves[8], Nicæa, Antipolis et les îles Stœchades. — *Et puisque, en suivant le cours de cet ouvrage, nous sommes arrivé à ces contrées, il serait malséant et*

1. Espagnols.
2. *Bordeaux*, Clermont, Saintes, Poitiers.
3. La Novempopulanie.
4. *Auch.*
5. *Bazas.*
6. *Eause*, départ. du Gers, dont le nom rappelle celui d'*Elusa*, n'est pas tout à fait sur l'emplacement de la cité antique; on en trouve les traces dans le voisinage, à l'endroit qu'on appelle encore *Ciutat* (Elusatium *Civitas. Notic. des Gaules*).
7. V. Strabon, IV, I, 4-5, dans notre t. I, p. 76-79.
8. Nom de peuple. Quelle fut celle de ses quatre ou cinq villes mentionnées par Ptolémée qui prit ensuite le nom de *Salluvii* ou *Saluvii* ou *Salyes*, ou de *Salluviorum civitas?*

Rhodano maximi nominis flumini incongruum est et absurdum. A Pœninis Alpibus effusiore copia fontium Rhodanus fluens et proclivi impetu ad planiora degrediens, proprio agmine ripas occultat et paludi sese ingurgitat nomine Limanno[1] eamque intermeans nusquam aquis miscetur externis, sed altrinsecus summitates undæ præterlabens segnioris, quæritans[2] exitus, viam sibi impetu veloci molitur. Unde sine jactura rerum *per Sapaudiam*[3] fertur et Sequanos, longeque progressus, *Viennensem* latere sinistro perstringit, dextro *Lugdunensem*, et emensus spatia flexuosa, Ararim, *quem Sauconnam appellant*, *inter Germaniam primam fluentem* suum in nomen adsciscit, qui locus exordium est Galliarum; exindeque non millenis passibus sed leugis itinera metiuntur. Hinc Rhodanus aquis advenis locupletior vehit grandissimas naves, ventorum difflatu jactari sæpius adsuetas, finitisque intervallis, quæ ei natura præscripsit, spumeus Gallico mari concorporatur per patulum sinum, quem vocant Ad Gradus, ab Arelate octavo decimo ferme lapide disparatum. Sit satis de situ locorum; nunc figuras et mores hominum designabo.

1. *Val.* et *Gardth.* Lemanno. *Eyssenh.* Limanno, d'apr. le *Vatic.*

2. *Cod. Vat.* entans exitus avec un *i* au-dessus et entre *n* et *t;* le *Reg.* a eruptans exitus d'où *Val.* croyait pouvoir tirer *scrutans* ou *tentans exitus;* il écrit pourtant *quæritans.*

3. Édit. Rom. *per pensa paudium*, de même dans les mss. *Reg.*, *Tolos.*, *Colbert.* et *Vatic.* Corrigé par H. Val. — Tout ce passage semble fort altéré; *rerum* est inutile; on doit lire *erumpens*, « d'où s'échappant sans avoir rien perdu ».

absurde de passer sous silence le Rhodan, ce fleuve d'un si grand renom[1]. Sorti des Alpes Pœnines, où ses sources sont d'une abondance extraordinaire, le Rhodan descend par une pente rapide vers la plaine, emplit et couvre de son propre volume ses rives et s'engouffre dans un lac du nom de Limanne. Il le traverse sans se mêler nulle part à des eaux étrangères, mais côtoyant à droite et à gauche les ondes plus lentes qui le dominent, et cherchant une issue, avec sa vitesse impétueuse, il s'y fraye une voie. Et c'est ainsi que, sans perte aucune, il se porte de là *vers la Sapaudia* et les Séquanes et, après une longue marche en avant, longe à gauche *la Viennaise*, à droite *la Lugdunaise*. Courant ensuite par maints détours, il reçoit l'Araris *qu'on appelle la Sauconne*, *qui coule dans la première Germanie*, *et* qu'il s'adjoint en lui donnant son nom. Et c'est là qu'est le commencement des Gallies. A partir de là aussi, les marches ne se comptent plus par milles, mais par lieues[2]. Ensuite le Rhodan, enrichi par des eaux étrangères, porte de très gros navires qui sont habitués à braver les trop fréquentes secousses des vents opposés. Enfin, arrivé au terme de la carrière que la nature lui a prescrite, il s'incorpore tout écumeux à la mer Gallique, par un large golfe qu'on appelle Aux Gras[3], à dix-huit milles environ d'Arelaté. En voilà assez sur la position des lieux; je vais décrire à présent la figure et les mœurs des habitants.

1. Strab., IV, I, 1 et 11. — 2. Tabl. de Peuting. : Lugdunum *caput* Galliarum : usque hic *Leugas*. — Hésych. Λεύγη, μέτρον τι γαλατικόν.
3. Aux Degrés ou Aux Échelles : Cf. *Itin. d'Anton. A Fossis ad Gradum*..... *A Gradu* per fluvium Rhodanum Arelatum. V. la *Notit. Gall.* p. Hadr. Val. p. 475.

12. Celsioris staturæ et candidi pæne Galli sunt omnes et rutili luminumque torvitate terribiles, avidi jurgiorum et sublatius insolentes[1]. Nec enim eorumquemquam adhibita uxore rixantem, multo fortiore[2] et glauca, peregrinorum ferre poterit globus, tum maxime cum illa inflata cervice suffrendens ponderansque niveas ulnas et vastas, admixtis calcibus, emittere cœperit pugnos ut catapultas tortilibus nervis excussas. Metuendæ voces complurium et minaces placatorum juxta et irascentium, tersi tamen pari diligentia cuncti et mundi, nec in tractibus illis maximeque apud Aquitanos poterit aliquis videri vel femina, licet perquam pauper, ut alibi, frustis squalere pannorum. Ad militandum omnis ætas aptissima et pari pectoris robore senex ad procinctum ducitur et adultus, gelu duratis artubus et labore assiduo multa contempturus et formidanda. Nec eorum aliquando quisquam, ut in Italia, munus Martium pertimescens, pollicem sibi præcidit, quos jocaliter[3] murcos appellant. — Vini avidum genus[4], affectans ad vini similitudinem multiplices potus et inter eos humiles quidam obtunsis ebrietate continua sensibus, quam furoris voluntariam speciem esse Catoniana sententia defini-

1. *Val.* insolescentes.

2. Comp. Diodore, V, 32. V. ci-après.

3. *Anc. édit.* localiter, adopté par Gardthausen. Le mot *Murcus* semble se rattacher à la même racine que *murcidus*, *Murcia*, déesse de l'amour langoureux « quæ præter modum non moveret, ac faceret hominem, ut ait Pomponius, *murcidum*. » S[t] Augustin, *Civ. Dei*, IV, 16. Comp. Arnob., IV, v, quis segnium *Murcidam* (deam esse credat)?

4. Comp. pl. haut, p. 322 et note 1. — On a parlé également de la voracité des Gaulois. Strab., IV, IV, 3, laisse deviner leur robuste appétit; mais d'autres, Sulpice Sévère, par ex., les accuse de gloutonnerie, *Dial.*, I, IV, et II, VI.

12. Les Galls ont en général la taille haute, le teint blanc, le poil roux, le regard farouche et terrible[1]. Ils aiment les querelles et leur arrogance est extrême. Qu'un d'entre eux ait une querelle et qu'il appelle à son aide sa femme, plus vaillante que lui, aux yeux verdâtres, et même une troupe d'étrangers ne pourra la soutenir; surtout quand cette femme, le cou gonflé, frémissante, balançant ses bras de neige, ses bras immenses, et tout en jouant des talons, porte en avant ses poings comme des catapultes que chasse la corde enroulée. Quand ils sont plusieurs ensemble, leurs voix sont terribles; qu'ils soient calmes ou irrités, c'est tout un. Tous pourtant ont un égal soin de la propreté, de leur toilette, et dans ces contrées, surtout chez les Aquitans, on ne voit personne, même parmi les femmes, même dans une extrême pauvreté, traîner, comme ailleurs, de sordides haillons[2]. Tout âge y est propre à la guerre, et, avec une égale force de cœur, le vieillard et l'adulte marchent au combat : un froid de glace a endurci leurs membres; un travail continuel leur a appris à braver mille dangers, et des plus redoutables. Chez eux, personne qui, comme en Italie, craignant le service de Mars, se coupe le pouce et mérite la railleuse épithète de *murque*. Cette race d'hommes a la passion du vin; elle recherche plusieurs boissons diverses qui y ressemblent. Parmi eux, certaines gens de bas étage, les sens émoussés par une ivresse continuelle, tombent dans une sorte de démence volontaire, selon la juste expression de Caton, et courent çà et là sans dessein et sans but.

1. Comp. Diod. Sic., V, 28. — 2. Strab., IV, IV, 2.

vit, raptantur discursibus vagis, ut verum illud videatur quod ait defendens Fonteium Tullius : « Gallos post hæc dilutius esse poturos, quod illi venenum esse arbitrabuntur[1]. »

Hæ regiones, præcipue quæ confinis Italicis, paulatim levi sudore sub imperium venere romanum, primo tentatæ per Fulvium, deinde præliis parvis quassatæ per Sextium, ad ultimum per Fabium Maximum domitæ; cui negotii plenus effectus asperiore Allobrogum gente devicta hoc indidit cognomentum. Nam omnes Gallias, nisi qua paludibus inviæ fuere, ut Sallustio docetur auctore, post decennalis belli mutuas clades, [Sulpicio, Marcello coss.[2],] Cæsar societati nostræ fœderibus junxit æternis.

1. *Vulg.* la citation s'arrête à *poturos*. Les édit. Leclerc et Lemaire y comprennent les mots suivants et donnent *arbitrabuntur* au lieu d'*arbitrabantur*.

2. *Val.*, d'après *Lindenbrog*, supplée subegit; le supplément que nous donnons est de Gardth., adopté par Eyssenhardt. Il vient de Salluste lui-même dont ce passage nous a été conservé par Marius Victorinus, *Comment. sur le traité de Cicér.* De l'Invent. liv. I.

Et l'on voit bien la vérité du mot de Cicéron dans son plaidoyer pour Fontéius : « Les Galles désormais ne boiront pas sans eau, et ils trouveront que c'est du poison. »

Ces contrées, surtout celles qui confinent à l'Italie, sont peu à peu, et sans demander de grands efforts, entrées dans l'empire romain. Tâtées d'abord par Fulvius[1], secouées ensuite par Sextius en de légers combats[2], elles furent enfin domptées par Fabius, à qui ce résultat, obtenu non sans peine, a valu son surnom, après la défaite de la rude nation des Allobroges[3]. Et puis, toutes les Gallies, à l'exception des endroits que des marais rendent impraticables, ont été, comme nous l'apprend Salluste, après les coups échangés dans une guerre de dix ans[4], subjuguées par César, [sous le consulat de Sulpicius et de Marcellus,] et rattachées à notre monde par des traités éternels.

1. Fulv. Flaccus envoyé au secours des Massaliôtes, an de R. 628, 126 av. J.-C.

2. C. Sextius, l'année suivante, fonde *Aquæ Sextiæ* (Aix).

3. Fab. Maximus Allobrogicus, an de R. 633, av. J.-C. 121.

4. An de Rome 696-703, av. J.-C. 58-50.

ΔΙΟΔΩΡΟΥ ΤΟΥ ΣΙΚΕΛΙΩΤΟΥ[1].

Βιϐλιοθήκης ἱστορικῆς.

ΒΙΒΛΟΣ ΠΡΩΤΗ.

IV. (Rhodoman., t. I, p. 5.) ..... Ἐν δὲ ταῖς ἑξῆς εἴκοσι καὶ τρισὶ βίϐλοις τὰς λοιπὰς ἁπάσας (πράξεις) κατετάξαμεν μέχρι τῆς ἀρχῆς τοῦ συστάντος πολέμου Ῥωμαίοις πρὸς Κελτούς, καθ' ὃν ἡγούμενος Γάϊος Ἰούλιος Καῖσαρ, ὁ διὰ τὰς πράξεις προσαγορευθεὶς θεός, κατεπολέμησε μὲν τὰ πλεῖστα καὶ μαχιμώτατα τῶν Κελτῶν ἔθνη, προεϐίϐασε δὲ τὴν ἡγεμονίαν τῆς Ῥώμης μέχρι τῶν Βρεττανικῶν νήσων · τούτου δ' αἱ πρῶται πράξεις ἐπετελέσθησαν Ὀλυμπιάδος τῆς ἑκατοστῆς καὶ ὀγδοηκοστῆς κατὰ τὸ πρῶτον ἔτος ἐπ' ἄρχοντος Ἀθήνησιν Ἡρώδου.

V. ..... Ἀπὸ δὲ τῆς πρώτης Ὀλυμπιάδος εἰς τὴν ἀρχὴν τοῦ Κελτικοῦ πολέμου, ἣν τελευτὴν πεποιήμεθα τῆς ἱστορίας, ἑπτακόσια καὶ τριάκοντα (ἔτη).....

ΒΙΒΛΟΣ ΤΕΤΑΡΤΗ.

XIX. (Rhod., p. 226.) Ὁ δ' οὖν Ἡρακλῆς τῶν μὲν

1. D'Agyrium en Sicile, sous César et Auguste. — ***Bibliothèque historique,*** Βιϐλιοθήκη ἱστορική, en 40 livres dont il ne reste que quinze à peu près entiers, I-V; XI-XX, avec des fragments des autres.

DIODORE DE SICILE.

Bibliothèque historique.

LIVRE I.

IV. ..... Dans les vingt-trois livres qui suivent[1], nous avons rangé tout le reste des faits jusqu'au commencement de la guerre longue et continue des Romains contre les Celtes, au cours de laquelle Gaïus Julius Cæsar qui les commandait, et qui pour ses exploits fut appelé dieu, abattit la plupart des peuples celtes, et les plus vaillants, et étendit l'empire de Rome jusqu'aux îles Brettaniques. Les premiers exploits de Cæsar tombent dans la CLXXX[e] olympiade, 1[re] année[2], sous l'archontat d'Hèrôdès à Athènes.

V. ..... De la première olympiade au commencement de la guerre celtique qui pour nous marque la fin de cette histoire, il y a sept cent trente ans.

LIVRE IV.

XIX. Hèraclès[3] donna le royaume des Ibères aux

1. L'auteur vient d'indiquer le contenu des dix-sept premiers.
2. An de R. 694, av. J.-C. 60 : il faudrait lire peut-être τρίτον ἔτος, av. J.-C. 58. — 3. Hercule.

Ἰβήρων παρέδωκε τὴν βασιλείαν τοῖς ἀρίστοις τῶν ἐγχωρίων, αὐτὸς δ' ἀναλαβὼν τὴν δύναμιν καὶ καταντήσας εἰς τὴν Κελτικὴν καὶ πᾶσαν ἐπελθὼν, κατέλυσε μὲν τὰς συνήθεις παρανομίας καὶ ξενοκτονίας, πολλοῦ δὲ πλήθους ἀνθρώπων ἐκ παντὸς ἔθνους ἑκουσίως συστρατεύοντος[1], ἔκτισε πόλιν εὐμεγέθη, τὴν ὀνομαζομένην[2] ἀπὸ τῆς κατὰ τὴν στρατείαν ἄλης Ἀλησίαν. Πολλοὺς δὲ καὶ τῶν ἐγχωρίων ἀνέμιξεν εἰς τὴν πόλιν· ὧν ἐπικρατησάντων τῷ πλήθει πάντας τοὺς ἐνοικοῦντας[3] ἐκβαρβαρωθῆναι συνέβη. Οἱ δὲ Κελτοὶ μέχρι τῶνδε τῶν καιρῶν τιμῶσι[4] ταύτην τὴν πόλιν, ὡς ἁπάσης τῆς Κελτικῆς οὖσαν ἑστίαν καὶ μητρόπολιν. Διέμενε δ' αὕτη πάντα τὸν ἀφ' Ἡρακλέους χρόνον ἐλευθέρα καὶ ἀπόρθητος μέχρι τοῦ καθ' ἡμᾶς χρόνου· τὸ δὲ τελευταῖον ὑπὸ Γαΐου Καίσαρος, τοῦ διὰ τὸ μέγεθος τῶν πράξεων θεοῦ προσαγορευθέντος, ἐκ βίας ἁλοῦσα συνηναγκάσθη μετὰ τῶν ἄλλων Κελτῶν ὑποταγῆναι Ῥωμαίοις. Ὁ δ' Ἡρακλῆς τὴν ἐκ τῆς Κελτικῆς πορείαν ἐπὶ τὴν Ἰταλίαν ποιούμενος καὶ διεξιὼν τὴν ὀρεινὴν τὴν κατὰ τὰς Ἄλπεις, ὡδοποίησε τὴν τραχύτητα τῆς ὁδοῦ καὶ τὸ δύσβατον, ὥστε δύνασθαι στρατοπέδοις καὶ ταῖς τῶν ὑποζυγίων[5] ἀποσκευαῖς βάσιμον εἶναι. Τῶν δὲ τὴν ὀρεινὴν ταύτην κατοικούντων βαρβάρων εἰωθότων τὰ διεξιόντα τῶν στρατοπέδων περικόπτειν καὶ λῃστεύειν ἐν ταῖς δυσχωρίαις, χειρωσάμενος ἅπαντας καὶ τοὺς ἡγεμό-

1. Paris. Reg., Clar. II, στρατεύσαντος.
2. Vindob. I, ὀνομασθεῖσαν, adoptée p. L. Dindorf, édit. de 1866.
3. *Sic* Coisl., Mut., Vat., Vind. I, et Clar. II, tous les autres κατοικοῦντας.
4. Coisl., Mut., Vind. I, et la trad. lat. du Pogge, τιμῶσι, tous les autres ἐτίμων.
5. Clar. I et II, παραζυγίων.

meilleurs des hommes du pays; quant à lui, ayant rassemblé ses troupes, il s'avança jusqu'à la Celtique, la parcourut tout entière, abolissant les coutumes contraires à toutes les lois, celle de tuer les étrangers, par exemple, et comme une multitude d'hommes de toutes nations venaient volontairement guerroyer avec lui, il bâtit une grande ville, — celle qui, en raison de sa course errante en cette guerre, est nommée Alèsia[1]. Il mêla même à ses citoyens beaucoup de gens du pays, mais comme ces derniers l'emportaient en nombre, il arriva que tous les habitants tombèrent dans la barbarie. Les Celtes jusqu'à ces temps-ci ont en honneur cette ville qui est pour eux le foyer et la métropole de toute la Celtique. Tout le temps depuis Hèraclès jusqu'à nos jours, elle demeura libre, et ne fut jamais mise à sac. Mais enfin Gaïus Cæsar, celui qui, à cause de la grandeur de ses actions, a été appelé dieu, la prit de vive force, et, comme le reste des Celtes, elle fut contrainte de se soumettre aux Romains. Hèraclès, allant de la Celtique en Italie et traversant la région montagneuse des Alpes, remplaça les âpres chemins et les mauvais pas de cette contrée par une route assez bonne pour que des armées avec leurs bêtes de somme et leurs bagages y puissent passer[2]. Les Barbares, habitant ces montagnes, avaient coutume de harceler les armées qui les traversaient, de leur tuer du monde, et de les piller dans les endroits difficiles. Le héros, les ayant tous domptés et

1. Ἀλησία, d'ἄλη (*alè*), course errante.
2. Comp. Timagène, cité par Am. Marcellin, *supr.* p. 336-337. Tout ce passage semble autoriser la conjecture de Valois, *Graiarum* pour *harum*, rejetée par les derniers éditeurs.

νας τῆς παρανομίας ἀνελὼν ἐποίησεν ἀσφαλῆ τοῖς μεταγενεστέροις τὴν ὁδοιπορίαν. Διελθὼν δὲ τὰς Ἄλπεις καὶ τῆς νῦν καλουμένης Γαλατίας τὴν πεδιάδα διεξιὼν, ἐποιήσατο τὴν πορείαν διὰ τῆς Λιγυστικῆς.

XX. Οἱ δὲ ταύτην τὴν χώραν κατοικοῦντες Λίγυες νέμονται γῆν τραχεῖαν καὶ παντελῶς λυπράν· τῶν δ' ἐγχωρίων ταῖς ἐργασίαις καὶ ταῖς τῆς κακοπαθείας ὑπερβολαῖς φέρει καρποὺς πρὸς βίαν ὀλίγους[1]. Διὸ καὶ τοῖς ὄγκοις εἰσὶ συνεσταλμένοι καὶ διὰ τὴν συνεχῆ γυμνασίαν εὔτονοι. Τῆς γὰρ κατὰ τὴν τρυφὴν ῥᾳστώνης πολὺ κεχωρισμένοι ἐλαφροὶ μὲν ταῖς εὐκινησίαις εἰσίν, ἐν δὲ τοῖς πολεμικοῖς ἀγῶσι ταῖς ἀλκαῖς διάφοροι. Καθόλου δὲ τῶν πλησιοχώρων τὸ πονεῖν συνεχῶς ἠσκηκότων, καὶ τῆς χώρας πολλῆς ἐργασίας προσδεομένης, εἰθίκασι τὰς γυναῖκας τῶν κακοπαθειῶν τῶν ἐν ταῖς ἐργασίαις κοινωνοὺς ποιεῖσθαι. Μισθοῦ δὲ παρ' ἀλλήλοις ἐργαζομένων τῶν τε ἀνδρῶν καὶ τῶν γυναικῶν, ἴδιόν τι καὶ παράδοξον καθ' ἡμᾶς συνέβη περὶ μίαν γυναῖκα γενέσθαι. Ἔγκυος γὰρ οὖσα καὶ μετὰ τῶν ἀνδρῶν ἐργαζομένη μισθοῦ, μεταξὺ συνεχομένη ταῖς ὠδῖσιν ἀπῆλθεν εἴς τινας θάμνους ἀθορύβως· ἐν αἷς τεκοῦσα, καὶ τὸ παιδίον φύλλοις ἐνειλήσασα, τοῦτο μὲν εἴς τινας θάμνους ἀπέκρυψεν, αὐτὴ δὲ συμμίξασα τοῖς ἐργαζομένοις, τὴν αὐτὴν ἐκείνοις ὑπέμενε[2] κακοπάθειαν, οὐδὲν δηλώσασα περὶ τοῦ συμβεβηκότος·

1. Clarom. II, βίον. Diodore revient plus loin (ci-après liv. V, 39) sur les mœurs des Ligures; il en parle presque dans les mêmes termes : quelques phrases sont reproduites textuellement, διὰ τὴν συνέχειαν τῶν γυμνασιῶν, ... εὔτονοι. Συνεργοὺς ἔχουσι γυναῖκας, etc. — Virgile, énumérant (*G.* II, 167 ss.) les robustes populations de l'Italie, n'a pas oublié « le Ligure endurci aux fatigues, *assuetumque malo Ligurem.* » Cf. *Æn.*, X, 185; XI, 701 et 715 ss.

2. Coisl. et Vindob. I, ὑπέμεινε, admis par L. Dindorf, Lips. 2.

ayant fait mourir les auteurs de ces violations de toutes les lois, rendit parfaitement sûres pour l'avenir les routes de ce pays. Puis, ayant franchi les Alpes et traversé les plaines de la contrée appelée aujourd'hui Galatie[1], il continua son voyage par la Ligystique.

XX. Les Ligyes[2], qui habitent cette contrée, cultivent un sol âpre et tout à fait misérable, et c'est grâce à leurs travaux et au mal excessif qu'ils se donnent que ce sol produit par force quelque peu de fruits. Mais si leur taille est fort réduite, ils doivent à cet exercice continuel d'être très vgoureux. Sevrés, en effet, des loisirs d'une vie luxueuse, ils sont lestes en leurs justes mouvements, et d'une force supérieure dans les luttes de la guerre. Les gens du voisinage étant en général occupés à des travaux continuels, et la terre demandant un labeur incessant, ils ont habitué leurs femmes à partager le mal qu'ils se donnent en ces labeurs. Comme les hommes et les femmes travaillent côte à côte moyennant un salaire, il arriva de nos jours à une de ces femmes une aventure singulière, incroyable. Elle était enceinte et travaillait avec des hommes pour un salaire. Se trouvant prise, au beau milieu de sa besogne, des douleurs de l'enfantement, elle s'en alla sans bruit parmi des buissons; elle y accoucha et ayant enveloppé de feuilles son enfant, elle le cacha dans ces buissons, et se mêlant de nouveau aux travailleurs, elle supportait les mêmes fatigues qu'eux, sans rien laisser voir de ce qui lui était arrivé. Cependant, le petit enfant s'étant mis à

1. Gaule Cisalpine.
2. Comp. Strabon, V, II, 1 (notre t. I, p. 198-199). — Comme Strabon, Diodore suit sans doute ici Posidonios.

τοῦ δὲ βρέφους κλαυθμυριζομένου, καὶ τῆς πράξεως φανερᾶς γενομένης, ὁ μὲν ἐφεστηκὼς οὐδαμῶς ἠδύνατο πεῖσαι παύσασθαι τῶν ἔργων · ἡ δ' οὐ πρότερον ἀπέστη τῆς κακοπαθείας ἕως ὁ μισθωσάμενος ἐλεήσας καὶ τὸν μισθὸν ἀποδοὺς ἀπέλυσε τῶν ἔργων.

XXI. Ἡρακλῆς δὲ διελθὼν τήν τε τῶν Λιγύων καὶ τὴν τῶν Τυρρηνῶν χώραν, καταντήσας πρὸς τὸν Τίβεριν ποταμὸν κατεστρατοπέδευσεν οὗ νῦν ἡ Ῥώμη ἐστίν.....

LVI. (Rhod., p. 259.) ..... Οὐκ ὀλίγοι γὰρ τῶν τε ἀρχαίων συγγραφέων καὶ τῶν μεταγενεστέρων, ὧν ἐστι καὶ Τίμαιος, φασὶ τοὺς Ἀργοναύτας ..... ἀπὸ δὲ τῶν ἄρκτων ἐπὶ τὴν δύσιν κομισθῆναι τὴν γῆν ἔχοντας ἐξ εὐωνύμων, καὶ πλησίον γενομένους Γαδείρων εἰς τὴν καθ' ἡμᾶς θάλατταν εἰσπλεῦσαι. Ἀποδείξεις δὲ τούτων φέρουσι, δεικνύντες τοὺς παρὰ τὸν Ὠκεανὸν κατοικοῦντας Κελτοὺς σεβομένους μάλιστα τῶν θεῶν τοὺς Διοσκόρους · παραδόσιμον γὰρ ἔχειν αὐτοὺς ἐκ παλαιῶν χρόνων τὴν τούτων τῶν θεῶν παρουσίαν ἐκ τοῦ Ὠκεανοῦ γεγενημένην. Εἶναι δὲ καὶ τὴν παρὰ τὸν Ὠκεανὸν χώραν οὐκ ὀλίγας ἔχουσαν προσηγορίας ἀπό τε τῶν Ἀργοναυτῶν καὶ τῶν Διοσκόρων....[1].

ΒΙΒΛΟΣ ΠΕΜΠΤΗ.

Τάδε ἔνεστιν ἐν τῇ πέμπτῃ τῶν Διοδώρου βίβλων.

. . . .

Η'. Περὶ τῆς Βρεττανικῆς νήσου καὶ τῆς ὀνομαζομένης Βασιλείας καθ' ἣν τὸ ἤλεκτρον γίνεται.

1. *Vulg.*, Διόσκουροι, les Dioscures, forme moins régulière que Διόσκοροι, Dioscores, selon Phrynichos, p. 28, ed. Nunn. 1601.

crier, la chose se découvrit; mais le chef des travaux ne put en aucune façon lui persuader de laisser son ouvrage; elle ne cessa pas d'endurer la fatigue, avant que celui qui l'avait louée ne l'eût, par pitié, exemptée de faire son ouvrage, en lui donnant son salaire[1].

XXI. Hèraclès, ayant traversé le pays des Ligyes et celui des Tyrrhènes, arriva aux bords du Tibéris et campa près de ce fleuve, là où s'élève aujourd'hui la ville Rome.....

LVI. ..... Un assez grand nombre d'historiens tant anciens que modernes, entre autres Timée, disent que les Argonautes..... se portèrent des Ourses[2] vers le couchant, ayant la terre à gauche, et qu'arrivés ainsi près de Gadira, ils entrèrent dans notre mer. Comme preuves de ce fait, on allègue que les Celtes riverains de l'Océan ont une vénération toute particulière pour les Dioscores; que, selon une tradition qui remonte chez ces peuples à des temps reculés, ces dieux arrivèrent par l'Océan; qu'il y a le long de l'Océan bon nombre de désignations locales venant des Argonautes et des Dioscores.....

LIVRE V.

Sommaire[3] du livre cinquième de Diodore.

. . . .

8° L'île Brettanique et l'île nommée Basilée, qui produit l'électre[4].

1. Comp. Posidonios dans Strabon, III, iv, 27. Posidonios disait tenir le fait de Charmolaos, son hôte à Massalie.
2. Du Nord. — 3. Ces sommaires grecs sont anciens.
4. Le succin ou l'ambre jaune (?). — V. dans Pline, XXXVII, xi, le

Θ΄. Περὶ Γαλατίας καὶ Κελτιβηρίας, ... καὶ Λιγυστικῆς.....

. . . .

XIII. ..... Μετὰ δὲ τὴν Αἰθάλειαν[1] νῆσός ἐστιν ἀπέχουσα μὲν ταύτης ὡς τριακοσίους σταδίους, ὀνομάζεται δὲ ὑπὸ μὲν τῶν Ἑλλήνων Κύρνος, ὑπὸ δὲ τῶν Ῥωμαίων καὶ τῶν ἐγχωρίων Κόρσικα. Αὕτη δὲ ἡ νῆσος εὐπροσόρμιστος[2] οὖσα κάλλιστον ἔχει λιμένα τὸν ὀνομαζόμενον Συρακόσιον[3]. Ὑπάρχουσι δ' ἐν αὐτῇ καὶ πόλεις ἀξιόλογοι δύο, καὶ τούτων ἡ μὲν Κάλαρις, ἡ δὲ Νίκαια προσαγορεύεται. Τούτων δὲ τὴν μὲν Κάλαριν[4] Φωκαεῖς[5] ἔκτισαν, καὶ χρόνον τινὰ κατοικήσαντες ὑπὸ Τυρρηνῶν ἐξεβλήθησαν ἐκ τῆς νήσου. Τὴν δὲ Νίκαιαν ἔκτισαν Τυρρηνοὶ θαλαττοκρατοῦντες καὶ τὰς κατὰ τὴν Τυρρηνίαν κειμένας νήσους ἰδιοποιούμενοι. Ἐπὶ δέ τινας χρόνους τῶν ἐν τῇ Κύρνῳ πόλεων κυριεύοντες ἐλάμβανον παρὰ τῶν ἐγχωρίων φόρους

1. *Sic* le Vindob. I, tous les autres Αἰθαλίαν.

2. Coisl., Mutin., Vindob. I, εὐπροσόρμητος. Sénèque et, avant lui, Strabon ont dit tout le contraire. Pour celui-ci, v. notre t. I, p. 198-201 : δύσβατος τελέως, etc. Sénèque est encore plus explicite; *Cons. à Helv. VI; Épigr.*, II, 1 :

Barbara præruptis inclusa est Corsica saxis.....

Il est vrai qu'exilé en Corse, il n'avait pu garder qu'un souvenir désagréable de cette île.

3. *Sic* le Clarom. II; tous les autres Συρακούσιον.

4. Coisl. Καλάρης.

5. *Sic* Vatic. et Clarom. II, tous les autres Φωκεῖς. Sénèque (*Épigr.*, I, et *Consol. à Helv.* VIII) rappelle aussi les colonies phocéennes de la Corse :

Corsica Phocæo tellus habita colono,
Corsica quæ graio nomine Cyrnus erat.....

— Phocide relicta, Graii qui nunc Massiliam colunt, prius in hac insula consederunt.....

9° La Galatie[1] et la Celtibérie..... — La Ligystique.....

. . . .

XIII. ..... Après Æthalie[2], il y a, à la distance de trois cents stades environ, une île nommée par les Hellènes Cyrnos, et par les Romains et les gens du pays, Corsique. Cette île est d'un abord facile, et elle a un très beau port nommé Syracosie. Il y a aussi deux villes considérables, dont l'une s'appelle Calaris[3] et l'autre Nicæa : la première a été bâtie par des Phocæens, qui, après l'avoir habitée un certain temps, furent chassés de l'île par les Tyrrhènes. Nicæa fut bâtie par les Tyrrhènes, alors que, maîtres de la mer, ils s'appropriaient les îles situées dans les parages de la Tyrrhénie. Pendant quelques années, tenant sous leur domination les villes de Cyrnos, ils recevaient des gens du pays des tributs en nature, de la résine,

résumé de ce que les Anciens avaient dit de cette substance. Il conclut ainsi : Certum est gigni in insulis septemtrionalis Oceani et a Germanis vocari glessum..... Nascitur autem defluente medulla pinei generis arboribus, ut gummi in cerasis, resina pinis..... Arboris succum esse prisci nostri credidere, ob id succinum appellantes..... Affirmatur a Germanis ideo maxime appetitam provinciam : et inde Veneti primum, quos Græci Enetos vocabant, famam rei fecere proximæ Pannoniæ, id accipientes circa mare Adriaticum. Pado vero adnexæ fabulæ videtur causa, hodieque Transpadanorum agrestibus feminis, monilium vice succina gestantibus, maxime decoris gratia, sed et medicinæ. DC fere M pass. a Carnunto Pannoniæ abest litus id Germaniæ ex quo invehitur, percognitum nuper, etc.

1. La Gaule.

2. L'île d'Elbe.

3. Diodore se trompe; Calaris (*Cagliari*) est en Sardaigne. Il a confondu sans doute avec Alalia (Aléria). V. *supr.* p. 6, note 1. — Cf. Pomp. Méla, II, p. 62, édit. Bipont., Plin., III, XII, 6; Solin., III, 2.

ῥητίνην καὶ κηρὸν καὶ μέλι, φυομένων τούτων δαψιλῶν ἐν τῇ νήσῳ. Τὰ δὲ ἀνδράποδα τὰ Κύρνια διαφέρειν δοκεῖ τῶν ἄλλων δούλων εἰς τὰς κατὰ τὸν βίον χρείας, φυσικῆς ταύτης τῆς ἰδιότητος παρακολουθούσης. Ἡ δ' ὅλη νῆσος εὐμεγέθης οὖσα πολλὴν τῆς χώρας ὀρεινὴν ἔχει, πεπυκασμένην δρυμοῖς συνεχέσι καὶ ποταμοῖς διαρρεομένην μικροῖς[1].

XIV. Οἱ δ' ἐγχώριοι τροφαῖς μὲν χρῶνται γάλακτι καὶ μέλιτι καὶ κρέασι, δαψιλῶς πάντα ταῦτα παρεχομένης τῆς χώρας, τὰ δὲ πρὸς ἀλλήλους βιοῦσιν ἐπιεικῶς καὶ δικαίως παρὰ πάντας σχεδὸν τοὺς ἄλλους βαρβάρους· τά τε γὰρ κατὰ τὴν ὀρεινὴν ἐν τοῖς δένδρεσιν εὑρισκόμενα[2] κηρία τῶν πρώτων εὑρισκόντων ἐστί, μηδενὸς ἀμφισβητοῦντος, τά τε πρόβατα σημείοις διειλημμένα, κἂν μηδεὶς φυλάττῃ, σώζεται τοῖς κεκτημένοις, ἔν τε ταῖς ἄλλαις ταῖς ἐν τῷ βίῳ κατὰ μέρος οἰκονομίαις θαυμαστῶς προτιμῶσι τὸ δικαιοπραγεῖν. Παραδοξότατον δ' ἐστὶ τὸ παρ' αὐτοῖς γινόμενον κατὰ τὰς τῶν τέκνων γενέσεις· ὅταν γὰρ ἡ γυνὴ τέκῃ, ταύτης μὲν οὐδεμία γίνεται περὶ τὴν λοχείαν ἐπιμέλεια, ὁ δ' ἀνὴρ αὐτῆς ἀναπεσὼν ὡς νοσῶν λοχεύεται τακτὰς ἡμέρας, ὡς τοῦ σώματος αὐτῷ κακοπαθοῦντος[3]. Φύεται δὲ κατὰ τὴν νῆσον ταύτην καὶ πύξος[4] πλείστη καὶ διάφορος, δι' ἣν καὶ τὸ μέλι τὸ γινόμενον ἐν ταύτῃ παντελῶς γίνεται πικρόν. Κατοικοῦσι δ' αὐτὴν βάρβαροι, τὴν διάλεκτον ἔχοντες ἐξηλλαγμένην καὶ δυσ-

1. Quelques mss. μακροῖς, omis par le Pogge.

2. Clarom. I et II, συνευρισκόμενα.

3. Strabon, III, IV, 17, dit la même chose de certains peuples de l'Espagne : τεκοῦσαί τε διακονοῦσι τοῖς ἀνδράσιν, ἐκείνους ἀνθ' ἑαυτῶν κατακλίνασαι. Cet usage étrange se retrouve chez plusieurs peuples sauvages. — 4. Les ifs, en Corse, produisaient le même effet. V. Virg. *Bucol.* IX, 30 : Sic tua Cyrneas fugiant examina taxos.

de la cire et du miel, produits abondants de cette île. Les esclaves Cyrnies semblent l'emporter sur ceux qui viennent d'ailleurs, pour les services de la vie sociale, et cela, par un don particulier de la nature[1]. L'île qui, dans son ensemble, est assez grande, a sur une bonne partie de son territoire une région montagneuse couverte de vastes bois et arrosée de petites rivières.

XIV. Les gens du pays ont pour nourriture le lait, le miel, des viandes : le pays leur fournit tout cela abondamment. Ils vivent entre eux avec plus de modération et d'équité qu'il n'y en a en général chez les Barbares. Les ruches trouvées dans les arbres de la montagne appartiennent à qui les a trouvées le premier, et personne ne les lui dispute; les troupeaux sont distingués par des marques, et quoique personne ne les garde, la propriété en est bien garantie; de même, dans le détail des autres affaires de la vie domestique, ils ont une merveilleuse estime pour la pratique de la justice. — Une particularité des plus étranges est celle qui s'observe à la naissance de leurs enfants : quand une femme a enfanté, on ne prend d'elle aucun soin durant ses couches; c'est le mari qui se met au lit, qui est le malade et qui reste en couches pendant un nombre de jours déterminé, comme si son corps était réellement dans cet état de souffrance. — Il croît dans cette île du buis en quantité; ce n'est pas le buis commun; de là le goût tout à fait amer du miel qu'elle produit. — L'île est habitée par des barbares qui ont une langue toute différente [des

1. Strabon semble dire le contraire. V. notre t. I, p. 200-201.

κατανόητον · τὸν δὲ ἀριθμὸν ὑπάρχουσιν ὑπὲρ τοὺς τρισμυρίους.

XXI. Ἐπεὶ δὲ περὶ τοῦ κατὰ τὴν Λιβύην Ὠκεανοῦ καὶ τῶν ἐν αὐτῷ νήσων διήλθομεν, μεταβιβάσομεν[1] τὸν λόγον ἐπὶ τὴν Εὐρώπην. Κατὰ γὰρ τὴν Γαλατίαν τὴν παρωκεανῖτιν[2] κατ' ἀντικρὺ τῶν Ἑρκυνίων[3] ὀνομαζομένων δρυμῶν οὓς μεγίστους ὑπάρχειν παρειλήφαμεν τῶν κατὰ τὴν Εὐρώπην, νῆσοι πολλαὶ κατὰ τὸν Ὠκεανὸν ὑπάρχουσιν, ὧν ἐστι μεγίστη ἡ Βρεττανικὴ καλουμένη. Αὐτὴ δὲ τὸ μὲν παλαιὸν ἀνεπίμικτος ἐγένετο ξενικαῖς δυνάμεσιν[4] · οὔτε γὰρ Διόνυσον, οὔθ' Ἡρακλέα παρειλήφαμεν οὔτε τῶν ἄλλων ἡρώων ἢ δυναστῶν ἐστρατευμένον ἐπ' αὐτήν · καθ' ἡμᾶς δὲ Γάϊος Καῖσαρ, ὁ διὰ τὰς πράξεις ἐπονομασθεὶς θεός, πρῶτος τῶν μνημονευομένων ἐχειρώσατο τὴν νῆσον, καὶ τοὺς Βρεττανοὺς καταπολεμήσας ἠνάγκασε τελεῖν ὡρισμένους φόρους. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων τὰς κατὰ μέρος πράξεις ἐν τοῖς οἰκείοις χρόνοις ἀναγράψομεν, περὶ δὲ τῆς νήσου καὶ τοῦ φυομένου κατ' αὐτὴν καττιτέρου νῦν διέξιμεν. Αὕτη γὰρ τῷ σχήματι τρίγωνος οὖσα παραπλησίως τῇ Σικελίᾳ τὰς πλευρὰς οὐκ ἰσοκώλους[5] ἔχει. Παρεκτεινούσης δὲ αὐτῆς παρὰ τὴν Εὐρώπην λοξῆς, τὸ μὲν ἐλάχιστον ἀπὸ τῆς ἠπείρου διεστηκὸς ἀκρωτήριον, ὃ καλοῦσι Κάντιον, φασὶν ἀπέχειν ἀπὸ τῆς γῆς σταδίους ὡς ἑκατόν, καθ' ὃν τόπον ἡ θάλαττα ποιεῖται τὸν ἔκρουν, τὸ δ' ἕτερον ἀκρωτήριον τὸ καλούμενον Βελέριον[6] ἀπέχειν λέγεται τῆς ἠπείρου πλοῦν ἡμερῶν τεττάρων, τὸ δ' ὑπο-

1. *Sic* le Vatic. et le Paris., H. Estienn.; presque tous les autres μεταβιβάσωμεν.
2. Les deux Clarom. παρωκεανόν (*fort.* παρωκεάνιόν) ἐστι.
3. Coisl., Mutin., Ἑρκυονικῶν, Vindob. I, Ἑρκυονίκων.
4. Les Clarom. et H. Est., ξενικῆς δυνάμεως.
5. Coisl., Mutin., Vindob. I, ἰσογώνους.
6. Βολέριον dans Ptol., II, III, 3.

langues connues] et difficile à comprendre : ils sont au nombre de plus de trente mille.

XXI. Après avoir discouru de l'Océan qui longe la Libye, et des îles qui s'y trouvent, nous allons passer ailleurs et parler de l'Europe. — Près de la Galatie *parocéanique*, en face des forêts nommées Hercynies, lesquelles, à ce que nous avons appris, sont les plus grandes de l'Europe, il y a dans l'Océan plusieurs îles dont la plus grande est appelée Brettanique. Anciennement, elle n'avait jamais été envahie par des forces étrangères, et, à ce que nous avons appris, ni Dionysos[1], ni Hèraclès[2], ni aucun de nos autres héros ou potentats n'y avait porté la guerre. De nos jours, Gaïus Cæsar, celui qui, à cause de ses exploits, a été surnommé dieu, est le premier de ceux dont on garde la mémoire, qui ait subjugué cette île et qui, après avoir défait les Brettans, les ait forcés de payer des tributs fixes; mais à ce sujet, nous enregistrerons avec détail tout ce qui s'est fait, en temps opportun. Nous allons discourir à présent de cette île et de l'étain qu'elle produit. Sa forme est triangulaire, à peu près comme celle de la Sicélie; mais ses côtés sont inégaux. Comme elle s'étend obliquement en face de l'Europe, le promontoire qui est le plus voisin du continent et qu'on appelle Cantium, est, dit-on, à cent stades environ de la terre [ferme], au lieu où la mer prend son cours[3]; l'autre promontoire, appelé Bélérium, est, à ce qu'on dit, éloigné du continent de quatre jours

1. Bacchus. — 2. Hercule.

3. Cette description de la Bretagne est en partie empruntée à César, *G. G.*, V, 12 et suiv. : Insula natura triquetra, cujus unum latus est contra Galliam, etc.

λειπόμενον ἀνήκειν μὲν ἱστοροῦσιν εἰς τὸ πέλαγος, ὀνομάζεσθαι δ' Ὄρκαν[1]. Τῶν δὲ πλευρῶν τὴν μὲν ἐλαχίστην εἶναι σταδίων ἑπτακισχιλίων πεντακοσίων, παρήκουσαν παρὰ τὴν Εὐρώπην, τὴν δὲ δευτέραν τὴν ἀπὸ τοῦ πορθμοῦ πρὸς τὴν κορυφὴν ἀνήκουσαν σταδίων μυρίων πεντακισχιλίων, τὴν δὲ λοιπὴν σταδίων δισμυρίων, ὥστε τὴν πᾶσαν εἶναι τῆς νήσου περιφορὰν σταδίων τετρακισμυρίων δισχιλίων πεντακοσίων. Κατοικεῖν δέ φασι τὴν Βρεττανικὴν αὐτόχθονα[2] γένη καὶ τὸν παλαιὸν βίον ταῖς ἀγωγαῖς διατηροῦντα. (Rhod., p. 301.) Ἅρμασι μὲν γὰρ κατὰ τοὺς πολέμους χρῶνται, καθάπερ οἱ παλαιοὶ τῶν Ἑλλήνων ἥρωες ἐν τῷ Τρωικῷ πολέμῳ κεχρῆσθαι παραδέδονται, καὶ τὰς οἰκήσεις εὐτελεῖς ἔχουσιν, ἐκ τῶν καλάμων ἢ ξύλων κατὰ τὸ πλεῖστον συγκειμένας· τήν τε συναγωγὴν τῶν σιτικῶν καρπῶν ποιοῦνται τοὺς στάχυς αὐτοὺς ἀποτέμνοντες καὶ θησαυρίζοντες εἰς τὰς καταστέγους[3] οἰκήσεις· ἐκ δὲ τούτων τοὺς παλαιοὺς στάχυς καθ' ἡμέραν τίλλειν, καὶ κατεργαζομένους ἔχειν τὴν τροφήν. Τοῖς δ' ἤθεσιν ἁπλοῦς εἶναι καὶ πολὺ κεχωρισμένους τῆς τῶν νῦν ἀνθρώπων ἀγχινοίας καὶ πονηρίας. Τάς τε διαίτας εὐτελεῖς ἔχειν καὶ τῆς ἐκ τοῦ πλούτου γεννωμένης τρυφῆς πολὺ διαλλαττούσας. Εἶναι δὲ καὶ πολυάνθρωπον τὴν νῆσον, καὶ τὴν τοῦ ἀέρος ἔχειν διάθεσιν παντελῶς κατεψυγμένην, ὡς ἂν ὑπ' αὐτὴν τὴν ἄρκτον κειμένην. Βασιλεῖς δὲ καὶ δυνάστας πολλοὺς ἔχειν, καὶ πρὸς ἀλλήλους κατὰ τὸ πλεῖστον εἰρηνικῶς διακεῖσθαι[4].

1. Les mêmes Ὀρσίκαν. — 2. Clarom. I et II, αὐτοχθόνους.

3. *Sic* presque tous les mss.; le Pogge *sub tectis*. Quelques-uns, notamment le Clarom. I, καταγείους, *subterraneis*.

4. Outre les commentaires de César, Diodore semble avoir ici sous les yeux les livres de Timée, qui s'était servi des récits de voyage de Pythéas. V. C.-G. Heyne, *De Fontibus Hist. Diodori*, Comment. Soc. Gotting., vol. VII, p. 99 et ss.

de navigation. Le dernier, selon ce qu'on rapporte, s'avance dans la pleine mer, et se nomme Orcas. Des côtés de l'île le plus petit est de sept mille cinq cents stades, c'est celui qui court le long de l'Europe; le deuxième, qui va du détroit au sommet [du triangle], a dix mille cinq cents stades et le dernier en a vingt mille, de sorte que l'île entière a quarante-deux mille cinq cents stades de tour. — On dit que les peuples qui habitent la Brettanique sont autochthones[1] et qu'ils conservent dans leurs usages quelque chose de la vie ancienne. Ainsi, dans leurs guerres, ils se servent de chars[2] comme les anciens héros des Hellènes s'en servaient, selon la tradition, à la guerre de Troie; ils ont de modestes maisons construites le plus souvent en chaume[3] et en bois. La récolte des blés se fait chez eux en coupant les épis mêmes que l'on serre dans des granges couvertes; ils égrènent chaque jour les épis les plus anciens et les manipulent de façon à en faire leur nourriture. Ils sont simples de mœurs et fort éloignés de l'astuce et de la méchanceté des hommes d'aujourd'hui. Ils ont un genre de vie fort modeste et bien différent du luxe qui naît de la richesse. L'île est très peuplée[4], la température de l'air y est extrêmement froide, parce que l'île est située sous l'Ourse même[5]. Il y a plusieurs rois et chefs qui le plus souvent vivent en paix les uns avec les autres.

1. César, *ib.* 11 : Britanniæ pars interior ab iis incolitur, quos natos in insula ipsa memoria proditum dicunt, etc.
2. Comp. César, *G. G.*, IV, 33, P. Méla, III, 77, éd. Bip.
3. Ou en roseaux.
4. César, *G. G.*, V, 11 : Hominum est infinita multitudo.
5. César, *l. c.*, dit le contraire : Loca sunt temperatiora, quam in Gallia, remissioribus frigoribus.

XXII. Ἀλλὰ περὶ μὲν τῶν κατ' αὐτὴν νομίμων καὶ τῶν ἄλλων ἰδιωμάτων τὰ κατὰ μέρος ἀναγράψομεν ὅταν ἐπὶ τὴν Καίσαρος γενομένην στρατείαν εἰς Βρεττανίαν παραγενηθῶμεν, νῦν δὲ περὶ τοῦ κατ' αὐτὴν φυομένου καττιτέρου διέξιμεν. Τῆς γὰρ Βρεττανικῆς κατὰ τὸ ἀκρωτήριον τὸ καλούμενον Βελέριον οἱ κατοικοῦντες φιλόξενοί τε διαφερόντως εἰσὶ καὶ διὰ τὴν τῶν ξένων ἐμπόρων ἐπιμιξίαν ἐξημερωμένοι τὰς ἀγωγάς. Οὗτοι τὸν καττίτερον κατασκευάζουσι φιλοτέχνως ἐργαζόμενοι τὴν φέρουσαν αὐτὸν γῆν. Αὕτη δὲ πετρώδης οὖσα διαφυὰς[1] ἔχει γεώδεις, ἐν αἷς τὸν πόρον κατεργαζόμενοι καὶ τήξαντες καθαίρουσιν. Ἀποτυποῦντες δ' εἰς ἀστραγάλων ῥυθμοὺς κομίζουσιν εἴς τινα νῆσον προκειμένην μὲν τῆς Βρεττανικῆς, ὀνομαζομένην δὲ Ἴκτιν[2] · κατὰ γὰρ τὰς ἀμπώτεις[3] ἀναξηραινομένου τοῦ μεταξὺ τόπου, ταῖς ἁμάξαις εἰς ταύτην κομίζουσι δαψιλῆ τὸν καττίτερον. Ἴδιον δέ τι συμβαίνει περὶ τὰς πλησίον νήσους τὰς μεταξὺ κειμένας τῆς τε Εὐρώπης καὶ τῆς Βρεττανικῆς · κατὰ μὲν γὰρ τὰς πλημμυρίδας τοῦ μεταξὺ πόρου πληρουμένου νῆσοι φαίνονται, κατὰ δὲ τὰς ἀμπώτεις ἀπορρεούσης τῆς θαλάττης καὶ πολὺν τόπον ἀναξηραινούσης θεωροῦνται χερρόνησοι. Ἐντεῦθεν δ' οἱ ἔμποροι παρὰ τῶν ἐγχωρίων ὠνοῦνται καὶ διακομίζουσιν εἰς τὴν Γαλατίαν · τὸ δὲ τελευταῖον πεζῇ διὰ τῆς Γαλατίας πορευθέντες ἡμέρας ὡς τριάκοντα κατάγουσιν ἐπὶ τῶν ἵππων τὰ φορτία πρὸς τὴν ἐκβολὴν τοῦ Ῥοδανοῦ[4] ποταμοῦ.

1. Coisl., διαφυέδας; Vindob. II, διαφυὰς καὶ σχισκὰς (σχίζας?).

2. Selon Timée cité par Pline, IV, xxx, 16, une île appelée Mictis et située en deçà et à six journées de navigation de la côte Britannique, était riche en étain. Timée n'a-t-il pas pris pour le pays de production l'île d'Ictis ou de Vectis, principal entrepôt de cette marchandise?

3. Clarom. I et II, ἀναπώτεις.

4. *Sic* presque tous les mss.; les autres, les deux Clarom. p. ex. Ἠριδανοῦ.

XXII. Quant aux institutions du pays et aux autres particularités qu'il présente, nous les décrirons lorsque nous serons arrivés à l'expédition de Cæsar en Brettanie; pour le moment, parlons de l'étain que produit cette île. Les habitants de la Brettanique, voisins du promontoire appelé Bélérium, se distinguent par leur affection pour les étrangers; ils doivent même à leurs relations avec des marchands étrangers d'avoir des mœurs plus douces. Ce sont eux qui préparent l'étain en traitant avec un soin ingénieux la terre où il se trouve. Cette terre est pierreuse avec des filons terreux d'où provient le métal que l'on traite, et que l'on épure par la fusion. On le façonne ensuite en manière d'*astragales*[1], et on le transporte dans une île voisine de la Brettanique et nommée Ictis[2]. Par les marées basses, l'espace qui sépare les deux îles étant à sec, on transporte sur des chariots dans la dernière de grandes quantités d'étain : il se produit là, en effet, un phénomène qui est propre aux îles voisines de la terre et situées entre l'Europe et la Brettanique : par les hautes marées, le canal qui les sépare de la terre ferme s'emplit, et elles apparaissent comme des îles; mais à la marée basse, la mer se retire, elle est à sec sur un large espace, et alors ce sont des presqu'îles que l'on voit. De là les marchands qui achètent l'étain aux gens du pays, le transportent en Galatie[3]; finalement, traversant à pied la Galatie en trente jours, ils conduisent à dos de cheval leurs charges à l'embouchure du Rhodan[4].

1. Osselets à jouer. — 2. En latin *Vectis*, Plin., IV, xxx, 16; Suéton., *Vesp.*, IV; *Vecta*, Eumèn., *Paneg. Constantin.*, III, 15, — l'île de *Wight*. — 3. En Gaule. — 4. Cf. ci-après XXXVIII.

XXIII. (Rhod., p. 302.) Περὶ μὲν οὖν τοῦ καττιτέρου τοῖς ῥηθεῖσιν ἀρκεσθησόμεθα, περὶ δὲ τοῦ καλουμένου ἠλέκτρου νῦν διέξιμεν. Τῆς Σκυθίας τῆς ὑπὲρ τὴν Γαλατίαν κατ' ἀντικρὺ νῆσός ἐστι πελαγία κατὰ τὸν Ὠκεανὸν ἡ προσαγορευομένη Βασίλεια. Εἰς ταύτην ὁ κλύδων ἐκβάλλει δαψιλὲς τὸ καλούμενον ἤλεκτρον, οὐδαμοῦ δὲ τῆς οἰκουμένης φαινόμενον. Περὶ δὲ τούτου πολλοὶ τῶν παλαιῶν ἀνέγραψαν μύθους παντελῶς ἀπιστουμένους καὶ διὰ τῶν ἀποτελεσμάτων ἐλεγχομένους. Πολλοὶ γὰρ τῶν τε ποιητῶν καὶ τῶν συγγραφέων φασὶ Φαέθοντα τὸν Ἡλίου μὲν υἱόν, παῖδα δὲ τὴν ἡλικίαν ὄντα, πεῖσαι τὸν πατέρα μίαν ἡμέραν παραχωρῆσαι τοῦ τεθρίππου[1] · συγχωρηθέντος δὲ αὐτῷ τούτου, τὸν μὲν Φαέθοντα ἐλαύνοντα τὸ τέθριππον μὴ δύνασθαι κρατεῖν τῶν ἡνιῶν, τοὺς δ' ἵππους καταφρονήσαντας τοῦ παιδὸς ἐξενεχθῆναι τοῦ συνήθους δρόμου, καὶ τὸ μὲν πρῶτον κατὰ τὸν οὐρανὸν πλανωμένους ἐκπυρῶσαι τοῦτον καὶ ποιῆσαι τὸν νῦν γαλαξίαν καλούμενον κύκλον, μετὰ δὲ ταῦτα πολλὴν τῆς οἰκουμένης ἐπιφλέξαντας οὐκ ὀλίγην καταχάειν χώραν. Διὸ καὶ τοῦ Διὸς ἀγανακτήσαντος[2] ἐπὶ τοῖς γεγενημένοις, κεραυνῶσαι μὲν τὸν Φαέθοντα, ἀποκαταστῆσαι δὲ τὸν ἥλιον ἐπὶ τὴν συνήθη πορείαν. Τοῦ δὲ Φαέθοντος πεσόντος πρὸς τὰς ἐκβολὰς τοῦ νῦν Πάδου καλουμένου ποταμοῦ, τὸ δὲ παλαιὸν Ἠριδανοῦ προσαγορευομένου, θρηνῆσαι μὲν τὰς ἀδελφὰς αὐτοῦ τὴν τελευτὴν φιλοτιμότατα, διὰ δὲ τὴν ὑπερβολὴν τῆς λύπης [ὑπὸ τῆς φύσεως][3] μετασχηματισθῆναι τὴν φύσιν, γενομένας αἰγείρους. Ταύτας δὲ καθ' ἐνιαυτὸν κατὰ τὴν αὐτὴν

1. Le Vindob. II donne la glose τοῦ ἅρματος τοῦ ἐκ τεσσάρων ἵππων συνεσταμένου.

2. *Sic*. Coisl., Mutin., Vindob. I; les autres τὸν Δία ἀγανακτήσαντα.

3. « Mots inutiles qui ne se retrouvent pas dans la trad. du Pogge: on attendrait quelque chose comme ὑπὸ τοῦ Διός. » Dind.

XXIII. Au sujet de l'étain, nous nous contenterons de ce qui a été dit; maintenant nous allons parcourir ce qui a rapport à l'*électre*[1]. En face de la Scythie, au-dessus de la Galatie, se trouve au large, dans l'Océan, une île qu'on appelle Basilea[2]. Le flot y jette en quantité ce qu'on appelle l'*électre*, matière qui ne se voit en aucun autre endroit de la terre. A ce sujet, plusieurs des anciens ont enregistré des fables auxquelles on ne croit pas du tout, et qui sont réfutées par les faits. Ainsi plusieurs poètes et historiens disent que Phaéthon, fils d'Hèlios[3], étant encore enfant, persuada son père de lui céder pour un jour son char : cette concession faite, Phaéthon, conduisant le quadrige, ne put en tenir les rênes avec assez de force : les chevaux, méprisant cette main d'enfant, s'emportèrent hors de leur route accoutumée, et d'abord, errant à travers le ciel, y mirent le feu et y firent ce cercle appelé aujourd'hui *galaxias*[4]; puis, ayant incendié une grande partie de la terre, ils détruisirent en la brûlant une vaste étendue de pays. Aussi Zeus, indigné de ce qui était arrivé, foudroya Phaéthon, et remit le soleil dans son chemin accoutumé. Phaéthon tomba près des embouchures du fleuve appelé aujourd'hui le Pade, et anciennement nommé l'Éridan; ses sœurs pleurèrent sa mort à qui mieux mieux, et dans l'excès de leur douleur, changeant de nature, devinrent des peupliers. Chaque année, au même moment, elles laissent couler des larmes, lesquelles, en se coagulant, produisent l'*électre* qui l'emporte en éclat sur

1. Succin ou ambre jaune (?). — 2. C'est le nom que lui donne Timée; Pythéas l'appelle Abale. (Plin. XXXVII, XI.) — 3. Le soleil. — V. notre t. I, p. 2-3, 8-9, 14-15, 186-187; 312-313, n. — 4. La voie lactée.

ὥραν δάκρυον ἀφιέναι, καὶ τοῦτο πηγνύμενον ἀποτελεῖν τὸ καλούμενον ἤλεκτρον, λαμπρότητι μὲν τῶν ὁμοφυῶν διαφέρον, ἐπιχωριάζον δ' ἐν ταῖς τῶν νέων τελευταῖς κατὰ τὸ τούτων πένθος. Διημαρτηκότων δὲ πάντων τῶν τὸν μῦθον τοῦτον πεπλακότων καὶ διὰ τῶν ἀποτελεσμάτων ἐν τοῖς ὕστερον χρόνοις ἐλεγχομένων, προσεκτέον ταῖς ἀληθιναῖς ἱστορίαις · τὸ γὰρ ἤλεκτρον συνάγεται μὲν ἐν τῇ προειρημένῃ νήσῳ, κομίζεται δὲ ὑπὸ τῶν ἐγχωρίων πρὸς τὴν ἀντιπέρας ἤπειρον, δι' ἧς φέρεται πρὸς τοὺς καθ' ἡμᾶς τόπους, καθότι προείρηται[1].

XXIV. Διεληλυθότες δὲ περὶ τῶν νήσων τῶν κειμένων ἐν τοῖς πρὸς δυσμὰς μέρεσιν, οὐκ ἀνοίκειον εἶναι νομίζομεν περὶ τῶν πλησίον τῆς Εὐρώπης ἐθνῶν βραχέα διελθεῖν, ἃ παραλελοίπαμεν ἐν ταῖς πρότερον[2] βίβλοις. (Rhod., p. 303.) Τῆς Κελτικῆς τοίνυν τὸ παλαιόν, ὥς φασιν, ἐδυνάστευσεν ἐπιφανὴς ἀνήρ, ᾧ θυγάτηρ ἐγένετο τῷ μεγέθει τοῦ σώματος ὑπερφυής, τῇ δ' εὐπρεπείᾳ πολὺ διέχουσα[3] τῶν ἄλλων. Αὕτη δὲ διά τε τὴν τοῦ σώματος ῥώμην καὶ τὴν θαυμαζομένην εὐπρέπειαν πεφρονηματισμένη παντὸς τοῦ μνηστεύοντος τὸν γάμον ἀπηρνεῖτο, νομίζουσα μηδένα τούτων ἄξιον ἑαυτῆς εἶναι. Κατὰ δὲ τὴν Ἡρακλέους ἐπὶ Γηρυόνην στρατείαν, καταντήσαντος εἰς τὴν Κελτικὴν αὐτοῦ καὶ πόλιν Ἀλησίαν ἐν ταύτῃ κτίσαντος, θεασαμένη τὸν Ἡρακλέα καὶ θαυμάσασα τήν τε ἀρετὴν αὐτοῦ καὶ τὴν τοῦ σώματος ὑπεροχήν[4], προσεδέξατο τὴν ἐπιπλοκὴν μετὰ πάσης προθυμίας, συγκατανευσάντων καὶ τῶν γονέων. Μιγεῖσα δὲ τῷ Ἡρακλεῖ ἐγέννησεν υἱὸν ὀνό-

1. *Sic* Coisl., Vindob. I, tous les autres ajoutent περὶ τούτων.
2. L. Dindorf conject. προτέραις avec le ?. — Inutile.
3. Leçon du Coisl., du Mut. et du Vindob. I, tous les autres ont προέχουσα. — 4. Clarom. I, ῥώμην.

les substances du même genre, et s'emploie dans le pays à la mort des jeunes gens, à l'occasion de la douleur qu'elle cause. Puisque tous ceux qui ont forgé cette fable se sont fourvoyés; puisque les faits accomplis dans les temps postérieurs démontrent leur erreur, il faut s'attacher à la vérité historique[1]. L'*électre* se ramasse dans l'île mentionnée plus haut; il est apporté de là par les gens du pays sur le continent qui est en face, à travers lequel on le transporte ensuite dans nos contrées, ainsi qu'on l'a dit plus haut.

XXIV. Après ce discours sur les îles situées dans les régions du couchant, nous croyons qu'il n'est pas hors de propos de discourir brièvement sur les peuples de l'Europe qui en sont voisins et qui ont été laissés de côté dans les livres précédents. Anciennement, dit-on, régnait sur la Celtique un homme illustre qui avait une fille douée d'une taille extraordinaire et surpassant par sa bonne mine toutes les autres femmes. Cette force corporelle et cette bonne mine qu'on admirait en elle lui avaient donné de l'orgueil, et elle refusait tous les prétendants à sa main, n'en estimant pas un digne d'elle. Or, Héraclès, lors de son expédition contre Géryonès, passa par la Celtique où il fonda Alèsia[2]. La fille du roi le vit, et, ayant admiré sa valeur et sa taille surhumaine, reçut de tout cœur, et avec l'agrément de ses parents, les caresses du héros; de cette union naquit un fils qui fut nommé Galatès

1. Pline, XXXIV, XI, réfute aussi les fables qui avaient cours dans l'antiquité sur l'origine de l'électre et sur les pays où on le recueillait. — 2. V. plus haut, liv. IV, XIX. — Comp. Eustathe, dans notre t. I, p. 6-7.

ματι Γαλάτην, πολὺ προέχοντα τῶν ὁμοεθνῶν ἀρετῇ τε ψυχῆς καὶ ῥώμῃ σώματος. Ἀνδρωθεὶς δὲ τὴν ἡλικίαν καὶ διαδεξάμενος τὴν πατρῴαν βασιλείαν, πολλὴν μὲν τῆς προσοριζούσης χώρας κατεκτήσατο, μεγάλας δὲ πράξεις πολεμικὰς συνετέλεσε. Περιβόητος δὲ γενόμενος ἐπ' ἀνδρείᾳ, τοὺς ὑφ' αὐτὸν[1] τεταγμένους ὠνόμασεν ἀφ' ἑαυτοῦ Γαλάτας· ἀφ' ὧν ἡ σύμπασα Γαλατία προσηγορεύθη[2].

XXV. Ἐπεὶ δὲ περὶ τῆς τῶν Γαλατῶν προσηγορίας διήλθομεν[3], καὶ περὶ τῆς χώρας αὐτῶν δέον ἐστὶν εἰπεῖν. Ἡ τοίνυν Γαλατία κατοικεῖται μὲν ὑπὸ πολλῶν ἐθνῶν διαφόρων τοῖς μεγέθεσι· τὰ μέγιστα γὰρ αὐτῶν σχεδὸν εἴκοσι μυριάδας ἀνδρῶν ἔχει, τὰ δ' ἐλάχιστα πέντε μυριάδας, ὧν ἐστιν ἓν πρὸς Ῥωμαίους ἔχον συγγένειαν παλαιὰν καὶ φιλίαν[4] τὴν μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς χρόνων διαμένουσαν. Κειμένη δὲ κατὰ τὸ πλεῖστον ὑπὸ τὰς ἄρκτους χειμέριός ἐστι καὶ ψυχρὰ διαφερόντως. Κατὰ γὰρ τὴν χειμερινὴν ὥραν ἐν ταῖς συννεφέσιν ἡμέραις ἀντὶ μὲν ὄμβρων χιόνι πολλῇ νίφεται, κατὰ δὲ τὰς αἰθρίας κρυστάλλῳ καὶ πάγοις ἐξαισίοις πλήθει, δι' ὧν οἱ ποταμοὶ πηγνύμενοι διὰ τῆς ἰδίας φύσεως γεφυροῦνται· οὐ μόνον γὰρ οἱ τυχόντες ὁδῖται κατ' ὀλίγους κατὰ τοῦ κρυστάλλου πορευόμενοι διαβαίνουσιν, ἀλλὰ καὶ στρατοπέδων μυριάδες μετὰ σκευοφόρων

1. Édit. L. Dindorf. 1828, Didot, ὑπ' αὐτὸν : c'est la leçon du Vindob. I.

2. Les opinions étaient bien partagées dans l'antiquité sur l'origine de ce nom. — V. dans notre tome III, les extraits d'Appien, *Illyr.* II, et comp. Timée cité dans le *Grand Etymol.* V. Γαλάτεια· Γαλατία χώρα ὠνομάσθη ἀπὸ Γαλάτου, Κύκλωπος καὶ Γαλατείας υἱοῦ.

3. Id., περιήλθομεν.

4. Les deux mss. Clarom., φιλοστοργίαν.

et qui surpassait de beaucoup ceux de sa nation par la vaillance de son âme et par la force de son corps. Arrivé à l'âge d'homme et ayant hérité du royaume de ses pères, il conquit une grande partie du pays limitrophe et accomplit de grands faits de guerre. Devenu fameux par son courage, il appela de son nom Galates[1] les peuples rangés sous sa loi et ce nom s'étendit à toute la Galatie[2].

XXV. Après avoir discouru sur le nom des Galates, il faut parler aussi de leur pays. La Galatie est habitée par des peuples nombreux, d'importance inégale : les plus grands comptent près de vingt myriades d'hommes, les plus petits cinq myriades. L'un d'eux est uni aux Romains par une antique parenté et par une amitié qui a duré jusqu'à ces temps-ci[3]. — Cette contrée étant située en majeure partie sous les Ourses, l'hiver y est long et froid, extrêmement rigoureux[4]. Ainsi dans la saison d'hiver, pendant les jours nébuleux, il y tombe, au lieu de pluie, de la neige en abondance, et par les temps clairs, le pays se couvre de glace, et des gelées excessives condensant l'eau des rivières y forment des ponts naturels : non seulement les voyageurs ordinaires, cheminant par petites troupes, les traversent sur la glace, mais des myriades de soldats avec leurs bagages et leurs fourgons char-

1. Les Gaulois.
2. La Gaule. — V. cette histoire autrement contée dans Parthénios, *Erot.*, XXX; nous donnons plus loin ce récit.
3. Strab., IV, III, 2, dans notre tome I, p. 120-121. — Cf. César, *G. G.* I, 33 : Æduos, fratres consanguineosque sæpenumero a senatu appellatos....; Cicér., *Lettr. à Attic.*, I, 19, etc.
4. Comp. pl. haut, XXI, et la note. — V. aussi dans notre t. IV, Julien, *Misopog.*, IV.

καὶ ἁμαξῶν γεμουσῶν ἀσφαλῶς περαιοῦνται. Πολλῶν δὲ καὶ μεγάλων ποταμῶν ῥεόντων διὰ τῆς Γαλατίας καὶ τοῖς ῥείθροις ποικίλως τὴν πεδιάδα γῆν τεμνόντων, οἱ μὲν ἐκ λιμνῶν ἀβύσσων ῥέουσιν, οἱ δ' ἐκ τῶν ὀρῶν ἔχουσι τὰς πηγὰς καὶ τὰς ἐπιρροίας · (Rhodom., p. 304.) τὴν δ' ἐκβολὴν οἱ μὲν εἰς τὸν Ὠκεανὸν ποιοῦνται, οἱ δ' εἰς τὴν καθ' ἡμᾶς θάλατταν. Μέγιστος δ' ἐστὶ τῶν εἰς τὸ καθ' ἡμᾶς πέλαγος ῥεόντων ὁ Ῥοδανός[1], τὰς μὲν πηγὰς ἔχων ἐν τοῖς Ἀλπείοις[2] ὄρεσι, πέντε δὲ στόμασιν[3] ἐξερευγόμενος εἰς τὴν θάλατταν. Τῶν δ' εἰς τὸν Ὠκεανὸν ῥεόντων μέγιστοι δοκοῦσιν ὑπάρχειν ὅ τε Δανούβιος καὶ ὁ Ῥῆνος, ὃν ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνοις Καῖσαρ ὁ κληθεὶς θεὸς ἔζευξε παραδόξως, καὶ περαιώσας πεζῇ τὴν δύναμιν ἐχειρώσατο τοὺς πέραν κατοικοῦντας αὐτοῦ Γαλάτας. Πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι πλωτοὶ ποταμοὶ κατὰ τὴν Κελτικήν εἰσι, περὶ ὧν μακρὸν ἂν εἴη γράφειν. Πάντες δὲ σχεδὸν ὑπὸ πάγου[4] πηγνύμενοι γεφυροῦσι τὰ ῥεῖθρα, καὶ τοῦ κρυστάλλου διὰ τὴν φυσικὴν λειότητα[5] ποιοῦντος τοὺς διαβαίνοντας ὀλισθάνειν, ἀχύρων ἐπιβαλλομένων ἐπ' αὐτοὺς ἀσφαλῆ τὴν διάβασιν ἔχουσι.

XXVI. Ἴδιον[6] δέ τι καὶ παράδοξον συμβαίνει κατὰ τὴν πλείστην τῆς Γαλατίας, περὶ οὗ παραλιπεῖν[7] οὐκ ἄξιον ἡγούμεθα Ἀπὸ γὰρ θερινῆς δύσεως καὶ ἄρκτου πνεῖν εἰώθασιν ἄνεμοι τηλικαύτην ἔχοντες σφοδρότητα καὶ

1. Clarom. I, Venet. et Pogg., Ἠριδανός.
2. *Sic* Parisin. et Vindob. II, Coisl., Mutin., Vindob. I, H. Steph. marg., Ἀλπίοις; tous les autres, sauf le Vatic., Ἄλπεσιν.
3. Clarom. I, II, στόματα.
4. Les mêmes πάγους.
5. Coisl., Mutin., Vindob. I, ἰδιότητα.
6. Clarom. I, δι' οὗ.
7. Clarom. II, Venet., καταλιπεῖν.

gés y passent sans accident. Plusieurs grands fleuves coulent à travers la Galatie et leurs cours coupent les plaines en sens divers, les uns sortant de lacs sans fond, les autres de montagnes où ils ont leurs sources et leur premier écoulement. Quelques-uns vont se jeter dans l'Océan, d'autres dans notre mer. Le plus grand de ceux qui versent leurs eaux dans notre mer est le Rhodan qui a ses sources dans les monts Alpées, et se décharge par cinq bouches dans la mer. De ceux qui s'écoulent dans l'Océan, les plus grands semblent être le Danubie[1] et le Rhèn sur lequel, de notre temps, Cæsar appelé dieu jeta un pont [d'une hardiesse] incroyable, y fit passer à pied sec son armée et dompta les Galates de la rive opposée[2]. Il y a encore plusieurs autres fleuves navigables dans la Celtique, mais il serait long de les décrire. Presque tous saisis par le froid et congelés font de leur cours des ponts; mais comme la glace, en raison de sa surface naturellement très polie, peut faire glisser ceux qui y passent, on jette de la paille dessus et ainsi le passage ne présente plus de danger.

XXVI. Il se produit dans la plus grande partie de la Galatie un fait d'une nature particulière et incroyable; nous ne croyons pas qu'il convient de la passer sous silence. Les vents qui viennent du couchant d'été et de l'Ourse soufflent d'habitude avec une telle impétuosité et une telle puissance qu'ils enlèvent

1. En grec Δανούβιος, en latin *Danubius*, vulgairement en français Danube; ici, comme partout autant que possible, nous reproduisons la physionomie du nom ancien, pour marquer la filiation des dérivés, danubien, danubienne. — 2. Diodore confond toujours les Gaulois et les Germains; il ne se borne pas, comme quelques autres auteurs, à constater entre eux une communauté d'origine. V. dans

δύναμιν ὥστε ἀναρπάζειν ἀπὸ τῆς γῆς λίθους χειροπληθιαίους τοῖς μεγέθεσι καὶ τῶν ψηφίδων ἁδρομερῆ κονιορτόν· καθόλου δὲ καταιγίζοντες λάβρως ἁρπάζουσιν ἀπὸ μὲν τῶν ἀνδρῶν τὰ ὅπλα καὶ τὰς ἐσθῆτας, ἀπὸ δὲ τῶν ἵππων τοὺς ἀναβάτας. Διὰ δὲ τὴν ὑπερβολὴν τοῦ ψύχους διαφθειρομένης τῆς κατὰ τὸν ἀέρα κράσεως οὔτε οἶνον οὔτε ἔλαιον φέρει· διόπερ τῶν Γαλατῶν οἱ τούτων τῶν καρπῶν στερισκόμενοι πόμα[1] κατασκευάζουσιν ἐκ τῆς κριθῆς τὸ προσαγορευόμενον ζῦθος[2], καὶ τὰ κηρία πλύνοντες τῷ τούτων ἀποπλύματι χρῶνται. Κάτοινοι δὲ ὄντες καθ' ὑπερβολὴν τὸν εἰσαγόμενον ὑπὸ τῶν ἐμπόρων οἶνον ἄκρατον ἐμφοροῦνται, καὶ διὰ τὴν ἐπιθυμίαν λάβρῳ χρώμενοι τῷ ποτῷ καὶ μεθυσθέντες εἰς ὕπνον ἢ μανιώδεις διαθέσεις τρέπονται. Διὸ καὶ πολλοὶ τῶν Ἰταλικῶν ἐμπόρων διὰ τὴν συνήθη φιλαργυρίαν ἕρμαιον ἡγοῦνται τὴν τῶν Γαλατῶν φιλοινίαν. Οὗτοι γὰρ διὰ μὲν τῶν πλωτῶν ποταμῶν πλοίοις, διὰ δὲ τῆς πεδιάδος χώρας ἁμάξαις κομίζοντες τὸν οἶνον, ἀντιλαμβάνουσι τιμῆς πλῆθος ἄπιστον· διδόντες γὰρ οἴνου κεράμιον ἀντιλαμβάνουσι παῖδα, τοῦ πόματος διάκονον ἀμειβόμενοι.

XXVII. Κατὰ γὰρ τὴν Γαλατίαν ἄργυρος μὲν τὸ σύνολον[3] οὐ γίνεται, χρυσὸς δὲ πολύς, ὃν τοῖς ἐγχωρίοις (Rhod., p. 305.) ἡ φύσις ἄνευ μεταλλείας καὶ κακοπαθείας[4] ὑπουργεῖ[5]. Ἡ γὰρ τῶν ποταμῶν ῥύσις[6] σκολιοὺς

1. Coisl., Mutin., Vindob. I, τὰ πολλά.
2. Presque tous *sic;* les autres ζύθον.
3. τὸ σύνολον manque dans le Vindob. II, vient après γίνεται dans le Vindob. I.
4. καὶ κακοπαθείας omis dans les Vatic., Paris. et Vindob. II.
5. Coisl., Mutin. et Vindob. I, ὑπορρεῖ. — 6. H. Estienne, φύσις.

de terre des pierres grosses à remplir la main et d'épais tourbillons de petits cailloux. En général, quand ils se déchaînent avec cette violence, ils enlèvent aux hommes leurs armes, leurs vêtements et aux chevaux leurs cavaliers[1]. — L'excès du froid altère tellement la constitution de l'air que le pays ne produit ni vin ni huile. Aussi ceux des Galates qui sont privés de ces fruits se fabriquent avec de l'orge une boisson qu'on appelle *zythos;* ils lavent encore des rayons de miel et s'abreuvent du liquide résultant de ce lavage. Adonnés au vin, c'est avec excès qu'ils absorbent tout pur celui qui est importé chez eux par les marchands, et, dans leur passion, avalant cette boisson à longs traits, ils tombent dans l'ivresse et de là dans le sommeil et dans un état qui ressemble à la folie[2]. Aussi beaucoup de marchands d'Italie, poussés par leur habituelle cupidité, voient-ils une bonne source de profits dans cet amour des Galates pour le vin : par bateaux sur les fleuves navigables, ou par voiture dans les pays de plaines, ils leur amènent du vin qu'ils leur vendent à un prix incroyable, donnant une cruche de vin pour un jeune garçon, et recevant en échange de la boisson l'esclave qui la sert.

XXVII. Dans la Galatie, l'argent manque totalement, mais il y a beaucoup d'or : la nature le fournit aux gens du pays sans qu'ils aient à fouiller les mines à grand'peine. Les fleuves, dans leur cours, font des

notre tome I, Eustathe, p. 8-9; Strab., p. 208-209; cf. p. 132-133.

1. Comparez Strab. IV, I, 7, dans notre t. I, p. 84-85.

2. Comp. plus haut p. 322-323 et les notes : V. particulièrement Timagène, cité par Ammien Marcellin, *supr.* p. 348-349; Diodore semble puiser à la même source.

τοὺς ἀγκῶνας ἔχουσα[1], καὶ τοῖς τῶν παρακειμένων ὀρῶν ὄχθοις προσαράττουσα καὶ μεγάλους ἀπορρηγνῦσα[2] κολωνούς, πληροῖ χρυσοῦ ψήγματος. Τοῦτο[3] δ' οἱ περὶ τὰς ἐργασίας ἀσχολούμενοι συνάγοντες ἀλήθουσιν ἢ συγκόπτουσι[4] τὰς ἐχούσας τὸ ψῆγμα βώλους, διὰ δὲ τῶν ὑδάτων τῆς φύσεως τὸ γεῶδες πλύναντες παραδιδόασιν ἐν ταῖς καμίνοις εἰς τὴν χωνείαν. Τούτῳ δὲ τῷ τρόπῳ σωρεύοντες χρυσοῦ πλῆθος, καταχρῶνται πρὸς κόσμον οὐ μόνον αἱ γυναῖκες, ἀλλὰ καὶ οἱ ἄνδρες. Περὶ μὲν γὰρ τοὺς καρποὺς καὶ τοὺς βραχίονας ψέλια φοροῦσι, περὶ δὲ τοὺς αὐχένας κρίκους παχεῖς ὁλοχρύσους καὶ δακτυλίους ἀξιολόγους, ἔτι δὲ χρυσοῦς θώρακας. Ἴδιον δέ τι καὶ παράδοξον παρὰ τοῖς ἄνω Κελτοῖς ἐστι περὶ τὰ τεμένη τῶν θεῶν γινόμενον· ἐν γὰρ τοῖς ἱεροῖς καὶ τεμένεσιν ἐπὶ τῆς χώρας ἀνειμένοις ἔρριπται πολὺς χρυσὸς ἀνατεθειμένος τοῖς θεοῖς, καὶ τῶν ἐγχωρίων οὐδεὶς ἅπτεται τούτου διὰ τὴν δεισιδαιμονίαν, καίπερ ὄντων τῶν Κελτῶν φιλαργύρων καθ' ὑπερβολήν.

XXVIII. Οἱ δὲ Γαλάται τοῖς μὲν σώμασίν εἰσιν εὐμήκεις, ταῖς δὲ σαρξὶ κάθυγροι καὶ λευκοί, ταῖς δὲ κόμαις οὐ μόνον ἐκ φύσεως ξανθοί, ἀλλὰ καὶ διὰ τῆς κατασκευῆς ἐπιτηδεύουσιν αὔξειν τὴν φυσικὴν τῆς χρόας ἰδιότητα.

1. Vindob. II, glose : Τοῦτ' ἐστὶ λοξοειδεῖς τὰς θέσεις τομῶν.

2. *Sic* Coisl., Mutin., Vatic., les deux Vindob., les autres ἀπορρήγνυσι. Cette leçon suggère une correction qui rendrait cette phrase plus intelligible : αἱ γὰρ τῶν ποτ. ῥύσεις σκολ. τ. ἀγκ. ἔχουσαι, καὶ τοῖς — προσαράττουσι καὶ μεγ. ἀπορρήγνυσι κολωνοὺς πληρεῖς χρ. ψήγ.

3. Les deux Clarom., ψήγματα. Ταῦτα.

4. Les deux Clarom., le Vindob. II, et H. Étienn. ont καὶ συγκόπτουσι, ce dernier mot paraît à L. Dindorf être une glose; il le met entre crochets.

détours, des coudes; ils se heurtent aux contreforts des montagnes voisines et en arrachent de grandes masses qui les remplissent de parcelles d'or. Ces débris, ceux qui sont occupés à ces travaux les recueillent; ils broient ou concassent les mottes qui contiennent les précieuses parcelles; puis, par un système de lavages à l'eau, ils séparent les parties terreuses qui y sont naturellement adhérentes et livrent le résidu métallique au fourneau du fondeur. Ils amassent de cette façon des quantités d'or, dont abusent pour leur parure, non seulement les femmes, mais les hommes qui portent aux poignets et aux bras des cercles d'or, au cou de grosses chaînes toutes d'or, aux doigts des bagues de prix, et même des cuirasses d'or. Une particularité incroyable s'observe dans la Celtique supérieure par rapport aux temples des dieux : dans ces sanctuaires, dans ces temples ouverts à tout venant on a jeté, pour le consacrer aux dieux, beaucoup d'or, et parmi les gens du pays, il n'est personne que le sentiment religieux n'empêche d'y toucher; et cependant les Celtes aiment l'argent à l'excès.

XXVIII. Les Galates sont grands de taille; leur chair est molle et blanche; non seulement leurs cheveux sont de leur nature blonds; mais ils s'appliquent à rehausser, au moyen d'un apprêt, la nuance propre et naturelle de cette couleur, en les lessivant continuellement avec de l'eau de chaux[1]; ils les retirent du front

1. Selon Pline, XXVIII, 12, LI, les Gaulois se servaient à cet effet d'une espèce de savon : Prodest et (strumis) *sapo* : Galliarum hoc inventum *rutilandis capillis*; fit ex sebo et cinere.

Τιτάνου[1] γὰρ ἀποπλύματι σμῶντες[2] τὰς τρίχας συνεχῶς, ἀπὸ τῶν μετώπων ἐπὶ τὴν κορυφὴν καὶ τοὺς τένοντας ἀνασπῶσιν[3], ὥστε τὴν πρόσοψιν αὐτῶν φαίνεσθαι Σατύροις καὶ Πᾶσιν ἐοικυῖαν · παχύνονται γὰρ αἱ τρίχες ἀπὸ τῆς κατεργασίας, ὥστε μηδὲν τῆς τῶν ἵππων χαίτης διαφέρειν. Τὰ δὲ γένεια τινὲς μὲν ξυρῶνται, τινὲς δὲ μετρίως ὑποτρέφουσιν · οἱ δ' εὐγενεῖς τὰς μὲν παρειὰς ἀπολεαίνουσι, τὰς δ' ὑπήνας ἀνειμένας ἐῶσιν, ὥστε τὰ στόματα αὐτῶν ἐπικαλύπτεσθαι. Διόπερ ἐσθιόντων μὲν αὐτῶν ἐμπλέκονται ταῖς τροφαῖς, πινόντων δὲ καθαπερεὶ διά τινος ἠθμοῦ[4] φέρεται τὸ πόμα. Δειπνοῦσι δὲ καθήμενοι πάντες οὐκ ἐπὶ θρόνων, ἀλλ' ἐπὶ τῆς γῆς, ὑποστρώμασι χρώμενοι λύκων ἢ κυνῶν δέρμασι. Διακονοῦνται δ' ὑπὸ τῶν νεωτάτων παίδων ἐχόντων ἡλικίαν, ἀρρένων τε καὶ θηλειῶν. (Rhod., p. 306.) Πλησίον δ' αὐτῶν ἐσχάραι κεῖνται γέμουσαι πυρὸς καὶ λέβητας ἔχουσαι καὶ ὀβελοὺς πλήρεις κρεῶν ὁλομερῶν. Τοὺς δ' ἀγαθοὺς ἄνδρας ταῖς καλλίσταις τῶν κρεῶν μοίραις γεραίρουσι, καθάπερ καὶ ὁ ποιητὴς τὸν Αἴαντα παρεισάγει τιμώμενον ὑπὸ τῶν ἀριστέων, ὅτε πρὸς Ἕκτορα μονομαχήσας ἐνίκησε,

νώτοισιν δ' Αἴαντα διηνεκέεσσι γέραιρε[5].

Καλοῦσι δὲ καὶ τοὺς ξένους ἐπὶ τὰς εὐωχίας, καὶ μετὰ τὸ δεῖπνον ἐπερωτῶσι τίνες εἰσὶ καὶ τίνων χρείαν ἔχουσιν. Εἰώθασι δὲ καὶ παρὰ τὸ δεῖπνον ἐκ τῶν τυχόντων πρὸς τὴν διὰ τῶν λόγων ἅμιλλαν καταστάντες, ἐκ προκλήσεως

1. Une var. d'Orsini *ap.* Wesseling. ajoute καὶ ἀσβέστου (peut-être ἀκατασβέστου). — 2. Les deux Clarom., καθαίροντες; le Vindob. II, σμῶντες καὶ καθαίροντες. — 3. *Sic* Coisl., Vatic., I, Clarom. I, Venet., la vers. du Pogge; les autres ajoutent ἵνα διαφανεῖς ὦσιν, mots marqués d'un astérisque par H. Estienne. — 4. Le Paris. et le Vindob. II ajoutent καὶ σακκελίσματος, peut-être ἢ σακκ., ce qui a bien l'air d'une glose. — 5. Le Vindob. II développe ainsi le vers d'Homère : νώτοισι δὲ καὶ ῥάχεσι διηνεγκέεσι (*sic*) καὶ συχνοῖς γέραιρε καὶ ἐτίμα.

vers le sommet de la tête et vers la nuque, ce qui leur donne un aspect semblable à celui des Satyres et des Pans. Grâce à ces opérations, leurs cheveux s'épaississent au point de ne différer en rien de la crinière des chevaux. Quelques-uns se rasent la barbe, d'autres la laissent croître modérément ; les nobles se maintiennent les joues nues, mais portent les moustaches longues et pendantes au point qu'elles leur couvrent la bouche. Aussi se mêlent-elles, quand ils mangent, à leurs aliments, et quand ils boivent, la boisson y passe comme à travers un filtre. Pendant leurs repas, ils sont tous assis, non sur des chaises, mais à terre, et à cet effet ils ont, en guise de tapis, des peaux de loups ou de chiens. Ils sont servis par de tout jeunes enfants, garçons et filles. Tout auprès sont établis des foyers où le feu abonde et qui sont garnis de chaudières et de broches chargées de viande en énormes quartiers. Les braves reçoivent, — c'est leur privilège, — les plus beaux morceaux de ces viandes[1] : c'est ainsi que le poète met en scène Ajax honoré par les chefs [de l'armée], après qu'il eut seul à seul combattu et vaincu Hector :

Ajax reçut le dos entier [de la victime] à titre d'honneur[2].

Ils invitent aussi les étrangers à leurs festins, et, après le repas, leur demandent qui ils sont, quel besoin les amène. D'habitude, pendant le repas, sur les premiers sujets venus ils en viennent à des disputes en paroles, puis à des provocations, enfin à des combats singu-

1. Comp. Posidonios, ci-devant, p. 320-321.
2. *Iliad.*, VII, 321 ; le morceau offert à Ajax est le dos d'un bœuf sacrifié à Croniôn (Zeus, fils de Cronos).

μονομαχεῖν πρὸς ἀλλήλους, παρ' οὐδὲν τιθέμενοι τὴν τοῦ βίου τελευτήν· ἐνισχύει γὰρ παρ' αὐτοῖς ὁ Πυθαγόρου λόγος ὅτι τὰς ψυχὰς τῶν ἀνθρώπων ἀθανάτους εἶναι συμβέβηκε, καὶ δι' ἐτῶν ὡρισμένων πάλιν βιοῦν, εἰς ἕτερον σῶμα τῆς ψυχῆς εἰσδυομένης. Διὸ καὶ κατὰ τὰς ταφὰς τῶν τετελευτηκότων ἐνίους ἐπιστολὰς γεγραμμένας τοῖς οἰκείοις τετελευτηκόσιν ἐμβάλλειν[1] εἰς τὴν πυράν, ὡς τῶν τετελευτηκότων ἀναγνωσομένων ταύτας.

XXIX. Ἐν δὲ ταῖς ὁδοιπορίαις καὶ ταῖς μάχαις χρῶνται συνωρίσιν[2], ἔχοντος τοῦ ἅρματος ἡνίοχον καὶ παραβάτην. Ἀπαντῶντες δὲ τοῖς ἐφιππεύουσιν ἐν τοῖς πολέμοις σαυνιάζουσι[3] τοὺς ἐναντίους, καὶ καταβάντες τὴν ἀπὸ τοῦ ξίφους συνίστανται μάχην. Ἔνιοι δ' αὐτῶν ἐπὶ τοσοῦτο τοῦ θανάτου καταφρονοῦσιν ὥστε γυμνοὺς καὶ περιεζωμένους καταβαίνειν εἰς τὸν κίνδυνον. Ἐπάγονται δὲ καὶ θεράποντας ἐκ τῶν πενήτων καταλέγοντες, οἷς ἡνιόχοις καὶ παρασπισταῖς χρῶνται κατὰ τὰς μάχας. Κατὰ δὲ τὰς παρατάξεις εἰώθασι προάγειν τῆς παρατάξεως καὶ προκαλεῖσθαι τῶν ἀντιτεταγμένων τοὺς ἀρίστους εἰς μονομαχίαν, προανασείοντες τὰ ὅπλα καὶ καταπληττόμενοι τοὺς ἐναντίους. Ὅταν δέ τις ὑπακούσῃ πρὸς τὴν μάχην, τάς τε τῶν προγόνων ἀνδραγαθίας ἐξυμνοῦσι καὶ τὰς ἑαυτῶν ἀρετὰς προφέρονται, καὶ τὸν ἀντιταττόμενον ἐξονειδίζουσι καὶ ταπεινοῦσι καὶ τὸ σύνολον τὸ θράσος τῆς ψυχῆς τοῖς λόγοις προαφαιροῦνται. Τῶν δὲ πεσόντων πολεμίων τὰς κεφαλὰς ἀφαιροῦντες περιάπτουσι τοῖς αὐχέσι τῶν ἵππων·

1. Le même συμβάλλειν.

2. Glose du même mss. συνωρίσιν καὶ ἅρμασιν ἐκ δύο ἵππων συγκεκροτημένους (*sic*).

3. Le même ajoute καὶ πετεύουσι (*sic*) διὰ τῶν δοράτων. Les var. d'Orsini; καὶ πεζεύουσι διὰ τῶν δοράτων τοὺς ἐναντίους.

4. Le Mutin. et le Vindob. I, et les var. d'H. St. ἀκρωτήρια.

liers où l'on voit combien leur est indifférente la perte de la vie. C'est que chez eux a prévalu le dogme de Pythagore, selon lequel c'est un fait que les âmes des hommes sont immortelles, et qu'après un certain nombre d'années chaque âme revient à la vie en entrant dans un autre corps[1]. C'est pourquoi aussi, pendant les funérailles, il en est qui jettent dans le bûcher des lettres écrites à leurs morts, comme si ces morts les devaient lire.

XXIX. Dans les voyages et les batailles, ils se servent de chars à deux chevaux portant le conducteur et à côté un combattant debout. Dans leurs guerres, ils marchent contre les cavaliers, lancent à leurs adversaires le *saunium*[2] et descendent ensuite pour continuer le combat avec l'épée. Quelques-uns méprisent la mort au point d'entrer dans la lutte nus, avec un simple caleçon. Ils emmènent aussi des serviteurs libres, recrutés parmi les pauvres, lesquels, dans les combats, font office auprès d'eux de conducteurs et d'écuyers[3]. Quand les troupes sont rangées, ils ont l'habitude de s'avancer hors des rangs et de provoquer les plus braves de ceux qui leur sont opposés à un combat singulier, en agitant leurs armes pour frapper de terreur leurs adversaires. Si quelqu'un obéit à leur défi, ils chantent les prouesses de leurs ancêtres, font étalage de leurs propres vertus, insultent celui qu'ils ont en face, le ravalent, en un mot essayent par leurs paroles d'enlever toute confiance à son âme. Aux ennemis tombés ils enlèvent la

1. Timag. *ap.* Amm. Marcell. l. c. — Comp. César, *G. G.* IV, 14; P. Méla, III, 2, etc. — 2. Espèce de javelot. V. ci-apr. XXX.
3. Ce sont les *ambactes* de César, *G. G.* VI, 15.

τὰ δὲ σκῦλα τοῖς θεράπουσι παραδόντες ἠμαγμένα, λαφυραγωγοῦσιν, ἐπιπαιανίζοντες καὶ ᾄδοντες ὕμνον ἐπινίκιον, καὶ τὰ ἀκροθίνια ταῦτα ταῖς οἰκίαις προσηλοῦσιν ὡσπερεὶ ἐν κυνηγίαις τισὶ κεχειρωμένοι θηρία. Τῶν δὲ ἐπιφανεστάτων πολεμίων κεδρώσαντες[1] τὰς κεφαλὰς ἐπιμελῶς τηροῦσιν ἐν λάρνακι, (Rhod., p. 307.) καὶ τοῖς ξένοις ἐπιδεικνύουσι, σεμνυνόμενοι διότι τῆσδε τῆς κεφαλῆς τῶν προγόνων τις ἢ πατὴρ ἢ καὶ αὐτὸς πολλὰ χρήματα διδόμενα οὐκ ἔλαβε. Φασὶ δέ τινας αὐτῶν καυχᾶσθαι διότι χρυσὸν ἀντίσταθμον τῆς κεφαλῆς οὐκ ἐδέξαντο, βάρβαρόν τινα μεγαλοψυχίαν ἐπιδεικνύμενοι· οὐ γὰρ τὸ μὴ πωλεῖν τὰ σύσσημα τῆς ἀρετῆς εὐγενές, ἀλλὰ τὸ πολεμεῖν τὸ ὁμόφυλον τετελευτηκὸς[2] θηριῶδες[3].

XXX. Ἐσθῆσι δὲ χρῶνται καταπληκτικαῖς, χιτῶσι μὲν βαπτοῖς[4] χρώμασι παντοδαποῖς διηνθισμένοις[5] καὶ ἀναξυρίσιν, ἃς ἐκεῖνοι βράκας προσαγορεύουσιν· ἐπιπορποῦνται δὲ σάγους[6] ῥαβδωτοὺς[7] ἐν μὲν τοῖς χειμῶσι δασεῖς, κατὰ δὲ τὸ θέρος ψιλούς, πλινθίοις πυκνοῖς καὶ πολυαν-

1. Le Vindob. II ajoute καὶ κεδρίνῳ θήκῃ ἐμβάλλοντες.

2. *Sic* Coisl., Mut., Vat., Vind. I, Paris. (le Vind. II omet τὸ); tous les autres τῶν ὁμοφύλων τοῖς τετελευτηκόσι.

3. Le Vindob. II ajoute cette glose : Τοῦτ' ἐστὶ τό μετὰ θάνατον ἐγκοτεῖν τῷ τεθνηκότι κακόν.

4. *Sic* Coisl., les autres et les éditions χιτῶνας μὲν βαπτούς.—Rhod. proposait χιτῶνας μὲν βαπτοὺς ἔχοντες, χρώμασι δὲ παντοδαποῖς διηνθισμένους, καὶ ἀναξυρίδας.

5. H. St. et Coisl. *sic*; les autres διηνθισμένους.

6. Glose du Vind. II : τὰ καλούμενα σάγια.

7. Le même ταλαρωτὰ ῥοῦχα.

tête qu'ils attachent au cou de leurs chevaux; puis remettant à leurs serviteurs les dépouilles ensanglantées, ils emportent ces trophées, en entonnant le péan et en chantant un hymne de victoire, et ils clouent à leurs maisons ces prémices du butin, comme s'ils avaient, en quelques chasses, abattu de fiers animaux. Quant aux têtes de leurs ennemis les plus illustres, imprégnées d'huile de cèdre, ils les gardent avec soin dans un coffre, et ils les montrent aux étrangers, chacun se glorifiant de ce que pour telle ou telle de ces têtes un de ses ancêtres ou son père ou lui-même n'a pas voulu recevoir une grosse somme d'argent. On dit que quelques-uns d'entre eux se vantent de n'avoir pas accepté pour une de ces têtes son pesant d'or, montrant ainsi une grandeur d'âme digne des barbares, car il n'est pas noble de vendre les monuments de sa valeur; mais faire la guerre à un mort de sa race, il y a là quelque chose de sauvage.

XXX. Ils se servent d'habits étonnants, de tuniques teintes où fleurissent toutes les couleurs[1], et de pantalons qu'ils appellent *braques*[2]. Ils agrafent par-dessus des saies rayées[3] d'étoffe velue en hiver, et pour l'été lisse, divisée en petits carreaux serrés et

1. Comp. Strab. IV, IV, 3, dans notre t. I, p. 136-137.

2. Braies, latin *bracca* ou *braca* : d'où le nom de la *Gallia braccata* ou *bracata*. Selon Ovide, *Trist.* V, VII, 49, Pomp. Méla II, I, p. 37, éd. Bipont., les braies auraient été aussi en usage chez les Sarmates, et Lucain, I, 430, dit même que les Gaulois leur avaient emprunté ce vêtement :

> Et qui te laxis imitantur, Sarmata, braccis
> Vangiones.

— Cf. Plutarq. *Othon*, VI, et Tacit. *Hist.* II, 20.

3. Virg., *Æn.* VIII, 660 : *virgatis* lucent *sagulis*. Servius indique bien le sens : quæ habebant *in virgarum modum deductas strias*.

θέσι διειλημμένους. Ὅπλοις δὲ χρῶνται θυρεοῖς μὲν ἀνδρομήκεσι, πεποικιλμένοις ἰδιοτρόπως· τινὲς δὲ καὶ ζῴων χαλκῶν[1] ἐξοχὰς ἔχουσιν, οὐ μόνον πρὸς κόσμον, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἀσφάλειαν εὖ δεδημιουργημένας. Κράνη δὲ χαλκᾶ περιτίθενται μεγάλας ἐξοχὰς ἐξ ἑαυτῶν ἔχοντα καὶ παμμεγέθη φαντασίαν ἐπιφέροντα τοῖς χρωμένοις· τοῖς μὲν γὰρ πρόσκειται συμφυῆ κέρατα, τοῖς δὲ ὀρνέων ἢ τετραπόδων ζῴων ἐκτετυπωμέναι προτομαί[2]. Σάλπιγγας δ' ἔχουσιν ἰδιοφυεῖς καὶ βαρβαρικάς· ἐμφυσῶσι γὰρ ταύταις καὶ προβάλλουσιν ἦχον τραχὺν καὶ πολεμικῆς ταραχῆς οἰκεῖον. Θώρακας δ' ἔχουσιν οἱ μὲν σιδηροῦς ἁλυσιδωτούς, οἱ δὲ τοῖς ὑπὸ τῆς φύσεως δεδομένοις ἀρκοῦνται, γυμνοὶ μαχόμενοι. Ἀντὶ δὲ τοῦ ξίφους σπάθας ἔχουσι μακρὰς[3] σιδηραῖς ἢ χαλκαῖς ἁλύσεσιν ἐξηρτημένας παρὰ τὴν δεξιὰν λαγόνα παρατεταμένας. Τινὲς δὲ τοὺς χιτῶνας ἐπιχρύσοις ἢ καταργύροις ζωστῆρσι συνέζωνται[4]. Προβάλλονται δὲ λόγχας, ἃς ἐκεῖνοι λαγκίας καλοῦσι, πηχυαῖα

1. Reiske χαλκᾶς; le Pogge traduit *animalium formas æreas.*
2. Glose du Vat. εἰκόνας (*sic*).
3. *Gladios majores,* quos *spathas* vocant. Veget, II, xv.
4. La plupart de ces détails de mœurs ou de coutumes se trouvent épars dans l'énumération que fait Lucain, I, 396 ss., des peuples gaulois qui fournirent des soldats à César :

> Pugnaces *pictis* cohibebant Lingonas *armis*.....
> Solvuntur *flavi* longa statione Ruteni.....
> Et Biturix, *longis*que leves Suessones in *armis;*
> Optimus *excusso* Leucus Remusque *lacerto,*
> Optima gens flexis in gyrum Sequana frenis;
> Et docilis rector monstrati Belga covini,....
> Et qui te laxis imitantur, Sarmata, braccis.
> Vangiones; Batavique truces, quos *ære recurvo*
> *Stridentes acuere tubæ,* etc.

fleuris en toutes nuances. Pour armes, ils ont des boucliers de la hauteur d'un homme[1], avec des ornements variés d'une façon toute particulière : quelques-uns de ces boucliers portent des animaux d'airain en haut relief, et ces figures qui ne sont pas là seulement une parure, mais une défense, sont d'un beau travail. Ils se coiffent de casques d'airain avec de grands ornements en hauteur, lesquels donnent à ceux qui s'en servent une apparence gigantesque. A quelques-uns même de ces casques sont fixées des cornes de même nature, et à d'autres des masques en relief d'oiseaux ou de quadrupèdes. Ils ont des trompettes d'une nature particulière et bien faites pour des barbares : ils soufflent dans ces trompettes et en font sortir un son rude qui convient bien au tumulte de la guerre[2]. Les uns portent en guise de cuirasses des cottes de mailles en fer; les autres, se contentant de ce que leur a donné la nature, combattent tout nus. Au lieu de l'épée[3], ils ont de grandes *spathes* suspendues à leur côté, le long du flanc droit, à des chaînettes de fer ou de cuivre. Quelques-uns sont ceints par-dessus leur tunique de ceinturons plaqués en or ou incrustés d'argent. Ils portent, la pointe en avant, des piques qu'ils appellent *lancies*, dont le fer a une

1. Virg., *l. c.* 662 : *scutis* protecti corpora *longis*.

2. Selon Hésychius *s. v.*, cette trompette gauloise se nommait *carnos*, ou, selon le schol. d'Homère, *Il.* Σ, 219, carnyx, κάρνυξ. Eustathe, p. 1139, lui donne aussi ce dernier nom, et il dit qu'elle était en métal fondu, qu'elle avait pour pavillon la figure de quelque bête sauvage, et une anche de plomb : elle rendait un son perçant.

3. L'épée ordinaire, ξίφος; *spathe*, longue épée, à lame élargie vers la pointe. Du reste, quelques lignes plus bas, Diodore désigne par le mot ξίφος cette arme des Gaulois.

τῷ μήκει τοῦ σιδήρου καὶ ἔτι μείζω τὰ ἐπιθήματα ἐχούσας, πλάτει δὲ βραχὺ λείποντα διπαλαίστων[1] · τὰ μὲν γὰρ ξίφη τῶν παρ' ἑτέροις σαυνίων εἰσὶν οὐκ ἐλάττω, τὰ δὲ σαυνία τὰς ἀκμὰς ἔχει τῶν ξιφῶν μείζους. Τούτων δὲ τὰ μὲν ἐπ' εὐθείας κεχάλκευται, τὰ δὲ ἑλικοειδῆ δι' ὅλων ἀνάκλασιν ἔχει πρὸς τὸ καὶ κατὰ τὴν πληγὴν μὴ μόνον τέμνειν, ἀλλὰ καὶ θραύειν τὰς σάρκας καὶ κατὰ τὴν ἀνακομιδὴν τοῦ δόρατος σπαράττειν τὸ τραῦμα.

XXXI. Αὐτοὶ δ' εἰσὶ τὴν πρόσοψιν καταπληκτικοὶ καὶ ταῖς φωναῖς βαρυηχεῖς καὶ παντελῶς τραχύφωνοι, κατὰ δὲ τὰς ὁμιλίας βραχυλόγοι καὶ αἰνιγματίαι καὶ τὰ πολλὰ αἰνιττόμενοι συνεκδοχικῶς, πολλὰ δὲ λέγοντες ἐν ὑπερβολαῖς ἐπ' αὐξήσει μὲν ἑαυτῶν, μειώσει δὲ τῶν ἄλλων. (Rhod., p. 308.) Ἀπειληταὶ δὲ καὶ ἀνατατικοὶ[2] καὶ τετραγῳδημένοι ὑπάρχουσι, ταῖς δὲ διανοίαις ὀξεῖς καὶ πρὸς μάθησιν οὐκ ἀφυεῖς. Εἰσὶ δὲ παρ' αὐτοῖς καὶ ποιηταὶ μελῶν, οὓς βάρδους ὀνομάζουσιν. Οὗτοι δὲ μετ' ὀργάνων ταῖς λύραις ὁμοίων ᾄδοντες οὓς μὲν ὑμνοῦσιν, οὓς δὲ βλασφημοῦσι. Φιλόσοφοί τέ τινές εἰσι καὶ θεολόγοι περιττῶς τιμώμενοι, οὓς δρουίδας[3] ὀνομάζουσι. Χρῶνται δὲ καὶ μάντεσιν, ἀποδοχῆς μεγάλης ἀξιοῦντες αὐτούς · οὗτοι δὲ διά τε τῆς οἰωνοσκοπίας καὶ διὰ τῆς τῶν ἱερείων θυσίας τὰ μέλλοντα προλέγουσι, καὶ πᾶν τὸ πλῆθος ἔχουσιν ὑπήκοον. Μάλιστα δ' ὅταν περί τινων μεγάλων ἐπισκέπτωνται, παράδοξον καὶ ἄπιστον ἔχουσι νόμιμον · ἄνθρωπον γὰρ κατασπείσαντες τύπτουσι μαχαίρᾳ κατὰ τὸν

1. πηχυαῖα ..... διπαλαίστων. Le Pogge : *ferro cubiti aut amplius longitudinis, paulo minus duobus palmis lato.*

2. Glose du Vind. II : καὶ ἀνατείνοντες τὴν ὀργήν.

3. Clarom. II, H. St. σαρωνίδας, à la marge σαρουνίδας, le Pogge *sarronidas;* tous les autres mss. σαρουίδας; corr. de Rhodomann.

coudée de long, avec l'appendice[1] encore plus grand, et n'a guère moins de deux palmes de large. Leurs épées ne sont pas moins grandes que les *saunia* des autres nations, et leurs *saunia*[2] ont des pointes plus grandes que leurs épées. De ces *saunia* les uns ont été forgés droits, les autres, totalement repliés sur eux-mêmes en forme d'hélices, de manière à ne pas seulement couper en frappant, mais à briser les chairs et à déchirer les blessures, quand on retire la pique.

XXXI. Ces hommes sont d'un aspect effrayant; leur voix a un son grave et des intonations tout à fait rudes; dans la conversation, leur parole est brève, énigmatique, procédant par allusions et sous-entendus, souvent hyperbolique, quand il s'agit de se grandir eux-mêmes et d'amoindrir les autres. Ils ont le ton menaçant, hautain, tragique, et, pourtant, l'esprit pénétrant et non sans aptitude pour les sciences. Il y a chez eux même des poètes lyriques, qu'ils nomment bardes: ces poètes accompagnent avec des instruments semblables à des lyres leurs chants qui sont tantôt des hymnes, tantôt des satires. Il y a aussi des philosophes et des théologiens à qui on rend les plus grands honneurs et qui se nomment druides. Enfin ils se servent de devins à qui ils accordent une grande autorité. Ces devins, c'est par l'observation des oiseaux et par l'immolation des victimes qu'ils prédisent l'avenir, et ils tiennent toute la population sous leur dépendance. Mais c'est quand ils consultent [les présages] pour quelques grands intérêts, c'est alors surtout qu'ils suivent un rite bizarre,

1. La hampe. — 2. V. *supr.* XXIX, p. 384-385.

ὑπὲρ τὸ διάφραγμα τόπον[1], καὶ πεσόντος τοῦ πληγέντος ἐκ τῆς πτώσεως καὶ τοῦ σπαραγμοῦ τῶν μελῶν, ἔτι δὲ τῆς τοῦ αἵματος ῥύσεως τὸ μέλλον νοοῦσι, παλαιᾷ τινι καὶ πολυχρονίῳ παρατηρήσει περὶ τούτων πεπιστευκότες. Ἔθος δ' αὐτοῖς ἐστι μηδένα θυσίαν ποιεῖν ἄνευ φιλοσόφου· διὰ γὰρ τῶν ἐμπείρων τῆς θείας φύσεως ὡσπερεί τινων ὁμοφώνων τὰ χαριστήρια τοῖς θεοῖς φασι δεῖν προσφέρειν, καὶ διὰ τούτων οἴονται δεῖν τἀγαθὰ αἰτεῖσθαι. Οὐ μόνον δ' ἐν ταῖς εἰρηνικαῖς χρείαις, ἀλλὰ καὶ κατὰ τοὺς πολέμους τούτοις μάλιστα πείθονται καὶ τοῖς μελῳδοῦσι ποιηταῖς, οὐ μόνον οἱ φίλοι, ἀλλὰ καὶ οἱ πολέμιοι· πολλάκις δ' ἐν ταῖς παρατάξεσι πλησιαζόντων ἀλλήλοις τῶν στρατοπέδων καὶ τοῖς ξίφεσιν ἀνατεταμένοις καὶ ταῖς λόγχαις προβεβλημέναις[2], εἰς τὸ μέσον οὗτοι προελθόντες παύουσιν αὐτούς, ὥσπερ τινὰ θηρία κατεπᾴσαντες[3]. Οὕτω καὶ παρὰ τοῖς ἀγριωτάτοις βαρβάροις ὁ θυμὸς εἴκει τῇ σοφίᾳ καὶ ὁ Ἄρης αἰδεῖται τὰς Μούσας.

XXXII. Χρήσιμον δ' ἐστὶ διορίσαι τὸ παρὰ πολλοῖς ἀγνοούμενον. Τοὺς γὰρ ὑπὲρ Μασσαλίας κατοικοῦντας ἐν τῷ μεσογείῳ καὶ τοὺς παρὰ[4] τὰς Ἄλπεις, ἔτι δὲ τοὺς ἐπὶ τάδε τῶν Πυρηναίων ὀρῶν Κελτοὺς ὀνομάζουσι, τοὺς δ'

1. Glose du Vat. et du Vind. II, ἤτοι τὸν λαιμὸν (λαμὸν dans le Vat.).
2. καὶ ταῖς λ. προβεβλ. omis par le Coislinianus.
3. Le Mut. et le Vind. I, καταπαύσαντες, et le Vind. II ajoute cette glose καὶ διὰ τῶν ᾠδῶν παύσαντες.
4. *Sic* Coisl., Mutin., Vind. I, et Pogg. *juxta*, les autres περὶ.

incroyable. Après avoir consacré un homme, ils le frappent avec une épée de combat dans la région au-dessus du diaphragme, et quand la victime est tombée sous le coup, ils devinent l'avenir d'après la manière dont elle est tombée, l'agitation des membres et l'écoulement du sang[1]. C'est un genre d'observation ancien, longtemps pratiqué et en qui ils ont foi. La coutume est chez eux que personne ne sacrifie sans l'assistance d'un philosophe[2]; car ils croient devoir user de l'intermédiaire de ces hommes qui connaissent la nature des dieux, et parlent on pourrait dire leur langue, pour leur offrir des sacrifices d'actions de grâces et implorer leurs bienfaits. Non seulement dans les nécessités de la paix, mais encore et surtout dans les guerres, on se confie à ces philosophes et à ces poètes chantants, et cela, amis comme ennemis. Souvent, sur les champs de bataille, au moment où les armées s'approchent, les épées nues, les lances en avant, ces bardes s'avancent au milieu des adversaires et les apaisent, comme on fait les bêtes farouches avec des enchantements. Ainsi chez les barbares les plus sauvages la passion cède à la sagesse et Adès[3] respecte les Muses.

XXXII. Il est utile de déterminer un point ignoré de beaucoup de personnes. Les peuples qui habitent au-dessus de Massalie, dans l'intérieur des terres, le long des Alpes et en deçà des monts Pyrènæes, se nomment Celtes; ceux qui sont au-dessus de la Cel-

1. Comp. Strab. IV, IV, 5, notre t. I, p. 140-141.
2. D'un druide. — Comp. César, *G. G.* VI, 15.
3. Adès, Mars.

ὑπὲρ ταύτης τῆς Κελτικῆς εἰς τὰ πρὸς νότον νεύοντα μέρη παρά τε τὸν Ὠκεανὸν καὶ τὸ Ἑρκύνιον ὄρος καθιδρυμένους καὶ πάντας τοὺς ἑξῆς μέχρι τῆς Σκυθίας Γαλάτας προσαγορεύουσιν· οἱ δὲ Ῥωμαῖοι πάντα τὰ ἔθνη συλλήβδην μιᾷ προσηγορίᾳ περιλαμβάνουσιν, ὀνομάζοντες Γαλάτας ἅπαντας. Αἱ δὲ γυναῖκες τῶν Γαλατῶν οὐ μόνον τοῖς μεγέθεσι παραπλήσιοι τοῖς ἀνδράσιν εἰσίν, ἀλλὰ καὶ ταῖς ἀλκαῖς ἐνάμιλλοι. Τὰ δὲ παιδία παρ' αὐτοῖς ἐκ γενετῆς[1] ὑπάρχει πολιὰ κατὰ τὸ πλεῖστον· προβαίνοντα δὲ ταῖς ἡλικίαις εἰς τὸ τῶν πατέρων χρῶμα ταῖς χρόαις μετασχηματίζεται. (Rhod., p. 309.) Ἀγριωτάτων δὲ ὄντων τῶν ὑπὸ τὰς ἄρκτους κατοικούντων καὶ τῶν τῇ Σκυθίᾳ πλησιοχώρων, φασί τινας ἀνθρώπους ἐσθίειν, ὥσπερ καὶ τῶν Βρεττανῶν τοὺς κατοικοῦντας τὴν ὀνομαζομένην Ἶριν[2]. Διαβεβοημένης δὲ τῆς τούτων ἀλκῆς καὶ ἀγριότητος, φασί τινες ἐν τοῖς παλαιοῖς χρόνοις τοὺς τὴν Ἀσίαν ἅπασαν καταδραμόντας, ὀνομαζομένους δὲ Κιμμερίους[3], τούτους εἶναι, βραχὺ τοῦ χρόνου τὴν λέξιν φθείραντος ἐν τῇ τῶν καλουμένων Κίμβρων προσηγορίᾳ. Ζηλοῦσι γὰρ ἐκ παλαιοῦ λῃστεύειν ἐπὶ τὰς ἀλλοτρίας χώρας ἐπερχόμενοι καὶ καταφρονεῖν ἁπάντων. Οὗτοι γάρ εἰσιν οἱ τὴν μὲν Ῥώμην ἑλόντες, τὸ δὲ ἱερὸν τὸ ἐν Δελφοῖς συλήσαντες, καὶ πολλὴν μὲν τῆς Εὐρώπης, οὐκ ὀλίγην δὲ καὶ τῆς Ἀσίας φορολογήσαντες, καὶ τῶν καταπολεμηθέντων τὴν χώραν κατοικήσαντες, οἱ διὰ τὴν πρὸς τοὺς Ἕλληνας ἐπιπλοκὴν

1. Omis dans plusieurs mss., marqué d'un astérisque par H. Est.

2. Iris, l'Irlande; forme nationale, *Erin;* Hipparque *ap*. Strabon, I, IV, 4, et ailleurs, Ἰέρνη; chez les Latins, Plin. IV, XXX, 16, Hibernia (Comp. Ptolém. II, II, 1, etc. Ἰουερνία, ms. Palat. Ἰουουερνία), P. Méla, III, 6, Iuverna, Juvén. II, 160, litora Juvernæ; Claudian. *IV Cons. Honor*. 33, *Laud. Stilich*. II, 251, Ierne.

3. Clarom. I, Κιμμένους.

tique, dans les régions inclinant vers le Notus[1] le long de l'Océan et de la montagne Hercynie, et tous ceux qui viennent à la suite jusqu'à la Scythie, on les appelle Galates. Les Romains comprennent tous ces peuples en bloc sous une appellation unique, en leur donnant à tous le nom de Galates[2]. Les femmes de ces Galates non seulement se rapprochent des hommes pour la taille, mais rivalisent avec eux en toutes vaillances. Les enfants chez eux sont à leur naissance généralement blancs; mais en avançant en âge cette nuance se transforme et ils prennent la couleur de leurs pères. De ces peuples les plus sauvages sont ceux qui habitent sous les Ourses et dans le voisinage de la Scythie : aussi dit-on qu'ils mangent des hommes tout comme ceux des Brettans qui habitent l'île nommée Iris. Leur vaillance est fameuse ainsi que leur caractère sauvage, et l'on dit que les peuples qui dans les temps anciens firent des incursions dans toute l'Asie et qu'on nomme Cimméries, étaient justement ceux qui nous occupent et dont le nom légèrement altéré par le temps se changea en celui de Cimbres. Ils ont de toute antiquité la passion du brigandage, envahissant les terres d'autres et méprisant tout le monde. Ce sont eux qui prirent Rome, qui pillèrent le temple de Delphes, qui soumirent à des tributs une grande partie de l'Europe, et dans l'Asie, des contrées non sans importance, qui, ayant fixé leurs demeures chez les peuples qu'ils avaient abattus à la guerre, furent, en raison de leur mélange avec les Hellènes, appelés

1. Vers le S. ou le S.-E. L. Dindorf signale ici une erreur évidente de Diodore ou de ses copistes : il faut lire βορεάν ou ἄρκτον.
2. Diodore avait peut-être écrit Γάλλους.

Ἑλληνογαλάται κληθέντες, τὸ δὲ τελευταῖον πολλὰ καὶ μεγάλα στρατόπεδα Ῥωμαίων συντρίψαντες. Ἀκολούθως δὲ τῇ καθ' αὐτοὺς ἀγριότητι καὶ περὶ τὰς θυσίας ἐκτόπως ἀσεβοῦσι· τοὺς γὰρ κακούργους κατὰ πενταετηρίδα φυλάξαντες ἀνασκολοπίζουσι τοῖς θεοῖς καὶ μετ' ἄλλων πολλῶν ἀπαρχῶν καθαγίζουσι[1], πυρὰς παμμεγέθεις κατασκευάζοντες. Χρῶνται δὲ καὶ τοῖς[2] αἰχμαλώτοις ὡς ἱερείοις πρὸς τὰς τῶν θεῶν τιμάς. Τινὲς δὲ αὐτῶν καὶ τὰ κατὰ πόλεμον ληφθέντα ζῷα μετὰ τῶν ἀνθρώπων ἀποκτείνουσιν ἢ κατακάουσιν ἤ τισιν ἄλλαις τιμωρίαις ἀφανίζουσι. Γυναῖκας δ' ἔχοντες εὐειδεῖς ἥκιστα ταύταις προσέχουσιν, ἀλλὰ πρὸς τὰς τῶν ἀρρένων ἐπιπλοκὰς ἐκτόπως λυττῶσιν. Εἰώθασι δ' ἐπὶ δοραῖς θηρίων χαμαὶ καθεύδοντες ἐξ ἀμφοτέρων τῶν μερῶν παρακοίτοις συγκυλίεσθαι. Τὸ δὲ πάντων παραδοξότατον, τῆς ἰδίας εὐσχημοσύνης ἀφροντιστοῦντες τὴν τοῦ σώματος ὥραν ἑτέροις εὐκόλως προΐενται, καὶ τοῦτο αἰσχρὸν οὐχ ἡγοῦνται, ἀλλὰ μᾶλλον ὅταν τις αὐτῶν χαριζομένων μὴ προσδέξηται τὴν διδομένην χάριν, ἄτιμον ἡγοῦνται.

XXXIII. Ἡμεῖς δ' ἀρκούντως περὶ Κελτῶν εἰρηκότες μεταβιβάσομεν τὴν ἱστορίαν ἐπὶ τοὺς πλησιοχώρους τούτοις Κελτίβηρας. Οὗτοι γὰρ τὸ παλαιὸν περὶ τῆς χώρας

1. Vindob. II, καθαγιάζουσι.
2. H. Est. en marge : αἰχμαλώτοις πρὸς τὰς τῶν θεῶν τιμάς, ὡς ἱερείοις.

Hellénogalates[1], qui finalement écrasèrent plusieurs grandes armées de Rome. Ils sont, — c'est une conséquence de leur nature sauvage, — d'une impiété monstrueuse en leurs sacrifices. Ainsi ils gardent les malfaiteurs pendant une période de cinq ans, et puis en l'honneur de leurs dieux ils les empalent et en font des holocaustes en y joignant beaucoup d'autres offrandes, sur d'immenses bûchers préparés tout exprès. Ils se font aussi de leurs prisonniers de guerre des victimes pour honorer leurs dieux. Quelques-uns font le même usage des animaux qu'ils ont pris à la guerre, ils les tuent avec les hommes ou les brûlent, ou les font périr dans d'autres supplices. Quoique leurs femmes soient belles et bien faites, ils ne les recherchent guère; mais ils ont une passion enragée, monstrueuse pour les plaisirs que donnent les mâles : ainsi d'habitude, dormant à terre sur des peaux de bêtes, ils s'y vautrent entre deux compagnons de lit. Mais ce qu'il y a de plus incroyable, c'est le peu de souci de chacun pour sa dignité personnelle, car ils livrent facilement à d'autres leur corps en sa belle saison[2], ne voyant à cela rien de honteux, et tout au contraire, si l'on ne veut pas recevoir les caresses qu'ils offrent, voyant dans ce refus un déshonneur.

XXXIII. Nous avons suffisamment parlé des Celtes; nous allons porter nos recherches chez leurs voisins les Celtibères. Anciennement ces deux peuples, — je

1. *Vulg.* Gallogreca. — Sur ces excursions des Gaulois en diverses contrées, V. Polybe, Strab., Tite-Liv. V, 33; Justin. XXIV, 5, et Pausanias X, 19.

2. Strabon insiste moins sur cette dépravation; V. IV, IV, 6, notre t. I, p. 144-145. — Cf. t. IV, Arist., *Polit.* II, 9, et Athén. XIII, p. 603, a.

ἀλλήλοις διαπολεμήσαντες, οἵ τε Ἴβηρες καὶ οἱ Κελτοί, καὶ μετὰ ταῦτα διαλυθέντες καὶ τὴν χώραν κοινῇ κατοικήσαντες[1], ἔτι δ' ἐπιγαμίας πρὸς ἀλλήλους συνθέμενοι, διὰ τὴν ἐπιμιξίαν ταύτης ἔτυχον[2] τῆς προσηγορίας. Δυοῖν δ' ἐθνῶν ἀλκίμων μιχθέντων[3] καὶ χώρας ὑποκειμένης ἀγαθῆς, (Rhod., p. 310.) συνέβη τοὺς Κελτίβηρας ἐπὶ πολὺ τῇ δόξῃ προελθεῖν, καὶ Ῥωμαίοις πολλοὺς χρόνους ἀντιταξαμένους μόγις[4] καταπολεμηθῆναι. Δοκοῦσι δ' οὗτοι κατὰ τοὺς πολέμους οὐ μόνον ἱππεῖς ἀγαθούς, ἀλλὰ καὶ πεζοὺς παρέχεσθαι διαφόρους ταῖς ἀλκαῖς καὶ ταῖς καρτερίαις. Φοροῦσι δ' οὗτοι σάγους μέλανας τραχεῖς καὶ παραπλήσιον ἔχοντας τὸ ἔριον ταῖς αἰγείαις θριξίν. Ὁπλίζονται δέ τινες τῶν Κελτιβήρων γαλατικοῖς θυρεοῖς κούφοις, τινὲς δὲ κυρτίαις[5] κυκλοτερέσιν ἀσπίδων ἐχούσαις τὰ μεγέθη, καὶ περὶ τὰς κνήμας τριχίνας εἱλοῦσι κνημῖδας, περὶ δὲ τὰς κεφαλὰς κράνη χαλκᾶ περιτίθενται φοινικοῖς ἠσκημένα λόφοις. Ξίφη δὲ ἀμφίστομα καὶ σιδήρῳ διαφόρῳ κεχαλκευμένα φοροῦσιν, ἔχοντες σπιθαμιαίας[6] παραξιφίδας, αἷς χρῶνται κατὰ τὰς ἐν ταῖς μάχαις συμπλοκάς. Ἴδιον δέ τι παρ' αὐτοῖς ἐστι περὶ τὴν τῶν[7] ἀμυντηρίων κατασκευήν· ἐλάσματα γὰρ σιδήρου κατακρύπτουσιν εἰς τὴν γῆν, καὶ ταῦτα ἐῶσι μέχρι ἂν ὅτου, διὰ τὸν χρόνον τοῦ ἰοῦ περιφαγόντος τὸ ἀσθενὲς τοῦ σιδήρου, καταλειφθῇ τὸ στερεώτατον, ἐξ οὗ κατασκευάζουσι διάφορα ξίφη καὶ τἄλλα τὰ πρὸς πόλεμον ἀνήκοντα. Τὸ δ' οὕτω κατασκευασθὲν ὅπλον πᾶν

1. Mutin. et Vind. I, οἰκήσαντες.
2. Le Mutin. et le Vatic., etc., λέγονται ταύτης τυχεῖν.
3. Mot omis par le Clarom. I.
4. Anc. éditt. μόλις, corrigé par L. Dindorf, qui observe que Diod. n'emploie que la forme μόγις.
5. Le Vind. II et les var. d'Orsini ajoutent : καὶ κατὰ τὸ δίκτυον πεπλεγμέναις.
6. *Sic* Coisl., Mut., Vind. I; les autres σπιθαμαίας.
7. Mutin., πολεμίων ὅπλων καί. — Le passage est visiblement altéré.

dis les Ibères et les Celtes, — se firent la guerre pour la possession du pays; mais ils s'accordèrent ensuite pour l'habiter en commun; ils s'unirent même par des mariages, d'où un mélange auquel ils doivent leur nom. Par suite de ce mélange de deux peuples vaillants, maîtres d'un bon pays, il arriva que les Celtibères allèrent loin dans la voie de la gloire, et que, longtemps adversaires des Romains, ils furent à grand'peine abattus par eux à la guerre. Il paraît que, dans leurs guerres, ils se montrent non seulement bons cavaliers, mais que leur infanterie se distingue par sa vaillance et sa solidité. Ils portent des saies noires, d'une laine rude qui se rapproche du poil de chèvre. Quelques-uns des Celtibères ont pour arme le léger bouclier galatique, d'autres un filet circulaire de la grandeur d'une rondache. Autour de leurs jambes ils enroulent des jambières de poil, et se couvrent la tête d'un casque d'airain orné d'un panache de pourpre. Leurs épées à deux tranchants sont en fer forgé d'une qualité supérieure, et ils ont de plus à côté de l'épée un poignard long d'un *spithame*[1], dont ils se servent dans la mêlée des batailles. Il y a quelque chose de particulier dans la fabrication de leurs armes défensives : ils enfouissent dans la terre des lames de fer et les y laissent jusqu'à ce que, avec le temps, la rouille ayant mangé la partie faible du fer, il n'en reste que la plus solide, dont ils fabriquent d'excellentes épées et leurs autres instruments de guerre. L'arme ainsi fabriquée tranche tout ce qu'elle atteint, et il n'y a bouclier, casque ni os qui

1. Ou empan, = 0m,225.

τὸ ὑποπεσὸν διαιρεῖ, ἀφ' οὗπερ οὔτε θυρεὸς οὔτε ὀστοῦν ὑπομένει τὴν πληγὴν διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῆς ἀρετῆς τοῦ σιδήρου. Διμάχαι δ' ὄντες, ἐπειδὰν ἀπὸ τῶν ἵππων ἀγωνισάμενοι νικήσωσι, καταπηδῶντες καὶ τὴν τῶν πεζῶν τάξιν μεταλαμβάνοντες θαυμαστὰς ποιοῦνται μάχας. Ἴδιον δέ τι καὶ παράδοξον νόμιμον παρ' αὐτοῖς ἐστιν· ἐπιμελεῖς γὰρ ὄντες καὶ καθάρειοι ταῖς διαίταις, ἓν ἔργον ἐπιτηδεύουσι βάναυσον καὶ πολλῆς ἀκαθαρσίας κεκοινωνηκός· παρ' ἕκαστα γὰρ τὸ σῶμα λοῦσιν οὔρῳ, καὶ τοὺς ὀδόντας παρατρίβοντες, ταύτην ἡγοῦνται θεραπείαν εἶναι τοῦ σώματος.

XXXIV. Τοῖς δ' ἤθεσι πρὸς μὲν τοὺς κακούργους καὶ πολεμίους ὑπάρχουσιν ὠμοί, πρὸς δὲ τοὺς ξένους ἐπιεικεῖς καὶ φιλάνθρωποι. Τοὺς γὰρ ἐπιδημήσαντας ξένους ἅπαντες ἀξιοῦσι παρ' αὐτοῖς ποιεῖσθαι τὰς καταλύσεις καὶ πρὸς ἀλλήλους ἁμιλλῶνται περὶ τῆς φιλοξενίας· οἷς δ' ἂν οἱ ξένοι συνακολουθήσωσι, τούτους ἐπαινοῦσι καὶ θεοφιλεῖς ἡγοῦνται. Τροφαῖς δὲ χρῶνται κρέασι παντοδαποῖς καὶ δαψιλέσι καὶ οἰνομέλιτος πόματι, χορηγούσης τῆς χώρας τὸ μὲν μέλι παμπληθές, τὸν δ' οἶνον παρὰ τῶν ἐπιπλεόντων ἐμπόρων ὠνούμενοι[1]. (Rhod., p. 311.) Χαριέστατον δὲ τῶν πλησιοχώρων ἐθνῶν αὐτοῖς ἐστι τὸ τῶν Οὐακκαίων ὀνομαζομένων σύστημα· οὗτοι γὰρ καθ' ἕκαστον ἔτος διαιρούμενοι τὴν χώραν γεωργοῦσι, καὶ τοὺς καρποὺς κοι-

1. Selon Posidônios, *ap.* Strabon, III, IV, 13, Marcus Marcellus imposa à la Celtibérie un tribut de 600 talents (3,456,000 fr.), ce qui indique que ce peuple était nombreux et riche : ἐξ οὗ τεκμαίρεσθαι πάρεστιν ὅτι καὶ πολλοὶ ἦσαν οἱ Κελτίβηρες, καὶ χρημάτων εὐποροῦντες, καίπερ οἰκοῦντες χώραν παράλυπρον. Ce que dit ici Diodore de l'hospitalité des Celtibères ne s'accorde guère avec l'assertion de Strabon, *l. c.*, sur la rudesse de leurs mœurs.

résiste à ses coups, grâce à la qualité supérieure du fer. — Les Celtibères sont des combattants doubles : lorsque, luttant à cheval, ils ont vaincu l'ennemi, ils sautent à terre, et prenant leur rang comme fantassins, ils se battent à merveille. — Ils ont un usage à eux propre et vraiment incroyable. Tout en ayant grand soin d'eux-mêmes et en aimant la propreté dans les détails de leur vie, ils pratiquent une opération bien grossière et qui est, au fond, d'une grande malpropreté : ils lavent chaque partie de leur corps avec de l'urine; ils s'en frottent les dents, et s'imaginent ainsi bien faire pour l'entretien de leur corps[1].

XXXIV. A l'égard des malfaiteurs et de leurs ennemis, ils sont, par caractère, cruels; mais envers les étrangers, doux et pleins d'humanité. Quand des étrangers voyagent chez eux, tout le monde les veut recevoir, et ils témoignent à l'envi cette affection envers les étrangers; ceux que des étrangers accompagnent, on les complimente, on les regarde comme aimés des dieux. — Pour nourriture, ils ont toute espèce de viande en abondance, pour boisson, un mélange de vin et de miel, le pays fournissant du miel en quantité, et le vin leur venant par mer, apporté par des marchands à qui ils l'achètent. Des peuplades voisines la plus civilisée est le groupe de ceux qu'on nomme les Vaccæes. Chaque année, ils partagent le territoire pour le cultiver, et mettant en commun les fruits, ils

1. Comp. Catulle, *Ep.* XXXVI :

> Nunc Celtiber, in Celtiberia terra,
> quod quisque minxit, hoc solet sibi mane
> dentem atque russam defricare gingivam.

νοποιούμενοι μεταδιδόασιν ἑκάστῳ τὸ μέρος[1], καὶ τοῖς νοσφισαμένοις τι γεωργοῖς θάνατον τὸ πρόστιμον τεθείκασι.

..... Φοροῦσι δὲ (Λυσιτανοί) κράνη καὶ ξίφη παραπλήσια Κελτίβηρσιν..... Κατὰ δὲ τὰς ἐν ταῖς συστάσεσι τῶν δεινῶν ὑπομονὰς πολὺ λείπονται τῶν Κελτιβήρων.....

XXXV. Ἐπεὶ δὲ τὰ περὶ τῶν Ἰβήρων διήλθομεν, οὐκ ἀνοίκειον εἶναι διαλαμβάνομεν περὶ τῶν ἐν αὐτῇ μετάλλων ἀργυρείων[2] διελθεῖν· αὕτη γὰρ ἡ χώρα σχεδόν τι πλεῖστον καὶ κάλλιστον ἔχει μεταλλευόμενον ἄργυρον[3] καὶ πολλὰς τοῖς ἐργαζομένοις παρέχεται προσόδους. Εἴρηται μὲν οὖν ἡμῖν καὶ ἐν ταῖς πρὸ ταύτης βίβλοις[4], ἐν ταῖς περὶ Ἡρακλέους[5] πράξεσι, τὰ κατὰ τὴν Ἰβηρίαν ὄρη τὰ καλούμενα Πυρηναῖα· ταῦτα δὲ καὶ κατὰ τὸ ὕψος καὶ κατὰ τὸ μέγεθος ὑπάρχει διάφορα τῶν ἄλλων· παρήκει γὰρ ἀπὸ τῆς κατὰ τὴν μεσημβρίαν θαλάττης σχεδὸν ἄχρι πρὸς τὸν ὑπὸ τὰς ἄρκτους Ὠκεανόν, διείργοντα δὲ τὴν Γαλατίαν καὶ τὴν Ἰβηρίαν, ἔτι δὲ τὴν Κελτιβηρίαν, παρεκτείνει[6] σταδίους ὡς τρισχιλίους. Πολλῶν δὲ ὄντων ἐν αὐτοῖς δρυμῶν καὶ πυκνῶν τοῖς δένδρεσι, φασὶν ἐν τοῖς παλαιοῖς χρόνοις ὑπό τινων νομέων ἀφέντων πῦρ κατακαῆναι παντελῶς ἅπασαν τὴν ὀρεινὴν χώραν· διὸ καὶ συχνὰς ἡμέρας συνεχῶς τοῦ πυρὸς ἐπιφλέγοντος καῆναι[7] τὴν ἐπιφάνειαν

1. Τὸ μέρος manque dans le Clar. I et dans le Venetus.
2. Coislin., Vatic. et Vindob. I, ἀργυρίων : « sed nonne ante μετάλλων ponendum? » L. Dind.
3. Vindob. I, *sic;* tous les autres ἀργύριον.
4. Vindob. II, βιβλίοις.
5. L. Dind. se demande s'il ne faudrait pas lire Ἡρακλέα ou retrancher περὶ; c'est qu'il entend πράξεσι dans le sens de *rebus gestis;* tandis que Diodore l'emploie dans le sens du latin *tractatio* ou *tractatus* = historia. Mais les mots ἐν ταῖς περὶ Ἡρ. πράξ. ne sont-ils pas une glose?
6. Coisl., Mutin., Vind. I, παρατείνει. — 7. Coisl. κατακαῆναι.

distribuent à chacun sa part; pour ceux des cultivateurs qui en mettraient de côté une portion, ils ont établi la peine de mort.....

..... Les Lusitans portent des casques et des épées qui se rapprochent de ceux des Celtibères..... Pour la fermeté dans les circonstances critiques ils sont bien inférieurs aux Celtibères.....

XXXV. Après ce discours sur les Ibères, nous estimons qu'il n'est point hors de propos de discourir sur les mines d'argent qui sont dans ce pays. Cette contrée, en effet, est peut-être celle qui tire de ses mines l'argent le plus abondant et le plus beau; de là pour ceux qui les exploitent une source de riches revenus. Nous avons dit dans les livres précédents, quand nous nous sommes occupés d'Héraclès[1], qu'il y a le long de l'Ibèrie des montagnes appelées les Pyrènæes. Ces montagnes, par leur altitude et leur étendue, se distinguent de toutes les autres : elles courent à partir de la mer qui est au midi, presque jusqu'à l'Océan qui est sous les Ourses, et séparent de la Galatie l'Ibèrie et aussi la Celtibèrie sur une étendue d'environ trois mille stades. Comme elles étaient couvertes de grands bois aux épais fourrés, des bergers, dit-on, dans les temps anciens, y mirent le feu; toute la montagne en fut totalement incendiée : pendant plusieurs jours consécutifs le feu brûla, embrasant la surface

1. Dans le long récit des exploits d'Hercule qui occupe la plus grande partie du livre IV, il n'est pas parlé des Pyrénées. Ou le passage s'est perdu, ou il y a ici une erreur de l'auteur. — Une tradition conservée par Silius Italicus, III, 420 ss., rattache aussi le nom des Pyrénées à la légende d'Hercule. Le héros aurait abandonné, après avoir abusé d'elle, une fille du roi des Bébryces, Pyrènè, qui, cachant son désespoir dans les forêts, y aurait été déchirée par les bêtes féroces et aurait laissé son nom à ces montagnes.

τῆς γῆς, καὶ τὰ μὲν ὄρη διὰ τὸ συμβεβηκὸς κληθῆναι Πυρηναῖα, τὴν δ' ἐπιφάνειαν τῆς κατακεκαυμένης χώρας ἀργύρῳ ῥυῆναι πολλῷ, καὶ χωνευθείσης τῆς φύσεως, ἐξ ἧς ὁ ἄργυρος κατασκευάζεται, ῥύακας γενέσθαι πολλοὺς ἀργύρου καθαροῦ. Τῆς δὲ τούτου χρείας ἀγνοουμένης παρὰ τοῖς ἐγχωρίοις, τοὺς Φοίνικας ἐμπορίαις[1] χρωμένους καὶ τὸ γεγονὸς μαθόντας ἀγοράζειν τὸν ἄργυρον μικρᾶς τινος ἀντιδόσεως ἄλλων φορτίων. Διὸ δὴ τοὺς Φοίνικας μετακομίζοντας εἴς τε τὴν Ἑλλάδα καὶ τὴν Ἀσίαν καὶ τἄλλα πάντα ἔθνη μεγάλους περιποιήσασθαι πλούτους. Ἐπὶ τοσοῦτο δὲ τοὺς ἐμπόρους διατεῖναι τῆς φιλοκερδίας[2] ὥστε ἐπειδάν, καταγόμων ὄντων τῶν πλοίων, περιττεύῃ πολὺς ἄργυρος, ἐκκόπτειν τὸν ἐν ταῖς ἀγκύραις μόλιβδον[3], καὶ ἐκ τοῦ ἀργύρου τὴν ἐκ τοῦ μολίβδου[3] χρείαν ἀλλάττεσθαι. Διόπερ ἐπὶ πολλοὺς χρόνους οἱ Φοίνικες διὰ τῆς τοιαύτης ἐμπορίας πολλὴν λαβόντες[4] αὔξησιν · ἀποικίας πολλὰς ἀπέστειλαν.

XXXVIII. ..... Γίνεται δὲ καὶ καττίτερος[5] ἐν πολλοῖς τόποις τῆς Ἰβηρίας, οὐκ ἐξ ἐπιπολῆς εὑρισκόμενος, ὡς ἐν ταῖς ἱστορίαις τινὲς τεθρυλήκασιν, ἀλλ' ὀρυττόμενος καὶ χωνευόμενος[6] ὁμοίως ἀργύρῳ τε καὶ χρυσῷ. Ὑπεράνω γὰρ τῆς τῶν Λυσιτανῶν χώρας ἐστὶ μέταλλα πολλὰ τοῦ καττιτέρου, κατὰ τὰς προκειμένας τῆς Ἰβηρίας ἐν τῷ Ὠκεανῷ νησῖδας τὰς ἀπὸ τοῦ συμβεβηκότος Καττιτερίδας[7]

1. Vind. I, ἐμπορείαις, de même plus bas ἐμπορείας.
2. *Sic fere omn.*; quelques-uns τῇ φιλοκερδίᾳ.
3. Le Vatic. partout μόλυβδον, μολύβδου, etc.
4. *Sic* Wesseling., les mss. ἐπὶ πολὺν λαβόντες χρόνον ; le Pogge : *hoc lucro Phœnices admodum opulenti facti.*
5. Tous les mss. κασσίτερος.
6. καὶ χων. manq. dans le Parisin., le Clarom. II et le Vind. II.
7. Tous les mss. καττιτερίδας.

de la terre, et en raison de cet événement on appela ces montagnes Pyrènæes[1]. Sur la surface du sol ainsi embrasé, l'argent en maints endroits ruissela; oui, la fusion des substances naturelles d'où se tire ce métal produisit de nombreux ruisseaux d'argent pur. Les gens du pays en ignoraient l'usage; mais les Phœnices[2] qui y faisaient le commerce, apprenant ce qui était arrivé, achetèrent cet argent, en donnant en échange quelques menues marchandises. Ainsi les Phœnices transportèrent ce métal dans l'Hellade, dans l'Asie, chez tous les autres peuples et amassèrent de grandes richesses, et ces marchands poussèrent si loin l'amour du gain qu'après avoir chargé leurs navires, voyant qu'il restait beaucoup d'argent, ils coupèrent le plomb de leurs ancres, et employèrent pour cet usage de l'argent au lieu du plomb. Longtemps les Phœnices, grâce à ce commerce, accrurent leur puissance, et envoyèrent de nombreuses colonies.

XXXVIII. ..... L'étain se rencontre aussi en beaucoup d'endroits de l'Ibèrie, non pas qu'on le trouve à la surface du sol, comme quelques-uns l'ont répété dans leurs histoires, mais en fouillant la terre, et en le faisant fondre de la même façon que l'argent et l'or. C'est au-dessus du pays des Lusitans qu'il y a de nombreuses mines d'étain; elles sont dans les petites îles de l'Océan situées en face de l'Ibèrie et, en raison

1. Les monts brûlés, de πῦρ, feu. — Cf. Aristot. *Réc. Merv.*, p. 102, édit. Sylburg; voir aussi Lucret. v. 1240 et ss. Les Pyrénées n'y sont pas nommément désignées. Strabon, III, II, 9, voit dans ces assertions de pures fables; il blâme Posidonios d'y avoir ajouté foi, en les revêtant des ornements de son style pompeux et hyperbolique. C'est certainement à l'historien-philosophe d'Apamée que Diodore a emprunté ce qu'il dit des mines des Pyrénées.

2. Les Phéniciens.

ὠνομασμένας. Πολὺς δὲ καὶ ἐκ τῆς Βρεττανικῆς νήσου διακομίζεται πρὸς τὴν κατ' ἀντικρὺ κειμένην Γαλατίαν, καὶ διὰ τῆς μεσογείου Κελτικῆς ἐφ' ἵππων ὑπὸ τῶν ἐμπόρων ἄγεται παρά τε τοὺς Μασσαλιώτας καὶ εἰς τὴν ὀνομαζομένην πόλιν Ναρβῶνα · αὕτη δ' ἐστὶν ἄποικος μὲν Ῥωμαίων, διὰ δὲ τὴν εὐκαιρίαν καὶ τὴν εὐπορίαν μέγιστον ἐμπόριον[1] ἔχουσα τῶν ἐν ἐκείνοις τοῖς τόποις.

XXXIX. Ἡμεῖς δὲ ἐπεὶ τὰ κατὰ τοὺς Γαλάτας καὶ τοὺς Κελτίβηρας, ἔτι δ' Ἴβηρας, διήλθομεν, ἐπὶ τοὺς Λίγυας μεταβησόμεθα. Οὗτοι γὰρ νέμονται μὲν χώραν τραχεῖαν καὶ παντελῶς λυπράν, τοῖς δὲ πόνοις καὶ ταῖς κατὰ τὴν λειτουργίαν συνεχέσι κακοπαθείαις ἐπίπονόν τινα βίον καὶ ἀτυχῆ ζῶσι. Καταδένδρου γὰρ τῆς χώρας οὔσης, οἱ μὲν αὐτῶν ὑλοτομοῦσι δι' ὅλης τῆς ἡμέρας σιδηροφοροῦντες ἐνεργοὺς πελέκεις καὶ βαρεῖς, οἱ δὲ τὴν γῆν ἐργαζόμενοι τὸ πλέον πέτρας λατομοῦσι διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῆς τραχύτητος · οὐδεμίαν γὰρ βῶλον τοῖς ἐργαλείοις ἀνασπῶσιν ἄνευ λίθου. Καὶ τοιαύτην ἔχοντες ἐν τοῖς ἔργοις κακοπάθειαν τῇ συνηθείᾳ[2] περιγίνονται τῆς φύσεως καὶ πολλὰ μοχθήσαντες[3] ὀλίγους καρποὺς καὶ μόγις λαμβά-

1. Mutin., Vind. II, μεγίστην ἐμπορείαν.
2. Mutin., Vatic., Vind. I, Parisin., etc., συνεχείᾳ.
3. De là l'épithète d'*asperi*, *duri* qui est pour ainsi dire attachée au nom des Ligures. Aux textes que nous avons cités plus haut p. 356, note 1, on peut ajouter Silius Italicus, VIII, 605 et s. :

> Tum pernix Ligus, et sparsi per saxa Vagenni
> in decus Hannibalis *duros* misere nepotes.

Rufus F. Avien. *Ora, marit.* 608 et s. :

> Hujus (Rhodani) alveo
> Ibera tellus atque Ligyes *asperi*
> intersecantur.....

surtout Cicéron, *Contre Rull.* II, 35 : Ligures montani, *duri* atque agrestes : docuit ager ipse, nihil ferendo, nisi multa cultura et

de ce fait, appelées Cassitérides[1]. On exporte aussi beaucoup d'étain de l'île Brettanique dans la Galatie qui est située en face, et par l'intérieur de la Celtique, les marchands le font passer, chargé sur des chevaux, chez les Massaliôtes et dans la ville qu'on nomme Narbôn : c'est une colonie des Romains, laquelle, en raison de sa situation favorable et de sa richesse, est le principal marché de ces contrées.

XXXIX. Après avoir discouru sur tout ce qui concerne les Galates, les Celtibères et les Ibères, nous passerons aux Ligyes[2]. Ces peuples cultivent un sol âpre et tout à fait misérable; c'est dans les labeurs, dans le mal qu'ils se donnent continuellement pour faire cette besogne, qu'ils mènent une sorte de vie laborieuse et infortunée. Comme leur territoire est couvert d'arbres, les uns coupent du bois, armés tout le jour de puissantes et lourdes haches de fer; les autres, ceux qui travaillent la terre, sont le plus souvent occupés à casser les cailloux de ce sol rocailleux à l'excès; leurs outils, en effet, n'y soulèvent pas une glèbe qui soit sans pierre. Et c'est en se donnant tout ce mal en ces ouvrages que par d'habituels efforts ils surmontent la nature, et pour prix de longues fatigues recueillent à grand'peine quelques fruits. Grâce à la continuité de ces exercices et au défaut de nourriture[3],

magno labore quæsitum; et Tite-Live, XXVII, 48 : Ligures, *durum* in armis *genus*.

1. De κασσίτερος, *étain*.

2. Ici encore Diodore suit Posidônios, comme on peut s'en convaincre en comparant le passage de Strabon, V, II, 1, qui le cite. Sur les Ligures, comparez aussi Diodore lui-même, IV, XX, et dans ce vol. p. 356-357. Ici et là, il suit Posidônios, et se répète à peu près textuellement.

3. « De luxe » si on lit τρυφῆς que donne le ms. de Modène.

νουσι[1]. Διὰ δὲ τὴν συνέχειαν τῶν γυμνασιῶν καὶ τὸ τῆς τροφῆς[2] ἐλλιπὲς τοῖς σώμασιν ὑπάρχουσιν ἰσχνοὶ καὶ εὔτονοι. Πρὸς δὲ τὴν κακοπάθειαν ταύτην συνεργοὺς ἔχουσι τὰς γυναῖκας, εἰθισμένας ἐπ' ἴσης τοῖς ἀνδράσιν[3] ἐργάζεσθαι. Κυνηγίας δὲ ποιοῦνται συνεχεῖς, ἐν αἷς πολλὰ τῶν θηρίων χειρούμενοι[4] τὴν ἐκ τῶν καρπῶν σπάνιν διορθοῦνται. Διόπερ ἐμβιοῦντες ὄρεσι χιονοβολουμένοις καὶ τραχύτητας ἀπίστους ὀρειβατεῖν εἰωθότες, εὔτονοι καὶ μυώδεις γίνονται τοῖς σώμασιν. Ἔνιοι δὲ διὰ τὴν παρ' αὐτοῖς σπανοκαρπίαν[5] πίνουσι μὲν ὕδωρ, σαρκοφαγοῦσι δὲ τὰς τῶν ἡμέρων τε καὶ ἀγρίων ζῴων σάρκας καὶ τῶν ἀπὸ τῆς χώρας λαχάνων ἐμπίμπλανται, τὴν χώραν ἔχοντες ἄβατον τοῖς προσφιλεστάτοις τῶν θεῶν Δήμητρι καὶ Διονύσῳ. Νυκτερεύουσι δ' ἐπὶ τῆς χώρας, σπανίως μὲν ἔν τισιν εὐτελέσιν ἐπαύλεσιν ἢ καλιαῖς, τὰ δὲ πολλὰ ἐν ταῖς κοίλαις πέτραις καὶ σπηλαίοις αὐτοφυέσι καὶ δυναμένοις σκέπην ἱκανὴν παρέχεσθαι. Ἀκολούθως δὲ τούτοις καὶ τἄλλα ποιοῦσι, διαφυλάττοντες τὸν ἀρχαῖον καὶ ἀκατάσκευον βίον. Καθόλου δ' ἐν τοῖς τόποις αἱ μὲν γυναῖκες ἀνδρῶν, οἱ δὲ ἄνδρες θηρίων ἔχουσιν εὐτονίαν καὶ ἀλκήν. Πολλάκις γοῦν φασιν ἐν ταῖς στρατείαις τὸν μέγιστον τῶν Γαλατῶν ὑπὸ Λίγυος ἰσχνοῦ παντελῶς ἐκ προκλήσεως μονομαχήσαντα ἀνῃρῆσθαι. Ὁπλισμὸν δ' ἔχουσιν οἱ Λίγυες ἐλαφρότερον τῶν Ῥωμαίων τῇ κατασκευῇ · σκεπάζει γὰρ αὐτοὺς παραμήκης θυρεὸς εἰς τὸν Γαλατικὸν ῥυθμὸν δεδημιουργημένος καὶ χιτὼν συνειλημμένος ζω-

1. Tous les mss. λαμβάνουσιν.
2. Le Mutin. τρυφῆς, excellente leçon.
3. Coisl., Mutin., Vind. I, ἀνθρώποις.
4. *Sic* presque tous; quelques-uns θηρευόμενοι.
5. Coisl., Mutin. et Vindob. I, στενοκαρπίαν.

ils sont grêles de corps, mais robustes. En se donnant tout ce mal, ils ont pour compagnes de leurs travaux leurs femmes, habituées à faire autant d'ouvrage que les hommes. Ils sont continuellement en chasse et c'est en prenant ainsi beaucoup de bêtes sauvages qu'ils suppléent à ce qui leur manque du côté des fruits. Vivant donc dans les montagnes et au milieu des neiges, accoutumés à franchir parmi ces montagnes des obstacles incroyables, ils y deviennent robustes et musculeux de corps. Quelques-uns, en raison de ce que les fruits manquent chez eux, boivent de l'eau, mangent la chair des animaux domestiques ou sauvages et se repaissent des légumes que produit le pays, — pauvre pays resté inaccessible aux plus aimables des dieux, Dèmèter et Dionysos. Ils passent la nuit à la place [où ils se trouvent], rarement dans des espèces de chétives baraques ou huttes en bois, le plus souvent dans le creux des rochers et dans des cavernes naturelles qui peuvent leur offrir un abri suffisant. Conséquemment à ces habitudes, dans le reste de leur vie, ils conservent leurs mœurs primitives et sans apprêt. En général, dans ces lieux-là les femmes ont la vigueur et la vaillance des hommes, les hommes celles des grands animaux sauvages. Aussi, souvent, dit-on, le plus grand des Galates, provoqué à un combat singulier par un Ligye tout grêle, a-t-il été défait. Les Ligyes ont une armure plus légère que celle des Romains avec tout son attirail; ils sont couverts d'un long bouclier[1] fabriqué à la façon galatique et d'une tunique serrée avec une ceinture; ils s'envelop-

1. Comp. *supr.* p. 302-303, Polybe, XXIX, et Tite-Live cité dans la note. La *byrse* ou bouclier ligure fut adopté par les Romains.

νουσι[1]. Διὰ δὲ τὴν συνέχειαν τῶν γυμνασιῶν καὶ τὸ τῆς τροφῆς[2] ἐλλιπὲς τοῖς σώμασιν ὑπάρχουσιν ἰσχνοὶ καὶ εὔτονοι. Πρὸς δὲ τὴν κακοπάθειαν ταύτην συνεργοὺς ἔχουσι τὰς γυναῖκας, εἰθισμένας ἐπ' ἴσης τοῖς ἀνδράσιν[3] ἐργάζεσθαι. Κυνηγίας δὲ ποιοῦνται συνεχεῖς, ἐν αἷς πολλὰ τῶν θηρίων χειρούμενοι[4] τὴν ἐκ τῶν καρπῶν σπάνιν διορθοῦνται. Διόπερ ἐμβιοῦντες ὄρεσι χιονοβολουμένοις καὶ τραχύτητας ἀπίστους ὀρειβατεῖν εἰωθότες, εὔτονοι καὶ μυώδεις γίνονται τοῖς σώμασιν. Ἔνιοι δὲ διὰ τὴν παρ' αὐτοῖς σπανοκαρπίαν[5] πίνουσι μὲν ὕδωρ, σαρκοφαγοῦσι δὲ τὰς τῶν ἡμέρων τε καὶ ἀγρίων ζώων σάρκας καὶ τῶν ἀπὸ τῆς χώρας λαχάνων ἐμπίμπλανται, τὴν χώραν ἔχοντες ἄβατον τοῖς προσφιλεστάτοις τῶν θεῶν Δήμητρι καὶ Διονύσῳ. Νυκτερεύουσι δ' ἐπὶ τῆς χώρας, σπανίως μὲν ἔν τισιν εὐτελέσιν ἐπαύλεσιν ἢ καλιαῖς, τὰ δὲ πολλὰ ἐν ταῖς κοίλαις πέτραις καὶ σπηλαίοις αὐτοφυέσι καὶ δυναμένοις σκέπην ἱκανὴν παρέχεσθαι. Ἀκολούθως δὲ τούτοις καὶ τἄλλα ποιοῦσι, διαφυλάττοντες τὸν ἀρχαῖον καὶ ἀκατάσκευον βίον. Καθόλου δ' ἐν τοῖς τόποις αἱ μὲν γυναῖκες ἀνδρῶν, οἱ δὲ ἄνδρες θηρίων ἔχουσιν εὐτονίαν καὶ ἀλκήν. Πολλάκις γοῦν φασιν ἐν ταῖς στρατείαις τὸν μέγιστον τῶν Γαλατῶν ὑπὸ Λίγυος ἰσχνοῦ παντελῶς ἐκ προκλήσεως μονομαχήσαντα ἀνῃρῆσθαι. Ὁπλισμὸν δ' ἔχουσιν οἱ Λίγυες ἐλαφρότερον τῶν Ῥωμαίων τῇ κατασκευῇ · σκεπάζει γὰρ αὐτοὺς παραμήκης θυρεὸς εἰς τὸν Γαλατικὸν ῥυθμὸν δεδημιουργημένος καὶ χιτὼν συνειλημμένος ζω-

1. Tous les mss. λαμβάνουσιν.
2. Le Mutin. τρυφῆς, excellente leçon.
3. Coisl., Mutin., Vind. I, ἀνθρώποις.
4. *Sic* presque tous; quelques-uns θηρευόμενοι.
5. Coisl., Mutin. et Vindob. I, στενοκαρπίαν.

ils sont grêles de corps, mais robustes. En [illegible]
tout ce mal, ils ont pour compagnes de [illegible]
leurs femmes, habituées à faire autant d'[illegible]
les hommes. Ils sont continuellement en [illegible]
en prenant ainsi beaucoup de bêtes [illegible]
suppléent à ce qui leur manque du [illegible]
Vivant donc dans les montagnes et [illegible]
neiges, accoutumés à franchir [illegible]
des obstacles incroyables, ils y [illegible]
musculeux de corps. Quelques-[illegible]
que les fruits manquent chez eux, [illegible]
mangent la chair des animaux [illegible]
vages et se repaissent des [illegible]
pays, — pauvre pays resté [illegible]
aimables des dieux, Dèmèter et [illegible]
la nuit à la place [où ils se [illegible]
des espèces de chétives bara[illegible]
plus souvent dans le creux [illegible]
cavernes naturelles qui [illegible]
suffisant. Conséquemment [illegible]
reste de leur vie, ils conserv[illegible]
et sans apprêt. En général [illegible]
ont la vigueur et la va[illegible]
celles des grands animaux [illegible]
dit-on, le plus grand [illegible]
combat singulier par [illegible]
défait. Les Ligyes ont [illegible]
des Romains avec [illegible]
d'un long bouclier [illegible]
d'une tunique serrée [illegible]

1. Comp. *supr.* p. [illegible]
note. La *byrse* ou [illegible]

épée
par
lique
pour
igyes
mais
heurs
it sur
êts à
r des
geant
nt on
sang-
s tem-

s l'Italie
ans pres-

iodore.

. . . .
exception du

στῆρι, καὶ περιτίθενται θηρίων δορὰς καὶ ξίφος σύμμετρον· τινὲς δὲ αὐτῶν διὰ τὴν ἐπιμιξίαν τῆς Ῥωμαίων πολιτείας μετεσχημάτισαν τὸν ὁπλισμόν, ἐξομοιοῦντες ἑαυτοὺς τοῖς ἡγουμένοις. Θρασεῖς δ' εἰσὶ καὶ γενναῖοι οὐ μόνον εἰς πόλεμον, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὰς ἐν τῷ βίῳ περιστάσεις τὰς ἐχούσας δεινότητας. Ἐμπορευόμενοι γὰρ πλέουσι τὸ Σαρδόνιον[1] καὶ τὸ Λιβυκὸν πέλαγος, ἑτοίμως ἑαυτοὺς ῥιπτοῦντες εἰς ἀβοηθήτους κινδύνους· σκάφεσι γὰρ χρώμενοι τῶν σχεδιῶν εὐτελεστέροις καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς κατὰ ναῦν χρησίμοις ἥκιστα κατεσκευασμένοις[2] ὑπομένουσι τὰς ἐκ τῶν χειμώνων φοβερωτάτας περιστάσεις καταπληκτικῶς.

ΒΙΒΛΟΣ ΔΩΔΕΚΑΤΗ.

XXVI. ..... Ἡσύχαζε δὲ καὶ τὰ κατὰ τὴν Ἰταλίαν ἔθνη καὶ Κελτικήν, ἔτι δ' Ἰβηρίαν καὶ τὴν ἄλλην σχεδὸν ἅπασαν οἰκουμένην.....[3].

ΒΙΒΛΟΣ ΤΕΤΤΑΡΕΣΚΑΙΔΕΚΑΤΗ.

Τάδε ἔνεστιν ἐν τῇ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ τῶν Διοδώρου βίβλων.

. . . .

νβ'. Ἅλωσις Ῥώμης ὑπὸ Γαλατῶν πλὴν τοῦ Καπετωλίου.

1. *Sic*. Coisl., Mutin. et Vind. I, et le Pogge; tous les autres Σαρδῶον.
2. Schæfer, κατεσκευασμένοι. — 3. Tite-Live, III, 34, constate aussi cette paix pour Rome : Ab externis bellis quietus annus fuit....

pent de peaux de bêtes sauvages et portent une épée d'une juste longueur. Quelques-uns d'entre eux, par suite de leurs rapports fréquents avec la république romaine, ont changé la nature de leur armement, pour ressembler à ceux qui leur commandent. Les Ligyes sont hardis et braves non seulement à la guerre, mais dans les circonstances de la vie où il y a des malheurs à redouter. Pour faire le commerce, ils naviguent sur les mers de Sardô et de Libye, toujours prêts à affronter des dangers sans secours. Montés sur des barques plus simples que des radeaux, et ne songeant guère à les munir des autres commodités dont on peut jouir sur un vaisseau, ils affrontent avec un sang-froid étonnant les plus redoutables hasards des tempêtes.

LIVRE XII.

XXVI. Tous les peuples étaient en paix, dans l'Italie et dans la Celtique, comme dans l'Ibèrie et dans presque tout le reste du monde.....[1].

LIVRE XIV.

Sommaire du livre quatorzième de Diodore.

. . . .

52. Rome prise par les Galates, à l'exception du Capitole.

1. An de Rome 301, av. J.-C. 452.

XCIII. ..... Ὁ δὲ τῶν Ῥωμαίων δῆμος ἐκ τῶν λαφύρων (τῆς πόλεως Βηίων) δεκάτην ἐξελόμενος χρυσοῦν κατεσκεύασε κρατῆρα καὶ εἰς Δελφοὺς ἀνέθηκεν..... Οἱ δὲ τὸν κρατῆρα κομίζοντες, ἀναθέντες αὐτὸν εἰς τὸν τῶν Μασσαλιητῶν θησαυρόν, εἰς Ῥώμην ἀνέστρεψαν.....

CXIII. (Rhod., p. 321.) Καθ' ὃν δὲ καιρὸν μάλιστα Ῥήγιον ἐπολιόρκει Διονύσιος, οἱ κατοικοῦντες τὰ πέραν τῶν Ἄλπεων Κελτοὶ τὰ στενὰ διελθόντες, μεγάλαις δυνάμεσι κατελάβοντο τὴν μεταξὺ χώραν τοῦ τε Ἀπεννίνου καὶ τῶν Ἄλπεων ὀρῶν, ἐκβαλόντες τοὺς κατοικοῦντας Τυρρηνούς. Τούτους δ' ἔνιοί φασιν ἀπὸ τῶν ἐν Τυρρηνίᾳ δώδεκα πόλεων ἀποικισθῆναι· τινὲς δέ φασι Πελασγοὺς πρὸ τῶν Τρωικῶν ἐκ Θετταλίας φυγόντας τὸν ἐπὶ Δευκαλίωνος γενόμενον κατακλυσμόν, ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ κατοικῆσαι. Τῶν οὖν Κελτῶν κατ' ἔθνη διελομένων τὴν χώραν, οἱ καλούμενοι Σένωνες[1] ἔτυχον λαβόντες τὸν πορρωτάτω κείμενον λόφον[2] τῶν ὀρῶν παρὰ θάλατταν. Ὄντος δ' αὐτοῦ καυματώδους, δυσθετοῦντες ἔσπευδον μετοικῆσαι[3], καὶ τοὺς νεωτέρους καθοπλίσαντες, ἀπέστειλαν ζητεῖν χώραν ἐν ᾗ κατοικήσουσιν. Εἰσβαλόντες οὖν εἰς Τυρρηνίαν καὶ τὸν ἀριθμὸν ὄντες περὶ τρισμυρίους, τὴν τῶν Κλουσίνων[4] χώραν ἐπόρθουν. Καθ' ὃν δὴ χρόνον ὁ δῆμος ὁ τῶν Ῥωμαίων πρέσβεις ἀπέστειλεν εἰς Τυρρηνίαν τοὺς κατασκεψομένους τὴν στρατιὰν τῶν Κελτῶν. Παραγενόμενοι δὲ οἱ πρέσβεις εἰς Κλούσιον καὶ θεωρήσαντες παράταξιν γινο-

1. Presque tous les mss. Σέννωνες.
2. Cluwer, τόπον.
3. Un ms. μετοικισθῆναι.
4. Correct. de Cluwer au lieu de Καυλωσίνων, Καυλοσίων, Καυλωνίων.

XCIII. ..... Le peuple des Romains mit à part le dixième du butin (fait à la prise de Vèies); avec le produit on fabriqua un cratère d'or qui fut consacré à Delphes..... Ceux qui portaient ce cratère, après l'avoir consacré [et déposé] dans le trésor des Massaliètes, s'en revinrent à Rome.....

CXIII. Au temps où Dionysios pressait le siège de Rhègium, les Celtes habitant au delà des Alpes, ayant traversé les défilés de ces montagnes, occupèrent avec de grandes forces le pays situé entre l'Apennin et les Alpes, après en avoir chassé les Tyrrhènes qui l'habitaient[1]. Quelques-uns disent que ces derniers étaient une colonie des douze cités de la Tyrrhènie; d'autres, que des Pélasges, avant la [guerre] de Troie, avaient quitté la Thessalie à cause du déluge de Deucalion, et étaient venus habiter cette contrée. Les Celtes donc l'ayant partagée entre leurs peuplades, ceux qu'on appelle Sénons eurent pour leur lot des terres hautes dans la montagne la plus éloignée, le long de la mer. Comme le climat y est brûlant, ils s'y trouvèrent mal et eurent hâte de changer de demeures; ayant armé leurs jeunes gens, ils les envoyèrent à la recherche d'un pays où ils pourraient habiter[2]. Cette troupe, qui comptait environ trente mille hommes, ravagea le pays des Clusins. A ce moment, le peuple des Romains envoya en Tyrrhènie des députés pour savoir ce que c'était que cette expédition des Celtes. Les députés, arrivés à Clusium et voyant les dispositions prises

1. Tite-Liv. V, 33 et suiv. — Comp. Polybe, II, xvii, *supr.* p. 58-59 et suiv. Plutarq., *Camil.* xvii.

2. An de R. 364, av. J.-C. 388. — Comp. Tite-Liv. *ib.* p. 35 et suiv., et Plutarq., *Camil.* xviii et suiv.

μένην, ἀνδρειότεροι μᾶλλον ἢ φρονιμώτεροι γενηθέντες παρετάξαντο τοῖς Κλουσίνοις[1] πρὸς τοὺς πολιορκοῦντας. Εὐημερήσαντος δὲ θατέρου τῶν πρεσβευτῶν καί τινα τῶν ἐνδοξοτέρων ἐπάρχων ἀποκτείναντος, γνόντες οἱ Κελτοὶ τὸ γεγονὸς εἰς Ῥώμην πρέσβεις ἀπέστειλαν τοὺς ἐξαιτήσοντας τὸν πρεσβευτὴν τὸν ἀδίκου πολέμου προκαταρξάμενον. Ἡ δὲ γερουσία τὸ μὲν πρῶτον ἔπειθε τοὺς πρεσβευτὰς τῶν Κελτῶν χρήματα λαβεῖν περὶ τῶν ἠδικημένων· ὡς δ' οὐ προσεῖχον, ἐψηφίσαντο παραδοῦναι τὸν κατηγορούμενον. Ὁ δὲ πατὴρ τοῦ μέλλοντος παραδίδοσθαι, τῶν χιλιάρχων εἷς ὢν τῶν τὴν ὑπατικὴν ἐξουσίαν ἐχόντων, προεκαλέσατο τὴν δίκην ἐπὶ τὸν δῆμον, καὶ δυνατὸς ὢν ἐπὶ τοῖς πλήθεσιν, ἔπεισεν ἄκυρον ποιῆσαι τὴν κρίσιν τῆς συγκλήτου. Ὁ μὲν οὖν δῆμος τοῖς ἔμπροσθεν χρόνοις πάντα πειθόμενος τῇ γερουσίᾳ, τότε πρῶτον ἤρξατο διαλύειν τὸ κριθὲν ὑπὸ τῆς συγκλήτου.

CXIV. Οἱ δὲ τῶν Κελτῶν πρέσβεις παραγενηθέντες εἰς τὸ σφέτερον στρατόπεδον ἀπήγγειλαν τὴν τῶν Ῥωμαίων ἀπόκρισιν. Ἐφ' ᾗ μεγάλως ἀγανακτήσαντες, καὶ προσλαβόμενοι παρὰ τῶν ὁμοεθνῶν δύναμιν, ἐπ' αὐτὴν ἠπείγοντο τὴν Ῥώμην, ὄντες πλείους τῶν ἑπτακισμυρίων. (Rhod., p. 322.) Οἱ δὲ χιλίαρχοι τῶν Ῥωμαίων ἐπὶ τῆς ἰδίας ἐξουσίας ὄντες[2], καὶ τὴν τῶν Κελτῶν ἔφοδον ἀκούοντες, ἅπαντας τοὺς ἐν ἡλικίᾳ καθώπλισαν. Ἐξελθόντες δὲ πανδήμει καὶ διαβάντες τὸν Τίβεριν, παρὰ τὸν ποταμὸν ἤγαγον τὴν δύναμιν σταδίους ὀγδοήκοντα, καὶ τῶν Γαλα-

1. *Sic* Cluwer; les mss. Καλουσίοις, comme plus haut pour le nom de la ville, Καλούσιον.

2. Tite-Liv. *ib.* 35 : ..... tanto plus gratia atque opes valuere, ut quorum de pœna agebatur, *tribuni militum consulari potestate* in insequentem annum crearentur.....

[pour une bataille], montrèrent plus de courage que de bon sens et se rangèrent du côté des Clusins contre les assiégeants. L'un de ces députés eut même une heureuse chance et tua un des chefs les plus fameux. Les Celtes, sachant ce qui était arrivé, envoyèrent à Rome des députés pour réclamer l'extradition du député qui avait commencé une guerre injuste. Le sénat conseilla d'abord aux députés des Celtes d'accepter une réparation pécuniaire; comme ils n'y voulurent pas entendre, on décréta que l'accusé serait livré. Mais le père de celui qui allait être livré était un des *chiliarques* exerçant alors l'autorité consulaire; il en appela au peuple, et comme il avait de l'influence sur la multitude, il lui conseilla d'invalider le jugement du sénat. Le peuple, qui jusqu'à ce moment avait obéi en tout à cette assemblée, cassa alors pour la première fois un sénatus-consulte.

CXIV. Les députés des Celtes, arrivés dans leur camp, annoncèrent la réponse des Romains : elle y excita une grande indignation; on s'adjoignit des forces fournies par les peuples de même race, et l'on courut vers Rome même, au nombre de plus de soixante-dix mille hommes. Les chiliarques des Romains, qui avaient alors une autorité à eux propre, apprenant l'arrivée des Celtes, armèrent tous les citoyens dans la force de l'âge. On sortit en masse, on passa le Tibéris, l'armée fut conduite à quatre-vingts stades[1] le long du fleuve, et, comme on annonça

1. 14 kil. 400.

τῶν ἀπαγγελλομένων προσιέναι, διέταττον τὸ στρατόπεδον. Τοὺς μὲν οὖν ἀνδρειοτάτους δισμυρίους καὶ τετρακισχιλίους ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ μεχρὶ τῶν λόφων διέταξαν, ἐπὶ δὲ τῶν ὑψηλοτάτων λόφων τοὺς ἀσθενεστάτους ἔστησαν. Οἱ δὲ Κελτοί, μακρὰν τὴν φάλαγγα παρεκτείνοντες, εἴτε κατὰ τύχην, εἴτε κατὰ πρόνοιαν τοὺς ἀρίστους ἔστησαν ἐπὶ τῶν λόφων. Ἅμα δ' αἱ σάλπιγγες παρ' ἀμφοτέροις ἐσήμαινον καὶ τὰ στρατόπεδα συνῆσαν εἰς μάχην μετὰ πολλῆς κραυγῆς. Οἱ δ' ἐπίλεκτοι τῶν Κελτῶν ἀντιτεταγμένοι τοῖς ἀσθενεστάτοις τῶν Ῥωμαίων ῥᾳδίως αὐτοὺς ἀπὸ τῶν λόφων ἐστρέψαντο. Διόπερ τούτων ἀθρόων φευγόντων πρὸς τοὺς ἐν τῷ πεδίῳ Ῥωμαίους, αἵ τε τάξεις ἐπεταράττοντο καὶ τῶν Κελτῶν ἐπικειμένων καταπλαγέντες ἔφευγον. Τῶν δὲ πλείστων παρὰ τὸν ποταμὸν ὁρμησάντων καὶ διὰ τὴν ταραχὴν ἀλλήλοις ἐμπιπτόντων, οὐκ ἐπήρκουν[1] οἱ Κελτοὶ τοὺς ἐσχάτους ἀεὶ φονεύοντες· διὸ καὶ τὸ πεδίον ἅπαν νεκρῶν κατεστρώθη. Τῶν δὲ φευγόντων ἐπὶ τὸν ποταμὸν οἱ μὲν ἀνδρειότατοι μετὰ τῶν ὅπλων διενήχοντο, τὴν πανοπλίαν ἐν ἴσῳ καὶ τὴν ψυχὴν προτιμῶντες· σφοδροῦ δὲ τοῦ ῥεύματος ὄντος, τινὲς μὲν ὑπὸ βάρους τῶν ὅπλων καταδυόμενοι διεφθείροντο, τινὲς δὲ μετὰ πολλῆς κακοπαθείας ἐφ' ἱκανὸν διάστημα παρενεχθέντες μόγις ἐσώθησαν. Ἐπικειμένων δὲ τῶν πολεμίων καὶ παρὰ τὸν ποταμὸν πολλοὺς ἀναιρούντων, οἱ πλεῖστοι τῶν ὑπολειπομένων ῥιπτοῦντες τὰ ὅπλα διενήχοντο τὸν Τίβεριν.

1. *Sic* Reisk.; Wesseling. ὑπεχώρουν, L. Dindorf, édit. 1829, et Didot, 1855, ὑπηρέτουν; édit. Lips. 1867, Dindorf adopte la leçon de Reiske. Rhodom. proposait οὐχ ὑπερέθεσαν.

l'approche des Galates, les tribuns rangèrent leurs soldats [en bataille]. Les plus braves au nombre de vingt-quatre mille furent rangés depuis le fleuve jusqu'aux collines, et sur les plus élevées de ces collines on plaça les plus faibles. Or, les Celtes donnant à leur phalange[1] une grande étendue, soit par hasard, soit par prévoyance, placèrent leurs meilleures troupes sur les collines. Aussitôt que des deux côtés les trompettes eurent donné le signal, les bataillons s'ébranlèrent avec de grands cris. L'élite des Celtes, qui avait en face les plus faibles des Romains, les eut bientôt délogés de leurs collines. Ces fuyards donc, courant en foule vers les Romains de la plaine, mirent le trouble dans leurs rangs, et ces derniers, chargés par les Celtes et frappés [d'épouvante], s'enfuirent à leur tour. La plupart s'étaient précipités le long du fleuve, et, dans leur trouble, tombaient les uns sur les autres; aussi les Celtes ne pouvaient suffire à massacrer sans cesse ceux des derniers rangs, et toute la plaine était jonchée de cadavres. De ceux qui fuyaient vers le fleuve, les plus braves le traversèrent à la nage avec leurs armes, prisant leur armure à l'égal de leur vie; mais comme le courant était rapide, quelques-uns, s'enfonçant sous le poids de leurs armes, y périrent; d'autres, en se donnant bien du mal, emportés à une assez grande distance, se sauvèrent non sans peine. Chargés par les ennemis qui en tuèrent beaucoup le long du fleuve, la plupart de ceux qui restaient, jetant leurs armes, traversèrent le Tibéris à la nage[2].

1. Corps de bataille.
2. Tite-Live, V, XXXVIII : Circa ripam Tiberis, quo armis abjectis totum sinistrum cornu defugit, magna strages facta est, etc.

CXV. Οἱ δὲ Κελτοί, πολλοὺς καὶ παρ' αὐτὸν τὸν ποταμὸν ἀνῃρηκότες[1], οὐδ' οὕτως ἀφίσταντο τῆς φιλοτιμίας, ἀλλ' ἐπὶ τοὺς διανηχομένους[2] ἠκόντιζον· καὶ πολλῶν βελῶν ἀφιεμένων εἰς ἀθρόους τοὺς ἐν ποταμῷ, συνέβαινε μὴ διαμαρτάνειν τοὺς βάλλοντας. Ὅθεν οἱ μὲν καιρίαις περιπεσόντες πληγαῖς εὐθέως ἐτελεύτων, οἱ δὲ κατατραυματιζόμενοι καὶ διὰ τὴν περὶ τὸ αἷμα ῥύσιν καὶ σφοδρότητα τοῦ ῥεύματος ἐκλυόμενοι παρεφέροντο. (Rhod., p. 323.) Τοιαύτης δὲ συμφορᾶς γενομένης περὶ τοὺς Ῥωμαίους, οἱ μὲν πλεῖστοι τῶν διασωθέντων πόλιν Βηίους κατέλαβοντο, προσφάτως ὑφ' ἑαυτῶν κατεσκευασμένην[3], καὶ τόν τε τόπον ὠχύρουν κατὰ τὸ δυνατὸν καὶ τοὺς ἐκ τῆς φυγῆς σωζομένους ἀνελάμβανον. Ὀλίγοι δὲ τῶν διανηξαμένων ἄοπλοι φυγόντες εἰς Ῥώμην ἀπήγγειλαν πάντας ἀπολωλέναι. Τηλικούτων δ' ἀτυχημάτων ἠγγελμένων[4] τοῖς ἐν τῇ πόλει καταλελειμμένοις, εἰς ἀπορίαν ἅπαντες ἐνέπιπτον· ἀνθίστασθαι μὲν γὰρ ἀδύνατον εἶναι διελάμβανον, ἁπάντων τῶν νέων ἀπολωλότων, φεύγειν δὲ μετὰ τέκνων καὶ γυναικῶν ἐπικίνδυνον ἦν λίαν, τῶν πολεμίων ἐγγὺς ὑπαρχόντων. Πολλοὶ μὲν οὖν τῶν ἰδιωτῶν πανοίκιοι πρὸς τὰς ἀστυγείτονας πόλεις ἔφευγον, οἱ δ' ἄρχοντες τῆς πόλεως παραθαρρύνοντες τὰ πλήθη προσέταττον ταχέως ἐπὶ τὸ Καπετώλιον τόν τε σῖτον καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ἀναγκαίων ἀποκομίζειν. Οὗ γενηθέντος, ἔγεμον ἥ τ' ἀκρόπολις καὶ τὸ Καπετώλιον, χωρὶς τῶν εἰς τροφὴν ἀνηκόντων, ἀργυρίου τε καὶ χρυσίου καὶ τῆς πολυτελεστά-

1. Le ms. du Roi I de Wesseling (Bibl. nat. Paris, 1660), ἀναιροῦντες.
2. Clarom., Wesseling. ἀνηχομένους.
3. Ne faudrait-il pas lire ἀνεσκευασμένην, *vastatam* ou *restitutam?*
4. L. Dind. 1829 et Didot. γεγενημένων; dans la 1re édit., Dindorf conjecture déjà ἠγγελμένων.

CXV. Or les Celtes, dans cette grande tuerie des bords du fleuve, ne renonçaient pas à ce dont ils se faisaient un point d'honneur, et ils lançaient leurs javelots sur ceux qui se sauvaient à la nage. Comme leurs traits tombaient en foule sur les malheureux qui se pressaient dans le fleuve, il arrivait que pas un ne manquait son but. Aussi les uns, atteints de coups bien appliqués, mouraient tout de suite; les autres, grièvement blessés, épuisés par la perte de leur sang et par leurs efforts contre la violence du courant, étaient emportés à vau-l'eau. Ce désastre si grand une fois accompli, la plupart des Romains qui s'en étaient sauvés atteignirent la ville de Vèies récemment remise en état par eux-mêmes, fortifièrent cette place autant que possible et y recueillirent ceux qui par la fuite se sauvaient du danger. Un petit nombre de ceux qui avaient passé [le fleuve] à la nage, s'étant enfuis sans armes jusqu'à Rome, y annoncèrent que toute l'armée était perdue. Les habitants restés dans la ville, à la nouvelle d'un si grand malheur, tombèrent tous dans une cruelle perplexité : ils jugeaient, en effet, qu'il était impossible de tenir tête [à l'ennemi] après avoir perdu toute la jeunesse, et, d'autre part, il était trop dangereux de fuir avec les enfants et les femmes, quand les ennemis étaient si près. Un grand nombre de particuliers s'enfuirent donc avec toute leur maison dans les villes voisines; mais les chefs de la ville, encourageant la multitude, ordonnèrent de transporter dans le Capitole les vivres et toutes les autres provisions nécessaires. Cela fait, la citadelle et le Capitole se remplirent, indépendamment des denrées alimentaires, d'argent, d'or, des étoffes précieuses, car les

της ἐσθῆτος, ὡς ἂν ἐξ ὅλης τῆς πόλεως εἰς ἕνα τόπον τῶν ἀγαθῶν συνηθροισμένων. Οὗτοι μὲν οὖν τὰ δυνατὰ τῶν χρημάτων μετεκόμιζον καὶ τὸν προειρημένον τόπον ὠχύρουν, ἀναστροφὴν ἔχοντες τρεῖς ἡμέρας. Οἱ γὰρ Κελτοὶ τὴν μὲν πρώτην ἡμέραν διετέλεσαν ἀνακόπτοντες τὰς κεφαλὰς τῶν τετελευτηκότων κατά τι πάτριον ἔθος· τὰς δὲ δύο παρὰ τὴν πόλιν στρατοπεδεύοντες, καὶ τὰ μὲν τείχη θεωροῦντες ἔρημα, κραυγὴν δὲ αἰσθόμενοι γινομένην, ἣν ἐποίουν οἱ τὰ χρησιμώτατα μεταφέροντες εἰς τὴν ἀκρόπολιν, ὑπελάμβανον ἐνεδρεύειν ἑαυτοῖς τοὺς Ῥωμαίους[1]. Τῇ τετάρτῃ δ' ἡμέρᾳ γνόντες τὴν ἀλήθειαν, τάς τε πύλας ἐξέκοψαν καὶ τὴν πόλιν ἐλυμαίνοντο, χωρὶς ὀλίγων οἰκιῶν ἐν τῷ Παλατίῳ. Μετὰ δὲ ταῦτα προσβολὰς ποιούμενοι καθ' ἡμέραν πρὸς ὀχυροὺς τόπους, οὐδὲν μὲν ἀξιόλογον ἔβλαπτον τοὺς ὑπεναντίους, ἑαυτῶν δὲ πολλοὺς ἀπέβαλλον· ὅμως δ' οὖν οὐκ ἀφίσταντο τῆς φιλοτιμίας, ἐλπίζοντες, ἐὰν μὴ βίᾳ κρατήσωσι, τῷ γε χρόνῳ πάντως τῶν ἀναγκαίων ἐκλιπόντων καταπονήσειν.

CXVI. Τῶν δὲ Ῥωμαίων ἐν τοιαύταις ταραχαῖς ὄντων, οἱ παροικοῦντες Τυρρηνοὶ μετὰ δυνάμεως ἁδρᾶς ἐπεπορεύοντο τὴν τῶν Ῥωμαίων χώραν λεηλατοῦντες, καὶ πολλῶν μὲν σωμάτων, οὐκ ὀλίγης δ' ὠφελείας ἐγκρατεῖς ἐγένοντο. Οἱ δ' εἰς τοὺς Βηίους τῶν Ῥωμαίων πεφευγότες ἀπροσδοκήτως τοῖς Τυρρηνοῖς ἐπιπεσόντες ἐτρέψαντο, καὶ τήν τε λείαν ἀφείλοντο καὶ τῆς παρεμβολῆς ἐκυρίευσαν.

1. Tite-Live, V, xxxix : ..... Et ipsi (Galli) pavore defixi primum steterunt, velut ignari, quid accidisset : deinde insidias vereri.

richesses de toute la ville avaient été ramassées en un seul lieu. On y transporta donc tout ce qu'on put de ses biens, et l'on fortifia le lieu susdit : on eut pour cela trois jours de répit. Car les Celtes continuèrent le premier jour de couper la tête aux morts suivant une coutume de leur nation; et les deux autres, ils rapprochèrent de la ville leur camp. Voyant alors les murs déserts, et entendant retentir les cris que poussaient ceux qui transportaient dans la citadelle les objets les plus utiles, ils pensèrent que les Romains leur dressaient des embûches. Le quatrième jour, ayant connu la vérité, ils enfoncèrent les portes et saccagèrent la ville, à l'exception de quelques maisons du Palatium[1]. Après cela, dirigeant chaque jour des attaques contre les lieux fortifiés, ils ne causèrent à leurs adversaires aucun dommage notable, et perdirent eux-mêmes beaucoup de monde. Cependant, ils ne renonçaient point à ce qui était pour eux un point d'honneur, espérant bien que, s'ils ne triomphaient pas par la force, avec le temps, ils accableraient les Romains fatigués, quand le nécessaire viendrait à leur manquer tout à fait.

CXVI. Pendant que les Romains étaient en ce désarroi, les Tyrrhènes, leurs voisins, vinrent avec une grosse armée, et, ravageant leur territoire, ils emmenèrent, avec beaucoup de prisonniers, un assez riche butin. Mais ceux des Romains qui s'étaient réfugiés à Vèies, étant tombés à l'improviste sur les Tyrrhènes, les mirent en fuite, leur enlevèrent leur butin et

1. Le mont Palatin; plus tard, le 10e quartier de Rome.

Ἐγκρατεῖς δὲ γενόμενοι πολλῶν ὅπλων (Rhod., p. 324.) τοῖς τε ἀόπλοις οὖσι διέδωκαν καὶ τοὺς ἀπὸ τῆς χώρας ἀθροίζοντες καθώπλιζον· ἠβούλοντο γὰρ τοὺς εἰς τὸ Καπετώλιον συμπεφευγότας ἐκ τῆς πολιορκίας ἐξελέσθαι. Ἀπορούντων δ' αὐτῶν ᾧ τρόπῳ δηλώσειαν τοῖς συγκεκλειμένοις διὰ τὸ τοὺς Κελτοὺς μεγάλαις δυνάμεσι περιστρατοπεδεύειν, Κομίνιός τις Πόντιος ὑπέσχετο παραθαρρυνεῖν τοὺς ἐν τῷ Καπετωλίῳ. Ὁρμήσας οὖν μόνος καὶ διανηξάμενος νυκτὸς τὸν ποταμόν, ἔλαθε προσελθών τινα[1] πέτραν τοῦ Καπετωλίου δύσβατον, καὶ ταύτῃ μόγις ἑαυτὸν ἑλκύσας ἐδήλωσε τοῖς ἐν τῷ Καπετωλίῳ περὶ τῶν συνηθροισμένων εἰς Βηίους καὶ διότι καιρὸν τηρήσαντες ἐπιθήσονται τοῖς Κελτοῖς. Οὗτος μὲν οὖν καταβὰς ᾗπερ ἀνέβη καὶ διακολυμβήσας τὸν Τίβεριν, εἰς Βηίους ἀνέστρεψεν· οἱ δὲ Κελτοὶ κατανοήσαντες τὰ ἴχνη τοῦ προσφάτως ἀναβεβηκότος, συνετάξαντο κατὰ τῆς αὐτῆς πέτρας ἀναβῆναι νυκτός. Διὸ καὶ περὶ μέσας νύκτας οἱ μὲν φύλακες παρερραθυμηκότες ἦσαν τῆς φυλακῆς διὰ τὴν ὀχυρότητα τοῦ τόπου, τῶν δὲ Κελτῶν τινες κατὰ τῆς πέτρας προσανέβησαν. Τοὺς μὲν οὖν φύλακας ἔλαθον, χῆνες δ' ἱεροὶ τῆς Ἥρας τρεφόμενοι[2], καὶ θεωρήσαντες ἀναβαίνοντας, κραυγὴν ἐποίουν. Συνδραμόντων δὲ τῶν φυλάκων ἐπὶ τὸν τόπον, οὗτοι μὲν καταπλαγέντες οὐκ ἐτόλμων προσελθεῖν, Μαρκὸς δέ τις Μάλλιος, ἔνδοξος ἀνήρ, ἐκβοηθήσας[3] ἐπὶ

1. H. St. voulait lire προσελθὼν ἐπί τινα.
2. La liaison des idées semble exiger qu'on lise στρεφόμενοι, *versantes* ou *ultro et citro commeantes*. Tite-Live, V, XLVII : Anseres *non fefellere* (Galli), quibus sacris Junoni in summa inopia cibi tamen abstinebatur, quæ res saluti fuit. Namque clangore eorum alarumque crepitu excitus M. Manlius, etc.
3. Correct. de H. St., les mss. et les anc. édit. ἐκβοήσας.

s'emparèrent de leur camp[1]; se trouvant dès lors en possession de beaucoup d'armes, ils en distribuèrent à ceux qui n'en avaient pas, ramassèrent les gens du pays et les armèrent : ils voulaient délivrer du siège les réfugiés du Capitole. Mais ils étaient embarrassés pour faire connaître leur intention à ceux qui étaient enfermés dans la place, parce que les Celtes la tenaient investie avec de grandes forces. Alors un certain Cominius Pontius se chargea d'aller encourager ceux du Capitole. Il partit seul, et, ayant pendant la nuit traversé le fleuve à la nage, il arriva sans avoir été vu jusqu'à un rocher du Capitole qui était d'un accès difficile[2] : s'y étant hissé à grand'peine, il informa ceux qui étaient dans la place du rassemblement opéré à Vèies et du dessein où l'on était d'épier le moment favorable pour attaquer les Celtes. Il descendit ensuite par où il était monté, et, ayant de nouveau traversé le Tibre à la nage, il retourna à Vèies. Mais les Celtes, ayant remarqué les traces de celui qui avait récemment monté par là, s'arrangèrent pour monter de nuit par le même rocher. Aussi, vers minuit, comme les gardes, confiants dans la force de la position, se relâchaient de leur vigilance, quelques-uns des Celtes, montant par le rocher, arrivèrent au haut, sans être aperçus des gardes; mais les oies sacrées que l'on nourrissait en l'honneur de Hèra, les ayant vus monter, firent un cri. Les gardes accoururent vers ce point, mais, frappés [de terreur], ils n'osaient pas avancer. Alors un noble personnage[3], Marcus Mallius, accourut

1. Comp. Tite-Live, *ibid.* XLV. — 2. Tite-Live, *ib.* XLVI : operam pollicitus..... per præruptum..... saxum in Capitolium evadit.
3. Tite-Live, *ib.* XLVII : Vir bello egregius.

τὸν τόπον τῷ μὲν ξίφει τὴν χεῖρα τοῦ προσαναβαίνοντος ἀπέκοψε, τῷ δὲ θυρεῷ πατάξας εἰς τὸ στῆθος ἀπεκύλισεν αὐτὸν ἀπὸ τῆς πέτρας. Παραπλησίως δὲ καὶ τοῦ δευτέρου προσαναβαίνοντος ἀπολομένου, οἱ λοιποὶ ταχέως πάντες ἔφυγον· ἀπορρῶγος δὲ τῆς πέτρας οὔσης, ἅπαντες καταχρημνισθέντες ἐτελεύτησαν. Διόπερ πρεσβευομένων τῶν Ῥωμαίων περὶ διαλύσεως, ἐπείσθησαν χιλίας λαβόντες λίτρας χρυσίου τὴν πόλιν ἐκλιπεῖν καὶ ἐκ τῆς Ῥωμαίων χώρας ἀπαλλαγῆναι. Ῥωμαῖοι δὲ, τῶν μὲν οἰκιῶν κατεσκαμμένων, τῶν δὲ πλείστων πολιτῶν ἀπολωλότων, ἔδωκαν ἐξουσίαν τῷ βουλομένῳ καθ' ὃν προῄρηται τόπον οἰκίαν οἰκοδομεῖν, καὶ δημοσίας κεραμῖδας ἐχορήγουν, αἳ μέχρι τοῦ νῦν πολιτικαὶ καλοῦνται. Ἁπάντων οὖν πρὸς τὴν ἰδίαν προαίρεσιν οἰκοδομούντων, συνέβη τὰς κατὰ τὴν πόλιν ὁδοὺς στενὰς γενέσθαι καὶ καμπὰς ἐχούσας· διόπερ ὕστερον αὐξηθέντες οὐχ ἠδυνήθησαν εὐθείας ποιῆσαι τὰς ὁδούς. Λέγουσι δέ τινες καὶ διότι τὸν χρυσοῦν κόσμον αἱ γυναῖκες εἰς τὴν κοινὴν σωτηρίαν εἰσενέγκασαι ταύτης ἔτυχον παρὰ τοῦ δήμου τιμῆς ὥστ' ἐξουσίαν ἔχειν ἐφ' ἁρμάτων ὀχεῖσθαι κατὰ τὴν πόλιν.

CXVII. ..... (Rhod., p. 325.) Τῶν δ' ἀπεληλυθότων Γαλατῶν ἀπὸ Ῥώμης Οὐεάσκιον[1] τὴν πόλιν σύμμαχον οὖσαν Ῥωμαίων πορθούντων, ἐπιθέμενος αὐτοῖς ὁ αὐτοκράτωρ, καὶ τοὺς πλείστους ἀποκτείνας, τῆς ἀποσκευῆς πάσης ἐκυρίευσεν, ἐν ᾗ καὶ τὸ χρυσίον ἦν ὃ εἰλήφεσαν [εἰς Ῥώμην][2] καὶ σχέδον ἅπαντα τὰ διηρπασμένα κατὰ τὴν τῆς πόλεως ἅλωσιν.....

1. Nom altéré pour Οὐολσίνιον ou Θύσκλον, selon Niebuhr, *Hist. rom.*, vol. II, p. 280, 1re éd. — 2. Rhodom. ἐν Ῥώμῃ.

pour défendre ce poste, abattit d'un coup d'épée la main de celui qui arrivait au haut [du rocher] et, l'ayant frappé de son bouclier à la poitrine, le fit rouler en bas[1]. Celui qui arrivait ensuite ayant été tué de la même façon, tous les autres s'enfuirent à la hâte; mais comme le rocher était escarpé, ils furent précipités et périrent tous. Aussi, les Romains leur envoyant des députés afin d'en finir [avec cette guerre], les Celtes consentirent à recevoir mille livres d'or, pour quitter la ville et évacuer le territoire de Rome. Or les Romains, voyant que leurs maisons avaient été ruinées, que la plus grande partie des citoyens avait péri, donnèrent à qui le voudrait le droit de bâtir chez eux une maison, n'importe où, à son gré, et ils fournirent même aux frais du trésor des briques que l'on appelle encore aujourd'hui briques de l'État. Mais tout le monde bâtissant à son gré, il en résulta que les rues de la ville furent étroites et tortueuses. Aussi, plus tard, quand elle s'agrandit, ne put-elle se faire des rues droites. Quelques auteurs disent encore que les femmes, ayant livré leurs parures d'or pour le salut public, obtinrent du peuple comme un honneur le privilège de se faire conduire en char dans la ville.

CXVII. ..... Les Galates, partis de Rome, ravageaient Véascium[2], ville alliée des Romains; le dictateur (Camille) les attaqua et, en ayant tué la plus grande partie, se rendit maître de tout leur bagage où se trouvait l'or qu'ils avaient reçu [à Rome], et presque tout le butin qu'ils avaient fait à la prise de la ville[3].....

1. Tite-Live, *l. c.* Gallum, qui jam in summo constiterat, umbone ictum deturbat. — 2. Vulsinies ou Tusculum.
3. Olymp., XCVIII, 2, an de R. 366, 387 av. J.-C.

..... Οἱ δ' εἰς τὴν Ἰαπυγίαν τῶν Κελτῶν ἐληλυθότες ἀνέστρεψαν διὰ τῆς τῶν Ῥωμαίων χώρας· καὶ μετ' ὀλίγον ὑπὸ Κερίων ἐπιβουλευθέντες νυκτὸς ἅπαντες κατεκόπησαν ἐν τῷ Τραυσίῳ πεδίῳ.....

Ἡμεῖς δ' ἐπεὶ πάρεσμεν ἐπὶ τὴν γενομένην τοῖς Ἕλλησιν εἰρήνην πρὸς Ἀρταξέρξην καὶ τὸν τῆς Ῥώμης ὑπὸ Γαλατῶν κίνδυνον, κατὰ τὴν ἐν ἀρχῇ πρόθεσιν τοῦτο τέλος ποιησόμεθα τῆσδε τῆς βίβλου.

ΒΙΒΛΟΣ ΠΕΝΤΕΚΑΙΔΕΚΑΤΗ.

LXX. Ἐκ δὲ τῆς Σικελίας Κελτοὶ καὶ Ἴβηρες δισχίλιοι κατέπλευσαν εἰς Κόρινθον, ἐκπεμφθέντες ὑπὸ Διονυσίου τοῦ τυράννου, συμμαχῆσαι Λακεδαιμονίοις[1], εἰς μῆνας πέντε τοὺς μισθοὺς εἰληφότες. Οἱ δ' Ἕλληνες πεῖραν αὐτῶν βουλόμενοι λαβεῖν, προῆγον αὐτούς, καὶ κατὰ τὰς συμπλοκὰς καὶ μάχας ἀνδραγαθούντων αὐτῶν, πολλοὶ τῶν τε Βοιωτῶν καὶ τῶν συμμάχων ὑπ' αὐτῶν ἀνῃροῦντο. Διόπερ δόξαντες εὐχειρίᾳ καὶ ἀνδρείᾳ διαφέρειν καὶ πολλὰς χρείας παρασχόμενοι, καὶ τιμηθέντες ὑπὸ τῶν Λακεδαιμονίων, τοῦ θέρους λήγοντος, ἐξαπεστάλησαν εἰς τὴν Σικελίαν.

ΒΙΒΛΟΣ ΕΚΚΑΙΔΕΚΑΤΗ.

LXXIII. ..... Καρχηδόνιοι δὲ τοὺς κατὰ τὴν Σικελίαν

1. Dans la guerre contre Thèbes. V. Xénoph., *Hellén.* VI, II, 4, 33; VII, 20 : ..... ἡ παρὰ Διονυσίου βοήθεια, τριήρεις πλέον ἢ εἴκοσιν· ἦγον δὲ Κελτούς τε καὶ Ἴβηρας..... V. à la fin du vol., Omissions et Corrections.

..... Ceux des Celtes qui étaient entrés dans l'Iapygie, en s'en retournant, passèrent sur le territoire romain. Peu après, assaillis de nuit par les Céries[1], ils furent tous taillés en pièces dans la plaine de Trause.....

Nous voici arrivé à la paix faite par les Hellènes avec Artaxerxès, et au grand danger dont Rome fut menacée par les Galates : selon le plan que nous nous sommes tracé au début, nous finirons ici ce livre.

LIVRE XV.

LXX. De la Sicélie, des Celtes et des Ibères, au nombre de deux mille, firent voile vers Corinthe; ils étaient envoyés par Dionysios le tyran aux secours des Lacédæmonies, et ils avaient reçu six mois de solde[2]. Les Hellènes, désirant les mettre à l'épreuve, les firent marcher en avant [à l'ennemi], et comme dans divers engagements et combats ils se conduisirent en braves, ils tuèrent beaucoup de monde aux Bœôtes et à leurs alliés. Aussi, quand on eut reconnu leur supériorité pour l'adresse et la bravoure, comme ils avaient rendu beaucoup de services, ils furent honorés par les Lacédæmonies et, vers la fin de l'été, renvoyés en Sicélie.

LIVRE XVI.

LXXIII. ..... Les Carchèdonies, voyant que leurs

1. Les Cérites (?) ou habitants de Céré (*Cære*) en Étrurie, auj. *Cervetri*. — 2. Olymp. CII, 4, av. J.-C. 369. — Xénophon, *Hell.* VII, 20 : « Il leur vint de Dionysios un secours, plus de vingt galères amenant des Celtes et des Ibères..... »

στρατηγοὺς ὁρῶντες ἀγεννῶς τὸν πόλεμον[1] διοικοῦντας, ἔκριναν ἑτέρους ἀποστέλλειν μετὰ δυνάμεως μεγάλης..... Χωρὶς δὲ τούτων προχειρισάμενοι χρημάτων πλῆθος, μισθοφόρους ἐξενολόγουν Ἴβηρας καὶ Κελτοὺς καὶ Λίγυας.....

XCIV. ..... Ἵππους παραστησάμενος ταῖς πύλαις (ὁ Παυσανίας), παρῆλθε πρὸς τὰς εἰς τὸ θέατρον εἰσόδους ἔχων κεχρυμμένην Κελτικὴν μάχαιραν ..... καὶ διὰ πλευρῶν διανταίαν ἐνέγκας πληγήν, τὸν μὲν βασιλέα νεκρὸν ἐξέτεινεν, αὐτὸς δ' ἐπὶ τὰς πύλας.....

ΒΙΒΛΟΣ ΕΠΤΑΚΑΙΔΕΚΑΤΗ.

CXIII. (Rhod., p. 579.) Ἐπ' ἄρχοντος δ' Ἀθήνησιν Ἀγησίου Ῥωμαῖοι κατέστησαν ὑπάτους Γάϊον Ποιτήλιον[2] καὶ Παπίριον[3], Ὀλυμπιὰς δ' ἤχθη τετάρτη πρὸς ταῖς ἑκατὸν καὶ δέκα..... Κατὰ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον ἐξ ἁπάσης σχεδὸν τῆς οἰκουμένης ἧκον πρέσβεις[4], οἱ μὲν συγχαίροντες ἐπὶ τοῖς κατορθώμασιν, οἱ δὲ στεφανοῦντες, ἄλλοι δὲ φιλίας καὶ συμμαχίας τιθέμενοι, πολλοὶ δὲ δωρεὰς μεγαλοπρεπεῖς κομίζοντες, τινὲς δὲ ὑπὲρ τῶν ἐγκαλουμένων ἀπολογούμενοι. Χωρὶς γὰρ ἀπὸ τῆς Ἀσίας ἐθνῶν καὶ πόλεων, ἔτι δὲ δυναστῶν, πολλοὶ καὶ ἐκ τῆς Εὐρώπης καὶ Λιβύης κατήντησαν..... ἐκ δὲ τῆς Εὐρώπης οἵ τε τῶν

1. Dans la guerre contre Timoléon. V. Plutarque, Timoléon, XXVIII et ss.
2. Tit.-Liv., VIII, 24, Pœtelium; plus. mss. Ποπίλιον, les autres Πόπλιον.
3. Tit.-Liv., *l. c.* « L. Papirium Mugillanum : Cursorem in aliis annalibus invenio. »
4. Πρὸς Ἀλέξανδρον.

généraux en Sicélie[1] menaient la guerre sans vigueur, décidèrent d'en envoyer d'autres avec une grande armée..... Indépendamment de ces troupes, s'étant procuré beaucoup d'argent, ils enrôlèrent des mercenaires étrangers, des Ibères, des Celtes et des Ligyes.

XCIV. ..... (Pausanias), ayant fait placer des chevaux aux portes [de la ville], se glissa vers les entrées du théâtre, avec une épée celtique qu'il tenait cachée[2]..... Il en porta au roi[3] un coup qui lui traversa les flancs et l'étendit mort. Il courut lui-même aux portes, etc.

LIVRE XVII.

CXIII. Sous l'archontat d'Agésias à Athènes, les Romains créèrent consuls Gaïus Pœtèlius et Papirius; on célébra la CXIV° olympiade[4]..... En ce temps-là arrivèrent (en Asie) des ambassadeurs envoyés de presque toute la terre (à Alexandre), les uns le félicitant de ses succès, les autres lui offrant des couronnes, d'autres concluant avec lui des traités d'amitié et d'alliance, plusieurs lui apportant des présents magnifiques, quelques-uns même se justifiant des torts qu'on leur imputait. Indépendamment des villes, des peuples de l'Asie et de ses souverains, il vint plusieurs députés de l'Europe et de la Libye. Ceux de l'Europe

1. Olymp. CIX, 3, av. J.-C. 342. Les généraux dont il s'agit furent remplacés par Asdrubal et Amilcar.
2. Olymp. CXI, 1, an de R. 417, av. J.-C. 336.
3. Philippe de Macédoine, père d'Alexandre.
4. An de Rome 429, av. J.-C. 324.

Ἑλλήνων πόλεις ἐξέπεμψαν καὶ Μακεδόνες, ἔτι δ' Ἰλλυριοὶ καὶ τῶν περὶ τὸν Ἀδρίαν οἰκούντων οἱ πλείους, τά τε Θρᾴκια γένη καὶ τῶν πλησιοχώρων Γαλατῶν, ὧν τότε πρῶτον τὸ γένος ἐγνώσθη παρὰ τοῖς Ἕλλησιν.....

ΒΙΒΛΟΣ ΕΙΚΟΣΤΗ.

LXIV. ..... Εἶχε (ὁ Ἀγαθοκλῆς) πεζοὺς μὲν τοὺς ἅπαντας ὑπολειπομένους Ἕλληνας ἑξακισχιλίους, Κελτοὺς δὲ καὶ Σαμνίτας καὶ Τυρρηνοὺς τούτων οὐκ ἐλάττους.....[1].

ΒΙΒΛΟΣ ΠΡΩΤΗ ΚΑΙ ΕΙΚΟΣΤΗ.

VI. Ὅτι ἐπὶ τοῦ πολέμου τῶν Τυρρηνῶν καὶ Γαλατῶν καὶ Σαμνιτῶν καὶ τῶν ἑτέρων συμμάχων ἀνῃρέθησαν ὑπὸ Ῥωμαίων, Φαβίου ὑπατεύοντος, δέκα μυριάδες, ὥς φησι Δοῦρις. (*Extr. d'Hœschel*, p. 490.)

ΒΙΒΛΟΣ ΔΕΥΤΕΡΑ ΚΑΙ ΕΙΚΟΣΤΗ.

III. (Rhod., p. 868.) Ὅτι ὑπὸ Γαλατῶν Πτολομαῖος ὁ βασιλεὺς ἐσφάγη καὶ πᾶσα ἡ Μακεδονικὴ δύναμις κατεκόπη καὶ διεφθάρη. (*Extr. d'Hœschel*, p. 495.)

1. An de R. 446, av. J.-C. 307.

étaient envoyés par les villes des Hellènes, par les Macédones et aussi par les Illyries, par la plupart des peuples habitant aux environs de l'Adrias, par les nations de la Thrace et les Galates, leurs voisins, dont la race commença alors d'être connue chez les Hellènes.....

LIVRE XX.

LXIV. ..... Il (Agathocle) avait[1] en tout pour son infanterie les six mille Hellènes restants, des Celtes, des Samnites et des Tyrrhènes, dont le nombre n'était pas moindre.....

LIVRE XXI.

VI. Dans la guerre des Tyrrhènes, des Galates, des Samnites et des autres alliés[2], les Romains, sous le consul Fabius[3], tuèrent à leurs ennemis dix myriades d'hommes, au rapport de Duris.

LIVRE XXII.

III. Le roi Ptolémée[4] fut égorgé par les Galates, et toute l'armée macédonique fut par eux taillée en pièces et détruite.

1. Dans son expédition en Afrique contre les Carthaginois. — 2. Olymp. CXXI, 2, an de R. 458, av. J.-C. 295. — 3. Q. Fabius Maximus. V. Tite-Live, X, 29. — 4. Ptolémée Céraunos, av. J.-C. 280, Olymp. CXXV, 1. — Cf. Plut. *Pyrrh.* XXII. Pausan. X, 19, et Justin. XXIV, 5.

V. Ὅτι ὁ αὐτὸς Ἀπολλόδωρος Γαλάτας εὑρών, καὶ τούτοις ὅπλα διδοὺς καὶ δωρεαῖς τιμήσας, δορυφόροις ἐχρῆτο πιστοῖς καὶ πρὸς τὰς κολάσεις εὐθέτοις διὰ τὴν ὠμότητα. (*Extr. des Vertus et des Vices*, Valois, p. 236, Wesseling. p. 562.)

IX. (Rhod., p. 870.) Ὅτι Βρέννος ὁ βασιλεὺς Γαλατῶν μετὰ πεντεκαίδεκα μυριάδων[1] θυρεοφόρων καὶ ἱππέων μυρίων καὶ ἑτέρου ἀγοραίου ὄχλου καὶ ἐμπόρων πλείστων καὶ ἁμαξῶν δισχιλίων εἰς Μακεδονίαν ἐλθὼν πόλεμον ἐποίησεν, ἐν ᾧ πολλοὺς στρατιώτας ἀποβαλών, ὡς μὴ ἰσχύσας, ὕστερον εἰς τὴν Ἑλλάδα ἐλθὼν[2] καὶ εἰς τὸ ἐν Δελφοῖς μαντεῖον, θέλων ἀποσυλῆσαι αὐτό. Καὶ πολλοῦ πολέμου γεγονότος, μυριάδας ἐκεῖσε στρατιωτῶν ἀποβαλὼν ἐπλήγη καὶ αὐτὸς Βρέννος τρισὶ πληγαῖς. Βαρυνόμενος δὲ καὶ πρὸς θάνατον, συναγαγὼν τὸν λαὸν αὐτοῦ, διελάλησε τοῖς Γαλάταις, συμβουλεύσας αὐτοῖς ἑαυτὸν καὶ τοὺς τραυματίας ἅπαντας ἀποκτεῖναι, καὶ τὰς ἁμάξας καύσαντας[3] εὐζώνους εἰς τὰ οἰκεῖα ἐπανελθεῖν, βασιλέα δὲ καταστῆσαι Κιχώριον. Βρέννος δὲ ἄκρατον πολὺν ἐμφορησάμενος ἑαυτὸν ἀπέσφαξε. Κιχώριος δὲ τοῦτον θάψας τοὺς τραυματίας καὶ τοὺς ὑπὸ[4] χειμῶνος καὶ πείνης ταλαιπωρήσαντας ἀνεῖλεν, ὄντας περὶ δισμυρίους · καὶ οὕτως[5] τοῖς λοιποῖς διὰ τῆς αὐτῆς ὁδοῦ πρὸς οἶκον τὴν πορείαν ἐποιεῖτο. Κατὰ δὲ τὰς δυσχωρίας οἱ Ἕλληνες ἐπιτιθέμενοι τὰς οὐραγίας[6] ἀπέκοπτον, καὶ τὴν ἀποσκευὴν ἦραν ἅπασαν.

1. *Sic* Rhod., Hœsch. μυριάδας.
2. Ne faudrait-il pas lire ἦλθε, et auparavant ὡς μὴ ἰσχύσαι? — Rhodomann avait déjà essayé de corriger ce passage; il proposait ἀπέβαλεν, ὥστε μὴ ἰσχύσαι ὕστερον.
3. Hœsch. καύσαντες.
4. *Vulg.* ἀπὸ; correct. de L. Dindorf.
5. Rhodom. ajoute ἅμα.
6. Hœsch., ἀργίας.

V. Le même Apollodore[1] ayant rencontré des Galates leur donna des armes, leur fit de riches présents et eut en eux des satellites fidèles, bien disposés, en raison de leur cruauté, à punir [ses ennemis].

IX. Brennos[2], roi des Galates, avec quinze myriades d'hommes armés de grands boucliers, dix mille cavaliers, une seconde troupe de vivandiers, de nombreux marchands et deux mille chariots, s'en vint faire la guerre en Macédonie; et dans cette guerre, ayant perdu beaucoup de soldats, au point de se trouver sans forces, il vint plus tard dans l'Hellade et au *mantéum*[3] de Delphes, avec l'intention de le piller. Une grande guerre s'ensuivit, et Brennos, ayant perdu des myriades de soldats, fut atteint lui-même de trois blessures. Affaissé jusqu'à la mort, il rassembla son peuple, et s'entretenant avec les Galates, il leur conseilla de le tuer, lui et tous les blessés, d'incendier leurs chariots et de retourner, ainsi débarrassés, dans leurs foyers, après s'être donné pour roi Cichôrios[4]. Or, Brennos, ayant absorbé force vin pur, s'égorgea lui-même. Cichôrios l'ensevelit, puis ayant fait mourir les blessés et ceux, au nombre d'environ vingt mille, que l'hiver et la faim avaient fatigués, il s'achemina avec le reste par la même route pour rentrer dans son pays. Dans les lieux difficiles, les Hellènes, tombant sur l'arrière-garde, la taillèrent en pièces et prirent tous les

1. Tyran de Cassandrea, même date. V. Polyæn. *Stratag.* VI, 7.
2. V. ll. cc. Pausan. et Justin. 38. — Av. J.-C. 278, Ol. CXXV, 3.
3. Lieu où se rendaient les oracles.
4. Pausan. *ib.* l'appelle Acichôrios.

Πορευόμενοι δὲ πρὸς Θερμοπύλας, καὶ σπανιζούσης αὐτοῦ τροφῆς, ἀπέλιπον ἄλλους δισμυρίους. Διὰ δὲ τῶν Δαρδάνων διερχόμενοι ἅπαντες διεφθάρησαν, καὶ οὐδεὶς ὑπελείφθη ἀπελθεῖν οἶκον[1]. (*Extr. Hœschel*, p. 158, Wesseling, p. 497.)

Ὅτι Βρέννος, ὁ τῶν Γαλατῶν βασιλεὺς, εἰς ναὸν ἐλθὼν ἀργυροῦν μὲν ἢ χρυσοῦν οὐδὲν εἶδεν ἀνάθημα, ἀγάλματα δὲ μόνα λίθινα καὶ ξύλινα καταλαβὼν κατεγέλασεν[2] ὅτι θεοὺς ἀνθρωπομόρφους εἶναι δοκοῦντες[3] ἵστασαν τούτους ξυλίνους τε καὶ λιθίνους.

Ὅτι οἱ ἐν Δελφοῖς ὄντες κατὰ τὴν τῶν Γαλατῶν ἔφοδον θεωροῦντες πλησίον ὄντα τὸν κίνδυνον, ἐπηρώτησαν τὸν θεὸν εἰ τὰ χρήματα καὶ τὰ τέκνα καὶ τὰς γυναῖκας ἀποκομίσωσιν ἐκ τοῦ μαντείου πρὸς τὰς ὀχυρωτάτας τῶν πλησίον πόλεων. Ἡ δὲ Πυθία τοῖς Δελφοῖς[4] ἀπόκρισιν ἔδωκε[5] προστάττειν τὸν θεὸν ἐᾶν τὰ ἀναθήματα καὶ τἄλλα τὰ πρὸς τὸν κόσμον τῶν θεῶν ἀνήκοντα κατὰ[6] χώραν ἐν τῷ μαντείῳ· φυλάξειν γὰρ ἅπαντα τὸν θεὸν καὶ μετ' αὐτοῦ τὰς λευκὰς κόρας. Ὄντων δὲ ἐν τῷ τεμένει δυεῖν νεῶν παντελῶς ἀρχαίων Ἀθηνᾶς προνάου καὶ Ἀρτέμιδος, ταύτας τὰς θεοὺς ὑπέλαβον εἶναι τὰς διὰ τοῦ χρησμοῦ προσαγορευομένας λευκὰς κόρας. (*Extr. Vatic.*, p. 46, 47.)

XI. Ὅτι Πύρρος προτερήσας περιβοήτῳ νίκῃ τοὺς τῶν

1. Pausanias, X, XXIII, dit la même chose : ὡς δὲ ἀφίκοντο (οἱ Γαλάται) ἐπὶ τὸν Σπερχειὸν, οἱ ἐντεῦθεν ὑποκαθήμενοι Θεσσαλοὶ καὶ οἱ Μαλιεῖς ἐνεφορήθησαν οὕτω σφῶν, ὡς μηδένα οἴκαδε ἀποσωθῆναι.
2. Edit. Rom. κατεγέλασε.
3. Le même δοκοῦντας.
4. Le nom des habitants de Delphes est exactement le même que celui de la ville, Δελφοί, *Delphi*.
5. Édit. R. ἔδωκεν.
6. κατὰ manque dans l'édit. Rom.

bagages. Arrivés aux Thermopyles et manquant de vivres, les Galates y laissèrent encore deux mille des leurs, et, en traversant le pays des Dardanes, ils y périrent tous : il n'en resta pas un seul qui pût s'en aller chez lui[1].

Brennos, le roi des Galates, étant entré dans un temple, n'y vit aucune offrande d'argent ou d'or, mais il y trouva seulement des images de pierre et de bois, et rit bien fort de ce que, attribuant aux dieux la forme humaine, on les dressait là en bois et en pierre.

Ceux de Delphes, lors de l'invasion des Galates, voyant que le danger était proche, demandèrent au dieu s'ils transporteraient leurs richesses, leurs enfants et leurs femmes du *mantéum* dans les plus fortes des villes du voisinage. La Pythie donna aux Delphes pour réponse que le dieu commandait de laisser à leur place, dans le *mantéum*, les offrandes et les autres objets appartenant au culte des dieux ; que lui, le dieu, garderait toutes ces choses, et avec lui, les vierges blanches. Comme il y avait dans l'enceinte [sacrée] deux chapelles[2] de la plus haute antiquité, dédiées l'une à Athèna Pronaos, l'autre à Artémis[3], on supposa que ces déesses étaient celles qui dans l'oracle étaient appelées les vierges blanches.

XI. Pyrrhos, ayant remporté une fameuse victoire[4],

1. Justin, XXIV, 8, dit avec moins d'exactitude : Quo pacto evenit, ut nemo ex tanto exercitu — *vel ad memoriam tantæ cladis superesset*. — Il resta un assez grand nombre de Gaulois dont les uns passèrent en Asie, les autres en Égypte.

2. Deux ædicules, litt. deux *naos*.

3. Minerve et Diane. — Pronaos ou Pronæa, c.-à-d. qui a une statue *en avant du temple*.

4. Av. J.-C. 274, Ol. CXXVI, 1.

Γαλατῶν θυρεοὺς ἀνέθηκεν εἰς τὸ ἱερὸν τῆς Ἰτωνίδος[1] Ἀθηνᾶς καὶ τῶν ἄλλων λαφύρων τὰ πολυτελέστατα, τὴν ἐπιγραφὴν τήνδε ποιησάμενος·

Τοὺς θυρεοὺς ὁ Μολοττὸς[2] Ἰθωνίδι[3] δῶρον Ἀθηνᾷ[4]
Πύρρος ἀπὸ θρασέων ἐκρέμασεν Γαλατῶν[5],
πάντα τὸν Ἀντιγόνου καθελὼν στρατόν· οὐ[6] μέγα θαῦμα·
αἰχματαὶ καὶ νῦν καὶ πάρος Αἰακίδαι.

(*Extraits du Vatic.*, p. 47.)

XII. Ὅτι τὰς Αἰγέας διαρπάσας ὁ Πύρρος, ἥτις ἦν ἑστία τῆς Μακεδονικῆς βασιλείας, τοὺς Γαλάτας ἐκεῖσε κατέλιπεν. Οἱ δὲ πυθόμενοί τινων ὅτι κατὰ τοὺς βασιλικοὺς τάφους τοῖς τετελευτηκόσι συγκατωρύχθη χρήματα πολλὰ κατά τινα παλαιὰν συνήθειαν, ἅπαντας ἀνέσκαψαν, καὶ τυμβωρυχήσαντες τὰ μὲν χρήματα διείλαντο, τὰ δὲ ὀστᾶ τῶν τετελευτηκότων διέρριψαν. Ὁ δὲ Πύρρος ἐπὶ τούτοις βλασφημούμενος, οὐκ ἐκόλαζε τοὺς βαρβάρους διὰ τὰς ἐν τοῖς πολέμοις χρείας. (*Extr. des Vertus et des Vices*, Val., p. 266, Wess., p. 563.)

ΒΙΒΛΟΣ ΤΡΙΤΗ ΚΑΙ ΕΙΚΟΣΤΗ.

XXI. (Rhod., p. 879.) ..... Ἀσδρούβας δὲ, ὁ στρατηγὸς τῶν Καρχηδονίων, βλασφημούμενος ὑπὸ τῶν ἰδίων

1. Le ms. Τριτώνιδος, changé par A. Mai en Ἰτωνίδος.
2. Paus., Plut. et l'*Anthol.* Μολοσσός.
3. Le ms. Τριτώνιδι, corrigé par Mai qui ici, comme plus haut, écrit Ἰτώνιδι, en déplaçant l'accent.
4. Paus., Plut. et l'*Anthol.* Ἀθάνᾳ.
5. Plutarq. ἐκρέμασεν Γαλατᾶν.
6. Le ms. ὢ exclam., correction d'A. Mai d'après Plutarque, Pausan. et les Anthologies.

consacra les boucliers des Galates dans le temple d'Athèna Itônide; il y joignit ce qu'il y avait de plus précieux dans le reste du butin, avec cette inscription :

Ces boucliers, c'est un Molosse qui les donna à Athèna Itônide,
C'est Pyrrhos qui suspendit [ici ces dépouilles] des audacieux [Galates,
Après avoir détruit toute l'armée d'Antigone : il n'y a pas là un [grand miracle :
Aujourd'hui, comme autrefois, les Æacides sont des guerriers.

XII. Pyrrhos, ayant pillé Ægées, qui était le foyer de la royauté macédonique, y laissa les Galates [de son armée]. Ceux-ci, ayant appris que dans les sépultures royales on avait enfoui, avec les morts, de grandes richesses selon une ancienne coutume, bouleversèrent toutes ces sépultures, et, ayant fouillé les tombeaux, s'en partagèrent les richesses et dispersèrent les ossements des morts. Pyrrhos, blâmé à ce sujet, ne châtia point les barbares, à cause des services qu'ils lui rendaient dans ses guerres[1].

LIVRE XXIII.

XXI. ..... Asdrubas, général des Carchèdonies, blâmé par les siens pour son inaction à la guerre,

1. Même date. Comparez Plutarq. *Pyrrh.* XXVI. — La ville d'Æges ou d'Ægées dont il est ici question, semble être la même qu'Edesse, première capitale de l'Émathie et de la Macédoine. Les tombeaux des rois étaient situés probablement au sud-est du Vodena, sur la route d'Edesse à Cyrrhos : il n'en reste aucune trace. V. Desdevizes du Dézert, *Géogr. de la Macéd.*, p. 334 et s.

διὰ τὸ μὴ πολεμεῖν, ἀναζεύξας μετὰ πάσης δυνάμεως διὰ τῆς Σελινουντίας δυσχωρίας, ἦλθεν εἰς τὸ Πάνορμον. Καὶ διαβιβάσας τὸν ποταμὸν τὸν σύνεγγυς, περὶ τὰ τείχη ἐστρατοπέδευσε, μήτε χαράκωμα μήτε τάφρον τάξας διὰ τὸ καταφρονεῖν. Πάλιν δὲ καὶ τῶν ἐμπόρων πολὺν οἶνον ἐπιφερομένων, οἱ Κελται μεθυσθέντες καὶ κραυγῆς καὶ ἀταξίας πληρούμενοι, ἐπιπεσόντος[1] Καικιλίου τοῦ ὑπάτου αὐτοῖς, κατὰ κράτος αὐτοὺς νικήσας, καὶ τῶν ἐλεφάντων ἑξήκοντα κρατήσας, εἰς Ῥώμην ἀπέστειλε. Καὶ θαῦμα Ῥωμαῖοι ἔσχον. (*Extr. d'Hœschel*, p. 166, Wess., p. 506.)

ΒΙΒΛΟΣ ΠΕΜΠΤΗ ΚΑΙ ΕΙΚΟΣΤΗ.

II. Ὑπῆρχον γὰρ οἱ μετὰ Καρχηδονίων στρατευσάμενοι Ἴβηρες, Κελτοί, Βαλεαρεῖς, Λίβυες, Φοίνικες[2], Λιγυστῖνοι[3] καὶ μιξέλληνες δοῦλοι· οἳ καὶ ἐστασίασαν. (*Ibid.*, Hœsch., p. 169; Wess., p. 509.)

IX. Ὅτι οἱ μὲν Κελτοὶ τοῖς πλήθεσιν ὄντες πολλαπλάσιοι καὶ πεφρονηματισμένοι[4] τῷ θράσει καὶ ταῖς ἀλκαῖς, καταπεφρονηκότως διηγωνίζοντο, οἱ δὲ περὶ τὸν Βάρκαν τὸ τοῦ πλήθους ἐλλιπὲς ταῖς ἐμπειρίαις ἐπειρῶντο διορθώσασθαι. Οἱ μὲν οὖν πᾶσιν ἔδοξαν ἐμφρόνως περὶ τούτων βεβουλεῦσθαι, ἡ δὲ τύχη παρ' ἐλπίδας ἐβράβευσε

1. *Sic* Rhodom.; Hœsch. avait imprimé ὑποπεσόντος. — Le texte est altéré; il manque un verbe dont οἱ Κέλται serait le sujet; Rhodom. propose ἐθορύβουν; la suite n'est pas mieux ordonnée; régulièrement il faudrait écrire : ἐπιπεσὼν δὲ ὁ Καικίλιος ὁ ὕπατος αὐτοῖς, κ. κρ. αὐτ. ἐνίκησε.....
2. Wesseling. Λιβυφοίνικες.
3. Hœsch. Λιγυστῆνοι, corrigé par Wesseling.
4. Édit. Rom. καταπεφρονηματισμένοι.

partit avec toute son armée par les mauvais chemins de Sélinuntia et arriva à Panorme. Ayant passé le fleuve qui en est proche, il campa sous ses murs, mais sans avoir fait ni palissade, ni fossés, à cause de son mépris [pour l'ennemi]. Et d'autre part même, des marchands y apportant du vin en abondance, les Celtes s'enivrèrent, et tandis qu'ils se grisaient en outre de cris et de désordre, le consul Cæcilius tomba sur eux, et les ayant vaincus de vive force, il leur prit soixante éléphants qu'il envoya à Rome[1] : de quoi les Romains furent émerveillés[2].

LIVRE XXV.

II. Il y avait dans les armées des Carchèdonies des Ibères, des Celtes, des Baléares, des Libyes, des Phœnices[3], des Ligystins et des esclaves métis d'Hellènes. Ces troupes se révoltèrent.....

IX. Les Celtes, qui avaient l'avantage du nombre et qu'enorgueillissaient leur audace et leurs forces, combattaient d'une façon méprisante [pour l'ennemi]; mais Barcas s'efforçait de compenser par les leçons de l'expérience ce qui lui manquait du côté du nombre. Les premiers semblaient donc à tout le monde s'être fait de la situation une idée juste; mais la fortune régla les affaires contre toute espérance et, ce qui

1. Comp. Polybe I, 40; Flor. II, 2, etc. Les Gaulois n'y sont pas nommés.

2. An de Rome 502; av. J.-C. 251.

3. Dans la liste des auxiliaires de l'armée carthaginoise, Polybe, I, LXVII (*supr.* p. 221, note), il n'est pas question des Phéniciens.

τὰς πράξεις καὶ τὸ δοκοῦν ἀδύνατον εἶναι καὶ ἐπικίνδυνον παραδόξως κατώρθωσεν. (*Extr. du Vatic.*, p. 56.)

X. (Rhod., p. 882.) ..... Πολεμήσας δὲ (Ἀμίλκας) Ἴβηρας καὶ Ταρτησίους μετὰ Ἰστολατίου στρατηγοῦ τῶν Κελτῶν, καὶ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ, πάντας κατέκοψεν, ἐν οἷς καὶ τοὺς δύο ἀδελφοὺς σὺν ἄλλοις ἐπιφανεστάτοις ἡγεμόσι· καὶ τρισχιλίους ζῶντας παραλαβὼν ἔταξεν εἰς τὰς ἰδίας στρατιάς. Ἰνδόρτης δὲ πάλιν ἀθροίσας πεντακισμυρίους, καὶ πρὶν πολέμου τραπεὶς καὶ φυγὼν εἰς λόφον τινά, καὶ πολιορκηθεὶς ὑπ' Ἀμίλκα καὶ νυκτὸς πάλιν φυγών[1], τὸ πλεῖστον αὐτοῦ κατεκόπη, αὐτὸς δὲ Ἰνδόρτης καὶ ζωγρίας ἐλήφθη. Ὃν τυφλώσας Ἀμίλκας καὶ τὸ σῶμα αἰκισάμενος ἀνεσταύρωσε· τοὺς δ' ἄλλους αἰχμαλώτους ὄντας μυρίων πλείους, ἀπέλυσε..... (*Extr. d'Hæschel*, p. 169; Wess., p. 510.)

XIII. (Rhod., p. 883.) Κελτοὶ[2] δὲ μετὰ Γαλατῶν κατὰ Ῥωμαίων πόλεμον ἀθροίσαντες, συνῆξαν λαὸν μυριάδας εἴκοσι, καὶ πρῶτον μὲν πόλεμον ἐνίκησαν· καὶ δεύτερον προσβαλόντες ἐνίκησαν, ἀνεῖλον δὲ καὶ τὸν ἕνα Ῥωμαίων ὕπατον. Ῥωμαῖοι δὲ καὶ αὐτοὶ ἔχοντες πεζῶν μυριάδας ἑβδομήκοντα, ἱππέων δὲ ἑπτακισμυρίους, τῶν δύο πολέμων[3] ἡττημένων Ῥωμαίων, τῷ τρίτῳ πολέμῳ κατὰ κράτος ἐνίκησαν Ῥωμαῖοι, καὶ ἀνεῖλον μυριάδας τέσσαρας, καὶ τοὺς ὑπολοίπους ἐζώγρησαν, ὥστε καὶ τὸν

1. Encore une phrase mal construite. Rhodom. voulait, pour la corriger, changer φυγὼν en ἔφυγον, et πρὶν en πρὸ, puis écrire πάλιν ἔφυγε καὶ τὸ πλεῖστον — διὰ ζωγρίας ἐλήφθη.

2. Rhod. Κελτοὶ; L. Dind. Lips. 1829, Κελταί (*sic*); id. édit. Didot, Κελτοί, Lips. 1867, Κέλται.

3. Rhod. ἐν δύο δὲ πολέμοις.

paraissait impossible et plein de périls, elle le mena à bien d'une manière incroyable[1].

X. ..... Amilcas, dans sa guerre contre les Ibères et les Tartèsies, aidés d'Istolatios, général des Celtes, et de son frère, les tailla tous en pièces et tua entre autres les deux frères avec les chefs les plus illustres; trois mille hommes, qu'il prit vivants, furent incorporés dans ses armées. Indortès, ayant rassemblé de nouvelles troupes, — cinquante mille hommes, — fut mis en déroute avant la reprise des hostilités et s'enfuit sur une colline. Assiégé dans cette position par Amilcas et s'étant de nouveau enfui durant la nuit, la plus grande partie [de ses soldats] furent taillés en pièces et lui-même, Indortès, fut pris vivant. Amilcas lui fit crever les yeux et, après mille outrages, le fit crucifier. Quant aux autres prisonniers, qui étaient plus de dix mille, il les renvoya libres.....

XIII. Les Celtes, unis aux Galates pour guerroyer contre les Romains, rassemblèrent une armée de vingt myriades [d'hommes] et, au début de la guerre, ils furent vainqueurs; à une seconde attaque, ils furent encore vainqueurs, et tuèrent un des consuls de Rome[2]. Les Romains avaient soixante-dix myriades de fantassins et sept myriades de cavaliers; après deux défaites, ils furent dans une troisième rencontre vainqueurs de vive force, tuèrent aux ennemis quatre myriades d'hommes, firent ceux qui restaient prison-

1. Selon A. Mai, il s'agit de la guerre que fit en Espagne Amilcar Barca, non seulement aux Ibères, mais aussi aux Gaulois commandés par Istolatius. V. ci-après.

2. C. Atilius, an de R. 528, av. J.-C. 225. V. Polybe, II, 28, *supr.* p. 85-95.

μέγιστον αὐτῶν βασιλέα ἑαυτοῦ θερίσαι τὸν τράχηλον, τὸν δὲ δεύτερον αὐτοῦ ζῶντα ποιῆσαι[1]. Ἐκ δὲ τούτου τοῦ ἀνδραγαθήματος ἀνθύπατος γενόμενος Αἰμίλιος κατέδραμε τὴν χώραν τῶν Γαλατῶν καὶ Κελτῶν, καὶ πολλὰς πόλεις καὶ φρούρια εἷλε, καὶ ὠφελείας πολλῆς ἐπλήρωσε τὴν Ῥώμην.

XIV. Ἱέρων δὲ, ὁ βασιλεὺς Συρακόσης, εἰς τὸν Κελτικὸν πόλεμον Ῥωμαίοις σῖτον ἀπέστειλε, βοηθῶν Ῥωμαίοις, οὗ καὶ τὴν τίμην ἔλαβε μετὰ τὴν τοῦ πολέμου κατάλυσιν. (*Extr. d'Hœsch.*, p. 171 ; Wess., p. 511-512.)

ΒΙΒΛΟΣ ΕΚΤΗ ΚΑΙ ΕΙΚΟΣΤΗ.

XXII. Ὅτι ὁ Ἰνδιβέλης[2] ὁ Κελτίβηρ, συγγνώμης τυχὼν παρὰ Σκιπίωνος, καιρὸν εὑρὼν ἐπιτήδειον πάλιν ἐξέκαυσε πόλεμον. Οὕτω γὰρ οἱ τοὺς πονηροὺς εὖ ποιοῦντες πρὸς τῷ τὴν χάριν ἀποβαλεῖν ἀγνοοῦσι πολεμίους ἑαυτῶν πολλάκις σωματοποιοῦντες. (*Extr. du Vatic.*, p. 60.)

ΒΙΒΛΟΣ ΕΝΑΤΗ ΚΑΙ ΕΙΚΟΣΤΗ.

XII. Ὅτι Γναῖος Μάλλιος ὁ ἀνθύπατος, παραγενομένων πρὸς αὐτὸν πρεσβευτῶν παρὰ Γαλατῶν περὶ συλλύσεως[3] τοῦ πολέμου, τούτοις ἔδωκεν ἀπόκρισιν ὅτι τότε ποιήσεται

1. Il faut sous-entendre Αἰμίλιον. Ce passage a été singulièrement altéré par l'abréviateur.

2. Ἀνδοβάλης, dans Polybe, XI, xxix et ss. Indibilis, dans Tite-Live, XXIX, *passim*.

3. Le Monac. συλλήσεως; on a voulu lire διαλύσεως. Wesseling établit par plusieurs exemples empruntés à Diodore qu'il faut écrire συλλύσεως. Orsini avait déjà fait cette correction d'après son ms.

niers, si bien que le plus grand de leurs rois se coupa la gorge, et qu'au second on laissa la vie. A la suite de ces virils exploits, Æmilius, créé proconsul, fit des incursions dans le pays des Galates et des Celtes, prit un grand nombre de villes et de places fortes et remplit Rome d'un riche butin.

XIV. Hiéron, roi de Syracosa[1], durant la guerre celtique, envoya du blé aux Romains, leur donnant un secours dont il reçut le prix, après la fin de la guerre.

LIVRE XXVI.

XXII. Indibélès le Celtibère, ayant obtenu de Scipion son pardon, trouva une occasion propice, et ralluma la guerre[2]. C'est ainsi que ceux qui font du bien aux méchants ignorent que, outre qu'ils perdent leur bienfait, ils font souvent leurs ennemis plus forts.

LIVRE XXIX.

XII. Gnæus Mallius, le proconsul, quand des ambassadeurs des Galates le vinrent trouver pour terminer la guerre, leur fit réponse qu'il traiterait avec eux des

1. Syracuse. — Il n'y a pas, je crois, d'autre exemple de cette forme (Συράκοσα) du nom de Syracuse. Peut-être faudrait-il lire Συρακούσης. Généralement on écrit Συράκουσαι, en latin *Syracusæ*. L'adjectif Συρακόσιος, lat. *Syracosius* (Virg. *Bucol.*, VI, 1), est pourtant assez usité.

2. An de R. 543, av. J.-C. 210.

πρὸς αὐτοὺς τὰς ὑπὲρ τῆς εἰρήνης συνθήκας, ὅταν οἱ βασιλεῖς αὐτῶν καταντήσωσι πρὸς αὐτόν. (*Extr. des Ambass.* Orsin., p. 319; Wess., p. 622.)

XIV. Ὅτι Μάρκος Φολούιος στρατηγὸς ὢν παρανομήσας εἰς τοὺς κατὰ τὴν Λιγυστικὴν συμμαχοὺς ἔτυχε τῆς προσηκούσης κολάσεως. Παρελθὼν γὰρ εἰς τοὺς ὀνομαζομένους Κενομανοὺς ὡς φίλος, παρείλετο τὰ ὅπλα, μηδὲν ἔχων ἔγκλημα. Ὁ δὲ ὕπατος πυθόμενος τὸ γεγονός, τούτοις μὲν ἀπέδωκε τὰ ὅπλα, τὸν δὲ Μάρκον ἐζημίωσε χρήμασι. (*Extr. des Vert. et des Vices*, Val., p. 298; Wess., p. 575.)

XXVIII. Ὅτι ἡ πόλις Κεμελετῶν[1] ὑπὸ λῃστῶν καὶ δραπετῶν ᾠκισμένη τὸν πρὸς Ῥωμαίους πόλεμον ἀνεδέξατο, πρέσβεις δ' ἐξαπέστειλε πρὸς Φολούιον, ὑπὲρ ἑκάστου τῶν τεθνηκότων αἰτοῦσα λόγχην[2] καὶ ἐγχειρίδιον, ἔτι δὲ ἵππον· εἰ δὲ μή, καταπολεμήσειν ἠπείλει. Ὁ δὲ Φολούιος ἐντυχὼν τοῖς πρέσβεσιν εἶπε μὴ κακοπαθεῖν· αὐτὸς γὰρ ἐπὶ τὴν πόλιν ἥξειν καὶ φθάσειν τὴν ἔξοδον. Τὰς δὲ ἐπαγγελίας βεβαιῶσαι βουλόμενος παραχρῆμα ἀνέζευξεν ἐπὶ τούς βαρβάρους, ἐκ ποδὸς ἀκολουθῶν τοῖς πρέσβεσιν. (*Extr. du Vatic.*, p. 71.)

1. Mai suppose qu'il s'agit ici de la ville de Cémélion ou Céménélion, chez les Védiantii, dans les Alpes, près du Var. Cemelion, dans Pline, III, VII, semble être une mauvaise leçon qu'il faudrait changer en Cemenelion, Cemenelium ou Cemenelum, d'après une inscription de Fabretti, DCXX, 168 : ..... Cl. Paternus *Cemenelensis*, une autre de Gruter, p. LVIII, 8. ..... Incola *Cemenel.*, l'*Itinér.* d'Antonin, *Cemenelum*, la *Notice des provinces*, Civitas *Cemenelensium*, et la carte de Peuting., *Gemenelo* ou *Cemenelo*. — Ptolémée (V. notre t. I, p. 286-287) écrit Κεμένελεον. — Κεμελέται, Cémélètes ou les Cémélètes, nom de ville ou nom de peuple, ne se trouve pas mentionné ailleurs.

2. Édit. Rom. λόγον. — L. Dind. Éd. Lips. I, de même; en note : λόγον] *an* λόγχην?, édit. Did. et Lips. II, λόγχην passe dans le texte.

conditions de la paix, alors que leurs rois le viendraient trouver.

XIV. Marcus Folvius[1], étant général, se conduisit d'une façon déloyale envers les alliés [des Romains] dans la Ligystique : il en fut puni comme il le méritait : arrivé en ami chez les Cénomans, il leur avait enlevé leurs armes, quoiqu'il n'eût contre eux aucun grief. Le consul, instruit de ce qui était arrivé, rendit aux Cénomans leurs armes, et imposa à Marcus une amende pécuniaire.

XXVIII. La ville de Cémélétes[2], fondée par des brigands et des fugitifs, avait déclaré la guerre aux Romains : elle envoya des députés à Folvius, demandant pour chacun de ceux qui étaient morts sa lance, son poignard et, de plus, son cheval : sinon, elle menaçait de faire la guerre. Folvius, dans son entretien avec ces députés, leur dit de ne pas se mettre en peine; il se rendrait lui-même dans leur ville, et cela, avant qu'elle se mît en campagne. Voulant confirmer cette promesse, il partit sur-le-champ contre les Barbares, suivant pas à pas leurs députés.

1. Marcus Furius [Crassipès] dans Tite-Live. — V. ce fait raconté par cet historien, XXXIX, 3. Ce Furius était préteur, στρατηγός, et le consul était Æmilius, an de R. 566, av. J.-C. 187.

2. Quelle est cette ville? C. Müller (Diod. Siculi Epitom. édit. Didot, t. II, p. 631) se demande si le fait ici mentionné se rapporte à l'expédition de Fulvius contre les Ligures, dont il triompha, l'an 79 av. J.-C. (Cf. Tite-Live, XL, 59) ou à la guerre qu'il fit en Celtibérie, l'an 180; Müller penche pour la seconde opinion. Alors Cémélétes ne serait pas une ville des Védiantii, dans les Alpes maritimes, comme le croyait A. Mai.

ΒΙΒΛΟΣ ΤΡΙΑΚΟΣΤΗ.

XIX. Ὅτι ὁ Περσεὺς πυθόμενος ἐπιλέκτους Γαλάτας πεπρακέναι τὸν Ἴστρον ἐπὶ συμμαχίᾳ, περιχαρὴς γενόμενος ἀπέστειλεν εἰς τὴν Μαιδικήν¹, προτρεπόμενος ἥκειν τὴν ταχίστην. Ὁ δὲ τῶν Γαλατῶν ἡγούμενος συμφωνήσας μισθὸν ᾔτει ταχτόν, τοῦ σύμπαντος χρήματος εἰς πεντακόσια τάλαντα γινομένου. Τοῦ δὲ Περσέως ὁμολογήσαντος μὲν δώσειν, οὐ ποιοῦντος δὲ τὸ συμφωνηθὲν διὰ φιλαργυρίαν, ἐπανῆλθον εἰς τὴν οἰκείαν πάλιν οἱ Γαλάται. (*Extr. des Vert. et des Vices*, Val., p. 313; Wess., p. 580.)

XXI. Ὅτι ὁ Ἀλέξανδρος οὐχ ὁμοίαν ἔσχε τῷ Περσεῖ τῆς ψυχῆς διάθεσιν, ἀλλ' ὁ μὲν διὰ τὴν μεγαλοψυχίαν ἁρμόζουσαν ταῖς ἰδίαις ἐπιβολαῖς ἐκτήσατο βασιλείαν, ὁ δὲ διὰ τὴν μικρολογίαν τούς τε Κελτοὺς ἀποτριψάμενος² καὶ τἄλλα τούτοις ἀκόλουθα πράξας κατέλυσε πολυχρόνιον καὶ μεγάλην βασιλείαν. (*Ibid.*, Val., p. 314; Wess., p. 580.)

ΒΙΒΛΟΣ ΠΡΩΤΗ ΚΑΙ ΤΡΙΑΚΟΣΤΗ.

VII. Ὅτι κατὰ τοὺς αὐτοὺς χρόνους πολλῶν παραγε-

1. Val. Μηδίκην, mauvaise leçon, de bonne heure corrigée, car il n'est pas ici question des Mèdes, Μῆδοι, d'Asie, mais des Mædes, Μαῖδοι ou Μαιδοί, peuple de Thraces, voisin des Besses. Toutefois, les Mèdes et les Mædes peuvent bien avoir eu une commune origine et avoir habité primitivement, sous un seul et même nom, la région du Caucase. On trouve, en effet, en Asie comme en Europe, des Ibères, des Albaniens, des Vénètes, etc.

2. Val. ἀποτρεψάμενος, correct. de Wesseling.

LIVRE XXX.

XIX. Persée, informé qu'une troupe de Galates[1] d'élite avait passé l'Ister, afin de lui venir en aide, fut rempli de joie et envoya dans la Mædique[2] pour les presser d'arriver au plus vite. Celui qui commandait ces Galates y consentit, mais il demanda la solde convenue, qui se montait en tout à cinq cents talents. Persée promit de la donner, mais, comme, par avarice, il n'exécutait pas la convention, les Galates s'en retournèrent dans leur pays.

XXI. Alexandre n'avait pas l'âme située comme Persée; par sa grandeur d'âme il conquit un royaume proportionné à ses desseins : l'autre (Persée), au contraire, par ses petits calculs, ayant repoussé les Celtes et fait d'autres actes qui étaient les conséquences de celui-ci, ruina un grand royaume qui avait duré longtemps.

LIVRE XXXI.

VII. Dans le même temps[3], plusieurs députés étant

1. Plutarq. *P.-Emile*, IX et XII, les appelle des Bastarnes; Tite-Live, qui tantôt, XL, 58, appelle leur chef Clondicus, roi des Bastarnes, tantôt, XLIV, 26, lui donne le nom de roi des Gaulois, semble aussi faire des Bastarnes une peuplade gauloise.

2. Contrée de la Thrace, dans la vallée moyenne du Strymon.

3. Quand les députés de Rhodes vinrent à Rome, pour se justifier de l'accusation d'avoir trahi la cause des Romains. An de R. 586, av. J.-C. 167. V. Polybe, XXX, 4, 10; XXXI, 9, 2. Tite-Live, XLV, 19-22.

γονότων πρεσβευτῶν, πρώτοις τοῖς περὶ Ἄτταλον ἐχρημάτισεν ἡ σύγκλητος· ὑπόπτως γὰρ εἶχον οἱ Ῥωμαῖοι τὰ πρὸς τὸν Εὐμένη ἕνεκεν τῶν γραμμάτων εὑρημένων, ἐν οἷς συμμαχίαν ἦν συντεθειμένος πρὸς Περσέα κατὰ Ῥωμαίων. Κατηγορησάντων δὲ πλειόνων ἀπὸ τῆς Ἀσίας πρεσβευτῶν, καὶ μάλιστα τῶν ἀπεσταλμένων παρὰ Προυσίου βασιλέως καὶ Γαλατῶν, οἱ περὶ τὸν Ἄτταλον ἐνδεχομένως ἀπολογησάμενοι πρὸς ἕκαστον τῶν ἐγκαλουμένων οὐ μόνον ἀπετρίψαντο τὰς διαβολάς, ἀλλὰ καὶ τιμηθέντες ἐπανῆλθον εἰς τὴν οἰκίαν[1]. Ἡ δὲ σύγκλητος οὐ κατὰ πᾶν ἔληγε[2] τῆς κατ' Εὐμένους ὑποψίας, προχειρισαμένη δὲ Γάιον ἐξαπέστειλε κατοπτεύσαντα τὰ κατὰ τὸν Εὐμένη. (*Extr. des Ambass.*, Orsin., p. 322; Wess., p. 625.)

XIII. Ὅτι ὁ τῶν βαρβάρων Γαλατῶν στρατηγὸς ἀπὸ τοῦ διωγμοῦ γενόμενος καὶ συναθροίσας τοὺς αἰχμαλώτους, πρᾶξιν ἐπετελέσατο βαρβαρικὴν καὶ παντελῶς ὑπερήφανον. Τούς τε γὰρ τοῖς εἴδεσι καλλίστους καὶ ταῖς ἡλικίαις ἀκμαιοτάτους καταστέψας[3] ἔθυσε τοῖς θεοῖς, εἴ γέ τις τῶν θεῶν δέχεται τὰς τοιαύτας τιμάς· τοὺς δὲ ἄλλους πάντας κατηκόντισε, πολλῶν μὲν ἐν αὐτοῖς γνωριζομένων διὰ τὰς προγεγενημένας ἐπιξενώσεις, οὐδενὸς δὲ διὰ τὴν φιλίαν ἐλεουμένου. Καὶ θαυμαστὸν οὐδὲν εἰ βάρβαροι παρ' ἐλπίδας κατορθώσαντες ὑπὲρ ἄνθρωπον ἐχρήσαντο τοῖς εὐτυχήμασιν. (*Extr. des Vert. et des Vic.*, Val., p. 317; Wess., p. 582.)

XIV. Ὅτι Εὐμένης ξενολογήσας, τά τε ὀψώνια ἅπασιν ἔδωκε, καὶ δωρεαῖς ἐτίμησε καὶ ἐπαγγελίαις ἐψυχαγώγει πάντας, ἐκκαλούμενος τὴν εὔνοιαν, οὐχ ὁμοίως τῷ Περσεῖ.

1. *Sic* le Monac. (ms. de Munich ou de Bav.) et Orsini. Polybe, XXX, IX, 5. Ἀσίαν.

2. Le Monacensis ou Bavar., ἔλεγε.

3. Val. καταστρέψας, correct. indiquée par Valois lui-même.

arrivés, le sénat reçut Attale avant tous les autres : les Romains tenaient en soupçon Eumène, dont ils avaient trouvé des lettres où il faisait un pacte d'alliance avec Persée contre les Romains. Plusieurs députés de l'Asie l'accusaient, principalement les envoyés du roi Prusias et des Galates : Attale le justifia d'une façon plausible sur chacun des griefs qu'on lui imputait, sans pouvoir écarter toutes les accusations, et toutefois il s'en retourna comblé d'honneur dans son pays.

XIII. Le général des Galates, revenu de la poursuite [des ennemis], rassembla les prisonniers et accomplit un acte d'un caractère bien barbare et d'une complète insolence : [il prit] les plus beaux [de ces captifs], les plus dans la fleur et dans la force de l'âge, et leur ayant mis une couronne, il les sacrifia aux dieux, si toutefois un dieu peut recevoir de tels hommages ; les autres, il les perça tous de traits ; plusieurs d'entre eux étaient connus de lui par des rapports d'hospitalité ; il n'eut pourtant par amitié compassion d'aucun d'eux. Il n'y a rien d'étonnant à ce que les Barbares, dans des succès qui dépassent leurs espérances, se mettent au-dessus de l'homme par leur manière d'user de la prospérité.

XIV. Eumène, ayant enrôlé des étrangers, leur donna à tous des rations de vivres, des gratifications honorables, gagna tous les cœurs par des promesses et provoqua leur dévouement, — bien différent en cela de Persée. Celui-ci, en effet, quand vingt mille

Ἐκεῖνος γὰρ δισμυρίων Γαλατῶν παραγενομένων εἰς τὸν πρὸς Ῥωμαίους πόλεμον, ἀπετρίψατο τὴν τηλικαύτην συμμαχίαν, ἵνα φείσηται τῶν χρημάτων..... Οὗτος δὲ (ὁ Εὐμένης) τῆς νίκης πάντα δεύτερα τιθέμενος οὐ μόνον ἐκ μεγάλων κινδύνων ἐρρύσατο τὴν βασιλείαν, ἀλλὰ καὶ πᾶν τὸ τῶν Γαλατῶν ἔθνος ὑποχείριον ἐποίησατο. (*Ibid.*, Val., p. 318.)

XXXIX. Ὅτι ἐν τῇ Κελτιβηρίᾳ πόλις ἦν μικρὰ Βεγέδα καλουμένη, καὶ, ταύτης μεγάλην ἐπίδοσιν λαβούσης, ἐψηφίσαντο αὐτὴν μείζονα κατασκευάζειν. Ἡ δὲ σύγκλητος ὑποπτεύσασα τὴν ἐπὶ πλέον αὐτῶν ἰσχὺν, ἐξαπέστειλε[1] τοὺς κωλύσοντας κατὰ τὰς συνθήκας, ἐν αἷς ἦν, σὺν ἄλλοις[2] πλείοσι, γεγραμμένον μηδὲ κτίζειν πόλιν ἐξουσίαν ἔχειν Κελτίβηρας ἄνευ Ῥωμαίων. Ἀπεκρίθη δέ τις τῶν πρεσβυτέρων, ὄνομα Κάκυρος, ὅτι κτίζειν μὲν αὐτοὺς αἱ συνθῆκαι κωλύουσιν, αὔξειν δὲ τὰς πατρίδας οὐκ ἀπαγορεύουσιν[3] · αὐτοὺς δὲ μὴ κτίζειν μὴ γεγενημένην πόλιν, ἀλλὰ τὴν οὖσαν ἐπισκευάζειν · οὐδὲν δὲ παρὰ τὰς συνθήκας πράττειν οὐδὲ τὸ κοινὸν ἔθος πάντων ἀνθρώπων. Καὶ τὰ μὲν ἄλλα πειθαρχεῖν Ῥωμαίοις καὶ συμμάχους εἶναι προθύμως[4], ὁπόταν αὐτοῖς χρεία γένηται, τῆς δὲ κατὰ τὴν πόλιν οἰκοδομίας κατ' οὐδένα τρόπον ἀποστήσεσθαι. Τοῦ δὲ πλήθους ὁμοθυμαδὸν ἐπισημαινομένου τὴν γνώμην, οἱ πρεσβευταὶ τῇ συγκλήτῳ ταῦτα ἀπήγγειλαν · ἡ δὲ ἔλυσε τὰς συνθήκας καὶ πόλεμον ἐπήνεγκεν.

1. Le ms. ἐξεπέστειλε, mais un peu plus loin, p. 92, l. 1, le même ms. donne mieux ἐξαπέστειλε. A. Mai.

2. Édit. Rom. πολλοῖς.

3. Éd. Rom. οὐ καταγορεύουσιν.

4. L. Dindorf préférerait προθύμους, mais l'adverbe se peut très bien soutenir; il rappelle les formules de politesse par lesquelles on terminait une lettre au XVII[e] siècle : « je suis avec passion » ou « passionnément votre, etc. » V. les lettres de Balzac et de Voiture.

Galates[1] vinrent à lui [pour l'aider] dans sa guerre contre les Romains, se priva d'une si utile alliance, parce qu'il voulut épargner son argent..... L'autre, au contraire (Eumène), qui à tout préférait la victoire, non seulement tira son royaume de grands dangers, mais encore fit en sorte d'avoir sous sa main toute la nation des Galates.

XXXIX. Il y avait dans la Celtibèrie une petite ville appelée Végéda[2]; comme elle avait pris un grand accroissement, on décida qu'on la ferait plus grande encore. Le sénat, tenant pour suspecte cette augmentation de ses forces, envoya des commissaires pour s'y opposer en vertu des traités où, entre autres conditions nombreuses, il était stipulé que les Celtibères n'avaient pas le droit de bâtir une ville sans l'assentiment des Romains. Un des anciens, nommé Cacyre[3], répondit qu'à la vérité les traités les empêchaient de bâtir, mais ne leur défendaient pas d'agrandir les cités de leurs pères; ils ne bâtissaient point une ville qui n'était pas encore; ils bâtissaient autour d'une ville déjà existante; ils ne faisaient donc rien de contraire aux traités ni au commun usage de tous les hommes. En toutes autres circonstances, ils obéissaient aux Romains, ils étaient pour eux des alliés pleins de zèle, lorsque besoin était; mais quant à la construction de maisons dans leur ville, ils n'y renonceraient en aucune façon. La multitude approuva à l'unanimité cet avis, et les députés en informèrent le sénat, lequel rompit le traité et porta la guerre [dans la Celtibèrie].

1. Gaulois; plus bas, Galates.
2. Ségéda, dans Appien, *Iber.* XIV, an de Rome 600, av. J.-C. 153.
3. Care, Κάρος, dans Appien, *l. c.*

Ὅτι τοὺς Ἑλληνικοὺς πολέμους εἷς καιρὸς κρίνει, τοὺς δὲ Κελτιβηρικοὺς ἡ νὺξ κατὰ τὸ πλεῖστον διέλυσε, τῆς ἀκμῆς τῶν ἀνδρῶν καὶ τῆς ὁρμῆς ἔτι μενούσης, τὸν δὲ πόλεμον οὐδὲ χειμὼν διέλυσε. Διὸ καὶ τὸν ὑπό τινων λεγόμενον πύρινον πόλεμον οὐκ ἂν ἕτερόν τις ἢ τοῦτον νοήσειεν. (*Extr. du Vatic.*, p. 89.)

XLI. Ὅτι οἱ Κελτίβηρες μετὰ τὴν νίκην, οὐκ ἀφρόνως προνοούμενοι τοῦ μέλλοντος, πρεσβευτὰς ἐξαπέστειλαν πρὸς τὸν ὕπατον περὶ διαλύσεως. Ὁ δὲ ἀναγκαῖον ἡγούμενος τηρεῖν τὸ τῆς πατρίδος μεγαλόψυχον, ἀπεκρίθη τούτοις ἢ διδόναι περὶ πάντων ἐπιτροπὴν Ῥωμαίοις ἢ πράττειν ἐνεργῶς τὰ τοῦ πολέμου. (*Extr. des Ambass.*, **Orsin.**, p. **324**; **Wessel.**, p. **627**.)

ΒΙΒΛΟΣ ΤΡΙΤΗ ΚΑΙ ΤΡΙΑΚΟΣΤΗ.

XXIV. Ὅτι ἡ πόλις ἡ καλουμένη Κόντοβρις[1] ἀπέστειλε πρεσβευτὰς πρὸς Ῥωμαίους, οἳ κατὰ τὰς δεδομένας ἐντολὰς προὔλεγον ἀπαλλάττεσθαι τὴν ταχίστην ἐκ τῆς χώρας πρὶν ἤ τι παθεῖν· καὶ γὰρ τῶν ἄλλων τοὺς τολμήσαντας ἐμβαλεῖν εἰς τούσδε τοὺς τόπους πολεμίᾳ δυνάμει πάντας ἀπολωλέναι. Ὁ δὲ ὕπατος τούτοις ἀπεκρίθη διότι Λυσιτανοὶ μὲν καὶ Κελτίβηρες μάλιστα ἐπιτηδεύουσιν ἀπειλεῖν[2]

1. L. Dind. éd. Lips. I, Κόντουβρις, *Centobriga* (?). Comp. Valère Max. V, 1, 5, la même que *Contrebia*. V. Val. Max. II, 7, 10, et Florus, II, XVII, 10 : Quum et Contrebiam memorabili cepisset exemplo, etc. Il faut remarquer que ce passage de Florus semble altéré; que quelques-uns lisent *Contrebiam et Nertobriges*, etc.; enfin que Ptolémée, II, VI, 58, place dans la Celtibérie deux villes, Nertobriga et Condabora, qu'on peut bien avoir confondues en une seule.

2. Le ms. ἀπολειπεῖν (*sic*), changé par Mai en ἀπολολεῖν.

Les guerres avec les Hellènes, un seul moment les termine; avec les Celtibères, la nuit le plus souvent interrompit la lutte, mais leur vigueur et leur élan demeuraient entiers, et l'hiver même n'interrompit pas la guerre. Aussi, dans ce que quelques-uns appellent une guerre de feu, ne saurait-on voir une autre guerre que celle-ci.

XLI. Après leur victoire, les Celtibères, pressentant, non sans raison, ce que serait l'avenir, envoyèrent au consul des députés pour traiter d'un accommodement. Celui-ci, jugeant nécessaire de sauvegarder la majesté de sa patrie, leur répondit qu'ils devaient ou s'en remettre du tout à la discrétion des Romains, ou faire la guerre avec énergie.

LIVRE XXXIII.

XXIV. La ville appelée Contobris[1] envoya aux Romains des députés qui, aux termes des instructions qu'on leur avait données, leur enjoignirent d'avoir à quitter le pays au plus vite, avant qu'il leur en mésarrivât : car tous ceux qui avaient osé se jeter dans ces contrées avec une armée pour y faire la guerre avaient péri. Le consul leur répondit que les Lusitans et les Celtibères avaient un goût extrême

1. « S'il s'agit de Centobriga assiégée par le consul Métellus en 143 av. J.-C., l'ordre chronologique n'a pas été observé dans le classement de ces fragments; si ce passage se rapporte à Junius Brutus, ce qui est plus probable, le fait appartient à l'an 138 où il fut envoyé comme consul en Espagne. Cette ville de Contobris ou Centobriga n'est-elle pas la même que la Talabriga d'Appien, *Ibèr*. 73? » Note de C. Müller, édit. Didot; *Épit*. de Diodore.

μεγάλα καὶ πλεονεκτεῖν, Ῥωμαῖοι δὲ κολάζειν τοὺς ἀδικοῦντας καὶ καταφρονεῖν τῶν ἀπειλῶν· προσήκειν οὖν μὴ ταῖς ἀπειλαῖς, ἀλλὰ ταῖς χερσὶν ἐπιδείκνυσθαι τὴν ἀνδρείαν, ἧς δὴ πεῖραν λήψεσθαι τὴν ἀκριβεστάτην. (*Extr. du Vatic.*, p. 99.)

ΒΙΒΛΙΟΙ ΤΕΤΑΡΤΗ ΚΑΙ ΤΡΙΑΚΟΣΤΗ ΚΑΙ ΠΕΜΠΤΗ ΚΑΙ ΤΡΙΑΚΟΣΤΗ.

XXXVI. Ὅτι Κοντωνιατός τις ὁ βασιλεὺς[1] τῆς Γαλατικῆς πόλεως τῆς οὕτω καλουμένης Ἰοντώρας συνέσει καὶ στρατηγίᾳ διάφορος ἦν, φίλος δὲ καὶ σύμμαχος Ῥωμαίων, ὡς ἂν ἐν τοῖς ἔμπροσθεν χρόνοις διατετριφὼς ἐν Ῥώμῃ καὶ κεκοινωνηκὼς ἀρετῆς καὶ ἀγωγῆς νομίμου, διὰ Ῥωμαίων δὲ παρειληφὼς τὴν ἐν Γαλατίᾳ βασιλείαν. (*Extr. des Vert. et des Vic.*, Val., p. 386; Wess., p. 607.)

ΒΙΒΛΟΣ ΕΚΤΗ ΚΑΙ ΤΡΙΑΚΟΣΤΗ.

I. (Rhod., p. 907.) Ὅτι ὑπὸ τοὺς αὐτοὺς χρόνους ἐν Ῥώμῃ, καθ' οὓς Μάριος μὲν τοὺς κατὰ Λιβύην βασιλεῖς Βόκχον καὶ Ἰουγούρθαν κατεπολέμησε μεγάλῃ παρατάξει ..... μεγίστοις δὲ πταίσμασι τοῖς κατὰ Γαλατίαν τῶν Κίμβρων πολεμούντων Ῥωμαῖοι περιπεσόντες ἠθύμουν ..... ὡς ἂν στρατιωτῶν ἐπιλέκτων σχεδὸν ἑξακισμυρίων ἐν τῷ πρὸς Κίμβρους κατὰ Γαλατίαν πολέμῳ διολωλότων..... (*Extr. de Photius*, p. 529.)

1. Wesseling pense que ce prince est le même que le Congentiatus ou Congonetiacus, fils de Bituit, roi des Arvernes, qui, selon Tite-Live, LXI, *Épit.*, fut pris et amené à Rome, en 642, av. J.-C. 111. — Jontôra, ville inconnue.

pour les grandes menaces et la convoitise, mais que les Romains savaient châtier l'injustice et mépriser les menaces : il leur convenait donc de montrer, non par des menaces, mais par des actes, un courage qu'on allait soumettre à une épreuve décisive.

LIVRES XXXIV ET XXXV.

XXXVI. Un certain Contôniatos, roi de la ville galatique, ainsi appelée Jontôra, se distinguait par son intelligence et ses talents militaires; il était l'ami et l'allié des Romains : ayant autrefois vécu à Rome, il lui avait emprunté ses vertus, une conduite conforme aux lois, et, grâce aux Romains, il avait obtenu la royauté en Galatie[1].

LIVRE XXXVI.

I. Vers les temps de Rome où Marius défit les rois de Libye Bocchos et Jugurthas dans une grande bataille,.... les Romains, ayant éprouvé de très grands échecs en Galatie où les Cimbres faisaient la guerre, perdaient courage..... Car près de soixante mille soldats d'élite avaient péri en Galatie, dans cette guerre contre les Cimbres.

1. Ici et dans le fragment qui suit, par la Galatie, il faut entendre la Gaule. Valois, en effet, traduit dans le premier passage Γαλατία par *Gallia;* et Wesseling partage cette opinion; mais D. Bouquet dit : *Jontora*, urbs in *Gallia* aut in *Galatia*.

ΒΙΒΛΟΣ ΤΕΣΣΑΡΑΚΟΣΤΗ.

IV. Ὅτι ὁ Πομπήιος τὰς ἰδίας πράξεις ἃς συνετέλεσεν ἐπὶ τῆς Ἀσίας ἀναγράψας ἀνέθηκεν, ὧν ἐστιν ἀντίγραφον τόδε· Πομπήιος Γναίου υἱὸς μέγας αὐτοκράτωρ..... ὁ ῥυσάμενος..... Γαλατίαν τε καὶ τὰς ὑπερκειμένας χώρας καὶ ἐπαρχίας..... (*Extr. du Vatic.*, p. 128.)

LIVRE XL.

IV. Pompée, ayant fait faire une inscription de ses exploits en Asie, consacra [ce monument]; en voici la copie : « Pompée le Grand, fils de Gnæus, *imperator*,.... délivra la Galatie, les contrées et les provinces situées au-dessus..... »

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΑΛΙΚΑΡΝΑΣΕΩΣ[1].

Ῥωμαϊκῆς Ἀρχαιολογίας.

ΛΟΓΟΣ ΠΡΩΤΟΣ.

X. ..... Ἄλλοι δὲ Λιγύων ἀποίκους μυθολογοῦσιν αὐτοὺς (τοὺς Ἀϐοριγῖνας τῆς Ἰταλίας) γενέσθαι τῶν ὁμορούντων Ὀμϐρικοῖς · οἱ γὰρ Λίγυες οἰκοῦσι μὲν καὶ τῆς Ἰταλίας πολλαχῆ, νέμονται δέ τινα καὶ τῆς Κελτικῆς · ὁποτέρα δ' αὐτοῖς ἐστι γῆ πατρίς, ἄδηλον.....

XII. ..... Ἐπὶ τὴν ἑσπέριον αὖθις Ἰταλίαν ἀναστρέφει (Δημήτηρ ἐν Τριπτολέμῳ Σοφοκλέους δράματι) καὶ τὰ μέγιστα τῶν οἰκούντων τὴν παραλίαν ταύτην ἐθνῶν διεξέρχεται, τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τῆς Οἰνώτρου οἰκησέως ποιησαμένη. Ἀπόχρη δὲ ταῦτα μόνα λεχθέντα τῶν ἰαμϐείων, ἐν οἷς φησι ·

Τὰ δ' ἐξόπισθε, χειρὸς εἰς τὰ δεξιὰ,
Οἰνωτρία τε πᾶσα καὶ Τυρρηνικὸς[2]
κόλπος Λιγυστική τε γῆ σε δέξεται.

XIII. ..... Εἰ δέ τινες πεφύκασι μὴ ταχεῖς εἶναι περὶ

1. Le texte que nous donnons est à peu près celui de A. Kiessling, édit. de Leips., Teubner, MDCCCLX, in-8°.
2. Sophocl. édit. Didot, *Fragm.*, p. 312 : Τυρσηνικὸς. Sur cette tragédie de Sophocle, v. la dissertation d'Ahrens, *ibid*.

DENYS D'HALICARNASSE[1].

Antiquités romaines.

DISCOURS I.

X. ..... D'autres content cette fable qu'ils (les Aborigènes d'Italie) étaient une colonie des Ligyes qui sont sur les limites des Ombriques : les Ligyes, en effet, habitent en plusieurs lieux de l'Italie; ils possèdent même quelques cantons de la Celtique : mais quelle est leur véritable patrie, on l'ignore.....

XII. Elle (Dèmètèr, dans le *Triptolème* de Sophocle[2]) retourne à l'Italie occidentale et parcourt les plus grands des peuples qui habitent cette côte, en commençant par l'*habitation* d'Œnôtros. Il suffit de citer parmi ces vers iambiques ceux où elle dit :

> Derrière, à main droite,
> L'Œnôtrie entière, la Tyrrhènie
> Et son golfe et la terre Ligystique te recevront.

XIII. ..... Mais, s'il y a des lecteurs d'un caractère

1. Denys (Dionysios) d'Halicarnasse en Carie, contemporain d'Auguste, vint à Rome après la bataille d'Actium, 31 av. J.-C.
2. Dèmètèr (Cérès) indique à Triptolème les contrées où il doit porter les grains qu'elle lui a donnés.

πραγμάτων παλαιῶν ἀβασανίστως τὰ λεγόμενα δέχεσθαι, μὴ ταχεῖς ἔστωσαν μηδὲ Λίγυας ἢ Ὀμβρικοὺς ἢ ἄλλους τινὰς βαρβάρους αὐτοὺς (τοὺς Ἀβοριγῖνας) νομίσαι.....

XXII. ..... Κατεῖχον δ' αὐτὴν (τὴν Σικελίαν) Σικανοὶ, γένος Ἰβηρικὸν, οὐ πολλῷ πρότερον ἐνοικισάμενοι, Λίγυας φεύγοντες, καὶ παρεσκεύασαν ἀφ' ἑαυτῶν Σικανίαν κληθῆναι τὴν νῆσον ..... Ἔθνος δὲ τὸ διακομισθὲν ἐξ Ἰταλίας [οὔτε Σικελῶν] οὔτε Αὐσόνων οὔτ' Ἐλύμων, ἀλλὰ Λιγύων, ἄγοντος αὐτοὺς Σικελοῦ · τοῦτον δ' εἶναί φησιν Φίλιστος υἱὸν Ἰτάλου, καὶ τοὺς ἀνθρώπους ἐπὶ τούτου δυναστεύοντος μετονομασθῆναι[1] Σικελούς · ἐξαναστῆναι δ' ἐκ τῆς ἑαυτῶν τοὺς Λίγυας ὑπό τε Ὀμβρικῶν καὶ Πελασγῶν[2].....

XXXVIII. ..... Λέγουσι δὲ καὶ τὰς θυσίας ἐπιτελεῖν τῷ Κρόνῳ τοὺς παλαιοὺς, ὥσπερ ἐν Καρχηδόνι τέως ἡ πόλις διέμεινε, καὶ παρὰ Κελτοῖς εἰς τόδε χρόνου γίνεται, καὶ ἐν ἄλλοις τισὶ τῶν ἑσπερίων ἐθνῶν ἀνδροφόνους, Ἡρακλέα δὲ παῦσαι τὸν νόμον τῆς θυσίας βουληθέντα, κ. τ. λ.

XLI. ..... Χωρὶς τῶν ἄλλων βαρβάρων τὸ Λιγύων γένος πολὺ καὶ μάχιμον, ἐπὶ ταῖς παρόδοις τῶν Ἀλπείων ὀρῶν ἱδρυμένον, ἀποκωλύειν ὅπλοις τὰς εἰσβολὰς αὐτοῦ (τοῦ Ἡρακλέους) τὰς εἰς Ἰταλίαν ἐπεχείρησεν, ἔνθα μέγιστος ἀγὼν τοῖς Ἕλλησιν ἐγένετο, πάντων αὐτοὺς ἐπιλειπόντων[3] ἐν τῇ μάχῃ τῶν βελῶν. Δηλοῖ δὲ τὸν πόλεμον τόνδε τῶν ἀρχαίων ποιητῶν Αἰσχύλος ἐν Προμη-

1. Correct. de Kiessl. p. ὀνομασθῆναι que donnent les mss.
2. Urbin. Σικελῶν.
3. Meineke pense que Denys a dû écrire ἐκλιπόντων.

à ne pas admettre à la hâte ce qui se dit sans examen sur des faits si anciens, qu'ils ne se hâtent pas non plus de croire que les Aborigènes étaient des Ligyes, des Ombriques ou d'autres barbares.....

XXII. ..... Ceux qui possédèrent cette île (la Sicélie) étaient les Sicanes, nation ibèrique, qui peu auparavant étaient venus l'habiter, après avoir fui devant les Ligyes, et ils firent si bien que de leur nom on l'appela Sicanie..... La nation qui émigra de l'Italie n'était [ni celle des Sicéles], ni celle des Ausones, ni celle des Elymes, mais celle des Ligyes, et Sicélos la conduisait. Philiste dit qu'il était le fils d'Italos, et que sous son règne ces hommes changèrent leur nom en celui de Sicéles; que les Ligyes sortirent de leur pays chassés par les Ombriques et les Pélasges.....[1].

XXXVIII. ..... On dit aussi que les anciens accomplissaient en l'honneur de Cronos, comme on le fit à Carchèdon tant que subsista cette ville, comme on le fait encore chez les Celtes et chez quelques nations de l'Occident, des sacrifices homicides, que Héraclès voulant mettre fin à cette coutume, etc.

XLI. ..... Entre autres barbares, les Ligyes, nation nombreuse et guerrière, établie dans les passages des monts Alpées, entreprirent d'empêcher par la force des armes l'entrée d'Hèraclès en Italie. Un grand effort fut en ces lieux imposé aux Hellènes, qui virent même dans ce combat tous les traits leur manquer. Cette guerre est dépeinte par un de nos anciens poètes, Æschyle, dans son *Prométhée délivré*. Il représente

1. Sur toutes ces questions ethnographiques, voir le beau travail de M. Ern. Desjardins, *Géogr. de la Gaule rom.* 2ᵉ part., ch. II, § 2.

θεῖ λυομένῳ. Πεποίηται γὰρ αὐτῷ ὁ Προμηθεὺς Ἡρακλεῖ τά τε ἄλλα προλέγων, ὡς ἕκαστον τι συμβήσεσθαι ἔμελλε κατὰ τὴν ἐπὶ Γηρυόνην στρατείαν, καὶ δὴ καὶ περὶ τοῦ Λιγυστικοῦ πολέμου ὡς οὐ ῥᾴδιος ὁ ἀγὼν ἔσται διηγούμενος. Τὰ δὲ ποιήματα ὧδ' ἔχει ·

Ἥξεις δὲ Λιγύων εἰς ἀτάρβητον στρατὸν,
ἔνθ' οὐ μάχης, σάφ' οἶδα, καὶ θοῦρός περ ὢν
μέμψει. Πέπρωται γάρ σε καὶ βέλη λιπεῖν[1].....

LXXIV. ..... Ἡ Κελτῶν ἔφοδος, καθ' ἣν ἡ Ῥωμαίων πόλις ἑάλω, συμφωνεῖται σχεδὸν ὑπὸ πάντων, ἄρχοντος Ἀθήνησι Πυργίωνος γενέσθαι κατὰ τὸ πρῶτον ἔτος τῆς ὀγδόης καὶ ἐνενηκοστῆς ὀλυμπιάδος. Ὁ δὲ πρὸ τῆς καταλήψεως χρόνος ἀπαγόμενος εἰς Λεύκιον Ἰούνιον Βροῦτον καὶ Λεύκιον Ταρκύνιον Κολλατῖνον τοὺς πρώτους ὑπατεύσαντας ἐν Ῥώμῃ μετὰ τὴν κατάλυσιν τῶν βασιλέων ἔτη περιείληφεν εἴκοσι πρὸς τοῖς ἑκατόν. Δηλοῦται δὲ ἐξ ἄλλων τε πολλῶν καὶ τῶν καλουμένων τιμητικῶν ὑπομνημάτων, ἃ διαδέχεται παῖς παρὰ πατρὸς καὶ περὶ πολλοῦ ποιεῖται τοῖς μεθ' ἑαυτὸν ἐσομένοις ὥσπερ ἱερὰ πατρῷα παραδιδόναι · πολλοὶ δ' εἰσὶν ἀπὸ τῶν τιμητικῶν οἴκων ἄνδρες ἐπιφανεῖς οἱ διαφυλάττοντες αὐτά · ἐν οἷς εὑρίσκω δευτέρῳ[2] πρότερον ἔτει τῆς ἁλώσεως τίμησιν ὑπὸ τοῦ Ῥωμαίων δήμου γενομένην, ᾗ παραγέγραπται καθάπερ καὶ ταῖς ἄλλαις χρόνος οὗτος · ὑπατεύοντος Λευκίου Οὐαλερίου Ποτίτου καὶ Τίτου Μαλλίου Καπιτωλίνου μετὰ

1. V. Strab. IV, 1, 7, dans notre tome I, p. 84-87, où le passage d'Eschyle est cité plus au long. — Cf. Hygin, *Poet. Astron.* II, 6 : Æschylus autem in fabula, quæ inscribitur Προμηθεὺς λυόμενος, Herculem ait esse non cum dracone, sed cum Liguribus depugnantem. Dicit enim quo tempore Hercules a Geryone boves abduxerit, iter fecisse per Ligurum fines, etc.

2. Glaréan voulait lire τρίτῳ.

Prométhée prédisant entre autres choses à Hèraclès tout ce qui doit lui arriver dans son expédition contre Gèryonè, et notamment, pour la guerre chez les Ligyes, les difficultés de la lutte qu'il lui expose. Voici le texte du poème :

Tu arriveras en face des Ligyes, intrépide armée,
et, je le sais, si brave que tu sois, tu verras là des combattants
sans reproche; c'est le destin, que les traits le manqueront, etc.

LXXIV. ..... Quant à l'invasion des Celtes, durant laquelle la ville des Romains fut prise, tout le monde à peu près est d'accord qu'elle eut lieu, sous l'archontat de Pyrgiôn[1] à Athènes, dans la première année de la XCVIII[e] olympiade. Or, si du temps de la prise [de cette ville] on remonte à Leucius Junius Brutus et à Leucius Tarkynius Collatinus qui furent les premiers consuls à Rome, après le renversement des rois, on a une période de cent vingt ans. C'est ce que montrent entre autres monuments nombreux ceux qu'on appelle les *Mémoires des Censeurs*[2], que le fils reçoit de son père et dont leurs descendants font assez grand état pour les transmettre ainsi qu'un patrimoine sacré. Il y a plusieurs hommes illustres, issus de familles *censoriales*, qui conservent de pareils mémoires : j'y trouve que deux ans avant la prise [de la ville], un *cens* fut fait par le peuple romain, dans lequel, comme dans les autres, on a noté l'époque : « sous le consulat de Leucius Valérius Potitus et de Titus Mallius Capitolinus, la CXX[e] année moins une

1. Pyrrhiôn, dans Diodore, liv. XIV, 107.
2. Différents, selon Beaufort, des Tables des Censeurs, τιμητικὰ γράμματα. V. *Dissertation sur l'incertitude des premiers siècles de Rome*, ch. VII, III.

τὴν ἐκϐολὴν τῶν βασιλέων ἑνὸς δέοντι εἰκοστῷ καὶ ἑκατοστῷ ἔτει· ὥστε τὴν Κελτικὴν ἔφοδον, ἣν τῷ δευτέρῳ μετὰ τὴν τίμησιν ἔτει γενομένην εὑρίσκομεν, ἐκπεπληρωμένων τῶν εἴκοσι καὶ ἑκατὸν ἐτῶν γενέσθαι.....

LXXXIX. ..... Καὶ θαῦμα μὲν τοῦτο πολλοῖς ἂν εἶναι δόξειε τὰ εἰκότα λογισαμένοις, πῶς οὐχ ἅπασα ἐξεβαρϐαρώθη (ἡ Ῥωμαίων πόλις) Ὀπικούς τε ὑποδεξαμένη καὶ Μαρσοὺς καὶ Σαυνίτας καὶ Τυρρηνοὺς καὶ Βρεττίους Ὀμϐρικῶν τε καὶ Λιγύων καὶ Ἰϐήρων συχνὰς μυριάδας, τὰ δ' ἐξ ἑτέρων ἀφιγμένα τόπων μυρία.....

ΛΟΓΟΣ ΕΒΔΟΜΟΣ.

III. Ἐπὶ τῆς ἑξηκοστῆς καὶ τετάρτης ὀλυμπιάδος, ἄρχοντος Ἀθήνησι Μιλτιάδου, Κύμην τὴν ἐν Ὀπικοῖς Ἑλληνίδα πόλιν, ἣν Ἐρετριεῖς τε καὶ Χαλκιδεῖς ἔκτισαν, Τυρρηνῶν [δὲ] οἱ περὶ τὸν Ἰόνιον κόλπον κατοικοῦντες ἐκεῖθέν θ' ὑπὸ Κελτῶν ἐξελαθέντες σὺν χρόνῳ, καὶ σὺν αὐτοῖς Ὀμϐρικοί[1] τε καὶ Δαύνιοι καὶ συχνοὶ τῶν ἄλλων βαρϐάρων ἐπιχείρησαν ἀνελεῖν.....

LXX. ..... Μάλιστα δὲ τοῦτο πεπόνθασιν[2] οἱ βάρϐαροι διὰ πολλὰς αἰτίας, ἃς οὐ καιρὸς ἐν τῷ παρόντι λέγειν, καὶ χρόνος οὐθεὶς μέχρι τοῦ παρόντος ἀπομαθεῖν ἢ παρα-

1. Sur les Ombres ou Ombriques, v. dans notre t. I, Strab. V, II, 10, p. 200-205; Polybe, II, XVI, 3, *supr*. p. 54-55 et la note; p. 56, note 1; Ptolémée, III, I, 33 et 53-54 : Ὀλομϐρων (ἢ Οὐλουρῶν ἢ Ὀμϐρ[ορ]ῶν) πόλεις, οἵ εἰσιν ὑπὲρ τοὺς Τούσκους. — Οὐιλουμϐρῶν, οἵ εἰσιν ἀνατολικώτεροι Ὀ[λο]μϐρων.

2. Οὐθὲν ἀξιοῦν καινοτομεῖν εἰς τὰ θεῖα.

après l'expulsion des rois..... » Ainsi l'invasion celtique, que nous trouvons avoir eu lieu la deuxième année après le *cens*, eut lieu après les cent vingt années accomplies.....

LXXXIX. ..... Ce pourrait être une merveille aux yeux de bien des gens qui raisonnent sur les probabilités, que Rome ne soit pas devenue entièrement barbare, après avoir reçu les Opiques, et les Marses, et les Saunites, et les Tyrrhènes, et les Bretties, et par myriades successives, les Ombriques, les Ligyes, et les Ibères[1] et des milliers d'hommes qui venaient d'autres lieux.....

DISCOURS VII.

III. Dans la LXIVe olympiade, Miltiade étant archonte à Athènes, Cymè, ville hellénique, qu'avaient fondée chez les Opiques les Érétriens et les Chalcidiens, [fut attaquée] par ceux des Tyrrhènes qui habitaient autour du golfe d'Ionie, et qui, avec le temps, en avaient été chassés par les Celtes : ces Tyrrhènes, unis aux Ombriques, aux Daunies et à une foule d'autres barbares, entreprirent de la détruire.....

LXX. ..... Les barbares surtout sont dans ces sentiments[2], et cela pour plusieurs raisons qu'il n'est pas à propos de dire à présent, et le temps n'a jamais pu jusqu'à présent persuader de renoncer aux cérémonies

1. Après les Ibères (qu'il appelle Ibériens), Bellanger ajoute « les Celtes *ou Gaulois* ».

2. Une fidélité scrupuleuse à leurs anciennes pratiques religieuses.

νομῆσαί τι περὶ τοὺς ὀργιασμοὺς τῶν θεῶν ἔπεισεν οὔτ' Αἰγυπτίους οὔτε Λίβυας οὔτε Κελτοὺς οὔτε Σκύθας οὔτ' Ἰνδοὺς οὔτε ἄλλο βάρβαρον ἔθνος οὐδὲν ἁπλῶς.....

ΛΟΓΟΣ ΟΓΔΟΟΣ.

LXXIX. ..... Μάλλιος, ὁ ἐν τῷ Γαλατικῷ[1] πολέμῳ στρατηγῶν, τὸν υἱὸν ἀριστεύοντα κατὰ πόλεμον τῆς μὲν ἀνδρείας ἕνεκα τοῖς ἀριστείοις στεφάνοις ἐκόσμησεν, ἀπείθειαν δὲ ἐπικαλῶν..... ὡς λειποτάκτην ἀπέκτεινε.....

LXXXVII. ..... Τῶν δημάρχων τινὲς ἐξεληλάσθαι τῆς πόλεως αἰτιώμενοι βίᾳ πρὸς τοῦ τότε κατέχοντος τὰ κατὰ τὴν Ἰταλίαν ἡγεμόνος, ἵνα μηδενὸς εἶεν ἔτι κύριοι, ἐπὶ τὸν ἐν τῇ Γαλατίᾳ τὰ στρατόπεδα κατέχοντα, ὡς οὐκ ἔχοντες ὅποι τράπωνται, κατέφυγον.....

ΛΟΓΟΥ ΤΡΙΤΟΥ ΚΑΙ ΔΕΚΑΤΟΥ ΑΠΟΣΠΑΣΜΑΤΩΝ.

VI. Ἐπήκουσαν δὲ αὐτοῦ (τοῦ Καμίλλου) ταῖς εὐχαῖς οἱ Θεοί · καὶ ὑπὸ Κελτῶν μετὰ μικρὸν ἡ πόλις ἑάλω, ἄνευ τοῦ Καπιτωλίου. Καταφυγόντων δὲ ἐν αὐτῷ τῶν

1. Salluste, *Catil.* LII, dit aussi que ce fait eut lieu dans la guerre des Gaules : « Manlius Torquatus *bello Gallico* filium suum, quod is contra imperium in hostem pugnaverat, necari jussit..... » Selon Tite-Live, VIII, VII, ce fait se rapporte à une guerre contre les Latins.

de leur culte ou d'en violer les lois, ni les Ægypties, ni les Libyes, ni les Celtes, ni les Scythes, ni les Indes, ni en un mot aucune nation barbare.

DISCOURS VIII.

LXXIX. ..... Mallius, qui commandait l'armée dans la guerre galatique[1], comme son fils s'était distingué par sa valeur dans cette guerre, lui donna pour sa bravoure les couronnes, prix dont on honore la valeur, mais l'accusant de désobéissance..... il le fit mourir pour avoir quitté son poste.....

LXXXVII. ..... Quelques-uns des tribuns du peuple[2], accusant le général qui commandait alors en Italie[3] de les avoir chassés de la ville, afin qu'ils n'eussent plus aucun pouvoir, se réfugièrent vers celui qui commandait les légions dans la Galatie[4], comme s'ils n'avaient pas d'autre refuge.....

DISCOURS XIII. — FRAGMENTS.

VI. Les dieux exaucèrent ses prières[5] : peu après la ville fut prise par les Celtes, à l'exception du Capitole. Les plus illustres citoyens s'étaient réfugiés dans

1. Gauloise ou des Gaules, an de R. 415, av. J.-C. 337.
2. Marc Antoine, Cassius Longinus et Curion.
3. Pompée.
4. César qui commandait alors dans les Gaules.
5. Les prières de Camille. Banni par ses concitoyens, il avait demandé aux dieux que les Romains fussent un jour forcés par leurs malheurs d'avoir recours à lui.

περιφανεστέρων — τὸ γὰρ ἄλλο πλῆθος ἐν ταῖς Ἰταλικαῖς φεῦγον διεσπάρη πόλεσι — καὶ πολιορκουμένων ὑπὸ Κελτῶν, οἱ πρὸς τὴν Οὐιεντανῶν πόλιν καταφυγόντες Ῥωμαῖοι Καιδίκιόν τινα στρατοπεδάρχην ποιοῦσιν[1]. Ὁ δὲ Κάμιλλον ἀποδείκνυσι καὶ ταῦτα ἀπόντα ἡγεμόνα πολέμου καὶ εἰρήνης ἐξουσίαν ἔχοντα αὐτοκράτορα. Καὶ γενόμενος ἡγεμὼν τῆς πρεσβείας παρεκάλει Κάμιλλον διαλλαγῆναι πρὸς τὴν πατρίδα, τὰς συμφορὰς ἐν αἷς ἦν ἐπιλογισάμενον, δι' ἃς ὑπέμεινεν ἐπὶ τὸν ὑβρισθέντα ὑφ' ἑαυτῆς καταφυγεῖν. Ὑποτυχὼν δὲ ὁ Κάμιλλος εἶπεν· Οὐ δέομαι παρακλήσεως, ὦ Καιδίκιε· αὐτὸς γάρ, εἰ μὴ θᾶττον ὑμεῖς ἀφίκεσθε κοινωνεῖν με τῶν πραγμάτων ἀξιοῦντες, ἕτοιμος ἦν ταύτην ἄγων τὴν δύναμιν, ἣν παροῦσαν ὁρᾶτέ μοι, πρὸς ὑμᾶς ἥκειν· ὑμῖν δέ, ὦ θεοί τε καὶ δαίμονες, ὅσοι τὸν ἀνθρώπινον ἐποπτεύετε βίον, ὧν τε ἤδη τετιμήκατέ μοι πολλὴν οἶδα χάριν, καὶ περὶ τῶν μελλόντων εὔχομαι καλὴν καὶ εὐτυχῆ τῇ πατρίδι γενέσθαι τὴν ἐμὴν κάθοδον. Εἰ δὲ ἐνῆν ἀνθρώπῳ τὰ μέλλοντα συμβήσεσθαι προιδεῖν, οὐδέποτ' ἂν εὐξάμην ἐς τοιαύτας ἐλθοῦσαν τυχὰς τὴν πατρίδα δεηθῆναί μου· μυριάκις δ' ἂν εἱλόμην ἄζηλον γενέσθαι μοι καὶ ἄτιμον τὸν μετὰ ταῦτα βίον, ἢ βαρβάρων ἀνθρώπων ὠμότητι γενομένην τὴν Ῥώμην ὑποχείριον ἐπιδεῖν καὶ ἐν ἐμοὶ μόνῳ τὰς λοιπὰς ἐλπίδας τῆς σωτηρίας ἔχουσαν. Ταῦτα εἰπὼν καὶ τὰς

1. Selon Tite-Live, V, 45, Cædicius était un centurion que les Romains retirés à Véies s'étaient donné pour chef, « quem sibimet, ipsi præfecerant. » — Id. 46 : Cædicius negare, se commissurum, cur sibi aut deorum aut hominum quisquam imperium finiret potius, quam ipse memor ordinis sui posceret imperatorem. — Tite-Live ajoute que les réfugiés de Véies ne voulurent pas rappeler Camille de son exil d'Ardée, avant qu'on eût pu consulter le sénat qui était à Rome. C'est seulement après avoir rempli cette formalité que la députation dont parle Denys fut envoyée à Camille.

cette citadelle, — le reste de la population, en s'enfuyant, s'était dispersé dans les villes de l'Italie — et ils y étaient assiégés par les Celtes. Alors ceux des Romains qui s'étaient réfugiés dans la ville des Véientans créèrent *stratopédarque*[1] un certain Cædicius, par lequel Camille, quoique absent, fut proclamé général-dictateur avec plein pouvoir pour faire la guerre et la paix. [Ce même Cædicius], comme chef d'une députation, invita Camille à se réconcilier avec sa patrie, en considérant les malheurs où elle était plongée et qui lui imposaient la nécessité de recourir à celui qu'elle avait offensé. Camille, l'interrompant, lui dit : Je n'ai pas besoin de cette invitation, Cædicius : moi-même, si vous ne m'aviez prévenu en me demandant de prendre part à vos affaires, j'étais tout prêt, avec cette armée que vous voyez ici présente, à me rendre auprès de vous..... Mais, vous, dieux et génies, qui avez les yeux ouverts sur la vie des hommes, je vous ai bien de la reconnaissance pour les honneurs que vous m'avez déjà accordés; quant à l'avenir, je souhaite que mon retour soit bon et heureux pour ma patrie. S'il était possible à un homme de prévoir les événements à venir, je n'aurais jamais souhaité que ma patrie, jetée en de telles infortunes, eût besoin de moi : j'aurais mille fois mieux aimé que ma vie désormais fût misérable et dégradée, plutôt que de voir Rome en butte à la cruauté d'hommes barbares, et n'ayant d'autre espoir de salut qu'en moi. Après avoir ainsi parlé, il prit avec lui les troupes, et tout à coup

1. Chef de l'armée, et en quelque sorte ministre de la guerre, plutôt que tribun de légion, sens ordinaire de ce mot chez Denys d'Halicarnasse.

δυνάμεις παραλαβὼν ἄφνω τε τοῖς Κελτοῖς ἐπιφανεὶς εἰς φυγὴν αὐτοὺς τρέπει, καὶ ἐμπεσὼν ἀσυντάκτοις τε καὶ τεταραγμένοις δίκην προβάτων κατέσφαξεν. (*Extr. de l'Ambr.*)

VII. Ἔτι δ' οὖν πολιορκουμένων τῶν ἐν τῷ Καπιτωλίῳ καταφυγόντων, νέος τις ἀπὸ τῆς Οὐιεντανῶν πόλεως ὑπὸ Ῥωμαίων πεμφθεὶς εἰς τοὺς ἐν τῷ Καπιτωλίῳ καὶ λαθὼν τοὺς αὐτόθι φυλάσσοντας Κελτοὺς ἀνῆλθέ τε καὶ εἰπὼν ὅσα ἔδει πάλιν ὑπὸ νύκτα ἀπηλλάγη. Ὡς δὲ ἡμέρα ἐγένετο, τῶν Κελτῶν τις ἰδὼν τὰ ἴχνη λέγει πρὸς τὸν βασιλέα. Ὁ δὲ συγκαλέσας τοὺς ἀνδρειοτάτους, ἐδήλωσεν αὐτοῖς τὴν τοῦ Ῥωμαίου ἄνοδον· ἔπειτ' αὐτοὺς ἠξίου τὴν αὐτὴν ἐκείνῳ παρασχομένους τόλμαν πειρᾶσθαι τῆς ἐπὶ τὸ φρούριον ἀναβάσεως, πολλὰς ὑπισχνούμενος τοῖς ἀναβᾶσι δωρέας. Ὁμολογησάντων δὲ συχνῶν, παρήγγειλε τοῖς φύλαξιν ἡσυχίαν ἄγειν, ἵνα καθεύδειν αὐτοὺς ὑπολαβόντες οἱ Ῥωμαῖοι καὶ αὐτοὶ πρὸς ὕπνον τράπωνται. Ἤδη δὲ τῶν πρώτων ἀναβεβηκότων καὶ τοὺς ὑστερίζοντας ἀναδεχομένων, ἵνα πλείους γενόμενοι τότε ἀποσφάξωσι τοὺς ἐν ταῖς φυλακαῖς καὶ καταλάβωνται τὸ ἔρυμα, ἀνθρώπων μὲν οὐδεὶς ἔμαθεν, ἱεροὶ δέ τινες Ἥρας χῆνες ἐν τῷ τεμένει τρεφόμενοι καταβοῶντες ἅμα καὶ τοῖς βαρβάροις ὁμόσε χωροῦντες κατήγοροι γίνονται τοῦ κακοῦ. Ἐκ δὲ τούτου ταραχή τε καὶ κραυγὴ καὶ [ὁ] δρόμος ἁπάντων ἦν παρακαλούντων ἀλλήλους ἐπὶ τὰ ὅπλα· καὶ οἱ Κελτοὶ δὲ πλείους ἤδη γεγονότες ἐχώρουν ἐνδοτέρω. (*Ibid.*)

VIII. Ἐνθάδε τις τῶν ἐσχηκότων τὴν ὕπατον ἀρχήν, Μάρκος Μάλλιος, ἁρπάσας τὰ ὅπλα καὶ συστὰς τοῖς βαρ-

s'étant montré aux Celtes, il les mit en fuite; puis étant tombé sur eux en cette débandade et ce désarroi, il les égorgea comme des moutons.

VII. Les [Romains] réfugiés dans le Capitole y étaient encore assiégés, quand un jeune homme, envoyé par les Romains de la ville des Véientans à ceux qui étaient dans le Capitole, échappa aux Celtes de garde sur ce point, monta [à la citadelle], et, après avoir dit ce qu'il fallait, s'en retourna à la faveur de la nuit. Le jour venu, un des Celtes, ayant vu ses traces, en parla au roi. Celui-ci convoqua les plus braves [des siens] et leur indiqua l'endroit par où le Romain avait monté; puis, leur demandant de faire voir la même audace et d'essayer de monter jusqu'à la citadelle, il promit à ceux qui y arriveraient de grandes récompenses. Il s'en offrit un bon nombre, et le roi recommanda aux gardes un profond silence, afin que les Romains, les croyant endormis, se livrassent eux-mêmes au sommeil. Déjà les premiers étaient montés et ils recevaient ceux qui venaient ensuite, afin que, se trouvant plus nombreux, ils pussent égorger les troupes de garde et s'emparer du fort : pas un des hommes ne s'aperçut de rien; mais des oies sacrées que l'on nourrissait dans le temple de Hêra, criant en même temps et allant au-devant des barbares, dénoncèrent le danger. De là trouble et clameurs; on accourt de toutes parts; on appelle aux armes : mais les Celtes déjà plus nombreux s'avançaient à l'intérieur.

VIII. Alors un de ceux qui avaient eu le pouvoir consulaire, Marcus Mallius, ayant saisi ses armes et

βάροις τόν τε πρῶτον ἀναβάντα καὶ κατὰ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ τὸ ξίφος φέροντα φθάσας παίει κατὰ τοῦ βραχίονος καὶ ἀποκόπτει τὸν ἀγκῶνα· καὶ τὸν ἐπὶ τούτῳ πρὶν [ἢ] εἰς χεῖρας ἐλθεῖν ὀρθῷ τῷ θυρεῷ πατάξας ἐς τὸ πρόσωπον ἀνατρέπει καὶ κείμενον ἀποσφάττει· ἔπειτα τοὺς ἄλλους τεταραγμένους ἤδη ἐλαύνων ὑπὸ πόδας, οὓς μὲν ἀπέκτεινεν, οὓς δὲ κατὰ τοῦ κρημνοῦ διώκων ἐξέχεεν. Ἀντὶ ταύτης εὕρετο τῆς ἀριστείας τὴν πρέπουσαν τῷ τότε καιρῷ δωρεὰν παρὰ τῶν κατεχόντων τὸ Καπιτώλιον, οἴνου καὶ ζέας τὸ ἐφήμερον ἀνδρὸς ἑκάστου τροφῆς[1]. Περὶ δὲ τῶν ἐν[2] ἐκείνῳ τῷ τόπῳ τὴν φυλακὴν ἐκλιπόντων, καθ' ὃν ἀνέβησαν οἱ Κελτοί, ζητήσεως γενομένης ὅ τι χρὴ ποιεῖν, ἡ μὲν βουλὴ θανάτου ἁπάντων κατεψηφίσατο· ὁ δὲ δῆμος ἐπιεικέστερος γενόμενος ἑνὸς τοῦ ἡγεμόνος αὐτῶν ἠρκέσθη τῇ κολάσει. Ἵνα δὲ φανερὸς γένοιτο τοῖς βαρβάροις ὁ θάνατος αὐτοῦ, δεθεὶς τὰς χεῖρας ὀπίσω κατὰ τοῦ κρημνοῦ βάλλεται πρὸς αὐτούς. Ἐκείνου δὲ τιμωρηθέντος οὐδὲν ἔτι ῥᾴθυμον ἦν τῶν περὶ τὰς φυλακάς, ἀλλὰ παννύχιοι διετέλουν ἅπαντες ἐγρηγορότες· ὥστε τοὺς Κελτοὺς ἀπογνόντας δι' ἀπάτης ἢ κλοπῆς καθέξειν τὸ φρούριον περὶ λύτρων διαλέγεσθαι, ἃ τοῖς βαρβάροις δόντες κομιοῦνται τὴν πόλιν[3]. (*Ibid.*)

1. Tite-Live, V, XLVII : Cui universi selibras farris et quartarios vini ad ædes ejus quæ in arce erant, contulerunt. Rem dictu parvam, ceterum inopia fecerat eam argumentum ingens caritatis, etc. — Le ms. Ambr., τροφὴν; correct. de Kiessling. — Plut. *Camill.* XXVII : ..... συνεισήνεγκαν ὅσον ἡμέρας ἕκαστος ἐλάμβανεν εἰς τροφήν, σίτου μὲν ἡμίλιτρον ἐπιχωρίου (οὕτω γὰρ καλοῦσιν αὐτό) οἴνου δὲ κοτύλης Ἑλληνικῆς τέταρτον.

2. ἐν est une addition de Struve.

3. Voir le récit de Plutarque, *Camille*, XXVII et ss.; il est beaucoup plus détaillé; outre les circonstances que relate ici Denys d'Halicarnasse, il rassemble celles qui sont exposées dans Tite-Live, Polybe, Diodore et autres historiens dont les écrits ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

faisant face aux barbares, voit celui qui était monté le premier prêt à lui porter à la tête un coup d'épée ; il le devance, le frappe au bras et le lui coupe à partir du coude. Et avant que celui qui était à côté ait pu en venir aux mains, de son bouclier qu'il tient droit, il le heurte, le culbute et, une fois qu'il l'a abattu, il l'égorge : les autres se troublent, et tandis qu'il les force à reculer, il tue les uns et, poursuivant les autres, il les fait rouler sur la pente escarpée du rocher[1]. Pour ce haut fait, Mallius reçut des Romains qui occupaient le Capitole une récompense appropriée aux circonstances, la ration de vin et de blé assignée à chaque homme pour sa nourriture d'un jour. Quant à ceux qui avaient failli à bien garder le lieu par où avaient monté les Celtes, on se demanda ce qu'il leur fallait faire, et le sénat prononça contre eux tous la peine de mort : mais le peuple fut plus clément et se contenta du châtiment de leur chef. Afin de bien faire voir aux barbares sa mort, les mains liées derrière le dos, on le leur jeta du haut du rocher. L'effet de cette punition fut tel qu'il n'y eut plus de négligence chez les hommes de garde ; ils se tinrent désormais bien éveillés toutes les nuits, et les Celtes, renonçant à s'emparer du fort par ruse ou par surprise, entrèrent en pourparlers au sujet de la rançon que les Romains auraient à payer aux barbares pour reprendre leur ville.

1. Tite-Live, V, XLVII : M. Manlius ..... qui triennio ante consul fuerat, armis adreptis, simul ad arma ceteros ciens, vadit; et, dum ceteri trepidant, Gallum, qui jam in summo constiterat, umbone ictum deturbat. Cujus casu prolapsi quum proximos sterneret, trepidantes alios ..... trucidat ..... ruinaque tota prolapsa acies in præceps deferri.....

IX. Ἐπεὶ δὲ τὰ ὅρκια ἐπετέλεσαν[1], καὶ τὸ χρυσίον οἱ Ῥωμαῖοι κατήνεγκαν, σταθμὸς μὲν ἦν, ὃν ἔδει τοὺς Κελτοὺς λαβεῖν, ε καὶ κ' τάλαντα · τεθέντος δὲ τοῦ ζυγοῦ, πρῶτον μὲν αὐτὸ τὸ τάλαντον ὁ Κελτὸς βαρύτερον τοῦ δικαίου παρῆν φέρων · ἔπειτα ἀγανακτούντων πρὸς τοῦτο τῶν Ῥωμαίων, τοσούτου ἐδέησε μετριάσαι περὶ τὸ δίκαιον, ὥστε καὶ τὴν μάχαιραν ἅμα τῇ θήκῃ καὶ τῷ ζωστῆρι περιελόμενος ἐπέθηκε τοῖς σταθμοῖς. Τῷ δὲ ταμίᾳ πυνθανομένῳ, τί θέλει τοῦτ' εἶναι τὸ ἔργον, ἀπεκρίνατο τούτοις τοῖς ὀνόμασιν · ὀδύνη τοῖς[2] κεκρατημένοις. Ἐπεὶ δὲ ὁ συγκείμενος σταθμὸς οὐκ ἐξεπληροῦτο διὰ τὴν τοῦ Κελτοῦ πλεονεξίαν, ἀλλὰ καὶ τὸ τρίτον ἐνέδει μέρος, ἀπῄεσαν οἱ Ῥωμαῖοι χρόνον εἰς συμπορισμὸν τοῦ λείποντος αἰτησάμενοι · ὑπέμειναν δὲ ταύτην τὴν ὑπερηφανίαν τῶν βαρβάρων οὐθὲν ἐγνωκότες τῶν ἐπὶ τοῦ στρατοπέδου πραττομένων παρὰ Καιδικίου καὶ Καμίλλου, ὡς ἔφαμεν. (*Ibid.*)

X. Ἡ δὲ αἰτία τῆς ἐς Ἰταλίαν τῶν Κελτῶν ἀφίξεως τοιάδε ἦν · Λοκόμων τις Τυρρηνῶν ἡγεμὼν μέλλων τελευτᾶν τὸν βίον ἀνδρὶ πιστῷ Ἄρροντι ὄνομα παρακατέθετο τὸν υἱὸν ἐπιτροπεύειν · τελευτήσαντος δὲ τοῦ Τυρρηνοῦ παραλαβὼν τὴν ἐπιμελείαν τοῦ παιδίου ὁ Ἄρρων ἐπιμελὴς καὶ δίκαιος γέγονε[3] τῆς πίστεως φύλαξ, καὶ εἰς ἄνδρας ἐλθόντι πᾶσαν ἀπέδειξε τῷ παιδὶ τὴν καταλειφθεῖσαν[4] ὑπὸ τοῦ πατρὸς οὐσίαν. Ἀνθ' ὧν οὐχ ὁμοίας ἐκομίσατο παρὰ τοῦ μειρακίου χάριτας. Οὔσης γὰρ αὐτῷ γυναικὸς εὐμόρ-

1. Tite-Live, V, XLVIII : Inde inter Q. Sulpicium, tribunum militum et Brennum, regulum Gallorum, colloquio transacta res est.....
2. Τοῖς manque dans le ms. ; addition de Struve.
3. Struve proposait γεγόνει.
4. L'édit. de Mai : καταληφθεῖσαν, corrigé par Struve.

IX. Après l'échange des ratifications, les Romains avaient apporté l'or, — 25 talents pesant[1], — que devaient recevoir les Celtes; la balance était prête, quand le Celte arriva, apportant un poids trop lourd : puis, comme les Romains se plaignaient de cette injustice, tant s'en fallut qu'il fît une juste pesée, que, ôtant son sabre avec le fourreau et le baudrier, il jeta le tout dans la balance. Au trésorier qui lui demandait ce que cela voulait dire, il répondit en propres termes : Malheur aux vaincus! Comme on n'avait pu, grâce à la cupidité du Celte, faire le poids convenu, et qu'il s'en fallait du tiers, les Romains se retirèrent, demandant du temps pour ramasser ce qui manquait. Mais tandis qu'ils subissaient cette insolence des Barbares, ils ne savaient pas ce qui se faisait à l'armée et les dispositions prises, comme nous l'avons dit, par Cædicius et Camille.

X. Quant à la cause qui amena les Celtes en Italie, la voici : un certain Locomon, chef des Tyrrhènes, sur le point de quitter la vie, remit son fils entre les mains d'un homme de confiance, nommé Arronte[2], qui devait être le tuteur de cet enfant. Le Tyrrhène mort, Arronte, qui avait accepté cette charge, se montra un soigneux et fidèle gardien de la foi jurée, et quand l'enfant fut arrivé à l'âge d'homme, il lui fit connaître la fortune que lui avait laissée son père. Il ne reçut pas du jeune homme une reconnaissance égale à ses services. Il avait une femme jeune et belle, qui jusque-

1. Si c'est du talent hellénique qu'il est ici question, 25 talents d'or font 25 × 19,440 = 486 kil. — Selon Tite-Live, V, XLVIII, *mille pondo auri*, mille livres d'or = 327 gr. × 1000 = 327 kil.

2. En latin, *Aruns*, *Aruntis*. Tite-Live, V, XXXIII.

φου καὶ νέας, ἧς περὶ πλείστου τὴν κοινωνίαν ἐποιεῖτο, σώφρονος τὸν ἄλλον χρόνον ἅπαντα γενομένης ἐρασθεὶς ὁ νεανίσκος ἅμα τῷ σώματι καὶ τὴν διανοίαν τῆς ἀνθρώπου διέφθειρεν, καὶ[1] οὐκέτι κρύβδα ἀλλ' ἀναφανδὸν ἐζήτει αὐτῇ διαλέγεσθαι. Ἀχθόμενος δὴ ὁ Ἄρρων τῷ ἀποσπασμῷ[2] τῆς γυναικός, καὶ ἐφ' οἷς ὑβρίζετο πρὸς ἀμφοτέρων δυσανασχετῶν, τιμωρίαν δὲ οὐ δυνάμενος παρ' αὐτῶν λαβεῖν, ἀποδημίαν ἐστείλατο, πρόφασιν αὐτῆς ποιησάμενος ἐμπορίαν. Ἀσμένως δὲ τοῦ νεανίσκου τὴν ἀπαλλαγὴν αὐτοῦ δεξαμένου καὶ παρασχόντος ὅσων εἰς τὴν ἐμπορίαν ἐδεῖτο, πολλοὺς μὲν ἀσκοὺς οἴνου τε καὶ ἐλαίου ταῖς ἁμάξαις ἐπιθέμενος, πολλοὺς δὲ φορμοὺς σύκων ἦγεν εἰς τὴν Κελτικήν. (*Ibid.*)

XI. Οἱ δὲ Κελτοὶ οὔτε οἶνον ἀμπέλινον εἰδότες τηνικαῦτα οὔτε ἔλαιον οἷον αἱ παρ' ἡμῖν ἐλαῖαι φέρουσιν, ἀλλ' οἴνῳ μὲν χρώμενοι κριθῆς σαπείσης ἐν ὕδατι χυλῷ δυσώδει, ἐλαίῳ δὲ συείῳ στέατι πεπαλαιωμένῳ τήν τε ὀδμὴν καὶ τὴν γεῦσιν ἀτόπῳ, τότε δὲ[3] πρῶτον ἀπολαύσαντες ὧν οὔπω ἐγεύσαντο καρπῶν, θαυμαστὰς ὅσας ἐφ' ἑκάστῳ ἐλάμβανον ἡδονάς, καὶ τὸν ξένον ἠρώτων, πῶς τε γίνεται τούτων ἕκαστον καὶ παρὰ τίσιν ἀνθρώποις. Ὁ δὲ Τυρρηνὸς πρὸς αὐτούς φησιν, ὅτι γῆ μὲν ἐστιν ἡ τούτους ἐκφέρουσα τοὺς καρποὺς πολλὴ καὶ ἀγαθή, νέμονται δὲ αὐτὴν ὀλίγοι τινὲς ἄνθρωποι καὶ τὰ εἰς πόλεμον οὐδὲν ἀμείνους γυναικῶν· ὑπέθετό τε αὐτοῖς μὴ δι' ὠνῆς αὐτὰ παρ' ἑτέρων ἔτι λαμβάνειν, ἀλλ' ἐκβαλόντας τοὺς τότε κυρίους ὡς οἰκεῖα

1. καὶ manque dans l'Ambr.; ajouté par Mai.
2. L'Ambros. porte ἀσπασμῷ, correct. de Struve.
3. δὲ manque; introduit par Struve, qui plus tard a proposé τό τε πρῶτον.

là avait été vertueuse, et rien n'avait pour lui plus de prix que cette union. Le jouvenceau en devint amoureux; il souilla tout ensemble et le corps et l'âme de cette femme, et ce n'était plus même en secret, c'était ostensiblement qu'il cherchait à l'entretenir. Arronte, affligé de se voir enlever sa femme, irrité des outrages que lui prodiguaient l'amant et la maîtresse, mais ne pouvant tirer vengeance de cette trahison, entreprit un voyage, en donnant pour prétexte qu'il allait faire le commerce. Le jeune homme accueillit avec joie l'idée de ce départ; il fournit au voyageur tout ce dont il avait besoin pour son commerce, et Arronte, ayant chargé des chariots d'une quantité d'outres de vin et d'huile, d'une quantité de paniers de figues, emmena le tout dans la Celtique.

XI. Les Celtes ne connaissaient alors ni le vin de raisin, ni l'huile que l'on tire chez nous de l'olive : au lieu de vin, ils avaient une liqueur faite avec de l'eau, où l'on a fait pourrir de l'orge et qui a une odeur désagréable; au lieu d'huile, de la vieille graisse de porc aussi révoltante pour l'odorat que pour le goût. Ayant usé alors pour la première fois de ces fruits dont ils n'avaient jamais goûté, ils y trouvèrent un merveilleux plaisir, et demandèrent à leur hôte comment et chez quels peuples on obtenait chacun de ces produits. Le Tyrrhène leur dit que la contrée qui portait ces fruits était vaste, excellente, qu'elle n'était guère peuplée, et que, pour les choses de la guerre, les hommes qui l'habitaient ne valaient pas mieux que des femmes; il leur suggéra de ne plus se procurer ces denrées en les achetant, mais de chasser du pays ceux qui en étaient les maîtres, et d'en recueillir les

καρποῦσθαι. Τούτοις δὴ τοῖς λόγοις οἱ Κελτοὶ πειθόμενοι ἦλθον εἰς Ἰταλίαν καὶ Τυρρηνῶν τοὺς καλουμένους Κλαυσίνους[1], ὅθεν ἦν καὶ ὁ πείσας αὐτούς, ἐπολέμουν[2]. (*Ibid.*)

XII. Ἀποσταλέντων δὲ πρεσβευτῶν ἐκ Ῥώμης ἐπὶ Κελτούς, ἐπεὶ ἤκουσεν εἷς τῶν πρεσβευόντων Κόιντος Φάβιος τοὺς βαρβάρους ἐπὶ προνομὴν ἐξεληλυθέναι, συνάπτει πόλεμον αὐτοῖς καὶ τὸν τῶν Κελτῶν ἡγεμόνα ἀναιρεῖ· ἀποστείλαντες δὲ εἰς Ῥώμην οἱ βάρβαροι ἠξίουν[3] παραδιδόναι σφίσι τὸν ἄνδρα καὶ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ ἐκδότους, ποινὰς ὑφέξοντας τῶν ἀπολωλότων. Παρελκούσης δὲ τῆς βουλῆς τὰς ἀποκρίσεις, ἐπὶ τὴν Ῥώμην τὸν πόλεμον ἀναγκαίως[4] οἱ Κελτοὶ μετήγαγον. Οἱ δὲ Ῥωμαῖοι ἀκούσαντες ἐξῄεσαν ἐκ τῆς πόλεως ἄγοντες ἐκ μὲν τῶν ἐπιλέκτων τε καὶ κατηθλημένων ἐν τοῖς πολέμοις στρατιωτῶν τέτταρα τάγματα ἐντελῆ· ἐκ δὲ τῶν ἄλλων πολιτῶν τοὺς κατοικιδίους τε καὶ σχολαίους καὶ ἧττον ὡμιληκότας πολέμοις πλείους ὄντας ἀριθμῷ τῶν ἑτέρων. Τούτους δὴ τρεψάμενοι οἱ Κελτοὶ [καὶ] σύμπασαν τὴν Ῥώμην ἄνευ τοῦ Καπιτωλίου παρεστήσαντο. (*Ibid.*)

ΤΟΥ ΤΕΣΣΑΡΕΣΚΑΙΔΕΚΑΤΟΥ ΛΟΓΟΥ ΑΠΟΣΠΑΣΜΑΤΩΝ.

I. Ἡ δὲ Κελτικὴ κεῖται μὲν ἐν τῷ πρὸς τὴν ἑσπέραν

1. Ambr. Κλουσήνους.
2. Ambr. πολεμεῖν, corrigé par Kiessling.
3. Ambros. ἠξίου.
4. Conjecture de Struve, ἐξαπιναίως.

fruits comme étant leur propriété. Les Celtes en crurent ses paroles; ils passèrent en Italie, et, parmi les Tyrrhènes, attaquèrent ceux qu'on appelait Clausins, peuple auquel appartenait leur donneur de conseils.

XII. On avait envoyé de Rome une ambassade aux Celtes. Un des ambassadeurs, Quintus Fabius, ayant appris que les Barbares étaient allés au fourrage, engage un combat avec eux et tue le général des Celtes. Les Barbares envoient à Rome demander l'extradition de l'agresseur; ils veulent qu'on le leur livre avec son frère pour se venger sur eux des pertes qu'ils avaient faites. Comme le sénat traînait ses réponses en longueur, les Celtes se virent forcés de porter la guerre à Rome. A cette nouvelle, les Romains sortirent de leur ville, mettant en campagne quatre légions complètes de soldats choisis et bien exercés dans les combats; parmi les autres citoyens, les hommes sédentaires, oisifs, moins habitués aux combats, fournirent un contingent plus nombreux. Après les avoir mis en déroute, les Celtes s'emparèrent de toute la ville de Rome à l'exception du Capitole.

DISCOURS XIV. — FRAGMENTS.

I. La Celtique est située[1] dans la partie de l'Europe

1. Pour la description de la Gaule, voir la *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*, par M. Ern. Desjardins, de l'Institut. Hachette, 1876, 2 vol. — Dans ce beau et savant livre, l'auteur a mis en œuvre avec une habileté rare tous les textes classiques et autres que lui fournissait l'antiquité. On en trouve l'indication complète et fort exacte dans l'Introduction, II, Sources.

καθήκοντι[1] τῆς Εὐρώπης μέρει, μεταξὺ τοῦ τε βορείου πόλου καὶ τῆς ἰσημερινῆς δύσεως· τετράγωνος δὲ οὖσα τῷ σχήματι, τοῖς μὲν Ἀλπείοις[2] ὄρεσι μεγίστοις οὖσι τῶν Εὐρωπείων συνάπτει κατὰ τὰς ἀνατολάς· τοῖς δὲ Πυρρηναίοις κατὰ μεσημβρίαν τε καὶ νότον ἄνεμον· τῇ δὲ ἔξω στηλῶν Ἡρακλείων θαλάττῃ κατὰ τὰς δύσεις· τῷ δὲ Σκυθικῷ τε καὶ Θρᾳκίῳ γένει κατὰ βορέαν ἄνεμον καὶ ποταμὸν Ἴστρον, ὃς ἀπὸ τῶν Ἀλπείων καταβαίνων ὀρῶν μέγιστος[3] τῶν τῆδε ποταμῶν καὶ πᾶσαν τὴν ὑπὸ τοῖς ἄρκτοις ἤπειρον διελθὼν εἰς τὸ Ποντικὸν ἐξερεύγεται πέλαγος. Τοσαύτη δὲ οὖσα τὸ μέγεθος, ὅση μὴ πολὺ ἀποδεῖν τετάρτη λέγεσθαι μοῖρα τῆς Εὐρώπης, εὔυδρός τε καὶ πίειρα καὶ καρποῖς δαψιλὴς καὶ κτήνεσιν ἀρίστη νέμεσθαι, σχίζεται μέση ποταμῷ Ῥήνῳ, μεγίστῳ μετὰ τὸν Ἴστρον εἶναι δοκοῦντι τῶν κατὰ τὴν Εὐρώπην ποταμῶν. Καλεῖται δ' ἡ μὲν ἐπὶ τάδε τοῦ Ῥήνου Σκύθαις καὶ Θρᾳξὶν ὁμοροῦσα Γερμανία, μέχρι δρυμοῦ Ἑρκυνίου[4] καὶ τῶν Ῥιπαίων ὀρῶν καθήκουσα· ἡ δ' ἐπὶ θάτερα τὰ πρὸς μεσημβρίαν βλέποντα[5] μέχρι Πυρρήνης ὄρους, ἡ τὸν Γαλατικὸν κόλπον περιλαμβάνουσα[6], Γαλατία τῆς θαλάττης ἐπώνυμος. Κοινῷ δ' ὀνόματι ἡ σύμπασα πρὸς Ἑλλήνων καλεῖται Κελτική, ὡς μέν τινές φασιν, ἀπό τινος γίγαντος, Κελτοῦ αὐτόθι δυναστεύσαντος. Ἄλλοι δὲ ἐξ Ἡρακλέους καὶ Ἀστερόπης τῆς Ἀτλαντίδος δύο γενέσθαι μυθολογοῦσι παῖδας, Ἴβηρον καὶ Κελτόν, οὓς θέσθαι ταῖς χώραις, ὧν

1. *Sic* Kiessling; Ambr. καθήκοντα.
2. Struve voudrait lire Ῥιπαίοις.
3. Kiessling conjecture μέγιστός ἐστι, avec le signe du doute.
4. Ambr. Γερμανία μέχρι δρυμοῦ Ταρκυνίου.
5. *Sic* Ambr.; il faut lire βλέπουσα, correction de Struve, indiquée dans l'*Adnotatio critica* de Kiessling.
6. Corrigé par Struve au lieu de παραλαμβάνουσα que donne l'Ambrosianus.

qui s'étend à l'ouest, entre le pôle boréal et le couchant équinoxial; elle est de forme quadrangulaire, et les Alpées, les plus grandes montagnes de l'Europe, la bornent à l'orient, les Pyrrhènæes au midi et du côté du Notos (vent du S.-E.), les races scythique et thrace vers le Borée (vent du N.), la mer en dehors des Colonnes Hèraclées au couchant, et le fleuve de l'Ister, lequel, descendant des Alpes et le plus grand des fleuves de ces contrées, traverse le continent [placé] sous les Ourses et se décharge dans la mer Pontique. Avec une étendue telle qu'on peut dire qu'elle fait ou peu s'en faut le quart de l'Europe, la Celtique est bien arrosée; elle a un sol gras, elle abonde en fruits et offre aux bestiaux d'excellents pâturages; le Rhên la coupe par le milieu; c'est, après l'Ister, le fleuve qui passe pour le plus grand de ceux de l'Europe. La contrée en deçà du Rhên, limitrophe des Scythes et des Thraces, s'appelle Germanie[1]; elle s'étend jusqu'à la forêt Hercynie et aux monts Rhipæes; au delà, les contrées qui regardent au midi jusqu'au mont Pyrrhènè, et qui embrassent le golfe galatique, c'est la Galatie, laquelle a donné son nom à la mer. Les Hellènes la désignent tout entière par le nom commun de Celtique, qui lui vient, selon quelques-uns, d'un certain géant, Celtos, autrefois souverain du pays. D'autres nous content une fable d'après laquelle Hèraclès aurait eu d'Astéropè l'Atlantide deux fils, Ibèros et Celtos, qui auraient donné, aux contrées où ils régnaient l'un et l'autre, des dénominations tirées

1. Denys d'Halicarnasse, ou l'auteur, quel qu'il soit, à qui il emprunte ces renseignements, se place évidemment à l'E. et au N. du Rhin; il a ainsi au delà, à l'O. et au S. de ce fleuve, la Gaule.

ἦρξαν ἀμφότεροι, τὰς ὀνομασίας ἀφ' αὐτῶν. Οἱ δὲ ποταμὸν εἶναί τινα λέγουσι Κελτὸν ἐκ τῆς Πυρρήνης ἀναδιδόμενον, ἀφ' οὗ πρῶτον μὲν τὴν συνεγγύς, ἔπειτα δὲ καὶ τὴν ἄλλην χώραν σὺν χρόνῳ κληθῆναι Κελτικήν. Φασὶ δὲ καί τινες, ὅτι τοῖς πρώτοις Ἕλλησιν εἰς τήνδε τὴν γῆν περαιουμένοις αἱ νῆες ἀνέμῳ βιαίῳ φερόμεναι κατὰ τὸν κόλπον ἔκελσαν τὸν Γαλατικόν, οἱ δὲ ἄνδρες, ἐπειδὴ τοῦ αἰγιαλοῦ ἐλάβοντο, Κελσικὴν ἀπὸ τοῦ συμβάντος αὐτοῖς πάθους τὴν χώραν ἐκάλεσαν, ἣν ἑνὸς ἀλλαγῇ γράμματος οἱ μεταγενέστεροι Κελτικὴν ὠνομασαν. (*Ibid.*)

VIII. Οἱ Κελτοὶ τῇ Ῥώμῃ ἐκ δευτέρου στρατεύσαντες, τὴν χώραν τὴν Ἀλβανὴν ἐπόρθουν· ἔνθα μὲν πολλῆς ἅπαντες ἐδωδῆς ἐμπιμπλάμενοι, πολὺν δὲ πίνοντες ἄκρατον οἶνον· (ἔστι δὲ ὁ τῇδε φυόμενος μετὰ τὸν Φαλερινὸν ἥδιστος οἴνων μελικράτῳ μάλιστα προσεμφέρης·) ὕπνον τε πλείονα τοῦ συνήθους αἱρούμενοι καὶ δίαιταν ὑπὸ σκιαῖς ὡς τὰ πολλὰ ἔχοντες, τοσαύτην ἔλαβον ἐπίδοσιν εἰς πολυσαρκίαν τε καὶ ἁπαλότητα, καὶ οὕτως ἐξεθηλύνθησαν τὰς δυνάμεις, ὥσθ', ὁπότε γυμνάζειν ἐπιβάλοιντο τὰ σώματα καὶ διαπονεῖν ἐν τοῖς ὅπλοις, κόπτεσθαι μὲν ἄσθματι συνεχει τὰ πνεύματα, ῥεῖσθαι δ' ἱδρῶτι πολλῷ τὰ μέλη, θᾶττον δὲ ἀφίστασθαι τῶν πόνων ἢ κελευσθεῖεν ὑπὸ τῶν ἡγεμόνων. (*Ibid.*)

IX. Ταῦτα μαθὼν ὁ τῶν Ῥωμαίων δικτάτωρ Κάμιλλος, συγκαλέσας τοὺς ἀμφ'[1] αὐτὸν ἐδημηγόρησε πολλὰ παρορμῶντα εἰς τόλμαν, ἐν οἷς καὶ τάδε[2]·

1. Ambr. ἀφ'; corrigé par Kiessling.
2. *Sic* Ambros., A. Mai : Ἄνδρες τὰ μὲν.....

de leurs noms. D'autres enfin disent que Celtos est un fleuve qui sort de la Pyrrhènè et que c'est de lui que la contrée voisine d'abord, et ensuite le reste du pays, a été, avec le temps, appelée Celtique. Quelques-uns rapportent aussi que les premiers Hellènes qui passèrent dans cette contrée virent leurs vaisseaux emportés par un vent violent, qu'ils abordèrent ainsi (*ekelsan*) dans le golfe Galatique, et que ces étrangers, après avoir pris terre, appelèrent, en raison de ce qui leur était arrivé, le pays *Kelsique* (Celsique), d'où, par le changement d'une lettre, on a fait *Keltique* (Celtique).

VIII. Les Celtes, dans leur seconde expédition contre Rome, ravageaient le territoire d'Albe : ils s'y gorgeaient tous de nourriture et buvaient force vin sans eau : or, celui que produit ce pays est, après le Falerne[1], le plus agréable des vins, ressemblant tout à fait à l'hydromel. Prenant plus de sommeil que d'habitude, vivant le plus souvent à couvert, ils prirent un tel surcroît d'embonpoint, ils devinrent si délicats, si efféminés et perdirent tellement leurs forces, que, quand ils voulaient se livrer à des exercices corporels et à des travaux militaires, ils étaient fatigués, continuellement hors d'haleine, les membres ruisselants de sueur, et cessaient tout travail plus tôt que ne leur avaient ordonné leurs chefs.

IX. Instruit de cet état de choses, le dictateur des Romains, Camille, ayant convoqué les troupes qu'il avait avec lui, leur tint des discours pleins d'encouragements, où, pour les enhardir, il leur disait entre autres choses :

1. Litt. le *Phalérin*.

Ὅπλα κρείττονα τῶν βαρβαρικῶν ἡμῖν μεμηχάνηται, θώρακες καὶ κράνη καὶ κνημῖδες καὶ κραταιοὶ θυρεοί, ὑφ' ὧν ὅλα τὰ σώματα ἔχομεν ἐν φυλακῇ, ξίφη τε ἀμφίστομα καὶ ἀντὶ λόγχης οἰστός, ἄφυκτον βέλος · τὰ μὲν σκεπαστήρια, οἷα μὴ ῥᾳδίως ταῖς πληγαῖς εἴκειν, τὰ δ' ἀμυντήρια, ὡς δι' ἁπάσης φέρεσθαι προβολῆς. Τῶν δὲ γυμναὶ μὲν αἱ κεφαλαί, γυμνὰ δὲ τὰ στέρνα καὶ αἱ λαγόνες, γυμνοὶ δὲ μηροὶ καὶ σκέλη μέχρι ποδῶν, ἐρυμά τε οὐδὲν ἕτερον, ὅ τι μὴ θυρεοί · ἀμυντήρια δὲ λόγχαι[1] καὶ μάχαιραι[2] κοπίδες ὑπερμήκεις. Τὸ δὲ χωρίον, ἐν ᾧ τὸν ἀγῶνα ποιησόμεθα, σύνεργον ἡμῖν τοῖς ἀπὸ μετεώρου κατιοῦσιν ἐπὶ τὸ πρανές · ἐκείνοις δὲ πολέμιον τοῖς ἐκ τοῦ χθαμαλοῦ πρὸς τὰ μετέωρα χωρεῖν ἀναγκαζομένοις. Φοβείσθω[3] δὲ μηδεὶς[4] ὑμῶν μήτε τὸ πλῆθος τῶν πολεμίων μήτε τὸ μέγεθος · μηδ' εἰς ταῦτά τις πλεονεκτήματα αὐτῶν ὁρῶν ἀθυμότερος πρὸς τὸν ἀγῶνα ἔστω, ἀλλ' ἐνθυμείσθω, πρῶτον μὲν ὅτι κρεῖττόν ἐστιν ἔλαττον στράτευμα ἐπιστάμενον ἃ δεῖ πράττειν, ἢ πολὺ ἀμαθές · ἔπειθ' ὅτι τοῖς μὲν ὑπὲρ τῶν ἰδίων ἀγωνιζομένοις ἡ φύσις αὐτὴ θάρσος τέ τι πρὸς τοὺς κινδύνους παρίστησι, καὶ πνεῦμα ἐνθουσιῶδες ὥσπερ τοῖς θεοφορήτοις παρέχει · τοῖς δ' ἁρπάσαι τὰ ἀλλότρια προθυμουμένοις μαλακώτεραι πρὸς τὰ δεινὰ αἱ τόλμαι φιλοῦσι γένεσθαι. Ἀλλὰ μὴν οὐδ' αἷς δεδίττονται[5] τοὺς

1. Ambr. λόγχοι.
2. Kiessling regarde μάχαιραι comme une glose et le met entre crochets, Struve le change en μαγειρικαὶ (de cuisine). Le texte est bon, κοπίδες est ici employé adjectivement, comme dans Euripide, *Cycl.* 240. Οὔκουν κοπίδας ὡς τάχιστ' ἰὼν θήξεις μαχαίρας; v. notre édition, p. 243.
3. Ambr. Φοβείτω, corrigé par Struve.
4. Correct. de Mai p. μηδὲ que donne le ms. Ambros.
5. Ambr. δίττονται.

Notre armement est mieux composé que celui des Barbares : cuirasses, casques, jambarts, solides boucliers, avec cela tout notre corps est bien gardé; puis, nous avons nos épées à deux tranchants, et, au lieu de la lance, le javelot, trait inévitable : celles de nos armes qui nous couvrent sont de nature à ne pas céder aisément sous les coups; celles qui nous défendent sont commodes toutes les fois qu'on se met en garde. Eux, ils ont la tête nue, nus les flancs et la poitrine, nues les cuisses et les jambes jusqu'aux pieds, sans rien qui les protège que leurs boucliers : leurs armes de combat[1] sont des lances et des sabres à frapper de taille, d'une excessive longueur. Le terrain où nous allons engager la lutte nous sera un auxiliaire, puisque nous marchons de haut en bas; pour eux, il leur est un ennemi, puisqu'ils sont forcés d'avancer de bas en haut. Que nul d'entre vous ne craigne donc ni le nombre des ennemis, ni leur grande taille; que personne, à la vue de ces avantages, n'apporte dans la lutte moins de courage; mais mettez-vous dans l'esprit, d'abord, qu'une armée moins nombreuse, mais sachant ce qu'il faut faire, vaut mieux qu'une armée qui est plus grande, mais qui ne sait rien; ensuite, qu'à ceux qui combattent pour leur propre cause la nature elle-même inspire une sorte de confiance en face des dangers, et leur communique un esprit d'enthousiasme comme aux âmes que possède un Dieu : que ceux-là, au contraire, qui n'ont d'ardeur que pour piller le bien d'autrui, leur audace, d'habitude, s'amollit en

1. Comp. Strabon, IV, IV, 3, dans notre t. I, p. 136-7; Polybe, II, XXIX et XXX, ci-devant, p. 96-99; XXXIII, p. 104-107; Diodore de Sicile, V, XXX, ci-devant p. 388-391, etc.

πολεμίους καὶ πρὶν εἰς χεῖρας ἐλθεῖν ἐκδειματοῦσιν, ὀρρωδητέα ἡμῖν ἐστιν, ὥσπερ ἀπείροις πολέμου. Τί γὰρ [ἂν][1] δυνήσονται δεινὸν ἐργάσασθαι[2] τοὺς ὁμόσε χωροῦντας αἱ βαθεῖαι κόμαι καὶ τὸ ἐν ὄμμασιν αὐτῶν πικρὸν καὶ ὁ βλοσυρὸς τῆς ὄψεως χαρακτήρ; αἵ τε δὴ πλημμελεῖς αὗται σκιρτήσεις καὶ τὰ διὰ κενῆς ἀνασείσματα τῶν ὅπλων καὶ οἱ πολλοὶ τῶν θυρεῶν κτύποι, καὶ ὅσα ἄλλα ὑπὸ βαρβάρου καὶ ἄφρονος ἀλαζονείας κατά τε μορφὰς[3] καὶ φωνὰς ἐν ἀπειλαῖς πολεμίων σπαθᾶται, τίνα παρέχειν πέφυκε[4] τοῖς ἀνοήτως ἐπιοῦσι πλεονεξίαν, ἢ τοῖς μετὰ λογισμοῦ παρὰ τὰ δεινὰ[5] ἑστῶσι φόβον; Ταῦτα δὴ διανοηθέντες, ὅσοι τε ὑμῶν ἐν τῷ κατὰ Κελτῶν προτέρῳ πολέμῳ παρεγένεσθε καὶ ὅσοι διὰ νεότητα ἀπελείφθητε αὐτοῦ, οἱ μὲν ἵνα τὴν τότε ἀρετὴν μὴ καταισχύνητε τῇ νῦν δειλίᾳ, οἱ δ' ἵνα μηδὲν ἐνδεέστεροι γένησθε τῶν πρεσβυτέρων ἐν ἐπιδείξει καλῶν ἔργων, ἴτε, ὦ γενναῖοι παῖδες, ἀγαθῶν ζηλωταὶ πατέρων, ἴτε ἀκαταπλήκτως ἐπ' αὐτους, θεούς τε ἀρωγοὺς ἔχοντες, οἳ παρέξουσιν ὑμῖν ἐξουσίαν, οἵας ἐβούλεσθε παρὰ τῶν ἐχθίστων ἀναπράξασθαι δίκας, καὶ στρατηγὸν ἐμέ, ᾧ πολλὴν μὲν εὐβουλίαν μαρτυρεῖτε, πολλὴν δ' εὐποτμίαν · μακάριον μὲν ἕξοντες τὸν ἀπὸ τοῦδε χρόνον, οἷς ἂν ἐγγένηται τὸν ἐπιφανέστατον τῇ πατρίδι στέφανον καταγαγεῖν[6], καλὴν δὲ καὶ ἀθάνατον εὔκλειαν καταλείψοντες ἀντὶ τοῦ θνητοῦ σώματος νηπίοις παισὶ καὶ γηραιοῖς γονεῦσιν, οἱ ταύτην ἐκπληρώσοντες τὴν τοῦ βίου τελευτήν. Οὐκ οἶδ' ὅ τι δεῖ πλείω λέγειν · κινεῖται γὰρ ἤδη

1. ἂν supprimé par Kiessling, d'après Struve.
2. Ambr. ἐργάσεσθαι, corrigé par Kiessling.
3. Ambr. μορφῆς.
4. πέφυκε ajouté par Kiessling, d'après l'Ambrosianus.
5. Struve préfère πρὸς τὰ δεινὰ.....
6. Conject. de Struve : ἐν τῇ πατρίδι στέφανον καταλαβεῖν.

présence des périls. Mais ce qui en eux effraye leurs ennemis et, avant qu'on en vienne aux mains, les épouvante, ne doit pas nous faire peur, comme si nous étions étrangers à la guerre. Quel mal pourront nous faire, quand nous marcherons ensemble, leurs épaisses chevelures et ce qu'il y a de dur dans leurs regards et de farouche dans leur physionomie? Et leurs bonds désordonnés et les mouvements de leurs armes qu'ils agitent dans le vide, et les bruits multipliés de leurs boucliers, et tout ce que leur forfanterie de barbares et de fous entasse de gestes et de cris dans leurs menaces à l'adresse de leurs ennemis, quel avantage tout cela peut-il bien donner à leurs attaques insensées? quelle crainte cela peut-il inspirer à qui affronte avec sang-froid les dangers? Avec ces pensées, vous tous, et ceux qui se sont trouvés à la première bataille contre les Celtes, et ceux qui, à cause de leur jeunesse, avaient été laissés ici, les premiers, pour ne pas déshonorer votre vertu d'alors par de la lâcheté aujourd'hui, les autres, pour n'être pas inférieurs à vos aînés dans une montre de hauts faits, allez, généreux enfants, imitateurs de vos braves pères, allez d'un pas intrépide; vous avez les dieux pour soutiens, les dieux qui vous donneront le pouvoir, comme vous en avez la volonté, de tirer vengeance de vos mortels ennemis; et vous m'avez pour général, moi, dont vous pouvez attester et la sagesse et le bonheur, vous qui à partir d'aujourd'hui aurez des jours heureux, puisqu'il vous peut être donné de rendre à votre patrie son illustre couronne; vous qui pour un corps mortel laisserez une immortelle gloire à vos petits-enfants et à vos vieux parents; *je dis* vous qui atteindrez ainsi le terme de la vie. Je ne sais que

τὸ βάρβαρον στράτευμα χωροῦν ἐφ' ἡμᾶς. Ἀλλ' ἄπιτε καὶ καθίστασθε εἰς τάξιν. (*Ibid.*)

X. Ἡ μὲν οὖν τῶν βαρβάρων μάχη πολὺ τὸ θηριῶδες καὶ μανικὸν ἔχουσα, πλημμελής τις ἦν καὶ σοφίας τῆς ἐν ὅπλοις[1] ἄμοιρος. Τοτὲ μὲν γὰρ ἀνατείνοντες ἄνω τὰς μαχαίρας, τὸν ἄγριον τρόπον ἔπαιον ὅλοις συνεμπίπτοντες τοῖς ἑαυτῶν σώμασιν, ὥσπερ ὑλότομοί τινες ἢ σκαπανεῖς, τοτὲ δ' ἐκ τῶν πλαγίων ἀστοχάστους πληγὰς ἐξέφερον, ὡς αὐτοῖς σκεπαστηρίοις ὅλα διακόψοντες τὰ σώματα τῶν ἀντιπολέμων· ἔπειτα τὰς ἀκμὰς τῶν σιδήρων ἀπέστρεφον. Ἡ δὲ τῶν Ῥωμαίων ἀλκὴ καὶ πρὸς τὸ βάρβαρον αὐτῶν ἀντιτέχνησις εὐπαίδευτός[2] τε ἦν καὶ πολὺ τὸ ἀσφαλὲς ἔχουσα. Ἔτι γὰρ αὐτῶν ἀναιρομένων[3] τὰς μαχαίρας ὑποδύνοντες ὑπὸ τοὺς βραχίονας καὶ τοὺς θυρεοὺς εἰς ὕψος ἀνατείνοντες, ἔπειτα γυροὶ καὶ βραχεῖς γινόμενοι, τὰς μὲν ἐκείνων πληγὰς ὑπερπετεῖς γινομένας ἀπράκτους καὶ κενὰς ἐποίουν· αὐτοὶ δὲ ὀρθὰ ξίφη φέροντες βουβῶνάς τε αὐτῶν ἔπαιον καὶ λαγόνας διῄρουν καὶ διὰ στέρνων ἐπὶ τὰ σπλάγχνα τὰς πληγὰς ἐξέτεινον· ὅσους δὲ ταῦτα τὰ μέρη διὰ φυλακῆς ἔχοντας αἴσθοιντο, γονάτων ἢ σφυρῶν νεῦρα διακείροντες ἐξέχεον ἐπὶ τὴν γῆν βεβρυχότας καὶ τοὺς θυρεοὺς ὀδακτίζοντας καὶ βοὴν[4] ὠρυγῇ παραπλησίαν ὥσπερ τὰ θηρία προϊεμένους. Ἥ τε δύναμις ὑπέλειπε πολλοὺς τῶν βαρβάρων, ἐκλυομένων τῶν μελῶν ὑπὸ κόπων, καὶ τῶν ὅπλων τὰ μὲν ἀπεστόμωτο, τὰ δὲ συνετέθραυστο, τὰ δ' οὐκέτι προσωφελεῖν δυνατὰ ἦν· χωρὶς

1. Ambr. τοῖς ἐν ὅπλοις.
2. εὔπαιδος, corrigé par Struve.
3. διαιρομένων, corrigé par Kiessling.
4. Ambr. βοῇ.

vous dire de plus : car déjà l'armée barbare s'ébranle; elle s'avance contre nous. Retirez-vous donc et prenez vos rangs.

X. La façon de combattre des Barbares, avec son caractère brutal et furieux, avait quelque chose de désordonné et d'étranger à la science des armes. Tantôt élevant bien haut leurs sabres, ils frappaient d'une façon sauvage, avec un mouvement de tout leur corps, comme des bûcherons ou des pionniers; tantôt ils portaient de côté leurs coups sans viser, comme s'ils allaient entailler leurs adversaires, corps et armes défensives tout à la fois; puis ils retournaient dans l'autre sens le tranchant de leur fer. La vaillance des Romains, et, en face de la barbarie, leur adresse rivale étaient savantes et faisait beaucoup pour leur sûreté. Car, tandis que l'ennemi levait son sabre, se glissant sous son bras, et élevant au-dessus d'eux leurs boucliers, puis se courbant, se ramassant sur eux-mêmes, ils faisaient porter à faux et dans le vide des coups qui passaient par-dessus leur tête. Eux-mêmes, au contraire, portant leur épée droite, en frappaient l'ennemi à l'aine, lui ouvraient les flancs, et à travers la poitrine poussaient leurs coups jusqu'aux entrailles; et tous ceux qu'ils voyaient occupés à préserver ces parties [de leur corps], ils leur tranchaient les tendons des jarrets et des talons, et les couchaient par terre, rugissants, mordant leurs boucliers et poussant, comme des bêtes sauvages, des cris semblables à des hurlements. Les forces faisaient défaut à plusieurs des Barbares dont les membres étaient rompus de fatigue et dont les armes étaient émoussées ou brisées, ou ne pouvaient plus leur servir. Car, indé-

γὰρ τοῦ καταρρέοντος ἐκ τῶν τραυμάτων αἵματος, οἱ δι' ὅλων ἐκχεόμενοι τῶν σωμάτων ἱδρῶτες οὔτε τὰς μαχαίρας εἴων κρατεῖν οὔτε τοὺς θυρεοὺς κατέχειν, περιολισθαινόντων ταῖς λαβαῖς τῶν δακτύλων καὶ τὰς ἁφὰς οὐκέτι κραταιὰς ἐχόντων. Ῥωμαῖοι δὲ πολλῶν ἐθάδες ὄντες πόνων διὰ τὰς ἀτρύτους καὶ συνεχεῖς στρατείας ἅπαντα τὰ δεινὰ γενναίως ἀνέφερον. (*Ibid.*)

XII. Ὑπερφυές τι χρῆμα σώματος ἦν ὁ Κελτός, οἷος ὑπεραίρειν πολὺ τὴν κοινὴν φύσιν..... (*Ibid.*)

ΤΟΥ ΛΟΓΟΥ ΠΕΝΤΕ ΚΑΙ ΔΕΚΑΤΟΥ ΑΠΟΣΠΑΣΜΑΤΩΝ.

I. Τῶν Κελτῶν ἐπιστρατευσάντων τῇ Ῥώμῃ, καί τινος βασιλέως εἰς μονομαχίαν προχαλουμένου τῶν Ῥωμαίων ὅστις εἴη ἀνήρ, Μάρκος Οὐαλέριος, εἷς τῶν χιλιάρχων, ἀπόγονος ὢν Οὐαλερίου Ποπλικόλα τοῦ συνελευθερώσαντος ἀπὸ τῶν βασιλέων τὴν πόλιν, ἐξῄει τῷ Κελτῷ διαγωνίσασθαι[1]. Ὡς δὲ συνῄεσαν ὁμόσε, κόραξ καθεζόμενος ἐπὶ τοῦ κράνους αὐτοῦ ἐκεκράγει τε δεινόν, εἰς τὸν βάρβαρον ὁρῶν, καὶ ὁπότε μέλλοι πληγὴν ἐκφέρειν, πηδῶν ἐπ' αὐτὸν τοτὲ μὲν τοῖς ὄνυξιν ἤμυττε τὰς παρειάς, τοτὲ δὲ τῷ ῥύγχει τοὺς ὀφθαλμοὺς ἔκοπτεν, ὥστε τὸν Κελτὸν ἔξω

1. Aurel. Victor. *De viris illustr.* — Valerius Corvinus. — Reliquias Senonum Camillus persequebatur : adversum ingentem Gallum provocatorem solus Valerius, tribunus militum, omnibus territis, processit. Corvus ab ortu solis galeæ ejus insedit, et inter pugnandum, ora oculosque Galli verberavit. Hoste devicto, Valerius Corvinus dictus.

pendamment du sang qui coulait à flots de leurs blessures, la sueur qui s'épandait par tout leur corps ne leur permettait ni de manier leurs sabres, ni de tenir leurs boucliers, leurs doigts glissant autour des poignées et ne pouvant plus les serrer avec assez de force. Les Romains, au contraire, dès longtemps habitués au travail, grâce à leurs guerres incessantes, continuelles, supportaient bravement toutes les misères.

XII. C'était quelque chose de prodigieux que le corps de ce Celte, qui dépassait de beaucoup la commune nature.....

DISCOURS XV. FRAGMENTS.

I. Dans une expédition des Celtes contre Rome, un de leurs rois provoqua à un combat singulier celui des Romains, quel qu'il fût, qui serait un homme [de cœur] : alors M. Valérius, un des chiliarques[1], qui descendait de ce Valérius Poplicola par qui la ville avait été délivrée des rois, s'avança pour combattre avec le Celte. Quand ils en furent venus aux mains, un corbeau, posé sur le casque de Valérius[2], poussait des cris terribles en regardant le barbare, et, toutes les fois que ce dernier voulait porter un coup, s'élançait sur lui, et tantôt avec ses ongles lui déchirait les joues, tantôt avec son bec lui piquait les yeux, et le Celte était hors de lui-même, ne pouvant combattre

1. Tribuns militaires.
2. Tite-Live, VII, 26 : Namque conserenti jam manum Romano, corvus repente in galea consedit, in hostem versus, etc.

γενέσθαι[1] τῶν φρενῶν, οὔθ' ὅπως τὸν ἄνδρα ἀμύνοιτο δυνάμενον συμβαλεῖν, οὔθ' ὅπως τὸν κόρακα φυλάττοιτο. Ὡς δὲ πολὺς ἐγεγόνει τῇ μάχῃ χρόνος, ὁ μὲν Κελτὸς φέρων ἐπὶ τὸν Οὐαλέριον τὴν μάχαιραν ὡς διὰ τῆς προβολῆς[2] εἰς τὰ πλευρὰ βάψας[3], ἔπειτ' ἐπιπτάντος αὐτῷ τοῦ κόρακος καὶ τὰς ὄψεις ὀρύττοντος, ἀνέτεινε τὸν θυρεὸν ὡς ἀπελάσων τὸν ὄρνιν · ὁ δὲ Ῥωμαῖος ἔτι μετεωρίζοντος τὸ ὅπλον ἀκολουθήσας κάτωθεν ὑποφέρει τὸ ξίφος καὶ ἀναιρεῖ τὸν Κελτόν. Ὁ δὲ στρατηγὸς Κάμιλλος χρυσέῳ τοῦτον στεφάνῳ ἐκόσμησεν, ἐπωνυμίαν θέμενος αὐτὸν Κορβῖνον, ἀπὸ τοῦ συναγωνισαμένου κατὰ τὴν μονομαχίαν ζῴου · κόρβους γὰρ οἱ Ῥωμαῖοι καλοῦσι τοὺς κόρακας · αὐτός τε διετέλεσεν ἐξ ἐκείνου συμβόλῳ κατὰ τοῦ κράνους κοσμούμενος κόρακι, καὶ ταῖς εἰκόσιν αὐτοῦ πάσαις οἱ πλάττοντες καὶ γράφοντες τοῦτο τὸ ζῷον ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ἐφήρμοττον. (*Ibid.*)

ΤΟΥ ΛΟΓΟΥ ΕΝΝΕΑ ΚΑΙ ΔΕΚΑΤΟΥ ΑΠΟΣΠΑΣΜΑΤΩΝ.

XIII. Ὅτι Πύρρου τοῦ Ἠπειρωτῶν βασιλέως ἐπὶ τὴν Ῥώμην στρατιὰν ἐξαγαγόντος, ἐβουλεύσαντο πρεσβευτὰς ἀποστεῖλαι ..... καὶ ἀποδεικνύουσι πρέσβεις Γάιον Φαβρίκιον ..... καὶ Κόϊντον Αἰμίλιον ..... καὶ Πόπλιον Κορνήλιον, ὃς ἐνιαυτῷ τετάρτῳ πρότερον ὑπατεύων Κελτῶν ἔθνος ὅλον, τοὺς καλουμένους Σένωνας, ἐχθίστους Ῥωμαίων ὄντας, πολεμῶν[4], ἅπαντας ἡβηδὸν κατέσφαξεν..... (Extr. d'Orsini.)

1. Ambros. γίνεσθαι. — 2. Ambr. προσβολῆς, correct. de Kiessling. — 3. Ne faudrait-il pas lire βάψων, comme plus bas, ὡς ἀπελάσων? — Cf. le récit de Tite-Live, VII, 26, qui, du reste, est beaucoup plus détaillé. — 4. Peut-être καταπολεμῶν.

ni de façon à se défendre de l'homme, ni de manière à se mettre en garde contre le corbeau. Le combat durait déjà depuis longtemps, le Celte tournait son sabre contre Valérius, comme le lui ayant déjà, en parant les coups, plongé dans les flancs[1]; le corbeau ensuite volant au-dessus de lui et lui crevant les yeux, il élevait son bouclier comme pour écarter l'oiseau. Le Romain, tandis qu'il tenait en l'air son arme, suivant ses mouvements, lui porte en dessous un coup d'épée et le tue. Camille, qui commandait l'armée, décora Valérius d'une couronne d'or, et lui donna le surnom de Corvinus, du nom de l'animal qui l'avait secondé en ce combat singulier; — car les Romains appellent les corbeaux *corvi;* — Valérius lui-même ne cessa dès lors de porter comme emblème et comme ornement un corbeau sur son casque, et dans toutes ses images, sculptures ou peintures, il est représenté avec cet animal sur la tête.

DISCOURS XIX. FRAGMENTS.

XIII. Comme Pyrrhos, roi des Epirôtes, menait une armée contre Rome, on délibéra de lui envoyer des députés..... et l'on désigna pour cette députation Gaïus Fabricius..... et Quintus Æmilius..... et Poplius Cornèlius, celui qui, quatre ans auparavant, étant consul, et faisant une guerre d'extermination aux Celtes appelés Senôns, les plus violents ennemis des Romains, massacra toute la jeunesse de cette nation.....

1. Si l'on adoptait notre conjecture βάψων pour βάψας, il faudrait traduire « comme pour lui plonger, en se mettant en garde, l'épée dans les flancs. »

ΝΙΚΟΛΑΟΥ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ[1]

Ιστοριας καθολικης.

ΕΚ ΤΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ ΡΙϛ'.

Ἀδιάτομος, ὁ τῶν Σωτιατῶν[2] βασιλεύς (ἔθνος δὲ τοῦτο Κελτικὸν) ἑξακοσίους εἶχε λογάδας περὶ αὐτόν, οἳ καλοῦνται ὑπὸ Γαλατῶν τῇ πατρίῳ γλώττῃ σιλόδουροι · τοῦτο δ' ἐστὶν Ἑλληνιστὶ εὐχωλιμαῖοι. Τούτους δ' οἱ βασιλεῖς ἔχουσι συζῶντας καὶ συναποθνήσκοντας, ταύτην ἐκείνων εὐχὴν ποιουμένων · ἀνθ' ἧς συνδυναστεύουσί τε αὐτῷ, τὴν αὐτὴν ἐσθῆτα καὶ δίαιταν ἔχοντες, καὶ συναποθνήσκουσι κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην, εἴτ' ἐν νόσῳ τελευτήσειε βασιλεύς, εἴτε πολέμῳ, εἴτ' ἄλλως πως. Καὶ οὐδεὶς εἰπεῖν ἔχει τινὰ ἀποδειλιάσαντα τούτων τὸν θάνατον, ὅταν ἥκῃ, βασιλεῖ[3], ἢ διεκδύντα.

1. Nicolas de Damas, né av. J.-C., 74 (Sévin) ou 64 (C. Müller), avait composé, outre des écrits des genres les plus divers, plusieurs ouvrages historiques : 1° *Histoires* ou *Histoire universelle*, Ἱστορίαι ou Ἱστορία καθολική (Suidas), en 144 livres; 2° Vie de Cæsar, Βίος Καίσαρος; 3° Sa propre vie, Περὶ τοῦ ἰδίου βίου; 4° Recueil de Coutumes étranges. Παραδόξων ἐθῶν συναγωγή. De tous ces ouvrages il ne reste que des fragments plus ou moins considérables.

2. *Sic* dans J. César, III, 20 ss., Ἀπιάτας dans Dion Cassius.

3. *Sic vulg.* sans virgule après ἥκῃ; peut-être faudrait-il lire βασιλεύς.

NICOLAS DE DAMAS.

Histoire universelle.

LIVRE CXVI[1].

Adiatomos, roi des Sôtiates — c'est une peuplade celtique — avait auprès de lui six cents hommes choisis, de ceux que les Galates appellent dans leur langue nationale silodures, c'est-à-dire en grec *eucholimæi* (dévoués). Les rois ont pour les accompagner dans la vie et dans la mort ces hommes qui en font le vœu. En retour de quoi ces fidèles partagent leur puissance, portant le même costume, ayant le même genre de vie; mais en toute nécessité ils meurent avec eux, que le roi ait fini sa vie par une maladie, à la guerre ou de quelque autre façon. Et l'on ne pourrait en citer un seul qui, en voyant partir son roi, ait tremblé devant la mort ou ait cherché à s'y soustraire[2].

1. Fragment cité par Athénée, VI, p. 249, A.

2. Ces détails sont empruntés à César, *G. G.* III, 22 :..... *Adcantuannus*..... summum imperii tenebat, cum DC devotis quos illi *soldurios* appellant. Quorum hæc est conditio, ut omnibus in vita commodis una cum his fruantur, quorum se amicitiæ dediderint, si quid iis per vim accidat, aut eumdem carum una ferant, aut sibi mortem consciscant : neque adhuc hominum memoria repertus est quisquam qui, eo interfecto, cujus se amicitiæ devovisset, mori recusaret.....

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ.

ΒΙΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ

ΛΕΙΨΑΝΑ.

XXVIII. ..... Καὶ Λέπιδος μὲν μοιράν τινα τῆς Καίσαρος στρατιᾶς ἀπορρήξας, ἀντείχετο καὶ αὐτὸς ἐξουσίας ἐν Ἰβηρίᾳ τῇ ἐπιτάδε, Κελτούς τε τοὺς γειτνιῶντας τῇ ἄνω θαλάττῃ κατέχων · τοὺς δ' ἐπέκεινα Μουνάτιος Λεύκιος Πλάγκος ὑφ' αὑτῷ ἐπεποίητο σὺν ἑτέρῳ στρατῷ ὕπατος καὶ αὐτὸς ἀποδεδειγμένος. Ἰβηρίας δὲ τοὺς ἐπέκεινα οἰκοῦντας Γάϊος Ἀσίνιος ἄλλου στρατοῦ ἄρχων, ὑπῆκτο. Δέκμος δὲ Βροῦτος τὴν ἰσόνομον ἐκράτει Γαλατίαν σὺν δυοῖν τάγμασιν, ἐφ' ὧν ἔμελλεν αὐτίκα μάλα χωρεῖν Ἀντώνιος.....[1] (*Extr. des Embusc.*)

XXX. ..... Ἀντώνιος τῆς δευτέρας ὑπῆρξεν αὖθις ἀδικίας (εἰς τὸν Καίσαρα τὸν νέον) τρόπῳ τοιῷδε · Ἀλλαξάμενος Γαλατίαν ἐπαρχίαν πρὸς Μακεδονίαν, μετεβίβαζε τὰς ἐν αὐτῇ δυνάμεις εἰς Ἰταλίαν.....

1. Dion Cassius, XLV, 14. « Le gouverneur de cette province (la Gaule) était Décimus Brutus, et Antoine avait grand espoir en lui, parce qu'il était un des meurtriers de César. Mais voici ce qui arriva. Décimus n'ayant aucune défiance contre César, et voyant qu'Antoine, par son ambition naturelle, n'était pas plus l'ennemi de César que le sien, et celui des autres qui avaient quelque pouvoir, ne lui céda pas..... César (Octave) calculant que la lutte avec Antoine était déjà engagée et pressante..... se réconcilia avec Décimus, etc. »

DU MÊME.

VIE DE CÆSAR.

FRAGMENTS.

XXVIII. ..... Lépidus, ayant pris une partie de l'armée de Cæsar démembrée[1], s'efforçait, lui aussi, de garder le pouvoir dans l'Ibèrie citérieure, et en tenant sous sa main les Celtes voisins de la mer supérieure. Munatius Leucius Plancus avait mis sous son autorité ceux d'au delà, après avoir reçu avec le consulat le commandement d'une autre armée. L'Ibèrie ultérieure était sous l'obéissance de Gaïus Asinius [Pollion] qui était à la tête d'une troisième armée. Enfin Decmus Brutus avec deux légions était le maître dans la Galatie *isonome*[2], et tout à l'heure Antonius allait marcher contre lui[3].

XXX. Antonius provoqua pour la seconde fois par son injustice (Cæsar le jeune) de cette manière : Ayant échangé la province de Galatie[4] contre la Macédonie, il fit passer en Italie les troupes qu'il avait dans cette dernière contrée.....

1. An de R. 710, av. J.-C. 44.
2. C'est-à-dire de droit latin.
3. V. Dion Cassius, XLIV, 14, 9 et ss.; XLVI, 23.
4. C.-à-d. des Gaules.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ.

ΠΑΡΑΔΟΞΩΝ ΕΘΩΝ ΣΥΝΑΓΩΓΗΣ

ΑΠΟΣΠΑΣΜΑΤΑ[1].

VII, 40. Κελτοὶ οἱ τῷ ὠκεανῷ γειτνιῶντες αἰσχρὸν ἡγοῦνται τοῖχον καταπίπτοντα ἢ οἰκίαν φεύγειν, πλημμυρίδος δὲ ἐκ τῆς ἔξω θαλάττης ἐπερχομένης μεθ' ὅπλων ἀπαντῶντες ὑπομένουσιν ἕως καταχλύζονται[2], ἵνα μὴ δοκῶσι φεύγοντες τὸν θάνατον φοβεῖσθαι.

XLIV, 41. Κελτοὶ σιδηροφοροῦντες τὰ κατὰ πόλιν πάντα πράττουσι. Μείζω δ' ἐστὶν ἐπιτίμια κατὰ τοῦ ξένον ἀνελόντος ἢ πολίτην· ὑπὲρ τοῦ μὲν γὰρ θάνατος ἡ ζημία, ὑπὲρ τοῦ δὲ πολίτου[3] φυγή. Τιμῶσι δὲ μάλιστα τοὺς χώραν τῷ κοινῷ προσκτωμένους. Τὰς δὲ θύρας τῶν οἰκιῶν οὐδέποτε κλείουσι.

VII, 39. Ὀμβρικοὶ ἐν ταῖς πρὸς τοὺς πολεμίους μάχαις αἴσχιστον ἡγοῦνται ἡττημένοι ζῆν, ἀλλ' ἀναγκαῖον ἢ νικᾶν ἢ ἀποθνήσκειν[4].

1. Ἐκ τοῦ Στοβαίου Ἀνθολογίου. — Les n[os] qui précèdent chacun de ces extraits sont ceux des édit. de Stobée.

2. Müller, καταχλύζωνται, les anc. édit. de même.

3. A. Meinek. Lips. 1855, éd. Teubn. met πολίτου entre crochets.

4. Sur l'Ombrie, v. Strabon, V, II, 10 (dans notre t. I, p. 200-205). — Cf. Polybe, II, XVI, 3, *supr.* p. 54-55; Ptolémée, III, I, 33 et 53-54, et Denys d'Halicarn. VII, III, *supr.* p. 464-465. — Ces Ombres, Ombriques ou Ombriens semblent être de race gauloise, comme les Insubres ou Isombres.

DU MÊME.

RECUEIL DES COUTUMES EXTRAORDINAIRES.

FRAGMENTS CONSERVÉS PAR STOBÉE.

VII, 40. Les Celtes qui avoisinent l'Océan estiment qu'il est honteux de fuir une muraille ou une maison qui s'écroule, et quand dans la mer extérieure le flot envahit le rivage, ils vont au-devant avec leurs armes et se laissent submerger, pour ne pas paraître fuir parce qu'ils craignent la mort[1].

XLIV, 41. Les Celtes sont sous les armes quand ils traitent des affaires publiques. Chez eux, on est frappé d'une peine plus rigoureuse pour le meurtre d'un étranger que pour celui d'un citoyen : dans le premier cas, c'est la mort, dans le second, l'exil[2]. — Ceux qu'ils honorent le plus, ce sont les conquérants qui ont agrandi le domaine national. — Les portes de leurs maisons ne sont jamais fermées.

VII, 39. Les Ombriques, dans les combats contre leurs ennemis, estiment que survivre à une défaite est le comble de la honte; selon eux, il faut vaincre ou mourir[3].

1. Tiré probablement d'Éphore ou de Posidônios (V. Strab. VII, II, 1, dans notre t. I, p. 210-11), ou peut-être encore d'Aristote, *Moral. à Eudème*, II, 1. — Comp. Ælien, *Hist. var.* XII, 23.

2. Sur ce respect des Gaulois pour les étrangers, v. César, *G. G.* XXIII; Diod. de Sicile (*De Celtiberis*), V, XXXIV, *supr*. p. 400-1; Aristot. *Réc. merveil.* LXXXV.

3. Selon Théopompe, cité par Athénée, XII, p. 527, F, les Ombres ou Ombriens étaient mous et efféminés.

X, 70. Ὀμβρικοὶ ὅταν πρὸς ἀλλήλους ἔχωσιν ἀμφισβήτησιν, καθοπλισθέντες ὡς ἐν πολέμῳ μάχονται, καὶ δοκοῦσι δικαιοτέρα λέγειν οἱ τοὺς ἐναντίους ἀποσφάξαντες.

X, 70. Les Ombriques, dans leurs disputes entre eux, combattent armés comme à la guerre, et ceux-là leur semblent avoir raison, qui ont égorgé leurs adversaires.

ΠΑΡΘΕΝΙΟΥ ΝΙΚΑΕΩΣ

Ἐρωτικῶν παθημάτων[1]

Η.

ΠΕΡΙ ΗΡΙΠΠΗΣ.

Ἱστορεῖ Ἀριστόδημος ὁ Νυσαεὺς, ἐν α' ἱστοριῶν, περὶ τούτων, πλὴν ὅτι τὰ ὀνόματα ὑπαλλάττει, ἀντὶ Ἡρίππης καλῶν Γυθυμίαν, τὸν δὲ βάρβαρον Καυάραν.

Ὅτε δὲ οἱ Γαλάται κατέδραμον τὴν Ἰωνίαν καὶ τὰς πόλεις ἐπόρθουν, ἐν Μιλήτῳ Θεσμοφορίων ὄντων, καὶ συνηθροισμένων γυναικῶν ἐν τῷ ἱερῷ, ὃ βραχὺ τῆς πόλεως ἀπέχει, ἀποσπασθέν τι μέρος τοῦ βαρβαρικοῦ διῆλθεν εἰς τὴν Μιλησίαν, καὶ ἐξαπιναίως ἐπιδραμὸν εἷλε[2] τὰς γυναῖκας. Ἔνθα δὴ τὰς μὲν ἐρύσαντο, πολὺ ἀργύριόν τε καὶ χρυσίον ἀντιδόντες, τινὲς δὲ, τῶν βαρβάρων αὐταῖς οἰκειωθέντων, ἀπήχθησαν. Ἐν δὲ αὐταῖς[3] καὶ Ἡρίππη γυνὴ ἡ[4] Ξάνθου, ἀνδρὸς ἐν Μιλήτῳ πάνυ δοκίμου,

1. Texte de G. Adr. Hirschig, dans les *Erotici scriptores* de la bibliothèque A.-F. Didot.
2. Anc. editt. ἀνεῖλε, corrigé par L. Legrand, dans l'édit. de Heyne. Gœtting. 1798.
3. Hirsch. met le mot αὐταῖς entre crochets.
4. Legrand propose de lire ἦν.

PARTHÉNIOS DE NICÉE[1].

Histoires d'amour.

VIII.

ÈRIPPÈ.

(Récit d'Aristodème de Nysa au I[er] livre de ses *Histoires :* mais les noms sont différents; Èrippè, chez lui, est Gythymie, et le barbare s'appelle Cavaras[2].)

Alors que les Galates faisaient leurs courses dans l'Iônie et en saccageaient les villes, on célébrait à Milet les Thesmophories et les femmes étaient rassemblées dans le temple qui est à peu de distance de la ville. Un détachement de ces barbares qui passait par la Milèsie, dans cette incursion soudaine, enleva les femmes. On en délivra alors quelques-unes en donnant pour les ravoir beaucoup d'argent et d'or. Quelques autres, avec qui les barbares s'étaient liés, quittèrent le pays. Parmi elles était Èrippè, femme de Xanthos, personnage fort considéré à Milet et d'une des pre-

1. Sous le règne d'Auguste. — Trente-cinq histoires d'amour empruntées à différents auteurs et dédiées à Corn. Gallus, le poète élégiaque. — 2. V. dans les *Discours non plus mélancholiques que diuers*, etc., attribués à Bonav. Des Périers, ch. VIII, une naïve et charmante traduction du récit de Parthénios, sous ce titre : « Quels gens sont que Galates; vne histoire d'vn Gaulois et d'vne Milésienne. »

γένους τοῦ πρώτου[1], παιδίον ἀπολιποῦσα διετές. Ταύτης πολὺν πόθον ἔχων ὁ Ξάνθος, ἐξηργυρίσατο μέρος τῶν ὑπαργμάτων, καὶ κατασκευασάμενος χρυσοῦς χιλίους, τὸ μὲν πρῶτον, εἰς Ἰταλίαν ἐπεραιώθη. Ἐντεῦθεν δὲ, ὑπὸ ἰδιοξένων τινῶν κομιζόμενος εἰς Μασσαλίαν ἀφικνεῖται, κἀκεῖθεν εἰς τὴν Κελτικήν. Καὶ προσελθὼν τῇ οἰκίᾳ, ἔνθα αὐτοῦ συνῆν ἡ γυνὴ ἀνδρὶ τῶν μάλιστα παρὰ Κελτοῖς δοξαζομένων, ὑποδοχῆς ἐδεῖτο τυχεῖν · τῶν δὲ διὰ φιλοξενίαν ἑτοίμως αὐτὸν ὑποδεξαμένων, εἰσελθὼν ὁρᾷ τὴν γυναῖκα, καὶ αὐτὸν ἐκείνη, τὼ χεῖρε ἀμφιβαλοῦσα, μάλα φιλοφρόνως προσηγάγετο. Παραχρῆμα δὲ τοῦ Κελτοῦ παραγενομένου, διεξῆλθεν αὐτῷ τήν τε ἄλην τἀνδρὸς ἡ Ἡρίππη, καὶ ὡς αὐτῆς ἕνεκα καὶ[2] ἥκοι λύτρα καταθησόμενος. Ὁ δὲ ἠγάσθη τῆς ψυχῆς τὸν Ξάνθον, καὶ αὐτίκα συνουσίαν ποιησάμενος τῶν μάλιστα προσηκόντων, ἐξένιζεν αὐτόν. Παρατείνοντος δὲ τοῦ πότου, τὴν γυναῖκα συγκατακλίνει αὐτῷ, καὶ δι' ἑρμηνέως ἐπυνθάνετο, πηλίκην οὐσίαν εἴη κεκτημένος τὴν σύμπασαν. Τοῦ δὲ εἰς ἀριθμὸν χιλίων χρυσῶν φήσαντος, ὁ βάρβαρος εἰς τέσσαρα μέρη κατανέμειν αὐτὸν ἐκέλευε, καὶ τὰ μὲν τρία ὑπεξαιρεῖσθαι, αὐτῷ, γυναικὶ, παιδίῳ, τὸ δὲ τέταρτον ἀπολείπειν ἄποινα τῆς γυναικός.

Ὡς δὲ εἰς κοῖτόν ποτε ἀπετράπετο, πολλὰ κατεμέμφετο τὸν Ξάνθον ἡ γυνὴ διὰ τὸ, μὴ ἔχοντα τοσοῦτο χρυσίον, ὑποσχέσθαι τῷ βαρβάρῳ · κινδυνεύσειν τε αὐτὸν, εἰ μὴ

1. Ces trois derniers mots sont placés entre crochets par Hirschig.
2. Legrand propose μὲν ἥκοι, sans condamner toutefois la répétition de καὶ; Cobet met καὶ après ἥκοι.

mières familles : elle avait laissé derrière elle un petit enfant de deux ans. Comme son mari avait pour elle une grande passion, il fit de l'argent d'une partie de son avoir, et s'étant ainsi procuré mille [statères] d'or, il passa d'abord en Italie, puis, conduit par quelques hôtes à lui, il arriva à Massalie et de là dans la Celtique. En approchant de la maison où sa femme se trouvait avec un homme des plus considérés chez les Celtes, il pria qu'on le voulût bien recevoir. Dans ce pays-là on aime les étrangers; on le reçut donc avec empressement. Il entre, il voit sa femme, et elle, lui jetant ses bras autour du cou, l'entraînait avec toutes sortes de caresses. Le Celte arrive au même instant, et Èrippè lui raconte comment son mari a couru après elle, comment, pour l'amour d'elle, il vient verser le prix de sa rançon. Le Celte admire la belle âme de Xanthos, et, ayant fait une assemblée de ceux qui lui tenaient de plus près, il l'y traite comme son hôte. Comme, après le repas, on restait à boire, il fait asseoir la femme auprès de lui et demande à Xanthos par interprète à combien se montait en tout l'avoir qu'il possédait. Celui-ci ayant dit qu'il avait environ mille [statères] d'or, le barbare l'invita à faire de cette somme quatre parts, à en prendre trois pour lui, sa femme et son enfant, et à laisser la quatrième pour la rançon de sa femme.

Or, quand ils se furent retirés pour se coucher, la femme fit à Xanthos beaucoup de reproches[1], parce que, ayant promis au barbare plus d'argent qu'il n'en

1. Il y a ici et plus loin quelque invraisemblance dans le récit de Parthénios : la trahison d'Èrippè, d'abord si heureuse de revoir son mari, ne paraît pas suffisamment motivée.

ἐμπεδώσει[1] τὴν ἐπαγγελίαν. Τοῦ δὲ φήσαντος, ἐν ταῖς κρηπῖσι τῶν παίδων καὶ ἄλλους τινὰς χιλίους χρυσοῦς κεκρύφθαι, διὰ τὸ μὴ ἐλπίζειν ἐπιεικῆ τινα βάρβαρον καταλήψεσθαι, δεήσειν δὲ πολλῶν λύτρων, ἡ γυνὴ τῇ ὑστεραίᾳ τῷ Κελτῷ καταμηνύειν τὸ πλῆθος τοῦ χρυσοῦ, καὶ παρεκελεύετο κτεῖναι τὸν Ξάνθον, φάσκουσα πολὺ μᾶλλον αἱρεῖσθαι αὐτὸν τῆς τε πατρίδος καὶ τοῦ παιδίου· τὸν μὲν γὰρ Ξάνθον παντάπασιν ἀποστυγεῖν. Τῷ δὲ ἄρα οὐ πρὸς ἡδονῆς ἦν τὰ λεχθέντα· ἐν νῷ δὲ εἶχεν αὐτὴν τίσασθαι. Ἐπειδὴ δὲ ὁ Ξάνθος ἐσπούδαζεν ἀπιέναι, μάλα φιλοφρόνως προὔπεμπεν ὁ Κελτός, ἐπαγόμενος καὶ τὴν Ἡρίππην· Ὡς δὲ τοὺς ὅρους τῆς Κελτῶν χώρας ἀφίκετο[2], θυσίαν ὁ βάρβαρος ἔφη τελέσαι βούλεσθαι, πρὶν αὐτοὺς ἀπ' ἀλλήλων χωρισθῆναι. Καὶ κομισθέντος ἱερείου, τὴν Ἡρίππην κελεύει[3] ἀντιλαβέσθαι. Τῆς δὲ κατασχούσης ὡς καὶ ἄλλοτε σύνηθες αὐτῇ[4], ἐπανατεινάμενος τὸ ξίφος, καθικνεῖται, καὶ τὴν κεφαλὴν αὐτῆς ἀφαιρεῖ. Τῷ τε Ξάνθῳ παρεκελεύετο μὴ δυσφορεῖν, ἐπαγγείλας τὴν ἐπιβουλὴν αὐτῆς, ἐπέτρεπέ τε τὸ χρυσίον ἅπαν κομίζειν αὐτῷ.

Λ.

ΠΕΡΙ ΚΕΛΤΙΝΗΣ.

Λέγεται δὲ καὶ Ἡρακλέα, ὅτε ἀπ' Ἐρυθείας τὰς Γηρυό-

1. Legrand, Cobet, ἐμπεδώσεις. — 2. Édit. Didot, ἀφίκοντο; Hirsch. proposait ἀφίκετο. — Legrand avant lui l'avait introduit dans le texte. — 3. Anc. éditt. κέλευεν, corrigé par Legrand. — 4. Legrand propose d'écrire σύνηθες ἦν αὐτῇ.

avait, il allait être en grand péril s'il ne justifiait pas sa déclaration. Mais il lui dit qu'il avait caché dans les chausses de ses valets mille autres [statères] d'or[1], parce qu'il ne s'attendait pas à trouver le barbare si accommodant, mais bien à avoir besoin de beaucoup d'argent pour la racheter. Le lendemain, la femme révéla au Celte la quantité d'or [apportée par Xanthos], et l'engagea à tuer son mari, en l'assurant qu'elle l'aimait mieux, lui, que son pays et son enfant; car elle détestait Xanthos de tout son cœur. Ces paroles ne firent pas plaisir au barbare, et il songea à l'en punir. Comme Xanthos hâtait son départ, le Celte l'accompagna avec toute sorte d'amitiés, emmenant aussi Èrippè avec lui. Lorsqu'on fut arrivé aux frontières des Celtes, le barbare dit qu'il voulait offrir un sacrifice avant de se séparer de ses hôtes. La victime amenée, il invite Èrippè à la tenir de son côté; quand elle y a porté la main, suivant un usage qu'elle connaissait bien d'ailleurs, levant son épée, il lui en porte un coup qui lui enlève la tête. Alors, il engage Xanthos à ne point regretter cette femme dont il lui raconte les méchants desseins, et lui permet d'emporter tout son or.

XXX.

CELTINÈ.

On dit que Hèraclès, quand il amenait d'Erythie les

1. Encore une circonstance que rien ne prépare dans ce qui précède.

νου βοῦς ἤγαγεν, ἀλώμενον διὰ τῆς Κελτῶν χώρας, ἀφικέσθαι παρὰ Βρεταννόν · τῷ δὲ ἄρα ὑπάρχειν θυγατέρα Κελτίνην ὄνομα. Ταύτην δὲ ἐρασθεῖσαν τοῦ Ἡρακλέους καταχρύψαι τὰς βοῦς, μὴ θέλειν τε ἀποδοῦναι, εἰ μὴ πρότερον αὐτῇ μιχθῆναι τὸν Ἡρακλέα. Τὸν μέντοι καὶ τὰς βοῦς ἐπειγόμενον ἀνασώσασθαι, πολὺ δὲ μᾶλλον[1] τὸ κάλλος ἐκπλαγέντα τῆς κόρης, συγγενέσθαι αὐτῇ. Καὶ αὐτοῖς χρόνου περιήκοντος γενέσθαι παῖδα Κελτόν, ἀφ' οὗ δὴ Κελτοὶ προσηγορεύθησαν.

1. Cette phrase et la fin de la précédente se lisent ainsi dans toutes les éditt., y compris celle de la Bibl. gr. de Didot : εἰ μὴ πρότερον αὐτῇ μιχθῆναι · τὸν δ' Ἡρακλέα τὸ μέν τι καὶ τὰς βοῦς ἐπ. ἀνασ., πολὺ μᾶλλον μέντοι. Nous avons admis les corrections proposées par Legrand.

génisses de Gèryonès, errant à travers le pays des Celtes, arriva chez Brétannos. Ce prince avait une fille nommée Celtinè. Devenue amoureuse d'Hèraclès[1], elle cacha ses génisses et ne les lui voulut pas rendre qu'il ne se fût au préalable uni avec elle. Le héros, empressé de sauver ses génisses, mais bien plus encore frappé de la beauté de la jeune fille, s'unit avec elle, et, le moment venu, il leur naquit un fils, Celtos, de qui les Celtes ont pris leur nom[2].

1. Comp. Timagène *ap.* Amm. Marcell. *supr.* p. 326 et s.; Diodore, V, 24, *supr.* p. 372, 373.

2. Comp., sur l'origine de ce nom, Denys d'Halicarnasse, XIV, 1, *supr.* p. 480-483, et les auteurs rappelés dans la note 2 de la p. 507.

ΜΕΜΝΟΝΟΣ[1]

Περὶ Ἡρακλείας.

ΕΚ ΤΟΥ ΙΓ Η ΙΔ ΒΙΒΛΙΟΥ.

XIV. ..... Πολλὰ καὶ παράνομα ἐν δυσὶ διαπραξάμενος ἔτεσι (Πτολεμαῖος)[2], Γαλατικοῦ μέρους τῆς πατρίδος μεταναστάντος διὰ λιμὸν καὶ Μακεδονίαν καταλαβόντων καὶ εἰς μάχην αὐτῷ συναψάντων, ἀξίως τῆς ὠμότητος καταστρέφει τὸν βίον, διασπαραχθεὶς ὑπὸ τῶν Γαλατῶν · ζῶν γὰρ ἐλήφθη, τοῦ ἐλέφαντος, ἐν ᾧ ὠχεῖτο, τρωθέντος καὶ καταβαλόντος αὐτόν[3].....

XIX. Ἐπεὶ δὲ Γαλάται πρὸς τὸ Βυζάντιον ἧκον καὶ τὴν πλείστην αὐτῆς ἐδῄωσαν, τῷ πολέμῳ ταπεινωθέντες οἱ ἐν Βυζαντίῳ πέμπουσι πρὸς τοὺς συμμάχους δεόμενοι ὠφελείας. Καὶ παρέσχον μὲν πάντες ὡς εἶχον ἰσχύος, παρέσχον δὲ καὶ οἱ τῆς Ἡρακλείας (τοσοῦτον γὰρ ἡ πρεσ-

1. Texte de C. Müller, dans les *Fragmenta Historicorum Græcorum* de la Bibl. gr. d'A.-F. Didot.
2. Ptolémée Céraunos, an de Rome 475, av. J.-C. 278.
3. V. Justin., XXIV, III-V : Sed nec Ptolemæo inulta scelera fuerunt : quippe Diis immortalibus tot perjuria et tam cruenta parricidia vindicantibus, brevi post a Gallis spoliatus regno captusque, vitam ferro, ut meruerat, amisit..... Ptolemæus multis vulneribus saucius capitur; caput ejus amputatum, et lancea fixum, tota acie ad terrorem hostium circumfertur.....

MEMNON[1].

Histoire d'Héraclée.

LIVRE XIII OU XIV. — EXTRAITS.

XIV. ..... Ptolémæos avait dans l'espace de deux ans commis une foule de crimes, quand une partie des Galates[2], chassés de leur pays par la famine, envahirent la Macédonie et lui livrèrent bataille. Sa vie y trouva une fin digne de sa cruauté, car il fut mis en pièces par les Galates. Il avait été pris vivant : l'éléphant qui le portait, ayant été blessé, l'avait jeté bas.....

XIX. Les Galates[2], arrivés à Byzantium, ravagèrent la plus grande partie du pays : abattus dans cette guerre, les gens de Byzantium envoyèrent chez leurs alliés demander du secours. Tous leur en fournirent en proportion de leurs forces; ceux d'Hèraclée leur fournirent même ce que demandait leur ambassade,

1. Iᵉʳ siècle ou commencement du IIᵉ après J.-C. — Né à Héraclée du Pont, ou ayant vécu longtemps dans cette ville, il en avait écrit l'histoire en seize livres; il ne reste rien des huit premiers. Photius (Cod. CCXXIV) nous a conservé d'assez longs extraits des huit derniers, les seuls contenus dans son manuscrit.

2. Les Gaulois.

βεία ᾔτει) χρυσοῦς τετρακισχιλίους[1]. Μετ' οὐ πολὺ δὲ Νικομήδης τοὺς Γαλάτας, οἷς ἡ καταδρομὴ τῶν Βυζαντίων ἐγεγένητο, πολλάκις μὲν ἐπιχειρήσαντας [εἰς][2] τὴν Ἀσίαν περαιωθῆναι, τοσαυτάκις δὲ ἀποτυχόντας, οὐκ ἀνεχομένων τὴν πρᾶξιν Βυζαντίων, ἐπὶ συνθήκαις ὅμως παρασκευάζει περαιωθῆναι. Αἱ δὲ συνθῆκαι· Νικομήδει μὲν καὶ τοῖς ἐκγόνοις ἀεὶ φίλα φρονεῖν τοὺς βαρβάρους, καὶ τῆς γνώμης τοῦ Νικομήδους χωρὶς μηδενὶ συμμαχεῖν τῶν πρὸς αὐτοὺς διαπρεσβευομένων, ἀλλ' εἶναι φίλους μὲν τοῖς φίλοις, πολεμίους δὲ τοῖς οὐ φιλοῦσι, συμμαχεῖν δὲ καὶ Βυζαντίοις, εἴ που δεήσοι, καὶ Τιανοῖς δὲ καὶ Ἡρακλεώταις καὶ Χαλκηδονίοις καὶ Κιερανοῖς καί τισιν ἑτέροις ἐθνῶν ἄρχουσιν. Ἐπὶ ταύταις μὲν ταῖς συνθήκαις Νικομήδης τὸ Γαλατικὸν πλῆθος εἰς Ἀσίαν διαβιβάζει· ὧν περιφανεῖς μὲν ἐπὶ τῷ[3] ἄρχειν ἑπτακαίδεκα τὸν ἀριθμὸν ἦσαν, οἱ δὲ καὶ αὐτῶν τούτων προκεκριμένοι καὶ κορυφαῖοι Λεωννώριος[4] ἤστην καὶ Λουτούριος[5]. Αὕτη τοίνυν τῶν Γαλατῶν ἡ ἐπὶ τὴν Ἀσίαν διάβασις κατ' ἀρχὰς μὲν ἐπὶ κακῷ τῶν οἰκητόρων προελθεῖν ἐνομίσθη, τὸ δὲ τέλος ἔδειξεν ἀποκριθὲν πρὸς τὸ συμφέρον. Τῶν γὰρ βασιλέων τὴν τῶν πόλεων δημοκρατίαν ἀφελεῖν σπουδαζόντων, αὐτοὶ μᾶλλον ταύτην ἐβεβαίουν, ἀντικαθιστάμενοι τοῖς ἐπιτιθεμένοις. Νικομήδης δὲ κατὰ Βιθυνῶν πρῶτον, συμμαχούντων αὐτῷ καὶ τῶν ἐξ Ἡρακλείας, τοὺς βαρβάρους, ἐξοπλίσας, τῆς τε χώρας ἐκράτησε καὶ τοὺς ἐνοικοῦντας κατέκοψε, τὴν ἄλλην λείαν τῶν Γαλατῶν ἑαυτοῖς διανει-

1. H. Estienne χιλίους.
2. εἰς ajouté par C. Müller.
3. Les mss. ἐπὶ τὸ ἀρχ. — Correction de C. Müller conseillée par Bekker.
4. Λεοννόριος dans Strabon.
5. *Sic* les mss.; Hœschel a substitué à cette leçon la forme plus connue Λουτάριος.

— quatre mille [statères] d'or. Peu après[1], ces Galates qui avaient fait des incursions chez les Byzanties, et qui, après avoir maintes fois essayé de passer en Asie, avaient été forcés d'y renoncer, parce que les Byzanties ne les laissaient pas faire, furent mis à même par Nicomède, à de certaines conditions toutefois, d'effectuer ce passage. Voici ces conditions : « Nicomède et ses descendants ont à perpétuité pour amis les Barbares; lesquels, sans l'aveu de Nicomède, ne font alliance avec personne et ne cèdent sur ce point à aucune ambassade; ils sont les amis de ses amis, les ennemis de ceux qui ne sont pas ses amis; ils sont les alliés de Byzance, si besoin est, les alliés aussi de ceux de Tium, d'Hèraclée, de Chalcèdon, de Ciéros[2] et de quelques autres peuples souverains. » A ces conditions, Nicomède fait passer en Asie ces hordes des Galates. Elles avaient alors pour les commander seize personnages illustres, dont les deux principaux, les vrais chefs étaient Léônnôrios et Luturios[3]. Cette migration des Galates en Asie fut jugée dans le principe préjudiciable aux habitants; mais la fin montra bien que cela avait été décidé dans leur intérêt. Et, en effet, tandis que les rois s'efforçaient de renverser la démocratie dans les villes, les Galates l'affermissaient en se mettant contre ceux qui l'attaquaient. Et Nicomède, d'abord, dans sa guerre contre les Bithynes, où il eut pour alliés même les Hèracleôtes, ayant armé les Barbares, s'empara du pays, tailla en pièces les habitants et laissa les Galates se partager le reste du butin. Ces

1. An de Rome 475, av. J.-C. 278.
2. Ville de Bithynie, appelée plus tard Prusiade.
3. Luthar, dans Amédée Thierry, *Hist. des Gaulois*, liv. II, ch. 2.

μαμένων. Οὗτοι δὲ πολλὴν ἐπελθόντες χώραν αὖθις ἀνεχώρησαν, καὶ τῆς αἱρεθείσης αὐτοῖς ἀπετέμοντο τὴν νῦν Γαλατίαν καλουμένην, εἰς τρεῖς μοίρας ταύτην διανείμαντες, καὶ τοὺς μὲν Τρωγμοὺς ὀνομάσαντες, τοὺς δὲ Τολοστοβογίους, τοὺς δὲ Τεκτόσαγας. Ἐδείμαντο δὲ πόλεις, Τρωγμοὶ μὲν Ἄγκυραν, Τολοστοβόγιοι δὲ Ταβίαν, Τεκτόσαγες δὲ Πισινοῦντα.

XX. ..... Ἐκρατύνατο μέντοι καὶ οὗτος (ὁ Νικομήδης) τὴν Βιθυνῶν ἀρχὴν, μάλιστά γε τοὺς Γαλάτας ἐπὶ τὴν Ἀσίαν διαπεραιωθῆναι συναράμενος, καὶ πόλιν, ὡς προείρηται, τὴν αὐτοῦ προσηγορίαν ἀνέστησε φέρουσαν.

XXII. ..... Ὁ μέντοι Ζηΐλας (ἐκ προτέρων τῷ Νικομήδει γάμων γεγονὼς, ταῖς τῆς μητρυιᾶς Ἐταζέτας μηχαναῖς ἐλαθεὶς) μετὰ δυνάμεως, ἣν αὐτῷ τῶν Γαλατῶν οἱ Τολοστοβόγιοι θάρσους ἐπλήρουν, ἐπὶ τὴν βασιλείαν κατῄει..... Διὸ Γαλάται ὡς ἐχθρὰν τὴν Ἡράκλειαν κατέδραμον ἕως Κάλλητος[1] ποταμοῦ, καὶ πολλῆς κύριοι γεγονότες λείας οἴκαδε ἀνεχώρησαν.

XXIV. Συνέβη δὲ μετ' οὐ πολὺ ἐξ ἀνθρώπων Ἀριοβαρζάνην γενέσθαι, παῖδα Μιθριδάτην καταλιπόντα, καὶ ἐν διαφορᾷ πρὸς τοὺς Γαλάτας γεγονότα. Δι' ἣν αἰτίαν καταφρονήσαντες τοῦ παιδὸς οὗτοι, τὴν αὐτοῦ βασιλείαν ἐσίνοντο. Καὶ ἀπορίας αὐτοὺς καταλαβούσης, ἀνελάμβανον οἱ ἀπὸ τῆς Ἡρακλείας, σῖτον εἰς Ἀμισὸν πέμποντες, ἐξ

1. Thucydide, IV, 75, l'appelle Calex, Κάλεξ, Diodore, XII, 72, Cachès, Κάχης ou Κάλης dans l'édit. Didot; Arrien, *Péripl.* Calès, Κάλης.

peuples, après avoir envahi une grande partie du pays, se retirèrent, mais ils retranchèrent du pays conquis par eux la contrée appelée aujourd'hui Galatie, dont ils firent trois districts auxquels ils donnèrent des noms, au premier celui des Trôgmes, au second celui des Tolostobogies, et au troisième celui des Tectosages. Puis ils bâtirent des villes : les Trôgmes, Ancyre; les Tolostobogies, Tavia; et les Tectosages, Pisinûnte[1].

XX. ..... Celui-ci (Nicomède) affermit l'empire des Bithynes, surtout en aidant les Galates à passer en Asie, et, comme il a été dit auparavant, il bâtit une ville qui porte son nom.

XXII. ..... Zèilas (un fils que Nicomède avait eu d'un premier mariage et que les intrigues de sa marâtre Etazéta avaient fait chasser par son père) se mit à la tête d'une armée que remplissaient de confiance en lui les Galates Tolostobogies, revint dans le royaume..... Par suite, les Galates, traitant Hèraclée en ennemie[2], poussèrent chez elle leurs incursions jusqu'au fleuve Callès et, s'étant rendus maîtres d'un riche butin, ils se retirèrent dans leur pays.

XXIV. Il arriva peu de temps après qu'Ariobarzane sortit de cette vie, laissant un fils nommé Mithridate. Il avait eu des différends avec les Galates; aussi ces peuples, méprisant un roi enfant, dévastèrent ses États. Comme on y était en grande détresse, ceux d'Hèraclée vinrent à leur aide et envoyèrent du blé à

1. Erreur probable : Pline, V, 42, attribue Ancyre aux Tectosages, Tavium aux Trocmes et Pesinunte aux Tolistoboges. Strabon, XII, v, 2 (v. notre tome I, p. 232-235), et Ptolémée, V, 4 (*ibid.*, p. 292-295) sont d'accord avec Pline.

2. Cette ville avait pris part aux hostilités, durant lesquelles les Galates avait prêté leur aide à Zèilas.

ἧς ῥᾷον ἦν τοὺς τοῦ Μιθριδάτου σιτηγεῖν ἑαυτοῖς καὶ ἐξακεῖσθαι τὴν ἔνδειαν. Διὰ ταῦτα πάλιν οἱ Γαλάται εἰς τὴν Ἡρακλεῶτιν ἔπεμψαν στράτευμα, καὶ ταύτην κατέτρεχον, μέχρις ἂν οἱ Ἡρακλεῶται διεπρεσβεύσαντο πρὸς αὐτούς. Νύμφις δὲ ἦν ὁ ἱστορικὸς ὁ κορυφαῖος τῶν πρέσβεων, ὃς τὸν μὲν στρατὸν ἐν τῷ κοινῷ χρυσοῖς πεντακισχιλίοις, τοὺς δὲ ἡγεμόνας ἰδίᾳ διακοσίοις ὑποθεραπεύσας, τῆς χώρας ἀπαναστῆναι παρεσκεύασεν.

XXV. (Μέχρι τούτου φθάσας ὁ συγγραφεὺς εἰς τὴν τῶν Ῥωμαίων ἐπικράτειαν τὴν ἐκβολὴν ποιεῖται..... ὅπως τε ὑπὸ Γαλατῶν Ῥωμαῖοι ἡττήθησαν, καὶ ἥλω ἂν ἡ πόλις, εἰ μὴ Κάμιλλος ἐπιβοηθήσας τὴν πόλιν ἐρρύσατο.....[1])

ΕΚ ΤΟΥ ΙΕ ΒΙΒΛΙΟΥ.

XXVIII. Οἱ δὲ ὑπὲρ τὸν Πόντον Γαλάται, οὔπω τῶν Ῥωμαίων εἰς τὴν Ἀσίαν διαβεβηκότων, πόθον ἔχοντες πεῖραν λαβεῖν τῆς θαλάσσης προελεῖν ἐπεχείρουν τὴν Ἡράκλειαν, καὶ οὐ χαλεπὸν ἐνόμιζον· πολὺ γὰρ τῆς παλαιᾶς ῥώμης ὑφεῖτο καὶ πρὸς τὸ καταφρονούμενον ὑπέρρει. Στρατεύουσι δὴ κατ' αὐτῆς ἁπάσαις ταῖς δυνάμεσιν, οὐδ' αὐτῆς συμμάχων ἀμελούσης, ἀλλ' εἰς ὅσα παρεῖχεν

1. Cette indication s'éloigne sensiblement de la tradition reçue : toutefois la différence peut tenir à la concision du résumé de Photius.

Amisos : il fut facile aux gens de Mithridate d'en faire venir du blé et de remédier ainsi à la disette. Mais ce fut un motif pour les Galates d'envoyer une nouvelle armée dans l'Hèracléôtide, d'y faire des incursions, jusqu'au moment où les Héracléôtes ouvrirent avec eux des négociations. Le chef de leur ambassade était l'historien Nymphis[1], qui, ayant sous main pratiqué l'armée par un don de cinq mille [statères] d'or, et les généraux en leur en offrant deux cents pour eux, procura ainsi leur retraite.

XXV. (Arrivé à cette époque, l'historien fait une digression et s'occupe de l'empire romain..... Il raconte comment les Romains furent vaincus par les Galates; comment leur ville aurait été prise si Camille, venant à son secours, ne l'eût sauvée.....)

LIVRE XV.

XXVIII. Les Romains n'avaient pas encore passé en Asie, lorsque les Galates des bords du Pont, ayant envie de faire connaissance avec la mer, entreprirent de s'emparer au préalable d'Hèraclée; ils pensaient que cela n'était pas difficile, vu que cette ville avait beaucoup perdu de son ancienne puissance et peu à peu tombait dans le mépris. Ils marchèrent donc contre elle avec toutes leurs forces; mais elle n'oublia point ses alliés et prit toutes les mesures que compor-

1. Nymphis d'Hèraclée florissait dans la 1re moitié du IIIe siècle av. J.-C. — Il écrivit une Histoire d'Alexandre et de ses successeurs en 24 livres, et une Histoire d'Hèraclée en 13 livres. Il pouvait avoir 70 ans à l'époque des faits que relate ici Memnon (247 av. J.-C.).

ὁ καιρὸς, παρασκευαζομένης. Ἐπολιορκεῖτο μὲν οὖν αὕτη, καὶ χρόνος ἐτρίβετο, ὃς τοὺς Γαλάτας εἰς ἔνδειαν τῶν ἀναγκαίων συνήλαυνε· θυμῷ γὰρ καὶ οὐ παρασκευῇ τῇ δεούσῃ Γαλάτης ἀνὴρ τὸν πόλεμον διαφέρειν οἶδε. Πρὸς οὖν συλλογὴν τῶν ἐπιτηδείων τὸ στρατόπεδον ἀπολελοιπότων, ἐκδραμόντες οἱ τῆς πόλεως καὶ ἀδοκήτοις[1] ἐπιπεσόντες αὐτό τε εἷλον καὶ πολλοὺς ἀνεῖλον καὶ τοὺς ἐπὶ τῆς χώρας σκεδασθέντας οὐ χαλεπῶς συνελάμβανον, ὡς μηδὲ τὴν τρίτην μοῖραν τοῦ Γαλατικοῦ στρατεύματος εἰς Γαλατίαν ἀναστρέψαι. Ἐκ δὲ τοῦ κατορθώματος πάλιν εἰς τὴν προτέραν εὔκλειαν[2] καὶ εὐδαιμονίαν ἐλπίδας ἐλάμβανον ἀναβῆναι.

XXXVII. ..... Ἠπείγετο δὲ διὰ τῆς Τιμωνιτίδος Παφλαγονίας εἰς τὴν Γαλατίαν (ὁ Μιθριδάτης), καὶ ἐναταῖος εἰς τὴν Βιθυνίαν ἀφικνεῖται.....

XLIV. ..... Ἥλω ἂν ἐν τῇ φυγῇ (ὁ Μιθριδάτης), τῶν Γαλατῶν ἐπιδιωκόντων, καίπερ τὸν φεύγοντα ἀγνοούντων, εἰ μὴ περιτυχόντες ἡμιόνῳ χρυσὸν καὶ ἄργυρον τῶν Μιθριδατείων χρημάτων φερούσῃ, περὶ τὴν ἁρπαγὴν τούτων ἐσχόλασαν. Καὶ αὐτὸς εἰς Ἀρμενίαν διασώζεται[3].

1. *Vulg*. ἀδοκήτως.
2. *Vulg*. εὐλάβειαν.
3. Justin., XXV, II, résume très bien en quelques lignes ce que Memnon dit dans ces passages des Gaulois devenus les Galates en Asie : Denique neque reges Orientis sine mercenario Gallorum exercitu ulla bella gesserunt; neque pulsi regno ad alios quam ad

tait sa situation. Elle fut donc assiégée, mais durant ce siège se passait le temps qui réduisait les Galates à manquer du nécessaire. Car le Galate ne sait faire la guerre qu'avec passion; il n'entend rien aux préparatifs qu'elle exige. Un jour donc qu'ils avaient quitté leur camp afin de ramasser ce qu'il leur fallait pour vivre, ceux de la ville firent une sortie et, tombant sur eux à l'improviste, ils s'emparèrent de leur camp, leur tuèrent beaucoup de monde et prirent sans difficulté tous ceux qui étaient dispersés dans la campagne : il n'y eut pas même le tiers de l'armée galatique qui rentra dans la Galatie. Ce succès fit concevoir aux Hèracleôtes l'espoir de recouvrer leur gloire et leur prospérité d'autrefois.

XXXVII. ..... Mithridate[1] hâtait sa marche à travers la Paphlagonie Timônitide pour gagner la Galatie; en neuf jours il arriva dans la Bithynie.....

XLIV. ..... Il aurait été pris dans sa fuite, par les Galates qui le poursuivaient sans savoir qui il était, si ces barbares, ayant rencontré une mule qui portait l'or et l'argent des trésors de Mithridate, ne se fussent attardés à les piller. Le roi trouva un refuge en Arménie.

Gallos confugerunt. Tantus terror Gallici nominis, et armorum invicta felicitas erat, ut aliter neque majestatem suam tutari, neque amissam reciperare se posse sine Gallica virtute arbitrarentur, etc.

1. Il s'agit de Mithridate le Grand, roi de Pont, alors en guerre avec les Romains.

OMISSIONS ET CORRECTIONS.

ΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣ[1]

Ἑλληνικῶν

ΒΙΒΛΙΟΝ ΕΒΔΟΜΟΝ.

I, 20. Ἅμα τε δὴ πεπραγμένων τούτων καταπλεῖ Λακεδαιμονίοις ἡ παρὰ Διονυσίου[2] βοήθεια, τριήρεις πλέον ἢ εἴκοσιν. Ἦγον δὲ Κελτούς τε καὶ Ἴβηρας καὶ ἱππεῖς ὡς πεντήκοντα.....

22. Μετὰ ταῦτα μέντοι οἱ Θηβαῖοι μείναντες οὐ πολλὰς ἡμέρας ἀπῆλθον οἴκαδε, καὶ οἱ ἄλλοι δὲ ἕκαστος οἴκαδε. Ἐκ δὲ τούτου ἐμβάλλουσιν οἱ παρὰ Διονυσίου εἰς Σικυῶνα, καὶ μάχῃ μὲν νικῶσι τοὺς Σικυωνίους ἐν τῷ πεδίῳ, καὶ ἀπέκτειναν περὶ ἑβδομήκοντα · Δαίρας δὲ τεῖχος κατὰ κράτος αἱροῦσι. Καὶ ἡ μὲν παρὰ Διονυσίου πρώτη βοήθεια τοιαῦτα πράξασα ἀπέπλευσεν εἰς Συρακούσας.....

28. Τούτων δὲ πραττομένων ἀφικνεῖται καὶ ἡ παρὰ

1. A placer après la page 19. — Texte de l'édition Didot. Les morceaux que nous donnons ici ont été omis par D. Bouquet.

2. Denys de Syracuse. — Cf. plus haut, p. 426-427, Diodore, XV, LXX.

OMISSIONS ET CORRECTIONS.

XÉNOPHON[1].

Héllèniques.

LIVRE VII.

I, 20. Sur ces entrefaites, arriva aux Lacédæmonies le renfort que leur envoyait Dionysios, — plus de vingt trirèmes portant des Celtes, des Ibères et environ cinquante cavaliers.....

22. Cependant, les Thèbæes, après être demeurés quelques jours, s'en retournèrent chez eux, et les autres aussi chacun chez eux. Dès lors les soldats de Dionysios se jetèrent sur Sicyône, vainquirent les Sicyônies dans un combat en rase campagne, et leur tuèrent environ soixante-dix hommes; ils prirent aussi de vive force la place de Dæres. Puis, ce premier renfort envoyé par Dionysios, après de tels exploits, fit voile vers Syracuse.....

28. Cependant arrive le deuxième renfort envoyé

1. Xénophon d'Athènes, Olymp. LXXXIII, 2, av. J.-C. 447, auteur de plusieurs ouvrages historiques, entre autres des *Héllèniques* en sept livres, continuation de l'Histoire de Thucydide.

Διονυσίου δευτέρα βοήθεια..... Ἐπεὶ δὲ περιέπλευσαν οἱ παρὰ Διονυσίου εἰς Λακεδαίμονα, λαβὼν αὐτοὺς ὁ Ἀρχίδαμος μετὰ τῶν πολιτικῶν ἐστρατεύετο. Καὶ Καρύας μὲν ἐξαιρεῖ κατὰ κράτος, καὶ ὅσους ζῶντας ἔλαβεν, ἀπέσφαξεν· ἐκεῖθεν δὲ εὐθὺς στρατευσάμενος εἰς Παρρασίους τῆς Ἀρκαδίας μετ' αὐτῶν ἐδῄου τὴν χώραν. Ἐπεὶ δ' ἐβοήθησαν οἱ Ἀρκάδες καὶ οἱ Ἀργεῖοι, ἐπαναχωρήσας ἐστρατοπεδεύσατο ἐν τοῖς ἐπὶ Μιδέας γηλόφοις. Ἐνταῦθα δ' ὄντος αὐτοῦ Κισσίδας ὁ ἄρχων τῆς παρὰ Διονυσίου βοηθείας ἔλεγεν ὅτι ἐξήκοι αὐτῷ ὁ χρόνος ὃς εἰρημένος ἦν παραμένειν. Καὶ ἅμα ταῦτ' ἔλεγε καὶ ἀπῄει τὴν ἐπὶ Σπάρτης.

29. Ἐπεὶ δὲ ἀποπορευόμενον ὑπετέμνοντο αὐτὸν οἱ Μεσσήνιοι ἐπὶ στενὸν τῆς ὁδοῦ, ἐνταῦθα δὴ ἔπεμπεν ἐπὶ τὸν Ἀρχίδαμον καὶ βοηθεῖν ἐκέλευε· κἀκεῖνος μέντοι ἐβοήθει. Ὡς δ' ἐγένοντο ἐν τῇ ἐπ' Εὐτρησίους ἐκτροπῇ, οἱ μὲν Ἀρκάδες καὶ οἱ Ἀργεῖοι προσέβαινον εἰς τὴν Λάκαιναν, καὶ οὗτοι ὡς ἀποκλείσοντες αὐτὸν τῆς ἐπ' οἶκον ὁδοῦ.....

31. Ἐπεὶ μέντοι ἡγεῖτο ὁ Ἀρχίδαμος, ὀλίγοι μὲν τῶν πολεμίων δεξάμενοι εἰς δόρυ αὐτοὺς ἀπέθανον· οἱ δ' ἄλλοι φεύγοντες ἔπιπτον, πολλοὶ μὲν ὑπὸ ἱππέων, πολλοὶ δὲ ὑπὸ τῶν Κελτῶν.

---

par Dionysios..... Quand ces soldats de Dionysios, tournant [le Péloponnèse], furent dans les parages de Lacédæmone, Archidamos les prit avec des troupes de citoyens et entra en campagne. Il enlève Caryes de vive force; tous ceux qu'il prend vivants sont égorgés: de là menant tout droit ses troupes contre les Parrhasies d'Arcadie, il ravage leur territoire. Mais les Arcades et les Argîes leur ayant amené des renforts, il rétrograda et vint camper sur les collines de Midées. Il était là lorsque Cissidas, qui commandait le renfort de Dionysios, lui dit que le temps pendant lequel il devait rester auprès de lui était écoulé, et, tout en disant cela, il reprenait la route de Sparte.

29. Comme il s'en allait, les Messènies lui ayant coupé le chemin dans un défilé, il envoya prier Archidamos de venir à son secours : et celui-ci nonobstant [son abandon] le secourut. Mais arrivé au tournant vers Eutrèsies, les Arcades et les Argîes entrèrent dans la Lacæne[1], pour lui fermer le chemin de son pays.....

31. Archidamos commandait : le petit nombre des ennemis qui les attendirent à portée du javelot furent tués; les autres, en fuyant, tombèrent sous les coups ou des cavaliers ou des Celtes.

1. La Laconie.

TOME Ier.

Pages	*lignes*	*au lieu de*	*lisez*
9	19	*membre de phrase omis,*	(qui étaient auparavant les sœurs de Phaéton, les Héliades).
16	note	troisième,	quatrième.
18	note 1	tome III,	tome IV.
27	note 1	*Taurenti,*	*Tarento.*
71	note 3	*Taurenti,*	*Tarento.*
91	note 1	*Taurenti,* etc.	*Tarento,* ruines dans les environs.
169	ligne 8	Pæninus,	Pœninus.
215	note 1	notre tome II,	notre tome III.
245	note 1	tome II,	tome III.
—	note 1	tome III,	tome IV.
355	note 3	tome III,	tome IV.
363	ligne 32	produit,	porte.
355	note 3	tome III,	tome IV.
364	note 3	tome II,	tome III.
370	ligne 24	πόλις,	ποταμὸς.
371	— 25	ville,	fleuve.
—	note 1	t. III. Auteurs divers.	tome II. Historiens.

TOME II.

Pages	*lignes*	*au lieu de*	*lisez*
2	11	ὀγδωκοντα,	ὀγδώκοντα.
10	note 4	*à retrancher.*	
16	ligne 9	κολουμένην,	καλουμένην.
—	— 18	tome III,	tome IV.
103	note	XXXIX,	XXXIV.
317	ligne 11	parmi tous,	parmi.
482	— 7	ἀνέμω,	ἀνέμῳ.
486	— 18	αὐτους,	αὐτούς.
493	— 2	Ιστοριας καθολίκης,	Ἱστορίας καθολικῆς.
494	note 2	carum,	casum.
499	— 2	Gaulois,	Germains.
—	— 2	XXIII,	VI, 23.

TABLE CHRONOLOGIQUE

DES AUTEURS ANCIENS[1].

Homère, 10e siècle (?) av. J.-C.
Hésiode, 9e siècle av. J.-C.
Hécatée de Milet, 550-480 av. J.-C. (?).
Eschyle, le poète tragique, 525-456.
Antiochus de Syracuse, histor., 5e siècle.
Sophocle, le tragique, 5e siècle.
Philiste de Syracuse, histor. et homme d'État, 481-411 av. J.-C.
*Hérodote, d'Halicarnasse, 484-406.
Euripide, le tragique, 480-402.
*Thucydide, l'historien, 471-395.
Lysias, d'Athènes, l'orateur, 458-379.
Isocrate, d'Athènes, l'orateur, 436-338.
*Xénophon, d'Athènes, hist. et philosophe, né 447 av. J.-C.
Philoxène, poète et musicien, 5e et 4e siècles.
Aristote, de Stagire, le philosophe, 384-322.
*Aristoxène de Tarente, disciple d'Aristote, vers 350.
Théopompe de Chios, histor., 4e siècle.
Pythéas, de Massalie, géogr., 4e siècle.
*Éphore, de Cume ou Cymè en Éolie, 363-300.
Timée, de Tauroménium, hist. vers 350.
Lycus (Lycos) de Règium, hist. fin du 4e siècle.
Satyros, poète (?), 3e siècle.
Lycophron, de Chalcis, 3e s.
Nymphis, d'Hèraclée, 1re moitié du 3e siècle.
*Antigone, de Caryste, vers 260.
Duris (Δοῦρις) de Samos, hist., fin du 3e siècle.
Plaute (N. Accius Plautus), le comique, 3e et 2e s.
Cincius Alimentus, histor., v. 210 av. J.-C.
Caton (M. Porcius Cato), le Censeur, 234-149 av. J.-C.
*Polybe, de Mégalopolis, l'historien, 205-145.

1. Les noms marqués d'un * sont ceux des auteurs dont ce vol. contient des extraits.

Hipparque, de Nicée en Bithynie, 160-124.
Aristodème, de Nysa.
Nicandre, de Colophon, poète didactique, 147 av. J.-C.
*Apollodore, d'Athènes, v. 145.
Artémidore, av. J.-C., 105.
Ménodore de Scepsis, commencement du 1er siècle.
Lucrèce (T. Lucretius Carus), le poète, 95.
*Posidonius, hist. et philosophe, ami de Pompée.
Scymnus (Σκύμνος), de Chios, 90.
Cicéron (M. Tullius Cicero), l'orateur, 106-43.
César (Jules), 100-44.
Varron (M. Terentius Varro), le polygraphe, 116-26.
Salluste, l'historien, 86-35.
Catulle (Val. Catullus), de Vérone, le poète, né 86 av. J.-C.
Hirtius, général et histor., contemporain de J. César.
Cornélius Népos, histor., 1er s.
Hyginus (Hygin), grammairien, contemp. de César et d'Auguste.
Virgile, le poète, 70-19 av. J-C.
*Timagène, historien, né v. 75.
Strabon, le géographe, 50 av. J.-C., 30 après.
*Diodore de Sicile, hist. sous César et sous Auguste.
*Nicolas de Damas, même ép.
*Denys d'Halicarnasse, contemporain d'Auguste.
*Parthénius de Nicée, sous Auguste.
Gallus (Cornélius), même ép.
Ovide, le poète, 43 av., 17 apr. J.-C.
Tite-Live, l'historien, 59 av., 19 après.
Dioscoride, médecin, naturaliste, d'Anazarbe en Cilicie, 1er siècle ap. J.-C.
Valère-Maxime, sous Tibère.
Onosandre, stratégiste, même époque (?).
Sénèque, le philosophe, sous Claude et Néron.
Lucain (M. Annæus Lucanus), le poète, 38-65.
Pomponius Méla, vers 50 apr. J.-C.
Pline l'ancien, 23-79.
*Memnon, d'Héraclée, 1er-2e s.
Silius Italicus, poète, 25-100.
Martial, l'épigrammatiste, 40-103.
Frontin (Frontinus), 40-106.
Juvénal, le satirique, 38-119.
Plutarque, le moraliste, 48-120.
Appien ('Αππιανός), d'Alexandrie, hist., commencement du 2e siècle.
Tacite, l'historien, 54-134.
Suétone, le biographe, sous Adrien.
Ptolémée (Πτολεμαῖος), le géogr. flor. de 125 à 135 apr. J.-C.
Quintilien, 42-120 (?).
Arrien ('Αρριανός), flor. v. 134.
Athénée ('Αθηναῖος), 2e siècle.
Itinéraire d'Antonin, commencé sous Antonin, continué jusqu'au milieu du 4e siècle.
Phrynichus, gramm. grec, sous Antonin et Commode.
Polyæn (Πολύαινος), sous Marc-Aurèle.
Justin, l'abréviateur de Trogue-Pompée, même époque.
Pausanias, le géographe, flor. vers 174.
Diogène-Laerce, 190.
Oppien ('Οππιανός), poète, sous Septime-Sévère et Caracalla.
Florus, l'historien, 2e ou 3e s.
Ælien (Αἰλιανός), sophiste, de Préneste, 225 apr. J.-C.
Solin (C. Julius Solinus), vers 230.
Dion Cassius, histor. flor. vers 235.
Origène, d'Alexandrie, 185-253.
Censorin (Censorinus), gramm. 3e siècle.
Arnobe (Arnobius), de Sicca, en Numidie, milieu du 3e s.
Eumène (Eumenius), rhéteur

d'Augustodunum (Autun), 261-311.
Scylax, de Caryanda, géogr., 3e ou 4e siècle.
Eutrope (Eutropius Flavius), hist. flor. vers 340.
Ausone (Decius Ausonius Magnus), le poète, 309-394.
Julien (l'empereur), 331-363.
*Ammien Marcellin, l'historien, 330-390.
Anonymi totius orbis Descriptio, vers 370.
Marius Victorinus, 4e siècle.
Rufus Festus, vers 370.
Aurélius Victor, d'Afrique, 4e siècle.
Avien (Rufus Festus Avienus), fin du 4e siècle.
Végèce (Vegetius), fin du 4e s.
Sulpice-Sévère, 363-410 ou 429.
Claudien, le poète, 4e et 5e s.
Saint Jérôme, 331-420.
Saint Augustin, 354-430.
Orose (Paulus-Orosius), 4e et 5e siècle.
Servius (Maurus Honoratus), gramm. du 5e siècle.
Zosime, historien, 5e siècle.
Peutinger (Table de) ou Table Théodosienne, fin du 4e ou première moitié du 5e siècle.
Notice des Provinces (Notitia Provinciarum) rédigée sous Honorius.
Étienne de Byzance, géogr., fin du 5e siècle.
Ennodius, évêque de Pavie, 473-521.
Cassiodore, polygraphe, 480-575.
Suidas, lexicographe, du 9e ou 10e s. après J.-C.
Eustathe, archevêque de Thessalonique, 12e siècle.

AUTEURS OU OUVRAGES DE DATE INCERTAINE.

Hésychius, d'Alexandrie, lexicographe.
Itinéraire de Bordeaux (Itinerarium Burdigalense).
Itinéraire de Jérusalem (Itinerarium Hierosolomitanum).
Scholiaste d'Homère.
Etymologicum magnum.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES AUTEURS ANCIENS ET MODERNES[1].

1. Les noms des auteurs dont nous donnons des extraits sont précédés d'un *. — La lettre *n* indique que la citation se trouve dans une note.

Imprimerie Gouverneur, G. Daupeley à Nogent-le-Rotrou.



